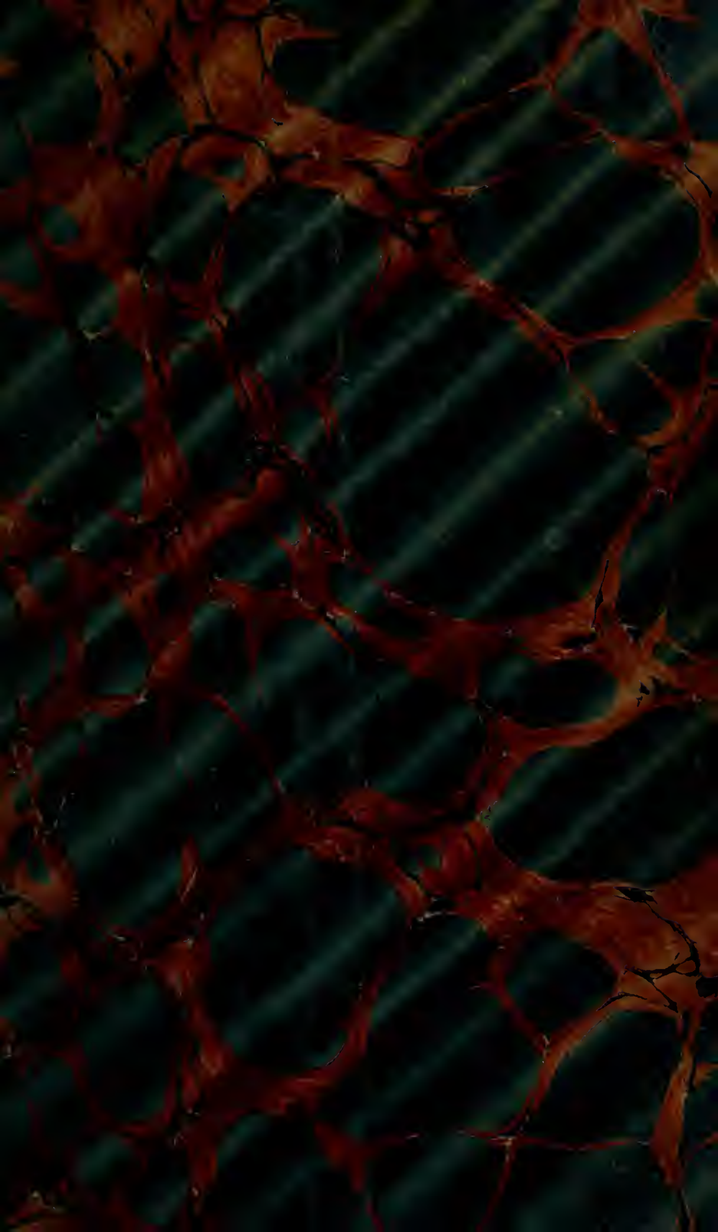

UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE
3 1761 04051 0638




UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE TORONTO
LIBRARY

ŒUVRES COMPLÈTES

DE SAINT

LÉONARD DE PORT-MAURICE.

2



Imprimatur.

Tornaci, 7 Maii 1858.

A.-P.-V. DESCAMPS, *Vic. Gen.*

LA
VOIE DU PARADIS

RÈGLES DE LA PETITE COURONNE. — LE TRÉSOR CACHÉ

PAR

S. LÉONARD DE PORT-MAURICE,
Missionnaire apostolique de l'Ordre des Frères Mineurs Récollets,

Ouvrage faisant partie des Œuvres complètes, publiées d'après les originaux conservés dans les archives du couvent de Saint-Bonaventure, à Rome,

ET PRÉCÉDÉES DE SA VIE,

Par le R. P. Salvator d'Orméa,
du même Ordre,

TRADUITES DE L'ITALIEN

Par F.-I.-J. LABIS,
Docteur en théologie, chanoine honoraire de la cathédrale de Tournai et professeur de théologie.

DEUXIÈME ÉDITION.

PARIS
LIBR. INTERNATIONALE-CATHOLIQUE
Rue Bonaparte, 66.

LEIPZIG
L.-A. KITTLER, COMMISSIONNAIRE,
Querstrasse, 34.

V^E H. CASTERMAN
EDITEUR PONTIFICAL, IMPRIMEUR DE L'ÉVÊCHÉ
TOURNAI.
1878

Le tome I[er] des Œuvres du Bienheureux Léonard de Port-Maurice a rencontré partout l'assentiment du clergé, des communautés et des personnes pieuses. Plusieurs hauts dignitaires de l'Eglise, des membres éminents de l'enseignement supérieur ecclésiastique et les sommités de la presse religieuse se sont comme accordés pour féliciter le Traducteur de sa grande et utile entreprise. L'éditeur ayant eu communication de quelques lettres adressées à M. le chanoine Labis, en a obtenu de pouvoir insérer les cinq suivantes qui ont valeur d'une grande approbation.



APPROBATIONS.

Namur, le 23 mars 1858.

MONSIEUR LE CHANOINE,

Je m'empresse de vous accuser réception du premier volume de votre traduction des Œuvres du Bienheureux Léonard de Port-Maurice, et de vous en témoigner une bien sincère reconnaissance.

Je vois avec plaisir que vous consacrez à des travaux utiles et pieux les loisirs que vous laissent vos occupations ordinaires.

Je suis affectueusement, Monsieur le chanoine,
Votre dévoué serviteur,

† NICOLAS-JOSEPH, ÉVÊQUE DE NAMUR.

Bruges, le 29 mars 1858.

MONSIEUR LE CHANOINE,

Le premier volume des Œuvres du Bienheureux Léonard de Port-Maurice m'est parvenu, il y a quelques jours; et j'ai déjà pu le parcourir assez pour apprécier les soins intelligents que vous avez donnés et à votre traduction et à l'édition elle-même. La version est claire, facile, simple, comme elle devait être. Vous avez eu l'excellente idée

de publier les lettres dans l'ordre chronologique qui seul est rationnel, et d'indiquer le contenu de chaque pièce, dans un petit sommaire. Tout cela contribue à rendre l'usage du livre facile, et par conséquent à en propager la lecture. Les personnes pieuses vous sauront gré de leur avoir procuré des ouvrages aussi pleins de l'esprit de Dieu que les Œuvres du Bienheureux Léonard de Port-Maurice.

Pour ma part, je vous félicite de cette entreprise, et je souhaite qu'elle puisse être conduite bientôt à bonne fin.

Recevez, Monsieur le chanoine, l'assurance de mon respect et de mon dévouement affectueux.

† J.-B., ÉVÊQUE DE BRUGES.

Gand, le 31 mars 1858.

MONSIEUR LE CHANOINE,

J'ai reçu la Vie du Bienheureux Léonard de Port-Maurice que vous m'avez envoyée. Je vous remercie de cet envoi ainsi que du projet que vous avez formé de traduire les Œuvres de ce saint Missionnaire, auquel j'ai une dévotion particulière, depuis que j'ai visité le pauvre et saint couvent de Saint-Bonaventure à Rome. J'y ai surtout remarqué la fameuse lettre LXVIe, conservée dans la chambre où le Bienheureux est mort, ainsi que la chambre des archives. En publiant sa vie et ses Œuvres, vous rendez un véritable service au clergé séculier et régulier de la Belgique et de la France.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur le chanoine,
Votre très-humble serviteur,

† L.-J., ÉVÊQUE DE GAND.

Liége, le 3 avril 1858.

Mon cher chanoine,

Si je suis de temps en temps, non sans intérêt, vos excursions philosophiques dans la Revue Catholique, je vois avec plus de plaisir encore que vous vous occupez, dans l'intérêt d'un plus grand nombre de lecteurs, et avec plus de chance de succès, pour le bien-être des âmes, de leur procurer une nourriture solide par la publication d'excellents ouvrages. Celui que vous voulez bien m'adresser est de nature à faire un bien immense au clergé et aux fidèles. A Rome, on m'a appris à vénérer et à aimer le Bienheureux Léonard de Port-Maurice, et depuis longtemps j'appelle de mes vœux la réalisation de l'œuvre que vous avez entreprise. Je vous félicite donc, mon cher Chanoine, et vous remercie; il ne dépendra pas de moi que cette publication ne trouve de nombreux amateurs dans le clergé de mon diocèse.

En vous souhaitant de bonnes fêtes de Pâques, j'aime à me rappeler à votre pieux souvenir et vous assurer de mes sentiments affectueux.

† Théodore, évêque de Liége.

Louvain, le 22 mars 1858.

Monsieur le chanoine,

Je m'empresse de vous accuser réception du premier volume de votre traduction des Œuvres du Bienheureux Léonard de Port-Maurice. Je vous remercie de cet envoi qui m'est bien agréable à cause du bon souvenir que vous voulez bien m'accorder, et à cause du livre même par lequel vous rendrez un grand service au clergé. C'est pour le progrès spirituel *que vous travaillez ici, progrès si essentiellement différent de celui qu'on prêche aujourd'hui et qui fait le malheur de notre époque. C'est une entreprise que Dieu comblera de ses bénédictions.*

Je vous prie d'agréer l'assurance de mes sentiments les plus affectueux et les plus dévoués.

P. F. X. De Ram,
Recteur de l'Université catholique de Louvain.

AVIS DU TRADUCTEUR.

Ce volume comprend trois écrits d'inégale étendue, savoir :

La voie du Paradis ;

Règles de la Congrégation de l'Immaculée Conception dite la Petite Couronne ;

Le Trésor caché ou le saint sacrifice de la Messe, suivi du Petit Jardin de dévotion.

I. *La Voie du paradis* est un manuel comprenant un Règlement de vie chrétienne, des Méditations et des Exercices de piété très-variés. Quoique cet ouvrage ait été réimprimé maintes fois en Italie sous le nom de S. Léonard, l'éditeur italien fait observer que nous n'en possédons ni le manuscrit, ni une édition contemporaine de l'auteur ; c'est le seul de toute la collection auquel ces garanties fassent défaut. Cependant, comme il n'y a pas de raison positive de mettre son authenticité en doute, il n'a pu hésiter de le ranger parmi les Œuvres complètes. La vogue d'ailleurs dont il n'a cessé de jouir en Italie prouve assez combien il est propre à procurer l'édification des fidèles.

Toutes les indications d'indulgences qui s'y rencontrent ont été rectifiées ou complétées d'après le Recueil authentique de prières indulgenciées, publié à Rome,

avec approbation de la Congrégation, sous le titre de *Raccolta di orazioni e pie opere, etc.*

II. *La Petite Couronne* est une Congrégation instituée par S. Léonard en l'honneur de l'Immaculée Conception, et établie par lui dans les lieux où il donnait des missions, afin d'en maintenir les fruits.

III. *Le Trésor caché,* livre précieux et plein d'intérêt que nous voudrions voir entre les mains de tous les fidèles, conjointement avec le petit traité sur la prière de saint Alphonse de Liguori, leur révèle, dans le saint sacrifice de la Messe, un trésor inestimable et malheureusement trop négligé; il les invite, par de nombreux exemples, à y assister fréquemment, et trace une méthode pour l'entendre avec fruit.

La manière dont la reine Marie-Clémentine d'Angleterre y est proposée pour modèle de piété, prouve que l'ouvrage a dû être écrit postérieurement à la mort de cette princesse, arrivée en 1735. L'auteur fait d'ailleurs mention de sa Méthode dans une lettre du 18 janvier 1738. D'où l'on peut conjecturer que cet écrit a vu le jour entre ces deux époques.

Le Petit Jardin de dévotion fait naturellement suite au Trésor caché, quoiqu'il en soit séparé dans l'édition italienne.

LA VOIE DU PARADIS

RECUEIL

DE MÉDITATIONS ET D'EXERCICES DE PIÉTÉ

A L'USAGE DE TOUS LES FIDÈLES.

LA

VOIE DU PARADIS

RÈGLEMENT DE VIE.

I

LE CHRÉTIEN DANS SES EXERCICES SPIRITUELS.

Celui qui veut parvenir au salut doit mener une vie régulière, fixer l'emploi de son temps et l'heure de ses exercices spirituels. Mon cher lecteur, si vous voulez vous conserver dans la grâce de Dieu, n'abandonnez jamais les pratiques faciles que je vais vous proposer.

Choisissez-vous un bon confesseur, auquel vous confierez le trésor de votre âme. Vous irez souvent lui rendre compte de votre conscience, et vous n'en changerez pas à la légère.

Chaque matin, offrez à Dieu toutes les bonnes œuvres que vous ferez dans le cours de la journée, ainsi que vos fatigues, vos souffrances et toutes vos actions, en union avec les mérites de Jésus-Christ.

Offrez toutes vos actions à la très-sainte Trinité, à la bienheureuse Vierge Marie, à tous les Saints du paradis, pour le soulagement des âmes du purgatoire.

Formez l'intention de gagner toutes les indulgences que vous pourrez.

Fuyez l'oisiveté, les mauvaises compagnies, les con-

versations dangereuses et le jeu. Souvenez-vous que le temps passe et ne revient plus, que vous n'avez qu'une âme, et que si vous perdez cette âme, vous perdez tout.

TOUS LES MATINS.

Dès votre réveil, que votre première pensée soit pour Dieu. Tout en vous habillant, récitez des prières vocales, recommandez-vous à Dieu. Puis, étant prosterné à genoux, vous direz :

Très-sainte Trinité, je crois que vous êtes ici présente et que vous me voyez; je vous adore, je vous rends grâce de m'avoir gardé cette nuit; je vous offre toutes mes actions. — Mon Dieu, mon amour, Bonté infinie, infiniment digne d'être aimée, assistez-moi aujourd'hui, préservez-moi du péché, éloignez de moi tout accident : tenez la main étendue sur moi, de peur que je ne vous trahisse.

Récitez trois *Gloria* à la Sainte-Trinité, un *Pater* à Jésus, et trois *Ave* à Marie, en la priant de vous mettre à couvert sous sa protection. Offrez vos seus et toutes les puissances de votre âme à Jésus et à Marie, et faites les actes de Foi, d'Espérance, de Charité et de Contrition.

ACTE DE FOI.

O mon Dieu, vérité infaillible, je crois tout ce que l'Eglise m'enseigne, parce que vous l'avez dit et révélé. Je crois en la très-sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, trois personnes en un seul Dieu, infiniment juste, qui récompense les bons et punit les méchants. — Je crois que le Fils de Dieu

s'est fait homme et s'appelle Jésus-Christ, qu'il est mort pour le salut de mon âme, qu'il est ressuscité, qu'il est au ciel et au très-saint Sacrement de l'autel, qu'il est le Juge des vivants et des morts, et que c'est lui qui a institué les sacrements pour remettre nos péchés et nous sanctifier. — Je vous remercie, mon Dieu, de ce que vous m'avez fait chrétien. Accordez-moi la grâce de vivre et de mourir tout à vous, en répétant jusqu'au dernier soupir : Vive la foi de Jésus-Christ !

ACTE D'ESPÉRANCE.

Mon Dieu, mon espérance, Dieu fidèle, puissant et miséricordieux, j'espère, avec une ferme confiance dans vos promesses, que vous m'accorderez, par les mérites du sang de Jésus-Christ, le pardon de mes péchés, la grâce de pratiquer toutes les vertus chrétiennes, et la gloire du paradis.

ACTE DE CHARITÉ.

O mon Dieu, mon amour, le Père et l'Epoux de mon âme, bien souverain et infini, je vous aime de tout mon cœur et plus que ma propre vie, parce que vous êtes infiniment digne d'être aimé ; j'aime aussi mon prochain comme moi-même pour l'amour de vous. O Dieu, je voudrais vous aimer autant que vous aiment les Séraphins ! Je voudrais, au prix de tout mon sang, vous faire connaître et aimer par tout l'univers !

ACTE DE CONTRITION.

O mon Dieu, l'objet de mon amour, vous m'avez créé pour vous aimer et vous servir, et moi, ingrat que je suis, je n'ai fait que vous offenser. J'en suis couvert de confusion et pénétré de repentir. Bonté infinie, puissé-je ne vous avoir jamais offensée! Je voudrais en mourir de douleur! Pardon, ô mon Jésus! au nom de ce sang que vous avez répandu pour moi. Je vous promets de vous aimer toujours, et de ne jamais plus vous déplaire[1].

Après avoir récité vos prières vocales, vous ferez une demi-heure, ou au moins un quart-d'heure d'oraison mentale, sur la passion de Jésus-Christ, ou sur les fins dernières; et vous ne laisserez passer aucun jour sans entendre la Messe: c'est un trésor infini; elle sera pour vous la source des plus grands biens.

Vous vous rendrez ensuite à vos occupations, en vous rappelant souvent la présence de Dieu, qui vous voit.

A table, élevez votre esprit vers Dieu, en renouvelant l'intention de ne manger que pour vivre et pour le servir.

(1) Benoît XIV a accordé une *indulgence de 7 ans et 7 quarantaines*, chaque fois, à tous ceux qui réciteront et feront intérieurement les actes de Foi, d'Espérance et de Charité; — de plus, *indulgence plénière* une fois le mois, à ceux qui les auront récités tous les jours du mois, à gagner le jour où, contrits, confessés et communiés, ils prieront pour les besoins de l'Eglise; — enfin *indulgence plénière* également à l'article de la mort.

Toutes ces indulgences sont applicables aux âmes du purgatoire.

Aucune formule d'actes n'est prescrite ou déterminée comme étant nécessaire pour gagner les indulgences susdites; on peut se servir de telle formule qu'on juge bon, pourvu qu'elle exprime les motifs propres à chacune des trois vertus théologales.

Pratiquez quelque mortification. A la fin du repas, récitez les *grâces*.

TOUS LES JOURS.

Vous ferez encore dans la journée un peu d'oraison, puis une visite au Saint-Sacrement et à la sainte Vierge.

Faites une lecture dans quelque livre de dévotion, et exercez quelque œuvre de charité envers le prochain.

Récitez cinq *Pater, Ave et Gloria* en l'honneur des cinq Plaies de Notre-Seigneur; priez-le de vous pardonner tous vos péchés, de déraciner vos vices, de vous faire avancer dans la vertu, de vous donner la persévérance, et de vous rendre digne du paradis. — Récitez trois *Pater, Ave et Gloria* en l'honneur de la très-sainte Trinité, en faisant trois actes d'amour pour la remercier des grâces qu'elle a accordées à Marie, aux Anges, aux Saints et à vous-même. — Dites tous les jours dévotement votre Chapelet ou la troisième partie du Rosaire, avec les litanies de la sainte Vierge.

Si vous saluez quelqu'un en disant : *Loués soient Jésus et Marie*, et qu'il réponde : *A jamais*, vous gagnez beaucoup d'indulgences[1].

Dans le cours de vos occupations, élevez de temps en temps votre cœur vers Dieu, qui est présent partout; recueillez-vous un instant et recommandez-vous à lui par quelque oraison jaculatoire.

(1) *Indulgence de 100 jours* chaque fois; — de plus, *indulgence plénière* à l'article de la mort, pour ceux qui auront eu la pieuse coutume de se saluer de la sorte, pourvu qu'alors ils invoquent les saints Noms de Jésus et de Marie au moins avec un cœur contrit, s'ils ne peuvent le faire de bouche.

TOUS LES SOIRS.

Si vous êtes chef de famille, réunissez toutes les personnes de la maison, faites un peu d'oraison en commun, et récitez ensemble le rosaire ou le chapelet.

Avant de vous coucher, faites l'examen de conscience de la manière suivante :

I. Mettez-vous en la présence de Dieu ; remerciez-le des bienfaits que vous en avez reçus, principalement pendant la journée.

II. Demandez-lui la lumière dont vous avez besoin pour connaître vos péchés, et sa grâce pour vous en corriger.

III. Examinez-vous sur les fautes que vous avez commises dans le cours de la journée.

IV. Demandez humblement pardon à Dieu ; promettez-lui de ne jamais plus l'offenser et de fuir les occasions qui vous font le plus souvent succomber.

V. Priez Dieu de vous garder pendant la nuit, et formez l'intention que chacune de vos respirations soit une aspiration vers Jésus et un acte d'amour.

VI. Récitez trois *Ave* en l'honneur de la sainte Vierge, et un *Pater* à votre Ange Gardien ; puis faites les Actes du chrétien comme ci-dessus, pag. 14 et suiv.

Tandis que vous êtes couché, ayez près de vous un crucifix ou une image. — Ecartez de votre esprit la pensée du monde; et si vous vous éveillez la nuit, invoquez les saints Noms de Jésus et de Marie.

TOUTES LES SEMAINES.

Approchez-vous dévotement des Sacrements. — Exposez sincèrement l'état de votre conscience à votre Père spirituel. — Fréquentez quelque Congrégation de

la sainte Vierge. — Jeûnez ou pratiquez quelque abstinence le vendredi ou le samedi.

TOUS LES MOIS.

Prenez une hiérarchie de Saints et un chœur d'Anges pour patrons. — Choisissez une vertu à pratiquer plus spécialement.

Faites une retraite d'un jour. Dans cette retraite, 1° vous ferez une revue de votre conscience ; vous tâcherez de découvrir votre passion dominante, et vous prendrez les moyens qui vous sembleront les plus propres pour la vaincre ; 2° vous ferez une préparation à la mort, comme si votre âme était sur le point de paraître devant Dieu ; 3° vous ferez une confession plus diligente et la Protestation pour la bonne mort [1].

TOUS LES ANS.

Vous ferez les Exercices spirituels ou la Retraite de huit jours, ne vous occupant pendant ce temps que de Dieu et de votre âme. Vous ferez alors une confession générale et vous vous affermirez dans la résolution de mener une vie sainte.

II

LE CHRÉTIEN DANS LES DIVERSES CIRCONSTANCES DE LA VIE.

EN ÉCOUTANT LA PAROLE DE DIEU.

Saint Antoine, abbé, dit un jour aux solitaires, ses

(1) Voyez une formule de *Protestation pour la bonne mort*, ci-après, parmi les Exercices de piété.

compagnons, qui s'étonnaient que l'empereur Constantin et ses fils lui eussent écrit : « Ne soyez pas surpris, mes frères, qu'un mortel m'écrive ; mais admirez plutôt que Dieu ait donné par écrit sa loi aux hommes, et qu'il leur ait parlé par l'entremise de son propre Fils. »

Chrétien, la parole de Dieu est une lumière qui éclaire l'esprit, une semence qui féconde le cœur, un pain qui nourrit l'âme pour la vie éternelle.

Si vous voulez qu'elle produise en vous ces effets salutaires, il faut, 1° l'écouter et la lire avec foi, en croyant que c'est la parole de Dieu, et non celle d'un homme ; 2° la recevoir avec docilité, en assujettissant votre esprit et votre cœur à ses maximes ; 3° la conserver avec attention, et 4° la mettre en pratique.

AU TRAVAIL.

L'homme est né pour travailler, dit l'Esprit saint. Adam encore innocent devait s'occuper à divers travaux, à plus forte raison l'homme pécheur y est-il tenu. L'oisiveté, mère de tous les vices, est interdite à toute condition de personnes. Tous doivent s'occuper selon leurs moyens et leur état, s'ils ne veulent pas encourir la condamnation du serviteur inutile, réprouvé par son maître.

Dans les travaux et les occupations de la vie, il faut, 1° rapporter toutes ses actions à la gloire de Dieu ; 2° se garder de s'embarrasser tellement dans les affaires temporelles, qu'on n'ait plus de temps pour vaquer aux pratiques de la vie chrétienne ; 3° s'exercer à la patience, et offrir à Dieu ses fatigues et son travail, en union avec les mérites du Sauveur, pour l'expiation de ses péchés.

A TABLE.

Pour vivre, se conserver et travailler, l'homme a besoin de boire et de manger. Mais que le chrétien prenne garde de porter préjudice à l'esprit et à l'âme par la nourriture et la boisson ; Dieu ne les a ordonnées et ne les lui accorde chaque jour que pour entretenir les forces du corps. Loin de lui la gourmandise, les intempérances, les excès, les ivrogneries ; loin de lui les dépenses disproportionnées à sa fortune, ainsi que les licences dans les manières et les discours, à l'occasion des banquets. Celui qui satisfait le corps au préjudice de l'âme, maltraite, dit saint Bernard, une bien digne maîtresse pour favoriser un vil esclave. Qu'on boive et qu'on mange avec plaisir, mais non par plaisir : qu'on restaure le corps, afin que, sain et vigoureux, il serve Dieu conjointement avec l'âme dans l'accomplissement de nos devoirs.

En conséquence, au commencement de chaque repas qu'on prie Dieu de bénir la nourriture qu'on va prendre, afin d'en faire un bon usage : et avant de quitter la table, qu'on lui rende les actions de grâces qui lui sont dues.

DANS LES RÉCRÉATIONS.

Pour que les récréations soient une source de mérites et non de démérite devant Dieu, il faut en user avec sobriété, avec justice et avec piété, comme le dit saint Paul.

1° Il faut se récréer avec *sobriété*, en ne consacrant pas au délassement un temps trop considérable, mais seulement autant qu'il en faut pour réparer ses forces, et continuer à remplir ses devoirs.

2° Avec *justice*, en se tenant en garde contre la

raillerie, la médisance et tout ce qui peut nuire au prochain, et en s'abstenant de dépenses qui seraient préjudiciables à ses créanciers, à ses domestiques, à sa famille.

3° Avec *piété,* en fuyant les divertissements illicites et dangereux, comme aussi ceux qui fomentent les passions et dissipent l'esprit de dévotion ; en se proposant, dans ses récréations, une fin honnête et sainte, et en prenant garde à ne pas perdre les délices célestes pour goûter les joies terrestres.

DANS LES COMPAGNIES ET LES CONVERSATIONS.

Si la réunion se tient chez vous, veillez à ce que dans tous les rapports on observe les règles de la modestie chrétienne, afin de ne pas vous rendre responsable devant Dieu des péchés d'autrui, et de ne pas attirer sur vous et sur votre famille les malédictions que provoquent les mauvais discours et les mœurs licencieuses.

S'il s'agit de réunions hors de chez vous, fuyez celles qui sont trop libres, immodestes, dissolues; donnez la préférence à celles où les discours et les manières sont en harmonie avec le caractère de chrétien.

Dans la conversation, il faut éviter de trop parler et d'être trop taciturne. Celui qui parle trop, dira beaucoup de choses inutiles, inconvenantes ou regrettables. Celui qui est trop taciturne, semble ne pas se plaire dans la compagnie, et vouloir imposer aux personnes avec lesquelles il se trouve. Que vos discours soient assaisonnés du sel précieux de la prudence et de la charité. Ne soyez ni d'un sérieux outré, ni d'une joie intempérante et immodérée. Ayez une aimable urbanité, réglée par la modestie chrétienne. — La médisance est le venin des conversations entre personnes d'honnête condition. Que celui qui s'y livre ne rencontre jamais de votre part ni

applaudissement, ni approbation. Dites, au contraire, avec une loyale franchise ce qu'il faut pour justifier le prochain, ou bien montrez votre déplaisir par un silence significatif, ou enfin détournez la conversation, selon les circonstances de personnes et de lieu. Soyez sincère dans vos discours, prudent dans votre maintien, composé dans vos manières. Que votre conversation soit agréable, mais en même temps édifiante. La règle que s'était tracée saint François de Sales est bien belle : « Quant à ma conversation, dit-il, elle sera de peu, de bons et honorables, d'autant qu'il est malaisé de réussir avec plusieurs, de n'apprendre à se corrompre avec les mauvais, et d'être honoré sinon des personnes honorables[1]. »

DANS LES ADVERSITÉS.

S'il vous survient des adversités, ne vous abandonnez pas à des lamentations, comme si Dieu n'était pas bon envers vous. L'adversité vous rend semblable à Jésus-Christ, qui a voulu être le chef des affligés et des malheureux.

Reconnaissez dans l'adversité son amoureuse Providence qui dispose ainsi les choses pour vous amener à la pénitence, si vous êtes pécheur, et pour vous donner occasion d'accroître vos mérites, si vous êtes juste. Si l'adversité vous vient de la malice des hommes, ne vous tourmentez pas contre eux ; car ils ne sont, par rapport à vous, que les instruments dont Dieu se sert pour exécuter les desseins de sa miséricorde touchant votre salut.

Unissez vos peines aux souffrances de Jésus-Christ, afin qu'elles servent à vous épargner les peines éternelles de l'enfer.

(1) *Règle de vie*, de S. François de Sales. Œuvres, tom. 1, p. 516. Ed. Paris, 1839.

DANS LES TENTATIONS.

Songez que Dieu permet les tentations même chez les plus grands Saints, et qu'il les permet pour nous maintenir dans l'humilité, pour nous rendre vigilants, pour nous exciter à recourir à lui par de fréquentes prières.

Souvenez-vous, dans les tentations, du mot de saint Paul : *Dieu est fidèle, et il ne permettra pas que vous soyez tentés au-dessus de vos forces ; mais il vous fera tirer avantage de la tentation, afin que vous puissiez persévérer*[1]*;* il augmentera sa grâce à mesure que la tentation deviendra plus forte, de manière à vous soutenir vigoureusement et vous faire avancer dans la vertu.

Pour remporter la victoire dans les tentations : ferme confiance en Dieu, recours prompt à sa clémence, fervente invocation à Jésus, à Marie, à vos saints Patrons ; souvenir de la présence de Dieu, de la mort, du jugement, de l'enfer, et surtout fuite des occasions volontaires. Cela fait, si la tentation continue, ne vous en troublez pas, méprisez-la, poursuivez vos occupations ; si vous n'y faites pas attention, elle s'évanouira. La tentation passée, n'allez pas la rappeler en vous livrant à des examens ou à des réflexions superflues. Que les âmes pieuses et timorées principalement se défient de ces examens, qui ne font qu'augmenter les mauvaises impressions, et remplir l'esprit d'images dangereuses et mauvaises ; d'où il résulte qu'elles mènent ensuite une vie agitée et imparfaite, et se trouvent plongées dans une mer d'angoisses et exposées sans cesse à de nouveaux dangers.

(1. I Cor., 10, 13.

DANS LES MALADIES.

Les maladies du corps sont ordonnées par la divine Providence pour la santé de l'âme. Dieu vous les envoie, soit pour vous détacher du monde et vous faire ressouvenir de votre mortalité, soit pour vous rappeler d'un état de dissipation continuelle au milieu des affaires et des divertissements du siècle, à des pensées plus utiles et plus saintes, et vous arrêter dans cette voie de perdition, où peut-être vous vous précipitez sans frein; soit enfin pour vous donner matière d'acquitter par la pénitence des dettes énormes que vous avez contractées envers la justice divine. Acceptez donc la maladie avec un véritable esprit de résignation et de pénitence.

Disposez-vous à faire une sincère confession de vos péchés : 1° pour apaiser la justice divine, si elle est irritée contre vous; 2° pour tranquilliser votre conscience, et pour vous délivrer de mille épouvantails qui ont coutume d'assiéger le malade sur son lit de souffrances; 3° pour rendre vos peines plus supportables et en même temps plus méritoires : car celui qui est en état de péché mortel souffre doublement et souffre sans profit; 4° pour vous prémunir contre le danger de mourir sans confession ou avec une confession mal faite. Le délai de la confession prive souvent le malade de l'opportunité de la bien faire, à cause de la violence du mal qui va toujours en augmentant. Qu'on se confesse au plus tôt, et qu'on reçoive, si l'on y est autorisé, le pain des Anges, ce remède universel dans toutes les infirmités.

Si la maladie est dangereuse, songez, après avoir reçu les sacrements, à mettre ordre à vos affaires temporelles; mais prenez garde de préparer par votre testament une source de procès. Demandez conseil sur

ce point à des personnes droites et éclairées, et faites-le pendant que vous êtes sain de corps et d'esprit : *Dum sanus es, dum tuus es*, dit saint Augustin.

DANS LES VÊTEMENTS.

Que le chrétien se souvienne que les vêtements sont employés pour nous couvrir de la confusion de la nudité, et nous protéger contre les rigueurs des saisons ; nullement pour faire étalage de notre personne, ni pour nous attirer un tribut d'hommage, d'admiration et d'applaudissements ; beaucoup moins encore pour d'autres fins plus condamnables. C'est pourquoi les nudités scandaleuses, les modes indécentes, les ornements immodestes, les mises séduisantes, en un mot, tout ce qui sert de piége à l'honnêteté et à la pudeur, lui est interdit.

Qu'il réfléchisse en outre que si la loi chrétienne autorise dans le vêtement quelque ornement décent, elle veut cependant qu'on en use toujours sobrement et avec modestie : *Cum verecundia et sobrietate ornantes se*[1], comme le dit saint Paul, dans sa première épître à Timothée. Elle veut qu'il soit en rapport avec la condition de chacun, avec sa position, son âge, avec les compagnies, les occasions et les circonstances diverses dans lesquelles on se trouve.

La modestie réprouve tout ce qui sent la recherche et la mollesse. La modération condamne tout excès de luxe et de dépense. Que l'homme et la femme, dit saint François de Sales, se gardent, non-seulement de toute indécence dans leur mise, mais encore « des affèteries, vanités, curiosités et folâtreries[2]. » Que le chrétien ait,

(1) I Tim., 2, 9.

(2) *Introduction à la vie dév.* part. 3, ch. 25.

en s'ornant, une intention honnête, droite et bonne, et qu'il dise dans son cœur, comme la sage et vertueuse Esther : « Seigneur, vous savez la nécessité où je me trouve ; vous savez qu'aux jours où je parais dans la magnificence et dans l'éclat, j'ai en abomination la marque superbe de ma gloire que je porte sur ma tête ; vous savez que je la déteste comme un linge souillé et que je ne la porte point dans les jours où je me tiens retirée[1]. »

En vous regardant au miroir, pratiquez le conseil d'un Sage de l'antiquité, que voici : « Si vous vous trouvez d'un aspect avantageux, dites-vous à vous-même : « Il faut que je cultive l'esprit, afin que la beauté » de l'âme ne soit pas inférieure à celle du corps. » Si vous vous trouvez des traits défectueux, dites courageusement : « Il faut que je redouble de soin à cultiver l'esprit, afin que la beauté plus éclatante de l'âme supplée à celle que n'a pas le corps. »

Enfin le chrétien doit réfléchir aux promesses solennelles de son baptême, promesses renouvelées au pied des autels en recevant les sacrements de confirmation, de pénitence et d'eucharistie. Qu'il se rappelle combien ce corps, qu'il tâche d'orner et d'embellir, est vil dans son origine, puisqu'il est pétri de boue ; combien sa destinée est plus vile encore, puisqu'il deviendra bientôt un amas de pourriture fétide et dégoûtant, et la pâture des vers. Qu'il se souvienne du mauvais riche de l'Evangile qui brûle et brûlera éternellement en enfer, notamment parce que, pendant sa vie, il se revêtait de lin et de pourpre avec trop de luxe et de vanité : *Induebatur purpura et bysso.*

(1) Esther, 14, 16.

DE LA SANCTIFICATION DES FÊTES.

1. Tous les jours doivent être employés à glorifier Dieu; mais Dieu lui-même en a choisi quelques-uns dans lesquels il réclame un culte spécial : ce sont les jours de fête.

2. Il faut donc sanctifier ces jours-là par l'application aux œuvres de charité, la fréquentation des sacrements, l'assistance aux sermons et les lectures spirituelles.

3. Il ne faut cependant pas fatiguer la machine et accabler l'esprit par la multitude des pratiques de piété. Jusque dans les meilleures choses, l'excès est répréhensible. Là finit la vertu où commence l'excès.

4. Il faut aussi remarquer qu'une visite honnête, une promenade récréative, un délassement raisonnable, étant toutes choses qui peuvent être rapportées à Dieu, dans la supposition qu'elles le soient, servent à la sanctification des fêtes. De même les autres actions indispensables, telles que manger, se reposer, ne sont nullement en opposition avec ce que réclame du chrétien la sainteté des jours de fête.

5. Je dis cela pour la consolation de ceux qui se tourmentent mal à propos au sujet de la sanctification des fêtes, et semblent plutôt consulter les superstitions pharisaïques au sujet du sabbat ancien, que la sainte liberté d'esprit que Jésus-Christ nous a donnée dans son Evangile. Evitons les extrêmes : une excessive dissipation et une application excessive à la prière.

6. Si les circonstances de votre position ne vous permettent pas d'assister à l'instruction sur la doctrine chrétienne, lisez, chaque jour de fête, quelque leçon de catéchisme, pour ne pas oublier les vérités de notre sainte Religion.

7. S'il vous arrive, un jour de fête, de devoir voyager

ou vaquer à quelque autre occupation, que vous n'avez pas choisie, mais qui vous survient, ne vous troublez pas de ce que vous ne pouvez vous livrer commodément à vos exercices accoutumés de piété. Ayez recours aux oraisons jaculatoires qui suppléent à l'absence de toutes les autres prières.

8. Remarquez, en dernier lieu, que les personnes qui sont obligées de garder le logis, soit pour prendre soin des petits enfants, soit pour soigner les malades, peuvent sanctifier les jours de fêtes en entendant une simple messe, parce qu'elles sont occupées à des œuvres imposées par la justice et la charité. En pareil cas, l'occupation est si sainte, qu'elle équivaut à de longues prières.

Je ne parle pas des infirmes, qui, par une salutaire patience, sanctifient tous les jours de leur pénible existence, et s'enrichissent de mérites.

DE L'AMOUR DU PROCHAIN.

1. Il faut aimer le prochain, parce que c'est la créature de Dieu, destinée à le posséder un jour ; d'où vient que l'amour de Dieu et du prochain est comparé par saint Grégoire à un tronc qui n'a qu'une seule racine, et qui produit deux rameaux chargés de fruits.

2. Bannissons donc de nos cœurs les deux sordides amours d'intérêt et de sensualité, qui sont aussi opposés au véritable amour du prochain, que le péché à la vertu, Babylone, la cité réprouvée, à la sainte Sion.

3. Il convient aussi de se garder de cet amour sensible qui a lieu quand on aime quelqu'un à cause de la beauté du visage, de la vivacité de son esprit, de ses talents naturels, en un mot, à raison des qualités qui captivent les sens, l'imagination, le goût.

4. Cet amour sensible mène rapidement à l'amour

sensuel ; et un savant remarque que vouloir garder une mesure et une certaine retenue dans l'amour sensible, c'est prétendre conserver la raison en s'abandonnant à la folie.

5. Cet amour se présente, dans le principe, sous forme d'une inclination innocente et peut-être même vertueuse ; mais il ne tarde pas à se changer en un poison perfide. Le serpent aussi a les écailles brillantes, la langue élégante et belle ; c'est cependant sous ces apparences séduisantes que se cache le venin mortel. La foudre aussi éblouit les yeux par son éclat, au moment même où elle frappe et tue sa victime. Fuyez donc la liaison des personnes au dehors élégant de sexe différent ; ne vous entretenez point avec elles seul à seul, vu la facilité de se laisser aller à des inclinations et à une condescendance coupables.

6. Sous le nom de prochain sont compris tous ceux qui sont déjà, ou qui peuvent entrer un jour en possession de la béatitude céleste ; car c'est là la base de cet amour : par conséquent les démons et les autres damnés en sont exclus.

7. Mais l'amour du prochain embrasse les infidèles et les pécheurs, parce qu'ils peuvent se convertir et arriver au salut. D'un autre côté, comme le dit saint Augustin, il y a deux choses à envisager dans l'infidèle et le pécheur : la nature qui est l'ouvrage de Dieu, et partant mérite d'être aimée ; et le péché, qui est commis par l'homme, et c'est ce qui doit être haï. De là vient que David disait de lui-même qu'il haïssait les impies *d'une haine parfaite : Perfecto odio oderam illos*[1]. Quand donc et comment peut-il y avoir haine parfaite ? Précisément quand on hait la faute et qu'on aime le coupable.

1) Psal. 138, 22.

8. Il faut donc aimer le prochain en Dieu, et cet amour doit être *constant*, *universel, efficace*.

9. Amour *constant* ; parce que la fin pour laquelle on aime est constante. Si quelqu'un vous a offensé, il ne laisse pas pour cela d'être l'ouvrage de Dieu, destiné à glorifier Dieu ; et partant il conserve ses titres et ses droits à votre amour. Qu'on haïsse l'ivraie qui croît dans un terrain inculte, mais qu'on ne haïsse pas le terrain lui-même qui, bien cultivé, peut produire un excellent froment.

10. Il n'est cependant pas en notre pouvoir de ne ressentir aucune répugnance contre ceux qui nous offensent ; mais autre chose est sentir, autre chose consentir. Quand il nous est commandé d'aimer nos ennemis et ceux qui nous font du mal, cela s'entend de la pointe de l'esprit et de l'amour inspiré par une foi vive, nullement du goût ou de l'inclination.

11. Cet amour doit être, de plus, *universel,* semblable à la bienfaisante rosée qui tombe sur les roses et sur les épines, sur les palais des grands et sur l'humble chaumière du berger. Si l'on exclut un seul article de son symbole, la foi n'est plus foi ; ainsi en est-il de la charité fraternelle, si on a le malheur d'en exclure, ne fût-ce qu'une seule personne.

12. Mais cet amour, tout universel qu'il est, emprunte un accroissement d'intensité aux affections dictées par la nature, la reconnaissance et toute autre relation honnête. C'est pourquoi, dit saint Thomas, l'affinité du sang, les biens de la patrie, de l'éducation, de la communauté de vie rendent plus intense envers quelques-uns cet amour même qui part de Dieu et aboutit à Dieu ; conformément à cela, on estime et on aime davantage ses parents, ses bienfaiteurs, les personnes sages, vertueuses, en un mot celles qui sont plus près de nous ou de Dieu.

13. En dernier lieu, l'amour du prochain doit être *efficace,* c'est-à-dire que nous sommes tenus d'assister le prochain selon la mesure de ses besoins et de nos facultés. *Le feu qui ne brûle pas,* dit saint Grégoire-le Grand, *n'est pas du feu ;* ainsi l'amour qui n'agit pas, qui ne porte pas à secourir ses semblables dans leurs besoins, quand on le peut, n'est plus de l'amour.

14. On ne peut pas même refuser à ses ennemis les témoignages communs de bienveillance, tant civils que religieux, et l'on doit être prêt à faire davantage, si un besoin particulier l'exigeait.

15. Bien que toute haine, toute animosité extérieure contre les méchants et ceux qui nous offensent soit interdite, il n'est cependant pas défendu d'user de précaution ; c'est même un effet de la prudence. Il y a des personnes avec lesquelles on ne peut vivre en paix qu'à la condition d'en être éloigné. En pareil cas, l'éloignement est un trait de sagesse et non une preuve d'inimitié. Quel est celui qui ne fuirait pas l'approche d'un homme atteint d'une maladie pestilentielle, très-contagieuse? Ce n'est point parce qu'on porte de la haine à ce malheureux, mais parce qu'on redoute son mal. — La charité chrétienne nous porte à aimer nos frères, à leur faire du bien, mais non à favoriser les méchants, ni à exposer l'innocence et la simplicité des bons à leurs embûches et à leur malice. Soyez simples comme des colombes, dit Notre-Seigneur, mais aussi soyez prudents comme les serpents.

16. Prenons garde qu'une ingénieuse passion ne réussisse à nous représenter comme l'effet d'une sage prudence ce qui pourrait bien dériver d'une secrète aversion.

LA MÉDITATION.

AVIS POUR BIEN FAIRE LA MÉDITATION.

Ce petit livre sera pour vous la VOIE DU PARADIS, lecteur chrétien, si vous avez soin de vous remettre sans cesse devant les yeux les maximes éternelles qu'il contient, et de pratiquer fidèlement ce que Dieu vous dira au fond du cœur. Pour cela, ne vous bornez pas à une simple lecture des considérations qui vous seront proposées, mais appliquez-vous à les méditer; plus vous vous entretiendrez des grandes vérités de la vie future, dans laquelle vous entrerez bientôt, plus aussi vous en retirerez de lumière et de profit.

Sachez que quand vous faites oraison, vous mettez le démon à la torture; aussi cet ennemi perfide ne manquera-t-il pas de déployer toutes ses ruses et tous ses artifices pour vous en détourner. Ayez assez de foi et de constance pour vous faire violence à vous-même et vaincre les tentations. Attention donc et vigilance dans la méditation : *Vigilate in orationibus*[1]. Voici quelques avis pratiques pour votre encouragement et votre instruction.

I. Si vous vous trouvez recueilli et pénétré, soit en pensant à la présence de Dieu, soit à la vue de votre

(1) I Petr. 4, 7.

néant, soit au souvenir de vos péchés, arrêtez-vous à ce sentiment sans passer plus avant.

II. L'oraison ne se fait pas en lisant, mais bien en réfléchissant et en méditant. Si vous voulez vous sanctifier, lisez peu et pensez beaucoup; peu de paroles et beaucoup de componction. Arrêtez-vous à produire des actes de contrition, d'humilité, d'amour envers Jésus-Christ, et priez-le pour tous vos besoins.

III. N'entrez pas dans des raisonnements subtils sur chaque point de la méditation; mais attachez-vous à exciter dans votre âme de saintes affections : c'est là le fruit de l'oraison.

IV. Dans chaque méditation, vous formerez la résolution de changer de vie, de corriger vos défauts, de mortifier vos passions, d'avancer dans la vertu; mais ne restez pas dans les généralités; venez-en aux applications pratiques : proposez-vous et promettez à Dieu, pour fruit de votre oraison, de travailler à déraciner tel vice, tel défaut, de mortifier telle passion, d'acquérir telle vertu; proposez-vous aussi des moyens particuliers pour y parvenir, comme, par exemple, de ne plus fréquenter telle maison, tel compagnon, qui est pour vous une pierre de scandale; et commencez aussitôt à mettre ces saintes résolutions en pratique : autrement votre oraison sera à peu près stérile, et se réduira à des paroles.

V. Ne vous affligez pas, ne vous troublez pas, s'il arrive que dans votre oraison vous soyez tenté du démon, molesté par de mauvaises pensées: soyez généreux à vous vaincre, chassez constamment tous ces vains fantômes, n'en faites aucun cas, poursuivez votre oraison le mieux que vous pouvez. Quand même vous ne feriez autre chose que souffrir et vous exercer à chasser les mauvaises pensées pour l'amour de Dieu, votre oraison serait excellente.

VI. Lorsque vous vous sentez le cœur aride et desséché, que vous êtes tiède et sombre, dissipé et distrait, ne vous découragez pas, ne vous laissez pas aller aux plaintes, aux murmures, à la défiance; n'omettez pas, n'abrégez pas votre méditation. Dieu vous ménage cette peine pour mettre votre foi à l'épreuve, et voir si vous l'aimez véritablement : prenez donc patience.

VII. Si vous faites l'oraison pour plaire à Dieu, vous devez la faire comme Dieu le veut; or, Dieu veut que vous souffriez cette aridité dans l'oraison, et que cependant vous ne l'abandonniez point, bien qu'il vous semble que vous n'y faites rien de bon.

VIII. Remerciez Dieu, quel que soit votre état, que vous soyez affligé ou consolé, aride ou fervent, dissipé ou recueilli. Répétez toujours : Loué soit Jésus-Christ; que la volonté de Dieu soit faite ! Résignez-vous, humiliez-vous, reconnaissez votre misère, frappez-vous la poitrine, et confessez devant Dieu que vous êtes un grand pécheur.

IX. Dans les aridités et les peines, unissez votre oraison à l'agonie, aux dégoûts, aux ennuis, aux tristesses que Jésus éprouva durant l'oraison qu'il fit au Jardin des Olives, sous le poids de la croix et sur la croix même, par amour pour vous.

INDULGENCES POUR L'ORAISON MENTALE.

Benoît XIV, voulant exciter l'esprit de prière parmi les fidèles, accorda, par une bulle du 16 décembre 1746, une *indulgence plénière*, une fois par mois, à ceux qui feront oraison tous les jours, pendant une demi-heure ou au moins un quart d'heure, aux conditions ordinaires

de se confesser, de communier et de prier pour les fins de l'Eglise.

Indulgence plénière aussi une fois par mois, aux même conditions, à tous ceux qui, en public ou en particulier, à l'église ou ailleurs, enseigneraient fréquemment la manière de méditer ou de faire oraison mentale, ou bien assisteraient fréquemment à ces sortes d'instructions.

En outre, *indulgence de sept ans et sept quarantaines,* chaque fois, tant à ceux qui feraient ces instructions qu'à ceux qui les recevraient, toujours aux mêmes conditions.

Toutes ces indulgences sont applicables aux âmes du purgatoire.

ACTES A FAIRE AVANT, PENDANT ET APRÈS LA MÉDITATION.

Préparez-vous en faisant les actes suivants :

I. Ranimez votre foi, souvenez-vous que vous êtes sous les yeux de Dieu ; recueillez-vous en sa présence et adorez-le profondément.

II. Humiliez-vous aux pieds de votre Dieu et demandez-lui pardon du fond du cœur.

III. Implorez les lumières du Saint-Esprit ; recommandez-vous à la très-sainte Vierge et aux Saints.

IV. Unissez votre oraison à celle que font maintenant les Bienheureux dans le ciel et les Justes sur la terre.

V. Récitez un *Gloria* et un *Ave.*

Vous lisez ensuite posément le sujet de la méditation. Après chaque point, vous vous arrêtez à considérer la vérité qui vous est proposée. Ces considérations terminées, vous prenez quelque résolution particulière, par

exemple, d'extirper tel défaut, en vous proposant des moyens spéciaux pour ne plus y retomber. Après quoi vous lisez la *Pratique* qui se trouve à la suite de chaque méditation, et vous finissez par les actes suivants qui servent de Conclusion.

Remerciez la très-sainte Trinité des lumières qu'elle vous a accordées. — Offrez-lui vos bons propos, unis aux mérites de Jésus-Christ. — Priez Dieu de vous faire croître en vertu, de vous donner son amour et de vous assister dans les tentations. — Recommandez-vous à Marie et aux Saints. — Priez pour l'Eglise, pour les pécheurs, pour les vivants et pour les morts.

MÉDITATIONS

POUR TOUS LES JOURS DU MOIS

PREMIÈRE SEMAINE

MAXIMES ÉTERNELLES.

MÉDITATION POUR LE DIMANCHE.

LA FIN DE L'HOMME.

I

Considérez que tout ce que vous êtes et tout ce que vous avez, vous le tenez de Dieu, qui vous a créé à son image, sans aucun mérite de votre part; il vous a adopté pour son enfant, il vous a aimé plus qu'un père, et il vous a donné la vie pour que vous l'aimiez et que vous le serviez ici-bas afin de le posséder ensuite en paradis. — Vous n'êtes donc pas né et vous ne devez pas vivre pour jouir des plaisirs de la terre, pour devenir riche et puissant, pour manger, boire et dormir comme la brute : mais uniquement pour glorifier votre Créateur. Servir Dieu et se sauver, voilà tout l'homme. Quant aux choses créées, le Seigneur les a mises à votre usage comme des moyens qui doivent vous aider à remplir cette sublime destinée.

Hélas! malheureux que je suis! j'ai pensé à tout, excepté à ma fin dernière. Oui, mon Seigneur et mon Dieu, le plus grand bonheur que l'homme puisse avoir, c'est de vous servir et de vous aimer. — Mon Père, pour l'amour de Jésus, faites que je commence une vie nouvelle, une vie toute sainte et toute conforme à votre divine volonté.

II

Considérez qu'à l'heure de la mort vous sentirez des remords cuisants, si vous n'avez pas été attentif à servir Dieu. — Quelle douleur, quand au terme de vos jours, vous verrez qu'après avoir mené une vie de peine et d'ennui, il ne vous restera plus à cette heure suprême, qu'un peu de fumée de toutes les richesses, de toutes les grandeurs, de toutes les gloires et de tous les plaisirs dont vous avez joui sur la terre! Vous ne pourrez comprendre que pour de pareilles vanités, pour des riens, vous aurez exposé votre salut éternel à un grand danger sans pouvoir réparer le mal une fois fait et sans plus avoir le temps de rentrer dans le bon chemin. O désespoir! ô tourment! Les lumières de l'éternité, dans laquelle votre âme sera sur le point d'entrer, feront disparaître à vos yeux les biens passagers dont le charme vous avait séduit pendant la vie; elles vous feront connaître leur néant, et votre folie de les avoir préférés aux biens éternels. Vous verrez alors, mais trop tard, ce que vaut le temps; vous voudrez le racheter au prix de toutes vos richesses, mais impossible! O jour amer, pour qui n'a pas aimé et servi Dieu!

III

Considérez combien on néglige cette fin si importante. — On pense à amasser des richesses ; on pense à ajouter possessions sur possessions ; on s'occupe de banquets et de fêtes ; on cherche à se donner du bon temps : mais on néglige de servir Dieu, on ne s'applique pas à sauver son âme ; la fin éternelle passe pour une bagatelle ! C'est ainsi que la plupart des chrétiens, par les festins, les chants et les réjouissances, s'en vont en enfer. Oh ! s'ils savaient ce que veut dire ce mot : ENFER ! O monde ignorant et aveugle ! ô monde séduit et trompé ! tu te donnes tant de peines pour te damner, et tu ne veux rien faire pour te sauver ! Un secrétaire de François Ier, roi de France, sur le point de mourir, s'écriait : « Malheureux que je suis ! j'ai consommé tant de papier pour écrire les lettres de mon prince, et je n'en ai pas employé une feuille pour écrire mes péchés, afin de faire une bonne confession ! » Mais à quoi servent alors ces regrets ? Les bonnes résolutions remises au dernier moment s'évanouissent sur l'oreiller du mourant. Apprenez donc aux dépens des autres à vous occuper pendant la vie de l'affaire de votre salut, si vous ne voulez pas tomber un jour dans le même désespoir. Sachez bien que tout ce que vous faites, tout ce que vous dites et tout ce que vous pensez en dehors de votre fin dernière est perdu pour jamais. Allons ! il est temps de changer de vie. Quoi ! voudriez-vous attendre, pour vous désabuser, que vous soyez à l'article de la mort, aux portes de l'éternité, à la gueule de l'enfer, lorsqu'il n'y a plus moyen de revenir de son erreur ?

Eclairez-moi, ô Père des lumières ! éclairez-moi, je vous en conjure au nom de Jésus-Christ.

PRATIQUE.

Priez Dieu du fond du cœur de vous faire comprendre votre fin dernière. — Dans les tentations, répondez à l'ennemi : Ce n'est point là ma fin, je veux me sauver. — Dites souvent : O mon âme, créée de Dieu pour servir Dieu, applique-toi à le servir ; ô mon âme, créée de Dieu pour aimer Dieu, aime ton Dieu. — Le soir, en faisant votre examen de conscience, pleurez le temps qui n'a pas été employé pour Dieu, et proposez-vous de réparer cette perte le jour suivant. — Temps précieux, qui passe et ne revient plus ! oh ! que ne donneraient pas les damnés pour en obtenir une demi-heure !

MÉDITATION POUR LE LUNDI.

IMPORTANCE DE LA FIN DE L'HOMME.

I

Considérez, ô homme, combien il vous importe de parvenir à votre fin dernière. — Il y va de tout pour vous ; car si vous y arrivez, vous êtes sauvé, vous êtes éternellement heureux, comblé de tous les biens pour l'âme et pour le corps. Si au contraire vous la manquez, vous êtes perdu, corps et âme, vous perdez Dieu et le paradis, vous êtes éternellement malheureux, damné à jamais. Voilà donc, entre toutes les affaires, la seule affaire utile, importante, nécessaire : servir Dieu et se sauver. Que maintenant vous perdiez une partie de vos biens, il vous en reste d'autres ; que vous perdiez un procès, vous pouvez en appeler ; que vous commettiez quelque erreur temporelle, on peut la répa-

rer. Et quand même vous viendriez à tout perdre, qu'importe? aussi bien, que vous le vouliez ou non, un jour viendra qu'il faudra tout quitter. Mais si vous manquez votre fin dernière, vous perdez tous les biens et vous attirez sur vous des maux irréparables pour toute une éternité. *Que sert à l'homme,* dit le Sauveur, *de gagner tout l'univers s'il vient à perdre son âme?* Nous sauver! voilà notre grande, notre unique affaire. Quand il ne s'agit que des affaires de ce monde, si vous n'y pensez pas, un autre peut y penser pour vous; mais quant à la grande affaire de votre salut éternel, si vous n'y pensez pas, qui peut y penser pour vous? Si vous ne vous en occupez pas avec soin, qui peut prendre ce soin pour vous? Si vous ne vous aidez pas vous-même à vous sauver, qui vous souvera? Ce Dieu qui vous a créé sans vous, ne veut pas vous sauver sans vous. Si vous voulez vous sauver, il faut que vous y pensiez; si vous n'y pensez pas, vous vous damnerez.

Hélas! malheureux que je suis! depuis tant d'années je sers le monde, ce monde trompeur et perfide; que m'en reste-t-il? Une vie consumée, un cœur affligé, une âme chargée de péchés, Dieu offensé, le paradis perdu, l'enfer mérité! Ah! Père des lumières, détachez-moi de ce siècle impur, pour m'attirer à vous.

II

Considérez que cette affaire de l'éternité est la plus négligée. — On pense à tout, excepté à se sauver. On a du temps pour tout, excepté pour son âme. Qu'on dise à un mondain de fréquenter les sacrements, de faire une demi-heure d'oraison par jour; il répond : J'ai des enfants à élever, j'ai des biens à administrer, j'ai des affaires qui m'occupent. O Dieu! et n'avez-vous pas aussi une âme à sauver? N'êtes-vous donc au monde

que pour jouir de ses biens frivoles et passagers? Non; mais pour glorifier votre Créateur et gagner le royaume des cieux. L'ambitieux de l'Evangile voulant se dispenser de se rendre au festin du père de famille, qui était la figure du paradis, s'excusa sur ce qu'il avait acquis de nouvelles propriétés; l'avare répondit qu'il avait acheté des bœufs, et le voluptueux allégua qu'il venait de se marier. Mais tout cela empêcha-t-il que ces malheureux ne fussent éternellement exclus de la salle du festin? Qu'importent les enfants, les biens terrestres, les affaires du monde, quand il s'agit du salut de notre âme? Quelle folie de penser toujours à ce qui doit finir si vite, et de penser si peu à ce qui ne finira jamais! Ah! chrétien, prenez garde à ce qui vous attend : songez que bientôt vous délogerez de ce monde, pour aller dans la demeure de votre éternité.

III

Considérez, chrétien, et dites en vous-même : J'ai une âme; si je la perds, tout est perdu. J'ai une âme; si je gagne un monde au prix de cette âme, que m'en revient-il? Si je deviens un grand personnage, et que je perde mon âme, que me restera-t-il? Si j'amasse des trésors, si j'élève ma maison, si j'agrandis mes enfants, et que je perde mon âme, en quoi tout cela m'avance-t-il? Que je jouisse de tous les plaisirs, que je m'accorde toutes les délices de la vie, et que je perde mon âme, encore une fois que m'en restera-t-il? Qu'ont servi les grandeurs, les plaisirs, les vanités à tant de grands, de capitaines, de magistrats, à tant de riches et de voluptueux qui ont vécu dans le monde, et qui ne sont plus maintenant que poussière et que cendre? A quoi tout cela sert-il à ceux qui vivent aujourd'hui au milieu de nous, et qui demain iront pourrir dans une fosse? Les

jouissances de cette vie ne durent qu'un moment, celles de l'autre vie sont éternelles. Les souffrances de ce monde sont de courte durée, celles de l'enfer n'ont point de fin. Si donc j'ai une âme, si je n'ai qu'une âme, si en la perdant une fois je la perds pour toujours et sans remède, je dois bien prendre garde à la sauver. Oh! quel point important pour moi! Oh! que la négligence dans cette affaire me coûterait cher!

O mon Dieu! j'avoue à ma confusion que jusqu'à présent j'ai vécu en aveugle; j'ai erré loin de vous, et je n'ai pas songé à sauver mon âme, cette âme unique et immortelle. O mon Père! remettez-moi dans la bonne voie; sauvez-moi pour l'amour de Jésus-Christ. Je consens à tout perdre, pourvu que je ne vous perde pas, ô mon Dieu, mon souverain Bien!

PRATIQUE.

Lorsque vous êtes tenté, élevez les yeux au ciel, implorez le secours de Dieu, et dites : Je veux me sauver. — Saint Louis de Gonzague, en entendant parler des choses temporelles, disait : A quoi sert tout cela pour l'éternité? Si cela ne sert de rien pour l'éternité, peu nous importe. — Réfléchissez bien que tout finit et que l'éternité ne finira jamais. — O mon âme, quelle sera ton éternité? le paradis ou l'enfer?

MÉDITATION POUR LE MARDI.

LE PÉCHÉ MORTEL.

I

Considérez qu'étant créé de Dieu pour l'aimer, vous vous êtes révolté contre lui avec une ingratitude digne de l'enfer; vous avez traité en ennemi, vous avez méprisé votre Seigneur. — Celui qui pèche, que fait-il? Il tourne le dos au Créateur pour se donner à la créature; il refuse de reconnaître à Dieu le droit suprême qu'il a d'être obéi; il lui ôte la couronne de la tête, et la foule aux pieds; il lève la main pour lui donner un soufflet, il entre en fureur contre lui, il décoche un trait pour le percer. Celui qui pèche dit à Dieu, du moins par ses actions : Eloigne-toi de moi; je ne veux pas te servir; je ne veux pas te reconnaître pour mon Seigneur, je ne veux pas t'avoir pour Dieu. Mon dieu, c'est mon plaisir; mon dieu, c'est mon intérêt; mon dieu, c'est cette vengeance; mon dieu, c'est mon caprice. Ah! malheureux pécheur, combien de fois ne t'es-tu pas révolté contre Dieu! Quel mal t'a donc fait ce bon Maître? tu l'as offensé, et tu as pu le faire? Ah! plût à Dieu que tu n'en eusses pas eu le cœur!

Hélas! je reconnais trop tard la grandeur de mes fautes; je déplore et je déteste mon péché, par amour pour ce Dieu, infiniment digne d'être aimé; je reviens à lui, et je lui consacre pour toujours toutes les affections de mon cœur.

II

Considérez que le Seigneur vous dit : Mon enfant, je suis ton Dieu; c'est moi qui t'ai tiré du néant; je t'ai

créé pour le paradis; je t'ai délivré de l'esclavage du démon, et racheté au prix de mon sang : je te commande d'observer ma loi. — Et vous, en péchant, vous répondez à Dieu, de fait : Non, je ne l'observerai pas; je ne renoncerai pas à mes attachements; je ne restituerai pas; je ne veux pas me réconcilier; je ne veux pas confesser ce péché que j'ai caché par honte jusqu'ici; je veux satisfaire mes passions; je veux suivre mes inclinations, je veux m'accorder tel plaisir. Dieu ne le veut pas, et moi je le veux! — O pécheur téméraire! dire à Dieu même : Je veux, je ne veux pas! à Dieu! à l'Eternel, au Tout-Puissant, à l'Infini, au souverain Seigneur du ciel et de la terre! Sais-tu qui tu es? Sais-tu qui est Dieu? Et le Très-Haut pourrait souffrir de tels affronts de la part d'un ver de terre, et ne pas le punir? Pauvre pécheur! tu t'excuses en prétextant que tu ne pèches pas pour offenser Dieu, mais pour te satisfaire. — Ah! pécheur, tu es du nombre de ceux dont parle l'Apôtre, qui confessent Dieu de bouche et qui le renient en action. Non, non; on ne se moque pas de Dieu, et Dieu n'admet pas tes excuses insensées. Tu dis que tu ne t'en prends pas à Dieu quand tu pèches; eh bien! Dieu, en déchargeant sur toi les foudres de sa colère et en te précipitant au fond des enfers, dira qu'il ne t'en veut pas, mais à ton péché. — Ah! que tu ferais bien mieux d'effacer tes péchés par les larmes d'un sincère repentir et par une humble confession, que de les aggraver par ces misérables excuses!

III

Considérez que le péché fait perdre la grâce et l'amitié de Dieu, qu'il rend l'âme ennemie de Dieu, l'objet de ses malédictions et l'esclave du démon. Le péché fait perdre la paix du cœur et la tranquillité de la conscience; il entretient l'âme dans le trouble, dans la

crainte, dans l'inquiétude, et la livre en proie à mille remords qui la déchirent comme des furies. Le péché fait perdre tous les mérites du bien qu'on a fait, et rend incapable de mériter pour la vie éternelle. Le péché aveugle l'esprit, et plonge le pécheur dans un abîme de ténèbres ; il endurcit le cœur et le rend si pervers que les bienfaits ne peuvent l'amollir, ni les menaces l'effrayer, ni les peines le faire rentrer en lui-même. Le péché qui n'est pas réparé entraîne à sa suite de nouveaux péchés, et précipite l'âme d'abîme en abîme jusqu'au fond du gouffre. Le péché engendre les maladies, abrége la vie, cause la mauvaise mort. Le péché appauvrit les familles, dissipe les fortunes, renverse les établissements. Le péché attire les tremblements de terre, les pestes, les guerres, la famine, les inondations, les sécheresses, en un mot, tous les fléaux qui ravagent le monde. L'âme, en péchant, perd la société des heureux citoyens du ciel ; elle perd ses droits au paradis, et l'enfer devient son partage. C'est le péché qui a précipité les anges rebelles du haut de leurs trônes ; c'est lui qui a chassé Adam du paradis terrestre ; c'est lui qui a attiré sur la terre le déluge universel ; lui qui a fait descendre une pluie de feu et de soufre sur les cinq villes coupables ; c'est le péché qui a détruit la superbe Ninive ; c'est le péché qui a frappé l'Egypte de dix plaies horribles ; c'est lui qui a tenu et tient encore le monde dans l'oppression sous le poids de mille calamités. O péché ! ô péché ! que d'hommes n'as-tu pas tués de ton poison mortel !

O mon Dieu ! je reconnais que tous mes malheurs proviennent du péché, et à la clarté de ces grandes vérités, je m'aperçois que mon péché est toujours contre moi. Mon Dieu, pardonnez-moi pour l'amour de Jésus-Christ. Je me repens de tout mon cœur de vous avoir offensé ; de grâce, changez les malédictions que

j'ai méritées en miséricordes et en bénédictions. Je m'humilie sous votre main puissante; je vous adore: laissez-vous fléchir par les mérites de Jésus, mon Sauveur. Et si votre justice exigeait de moi une satisfaction, mortifiez-moi en ce monde et délivrez-moi des supplices éternels.

PRATIQUE.

Quand le démon vous tente, souvenez-vous que si vous consentez à commettre ce péché, vous vous rendez digne de la mort éternelle, et qu'en un instant vous perdez tous les mérites que vous aviez amassés. — Pour ne pas succomber, fuyez jusqu'aux moindres occasions du péché, comme on fuit à l'aspect du serpent; et ne manquez jamais de vous recommander de cœur à Dieu et d'invoquer Marie. — Dites alors : Plutôt mourir que de pécher! *Pater, et ne nos inducas in tentationem :* Mon Père, ne me laissez pas succomber à la tentation.

MÉDITATION POUR LE MERCREDI.

LA MORT.

I

Considérez que cette vie doit finir. — Le décret en est porté : Tu mourras. La mort frappe, sans égard pour personne, les jeunes et les vieux. Ne vous flattez pas d'avoir longtemps pour vivre, et d'être bien loin de la mort; car il y a mille causes qui peuvent vous ôter la vie à chaque instant. Autant il y a de pores dans votre corps, autant il y a de portes par où la mort peut pénétrer dans votre sein. Elle suit les jeunes gens par derrière, et les vieillards l'ont devant les yeux. La mort

viendra vous assaillir au moment où vous y penserez le moins. Peut-être le fil de vos jours sera-t-il tranché à l'improviste, tandis que vous serez dans la force de l'âge, ou même au début de votre carrière, comme il arrive bien souvent. Un jour viendra que vous ne reverrez plus la nuit suivante, ou une nuit qui ne sera plus suivie du jour. « Je viendrai comme un voleur, à l'improviste, à la dérobée, » dit Notre-Seigneur. Ce bon Sauveur vous en prévient, parce qu'il désire votre salut, et qu'il souhaite de vous trouver prêt. Répondez à ses vues ; profitez de l'avertissement, préparez-vous à bien mourir. — Dites-vous sérieusement en vous-même : Je dois mourir, mais je ne sais quand ; je dois mourir, mais je ne sais où ; je dois mourir, mais je ne sais comment : la mort est certaine, la mort est redoutable, la mort est proche ! O Dieu, et je n'y pense pas !

II

Considérez comment vous vous trouverez à l'heure de la mort, étendu sur un lit de douleurs, assisté d'un prêtre qui vous fera penser à votre âme, entouré de vos parents en pleurs, entre un crucifix et un cierge, sur le point de passer à l'éternité. — Vous vous sentirez la tête accablée, les yeux obscurcis, la langue brûlante, le gosier desséché, la poitrine oppressée, le sang glacé, la chair consumée, le cœur serré. Vous direz adieu à toutes les créatures, vous quitterez tout : l'âme devra se séparer de ce corps qu'elle a tant aimé. Pauvre et nu, enveloppé d'un vil linceul, vous serez jeté dans une fosse, livré à la corruption : là vous aurez les vers pour compagnons ; pour lit, la pourriture ; un amas de pourriture, des ossements, des crânes, vous couvriront comme un vêtement. Tout le monde vous oubliera. Ouvrez une fosse et voyez à quoi est réduit ce riche, cet

avare, cette femme mondaine : voilà où aboutit la vie ! — A l'heure de la mort, tout l'enfer s'armera contre vous, il déploiera toutes ses ruses pour vous jeter dans le désespoir. Vous verrez votre lit entouré de démons, qui vous remettront en face tous les péchés que vous aurez commis depuis votre enfance. Maintenant, pour vous entraîner au mal, le démon excuse vos fautes et en couvre la malice : il vous dit qu'il n'y a pas grand mal dans cette vanité, ce plaisir, cette amitié, cette aversion ; qu'il n'y a rien de dangereux dans cette fréquentation ; mais à la mort, il vous découvrira toute la gravité de votre péché, et à la lumière de cette éternité où vous serez près d'entrer, vous verrez quel mal vous avez fait en offensant Dieu, et en taisant vos péchés par honte au tribunal de la pénitence.

III

Considérez que la mort est un moment terrible d'où dépend l'éternité. — Voilà l'homme gisant, près d'expirer, et conséquemment près d'entrer dans l'une ou l'autre des deux éternités ; son sort est attaché à ce dernier soupir, après lequel, en un instant, son âme va se trouver ou sauvée ou damnée, pour toujours. O instant ! ô soupir ! ô moment d'où dépend une éternité ! une éternité de gloire ou de peine ! une éternité de joie ou de tourments ! une éternité de vie ou de mort ! une éternité de paradis ou d'enfer ! Une éternité ! — Malheureux que je suis ! s'écriera le moribond, d'ici à quelques instants, je dois comparaître devant Dieu ! Ah ! dans quelques heures, dans un moment qu'en sera-t-il de moi ? Qui sait si j'ai réparé tel scandale, ou le tort causé à la réputation, aux biens de telle personne ? si j'ai pardonné au fond du cœur à tous mes ennemis ? Qui sait si je me suis bien confessé ? qui sait si Dieu m'a par-

donné? Alors vous maudirez mille fois le jour où vous avez péché, cette satisfaction que vous vous êtes accordée; mais il sera trop tard!

Ah! Seigneur, je vous en conjure par les mérites de Jésus-Christ, ayez pitié de moi; ne permettez pas que je meure dans les ténèbres du péché.

PRATIQUE.

Pour faire une bonne mort, il faut mener une bonne vie. Commencez au moins maintenant à aimer Dieu. Soyez dévot à la passion du Sauveur; aimez Marie, et ne cessez de la prier de vous obtenir une bonne mort. — Répétez souvent et méditez ces paroles : O moment d'où dépend mon éternité! moment que j'aurai bientôt à passer! moment qui, une fois manqué, est manqué sans remède et pour toujours! — Quand vous vous mettez au lit, souvenez-vous que vous devez mourir; prenez la position d'un cadavre dans la bière, étendez les pieds et les mains, pensez à la mort et dites : Qui sait si, cette nuit même, je ne me trouverai pas dans l'éternité? Cela peut être; cela est arrivé à tant d'autres! O mon Dieu! assistez-moi!

MÉDITATION POUR LE JEUDI.

LE JUGEMENT DERNIER.

I

Considérez que votre âme, à peine sortie du corps, sera conduite au tribunal de Dieu pour être jugée. — Le juge est un Dieu tout-puissant, que vous avez outragé, irrité à l'excès. Ses yeux lancent des étincelles de feu;

ses mains sont armées de la foudre ; de son visage s'échappent des éclairs d'indignation, sa vue seul suffirait pour vous réduire en cendres. Les accusateurs sont les démons, vos ennemis ; les pièces du procès, vos péchés ; la sentence est sans appel ; le châtiment est l'enfer. Là, plus de compagnons, plus d'amis, plus de parents, plus d'avocats ; personne qui parle pour vous, personne qui vous prenne sous sa protection ; il n'y a plus lieu à la miséricorde, le temps en est passé : l'affaire se traite entre Dieu seul et vous seul. Alors, vous verrez toute la laideur de vos péchés et leur multitude innombrable, sans pouvoir les excuser, comme vous le faites maintenant, même en confession. Vous serez examiné sur tout le cours de votre vie, depuis le moment où vous avez atteint l'âge de raison jusqu'à votre dernier soupir ; sur les péchés de pensées, de complaisance, de paroles, d'actions et d'omissions. Vous serez examiné sur les scandales donnés, et sur les péchés que vous aurez fait commettre ; vous rendrez compte même d'une parole oiseuse, ainsi que de tous les instants de votre vie que vous n'aurez pas rapportés à votre fin éternelle. Vous devrez rendre un compte rigoureux de tout le bien que vous pouviez faire et que vous n'avez pas fait ; de toutes les inspirations que vous avez eues et auxquelles vous n'aurez pas correspondu ; de toutes les lumières que Dieu vous a accordées et dont vous n'aurez pas profité, du bien même que vous aurez mal fait : *Redde rationem.*

Oh ! avec quelle sévérité je serai examiné et avec quelle justice je serai puni ! Malheureux que je suis, qu'en sera-t-il de moi ? Ah ! Seigneur, pardonnez-moi ! une goutte de votre sang suffit pour effacer tous mes péchés. O mon bien-aimé Rédempteur ! vous serez un jour mon juge, mais aujourd'hui soyez-moi un père. Le temps de la miséricorde n'est pas encore passé,

éclairez-moi, convertissez-moi, sauvez-moi ; je vous en conjure par les entrailles de votre infinie miséricorde.

II

Considérez qu'outre le jugement particulier, la justice divine a fixé un jour, jour terrible, où elle jugera toutes les nations ensemble ; ce sera dans la vallée de Josaphat, lorsqu'à la fin du monde, les corps ressusciteront pour recevoir, conjointement avec l'âme, la récompense ou le châtiment dû à leurs œuvres. — Réfléchissez que, si vous vous damnez, vous reprendrez ce même corps, mais hideux et dégoûtant, pour servir d'éternelle prison à votre âme infortunée. A cette triste rencontre, l'âme maudira le corps, le corps maudira l'âme : de sorte que le corps et l'âme, qui maintenant s'accordent pour la recherche des plaisirs défendus, se réuniront malgré eux après la mort, pour être le bourreau l'un de l'autre, et se persécuter mutuellement pendant toute l'éternité. Au contraire, si vous vous sauvez, votre corps ressuscitera resplendissant de beauté, impassible, immortel, dans la plénitude de l'âge du Christ : votre âme se réjouira d'être réunie à son corps, l'âme et le corps se combleront de bénédictions réciproques, et le corps sera admis avec l'âme à jouir de la vie bienheureuse. Ainsi finira la scène de ce monde : en paradis, les justes ; en enfer, les pécheurs. Insensé celui qui aime le monde, et pour un vain plaisir perd tout, son corps, son âme, le paradis et Dieu !

III

Considérez l'éternelle sentence. — Jésus-Christ, assis sur son tribunal, se tournera vers les réprouvés et leur fera entendre ces paroles : C'en est fait, ingrats, c'en

est fait! Je me suis tû, j'ai patienté, j'ai dissimulé. Croyiez-vous donc que j'étais semblable à vous, que je ne haïssais point le péché, ou que je n'étais point en état de le punir? Votre heure est passée, la puissance des ténèbres est anéantie, et mon heure est venue, heure de vérité et de justice, heure de colère et de vengeance : c'est l'heure où je vais récupérer par votre châtiment l'honneur que vous m'avez ravi par vos péchés. Misérables! vous avez aimé la malédiction, eh bien! que la malédiction tombe sur vous. Soyez maudits par mon Père, qui vous a créés! maudits par mon sang, qui vous a rachetés! maudits par le Saint-Esprit, qui vous a éclairés! maudits par ma divine Mère, par les Anges et par les Saints, dont vous avez rendu la protection inutile! Soyez maudits dans votre âme, maudits dans votre corps, maudits dans vos sens, maudits dans toutes vos puissances! soyez maudits pour le temps, maudits pour l'éternité! Allez loin de mon royaume, de ma félicité, du paradis. Allez, privés de tous les biens, et chargés de tous les maux, au feu éternel! *Discedite a me, maledicti, in ignem æternum :*[1] à l'enfer!

Ensuite Jésus se tournera vers les élus, et d'une voix pleine de douceur il leur dira : Venez, mes enfants bénis, venez posséder le royaume des cieux qui vous a été préparé. Venez, non plus pour porter la croix à ma suite, mais pour être couronnés avec moi. Venez pour être les cohéritiers de mes richesses, les compagnons de ma gloire, les enfants de ma miséricorde. Passez de l'exil à la patrie, des misères à l'abondance, des larmes à la joie, des peines aux jouissances, du combat à la paix, des travaux au repos éternel! *Venite, benedicti Patris mei, possidete paratum vobis regnum.*[2]

(1) Matth. 25, 41. (2) Ibid. 34.

Mais, ô mon Dieu ! quelle sera ma sentence, à moi ? laquelle des deux éternités sera la mienne? Ah ! Seigneur, que votre miséricorde me sauve ! Faites de moi tout ce que vous voulez en ce monde, pourvu que vous me rendiez digne de la vie éternelle ; faites-le, ô Père saint, pour l'amour de Jésus-Christ.

PRATIQUE.

Pour n'être point jugé et condamné au tribunal de Dieu, jugez-vous et condamnez-vous vous-même maintenant : confessez que vous êtes pécheur et que vous méritez mille enfers ; dans les contrariétés et les peines, avouez que vous méritez pis encore, et que c'est peu en comparaison de vos péchés. Ne vous excusez pas en confession; nè cachez pas, n'atténuez pas vos péchés. Faites une bonne confession générale, avec une véritable douleur et une ferme résolution de changer de vie. Imposez-vous quelque jeûne ou quelque abstinence dans la semaine; soulagez les pauvres, pratiquez certaines mortifications, et n'omettez jamais la demi-heure d'oraison chaque jour. — Quand vous sentez de la peine ou de l'ennui à vous mortifier, souvenez-vous que votre corps ressuscitera un jour glorieux pour jouir, conjointement avec l'âme, d'une béatitude éternelle. Vivez comme si à tout moment vous deviez être cité au tribunal de Dieu pour êtr ejugé.

MÉDITATION POUR LE VENDREDI.

L'ENFER.

I

Considérez que l'enfer est une affreuse prison, une caverne ténébreuse pleine de feu, mais d'un feu si ardent, que le nôtre en comparaison de celui-là ne paraît être qu'un feu en peinture. Et ce feu horrible, Dieu l'a doué d'une activité prodigieuse et d'une force surnaturelle pour tourmenter les âmes et les corps à jamais. Les damnés y endureront tous les supplices à la fois; c'est pourquoi l'enfer est appelé un lieu de tourments. Les yeux seront aveuglés par la fumée, par les flammes, par les ténèbres, et épouvantés par l'aspect des autres damnés aussi bien que des démons, leurs bourreaux. Les oreilles entendront, sans interruption ni fin, un affreux concert de cris, de hurlements, de soupirs, de plaintes, de malédictions, de blasphèmes. L'odorat sera infecté par la puanteur de ces innombrables corps en putréfaction, et entassés dans cette fosse profonde et sans issue. Le goût sera tourmenté par une soif ardente et une faim cruelle, sans pouvoir jamais obtenir, pour se calmer, ni une goutte d'eau, ni le plus petit morceau de pain. Ces malheureux prisonniers, dévorés par la soif, excités par la faim, poussés par le désespoir, se déchireront les uns les autres, et puis, dans leur rage, se tourneront contre eux-mêmes pour se déchirer leurs propres entrailles. Leurs corps seront plongés au milieu des flammes : feu dans les yeux, feu dans les oreilles, feu dans la bouche, feu dans la poitrine; des pieds à la tête ils seront tout enveloppés de flammes, aucune partie du corps ne sera exempte de tortures. C'est ainsi que

des tourments infinis puniront celui qui, en péchant, a outragé la majesté infinie de Dieu ; et qu'une justice éternelle réparera par le châtiment le désordre causé par l'offense.

Juste Dieu ! Non, non, on ne se moque pas de vous ; tôt ou tard celui qui vous offense en portera la peine. Malheureux damnés ! ils savent maintenant ce que veut dire cet enfer qui leur a été tant de fois annoncé, et qu'ils n'ont pas voulu redouter.

II

Considérez que les peines qui affligeront les puissances de l'âme seront bien plus cruelles encore. — Le corps ne fut pas seul à commettre le péché ; l'âme en y consentant y eut la plus grande part. Aussi, outre l'horrible peine du feu qui, grâce à la vertu que Dieu lui communique, tourmentera les âmes non moins que les corps, toutes les puissances de l'âme souffriront les supplices les plus affreux. Le ver de la conscience rongera sans cesse le cœur du damné, en lui reprochant ses plaisirs passés, le délai de sa pénitence, et les bonnes occasions négligées : il reconnaîtra qu'il pouvait se sauver à peu de frais et que pour une satisfactisn brutale il s'est rendu malheureux à jamais. L'imagination des damnés sera constamment effrayée par des images épouvantables, la mémoire ne leur représentera plus que ce qui peut accroître leurs peines, la volonté obstinée ne cessera de désirer ou des plaisirs, ou des vengeances, sans pouvoir jamais satisfaire ses désirs ; elle ne cessera de haïr et Dieu et les bienheureux, auxquels elle ne pourra jamais nuire ; elle s'irritera contre la justice et le châtiment, sans pouvoir jamais s'y soustraire. Les damnés haïront les démons qui par leurs piéges les ont entraînés au péché, et ils devront avoir

constamment ces traîtres à leurs côtés. Les misérables, dans leur fureur, voudraient attirer tout le paradis en enfer, et en même temps ils voient ces fortunés habitants du ciel se rire de leurs tourments et en rendre éternellement gloire à Dieu. Pour comble de désespoir, ils savent que par leurs souffrances ils rendent eux-mêmes honneur et gloire à ce Dieu, qui exerce de la sorte sur ses ennemis sa souveraine justice. — Le feu de l'enfer suffirait seul pour rendre ces damnés souverainement malheureux ; que sera-ce donc si un Dieu tout-puissant, réunissant comme en un faisceau tous les genres de supplices, et tous au plus haut degré d'intensité, tous sans le moindre adoucissement, les décharge à la fois, pour toute une éternité, sur l'âme et le corps de ces rebelles, pour en faire les éternels trophées de sa juste colère?

III

Considérez que les peines des sens et des puissances de l'âme ne sont qu'une ombre de l'enfer en comparaison de la peine du dam, qui consiste dans la connaissance d'avoir perdu Dieu. — La justice divine, pour augmenter le supplice et le désespoir de ses ennemis, imprimera dans leur esprit une vive connaissance du bien suprême que l'on trouve dans la possession de Dieu; de cette sorte, le cœur du damné désirera posséder Dieu, parce qu'il sait que lui seul pourrait faire sa félicité; mais il en sera repoussé, et son désir se changera en fureur. Peine souverainement juste : celui qui dans le temps a prétendu volontairement vivre éloigné de Dieu, mérite d'en être violemment séparé dans l'éternité. Ce dont le pécheur se fait maintenant un jeu, sera après sa mort l'enfer de son enfer, son malheur suprême. Cette peine immense ne peut être appréciée des hommes qui, appesantis par la chair, aveuglés par leurs passions, ne

comprennent pas ce que veut dire Dieu, perdre Dieu, être éternellement privé de Dieu, ennemi du souverain Bien, arraché, éloigné violemment de son principe et de sa fin.

O pécheur! toi qui à présent ne te soucies guère de perdre le paradis, tu reconnaîtras alors ton aveuglement; alors tu t'écrieras dans les larmes et le désespoir : O portes de la félicité, vous ne vous ouvrirez jamais pour moi! ô paradis de délices, vous n'êtes plus, vous ne serez plus jamais pour moi! Ah! pour quelles bagatelles je vous ai sacrifié, ô Bien infini!

Courage donc! faites pénitence et commencez une vie nouvelle. Qu'attendez-vous? qu'il n'y ait plus de temps pour vous? Ah! priez Dieu de vous faire comprendre ce que veut dire enfer, perdre son âme, le paradis et Dieu. — Eclairez-moi, ô Père des lumières! éclairez-moi, pour l'amour de Jésus-Christ!

PRATIQUE.

Pensez souvent aux peines de l'enfer. Celui qui entretient devant ses yeux l'image de l'enfer n'ira pas en enfer; c'est celui qui n'y pense pas qui s'y précipite. L'enfer ne se voit pas; c'est pourquoi on ne le médite pas, on ne le craint pas : si on ne le craint pas, on le méprise : si on le méprise, on pèche : et si on pèche, on se damne. Les mondains ne le craignent pas, parce qu'ils n'y pensent pas. Oh! les malheureux! accoutumés qu'ils sont à une vie si délicate, si voluptueuse, comment se trouveront-ils, en corps et en âme, dans le feu éternel? — Afin de ne pas tomber en enfer fuyez le péché et l'occasion du péché; aimez la prière; soyez dévot à Marie, fréquentez les sacrements, méditez les maximes éternelles, et recommandez-vous souvent à Dieu du fond du cœur.

MÉDITATION POUR LE SAMEDI.

L'ÉTERNITÉ DES PEINES.

I

Considérez que, quand même les peines de l'enfer seraient légères, elles deviendraient insupportables, si elles ne devaient jamais finir. — Or, en enfer il n'y a pas de fin, pas de rédemption, pas de soulagement; on y endure tous les supplices, et tous sont éternels. Dans l'enfer, on souffre toujours, et sans espoir; on brûle toujours, et sans rafraîchissement; on est tourmenté toujours, et sans soulagement; on se désespère toujours, et sans pitié. Les damnés savent clairement que les supplices qu'ils endurent ne doivent jamais finir, jamais diminuer, jamais s'adoucir, jamais, jamais, durant toute l'éterniné! en sorte que le présent et l'avenir se réunissent pour les accabler, et qu'à chaque instant ils ont à supporter le poids immense d'une éternité de tourments. Les malheureux cherchent la mort, mais ils ne la trouvent point; ils voudraient s'anéantir dans les plus affreux supplices, mais c'est impossible. Leur prison est éternelle, leur nuit est perpétuelle, leur peine est sans fin. — O nuit éternelle! ô moment perpétuel, maudit de Dieu et de tout le paradis! Cent années passeront au milieu des souffrances, et l'enfer ne fera que commencer; mille ans s'écouleront, et l'enfer ne fera que commencer; cent mille ans s'écouleront, et l'enfer ne fera que commencer; cent millions, mille millions d'années et de siècles passeront, et l'enfer ne fera encore que commencer. Supposé que notre globe s'élevât jusqu'aux étoiles et qu'il fût de bronze; et que tous les mille ans une fourmi

s'y avançât d'un seul pas pour en faire le tour; quand cette fourmi serait parvenue à user le globe par le frottement léger de ses pieds, l'éternité ne ferait encore que commencer. Supposé que l'univers du fond des abîmes jusqu'aux étoiles fût rempli de grains de sable, et que tous les millions de siècles on en enlevât un seul grain, un jour viendrait que cet abîme de sable serait vidé; eh bien! l'éternité serait encore la même : voilà une ombre, une faible image de l'éternité malheureuse. — O éternité de peines! que tu es épouvantable! O éternité! ô éternité! si les hommes te méditaient et te comprenaient!...

Dieu tout-puissant, votre lumière peut nous faire connaître les immenses dangers que nous courons, et votre grâce peut nous les faire éviter. O Dieu! Père des miséricordes, éclairez-nous pour l'amour de Jésus-Christ.

II

Chrétien, rentrez en vous-même, et pensez-y bien : Si un sermon vous paraît trop long, si une demi-heure d'oraison vous cause de l'ennui, si un jeûne vous effraie, s'il vous est impossible de pardonner à vos ennemis, de refuser une invitation, de vous passer de tel compagnon, de ne pas fréquenter telle maison; que ferez-vous en enfer au milieu de tant de supplices, et de supplices éternels? Que dis-je? le théâtre même, qui vous captive si vivement, vous devient fastidieux, si la même scène se reproduit toujours : la plus belle musique vous est insupportable, si elle dure un jour entier; et l'on est bientôt rassasié, si l'on est condamné à prendre toujours la même nourriture. Que sera-ce donc de vivre en enfer au milieu de sanglots, de hurlements, de frémissements de rage, de soupirs, de souffrances, de tourments, de dégoûts, de tristesses, d'angoisses, de douleurs

horribles, insupportables, non pas pendant une heure, non pas pendant une nuit, non pas pendant une semaine, mais durant des siècles infinis, durant toute une éternité? — Malheureux pécheur, comment peux-tu rire? comment peux-tu prendre un moment de repos? Si cette nuit même le fil de ta vie si fragile vient à être tranché, où vas-tu? En enfer! en enfer! — Et tu n'y penses pas? et tu ne trembles pas? et tu vis dans une parfaite sécurité? Que tu es à plaindre! que ton péché t'a aveuglé! La fournaise est déjà allumée, il n'y a plus qu'à t'y précipiter pour que tu brûles éternellement si tu ne changes pas de vie.

O mon Dieu! ou les pécheurs n'ont pas la foi, ou ils n'ont pas le sens commun! Chrétien, souvenez-vous qu'il s'agit d'une éternité : priez la très-sainte Trinité, pour l'amour de Jésus-Christ, de vous faire bien comprendre ce que veut dire : éternité de peines, et de vous sauver.

PRATIQUE.

Réfléchissez à ces grandes paroles : TOUJOURS! JAMAIS! ÉTERNITÉ! L'enfer dure toujours, l'Eternité ne finit jamais. — Prenez une poignée de cendres ou de sable, et dites : Quand il se sera écoulé autant de millions de siècles qu'il y a ici de grains de poussière, l'éternité ne sera pas abrégée d'un instant! Quand vous souffrez, pensez quel mal ce serait, si cette souffrance ne devait jamais finir. Et cependant les peines de l'enfer ne finiront jamais. Pensez-y bien!

DEUXIÈME SEMAINE.

MOTIFS DE CONFIANCE ET D'AMOUR.

MÉDITATION POUR LE DIMANCHE.

LA MISÉRICORDE DE DIEU.

I

Considérez que si la justice de Dieu est infinie à l'égard des pécheurs obstinés, sa miséricorde n'est pas moins infinie à l'égard des pécheurs pénitents. — Dieu hait infiniment le péché; mais il aime infiniment ses créatures : dès que l'âme se repent de son péché, elle retrouve l'amour de son Dieu; si tous les pécheurs voulaient recourir à Dieu avec un cœur contrit et humilié, tous seraient sauvés. Cette bonté infinie désire que tous les hommes parviennent en paradis. « Je ne veux pas la mort de l'impie, dit le Seigneur, mais bien qu'il se convertisse, qu'il quitte sa mauvaise voie et qu'il vive[1]. » Voilà, ô pécheur, comment le Père céleste vous invite à la pénitence et vous appelle à son amour. « Si le pécheur fait pénitence de tous ses péchés, moi, dit le Seigneur, je ne me souviendrai plus de toutes ses iniquités[2]. » — « Quand vos péchés seraient comme l'écarlate, ils deviendront blancs comme la neige[3]. »

(1) Ezech. 33, 11. (2) Ezech. 18, 21. (3) Is. 1, 18.

— « Je jetterai tous vos péchés au fond de la mer[1]; » — « Je guérirai vos profondes blessures; je vous aimerai par une pure bonté, parce que votre repentir a apaisé ma colère[2]. » — « Je convertirai les pécheurs, parce que j'ai compassion d'eux; et ils me seront aussi chers après leur conversion qu'ils l'étaient avant qu'ils m'eussent offensé[3]. » — « L'impiété du pécheur ne lui nuira point, du moment qu'il reviendra à moi et qu'il abandonnera son péché[4]. » — « Vous vous êtes éloigné de moi, vous m'avez répudié pour suivre vos voluptés : cependant revenez à moi, et je vous recevrai[5]. » — « Le Seigneur attend, afin de vous faire miséricorde; il signalera sa gloire en vous pardonnant. Il aura certainement compassion de vous, lorsque vous crierez vers lui : il n'aura pas plutôt entendu votre voix, qu'il vous répondra[6]. » Une mère serait moins empressée de secourir son enfant tombé dans le feu, que Dieu n'est empressé d'embrasser le pécheur repentant. Plus vos péchés son grands, plus aussi est grand le triomphe de la bonté, de la charité, de la clémence de ce Dieu, infiniment riche en miséricordes.

O mon âme! en considérant les ineffables miséricordes de ton Dieu, comment ne fonds-tu pas en larmes de componction? comment ne brûles-tu pas des flammes du plus ardent amour?

II

Considérez que le divin Sauveur était sans cesse à la recherche des pauvres pécheurs pour les convertir et les sauver. — Jésus-Christ mangeait avec les pécheurs, il conversait familièrement avec eux, il les traitait comme ses plus chers amis, afin de les gagner à son amour;

(1) Mich. 7, 19. (2) Os. 14, 5. (3) Zachar. 10, 6.
(4) Ezech. 33, 12. (5) Jerem. 1, 3. (6) Is. 30, 18.

le salut des pécheurs était l'objet de ses désirs, la fin de toutes ses actions : Jésus assure lui-même qu'il était venu au monde pour sauver les pécheurs. Il pardonna à tous ceux qui eurent recours à sa bonté, sans en excepter un seul, et jamais il ne leur reprocha leurs fautes passées. Si un pasteur a cent brebis, dit Notre-Seigneur, et qu'il vienne à en perdre une seule, il laisse les quatre-vingt-dix neuf autres dans le désert, et il parcourt les bois et les champs pour retrouver la brebis égarée ; et dès qu'il la trouve, il la charge avec joie sur ses épaules, rentre au logis, convoque ses amis et ses voisins, et leur dit : Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis qui était perdue. — O pécheur, retournez avec le repentir dans le cœur vers votre Sauveur, votre Dieu ; retournez, enfant prodigue, à votre bon Père ; car il désire vous pardonner. Depuis tant d'années il vous poursuit, il vous invite à la pénitence, il vous appelle à son amour ; ne faites plus la sourde oreille ; retournez au Pasteur de votre âme.

O mon Jésus ! ma vie, vous m'avez aimé, même lorsque je vous fuyais, et vous ne m'avez pas oublié alors même que je ne pensais plus à vous ! Je vous en rends grâce !

III

Considérez l'amour que Dieu vous porte, en méditant la parabole de l'enfant prodigue. — Ce prodigue prend la portion de son héritage, quitte la maison paternelle, s'abandonne à la dissolution et dissipe biéntôt sa fortune ; n'ayant plus de quoi vivre, il se voit réduit à garder les pourceaux et à se rassasier même des glands qu'on jetait à ces vils animaux. Dans cette détresse extrême, il rentre en lui-même, prend la résolution de retourner dans la maison de son père et se met en route. Le père l'aperçoit de loin et le reconnaît aussitôt, malgré la

pâleur de son visage et la pauvreté des haillons qui le couvrent; il en est touché de compassion, s'attendrit jusqu'aux larmes, court à sa rencontre, le serre sur son cœur, l'embrasse et l'arrose de ses pleurs; puis, le couvrant de ses propres vêtements, il l'emmène dans sa maison et dit à ses serviteurs : Préparez aussitôt l'habit le plus précieux, revêtez-en mon fils chéri, mettez un anneau à son doigt, donnez-lui des chaussures; apprêtez ensuite un festin somptueux, tuez le veau gras, rassemblez des musiciens, allez inviter nos parents et nos amis à prendre part à cette fête, parce que mon fils bien-aimé était mort, et voilà que je le revois en vie; il était perdu, et je l'ai retrouvé. — Pécheur, cet enfant prodigue est votre image : c'est ainsi que vous en avez agi, lorsque, par le péché, vous avez tourné le dos à votre Père céleste pour suivre vos passions. Et maintenant, que faites-vous? Que n'allez-vous avec un cœur contrit et humilié, plein de confiance et d'amour, vous jeter dans les bras ouverts de votre bon Sauveur?

Ah! mon tendre et bien-aimé Père! j'ai été bien coupable de vous abandonner! je m'en repens : j'ai recours à votre bonté, accueillez-moi, par un effet de votre miséricorde; souvenez-vous que vous êtes mon Père; je vous promets de ne jamais plus me séparer de vous; je veux mener une vie digne de votre enfant. Faites, Seigneur, par votre grâce, qu'il en soit ainsi.

PRATIQUE.

Ne vous défiez pas de la miséricorde de Dieu, quand même vous auriez commis tous les péchés du monde. — Ne péchez pas par présomption de la miséricorde de Dieu; ne dites pas : Je commettrai ce péché et puis je m'en confesserai, je me corrigerai plus tard; autant vaut me confesser de dix péchés que d'un seul. — Le

Seigneur vous offre aujourd'hui sa miséricorde; mais vous ne savez pas s'il en fera autant demain. Bien souvent il punit de châtiments terribles et subits ceux qui pèchent par présomption de sa miséricorde, et qui abusent ainsi de sa bonté.

MÉDITATION POUR LE LUNDI.

LA PRÉSENCE DE DIEU.

I

Considérez, comme la foi vous l'enseigne, que Dieu est présent partout. — Dieu remplit le ciel et la terre de son immensité, il pénètre toutes les créatures et chacune d'elle lui est plus intimement, plus intrinsèquement présente qu'elle ne l'est à elle-même. Dieu est à votre droite et à votre gauche; Dieu est au-dessus de vous, et au dedans de vous; vous avez en Dieu la vie, le mouvement, la respiration; vous êtes submergé, abîmé tout entier dans le sein immense de Dieu; Dieu a sans cesse les yeux ouverts sur vous; il voit le fond de votre cœur, il connaît toutes vos affections, toutes vos pensées; il entend toutes vos paroles, il apprécie tous vos besoins, il sait votre nom, il observe ce que vous faites, ce que vous pensez, et ce que vous désirez.

O mon âme! tu n'as pas besoin de monter au ciel pour trouver Dieu. La très-sainte Trinité est constamment devant toi, et tu es constamment aussi sous les yeux de cette adorable Trinité. Oui, ton Dieu est près de toi; adore donc Sa Majesté, aime sa bonté, et recommande-toi à sa miséricorde.

II

Considérez que Dieu par son immensité embrasse et conserve toutes les choses créées, lesquelles n'existent que pour lui et en lui. — Ainsi on ne peut faire, dire ou penser la moindre chose sans le concours réel et actuel de Dieu. Si Dieu pour un seul instant se retirait de ses créatures, toutes cesseraient aussitôt d'exister, toutes rentreraient dans le néant. Notre vie dépend beaucoup plus de Dieu, que la vie du petit enfant ne dépend du sein de sa mère qui le nourrit. Quoi que ce soit que vous disiez, que vous fassiez ou que vous pensiez, vous agissez en tout et toujours avec le concours de Dieu ; vous ne pouvez ni dire une parole, ni faire un pas, ni mouvoir la main, ni faire un clin d'œil, si Dieu ne concourt à cette action. Voyez donc, chrétien, quel mal vous faites quand vous péchez ! Ah ! ne dites plus : Personne ne me voit ! — Pensez que Dieu vous voit, ce Dieu qui doit vous juger, et qui peut vous précipiter tout vivant, en corps et en âme, au fond des enfers. — Mais l'heureux sort de celui qui aime Dieu ! soit qu'il marche, soit qu'il souffre, il est toujours à côté de Dieu, toujours protégé de Dieu.

O mon Dieu, Dieu immense ! vous me poursuivez continuellement de vos faveurs, et moi, ingrat, je vis dans un si grand oubli de vous ! Bonté infinie ! faites que je ne pense plus à autre chose qu'à vous, à vous servir, à vous aimer, ô mon souverain Bien ! afin de parvenir un jour à vous posséder éternellement en paradis. Ainsi soit-il.

PRATIQUE.

Rentrez souvent en vous-même ; recueillez-vous dans votre cœur et adorez votre Créateur. Soit que vous

travailliez ou que vous étudiiez, que vous soyez en voyage, au lit, ou à table, souvenez-vous toujours de Dieu. Vivez dans une heureuse dépendance à l'égard de ce Dieu présent partout. — Ayez dans votre chambre et sur vous-même quelque signe qui vous rappelle la présence de Dieu. Agissez, parlez et pensez saintement sous le regard de Dieu.

MÉDITATION POUR LE MARDI.

L'AMOUR DE DIEU.

I

Considérez que l'amour que Dieu vous porte est un amour actif, un amour plein de miséricorde et riche en bienfaits. — C'est par amour que Dieu vous a donné l'être ; c'est par amour que Dieu vous conserve la vie ; c'est par amour qu'il a tiré du néant le ciel et la terre, et cette multitude de créatures qui sont à votre service. Par amour il vous a préparé le royaume des cieux, sa propre béatitude ; par amour Dieu vous a fait naître dans le sein de l'Eglise catholique, et à peine né, il vous a pris dans ses bras, vous a lavé dans son sang, vous a adopté pour son enfant sur les fonts du baptême, et par ce sacrement il a répandu dans votre âme la foi, l'espérance, la charité, et vous a enrichi de mille dons précieux, de mille bienfaits, sans le moindre mérite de votre part. Voyez, Chrétien, la grandeur de l'amour que Dieu vous porte, et cela afin que vous l'aimiez et que vous répondiez à sa bonté infinie.

Oui, mon Dieu, il en est ainsi : vous êtes la bienfaisance même à mon égard, et je suis pourtant sans amour pour vous ; j'ai aimé les créatures, j'ai aimé les

plaisirs, je me suis aimé moi-même ; vous êtes le seul, ô mon souverain Bienfaiteur ! vous êtes le seul que je n'aie pas aimé ! Je déteste mes ingratitudes, je déplore mes péchés, et je proteste que je ne veux plus vivre que pour vous aimer, et pour glorifier votre infinie bonté. Périssent ces moments malheureux où je n'ai pas aimé l'amour de mon Dieu !

II

Considérez que le Père éternel, par un excès d'amour, a voulu vous faire en outre le don le plus précieux, un don incomparable, en vous donnant son propre Fils, qu'il a envoyé sur la terre pour se faire homme et vous sauver. — Ce divin Fils, par amour pour l'homme, a enduré la passion et la mort; il a acquitté les dettes que vous aviez contractées vis-à-vis de la justice divine, et vous a racheté au prix de son sang. Ce n'était pas assez pour rassasier l'amour ardent du cœur de Jésus : il a voulu de plus rester lui-même tout entier dans le très-saint Sacrement, il a voulu demeurer comme une victime perpétuelle sur nos autels, où il s'immole tous les jours au saint sacrifice de la Messe, pour apaiser son Père céleste et nous obtenir toutes les grâces. Il vous a laissé les Sacrements, comme autant de canaux salutaires, de fontaines célestes, qui répandent sur vous le pardon et la sanctification, et qui sont le remède efficace de toutes les maladies, de toutes les misères spirituelles. Tout cela n'a pas encore suffi à l'amour de votre Dieu : il a voulu vous donner le Saint-Esprit, et le faire habiter personnellement en vous, afin que par l'effusion de ses grâces en vous, il sanctifiât votre âme, éclairât votre esprit, et consolât votre cœur.

Oh ! que ne vous dois-je pas, ô mon Dieu ! que ne vous dois-je pas ! O mon souverain Bienfaiteur, que

cette miséricorde, qui vous a porté à me combler de bienfaits, vous porte aussi à me pénétrer de reconnaissance et d'amour. Qu'en retour de vos bontés, ô mon Dieu ! mon cœur soit tout embrasé des flammes sacrées de votre amour !

III

Considérez que votre Dieu, par un effet de l'amour extrême qu'il vous porte, vous a donné la très-sainte Vierge Marie pour Mère, afin que, par l'entremise de cette aimable protectrice, vous vous approchiez avec une confiance filiale de Sa Majesté suprême, et que vous en remportiez une abondance de grâces et de faveurs. — Par amour, ce Dieu vous a donné les Anges pour gardiens et les Saints pour avocats. Par amour encore, son infinie bonté vous a fait le don précieux de la prière, à laquelle il a attaché une efficacité merveilleuse, afin que vous puissiez continuellement converser avec lui, recourir à lui, traiter avec lui, et en obtenir les secours opportuns, pour vaincre les passions et résister à l'enfer. Oh ! que de moyens pour vous conduire à la vie éternelle et vous faciliter l'entrée du paradis ! Que de gages d'amour !

Mais que puis-je vous rendre, ô mon Dieu ! pour tant de bienfaits? comment répondre à tant d'amour? — O Vierge sainte ! ô Séraphins ! ô Saints du paradis ! âmes ferventes qui aimez Dieu ! suppléez à mon impuissance : remerciez, glorifiez, aimez pour moi mon souverain Bienfaiteur ; obtenez-moi la grâce de ne plus répondre à l'amour de mon Dieu par des ingratitudes ; faites que j'aime ce Dieu qui m'a tant aimé : que je vive en aimant Dieu, que je ne respire que pour l'aimer, afin que je puisse le posséder un jour avec vous en paradis.

PRATIQUE.

L'ingratitude ferme la porte aux largesses du ciel, la reconnaissance les ouvre. Si vous désirez que les trésors du paradis vous soient toujours ouverts, montrez-vous toujours reconnaissant envers votre souverain Bienfaiteur. — Méditez une demi-heure chaque semaine sur les bienfaits de Dieu, et offrez toutes vos bonnes œuvres en action de grâces à Dieu. — Ne passez pas un seul jour, pas une heure, sans remercier le Seigneur. — Assistez tous les jours à la messe, et pendant ce temps précieux rendez grâces à la très-sainte Trinité par le moyen de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

MÉDITATION POUR LE MERCREDI.

LES BIENFAITS DE DIEU.

I

Considérez avec quelle sollicitude et quelle tendresse la bonté de votre Dieu a veillé sur vous. — Elle vous a comblé de dons, de faveurs, de bienfaits inestimables et tout particuliers, dans l'ordre de la nature, comme dans l'ordre de la grâce; tous ces dons surpassent en nombre les instants de votre vie. Vous pouviez mourir dans le sein de votre mère, privé du baptême; et l'amour de votre Dieu vous a fait venir vivant au monde : vous pouviez naître aveugle, estropié, manchot, esclave; et l'amour de votre Dieu vous a préservé de toutes ces disgrâces. Le Seigneur a gardé vos biens, il a fait prospérer vos affaires, il a protégé vos entreprises, il a défendu vos intérêts, et comme un bon père, il a pris un soin spécial de votre personne et de tout ce qui vous

touche. Il vous a conservé la vie jusqu'à ce jour et vous a délivré des dangers, des maladies, et des infortunes dont une foule d'autres ont été victimes. Que de fois n'a-t-il pas entravé les démarches d'ennemis qui machinaient votre ruine? Combien d'individus, d'une santé plus vigoureuse que la vôtre, ont été emportés à la fleur de l'âge, tandis que vous vivez encore, que vous avez encore le temps de pleurer vos péchés, et de mieux assurer votre salut éternel? — A l'œuvre donc! profitez d'un si grand bienfait; appliquez-vous à aimer votre Créateur et à gagner des mérites pour le ciel.

Percez, Seigneur, percez mon âme des traits enflammés de votre amour, tellement qu'elle n'aime plus que vous et que votre saint amour brûle à jamais dans mon cœur.

II

Considérez que l'amour de votre Dieu vous a préservé de tous les péchés que vous pouviez commettre et que vous n'avez pas commis; car il n'y a aucun mal fait par un homme, qu'un autre homme ne puisse faire pareillement. Bien plus, Dieu vous a accompagné de ses bienfaits lors même que vous étiez son ennemi : vous méritiez l'enfer, et il n'a pas voulu vous châtier; il vous a, au contraire, appelé à son amour par mille invitations presssantes, et par les inspirations les plus salutaires. Seigneur, disait saint Augustin, je vous haïssais, et vous m'aimiez; je vous fuyais, et vous couriez après moi; lorsque je m'égarais, vous m'attiriez à vous; lorsque j'étais dans l'ignorance, vous m'instruisiez; lorsque je péchais, vous me corrigiez; lorsque j'étais triste, vous me consoliez; lorsque j'étais porté au désespoir, vous me rendiez l'espérance; si je tombais, vous me releviez; quand je me tenais debout, vous me souteniez; quand je marchais, vous me serviez de guide;

lorsque je vins à vous, vous m'avez reçu, et lorsque je vous invoquai, vous m'avez exaucé.

O mon âme, entonne un chant de louange, et rends grâces à ton Dieu. Dieu bon! triomphez de ma dureté et de mon ingratitude. Par tant de bienfaits, Seigneur, vous m'avez enchaîné à votre amour; et puisque vous m'avez poursuivi lorsque je fuyais loin de vous, veuillez ne pas me repousser maintenant que, repentant et humilié, je viens me jeter à vos pieds, ne désirant autre chose que votre grâce et votre amour. Vous avez commencé l'œuvre de mon salut éternel, Seigneur; daignez l'achever et la perfectionner : je vous en conjure, Père saint, pour l'amour de Jésus-Christ.

III

Considérez la conduite amoureuse de la divine Providence dans l'ouvrage sublime de votre prédestination. — Par quelles voies admirables et inconnues ce Dieu si bon et si miséricordieux ne vous a-t-il pas dirigé? C'est pour votre bien que le Seigneur a ménagé cette mission qui vous a touché; qu'il vous a fait assister à tel sermon, qu'il vous a fait rencontrer tel confesseur, qu'il a fait parvenir à votre connaissance tel événement funeste, qu'il a versé l'amertume sur vos plaisirs, et qu'il vous a fait trouver des contradictions dans le monde, des ingratitudes de la part des personnes mêmes qui vous étaient les plus chères. C'est ainsi que cet amour infini cherchait à vous ramener vers lui, et préparait peu à peu votre âme à ce retour avec une sollicitude ineffable. Vous n'y voyiez que des disgrâces, et c'étaient autant de grâces précieuses; vous y voyiez des accidents fâcheux, et c'étaient des faveurs; vous y voyiez des châtiments, et c'était de l'amour. Le Seigneur a toujours pris de vous un soin spécial et tout paternel;

il vous a gardé sous les ailes de sa protection, il vous a défendu comme la prunelle de ses yeux ; il a veillé sur vous, comme une mère sur son enfant unique, il vous a aimé d'un amour supérieur à celui d'un père, d'un amour infini.

O mon âme, si tu ne sais pas aimer la première, réponds du moins à l'amour par l'amour ; aime ce Dieu qui t'a si généreusement prévenue. Ingrat que je suis ! je mériterais un enfer tout exprès pour porter la peine de mon ingratitude. Je pleurerai désormais toute ma vie le malheur d'avoir connu trop tard, d'avoir trop peu aimé la bonté infinie, toujours si libérale envers moi, et qui m'a environné de grâces et d'amour.

PRATIQUE.

Réfléchissez sur ce que vous êtes, vous, qui avez reçu tant de bienfaits : vous êtes un ver de terre, un sac d'ossements, un amas de pourriture, un tas d'iniquités, un monstre d'ingratitude. — Et Dieu, qu'est-il ? Un Etre d'une majesté infinie, d'une sainteté infinie, d'une bonté infinie. Quand Dieu n'aurait fait qu'abaisser une seule fois ses regards sur vous, ce serait déjà un immense bienfait. Oh ! quelle pensée ! un Dieu éternel combler de biens un homme, cet être si vil et si méprisable ! — O mon âme, qui es toute chargée des bienfaits de Dieu, et en même temps d'ingratitude envers Dieu, quand finiras-tu de méconnaître ce Dieu ? Commence au moins maintenant à aimer ton souverain Bienfaiteur.

MÉDITATION POUR LE JEUDI.

LE SACREMENT DE L'EUCHARISTIE.

I

Considérez que votre aimable Sauveur, après avoir conversé pendant trente-trois ans avec les hommes, sachant que le moment de retourner à son Père était proche, ne put se résoudre à nous laisser seuls dans cette vallée de larmes, quoiqu'il emportât dans le ciel notre souvenir profondément gravé dans son cœur et que nous dussions bientôt le revoir dans sa gloire. C'est pourquoi il institua le sacrement de l'Eucharistie, par lequel il trouva moyen, en se donnant tout entier, son âme, son corps et sa divinité, de se trouver perpétuellement au milieu de nous. Et tel fut l'amour de Jésus envers les hommes, que ce fut la nuit même où il devait être trahi qu'il nous légua ce gage de son excessive charité ; comme s'il avait voulu dire : Je sais qu'aussitôt après avoir institué ce divin Sacrement, je serai livré à la merci de mes ennemis, qui m'accableront d'outrages ; mais n'importe, pourvu que je vous laisse ce gage de mon amour infini. Je quitte ce monde, mais je ne vous quitte pas ; je pars, et puissent mes souffrances vous procurer la gloire ! je meurs, et que ma mort soit votre vie ! — O bienfait ineffable ! Ne vous suffisait-il pas, aimable Jésus, de naître et de mourir pour nous, sans vouloir encore demeurer avec nous dans ce Sacrement ? Seigneur, permettez que je vous le dise : l'amour vous a égaré ; quoi ! demeurer avec nous après avoir été banni du milieu de nous par la mort la plus cruelle et la plus ignominieuse ?...

O mon âme ! seras-tu encore du nombre de ces

ingrats, qui, en présence de ces excès inouïs de charité, ne brûlent pas d'amour pour un Dieu qui s'épuise en bienfaisance et en tendresse pour eux?

II

Considérez que Jésus dans le Sacrement de son amour écoute favorablement toutes les âmes qui approchent de lui avec foi. — Jésus demeure sur l'autel pour accueillir les âmes éprises de son amour, les admettre dans sa douce intimité, exaucer leurs prières, et leur accorder toutes les grâces. Jésus qui est la grâce et la bienfaisance même, l'amabilité et la générosité par excellence, attend, le cœur plein de tendresse, les mains pleines de faveur et de bénédictions, que quelqu'un vienne le supplier, le visiter dans son sacrement, afin de l'enrichir de ses dons. Jésus veut être traité en ami, en père, en époux, avec amour et confiance; et ce divin Amant est toujours près de nous pour nous exaucer, nous consoler et nous sanctifier.

O que notre sort est heureux! Courage donc, mon âme! profite d'un pareil trésor, approche-toi de Jésus, visite-le avec amour, prie-le avec foi, et abreuve-toi en esprit et en vérité de ces eaux vives et célestes, qui te conduiront à la vie éternelle.

III

Considérez avec quelle assiduité les âmes ferventes font la cour à Jésus dans le Sacrement de l'autel, où elles puisent l'abondance des grâces et la plénitude des consolations, et où elles s'enflamment du saint amour. C'est là l'arbre précieux à l'ombre duquel désirait se reposer l'Epouse des Cantiques. Un seul regard de l'Epoux divin suffit pour remplir mon âme de délices à jamais.

Soupire donc, ô mon âme, soupire après ton Jésus ! — O mon aimable Sauveur et mon Dieu ! je n'ai rien au monde de plus cher que votre présence dans votre Sacrement. Oh ! que je m'estime heureux quand je suis près de vous, et que vous m'êtes réellement présent ! Vous êtes mon Seigneur et mon Dieu, vous êtes mon frère et mon père, vous êtes l'époux chéri de mon âme. O Dieu ! dans ce Sacrement, quelle vie, quelle joie, quelle allégresse ! quels biens je reçois de vous ! Mon doux Jésus, faites que mon âme brûle de votre amour !

PRATIQUE.

Soyez plein de reconnaissance envers Dieu pour un si grand bienfait. Sainte Françoise Romaine remerciait tous les soirs le Père éternel de nous avoir donné Jésus dans le Sacrement de l'autel. Une fois elle omit par oubli cette pieuse pratique, et le Sauveur lui dit : « Sache que ton action de grâces accoutumée plaît tant à mon Père, qu'aujourd'hui je l'ai fait faire pour toi. » — Visitez-le aussi souvent que vous le pourrez, mais toujours avec le plus profond respect. Saint François de Borgia le visitait au moins sept fois par jour ; dans sa chambre, il se tenait constamment tourné vers l'endroit où se trouvait le très-saint Sacrement, et il travaillait comme s'il eût été continuellement en sa présence.

MÉDITATION POUR LE VENDREDI.

LA SAINTE COMMUNION.

I

Considérez que notre aimable Sauveur, non content d'être demeuré dans le sacrement de l'Eucharistie, a voulu de plus se donner à nous par la sainte Communion, pour nous nourrir de sa chair divine sous les espèces du pain, et nous unir à lui de la manière la plus intime. — Jésus, dans la sainte Communion, vous donne son corps et son sang précieux, sa divinité, sa grâce, ses mérites et ses satisfactions; il vous sanctifie tout entier de sa propre sainteté. Jésus, par la sainte Communion, dépose dans votre cœur les richesses que le Père céleste avait remises entre ses mains. Que de faveurs n'avions-nous pas déjà reçues de notre Dieu? et cependant son amour ne fut pas satisfait qu'il ne se fût donné lui-même à nous. Sainte Catherine voyait dans les mains du prêtre, lorsqu'elle s'approchait de la sainte table, comme une flamme ardente, figure de cette immense charité dont le Cœur de Jésus est embrasé pour nos âmes, et le Sauveur lui dit un jour : « Voyez, ma fille, quelle ardeur j'éprouve d'être avec vous, afin que votre amour s'enflamme de plus en plus, et que votre volonté n'en fasse plus qu'une avec la mienne. Je me suis incarné et je vous ai fait don de moi-même, afin que vous me receviez en nourriture, que vous vous transformiez en moi et que vous vous rassasiiez de moi. » — Mais, ô ingratitude des hommes! au lieu d'aimer un Dieu si aimable et si bienfaisant, nous n'aimons que la créature et que nous-mêmes! C'est donc bien avec raison que le Seigneur se plaint qu'après

avoir élevé, nourri, exalté ses enfants, avec une bonté et une tendresse sans bornes, il n'en reçoit qu'oubli et que mépris.

II

Considérez que Jésus a voulu nous laisser la sainte Communion par compassion pour nos faiblesses, afin que nous eussions là tous les secours désirables pour vivre chrétiennement et nous sauver. — La communion est la source de toutes les grâces et de toutes les vertus. Par elle, la foi se ranime, l'espérance s'accroît, la charité s'enflamme, et l'âme s'excite à toutes les bonnes œuvres. La sainte Communion est le pain de vie qui nourrit les âmes pour la bienheureuse immortalité : c'est le pain descendu du ciel pour attirer les âmes au ciel. Cette divine nourriture soutient, fait croître et réjouit l'âme qui la reçoit dignement. La sainte Communion conserve en nous la grâce, elle nous procure des secours et des forces nouvelles, elle affermit la vertu et la perfectionne. La Communion fortifie, éclaire, protége les âmes, et les rend victorieuses du monde, du démon et de la chair. Les fidèles après la Communion sont comme des lions qui ne respirent que feu et flammes, et sont devenus terribles à l'enfer. La Communion énerve les mauvaises habitudes, réprime les passions, modère la concupiscence, en versant sur les ardeurs de notre chair rebelle une rosée céleste. La Communion est le remède universel contre toutes les misères et toutes les infirmités humaines : elle guérit l'âme de tous les vices, et y fait germer toutes les vertus. Notre-Seigneur a voulu instituer ce Sacrement de vie, afin qu'en le recevant, dit le saint concile de Trente, « nous fussions délivrés des fautes journalières et préservés du péché mortel. » Aussi sainte Marie-Madeleine de

Pazzi disait-elle qu'une seule Communion bien faite suffit pour rendre une âme sainte.

Approche-toi, ô mon âme ! approche-toi de ton Jésus ; reçois-le avec respect, va au-devant de lui par les désirs les plus ardents, serre-le avec amour sur ton cœur, mange-le avec une affection pleine de tendresse, rassasie-toi de lui avec la plus vive reconnaissance : voici que ton Dieu tout entier vient à toi dans la communion ; le voici ; il est tout à toi.

III

Considérez que pour jouir de tant de grâces, il faut que vous vous approchiez de la sainte Table avec ferveur et dévotion, avec foi, espérance, amour, humilité et désir. Considérez quel est celui qui vient à vous. C'est l'Être immense, éternel, infini, immortel, c'est le souverain Bien. Avec quel amour vient-il? avec un amour infini. Qui êtes-vous, vous qui le recevez? un ver de terre, un peu de pourriture et de fange, un amas de vices et d'iniquités; et avec quelle froideur ne le recevez-vous pas! Humiliez-vous-en. O Dieu! qui êtes-vous et qui suis-je? Je ne suis que néant; vous êtes un Dieu. O Roi de gloire, créateur de toutes choses, le ciel est votre trône et la terre est l'escabeau de vos pieds : et cependant un Dieu s'humilie, et l'homme s'enfle d'orgueil ! un Dieu se cache, et l'homme veut paraître ! un Dieu s'abaisse, et l'homme s'exalte !

Ah ! mon Jésus ! éclairez-moi : faites que je corresponde à votre amour, et que je vive de telle sorte que je sois digne de vous recevoir. Mon souverain Bien, que puis-je vous rendre pour un si grand bienfait? C'est reconnaissance, c'est justice que je me consacre entièrement à l'amour d'un Dieu qui s'est donné tout à moi par amour, et que je n'appartienne plus au monde, ni à

moi-même, ni aux créatures, mais uniquement à mon Jésus.

PRATIQUE.

Avant de communier, pensez à Jésus l'espace d'une demi-heure, et après la communion employez une autre demi-heure à remercier et à prier Jésus. Oh! quels trésors de grâces vous perdez en y manquant! — Communiez souvent et faites-le avec dévotion. Certaines personnes consacrent un temps considérable à diverses pratiques de piété de leur choix, et négligent la sainte Communion, qui est la source de tous les biens; faites-en plus de cas, si vous tenez à votre salut éternel.

MÉDITATION POUR LE SAMEDI.

LES DOULEURS DE MARIE.

I

Considérez comment Jésus, sachant que l'heure de sa passion et de sa mort était venue, s'en alla trouver la sainte Vierge, sa mère, la remercia de tout ce qu'elle avait fait et enduré pour son amour, lui dit un dernier adieu, et s'éloigna. — A cette nouvelle, Marie, plongée dans la douleur la plus profonde, se met en prière; elle contemple en esprit les souffrances de son bien-aimé Fils; elle le voit agonisant, couvert d'une sueur de sang, tomber la face contre terre, abandonné de tout le monde. Ce triste spectacle lui fait verser un torrent de larmes, et elle est affligée de ne pouvoir lui procurer le moindre secours. Elle voit Judas qui trahit son divin Maître, Pierre qui le renie, les soldats qui se saisissent de sa personne, les bourreaux qui le tourmentent, ses

ennemis qui le calomnient, les juges qui le condamnent, les scribes et les pharisiens qui s'acharnent à sa perte; elle le contemple couvert de crachats, souffleté, injurié, revêtu d'une robe blanche, comme un insensé. Elle compte les coups redoublés de cette cruelle flagellation, qui déchirent le corps de Jésus, et retentissent dans son cœur maternel; elle voit le sang ruisseler par torrents de ses membres sacrés, sa peau déchirée, ses chairs volant en lambeaux, les mos is à nu, et son corps devenu une seule plaie. Elle entend les clameurs du peuple vociférant : Vive Barabbas! mort au Christ! — Ah! mon cher Fils, s'écrie la Mère désolée, qui donc vous secourra? Tout le monde vous a abandonné! Que ne puis-je au moins vous donner quelque soulagement; que ne puis-je recevoir moi-même les coups dont on vous accable! je trouverais quelque adoucissement à partager vos souffrances. Ah! mon Fils, mon cher Fils! ah! mon Dieu! quels tourments!

O mon âme! Jésus répand son sang, Marie des ruisseaux de larmes; et toi, qui, par tes péchés, es la cause des souffrances de Jésus et des douleurs de Marie, tu demeures insensible! Ah! cœur ingrat!...

II

Considérez comment Marie, ayant appris que Jésus venait d'être condamné à mort, courut sur le chemin par où il devait passer, pour lui dire un dernier adieu. — Bientôt, en effet, elle aperçoit les instruments de la passion, elle entend le cliquetis des armes, et voit ensuite son bien-aimé Fils au milieux des bourreaux, couronné d'épines, chargé de la croix, et perdant son sang par toutes les parties de son corps; elle remarque que, ne pouvant plus tenir sur ses pieds, il tombe à plusieurs reprises sous son lourd fardeau, et qu'à chaque chute

ses blessures en s'ouvrant renouvellent ses douleurs; ses cruels bourreaux le frappent, lui donnent des coups de pieds, le tiraillent en tous sens, et à force de mauvais traitements le contraignent d'avancer. Marie ne pouvant demeurer plus longtemps éloignée de son Fils bien-aimé, se précipite à sa rencontre et le reçoit dans ses bras; la Mère et le Fils, le cœur percé de douleur et d'amour, versent un torrent de larmes.

O mon âme, médite en cette rencontre, les sentiments, les chagrins, l'amour et la douleur que la vue de Marie réveille dans le cœur de Jésus, et que la vue de Jésus réveille dans le cœur de Marie; joins tes larmes à leurs larmes, et ton amour à leur amour.

III

Considérez comment les bourreaux, après avoir violemment séparé Marie de Jésus, poussent rudement cet aimable Sauveur vers le Calvaire. Dès qu'ils sont arrivés sur la montagne, Marie voit dépouiller son divin Fils de la robe sans couture qu'elle lui avait tissue de ses propres mains. Elle voit percer ses pieds et ses mains, et elle entend le retentissement des coups de marteau; elle voit, ô douleur! les membres de Jésus se disloquer tandis qu'on les attache à la croix, avec de gros clous; elle voit l'instrument fatal se dresser, et le Sauveur suspendu entre le ciel et la terre, poussant des gémissements profonds, endurant les souffrances de la plus cruelle agonie, et abandonné du monde entier. Jésus réclame une goutte d'eau, et sa Mère ne peut lui procurer ce faible rafraîchissement; que dis-je? elle le voit abreuvé de fiel et de vinaigre; puis elle l'entend se plaindre de l'abandon où il se trouve. Jésus recommande ensuite Marie à Jean son disciple, à qui il la laisse pour mère, ainsi qu'à nous tous dans la

personne de Jean ; il recommande pareillement ce disciple à Marie, en lui disant de le regarder comme son fils, et par là il l'invite en même temps à nous adopter pour ses enfants. Enfin elle entend Jésus remettre son esprit entre les mains de son Père, et elle le voit expirer après avoir poussé un grand cri. Elle voit ensuite de barbares soldats lui ouvrir le côté d'un coup de lance ; elle voit ce divin Fils déposé de la croix et renfermé dans un tombeau, où la tendre mère ensevelit en même temps son cœur. Elle s'en retourne désolée, affligée de ne plus posséder celui qui était son unique trésor ; elle ne cesse de pleurer et de soupirer, en repassant dans son esprit la passion et la mort de son Jésus ; ce spectacle toujours présent à ses yeux, entretient et ravive continuellement dans son cœur ses cuisantes douleurs.

O mon âme, ne laisse point Marie pleurer toute seule ; tiens-lui compagnie dans sa désolation, compatis à ses peines, aime-la, console-la, unis tes soupirs avec les siens, tes larmes avec ses larmes, aime Jésus mort pour ton amour, aime Marie que son amour pour toi a plongée dans la douleur et l'amertume.

PRATIQUE.

Honorez d'une dévotion spéciale les douleurs de Marie. Récitez chaque jour à cet effet sept *Pater*, sept *Ave* et sept *Gloria*. — Communiez sept vendredis de suite. — Faites tous les vendredis une demi-heure de méditation sur les douleurs de Marie ; pratiquez quelque abstinence et faites sept actes de mortification. — Quand vous allez à confesse, récitez un *Pater*, un *Ave* et un *Gloria* en mémoire des douleurs de Marie, et priez-la de vous obtenir les larmes d'une véritable contrition. — Unissez vos larmes, vos peines, vos dou-

leurs, vos croix, aux douleurs et aux peines de Marie; enfin priez-la de vous obtenir une bonne mort.

TROISIÈME SEMAINE.

LA PASSION DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

MÉDITATION POUR LE DIMANCHE.

AGONIE DE JÉSUS.

I

Considérez que l'heure étant venue où le Fils de Dieu devait souffrir, il prend congé de Marie, sa très-sainte mère, et s'achemine vers Gethsémani. Il y avait là un jardin solitaire et éloigné du bruit, où Jésus se retirait souvent pour passer la nuit en oraison. Le Sauveur y étant arrivé se prosterne à genoux, adore son Père éternel et le prie de l'assister dans la terrible lutte qu'il va soutenir. Alors se présentèrent à son esprit tous les tourments qu'il devait bientôt endurer, les fouets, les épines, les clous, l'abandon, la désolation, les douleurs et la croix. Il considéra l'ingratitude de son peuple, les péchés des hommes, et la damnation de tant d'âmes qu'il aimait infiniment. Il se représenta l'ingratitude du monde envers le Père céleste, qui, pour sauver le genre humain, n'avait pas épargné son propre Fils. Il se contempla lui-même couvert de l'ignominie des péchés des hommes, qu'il avait bien voulu prendre sur lui pour

satisfaire à la justice divine. A cette vue, il est assailli de craintes violentes, le dégoût le saisit, et une affreuse tristesse accable son cœur : *Cœpit pavere et tædere*[1], — *et mæstus esse*[2]. — Regarde, ô mon âme, comme la pâleur s'étend sur son visage, comme ses yeux s'obscurcissent, comme ses cheveux se dressent sur sa tête, et que tout son corps tremble : ses forces l'abandonnent, et il tombe dans une agonie mortelle : *Tristis est anima mea usque ad mortem*[3].

O mon Jésus! mes péchés sont la cause de votre accablement; n'en finirai-je donc jamais! Misérable que je suis! ne pas aimer ce Dieu qui par amour pour moi est réduit à l'agonie et à la défaillance! Ah! mon Sauveur, que je vous suis redevable! puissé-je ne vous avoir jamais offensé!

II

Considérez que Jésus, à cause de ses souffrances excessives, se couvre d'une sueur abondante ; ses peines augmentent, et il en vient jusqu'à suer du sang. La violence des tourments intérieurs fait couler de tous les pores des ruisseaux de sang si abondants, que ses vêtements en sont percés. Le sang ruisselle de ses membres et de son front, et la terre en est arrosée : *Et factus est sudor ejus sicut guttæ sanguinis decurrentis in terram*[4]. Ne pouvant plus se soutenir debout, tant ses douleurs sont véhémentes, Jésus tombe la face contre terre et nage dans son sang : *Procidit in faciem suam*[5]. Il semble dire : Je me sens tomber en défaillance, je me meurs, je n'en puis plus, je succombe : par pitié, secourez-moi. Père éternel, venez à mon aide; ma mère, mes disciples, mes amis, où êtes-vous? Séra-

(1) Marc. 14, 33. (2) Matth. 26, 37. (3) Ibid. 38.
(4) Luc. 22, 24. (5) Matth. 26, 39.

phins, que faites-vous? — Mais quoi! le Père ne répond point, Marie est loin, les disciples dorment, tous l'ont abandonné. Allons! mon âme, aie pitié de ton Sauveur; tends-lui la main, soulève-le, arrête le sang par tes soupirs, lave son visage de tes larmes, console son cœur et fortifie-le par ton amour et ta douleur. Ne vois-tu pas que tous l'ont abandonné? — Mais, ô Dieu, voilà que cette âme ingrate, au lieu de vous témoigner de la compassion et de vous soulager, accroît vos peines, aigrit vos douleurs, multiplie vos chagrins, foule aux pieds vos membres sacrés, et profane votre précieux sang par de nouveaux péchés. — Hélas! par mes offenses j'ai renouvelé l'agonie de mon Jésus! O mon cher Rédempteur! que je me repens de vous avoir offensé! Je vous aime de toute mon âme; plus jamais je ne veux vous déplaire à l'avenir.

III

Mettez-vous à côté de Jésus en agonie, contemplez ces yeux éteints, ce visage pâle, abattu, qui toucherait de compassion même un cœur de pierre; regardez-le tomber par terre, faisant des efforts pour se redresser, incapable de se soutenir et retombant dans son sang. O mon pauvre Sauveur, désolé et agonisant, que je vous plains! — Dans l'excès de sa douleur, Jésus lève les yeux au ciel, ouvre les bras et, d'une voix tremblante : « Père, dit-il, s'il est possible, éloignez de moi ce calice amer; cependant que votre volonté soit faite et non la mienne : » *Pater, si vis, transfer calicem istum a me*[1]. Il répète trois fois les mêmes paroles, accompagnant sa prière de son sang, de ses sueurs, de ses larmes et de ses soupirs : *Oravit tertio eumdem*

(1) Luc. 22, 42.

sermonem dicens[1]. Alors apparut l'ange qui lui dit qu'il fallait boire ce calice : et aussitôt Jésus s'offre à souffrir, à mourir, à se sacrifier mille fois pour la gloire de son Père et pour le salut des âmes : *Non mea voluntas, sed tua fiat*[2].

O mon âme, imite Jésus, résigne-toi dans les maladies, dans les humiliations, dans la pauvreté, dans les tentations, dans les aridités et les désolations : fais le sacrifice entier de toi-même à ton Dieu, et remercie-le de ce qu'il te fait savourer quelque goutte de ce calice amer que Jésus a bu jusqu'à la lie. — O mon Jésus, que je suis loin de vous ressembler ! Je ne sais rien souffrir, je ne puis supporter mes aridités dans l'oraison, je ne sais pas vivre sans consolations. Aidez-moi, ô mon Dieu, puisque vous le pouvez ; fortifiez-moi et enseignez-moi à souffrir à votre exemple.

PRATIQUE.

Lorsque vous éprouvez des sécheresses, des ennuis, des tristesses, ne laissez pas pour cela, n'abrégez pas même votre oraison. Jésus, pour notre exemple, non-seulement n'abandonna pas l'oraison dans ses mortelles désolations, mais il la prolongea au contraire : *Et factus in agonia, prolixius orabat*[3], la reprenant jusqu'à trois fois. — Quand vous faites oraison, figurez-vous que vous êtes à côté de Jésus, unissez votre oraison, vos larmes, vos aridités, vos ennuis, à ceux de Jésus. Sainte Thérèse éprouva, pendant dix-huit ans, de grandes difficultés à faire oraison ; elle se fortifiait en se représentant que Jésus agonisant était à côté d'elle. — Dans vos peines, répétez souvent : « *Mon Père, que votre volonté soit faite et non la mienne.*

(1) Matth. 26, 24. (2) Luc. 22, 42. (3) Luc. 22, 43.

O mon Jésus agonisant, fortifiez-moi ! Faites-moi la grâce d'aimer votre adorable volonté, même au milieu des ténèbres. »

MÉDITATION POUR LE LUNDI.

JÉSUS GARROTTÉ ET MALTRAITÉ.

I

Considérez comment Jésus, sachant que l'heure approchait où il devait être livré aux mains de ses ennemis, dit à ses disciples : « Celui qui me trahit est près d'ici : afin que le monde voie que j'aime mon Père, me voici prêt à endurer les tourments et la mort ; marchons. » Cependant Judas s'approche avec sa soldatesque pour se saisir de Jésus. Le traître s'avance à sa rencontre, et Jésus lui dit : « Mon ami, que venez-vous faire? » et le malheureux lui donne le perfide baiser, signal de sa trahison. Jésus se tourne vers les soldats et leur dit : « Si vous cherchez Jésus de Nazareth, me voici, c'est moi ; mais si c'est à moi que vous en voulez, laissez mes disciples en liberté. » — O amour de Jésus ! au milieu d'un déluge de maux, vous vous oubliez vous-même, pour songer à vos disciples, qui vont bientôt vous délaisser ! — Alors les soldats le renversent par terre, en lui donnant des coups de pieds et des coups de poings ; ils le lient, le chargent de chaînes et l'entraînent à travers les rues de Jérusalem, en lui faisant essuyer mille outrages. Jésus, comme un agneau plein de douceur environné de loups furieux, souffre et se tait. On le conduit chez Anne, puis chez Caïphe, qui était Pontife cette année-là ; c'est dans la maison de ce dernier, qu'il reçoit publiquement un soufflet, qu'il est calomnié et déclaré digne de mort ; qu'il se voit traité de blasphémateur,

couvert de crachats, bafoué, injurié, maltraité de mille manières ; on l'accable de confusion et d'opprobres, on lui bande les yeux, et on lui donne des soufflets, en disant : « Devine, Christ, qui ta frappé : » *Prophetiza, qui est qui te percussit*[1] ?

Oh ! quel sujet de réflexions ! Quel puissant motif d'aimer Dieu ! Un Dieu souffleté, un Dieu couvert de crachats, un Dieu maltraité par amour pour l'homme !..

II

Arrêtez-vous à côté de Jésus ; regardez comme il soupire et comme il pleure ; adorez-le, compatissez à ses souffrances, et efforcez-vous de réparer tant d'outrages par votre amour et par vos hommages.

O mon doux Jésus ! je vous vois et je ne vous reconnais plus ! Qu'est devenue votre beauté ? Comme ces yeux divins qui ravissent les âmes paraissent obscurcis ! Comme cet adorable visage dont la vue rassasie les cœurs est devenu pâle et livide ! Où est cette grâce céleste, qui enivre l'esprit d'un saint amour ? Mon pauvre Jésus ! comme vous êtes changé ! O mon cher Rédempteur ! chargé d'ignominie, accablé de peines, combien vous êtes digne d'être aimé ! et qu'il est indigne d'un chrétien de fuir les humiliations, de mépriser les croix, de ne pouvoir supporter une injure, de s'enorgueillir et de chercher à se venger ! Pardonnez-moi, mon bon Jésus, le père et l'époux de mon âme ! pardonnez-moi : j'ai péché ; lavez mes souillures dans votre précieux sang. Guérissez mes maux, ô divin Médecin ! faites que la vue des outrages que vous endurez pour mon amour, éclaire mon esprit, et que j'embrasse désormais comme des trésors célestes les contrariétés et les affronts.

(1) Luc. 22, 64.

PRATIQUE.

Jésus calomnié se tait. Oh ! que ce silence de Jésus est éloquent ! Il vous apprend à vous taire dans les rencontres fâcheuses ; mais vous ne savez pas vous taire ; pour le moindre contre-temps vous vous emportez. Taisez-vous pour imiter Jésus ; offrez à votre divin Sauveur les injures et les torts qui vous sont faits : il prendra en main votre défense, et il vous dédommagera magnifiquement.

MÉDITATION POUR LE MARDI.

JÉSUS RENIÉ PAR PIERRE.

I

Considérez comment, tandis que Jésus est en butte à tous les outrages, Pierre se tient à peu de distance auprès du feu. Interrogé s'il est disciple du Christ, il répond qu'il ne le connaît pas ; interrogé une seconde et une troisième fois, il renie chaque fois son divin Maître. Jésus entend ces lâches protestations, et son cœur en est pénétré de douleur ; cependant il n'abandonne pas ce disciple infidèle, mais il tourne vers lui un regard de compassion : *Et conversus Dominus respexit Petrum,* [1] et semble lui dire : Pierre, mon cher disciple, pourquoi me reniez-vous ? quel mal vous ai-je fait ? Ne savez-vous pas combien je vous ai aimé ? Ah ! Pierre, Pierre, revenez à moi, je veux vous embrasser et vous pardonner. — Alors le coq chanta, et Pierre, se souvenant de la prédiction que Jésus lui avait faite, savoir qu'il le renie-

(1) Luc. 22, 61.

rait par trois fois avant que le coq chantât, fut touché; il se repentit, sortit sur-le-champ et pleura amèrement son péché: *Et egressus foras, Petrus flevit amare*[1],

Tremblez, Chrétien; si les plus grands saints ont fait des chutes pour avoir omis la prière, qu'en sera-t-il de vous si vous la négligez? Et si les plus grands saints succombent en s'exposant à l'occasion, qu'en sera-t-il de vous si vous ne voulez pas abandonner les mauvaises compagnies, et si vous entretenez des liaisons dangereuses? La parole d'une simple servante a suffi pour faire tomber un apôtre; et vous, que prétendez-vous? Que vous ne tomberez pas?

Ah! mon Jésus, jetez un regard sur ce cœur si dur et si insensible; regardez-moi avec bienveillance, et faites que je pleure mes péchés.

II

Considérez comment ce peuple barbare, après avoir assouvi sa férocité sur la personne du Sauveur, le conduit, par ordre de Caïphe, au prétoire de Pilate, pour qu'il soit condamné. Pilate l'envoie à Hérode: ce prince désirait lui voir faire des miracles, et remarquant que Jésus ne répondait pas à ses accusateurs, il le tourna en dérision, le fit revêtir d'une robe blanche, et le renvoya, au milieu des insultes et des moqueries, à Pilate. Celui-ci l'interroge, et le trouvant innocent, veut le sauver. C'était la coutume chez les Juifs de délivrer un criminel au jour de Pâques; il y avait alors en prison un séditieux et homicide, nommé Barabbas. Pilate dit au peuple: Qui voulez-vous que je vous délivre, Jésus ou Barabbas? Ils s'écrièrent tous d'une seule voix: Donnez-nous Barabbas, et que le Christ soit

(1) Luc. 22, 62.

mis à mort ! — Ah ! peuple ingrat ! As-tu déjà oublié les bienfaits dont Jésus t'a comblé ? Pourquoi veux-tu sa mort ? Quel mal t'a donc fait ton Sauveur ?

Hélas ! ô mon âme, combien de fois, plus ingrate encore que les Juifs, n'as-tu pas préféré à Jésus un ami, un plaisir, une passion, un intérêt, un point d'honneur ? Combien de fois, en péchant, n'as-tu pas dit dans ton cœur : Vive mon plaisir et périsse le Christ ! que mon caprice soit satisfait, que ma volonté s'accomplisse, et peu m'importe le Christ ! — O patience de mon Dieu, qui me supportez depuis tant d'années !

Pleurez maintenant vos péchés, versez des torrents de larmes ; aimez Jésus, promettez-lui de le préférer à tout au monde, et d'estimer sa volonté, sa sainte loi, son honneur, plus que votre vie.

PRATIQUE.

Fuyez le péché et jusqu'aux moindres occasions de le commettre. — Lorsque le démon vous tente, souvenez-vous que si vous succombez, vous n'êtes pas moins coupable, ni moins ingrat envers Jésus que ces Juifs cruels qui criaient : Vive Barabbas, et meure le Christ ! car en péchant vous en venez à faire plus de cas de ce vil plaisir que de la loi, du sang et de l'amour de Jésus, et que du salut de votre âme.

MÉDITATION POUR LE MERCREDI.

JÉSUS FLAGELLÉ.

I

Considérez que Pilate, pour montrer l'innocence de Jésus, se lave les mains, signifiant par là qu'il ne voulait pas se souiller d'un sang innocent. Mais le peuple insistant pour que le Christ soit mis à mort, Pilate, par une lâche condescendance, le condamne à la flagellation. A peine ces barbares ont-ils obtenu la permission de tourmenter le Sauveur, qu'ils se précipitent sur lui comme des chiens enragés et commencent à le maltraiter ; l'un l'empoigne par la poitrine, l'autre par ses vêtements, un autre l'arrache par les cheveux, et on l'entraîne de la sorte dans la cour du Prétoire ; là on le dépouille, on l'attache à la colonne et on s'apprête à en faire un horrible carnage. Ce doux Sauveur, comme un innocent agneau, aide lui-même à ôter ses vêtements, étend les mains et se laisse garrotter. La populace afflue de toute part pour être témoin de l'affreux supplice ; et Jésus, les yeux baissés, le cœur abreuvé d'amertume, le visage couvert de confusion, se prépare à recevoir une grêle de coups. Hélas ! que vois-je ? et je ne pleure pas ! Un Dieu saturé de honte et d'opprobres ! un Dieu outragé et vilipendé ! un Dieu lié et enchaîné ! un Dieu maltraité et massacré ! un Dieu !...

II

Considérez comme ces cruels bourreaux font pleuvoir une grêle de coups sur le corps du Sauveur : ils frappent sur la poitrine, sur les épaules, sur les flancs, sur la

tête, et même sur sa face adorable. Tout son corps devient livide; la flagellation continue, le sang jaillit, et ruisselle le long de ses membres sillonnés et meurtris; les fouets et les bourreaux en sont arrosés, la colonne en est toute rougie, et la terre même en est baignée. — O sang divin, versé pour le salut du monde, que le monde vous vénère et vous aime peu! — Les bâtons noueux, les verges hérissées d'épines, les cordes armées de pointes de fer, n'ensanglantent pas seulement le corps sacré du Sauveur, mais le meurtrissent, le déchirent, et y font de profondes blessures : les os paraissent à nu, la peau et la chair volent en lambeaux, et le sol en est jonché. On ajoute coups sur coups, plaies sur plaies, blessures sur blessures, douleurs sur douleurs; Jésus est tout en sang, tout couvert des pieds à la tête de meurtrissures livides, de plaies et de blessures; il n'a plus la forme humaine; il est méconnaissable.

Arrêtez, bourreaux, arrêtez! Si vous voulez assouvir votre rage, si vous voulez vous rassasier de sang, laissez cet agneau sans tache; déchargez votre fureur sur moi, qui ne suis qu'un monstre d'iniquité; broyez ce corps coupable, brisez ces membres qui ont servi au péché, déchirez cette chair rebelle, tournez votre colère contre moi, et laissez en paix mon Dieu, qui est innocent. C'est moi qui suis le coupable, c'est moi qui mérite les coups de fouets. Quel mal vous a fait Jésus?

O mon âme, approche-toi de Jésus; regarde-le dans l'état pitoyable où ses bourreaux l'ont mis : abandonné de tous, il te demande quelques consolations; lave ses plaies dans tes larmes, guéris ses blessures par ta douleur, console son cœur affligé, en aimant ce Dieu qui s'est fait massacrer pour toi.

III

Considérez comme ces bourreaux, naturellement féroces, rendus plus barbares par la loi, excités en outre par le démon, animés et récompensés par les Juifs, font de Jésus une affreuse boucherie. Ils étaient, d'après une opinion, au nombre de soixante, qui, se relevant les uns les autres, se fatiguèrent à le flageller; leur férocité fut assouvie, les forces leur manquèrent, avant que la patience et l'amour fissent défaut au Sauveur qui souffrit tout en silence. S'il n'en mourut pas, il faut l'attribuer, non à la force de la nature, mais à une vertu divine qui lui conservait la vie par un miracle continu, afin qu'il pût souffrir encore davantage pour notre amour. Quand Jésus-Christ n'aurait daigné essuyer qu'un seul coup, il y aurait déjà de quoi frapper de stupeur les anges et les hommes. Que sera-ce donc d'avoir enduré tant d'outrages, et une flagellation si cruelle et si ignominieuse? O excès de charité! ô condescendance infinie!

Mon âme, arrête-toi et considère : un Dieu flagellé; un Dieu meurtri; un Dieu accablé de coups! Oh! si tu comprenais ce que veut dire : souffrance d'un Dieu, passion de Jésus-Christ! — Le Sauveur apparut un jour tout flagellé à la vénérable Victoire, et lui dit : Ces plaies qui couvrent tout mon corps vous obligent de m'aimer; je ne demande de vous en retour qu'un véritable amour : aimez-moi donc; je le mérite bien. — O mon âme, rends à Jésus amour pour amour : compense ses coups de fouets par tes soupirs, ses blessures par ta douleur, son sang par tes larmes. Aime celui qui t'a aimée plus que sa vie même. Que pouvait-il faire de plus ce divin Sauveur pour gagner ton amour? Réponds. Si tu ne l'aimes pas, tu es un tigre, tu es un

rocher, tu es plus cruelle que ses bourreaux, tu es un monstre sorti de l'enfer. O mon Dieu! vous aimer, ou mourir!

PRATIQUE.

Quand le démon vous porte à satisfaire vos désirs sensuels, pensez à Jésus flagellé, et réfléchissez que par la satsfaction de ces coupables désirs on renouvelle la flagellation et les plaies du Sauveur. — Le père Fabre recommanda à un gentilhomme du monde, qui menait une vie voluptueuse, de faire souvent intérieurement les réflexions suivantes : Jésus était pauvre, et je suis riche; Jésus était dans l'indigence, et je me nourris délicatement; Jésus était nu, et je suis vêtu avec luxe; Jésus fut couché sur la croix, et moi sur un lit moelleux. Il le fit, et il fut si vivement pénétré de ces pensées, qu'il réforma sa vie. — Pensez-y bien.

MÉDITATION POUR LE JEUDI.

JÉSUS COURONNÉ D'ÉPINES.

I

Considérez que, le supplice de la flagellation étant terminé, les bourreaux remarquèrent que, de tout le corps du Sauveur, la tête seule avait échappé en partie aux mauvais traitements; il leur vint donc en pensée de lui faire subir un tourment affreux et inouï. Ils prennent un faisceau d'épines, et les ayant tressées en forme de couronne, ils en recouvrent sa tête, son cou, son front; puis, à l'aide d'instruments et à grands coups de roseaux, ils font pénétrer les épines dans ce divin chef : *Et plectentes coronam de spinis, posuerunt super*

caput ejus... et percutiebant[1]. Les pointes aiguës entrent dans le front, dans les tempes, pénètrent jusque dans le crâne, et occasionnent au cerveau des douleurs atroces. Le sang coule par ruisseaux, le visage de Jésus en est inondé, ses cheveux, sa poitrine en sont baignés, la terre en est imprégnée. Une épine dans le pied du lion suffit pour le faire entrer en fureur; qu'on juge de ce que dut éprouver le Sauveur qui reçut, non pas une, mais soixante-douze épines, et selon saint Bernard, un millier de piqûres dans une partie du corps si délicate ! De tous les tourments du Sauveur, le plus douloureux qu'il ait enduré dans son corps, fut ce cruel couronnement.

Mon pauvre Jésus, comme il gémit ! On dirait une tourterelle plaintive emprisonnée sous un buisson d'épines. O mon Dieu, ô roi de gloire, vous qui couronnez les martyrs de roses, vous voulez donc être couronné d'épines ! Oh ! que ces pointes meurtrières seraient bien mieux sur ma tête, sur cette tête coupable et superbe que sur le front de mon Jésus ! Mais vous voulez, vous, mon Sauveur innocent, vous faire couronner d'épines, afin de me couronner de gloire, moi pécheur indigne ! O bonté infinie, soyez-en bénie à jamais !

II

Considérez comment les bourreaux dépouillent Jésus de ses vêtements, lui jettent sur les épaules, en guise de manteau, un vil lambeau de pourpre, et lui mettent en main un roseau pour sceptre ; ils le font asseoir, et le traitent en roi de théâtre ; ils fléchissent le genou devant lui, et avec force sarcasmes et railleries, ils le saluent, en disant : « Salut, Roi des Juifs ! » Ils s'approchent

(1 Matth. 27, 29.

ensuite, lui donnent des coups de pied, des coups de poing, des soufflets; ils le tiraillent en tout sens, le frappent sur la tête, secouent sa couronne d'épines, et lui crachent au visage : *Et genu flexo illudebant ei, dicentes : Ave, rex Judæorum! Et expuentes in eum, percutiebant caput ejus*[1]. C'est ainsi qu'ils ajoutent l'ignominie aux tourments et épuisent sur le Sauveur tous les mauvais traitements.

O Dieu! faut-il voir cette face adorable, ce chef divin, ces mains qui ont fabriqué l'aurore et le soleil, traités de la sorte! Ah! mon Jésus, qui êtes digne de toute gloire et de tout honneur, que ne vous dois-je pas pour avoir bien voulu tant souffrir, afin de me délivrer de l'enfer!

PRATIQUE.

Pour l'amour de Jésus couronné d'épines, chassez sur-le-champ les pensées impures ou orgueilleuses, vaines ou inutiles, que le démon vous suggère; souvenez-vous qu'en y consentant, vous enfoncez de nouvelles épines dans le front du Sauveur. — Sainte Elisabeth, contemplant Jésus couronné d'épines, s'écriait : O Jésus, mon amour! vous êtes au milieu des épines, et moi parmi les roses! Oh! que je suis loin de vous ressembler! — Répétez avec sainte Thérèse : Non, plus de péchés! jamais plus de péchés! jamais plus! ils coûtent trop de sang à mon Jésus!

(1) Matth. 27, 29.

MÉDITATION POUR LE VENDREDI.

JÉSUS CONDAMNÉ A MORT.

I

Considérez que Pilate, voyant Jésus réduit à la dernière extrémité, tente un nouvel effort pour émouvoir le peuple; il fait avancer Jésus sur un balcon, et de là le montrant aux Juifs, il leur dit : *Ecce homo;* « Voilà l'homme » que vous poursuivez de votre haine; voyez à quel état pitoyable il est réduit : il n'a plus même la forme humaine; le voilà : il est anéanti, il est devenu l'homme de douleurs. Etes-vous enfin satisfaits? Consentez donc à ce qu'on lui rende la liberté? A ce spectacle qui aurait attendri les tigres, ces ennemis acharnés, plus féroces que jamais, se mettent à crier : *Tolle, tolle! crucifige eum!*[1] Mort au Christ! qu'il soit crucifié! Pilate répond : « Quel mal a-t-il fait? Pourquoi voulez-vous que je crucifie votre roi? » — Notre roi? reprend le peuple; « nous n'avons point d'autre roi que César; si vous délivrez le Christ, vous n'êtes point l'ami de César. » Pilate, dans la crainte de déplaire au peuple et de perdre l'amitié de César, s'assied sur son tribunal et condamne Jésus à mort. — Ah! peuple ingrat! quoi! tu veux voir mourir Jésus! Eh! n'est-ce pas ton souverain bienfaiteur? N'est-ce pas lui qui a rassasié tant de milliers de personnes dans le désert, qui a guéri tant d'infirmes, qui a délivré tant de possédés, qui a consolé tant d'affligés, qui a absout tant de pécheurs? Tu veux sa mort! Eh bien! oui, il mourra, mais sa mort entraînera bientôt ta ruine. — Et toi, Pilate, qui, pour ne pas déplaire à un homme

(1) Joan. 19, 15.

ne crains pas de déplaire à Dieu, tu perdras le gouvernement que tu occupes sur la terre, et le royaume des cieux ; tu seras l'ennemi de César et l'ennemi de Dieu. — Et toi, lâche chrétien, qui, en mauvais politique, pour ne point perdre un bien fragile et méprisable, oses offenser ton Dieu, sache qu'il t'arrivera ce qui est arrivé à Pilate et aux Juifs : tu perdras tout à la fois les biens temporels et les biens éternels.

II

Considérez que Jésus ayant été condamné à mort, ces impies mettent la main sur ce tendre agneau, et pour accroître sa douleur et sa honte, lui ordonnent de se charger lui-même de l'instrument de son supplice. Jésus, humble et obéissant, contemple sa croix, l'embrasse, la couvre de baisers, comme un présent précieux qui lui aurait été envoyé par son Père éternel, et semble dire, avec un vif sentiment d'amour : Viens, croix ardemment désirée ; c'est pour mourir entre tes bras que je suis descendu du ciel sur la terre ; depuis trente-trois ans je suis à ta poursuite. Viens, croix chérie ; tu es la clef qui dois ouvrir les portes du Paradis à mes brebis bien-aimées, et bientôt tu seras l'autel de mon sacrifice et le lit où reposera mon corps percé de clous. En même temps, il la charge sur ses épaules meurtries et se met en marche : *Et bajulans sibi crucem, exivit.*[1] Les soldats et les bourreaux l'accompagnent avec les autres instruments du crucifiement ; un hérault précède en criant : Voici Jésus de Nazareth, condamné à mort. La populace afflue autour de lui, tandis qu'il s'avance vers le Calvatre, accablé sous son lourd fardeau ; chaque pas qu'il fait lui occasionne des douleurs mortelles.

(1) Joan. 19, 17.

Il commence à gravir la montagne, et son corps affaibli succombe sous le poids énorme de sa croix : il roule par terre, et cette chute en rouvrant ses blessures renouvelle ses tourments ; il est noyé dans son propre sang.

O Chrétien, regardez Jésus devenu pour votre amour semblable à un ver de terre, l'opprobre des hommes et l'abjection du peuple : *Vermis et non homo* ; *opprobrium hominum et abjectio plebis.*[1] Si vous l'aimez, accompagnez-le de vos pleurs ; réjouissez-vous d'être méprisé pour son amour, et méditez cette pensée, que celui que vous contemplez si avili et si outragé, est un Dieu d'une majesté infinie.

III

Considérez que ces soldats inhumains, pour forcer Jésus de se relever, le frappent sans pitié, le heurtent du pied, le tirent par les cheveux, et le maltraitent de mille manières. Jésus, harassé de fatigue, veut se relever, mais sa faiblesse est si grande qu'il retombe de nouveau ; il redouble d'efforts, et au bout de quelques pas, il s'affaisse encore une fois sous sa lourde croix. Le Sauveur épuisé tombe à plusieurs reprises dans le cours de ce pénible trajet, et chaque fois ces barbares renouvellent leurs indignes traitements.

O mon adorable Jésus ! vous portez cette pesante croix, vous, innocent ! C'est à moi qu'elle revient, à moi, coupable, digne de mille croix et de mille morts ! — Tâche, ô mon âme, d'alléger le fardeau du Sauveur ; aide-le à porter sa croix par ta patience dans les peines et les travaux. Imagine-toi que Jésus t'adresse aussi ces paroles qu'il fit entendre à un de ses fidèles serviteurs :

(1) Psalm. 21, 7.

Mon fils, si tu m'aimes, si tu veux m'être agréable, aide-moi à porter ma croix. — Chrétien, aidez Jésus à porter sa croix, non en paroles, mais de fait, par la résignation dans les difficultés, les maladies, les contrariétés qui surviennent. Imiter Jésus en action, c'est là l'aimer véritablement.

PRATIQUE.

Sous le poids de vos peines, souvenez-vous de Jésus luttant sur sa croix. — Si vous succombez par un effet de votre faiblesse, relevez-vous aussitôt, sans trouble et sans défiance, et priez Jésus de vous fortifier. — Unissez vos peines à celles de Jésus, afin de les rendre plus salutaires, et de vous encourager à souffrir.

MÉDITATION POUR LE SAMEDI.

JÉSUS CRUCIFIÉ.

I

Considérez que Jésus, parvenu au sommet du Calvaire, agonisant et presque mort, tombe à genoux près de sa croix, la révérant comme un précieux trésor qu'il aurait reçu des mains de son Père. Cependant les bourreaux lui arrachent sans pitié ses vêtements et enlèvent la peau qui y est collée avec le sang, rouvrant ainsi les blessures et renouvelant les douleurs de la flagellation. Par un raffinement de cruauté, pour lui ôter sa robe sans couture, ils lui enlèvent violemment sa couronne d'épines, dont les pointes brisées restent en partie enfoncées dans son front, dans ses tempes et jusque dans le crâne ; et après l'avoir dépouillé, ils la remettent de nouveau sur sa tête. Puis ils renversent bruta-

lement le Sauveur sur la croix, et à grands coups de marteaux, lui percent les pieds et les mains avec de gros clous. Dans cette opération cruelle, les nerfs se contractent de telle sorte qu'après avoir cloué une main, il faut tirer l'autre violemment pour l'attacher à l'endroit préparé pour recevoir le clou; les muscles se rompent, les os se disloquent, la peau se déchire, Jésus est martyrisé des pieds à la tête. Si une aiguille ou une épine nous entre dans le pied, ciel! quelle douleur! Que dut donc éprouver Jésus, lorsque d'horribles clous percèrent ses pieds et ses mains, qui étaient plus sensibles et plus délicats, que ne l'est la prunelle de nos yeux!

O mon cher Rédempteur! comment le monde vous paie-t-il de ces prodiges d'amour? Hélas! par des ingratitudes et des outrages. Et moi-même, monstre d'iniquité, je suis le premier à correspondre ainsi à vos bontés. Ah! j'en suis à présent pénétré de repentir.

II

Considérez comment, tandis que Jésus est étendu et cloué sur la croix, on la retourne sens dessus dessous pour river la pointe des clous, et l'on jette ainsi le Sauveur la face contre terre, de sorte que tous ses membres écrasés lui font éprouver d'affreuses douleurs. — Justice, ô ciel! Justice! comment pouvez-vous supporter de voir un Dieu ainsi avili et maltraité? — L'opération terminée, on dresse l'instrument et on le laisse tomber rudement dans la fosse préparée pour le recevoir. Le corps du Sauveur en éprouve une violente secousse; ses blessures se rouvrent, ses pieds et ses mains se déchirent avec d'indicibles souffrances. — Je vous laisse ici à considérer, âme chrétienne, les tourments de votre Sauveur. Regardez-le cloué à la

croix, suspendu à cet infâme gibet! contemplez-le avec compassion. Ce n'est plus qu'une vaste plaie, il souffre dans tous ses membres : la tête est percée d'épines, le cou tout meurtri, les épaules brisées, la face livide, les yeux éteints et voilés, la bouche brûlante et desséchée, les pieds et les mains cloués et laissant couler des ruisseaux de sang, les os disloqués, la peau déchirée, enlevée; le corps tout entier broyé, ensanglanté, épuisé de fatigue et de souffrance ne peut trouver aucun soulagement : s'il veut se redresser et se soutenir, sa faiblesse ne le lui permet pas; s'il s'affaisse sur lui-même, il repose sur des plaies, et ses mains se déchirent de plus en plus; s'il appuie la tête contre la croix, les épines s'y enfoncent; s'il l'abaisse, ses yeux tombent sur des ennemis qui insultent à son supplice. Durant trois heures entières, notre aimable Rédempteur se tint sur cet autel douloureux, s'offrant en sacrifice à la justice divine, et ces trois heures furent une agonie et un tourment continuel, sans aucune consolation.

Mon pauvre Jésus, homme de douleurs, je vous plains! Mon cher Rédempteur, mon bien-aimé, quelle mort cruelle que celle que vous avez endurée pour mon amour! Ah! comme vous êtes percé, ô Roi de gloire! Comme je vous vois abandonné de tous, plongé dans un océan d'amertume, ô mon Dieu, ô l'époux de mon âme! Mon Jésus, je veux vous aimer, ou mourir!

PRATIQUE.

Crucifiez vos passions, votre amour-propre, vos susceptibilités, pour l'amour de Jésus attachez votre cœur à la croix du Sauveur, et n'aimez que Jésus crucifié pour votre amour. Faites chaque jour tant d'actes de mortifications, en l'honneur de votre Sauveur crucifié.

QUATRIÈME SEMAINE.

LES SEPT PAROLES DE JÉSUS EN CROIX.

MÉDITATION POUR LE DIMANCHE.

SUR LES PAROLES : *Mon Père, pardonnez-leur.* [1]

I

Considérez Jésus sur la croix : quoique plongé dans la désolation et réduit à l'agonie, il ne se plaint pas; mais avec des torrents de larmes et de profonds soupirs, il offre à son Père ses souffrances, son sang et sa mort prochaine pour votre salut. L'adorable Sauveur pendant sa vie n'avait cessé de prier pour le salut des âmes, et maintenant sur le point de mourir, il ne veut pas encore les priver du bienfait de ses prières. Ecoutez, voici que Jésus dans l'excès de sa charité s'adresse à son Père d'une voix suppliante. S'il ouvre la bouche, ce n'est pas pour crier vengeance, pour demander justice; il ne veut pas la punition de ses ennemis; au contraire, c'est la miséricorde qui le porte à recourir pour eux à son Père : Mon Père, dit-il, mon Père, pardonnez à ceux qui m'ont crucifié : *Pater, dimitte illis.* [2] Et pour montrer d'une manière plus évidente les dispositions qui l'animent à l'égard

(1) Luc. 23, 34. (2) Ibid.

des pécheurs, le désir extrême qu'il a de les voir parvenir au pardon et au salut, il ajoute à sa prière une excuse en leur faveur. Pauvre peuple ! dit-il, pauvre peuple ! il ne sait ce qu'il fait ; il ne me connaît pas : pardonnez, mon Père ; ces pauvres pécheurs n'en savent pas davantage : *Non enim sciunt quid faciunt* [1]. O cœur aimant de Jésus ! les ingratitudes des hommes, les tourments les plus cruels ont eu beau vous assaillir comme des flots impétueux, ils n'ont pu refroidir les flammes ardentes de votre charité envers nous. Vous êtes vraiment le Dieu d'amour, et l'amour suprême.

Ah ! mon âme, pourquoi n'aimes-tu pas Jésus ? — Arrêtez-vous ici et faites cette réflexion : Si Jésus aime tellement celui qui le met à mort, s'il prie de la sorte pour celui qui l'outrage, combien ne vous aimera-t-il pas si vous l'aimez, si vous correspondez à ses grâces ?

II

Considérez que dans cette circonstance Jésus ne pria pas seulement pour ses bourreaux, mais aussi pour vous et pour tous les pécheurs. — Il pria, afin d'exciter dans votre cœur la confiance et l'espoir d'obtenir le pardon de vos péchés, et de vous porter à aimer ce Dieu, cette bonté éternelle, cette immense charité, cette miséricorde infinie. Elève-toi, mon âme, au-dessus des sens ; tourne-toi vers Jésus, contemple-le cloué à la croix, regarde-le et pleure d'avoir offensé ce Dieu plein de bonté.

O mon Dieu, ô tendresse ineffable du cœur de mon Jésus ! quoi ! vous avez tant de compassion pour vos ennemis, Seigneur, que de prier pour eux au moment même où ces cruels vous ont abîmé dans une mer de

(1) Luc. 23, 34.

douleur, qu'ils se rient de vos tourments, qu'ils tournent en ridicule votre doctrine et méprisent vos paroles ! O Dieu ! ô amour infini ! qui ne se sentirait porté à détester ses péchés, à implorer miséricorde, à espérer son pardon ? Qui ne brûlerait d'amour pour votre infinie bonté ? Qui refuserait, à la vue d'un tel exemple, à pardonner à ses ennemis et à prier pour ceux qui l'ont offensé ? Celui qui tiendrait une pareille conduite ne mériterait plus d'être votre disciple, et serait indigne du titre de chrétien.

O mon doux Jésus, Sauveur de mon âme, ayez pitié de moi ! Mon généreux Rédempteur, rappelez à votre Père céleste ces paroles pleines de miséricorde, arrosées de vos larmes et mêlées à votre précieux sang ; afin que, en considération de vos mérites infinis, mes péchés me soient pardonnés, comme je pardonne aussi à ceux qui m'ont offensé ; je les déplore plus que tout autre mal, parce qu'ils ont offensé le souverain Bien. Je sais que vous m'aimez comme le fruit de votre croix, comme la récompense de votre passion, comme le prix de vos souffrances. Faites-moi la grâce, ô mon Sauveur, de vivre selon votre bon plaisir et que plus rien ne me plaise si ce n'est de vous aimer, vous qui le premier et par pure bonté m'avez aimé plus que votre vie.

PRATIQUE.

Pour l'amour de Jésus crucifié, pardonnez à quiconque vous fait du mal, priez pour celui qui vous cause du déplaisir ou de la peine. — Pardonnez comme vous désirez que Dieu vous pardonne ; ne prétextez pas que celui qui vous a offensé ne mérite pas de pardon, car vous le méritez bien moins que lui de la part de Dieu. — Dieu vous pardonne vos énormes péchés par un effet de sa miséricorde, vous devez pardonner au pro-

chain ses injustices et ses torts à votre égard, parce que Jésus-Christ le veut et l'ordonne ainsi : vous devez le faire par amour pour votre Dieu. Si vous ne pardonnez pas, n'espérez pas de pardon : *Dimittite et dimittemini.* [1]

MÉDITATION POUR LE LUNDI.

SUR LES PAROLES : *Dès aujourd'hui vous serez avec moi en paradis.* [2]

I

Considérez qu'en vertu de la prière de Jésus en croix, le larron qui était crucifié à sa droite, reçut la grâce de rentrer en lui-même et de se repentir de ses péchés. — Ce pécheur pénitent se tourne vers le Sauveur, et pénétré de contrition et de confiance, il se recommande du fond du cœur à cette bonté infinie : *Domine, memento meî, cum veneris in regnum tuum ;* [3] « Seigneur, dit-il, souvenez-vous de moi lorsque vous serez entré dans votre royaume. » Il n'en faut pas davantage, touché de compassion, le Cœur généreux du divin Rédempteur le déclare justifié, et lui donne l'assurance qu'il serait ce jour-là même avec lui dans les limbes, où la présence de sa très-sainte âme devait apporter aux Justes la gloire et la félicité des Bienheureux. Dès aujourd'hui, dit-il, dès aujourd'hui, mon fils, vous serez avec moi en paradis ; *Amen dico tibi : Hodie mecum eris in paradiso.* Heureux larron, qui avez su dérober le royaume des cieux ! Aujourd'hui la scène va changer pour vous, et de cette croix de tourments vous passerez à un séjour de délices ; de ce gibet infâme vous serez élevé sur un

(1) Luc. 6, 37. (2) Luc. 23, 42. (3) Ibid. 42.

trône de gloire. Mais moi, malheureux que je suis, j'ai bien su dérober à mon Dieu l'honneur que je lui devais, j'ai bien su lui soustraire les affections de mon cœur et celles de ses créatures pour les sacrifier à mes passions; et maintenant je ne puis, par mon repentir, par mes larmes, par mon amour, par mes vertus, ravir le paradis! Mon cher Rédempteur! je confesse que je suis un grand pécheur, digne de mille croix, de mille supplices, de mille enfers. Bonté infinie! ayez pitié de moi! regardez-moi avec amour comme vous avez regardé ce pauvre larron, et faites que ce cœur perfide se fonde en larmes de contrition, qu'il éclate en sanglots et en sentiments de confiance et d'amour.

II

Considérez les vertus qu'exerce ce bon larron sur la croix, afin de les imiter. — Il correspond aux lumières de la grâce, il prend la résolution de se repentir, conçoit l'esprit de pénitence, et brise son cœur par la contrition de ses péchés. Il reprend et avertit avec un courage magnanime son compagnon qui s'abandonne à l'impatience et au blasphème. Il confesse au milieu d'un monde ennemi, en face d'incrédules, que Jésus est son Dieu, qu'il est la justice, la sainteté, l'innocence même; il fait cette confession de foi en dépit des méchants qui condamnent le Sauveur comme un criminel, et le crucifient comme un malfaiteur: *Et nos quidem juste; nam digna factis recipimus: hic vero nihil male gessit*:[1] « Pour nous, ce n'est pas sans sujet que nous sommes condamnés; car nous portons la peine due à nos crimes; mais lui, il n'a fait aucun mal. » Les apôtres prennent la fuite, les disciples du Sauveur se cachent, ses connaissances se taisent, ses amis redoutent la fureur des

(1) Luc. 23, 41.

Juifs; et ce bon larron ne craint rien; au milieu des ignominies de la croix, sous les tortures du crucifiement, il fait entendre à tout le monde que le Christ est Dieu, qu'il est le Roi de majesté et le principe de la gloire. — Sa prière est héroïque : il ne demande pas du soulagement dans ses peines, il ne cherche pas à échapper à la mort; il implore uniquement le pardon de ses péchés, et ne désire que le royaume des cieux. — Bien vous en a pris, fortuné larron, d'avoir su embrasser Jésus dans les opprobres; bientôt vous l'embrasserez dans la gloire. — Qu'aucun pécheur ne se laisse aller à la défiance, qu'aucun ne désespère de son salut. Quiconque s'humilie et se repent avec le bon propos de changer de vie, est sûr d'obtenir de Jésus son pardon.

O heureuse croix, que celle qui est portée avec résignation, quand même elle aurait été fabriquée par nos péchés! Croix chérie, que tu es précieuse! Quiconque t'embrasse, recevra les embrassements de Jésus; et quiconque te repousse, sera repoussé de Jésus! O Roi éternel, j'avoue qu'en punition de mes péchés, je suis justement étendu sur une croix composée de mille peines et de mille tribulations : ne m'oubliez pas cependant, soyez-moi propice; abaissez sur moi les regards bienveillants de votre miséricorde, et, de grâce, sauvez-moi. N'ayez point égard à mon indignité, considérez vos propres mérites, appliquez-les à mon âme; et que votre précieux sang, répandu pour moi, plaide et triomphe en ma faveur.

PRATIQUE.

La croix vous est nécessaire. Vous devez souffrir comme homme, comme pécheur, comme prédestiné. Souffrir! telle est la noble enseigne des élus. Embrassez votre croix pour l'amour de Jésus crucifié, quelque dure

qu'elle vous paraisse. — C'est Dieu qui vous l'envoie ; supportez-la avec patience, avec joie, avec amour. — Priez Jésus de vous faire la grâce de souffrir courageusement, et de vous préserver du péché. — Prenez garde qu'en punition de vos impatiences et de vos murmures il ne vous arrive ce qui est arrivé au mauvais larron, qui mourut en désespéré.

MÉDITATION POUR LE MARDI.

SUR CES PAROLES : *Voilà votre fils; Voilà votre Mère.*[1]

I

Considérez que Jésus, sur le point de mourir, ne songe encore qu'à nous faire du bien. — Il prie pour ses bourreaux, il pardonne au larron pénitent; puis du haut de ce trône de douleur, il jette les yeux sur Marie et sur Jean, en compatissant à leur affliction ; pour les consoler, il recommande son disciple à sa mère et le lui donne pour fils : *Ecce filius tuus.*[2] « Voilà votre fils. » Ensuite il recommande Marie au disciple bien-aimé, et la lui donne pour mère : *Ecce mater tua.*[3] « Voilà votre mère. » Ainsi en sa double qualité et de fils de Marie, et de maître de Jean, il étend sa sollicitude à l'un et à l'autre.

O mon doux Jésus ! vous avez bien plus besoin que personne qu'on pense à vous consoler, vous qui êtes réduit à l'agonie, accablé d'ignomonie et de souffrances. Et cependant votre bonté infinie est aussi préoccupée de nous, que si vous vous trouviez sur un trône de gloire. Que votre amour est prodigieux ! que votre providence

(1) Joan. 19. (2) Ibid. 19, 26. (3) Ibid. 27.

à l'égard de vos élus est admirable ! On vous nomme sur cette croix le Roi de douleur; mais je m'aperçois pour mon bonheur que vous n'êtes pas moins le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation; car vous y êtes plus préoccupé de me fortifier dans mes angoisses, de modérer mes craintes, de ranimer la confiance dans mon âme abattue, que vous ne paraissez l'être du sentiment de vos peines. O divin consolateur des affligés ! si vous pensez tant à ceux qui vous appartiennent, ne m'oubliez pas maintenant que vous êtes dans le paradis.

II

Considérez que votre aimable Rédempteur vous laisse, dans ce testament d'amour, ce qu'il y a de plus précieux et de plus cher au monde. — Il donne Marie pour mère à tous les hommes, dans la personne de saint Jean, qui représente les élus, et il les recommande tous à sa protection, comme s'il disait : Ma Mère, je vous donne pour enfants tous ceux qui seront un jour mes disciples; et vous, mes élus, je vous recommande de regarder Marie comme votre mère. Telle est ma volonté, tel est mon testament. Que Marie ait soin de mes fidèles, et que ceux-ci portent amour et respect à Marie. — Et la divine Mère, soumise aux dispositions généreuses de Jésus, nous accepte volontiers tous pour ses enfants; elle nous embrasse comme tels et nous serre sur son cœur. — O legs d'une ineffable charité ! ô excès de bonté ! ô condescendance extrême ! ô bonheur incomparable du chrétien ! avoir pour mère l'auguste Mère de Dieu, laissée par Jésus même à ses disciples, et se voir recommandé à sa tendresse ! O richesse du paradis, Marie ! ô céleste trésor, Marie ! ô don incomparable, Marie ! Voilà ta mère, ô fidèle chrétien, Marie, qui t'accepte pour son enfant et qui t'enfante spirituellement

au pied de la croix, dans des transes inexprimables.

O Vierge bénie ! désormais je vous appellerai toujours ma Mère, ma très-chère Mère, et avec une confiance filiale, je vous dirai à tout moment : Voici votre enfant, puisque Jésus-Christ m'a donné cette qualité et m'a recommandé à votre tendresse : Veillez sur moi comme sur un fils, protégez-moi comme une mère de miséricorde, une mère d'espérance et d'amour. — Béni soit Jésus, qui, oubliant ses propres afflictions, est si occupé de mes intérêts ! Bénie soit Marie, qui, le cœur percé de douleur, n'oublie pas de me recevoir pour son enfant ! Mon cher Rédempteur, je vous suis mille fois plus reconnaissant de ce don ineffable qui si vous m'aviez mis en possession de tous les trésors de l'univers. O mon Jésus ! répandez en moi le plus tendre amour envers votre divine Mère, qui, grâce à vous, est aussi devenue la mienne. En considération des mérites de Marie, accordez-moi la grâce de vivre saintement sous sa douce protection ; que désormais toutes mes affections soient pour vous seuls, ô Jésus et Marie ! afin que par votre miséricorde je sois admis un jour à jouir éternellement de vous en paradis.

PRATIQUE.

Pour correspondre à un si grand amour et à un si grand bienfait de la part de Jésus, aimez Marie de tout votre cœur. — Que votre dévotion envers Marie soit solide, persévérante, sincère ; qu'elle vous porte à vous corriger de vos défauts et à vous exercer à la pratique des vertus chrétiennes. — Chaque jour remerciez Jésus de vous avoir donné Marie pour mère.

MÉDITATION POUR LE MERCREDI.

SUR LES PAROLES : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ?*[1]

I

Considérez que le Père éternel, envisageant dans son divin Fils la qualité de pécheur dont il s'était revêtu, laissa un libre cours à sa justice, et ne lui témoigna aucune compassion : il sembla donc l'abandonner à sa désolation. Déjà l'heure approchait où Jésus allait expirer; son affliction toujours croissante était arrivée à son comble : il se voyait abandonné de son Père céleste, déserté par ses disciples, oublié de ses amis, excepté quelques personnes, qui lui étaient bien chères sans doute, mais qu'il ne pouvait contempler au pied de la croix, sans éprouver au fond du cœur la plus vive amertume, à cause de la sympathie que lui inspirait leur douleur ; de sorte qu'à ce moment suprême, il ne rencontrait nulle part la moindre apparence de consolation ; la partie supérieure de l'âme ne soutenait même pas la partie inférieure. C'est pourquoi, du milieu de cette désolation profonde, le Sauveur poussa un grand cri ; peu d'instants avant de mourir, pour exprimer la violence de ses peines intérieures, se tournant en esprit vers son Père, il s'écria avec un cœur humble et soumis à ses décrets : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? » *Deus meus, Deus meus, ut quid dereliquisti me?* — Remarquez ici la justice de Dieu qui, offensé par l'homme, châtie son Fils innocent, qui s'était fait notre caution, et acquittait nos dettes, sans lui

(1) Matth. 27, 46.

montrer la moindre compassion dans ses angoisses extrêmes: *Propter scelus populi mei percussi eum*[1].

Apprends, ô mon âme, à craindre le péché et à le redouter plus que la mort. C'est moi, ô mon Dieu, mon souverain bien, moi, qui vous ai tant de fois tourné le dos, qui mérite d'être abandonné du ciel et de la terre. — Arrête-toi, ô mon âme, à contempler ton aimable Sauveur en proie à la désolation, adoucis ses chagrins, soutiens-le dans sa dernière agonie, en lui faisant compagnie par ta douleur et ton amour.

II

Considérez que Jésus a voulu nous faire connaître tout ce que lui fit souffrir cet abandon, pour votre encouragement, afin de vous animer à souffrir et à supporter, à son exemple, les afflictions et les obscurités, les ennuis et les tristesses, les craintes et les désolations, toutes les autres peines intérieures qui sont l'apanage ordinaire et presque inséparables des âmes privilégiées; et qu'ainsi puisant une nouvelle vigueur dans le cœur désolé de Jésus, vous portiez avec patience, avec résignation, avec foi et avec amour, le fardeau de vos croix, sans vous laisser aller aux plaintes, aux défiances, aux murmures. Vous devez donc recevoir les désolations et toutes les autres peines de la main bienfaisante de votre Père céleste, comme les dons les plus excellents de sa charité, comme les gages suprêmes de son amour : il vous traite en effet comme son Fils bien-aimé, lorsqu'il vous présente une goutte de ce calice amer que Jésus a dû boire jusqu'à la lie, et il veut vous rendre participant de sa gloire, en proportion de votre participation à ses souffrances.

(1) Is. 53, 8.

O mon aimable Jésus! que ne vous dois-je pas pour ce douloureux abandon que vous avez enduré par amour pour moi! Ingrat que je suis, je me suis révolté contre la volonté de mon Créateur pour suivre mes caprices déréglés, et mon Sauveur, par ses amères désolations, a voulu réparer auprès de la justice divine l'abus coupable que j'ai fait de ses inspirations, de ses lumières, et de ses voix miséricordieuses qui tant de fois m'ont invité à la pénitence, et de cette manière m'obtenir la grâce de n'être pas abandonné par la miséricorde divine. Bonté infinie, je vous rends grâces. O mon Dieu! que votre tendre compassion ne s'éloigne pas de moi, et lorsque je sens le courage, les forces, la vertu m'abandonner, que votre grâce ne m'abandonne pas, mais qu'elle triomphe de moi et pour moi. Je confesse qu'en réalité mon plus grand bonheur est d'approcher les lèvres de ce calice que Jésus daigne me présenter de sa main, quelque amer qu'il soit, fût-il de la dernière amertume; à Dieu ne plaise donc que jamais plus j'en murmure! Non, jamais plus je ne refuserai le sublime don de la croix. J'unis mes peines aux peines de mon Jésus; j'unis mes afflictions aux afflictions de mon Jésus, j'unis ma croix à la croix de mon Jésus, j'unis mes soupirs aux soupirs de mon Jésus; je m'offre en union avec Jésus au Père éternel, et me résignant pleinement, en toutes choses, aux ordres de la divine providence, je m'écrierai à chaque instant, et dans quelque situation que je puisse me trouver, en dépit de l'enfer qui me pousse au désespoir, à la confusion du monde qui m'offre ses plaisirs, malgré mes passions qui refusent de souffrir, je m'écrierai, dis-je : *Calicem quem dedit mihi Pater non bibam illum?*[1] « Ne faut-il pas que je boive le calice que mon Père m'a donné à boire? »

(1) Joan. 18, 11.

PRATIQUE.

Dans vos désolations et vos combats, souvenez-vous de cet abandon de Jésus, et écriez-vous : *Passio Domini nostri Jesu Christi, conforta me*; « Passion de Jésus-Christ, mon Sauveur, fortifiez-moi. » Chaque jour vers les trois heures de l'après-midi, souvenez-vous de l'agonie et de l'abandon de Jésus sur la croix. — Ne dites jamais : Dieu m'a abandonné, Dieu me châtie; mais dites : *Ita, Pater, quoniam sic fuit placitum ante te*;[1] « Qu'il en soit ainsi, mon Père, puisque tel est votre bon plaisir. »

MÉDITATION POUR LE JEUDI.

SUR CES PAROLES : *J'ai soif.*[2]

I

Considérez que Jésus mourant, par suite de l'abondance de sang qu'il avait perdu dans la flagellation, dans le couronnement d'épines, sur le chemin du Calvaire, sur la croix, en un mot dans les longues et cruelles tortures auxquelles on l'avait condamné, sentit ses entrailles dévorées d'une soif ardente ; étant près d'expirer, il voulut manifester ce tourment intérieur, en laissant échapper cette plainte : « J'ai soif : » *Sitio*. Une goutte d'eau, un rafraîchissement, quelque soulagement pour cette vie qui m'échappe ; je suis altéré, j'ai soif : *Sitio*. Cette supplication touchante n'émeut personne; nul ne se met en peine de venir au secours du Sauveur agonisant dans la soif qui le brûle ; mais la cruauté de ses ennemis est toujours prête à inventer de

(1) Matth. 11, 26. (2) Joan. 19, 28.

nouveaux supplices. Il y avait là un vase plein de vinaigre. Un des bourreaux prit une éponge, l'imbiba de ce vinaigre, et l'ayant mise au bout d'un roseau, il la présenta à Jésus, la pressant sur ses lèvres pour le forcer d'en boire.

O Dieu ! refuser une goutte d'eau à un pauvre moribond qui n'en peut plus ; que dis-je? au Seigneur mourant ! Mais il n'y a pas de criminel si odieux à qui, au moment de la mort, on refuse un verre d'eau : pour Jésus seul toute compassion est éteinte. Mère, disciples, amis, que faites-vous ? Une goutte d'eau pour le Sauveur qui va mourir et qui est tourmenté par la soif ! — Hélas ! ils ne peuvent rien ! Pauvre Mère, disciples inconsolables, il ne leur est pas permis de procurer à Jésus le moindre secours ! O monde ingrat ! tu refuses une goutte d'eau à ton Sauveur, à ce Dieu qui te prodigue avec tant d'amour tout le sang de ses veines ! — Hélas ! Chrétien insensible, combien de fois n'as-tu pas refusé un soulagement à Jésus dans la personne de ses pauvres ! Et combien de fois, par des paroles indécentes, n'as-tu pas abreuvé Jésus de fiel et de vinaigre ! Ce sont les excès de ta langue trop libre que le Sauveur a voulu expier en lui-même par le tourment de sa soif et l'amertume du breuvage qu'on lui fait prendre. Tu t'irrites contre ces Juifs cruels et ingrats, et tu ne t'indignes pas contre toi-même, toi qui, bien pire que les Juifs, n'a pas craint d'abreuver Jésus d'amertume, non pas une fois mais cent, mais mille fois par les désordres de ta vie et la licence de tes discours ! Couvre-toi de confusion, repens-toi de tes fautes et pleure-les amèrement.

II

Considérez que cette parole de Jésus est pleine de mystère et renferme d'admirables leçons pour nous. —

N'allez pas croire que Jésus ait fait entendre cette parole par le désir d'obtenir quelque rafraîchissement, ou qu'il ait demandé de l'eau pour étancher sa soif. Non : mais il a manifesté cette soif pour ajouter un nouveau tourment à tous ceux qu'il avait déjà endurés. En effet, Jésus savait très-bien qu'on répondrait à ce *Sitio* en lui présentant le breuvage le plus amer ; c'est précisément ce qu'il voulait, afin que sa langue, sa bouche, son gosier, eussent aussi leur supplice et qu'il n'y eût aucune partie de son corps qui en fût exempte. En outre, le Sauveur remarquant que la mort allait bientôt mettre fin à ses peines, dit saint Bernard, comme il n'était pas encore rassasié de souffrances, il voulut par ce *Sitio* faire entendre la soif ardente qu'il éprouvait de souffrir davantage encore par amour pour les hommes : en sorte que ce ne fut pas tant la soif du corps qu'il exprima, que celle de l'âme : ce fut l'expression du cœur aimant de Jésus qui se montrait avide de nouveaux tourments. Cette parole *j'ai soif,* voulait dire : J'ai soif de douleurs plus cuisantes ; j'ai soif de confusions plus amères ; j'ai soif de croix plus pesantes ; j'ai soif d'une mort plus atroce : *Sitio majora subire tormenta.* — Jésus avait soif, mais soif d'accomplir pleinement la volonté de son Père céleste ; il avait soif de rendre la rédemption du genre humain plus copieuse. Il avait soif, ô chrétien, de vos larmes ; il avait soif des affections de votre cœur ; il avait soif de votre amour. Il avait soif de rassasier votre âme de ses grâces ; il avait soif de remplir votre cœur de son amour ; il avait soif de vous enrichir des biens éternels et de vous couronner dans la gloire.

Et toi, mon âme, tu ne poursuis que des jouissances terrestres, te ne cherches que plaisirs. Ah ! que tu ressembles peu à ton Jésus, ce roi de douleurs, rassasié d'outrages et altéré de peines plus grandes encore !

Epoux crucifié, il veut que l'âme, son épouse, soit crucifiée aussi. Allons donc, mon âme, désaltère le cœur de Jésus par tes larmes, rafraîchis-le par ton amour, satisfais-le par tes soupirs, aime-le de tout ton cœur. — O mon très-doux Jésus ! communiquez-moi votre divine soif; donnez-moi aussi la soif de faire constamment votre volonté, donnez-moi la soif de souffrir pour vous, donnez-moi la soif de pleurer sans cesse mes péchés, donnez-moi la soif de brûler de votre saint amour, donnez-moi la soif de me consumer tout entier pour votre gloire.

PRATIQUE.

Pour honorer cette soif amère de Jésus, mortifiez-vous dans le boire et le manger, surtout le vendredi et hors du temps des repas. — Mettez un frein à votre langue, qui est une source féconde de manquements. — Ne vous entretenez jamais de choses mondaines, oiseuses et vaines. — Parlez peu, parlez bas, et tenez des conversations utiles, vertueuses, sur des sujets de piété, ou d'édification. — Priez le Père éternel de vous accorder, pour l'amour de Jésus-Christ, la grâce précieuse de régler parfaitement votre langue et de la sanctifier.

MÉDITATION POUR LE VENDREDI.

SUR LES PAROLES : *Tout est consommé.*[1]

I

Considérez que Jésus, après avoir goûté le vinaigre, sachant qu'il avait épuisé la coupe des souffrances et

(1) Joan, 19, 30.

des amertumes qui lui était destinée, que la fin pour laquelle il était venu au monde était obtenue, qu'il avait exécuté tous les ordres de son Père céleste; que les Ecritures et les prophéties, les figures et les ombres, les cérémonies et les sacrifices de la loi ancienne relativement à son avènement et à sa passion, étaient accomplis; qu'il avait enfin abondamment payé le prix de votre rédemption, que les chaînes du péché étaient brisées, que la tête du serpent infernal était écrasée, que la mort et l'enfer étaient vaincus, et que les portes du paradis pouvaient enfin s'ouvrir pour l'homme racheté; Jésus, dis-je, s'écria : *Consummatum est* : « Tout est consommé. » — J'ai accompli et consommé la grande œuvre, j'ai délivré l'homme de tous les maux temporels et éternels, j'ai glorifié mon Père céleste; il ne me reste plus qu'à rendre le dernier soupir : *Consummatum est :* Tout est pleinement accompli.

O mon aimable Rédempteur! je vous rends grâces de ce que, pour racheter un esclave rebelle, vous n'avez pas craint de sacrifier, de consumer votre propre vie. J'adore cet anéantissement sacré qui a été le moyen choisi par votre bonté infinie pour relever l'homme de son abjection. Je vous supplie, ô mon Jésus! de vouloir bien accomplir en moi l'œuvre que vous avez commencée, et de m'appliquer par votre grâce efficace le prix de votre sang précieux, et le trésor des mérites infinis que vous avez acquis, en le répandant pour le salut de mon âme; afin que je vive conformément à votre sainte volonté et que ma vie s'achève, accomplie en perfection et consommée en vertu.

II

Considérez que Jésus par cette parole : *Consummatum est,* semble vouloir dire encore : Je me suis enfin consumé entièrement pour vous, âmes chéries, je me

suis donné à vous sans réserve, je vous ai sacrifié ma vie ; je n'ai plus rien à vous donner ; je n'ai plus de sang, je n'ai plus de force, il me reste à peine un souffle de vie ; je me suis consumé pour votre amour : *Consummatum est.*

O mon âme, jette les yeux sur ton Sauveur suspendu à la croix, consumé d'amour pour toi ; regarde-le avec tendresse et compassion, admire sa miséricorde, considère sa générosité, sois saisie d'étonnement à la vue de cette immense charité. Un Dieu, le Très-Haut s'est fait homme pour faire du bien à une vile créature, à l'homme coupable, à l'homme ingrat ! Un Dieu, pour sauver l'homme rebelle, a consumé sa précieuse vie ! Un Dieu !

O Dieu tout-puissant, pour l'amour de Jésus, consumez en moi par le feu sacré de votre amour tout ce qui n'est pas à vous, et s'il le fallait pour faire plier la dureté de mon cœur, si plein d'affections terrestres et si profondément enfoncé dans la fange des passions, employez même le fer et le feu, les croix et les mortifications, les opprobres, les humiliations et les douleurs, afin de consumer tout ce qu'il y a de déréglé en moi. Consumez, ô mon Dieu, par votre sainte grâce, toute la rouille de mon âme, consumez toutes les affections qui ne sont pas pures, consumez toute attache à mes propres idées, l'opiniâtreté de ma volonté propre et de mon propre jugement, ainsi que les inclinations de mon amour-propre ; en sorte que pour honorer cette immolation complète que votre Fils bien-aimé a faite de sa vie, je puisse aussi, prosterné aux pieds de votre majesté, dire un jour de moi-même, avec mille actions de grâces : *Consummatum est ;* tout est consommé : tout ce qui en moi déplaît à Dieu est consumé ; tout ce qui retarde ma perfection, tout ce qui m'empêche de m'unir plus intimement à mon Dieu, tout est consumé. Au moins, Seigneur, donnez-moi la lumière et la force

de tendre dès maintenant à cette heureuse consommation ; faites que je commence à en prendre les moyens et que je les mette constamment en œuvre, en déclarant une guerre ouverte à mon cœur, afin d'en réprimer les désordres et les passions. Faites-le, ô Père saint, pour votre gloire ; faites-le, je vous en conjure, par les entrailles de miséricorde de Jésus-Christ.

PRATIQUE.

Par reconnaissance pour cette immolation de votre Sauveur, prenez la résolution de combattre principalement les inclinations qui ont le plus d'empire sur vous, et les défauts dans lesquels vous tombez le plus souvent. — Pour l'honneur de Jésus qui a consommé et perfectionné l'œuvre de votre rédemption, marchez sans relâche dans la voie de la perfection, et de toutes les bonnes œuvres que vous avez entreprises. — Que cette consommation de Jésus vous fortifie et vous encourage à vous consumer aussi totalement pour son amour. Trop heureux, ô mon âme ! si tu pouvais dire un jour avec l'Apôtre : *Bonum certamen certavi, cursum consummavi ;*[1] « J'ai bien combattu, j'ai achevé ma course. »

MÉDITATION POUR LE SAMEDI.

SUR LES PAROLES : *Mon Père, je remets mon âme entre vos mains*[2].

I

Considérez que Jésus, sachant qu'il avait achevé l'œuvre de la rédemption du genre humain et que

(1) II Tim. 4, 7. (2) Luc. 23, 46.

l'heure de sa dissolution était imminente, la vie commençant déjà à lui échapper, se tourne vers son Père céleste et, du haut de l'autel de son douloureux sacrifice, l'appelle à son secours dans son agonie mortelle, en lui adressant ces paroles si tendres : « Mon Père, je remets mon âme entre vos mains ; » *Pater, in manus tuas commendo spiritum meum.* Réfléchissez que Jésus en ce moment recommanda aussi à son Père votre âme et votre agonie ; c'est comme s'il eût dit : Mon Père, je recommande à votre sollicitude et à votre protection, en même temps que mon âme, l'âme de tous mes enfants bien-aimés, que j'ai enfantés à la grâce, au prix de mon sang, de mes douleurs, de mes tourments et de mon agonie sur la croix. Je vous les recommande, ô mon Père, et de même que vous m'assistez pour m'introduire dans le séjour de la gloire, ainsi veuillez les assister au moment de leur passage, et les rendre participants du repos éternel.

O mon Sauveur agonisant ! je vous rends grâces de ce que vous daignez vous souvenir de moi jusqu'au dernier soupir et de ce que vous prenez tant d'intérêt à mon bonheur. La plus grande grâce que je puisse désirer, c'est de persévérer dans votre amour et de mourir entre les bras de mon adorable Créateur.

II

Considérez combien votre mort sera douce et heureuse, si dès maintenant vous aimez sincèrement Jésus crucifié. — La vue de ces plaies sacrées, la considération de cette agonie divine, le souvenir de ces ineffables paroles proférées par le Rédempteur mourant, oh ! que tout cela vous procurera de force et de consolation dans vos derniers moments ! Si vous avez une véritable dévotion à Jésus agonisant, votre agonie se changera en un

paisible repos, et ce moment redoutable, qu'on n'envisage généralement qu'avec frayeur et avec amertume, apportera à votre âme la confiance et la paix. Vous expirerez comme saint Philippe Bénizzi, qui mourut en embrassant le crucifix qu'il avait coutume d'appeler son livre de prières. Vous passerez de cette vallée de larmes au séjour du repos éternel, comme le comte saint Eléazar, qui à l'aide du souvenir des plaies sacrées de Jésus crucifié, et en invoquant son Nom adorable, surmonta les tentations, triompha de l'enfer, et fit une sainte et précieuse mort.

O mon Sauveur crucifié! imprimez dans mon cœur un vif et tendre souvenir de votre douloureuse Passion; qu'à chaque respiration et pendant toute ma vie je me rappelle ce que vous avez fait et enduré pour moi. O Bonté infinie, quand ce corps mortel sera sur le point de tomber en dissolution, quand mes forces s'évanouiront, à l'heure de ma dernière agonie, ne m'abandonnez pas; souvenez-vous de moi, et faites que je remporte cette victoire que vous m'avez méritée par votre mort triomphante.

PRATIQUE.

Rien ne doit nous paraître aussi important que ce moment redoutable, ce moment suprême, d'où dépend notre salut éternel. Pour assurer ce grand pas, qui, une fois manqué, est manqué sans remède pour une éternité, ayez une véritable dévotion envers la passion et l'agonie de Jésus. — Priez chaque jour l'adorable Trinité de daigner vous accorder, en vue des mérites de Jésus-Christ, la persévérance finale et une sainte mort. — Demandez aussi cette grâce par l'intercession de la très-sainte Vierge Marie, l'avocate et la mère des agonisants.

MÉDITATION POUR LE DIMANCHE.

LA MORT DE JÉSUS EN CROIX.

I

Considérez que votre Rédempteur mourant, après avoir recommandé son âme à son Père, s'affaisse sur lui-même, incline la tête, ferme les yeux et expire : *Emisit spiritum.*[1] Jésus meurt, et à l'instant le voile du temple se déchire, la terre tremble, les rochers se brisent, les montagnes s'ébranlent, les tombeaux s'ouvrent, le soleil s'obscurcit, l'univers se couvre de ténèbres, et toutes les créatures sont saisies de tristesse et de douleur. Il est mort, ô Juifs cruels, il est mort votre Roi, votre Sauveur. Votre haine est-elle enfin assouvie? êtes-vous satisfaits? êtes-vous contents? Le voilà mort : vous l'avez tué. Quel mal vous avait fait ce Dieu si bienfaisant, en quoi vous avait-il déplu? Parlez; répondez : *Popule meus, quid feci tibi? aut in quo contristavi te? Responde mihi.*

Mon âme, que fais-tu, à quoi songes-tu? Les bourreaux eux-mêmes rougissent, ils versent des larmes, se frappent la poitrine, et il en est qui vont jusqu'à confesser que Jésus est véritablement le Fils de Dieu : *Vere hic homo Filius Dei erat.*[2] Et toi, mon âme, toi, comblée de tant de bienfaits par ce divin Sauveur, tu restes insensible, tu ne pleures pas! tu ne t'attristes pas, toi, qui par tes péchés as renouvelé la passion et la mort de ton Dieu? — Ah! Seigneur, vous qui amollissez le cœur des bourreaux et des Juifs par l'efficacité de votre grâce, touchez, je vous en prie, brisez la dureté de mon

(1) Matth 27, 20. (2) Marc. 15, 39.

cœur; faites que je pleure amèrement mes péchés par amour pour vous, ô Jésus, crucifié et mort par amour pour moi. — Demeure sur le Calvaire, au pied de la croix, ô mon âme; contemple ton Sauveur percé et déjà mort : regarde ton Père, ton Epoux, ton Dieu tout couvert de meurtrissures et de plaies livides, le visage pâle et décoloré : considère-le attentivement : ô Dieu, quelle miséricorde!

II

Considérez que Jésus étant mort, un soldat avec sa lance lui ouvre le côté et lui perce le cœur, d'où jaillit du sang et de l'eau : *Unus militum lancea latus ejus aperuit, et continuo exivit sanguis et aqua.*[1] Ainsi ce Dieu infini, pour vous obliger de plus en plus à l'aimer, a voulu encore vous donner le peu de sang qui lui était resté dans le cœur. — O porte du paradis, ô sanctuaire des justes! ô repos des affligés! ô plaie sacrée du côté de mon Jésus d'où jaillissent les flammes qui embrasent les âmes d'amour, je vous adore!

Ah! mon âme, n'aime plus les créatures; aime Dieu, aime Dieu; meurs au monde pour l'amour de ton Dieu crucifié et mort par amour pour toi. Fuis bien loin de ce siècle pervers, tourne le dos à ces créatures qui te trahiraient; cache-toi dans le Cœur sacré de Jésus, où tu trouveras un appui dans les travaux, du soulagement dans les afflictions, la victoire dans les tentations, un doux rafraîchissement dans les peines de la vie, et cette paix que tu cherches vainement au milieu des épines des choses terrestres et parmi des créatures inconstantes; et ce qui mettra le comble à ton bonheur, c'est qu'avec la paix temporelle tu obtiendras la vie éternelle. — O mon bien-aimé Rédempteur! recevez-moi entre vos

(1) Joan. 19, 34

bras, cachez-moi dans votre cœur, embrasez-moi de votre amour. Que je meure au monde, que je me renonce moi-même, que je sois crucifié aux créatures, que je ne vive que pour brûler de reconnaissance et d'amour envers vous, mon unique félicité et mon souverain bien, en sorte que je puisse dire aussi : *Mihi mundus crucifixus est, et ego mundo* ;[1] « le monde est crucifié pour moi, et je suis crucifié au monde. »

PRATIQUE.

Pour l'amour du Cœur percé de Jésus, purifiez votre cœur de toutes les affections terrestres. Offrez au sacré Cœur de Jésus tant d'actes d'amour et de mortification intérieure chaque jour. — Ecriez-vous souvent : *Cor mundum crea in me, Deus, et spiritum rectum innova in visceribus meis.*[1] « Créez en moi un cœur pur, ô mon Dieu ! et inspirez de nouveau un esprit droit dans mes entrailles. » — Lorsque votre cœur se sent attiré vers des objets autres que Dieu, dirigez-le, tournez-le aussitôt vers le Cœur de Jésus, fallût-il contrarier et contrister votre cœur terrestre. — Percez votre cœur, en réprimant ses passions, pour en offrir un glorieux sacrifice au Cœur percé de Jésus.

MÉDITATION POUR LE LUNDI.

LE PARADIS.

I

Considérez les ineffables jouissances qui vous attendent en paradis après cette courte et misérable vie, si

(1) Gal. 6, 14. (2) Psalm 50, 12.

vous l'employez à servir votre Dieu. — Saint Paul, qui fut ravi au troisième ciel, nous dit que cette gloire est si grande que l'œil de l'homme n'a jamais vu, que son oreille n'a jamais entendu, que son cœur n'a jamais éprouvé rien de semblable.

O mon âme, tu entendras bientôt sonner l'heure de ton passage à cette heureuse vie, et si tu aimes Dieu, inondée de paix et d'allégresse, tu sortiras de cette prison pour t'unir à ton Dieu. Tu expireras doucement entre les bras de Jésus et de Marie, et, accompagnée des Anges, tu entreras dans le séjour de la félicité, où ton Dieu essuiera tes larmes, te couronnera de gloire, et te placera sur un trône de majesté. Ma bien-aimée, te dira-t-il, prends maintenant et pour toujours possession de mon royaume et de ma béatitude. Le temps des afflictions est passé; pour toi, il n'y aura plus de craintes, plus de mortifications, plus de croix; ici, tu jouiras avec moi de tous les biens, biens suprêmes, biens éternels. Repose-toi maintenant dans la paix de ton Dieu, reçois une récompense immense en retour des peines passagères supportées pour mon amour. — Les Anges et les Saints se féliciteront avec toi, ils applaudiront à ton entrée dans ce séjour de délices; et désormais, sans crainte de perdre jamais plus ton souverain bien, tu vivras heureuse dans la maison de Dieu. — O mon âme, soupire après cette heureuse patrie. Puisque tu es si avide de bonheur, et que tu crains tant de souffrir, souviens-toi que si tu aimes Dieu, tu jouiras pendant tous les siècles, de toutes sortes de biens et tu n'auras jamais plus aucun mal à souffrir. O Paradis!...

II

Considérez que l'âme ne jouira pas seule de cette gloire infinie, mais que le corps sera admis à partager

son bonheur. Au jour du jugement dernier, tous les morts ressusciteront : si votre âme est sauvée, votre corps sortira glorieux du tombeau pour lui être réuni ; et, après sa réunion à votre âme, il sera plus brillant de clarté que le soleil ; doué d'impassibilité, il ne sera plus sujet à la douleur ; son agilité sera telle, qu'il se transportera en un clin d'œil partout où vous voudrez, et par sa subtilité, il pourra pénétrer à travers les montagnes sans rencontrer de résistance. La vue, l'ouïe, l'odorat, le goût, le tact, tous vos sens, en un mot, éprouveront les sensations les plus pures et les plus délicieuses. En paradis, il n'y aura plus de nuit, vous n'aurez à craindre ni froid, ni chaud, ni douleur aucune ; il y règnera un jour sans fin ; vous y respirerez éternellement les parfums d'un suave printemps, et vous y goûterez les douceurs d'une paix ineffable. Dans ce séjour fortuné, vous jouirez sans cesse de la compagnie des Anges et des Bienheureux ; vous vous plairez à converser avec les Saints, jadis vos avocats, et désormais vos frères. Combien vous serez plus heureux encore en admirant les beautés, les gloires et les grandeurs de Marie, qui, formant une hiérarchie à part, est plus belle, plus ravissante, plus glorieuse, elle seule, que tous les Anges et tous les Saints ensemble. Mais ce qui vous comblera surtout de joie, ce sera de voir l'humanité sainte de Jésus-Christ, si rayonnante de beauté, qu'elle enivre de félicité et d'amour tous les habitants de la cour céleste.

Si dans cette vallée de larmes, dit saint Augustin, si dans ce lieu d'exil et cette prison des vivants, le Seigneur a réuni tant d'agréments, dont il laisse la jouissance même à ses ennemis, que sera-ce de la maison de Dieu, la patrie des Bienheureux, où ce grand Dieu veut déployer en leur faveur toute la pompe de la puissance infinie, et manifester sa bonté, sa grandeur, sa majesté,

sa gloire et son amour? Il est très-certain que toutes les satisfactions, tous les divertissements, tous les plaisirs de la terre réunis ensemble, depuis le commencement des siècles, n'arriveraient pas à former la moindre des joies du paradis.

Imagine-toi souvent, ô mon âme, que tu es à converser et à te réjouir au milieu des habitants du ciel, au milieu de Anges et des Saints, et félicite-toi en pensant que dans peu finiront tes souffrances, pour faire place à des biens éternels, dont tu jouiras en corps et en âme. Pour arriver à ce bonheur, vis saintement, aime Dieu, mortifie-toi généreusement, et les yeux tournés au ciel, le cœur vers Dieu, écrie-toi souvent : O Paradis, Paradis, que tu es beau! et tu es ma patrie!

III

Considérez la gloire essentielle dont vous jouirez en voyant face à face les ineffables beautés de Dieu, notre souverain bien. — En paradis votre âme sera transformée en Dieu, elle sera toute à Dieu, elle ne fera pour ainsi dire qu'une même chose avec Dieu, elle entrera dans la joie de son Seigneur. Anges saints, vous savez ce que veut dire : jouir de Dieu. Si un rayon de cette beauté infinie pénétrait les sombres cachots de l'enfer, c'en serait assez pour changer ce lieu de tourments en un paradis de délices, et les réprouvés en bienheureux. En un mot, la récompense que Dieu a préparée à ses serviteurs surpasse toutes nos pensées et tous nos désirs. Les biens de l'autre vie sont d'une excellence infinie, que notre intelligence bornée ne peut comprendre. Les Bienheureux vivront plongés dans un torrent de pures et saintes voluptés, enivrés de délices ; ils n'auront plus rien à désirer, étant assis au banquet céleste dont Dieu lui-même fait sa félicité.

O mon Dieu ! qu'heureux est celui qui vous possède ! Rendez-moi digne de votre Paradis, faites-moi cette grâce pour l'amour de Jésus-Christ.

PRATIQUE.

Quand vous souffrez, élevez votre cœur vers le ciel, et dites : Ces peines finiront un jour. — Pour vous exciter à la mortification, rappelez-vous que votre corps, si vous le mortifiez, ressuscitera glorieux, et entrera aussi en participation du bonheur éternel.

MÉDITATIONS

POUR LES PRINCIPALES FÊTES DE L'ANNÉE,

EXTRAITES D'AUTRES OUVRAGES ASCÉTIQUES.

1re MÉDITATION.

Le premier jour de l'an.

SUR LE TEMPS.

I

Considérez que le temps est court. — Voilà une nouvelle année qui commence. Et celle qui l'a précédée, où est-elle? Elle est finie, elle est passée; et l'homme a passé avec elle. Quinze, vingt, trente ans de ma vie sont déjà passés et ne reviendront plus. Et combien m'en reste-t-il? Je ne le sais pas; mais je sais qu'il m'en reste peu, car le temps est court. Je dis moi-même, que les jours s'envolent sans que je m'en aperçoive. Je confesse à chaque instant que peut-être je ne verrai pas la fin de l'année qui commence. Que si le temps est court absolument parlant, qu'est-il en regard de l'éternité? Il n'est pas seulement très-court, ce n'est plus rien pour ainsi dire. Je crois à la brièveté de la vie présente et à l'éternité de la vie future; je crois que Dieu m'a donné un corps

mortel, une âme immortelle : et cependant tous mes désirs sont limités au temps; je néglige les biens éternels qui demeurent, pour poursuivre les biens transitoires qui fuient; je me figure dans les jouissances d'ici-bas un je ne sais quoi de stable, et il me répugne de penser à l'éternité, qui me remet devant les yeux la brièveté du temps.

O éternité trop peu méditée! est-il possible que je croie à ta réalité, et que cependant j'y sois comme indifférent? Accordez-moi, ô mon Dieu, de l'avoir constamment présente tous les jours de cette année, et de me rappeler sans cesse l'inconstance des plaisirs qui me séduisent dans le temps, et la durée du châtiment qui m'attend, si j'abuse du temps.

II

Considérez que le temps est précieux, parce que pendant ce temps, quelque court qu'il soit, vous pouvez acquérir une félicité éternelle. — Chaque moment bien employé peut me procurer un nouveau degré de gloire en paradis. Une demi-heure consacrée à recevoir les comptes de mon âme, peut l'arracher des mains du démon et la remettre entre les mains de Dieu. Un peu de temps destiné chaque jour à l'oraison, à entendre une messe, à faire une lecture spirituelle, peut me tenir éloigné du péché et assurer mon salut. Oh! que le temps est donc précieux, puisqu'il vaut une éternité! Oh! quelle est ma folie de dissiper ces jours, ces années, qui me sont donnés pour gagner la vie éternelle! Et pourtant combien n'en ai-je pas prodigué de ce temps qui coûte si cher? Quelle est ma résolution pour cette année nouvelle que Dieu m'accorde dans sa miséricorde, et qui sera peut-être la dernière de ma vie?

Mon Dieu, qui me suggérez le bon propos de la

passer saintement, faites-moi encore la grâce d'exécuter ce propos fidèlement.

III

Considérez que le temps est effrayant. — Et pourquoi? Parce qu'à chaque instant je puis pécher, je puis mourir, et je puis me damner. Misérable que je suis d'avoir consumé le temps en vanités, en puérilités, en folles joies, en divertissements et en péchés! Quel plaisir ai-je maintenant d'avoir ainsi perdu le temps par le passé? A quel danger ne me suis-je pas exposé en en faisant un si mauvais usage? Pendant ce temps je pouvais me sanctifier, et je suis encore un pécheur! Ah! si je ne pense pas à le mieux employer par la suite, un jour viendra que je demanderai à Dieu une heure seulement pour me convertir, et cette heure me sera refusée pendant toute l'éternité.

O Dieu très-juste, mais en même temps très-bon, c'est à votre générosité que je dois cette heure, ces jours, cette année, que vous m'accordez pour que je me repente, que je répare le temps passé et que je mérite de voir ce jour qui ne finira jamais. Mais ce sera justice de votre part de me le refuser pendant toute l'éternité, si je n'en profitais pas maintenant.

Ah! mon Jésus, par les mérites de ce sang précieux que vous avez versé pour mon salut dans la Circoncision, dont l'Eglise fait aujourd'hui mémoire, je vous prie d'ajouter au don que vous me faites d'un nouvel an, celui d'une volonté déterminée à en faire bon usage, afin que votre saint nom soit glorifié par moi dans le temps et dans l'éternité.

PRATIQUE.

Ecrivez en quelque lieu, où vous puissiez les relire chaque jour, les maximes suivantes :

Ou pénitence ici-bas, ou plus de place pour la pénitence. Ici pénitence de peu de durée, et ensuite éternité de délices.

IIe MÉDITATION.

L'Épiphanie.

SUR LA FÊTE.

I

Considérez que les Mages, c'est-à-dire les sages de l'Orient, arrivés à Bethléem, en suivant l'étoile qui les guidait, entrèrent dans la grotte et, prosternés par terre, adorèrent le divin Enfant qu'ils y trouvèrent couché sur un peu de paille. — Ni la faiblesse de l'Enfant, ni la pauvreté de ses langes, ni l'abjection du lieu n'arrêta l'expression de leur vénération. Ils crurent que celui qui reposait dans la crèche était le même Dieu qui règne en souverain dans le ciel ; et humblement prosternés devant sa majesté suprême, ils lui rendirent leurs hommages comme au Désiré des nations. Oh ! que la lumière de la foi fut puissante sur ces sages, en dépit de ce que les yeux du corps attestaient de ce petit Enfant ! — Quelle est ma foi, lorsque j'entre dans le temple, bien que là tout m'annonce la présence et la grandeur du Dieu qu'on y adore? Ah ! si elle était bien vive, je ne commettrais pas tant d'irrévérences dans ce saint lieu, je ne m'approcherais pas de l'autel avec tant de froideur. Je ne connais guère les

mystères de la religion et je ne me soucie guère de les connaître, c'est pourquoi je n'agis guère en homme de foi.

Ah ! céleste Enfant, que vos yeux divins fassent vibrer sur moi un de ces vifs rayons qui pénétrèrent l'esprit et le cœur des rois Mages, afin que je vous adore avec eux et que je reconnaisse en vous mon Seigneur et mon Dieu. Oui, ô mon Jésus ! je tombe à genoux devant vous, mais j'humilie bien plus profondément mon cœur à vos pieds, et pour attester ma dépendance entière et absolue vis-à-vis de votre grandeur, prosterné par terre, je m'écrie : *Venite ; adoremus Dominum !* « Venez ; adorons le Seigneur ! » Agréez mes adorations comme vous avez agréé celles de vos serviteurs. Je suis et je veux être votre serviteur et votre esclave à jamais.

II

Considérez que les Mages ne se contentèrent pas d'offrir à Jésus l'hommage de leurs adorations ; ils y joignirent encore le tribut de leurs dons. — Ils ouvrirent leurs trésors, et présentèrent à l'Enfant nouveau-né de l'encens, de l'or et de la myrrhe. Par l'encens ils confessaient qu'il est Dieu, par l'or, qu'il est roi, et par la myrrhe, qu'il est mortel. Trop heureuse, âme chrétienne, si vous saviez imiter le bel exemple des Mages ! Quand vous entrez dans le sanctuaire, quand vous vous présentez au tribunal de la pénitence, quand vous vous approchez de la sainte Table, unissez aux adorations du cœur et aux prostrations du corps, vos offrandes et vos dons. Ouvrez devant lui votre trésor, qui n'est autre que votre cœur, ouvrez-le à la divine charité ; et si vous désirez savoir quelle est la clef qui l'ouvre, sachez que Dieu dit un jour à sainte Gertrude que la clef du cœur est la volonté. Par conséquent, plier

sa volonté à l'amour de Dieu, c'est lui ouvrir son cœur. — Ah! cœur dur et rebelle, si Jésus frappe à ta porte et te dit : « Ouvre-moi ; » *Aperi mihi ;* ne te ferme pas obstinément, ne lui refuse pas l'entrée en lui refusant ton consentement ; donne-toi à lui tout entier au contraire, et sans réserve. Offre-lui l'encens de ton entendement, en le reconnaissant pour ton Dieu infiniment grand, et en confessant cette vérité : « Il est juste que j'obéisse, parce que c'est un Dieu qui me commande. » Offre-lui l'or d'un cœur respectueux, en vénérant toutes ses volontés, sans en rechercher le pourquoi; qu'il te suffise de savoir que celui qui le veut ainsi est un Maître absolu, mais bon. Offre-lui la myrrhe de la mortification du corps, en te montrant prêt à supporter, en dépit de la répugnance des sens, tout ce que sa bonté ou sa justice t'enverra, et pratique volontiers quelques œuvres de pénitence en expiation de tes péchés.

Oui, ô mon Jésus, que les saints Rois adorent, vous êtes mon Dieu : je veux vous obéir, moi, votre créature. Vous êtes mon souverain : je vous respecterai, moi, votre serviteur. Vous avez souffert pour me racheter : je ne refuserai pas de souffrir pour me conformer à votre exemple et vous témoigner ma reconnaissance.

III

Considérez que les Mages en partant de Bethléem retournèrent dans leur pays par une autre route, et ne se laissèrent plus voir à Hérode. — Telles étaient les instructions que le Seigneur leur avait données et auxquelles ils se conformèrent fidèlement. Ah! il faut qu'une âme, qui a appris par une inspiration divine à se repentir de ses égarements, qui, pendant ces jours, a été dans le temple adorer son Dieu, lui promettre fidélité,

détester ses péchés, il faut, dis-je, que cette âme quitte ses anciennes voies, qu'elle prenne une autre route, qu'elle change de vie. Dieu, qui parle au cœur, veut l'amendement du cœur. Rentrez donc en vous-même, et examinez si jusqu'ici vous avez corrigé vos défauts, ou si vous courez encore dans les voies de l'amour-propre. Voyez si vous avez passé de l'orgueil à l'humilité, de la colère à la patience, des affections déréglées aux actions vertueuses. Si vous n'avez rien changé à votre manière de vivre, c'est un signe que vous n'avez pas obéi aux avis du Ciel.

Ah ! Verbe divin, rendu muet dans cette crèche, vous parlez de là à mon cœur ; mais ce cœur ingrat ne veut pas vous entendre. Je reconnais à tant de signes que jusqu'ici je n'ai pas écouté votre voix ; et je m'aperçois que ne vouloir pas vous écouter, c'est ne vouloir pas être du nombre des brebis de votre troupeau. Mais, ô divin Pasteur ! si je ne veux pas entendre les paroles de votre bouche, appelez-moi au moins en faisant siffler votre verge.

PRATIQUE.

L'étoile qui apparut aux Mages et leur servit de guide est le symbole des divines inspirations qui éclairent l'esprit. Combien de fois n'avez-vous pas été favorisé de ces étoiles qui vous invitaient à renoncer à telle fréquentation, à abandonner tel jeu, à ne plus commettre tel péché ? Mais vous avez fermé les yeux, c'est pourquoi vous ne vous êtes pas amendé. Voyez Paul, encore persécuteur : à peine a-t-il aperçu la lumière du ciel, à peine a-t-il entendu la voix du Sauveur, qu'aussitôt il correspond à l'appel d'en haut, en manifestant la résolution la plus décidée : « Seigneur, dit-il, que voulez-vous que je fasse ? » *Domine, quid me vis facere ?*[1]

(1) Act. 9, 6.

Répondez de même à la voix des divines inspirations qui vous parlent aujourd'hui, et répétez ces paroles plusieurs et plusieurs fois. Que ce soit là pour vous le fruit de la solennité de ce jour.

IIe MÉDITATION.

Le dimanche dans l'octave de l'Epiphanie, ou tout autre jour.[1]

SUR LE BAPTÊME.

I

Considérez qu'à cause du péché originel, vous êtes venu au monde dépouillé de tout bien, enfant de colère et digne de l'enfer ; mais que par le baptême vous avez acquis une nouvelle naissance ; vous êtes devenu enfant de Dieu, héritier du ciel, participant de la grâce, des mérites et de la gloire même de Jésus-Christ. Quel bienfait incomparable ! Et cependant les chrétiens s'en souviennent si peu, ils pensent si rarement à remercier leur bienfaieur et à correspondre dignement à une si grande grâce !

II

Considérez à quoi vous oblige votre baptême. — Dans le baptême vous ont été appliqués les mérites de la passion du Sauveur ; dans le baptême vous êtes ressuscité de l'état de mort où vous avait plongé le péché, et vous

(1) Dans cette série de méditations, les unes sont tout à fait appropriées aux circonstances du jour, et c'est le plus grand nombre ; d'autres sont plus générales, et quoique assignées ici pour certains jours, elles peuvent se faire en tout temps. Celle qu'on va lire est de ce nombre.

avez acquis la vie que donne la grâce. Le baptême vous oblige donc à mourir au péché, à vivre d'une vie, non plus terrestre, mais céleste, et à imiter Jésus, ressuscité à une nouvelle vie. La grâce du baptême qui vous anime, vous rappelle que, dépouillé dans le vieil Adam, vous devez produire les fruits du nouveau, qui est Jésus-Christ. Oh! que votre conduite est monstrueuse et que vos maximes sont détestables, si elles sont réglées sur l'amour-propre et sur vos passions désordonnées!

III

Considérez les promesses que vous avez faites au baptême. — Afin de vivre uniquement pour Jésus, et être du nombre de ses disciples, vous avez promis, à la face du ciel et de l'Eglise, de renoncer à la chair, au monde et au démon. Promesse solennelle que vous deviez renouveler par des actes de votre propre volonté, une fois parvenu à l'usage de la raison; vous deviez dire alors au Seigneur que vous ratifiiez les engagements que votre parrain a pris en votre nom, et que vous le faisiez de plein gré et avec reconnaissance. Mais avez-vous jamais fait ce renouvellement de vos promesses pendant tant d'années que vous avez vécu? Les avez-vous observées; les observez-vous présentement? Hélas! combien de fois ne préférez-vous pas les illusions de la chair aux inspirations de la grâce, les maximes du monde à celles de l'Evangile, les suggestions du démon à la volonté de Dieu. Et tout de la sorte, vous osez prétendre que votre baptême vous sauvera? Ne l'espérez pas. Prenez la résolution de vous amender sans retard et dites avec un sincère repentir : Je connais maintenant, ô mon Jésus! les biens auxquels le baptême m'a donné droit, je vous en rends grâces du fond du cœur, et je déteste mes infidélités passées. Je renouvelle les

promesses que j'ai faites ; je renonce aux illusions de la chair, aux maximes du monde, aux suggestions du démon ; et je me propose, avec votre assistance, de ne plus suivre que vous seul, ô mon guide et mon maître ; je veux me conformer en tout à vos saints exemples et à vos divins enseignements.

PRATIQUE.

Enfants, remerciez Dieu de vous avoir fait naître de parents chrétiens. Parents, remerciez-le d'avoir régénéré vos enfants dans les eaux sacrées du baptême. — Pour leur conserver l'innocence et la grâce baptismale, imitez la conduite de la vertueuse reine Blanche, mère de saint Louis, roi de France. Elle recommandait fréquemment à son fils de veiller avec le plus grand soin à se maintenir dans l'innocence, et chaque soir elle lui donnait à cet effet sa bénédiction maternelle, en lui répétant souvent : « Je vous aime assurément, mon fils, je vous aime avec toute la tendresse dont une mère est capable ; mais *j'aimerais infiniment mieux, vous voir tomber mort à mes pieds que de vous voir jamais commettre un péché mortel.* »

IVe MÉDITATION.

Le second dimanche après l'Epiphanie.

SUR LE NOM DE JÉSUS.

I

Considérez que le divin Enfant, dans la cérémonie de la Circoncision à laquelle il a voulu s'assujettir pour

obéir à la loi, reçut le nom de Jésus. Réfléchissez que ce nom est le plus ADMIRABLE de tous les noms que puisse vénérer la piété chrétienne. — Ce n'est pas un nom inventé par les hommes, mais apporté du ciel par le ministère des Anges, et donné au Verbe incarné par son Père éternel, qui connaît parfaitement son divin Fils. C'est un nom qui signifie le souverain des souverains, le triomphateur de la mort et de l'enfer, le roi de la paix, le Sauveur du genre humain, le Dieu fait homme : nom qui nous remet devant les yeux l'homme le plus innocent, le plus humble, le plus doux, le plus saint qui se soit jamais vu : nom qui rappelle à notre esprit les divines et admirables perfections, les excellences et les grandeurs infinies de cet Enfant auquel il fut imposé.

Sublime et admirable nom ! je vous adore profondément, je vous invoque humblement, et je vous proteste avec les sentiments les plus respectueux que je ne vous prononcerai jamais sans confesser et reconnaître les divines perfections que vous me découvrez dans mon Jésus. Ah ! nom adorable, gravez-vous comme un sceau sur mon esprit, comme un sceau sur mon cœur, comme un sceau sur ma bouche, sur mes mains, sur toute ma personne, afin que je ne pense, que je ne parle, que je n'agisse qu'avec l'intention de vous louer et de vous bénir dans toutes mes actions.

II

Considérez que ce nom de Jésus est le plus SAINT de tous les noms qu'adore la religion. — « Au nom de Jésus, qui est au-dessus de tout nom, dit saint Paul, tout genou fléchit dans le ciel, sur la terre et jusque dans les enfers : « *Et donavit illi nomen quod est super omne nomen, ut in nomine Jesu omne genu flectatur, cœles-*

PRATIQUE.

Promettez que chaque jour de votre vie vous invoquerez à votre réveil le nom adorable de Jésus, et que vous rapporterez toutes vos actions à sa gloire. — Prenez la résolution d'être tout à Jésus, et Jésus sera tout à vous. Ecoutez ce trait : Sainte Thérèse qui aimait souverainement Jésus, à qui seul elle voulait plaire dans toutes ses actions, voulut aussi être appelée Thérèse de Jésus. Un jour qu'elle traversait son monastère, elle rencontra un enfant ravissant qui la regardait et souriait de l'air le plus aimable. Elle lui demanda ce qu'il cherchait et d'où il venait; l'enfant continua à la regarder, sans lui répondre. Elle lui demanda de nouveau ce qu'il désirait; mais il ne répondit rien. Elle le pria de lui dire au moins son nom. Alors l'enfant ouvrit les lèvres et, avec le sourire le plus gracieux, lui répondit : « Dis-moi le tien, et puis, je te dirai le mien. » — « Je suis Thérèse de Jésus, dit la Sainte. » — « Et moi, reprit aussitôt l'enfant, je suis Jésus de Thérèse. » Et ayant dit ces mots, il disparut. Réfléchissez sérieusement sur ce trait touchant, et examinez si Jésus pourrait affirmer aussi de vous qu'il est votre bien-aimé.

Ve MÉDITATION.

Le troisième dimanche de l'Epiphanie, ou tout autre jour.

SUR NOS OBLIGATIONS ENVERS JÉSUS-CHRIST.

I

Considérez que Jésus, par rapport à nous autres chrétiens, est la VOIE qu'il faut suivre : *Ego sum via*[1]. — Si quelqu'un de nous, ayant perdu sa route, se trouvait isolé, abandonné dans des lieux inconnus, loin de sa famille, et qu'il se vît remis en bon chemin par un ami charitable, quelle obligation ne lui aurait-il pas! Voilà cependant ce que Jésus a fait pour nous, et plus encore. Nous avions perdu le chemin du ciel, et impossible à nous de le retrouver : Jésus-Christ est venu tout exprès pour nous l'indiquer par ses exemples ; il s'est fait notre voie. Et tant de bonté ne suffira pas à lui attacher nos cœurs ? Et, ce qui est plus affreux, nous continuerions à suivre opiniâtrément la voie de la perdition ! O aveuglement ! ô ingratitude !

II

Considérez que Jésus n'est pas seulement la voie pour nous, mais aussi la VÉRITÉ : *Ego sum veritas.* — Supposé que quelqu'un marchant dans les ténèbres eût à redouter des piéges de la part de ses ennemis, des trahisons, des précipices épouvantables, et qu'un ami vînt lui apporter de la lumière, quel service ne lui rendrait-il pas, et aussi quel droit n'acquerrait-il pas à sa reconnaissance ! Nous étions plongés dans les

1) Joan. 14, 6.

ténèbres de l'ignorance et des passions, exposés au danger d'être entraînés dans des erreurs mortelles, dans des précipices sans fond, et de tomber entre les mains des démons : Jésus-Christ est venu nous présenter la lumière de la vérité et nous éclairer du flambeau de la foi. Et une pareille faveur ne nous pénètrerait pas de la reconnaissance la plus empressée? et nous préfèrerions encore les ténèbres de l'erreur et du péché à la lumière de la vérité et de la grâce? O aveuglement, ô ingratitude!

III

Considérez que Jésus-Christ qui est pour nous voie et vérité, est aussi notre VIE : *Ego sum via, veritas et vita.* — Si vous étiez tombé dans un fleuve, et déjà sur le point d'être englouti, et qu'un ami vînt vous retirer de l'eau, et vous sauvât la vie, au grand péril de la sienne, que ne feriez-vous pas pour lui témoigner votre gratitude? Nous étions tous sur le point de faire naufrage dans les flammes de l'enfer, et Jésus est venu pour nous arracher de cet étang de feu, au prix de sa propre vie. Bien plus : il est venu pour nous assurer dans le ciel une vie immortelle et bienheureuse, et après cela nous pourrions encore songer à nous laisser diriger par d'autres lumières que par celles que Jésus nous a laissées pour guides? Et après cela Jésus ne sera encore pour nous qu'un objet indifférent, auquel nous n'aurons nulle crainte de déplaire pour suivre les usages du monde? O aveuglement! ô excès de folie!

O mon Jésus! ma voie, ma vérité et ma vie! je veux avoir les yeux constamment fixés sur vous, l'oreille toujours tendue pour recueillir votre doctrine, et le cœur toujours prêt à recevoir vos enseignements, afin de ne jamais dévier du droit chemin que vous me tracez par vos exemples et par vos discours. Raisons du siècle,

règle de prudence humaine, maximes de liberté, je vous renonce pour suivre à jamais les maximes de mon Jésus, qui est la sagesse incréée. Oh ! que de fois j'ai été insensé devant Dieu, parce que j'ai trop tenu à paraître sage aux yeux du monde !

PRATIQUE.

Réfléchissez quel maître vous voudrez avoir écouté, quel guide vous voudrez avoir suivi, à l'article de la mort. Souvenez-vous qu'à ce redoutable moment tout le monde s'éloignera de vous, parents, connaissances, amis, tous en un mot, et que Jésus seul viendra vous consoler par sa présence, et se faire même votre viatique pour le grand voyage de l'éternité. Si alors il doit être votre tout, désirez et faites en sorte qu'il le soit dès maintenant. Dites-lui donc : « O Jésus, gravez-vous dans mon cœur, afin que vos traits restent imprimés en moi et que je me conforme à toutes vos volontés : » *Pone me ut signaculum super cor tuum*[1].

VIe MÉDITATION.

Le jour de la Purification de la très-sainte Vierge

SUR LA FÊTE.

I

Considérez que Marie, quarante jours après avoir mis au monde son divin Fils, se rendit au temple pour se purifier. — Toute pure, sainte et immaculée, ou

(1) Cant. 8, 6.

plutôt l'idéal même de la pureté, Marie n'avait pas besoin de purification. Cependant elle n'osa se présenter à Dieu dans son temple, sans satisfaire à la loi qui ordonnait aux femmes ordinaires de se purifier. Admirez ici l'humilité de Marie ; mais méditez en même temps la leçon qu'elle vous donne : elle vous apprend avec quelle pureté il faut se présenter devant Dieu. Et cependant, avec quel cœur souillé n'osez-vous pas vous mettre en oraison, et vous offrir à Dieu ? avec quelles pensées vaines, légères, n'osez-vous pas entrer dans le lieu saint, et vous approcher de l'autel ? Ah ! la sainte Vierge, toute sainte qu'elle est, s'applique à se purifier, parce qu'elle doit présenter son divin Enfant au temple ; et moi je n'apporterai aucune diligence à purifier mon cœur, lorsque j'assiste au redoutable sacrifice de la Messe, lorsque j'offre au Père éternel l'Agneau céleste immolé sur l'autel ? Avec tant de distractions qui m'offusquent l'esprit, tant de passions qui m'occupent le cœur, tant de mauvaises habitudes qui me lient aux créatures, comment puis-je espérer d'être bien préparé à offrir le plus auguste de tous les sacrifices ? Ah ! mon Jésus, vous qui êtes la splendeur de la lumière éternelle, lavez mon âme dans votre précieux sang, effacez toutes les taches qui souillent mon misérable cœur, purifiez-moi, « lavez-moi de plus en plus de mon iniquité : » *Amplius lava me ab iniquitate mea* [1].

II

Considérez que Marie, dans l'offrande qu'elle fit au temple, n'offrit pas à Dieu un sacrifice de son choix, mais bien la victime qui était prescrite par la loi. — Cette loi voulait que la femme qui venait se purifier

(1) Psalm. 50, 3

offrît, si elle était pauvre, deux tourterelles ou deux colombes; et Marie, étant pauvre, fit l'offrande de ces animaux. La loi voulait qu'on présentât au Seigneur et qu'on lui consacrât le premier-né; et Marie avec empressement alla présenter Jésus, son premier-né. Oh! combien de fois, en faisant à Dieu votre offrande dans l'oraison, vous lui offrez, non pas ce qu'il voudrait, mais ce qui s'accorde avec vos goûts et vos inclinations! Vous dites bien que vous vous sacrifiez vous-même à lui; mais entre temps vous retenez la propriété de vos désirs et vous restez tout aux créatures. Souvenez-vous que Dieu n'agréera votre offrande dans l'oraison que pour autant que la volonté se sacrifiera.

O mon Jésus! qui avez fait aujourd'hui au Père éternel pour mon salut, la plus digne offrande qui lui ait jamais été faite, apprenez-moi, je vous en conjure, à offrir à Dieu du moins ce qui me reste d'une misérable vie dont j'ai indignement dissipé tant d'années déjà écoulées! Acceptez mon offrande, et offrez-moi avec vous. J'espère que, grâce à vous, je ne serai pas rebuté.

Réfléchissez en outre à ce que signifient les colombes et les tourterelles, qu'il fallait offrir en cette circonstance. Ces animaux poussent un cri qui leur est particulier et qui ressemble à un gémissement. Qu'est-ce que cela nous montre? Cela nous montre que la douleur de l'offense faite à Dieu, que le repentir de nos propres péchés est la véritable disposition avec laquelle le pécheur doit se présenter à Dieu. — La colombe est aussi le symbole de l'amour. Quelle conclusion devons-nous en tirer? C'est qu'à la componction du cœur il faut joindre l'ardeur de l'amour. Ah! que ce double sacrifice d'un cœur repentant et d'un cœur aimant est agréable aux yeux de Dieu! Courage donc! offrez-vous à votre Dieu, pleurez vos égarements passés, aimez la bonté que vous avez outragée. Vous seriez bien cher à Dieu

si, comme la Madeleine aux pieds de Jésus, vous saviez pleurer et aimer.

Hélas! mon Jésus, ce cœur insensé a bien su pécher, mais il ne sait se repentir ; il a bien su vous offenser, mais il ne sait vous aimer. Amollissez-le avec cette eau sacrée qui coula de votre côté percé : enflammez-le de ce feu divin que vous êtes venu apporter sur la terre pour l'embraser.

III

Considérez comment Siméon vint au-devant de Jésus dans le temple ; comment cet homme juste et craignant Dieu bénit le Seigneur en le serrant entre ses bras, et comment il soupira après le moment de fermer les yeux dès qu'il eut vu le Sauveur promis au monde : « Maintenant, Seigneur, s'écria-t-il, vous laisserez aller votre serviteur en paix » ; *Nunc dimittis servum tuum, Domine*[1]. — Siméon vint au temple en cette rencontre ; mais il y vint attiré par sa dévotion et guidé par l'esprit de Dieu. Et vous, par quel mobile vous déterminez-vous à aller à l'église, à faire la méditation, à fréquenter les sacrements ? Est-ce bien la piété, la dévotion, l'esprit de Dieu qui vous y porte ? N'agissez-vous pas plutôt par nécessité, par respect humain, par vanité, par hypocrisie, ou par quelque autre motif auquel Dieu n'a aucune part ?

Siméon reçut Jésus entre ses bras, mais il le reçut aussi dans son cœur ; et de là vient qu'il se sentit animé d'une sainte ardeur à célébrer et à bénir hautement la bonté de son Dieu. O saintes ardeurs, qui transportez cet heureux vieillard au moment où il serre Jésus dans ses bras, que vous êtes opposées à cette indévotion et à cette froideur qui me restent dans le cœur, après que

1 Luc. 2, 29

j'ai reçu mon Dieu à la table eucharistique ! Comprenez une bonne fois que vous n'éprouvez pas de goût à louer Dieu, parce que vous n'avez pas de cœur pour l'aimer.

Siméon ayant Jésus dans ses bras demanda à Dieu de sortir de ce monde qui ne lui inspirait plus que mépris. Méditez dans les saintes impatiences de ce juste, l'amoureuse anxiété de tant d'âmes pures qui, éprises de l'amour de Dieu, méprisent avec lui toutes les choses visibles, et se méprisent elles-mêmes, au point de soupirer après la mort pour se réunir éternellement à leur souverain bien. Voilà le fruit de l'oraison bien faite et des Sacrements reçus dignement. Ces exercices religieux excitent en nous le mépris du monde et des choses terrestre, et réveillent le désir et l'envie des biens célestes. Si vous ne recueillez pas ce fruit de vos oraisons et de la fréquentation des sacrements, cela vient de ce que vous priez de bouche, et non de cœur; de ce que vous promettez à votre confesseur de changer de vie, et que vous ne le faites pas; de ce qu'à la table sainte vous recevez Jésus sur la langue, mais qu'au lieu de vous unir à lui par toutes les affections de votre âme, vous continuez à aimer lâchement la vie, le monde et ses vanités.

Ah ! mon Jésus ! enseignez-moi la véritable manière de me présenter à vous dans le temple. Recueillez vous-même ce cœur dans l'oraison. Rendez-moi vous-même l'imitateur fidèle du bon Siméon, lorsque j'ai le bonheur de vous recevoir dans la sainte communion. — Marie, ne cessez d'intercéder en ma faveur, mais faites-le spécialement lorsque je me mets en prière et quand je m'approche des Sacrements.

PRATIQUE.

Lorsque vous entrez dans une église, pensez à l'état où votre âme se trouve. — Préparez-vous à l'oraison par

des actes de contrition. Dites à Dieu avec le cœur du Roi-Pénitent: *Amplius lava me ab iniquitate mea, et a peccato meo munda me;* « Lavez-moi de plus en plus de mon iniquité, et purifiez-moi de mon péché. » — Demandez à Dieu par l'intercession de Marie, ce que lui demandaient les Apôtres, en disant: « Seigneur, enseignez-moi à prier, » enseignez-moi à me présenter à vous, et à vous faire une offrande agréable de moi-même. — Adressez souvent aujourd'hui la prière suivante à Marie: « Montrez-moi, ô Marie, après cet exil, Jésus, le fruit béni de votre sein, » que vous avez montré aujourd'hui à Siméon; *Jesum benedictum, fructum ventris tui, nobis post hoc exilium ostende.*

VII[e] MÉDITATION.

Le dimanche de la Septuagésime, ou tout autre jour.

SUR LA MALICE DU CHRÉTIEN QUI PÈCHE.

I

Fixez les yeux du corps, et surtout ceux de l'esprit, sur l'image du crucifix, et dites: Que pouvez-vous faire, ô mon Dieu, pour me sauver? Je ne saurais le dire moi-même. Si vous m'invitez d'une voix de miséricorde, je pèche en présumant de votre bonté. Si vous me faites comprendre la profondeur de vos jugements, je continue à pécher, en désespérant de votre pardon. Si vous usez de bonté, je vous offense; si vous usez de sévérité, je vous offense. J'arrose quelquefois vos pieds de mes larmes; mais quelques heures après, je recommence à rouvrir vos blessures par mes péchés. Quel abîme de malice, auquel je ne comprends rien moi-même!

II

Poursuivez et dites : Que vous reste-t-il à faire, ô mon Dieu, pour me sauver? Vous m'avez élevé au sein de votre Eglise, vous m'avez donné des lumières pour connaître le bien, des inspirations pour m'y exciter, des grâces pour résister au mal, des Sacrements pour me fortifier, des exemples pour m'encourager, des tribulations pour me faire rentrer en moi-même : j'ai péché : vous pouviez vous venger, et vous m'avez pardonné. Avec d'autres vous avez été inexorable, envers moi toujours miséricordieux. Vous avez tout fait pour me convertir, et j'ai tout fait pour m'endurcir. — Réponds, si tu peux, ô cœur insensé : qu'est-ce que ton Dieu devait faire de plus pour ton salut? Oh! que ta malice est énorme, d'avoir tant abusé d'une telle miséricorde!

III

Dites enfin, toujours en vous adressant au crucifix : que puis-je vous demander, ô mon Dieu! pour me sauver? Votre sang? vous l'avez versé pour moi jusqu'à la dernière goutte. Votre âme? vous l'avez donnée pour moi à votre Père. Votre corps? il a été crucifié pour moi. Votre chair? elle est constamment apprêtée pour moi. Je ne sais pas moi-même ce que je pourrais vous demander pour ne plus pécher; et cependant quand je pèche, bien souvent, au fond du cœur, je me plains de vous, comme si votre grâce me faisait défaut. Ah! je suis bien insensé de ne pas comprendre que je cours à ma perte uniquement par malice!

Charité infinie, que j'adore, suspendue à ce bois, tendez-moi une main généreuse, arrêtez mes pas sur les bords de l'abîme où je vais me précipiter, et ramenez-

moi dans la voie de la reconnaissance pour vos infinies miséricordes, de l'imitation de vos vertus, de la pénitence, de la mortification, de l'humilité et de la vie chrétienne.

PRATIQUE.

Recourez aux plaies de Jésus crucifié, et priez-les d'être autant de bouches qui implorent miséricorde pour vous, et vous obtiennent pardon de la malice extrême avec laquelle vous avez offensé Dieu. — Que l'invocation aux plaies de Jésus soit un de vos pieux exercices de chaque jour, et l'un des fruits de cette méditation.

VIIIe MÉDITATION.

Le dimanche de la Sexagésime, ou tout autre jour.

SUR LES CHATIMENTS DU PÉCHÉ.

I

Considérez que Dieu peut châtier le péché, s'il le veut. — Un homme offensé par un autre homme voudrait se venger ; mais bien des fois il ne le peut pas. Quant à Dieu, c'est autre chose : il suffit qu'il le veuille. Il peut vous châtier en vous ôtant la santé, la subsistance, les personnes qui vous sont chères, la vie même : il suffit qu'il le veuille. Mais sa volonté, la connaissez-vous? Vous ne la connaissez nullement ; et cependant vous péchez, et vous vous endormez tranquillement dans votre péché.

II

Considérez que Dieu veut absolument châtier le péché. — Si vous avez péché, soyez certain que Dieu

exige de vous une satisfaction, soit en ce monde, soit en l'autre ; car c'est un arrêt irrévocable : ou la pénitence, ou l'enfer. Adam et Eve obtinrent le pardon de leur désobéissance ; ils sont sauvés, ils sont saints : mais la peine temporelle de leur péché dure encore. Vous dites : un péché de plus ou de moins, n'importe. Et un châtiment de plus ou de moins ne vous importe-t-il pas ? Et pourtant plus il y aura de péchés, plus il y aura de châtiments. Multipliez les tourments du pécheur en proportion du plaisir qu'il a pris à offenser Dieu ; tel sera le cri de la justice divine pendant toute l'éternité.

III

Considérez que Dieu en réalité châtie dès maintenant vos péchés. — Ces fréquentes infirmités, ces disgrâces de votre famille, ce poste perdu, ces espérances déçues, ces calomnies de la part de vos rivaux, ces tentations si violentes et si opiniâtres, voilà autant de châtiments des anciens péchés auxquels vous ne pensiez plus. Que si au contraire tous vos caprices sont satisfaits, si tous vos desseins prospèrent, c'est un châtiment plus terrible encore ; parce que par là vous vous confirmez dans votre vie déréglée, vous accumulez péchés sur péchés, et bois sur bois pour brûler en enfer. Mais si, en outre, vous étiez parvenu à étouffer jusqu'aux remords de la conscience et la crainte des châtiments de Dieu, malheur à vous ! vous êtes puni selon toute la rigueur de la justice divine. Ah ! de grâce, n'abusez pas encore de l'avertissement que le Seigneur vous donne maintenant, et qui pourrait bien être le dernier trait de sa miséricorde. Recourez à Marie, le refuge des pécheurs ; conjurez-la d'adresser au Seigneur de puissantes supplications, pour qu'il ne vous inflige pas le plus funeste de tous les châtiments, qui est l'endurcissement du cœur. Dites-lui

de cœur encore plus que de bouche : *Mater Dei, ora pro me;* « Mère de Dieu, priez pour moi. »

PRATIQUE.

Approchez-vous du tribunal de la pénitence pour obtenir le pardon de vos péchés, et vous suspendrez par là les châtiments qui vous menacent, et spécialement celui d'une éternité malheureuse. Mais confessez-vous bien. Oh! combien sont en enfer qui pourtant allaient à confesse! C'est que toute confession ne justifie pas, mais seulement la bonne.

IXe MÉDITATION.

Le dimanche de la Quinquagésime, ou tout autre jour.

SUR LA CONFESSION SACRAMENTELLE.

I

Considérez ce que la confession sacramentelle opère en vous. — Elle rend à votre âme la grâce, la vie, la beauté, la paix, toutes ses richesses spirituelles avec l'amitié de Dieu; biens précieux que le péché mortel vous avait ravis. Elle vous ferme l'enfer et vous ouvre le paradis; elle vous rétablit dans le droit d'appeler Dieu votre Père; elle vous obtient des forces pour combattre et pour vaincre vos ennemis. Pourquoi donc craignez-vous de vous approcher de ce tribunal de miséricorde, où vos péchés seront totalement effacés, sans qu'il en reste ni trace, ni souvenir? Pourquoi continuez-vous à demeurer si longtemps dans l'inimitié de Dieu, tandis qu'une prompte réconciliation vous est

offerte? Pourquoi voulez-vous vivre sous le joug du démon, tandis que vous pouvez si facilement briser les chaînes de votre esclavage, et jouir de la liberté des enfants de Dieu?

II

Considérez que la confession, pour opérer ces merveilleux effets, doit être accompagnée d'un repentir sincère et efficace des péchés commis. — « Vous me chercherez et vous me trouverez, dit le Seigneur par la bouche du prophète Jérémie, lorsque vous me chercherez de tout votre cœur; » *Quœretis me et invenietis, cum quœsieritis me in toto corde vestro*[1]. Dieu est le bien suprême et mérite un amour suprême. Le péché est le souverain mal et mérite d'être souverainement haï. Donc la haine, la détestation, la douleur sont absolument nécessaires; et cette douleur doit être souveraine, efficace, et telle qu'elle exclue toute volonté de pécher. « Chassez loin de vous, reprend le Seigneur par la bouche d'Ezéchiel, toutes les prévarications dont vous vous êtes rendus coupables, et faites vous un cœur nouveau et un esprit nouveau, si vous voulez obtenir le pardon »; *Convertimini... et non erit vobis in ruinam iniquitas. Projicite a vobis omnes prœvaricationes vestras, in quibus prœvaricati estis, et facite vobis cor novum, et spiritum novum... et vivite*[2]. Et Jésus-Christ a dit aussi à la femme adultère : *Vade et jam amplius noli peccare*[3]; « Allez, et ne péchez plus désormais, » quelle que soit l'occasion qui se présente, quel que soit l'intérêt qui vous y pousse. Une confession sans douleur, sans bon propos, ne guérit pas les plaies de l'âme : elle les aggrave; elle ne

1) Jerem. 29, 13. (2) Ezech. 18, 30. (3) Joan. 8, 11.

conduit pas au salut, mais à une damnation plus terrible; ce n'est pas un sacrement, mais un sacrilége.

Mon Dieu, faites-moi bien comprendre cette vérité, et donnez-moi cette connaissance de mes péchés et ce bon propos de m'en amender, qui sont si indispensables.

III

Considérez que la confession doit être sincère et entière. — Celui qui manque de sincérité dans ses confessions, qui déclare quelques péchés et tait les autres, agit en hypocrite, et loin d'être écouté de Dieu, il en est réprouvé et condamné, dit le Seigneur lui-même par la bouche de Jérémie. Quelle folie que la vôtre, ô chrétien! Pour ne pas vous humilier en confessant vos péchés à un seul homme, qui est tenu à un secret inviolable, vous oserez demeurer dans un état affreux à la face du ciel entier, vous exposer à voir ces mêmes péchés dévoilés au jugement dernier devant tout l'univers, et à vous voir vous-même couvert de honte et condamné pour toujours à l'enfer!

Mon Dieu, je l'avoue, c'est une bonté infinie de votre part d'avoir bien voulu me faire de votre sang un remède salutaire dans la confession ; mais j'avoue aussi que c'est de la mienne une énorme ingratitude de recourir si rarement à ce remède, et de le faire si mal. Je vous en demande pardon. Je vous promets qu'à l'avenir mes confessions seront plus exactes, plus sincères, et accompagnées d'une plus vive douleur. Accordez-moi votre assistance pour mettre cette résolution en pratique. Guérissez-moi, et je serai sain : sauvez-moi, et je serai sauf.

PRATIQUE.

Examinez quel fruit vous avez retiré jusqu'ici de tant de confessions. N'êtes-vous pas encore, peut-être, tel que vous avez été autrefois, sans piété, médisant, envieux, orgueilleux, intéressé, immodeste, sensuel! Ah! s'il en est ainsi, quelles ont donc été vos confessions? Remédiez-y en les renouvelant avec plus de contrition et de sincérité; si non, vos infirmités ne feront que s'aggraver; et quasi sans vous en apercevoir, elles vous conduiront avec toutes vos confessions et vos communions à la mort éternelle. — Oh! si un damné avait la faculté, que vous avez, de se confesser, avec quelle douleur, quel bon propos et quelle sincérité ne le ferait-il pas?

Xe MÉDITATION.

Le lundi après la Quinquagésime, ou tout autre jour.

SUR LE SCANDALE.

I

Considérez que le péché de scandale est une grande iniquité. — Pesez bien ce que coûte une âme à Jésus-Christ. Elle lui coûte la prison, les ignominies, les tourments, la croix; elle lui coûte tout son sang; elle lui coûte la vie. Et vous, vous lui ravissez cette âme pour si peu de chose! vous rendez sa passion inutile pour elle! vous vous faites, pour ainsi dire, un jeu d'abreuver d'amertume le cœur de votre Dieu! En cela vous ressemblez au démon

qui a été homicide des âmes dès le principe : *Ille homicida erat ab initio*[1]. Oui, vous aussi vous devenez homicide dès l'enfance, dès la jeunesse ; par ces propos équivoques, ces manières libres, ces regards indécents, ces sollicitations au crime, vous égorgez en traître les âmes les plus innocentes ! Oh ! quelle iniquité !

II

Considérez que le péché de scandale est un vaste abime de péchés. — Ce péché que vous avez fait commettre à telle âme, vous est imputable ; il en est de même de tous les péchés commis à la suite de celui-là et qui ont leur source dans vos mauvais conseils et vos perfides instigations. Ce malheureux a été entraîné par vous au péché, et il en a instruit d'autres à son tour dans la voie de l'iniquité : tous leurs péchés vous sont imputables, parce que votre scandale en a été le principe et la cause première. Oh ! quel poids d'iniquités !

III

Considérez que le péché de scandale est une dette énorme vis-à-vis de Dieu. — Supposez un brigand qui eût mis à feu et à sang une ville entière, massacré par pur caprice des milliers et des milliers d'hommes, supposez même qu'il eût pu embraser toute la terre et la consumer : quelle scélératesse ! et quel châtiment un pareil monstre ne mériterait-il pas de la justice divine ! Eh bien ! votre dette envers Dieu est beaucoup plus grande encore, parce qu'une seul âme et d'un plus grand prix à ses yeux que le monde entier. Le monde ne lui coûte qu'une parole ; mais pour une âme, qu'est-ce que Dieu n'a pas fait et ne

(1) Joan. 8, 44.

fait pas encore? Quelle estime, quel amour ne lui porte-t-il pas! Que n'a-t-il pas souffert pour elle, parce qu'il reconnaît en elle sa propre image! Comprenez-vous maintenant la dette que vous avez contractée envers Dieu pour tant de scandales, multipliés durant tant d'années, et avec une si grande malice? Et cependant il se contenterait, si par vos exemples et par vos conseils, vous tâchiez de lui gagner quelques âmes en retour de celles que vous lui avez ravies. Il se contente de si peu en acquit d'une dette si énorme, et vous vous y refuseriez?

Ah! mon Dieu, enseignez-moi, de grâce, à devenir un modèle de vertu par mes paroles et par mes actions, puisque je me suis fait un modèle d'iniquité par tant de scandales en paroles et en actes.

PRATIQUE.

Montrez une modestie toute particulière dans les églises et dans les rues, afin de réparer les scandales que vous avez donnés au prochain. — Montrez-vous aussi plus assidu aux exercices de piété, aux cérémonies religieuses, afin d'édifier par le bon exemple ceux que vous avez pu scandaliser par une mauvaise conduite.

XI[e] MÉDITATION.

Le mardi après le Quinquagésime, ou tout autre jour.

SUR LA FAUSSE VOLONTÉ DE SE SAUVER.

I

Considérez que tous veulent se sauver, mais que cependant, selon la sentence de Jésus-Christ, il y en a

peu qui se sauvent. — Et pourquoi? Parce que, avec cette bonne volonté de se sauver, on ne prend jamais la résolution d'abandonner le péché, et on ne pense pas sérieusement à faire des œuvres de salut; ou bien on pense à les faire, mais plus tard, et ce plus tard n'arrive jamais; et ainsi, en différant le jour en jour, malgré une certaine volonté de faire son salut, on aboutit à la perdition. Et vous compteriez sur une volonté mensongère, qui n'inspire que des illusions et jamais de résolutions?

II

Considérez que, d'après le sentiment des saints Pères, l'enfer est plein de pécheurs qui pensaient se sauver; mais que n'y pensaient que comme y pensent la plupart des chrétiens, et comme peut-être vous y avez pensé vous-même, c'est-à-dire, avec froideur, avec langueur, avec indifférence, sans vouloir jamais se gêner en rien, ni embrasser tout de bon le parti de la piété. A quoi donc peut-on s'attendre en ce qui vous concerne? Voulez-vous l'apprendre? On peut s'attendre à vous voir un jour enseveli dans l'abime, en poassant ce cri de désespoir : Ah! que de moyens j'ai eus de me sauver, et me voilà damné pour une éternité!

III

Considérez que bien des personnes s'imaginent avoir une sincère volonté de se sauver, parce que, au milieu de leurs désordres, elles conservent quelque pratique de religion et observent en partie la loi de Dieu. — Mais qu'elles réfléchissent à ce que dit Notre-Seigneur Jésus-Christ dans son Evangile: *Non omnis qui dicit mihi: Domine, Domine, intrabit in regnum cœlorum; sed qui facit voluntatem Patris mei, qui in cœlis est, ipse*

intrabit in regnum cœlorum[1]; « Tous ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur, n'entreront pas pour cela dans le royaume des cieux ; mais celui qui fait la volonté de mon Père céleste, en accomplissant la loi, celui-là entrera dans le royaume des cieux. » Examinons-nous, et voyons à quelle catégorie nous appartenons : examinons si nous observons la loi de Dieu avec toute l'exactitude voulue. Un seul précepte auquel nous manquerions rend tout le reste inutile, et suffit pour nous entraîner à la damnation. Ne nous fions donc pas à une volonté languissante, qui se repaît d'illusions et n'en vient jamais à l'exécution ; ne nous contentons pas de quelques exercices de piété qu'on fait marcher de pair avec le péché, ni de l'observance d'une partie de la loi; mais, prenons la résolution de nous sauver à tout prix, en renonçant totalement au péché et aux occasions du péché ; et embrassons généreusement la pratique de tous les commandements, sans exception, quelque sacrifice que doive nous coûter une si juste résolution.

Mon Dieu, il est cependant vrai qu'à bien considérer ma manière de vivre, j'ai tout sujet de craindre d'être du nombre de ceux qui, avec la velléité perpétuelle de se sauver, courent néanmoins à leur damnation. Je déteste toutes les illusions qui m'ont entretenu jusqu'ici dans ce péril imminent, et je vous prie, par les mérites de Jésus-Christ, de m'inspirer une résolution si ferme de sauver mon âme, qu'elle me donne le courage de surmonter tous les obstacles, de ne plus rien épargner pour mettre en sûreté mon salut éternel.

(1 Matth. 7, 21.

PRATIQUE.

Un infirme qui veut recouvrer la santé, que fait-il ? Il laisse de côté les affaires, les plaisirs, les festins, et s'assujettit à la retraite la plus ennuyeuse, à la diète la plus sévère, aux médicaments les plus amers, et, s'il le faut, aux opérations même les plus douloureuses ; et tout cela pour une guérison incertaine, pour une vie qui, dans tous les cas, doit bientôt finir. Et pour s'assurer une vie immortelle et bienheureuse, un chrétien refusera de renoncer au jeu, de briser telle liaison, de fuir les réunions où règne une trop grande dissipation ? Pour sauver son âme, il lui semblera que c'est trop d'entendre chaque jour la sainte messe, d'offrir à Dieu toutes ses actions, d'examiner le soir sa conscience, afin de réparer les fautes commises dans le cours de la journée ?

XIIe MÉDITATION.

Le Mercredi des Cendres.

SUR L'EXEMPLE DE JÉSUS-CHRIST DANS LE DÉSERT.

I

Considérez que Jésus-Christ, avant de commencer à converser publiquement avec les hommes et de consommer l'œuvre importante du salut du monde, se retire dans la solitude du désert. — Quelles saintes leçons il nous donne en ce lieu-là ! Jésus-Christ m'enseigne au désert la nécessité de la vie retirée. Il n'a pas à craindre la rencontre d'objets qui le fascinent, de compagnons qui le séduisent, de discours qui le pervertissent, de créatures

qui le fassent succomber ; et malgré cela, il fuit la foule et s'enfonce dans le désert. Pourquoi donc moi qui chancelle au moindre choc d'un objet ou d'une créature qui me frappe, suis-je si porté à fréquenter les assemblées mondaines ? — Jésus dans le silence du désert passe les jours et les nuits à méditer la grande affaire du salut du monde, pour laquelle il est venu sur la terre ; et moi je pense si peu à l'importante affaire de mon salut éternel, et je trouve que c'est trop d'y réfléchir une fois en passant.

Malheureux que je suis ! sur le bord de l'éternité y penser si peu ! Et cependant je sais qu'elle est peut-être bien proche ! Pourquoi donc ne m'éloignerais-je pas aussi du monde pour y réfléchir sérieusement ?

II

Considérez que Jésus-Christ, dans le désert, nous enseigne la mortification de la chair par son jeûne prolongé. Pourquoi passer quarante jours entiers sans prendre ni nourriture, ni boisson, et pendant tout ce temps vivre au milieu des animaux sauvages et dormir sur la terre nue ? Sa chair est, certes, parfaitement assujettie à l'esprit et il est impeccable par nature. — Quelle différence entre le Christ innocent et un homme, tel que je suis, conçu dans le péché, enclin au péché, habitué au péché, et peut-être actuellement dans l'état du péché ! Cependant il se condamne au jeûne le plus rigoureux durant quarante jours ; et moi, peut-être n'observé-je pas même les jeûnes de l'Eglise, ou du moins cherché-je à les observer avec le plus d'adoucissements possible. Par son jeûne il a vaincu l'enfer et triomphé de ses assauts ; et moi, je prétendrais surmonter, sans la mortification des sens, les tentations qui m'assiégent et me suivent partout ? — Comprenez-le

bien : votre corps est l'arme avec laquelle le démon vous abat; c'est pourquoi l'art d'en triompher consiste uniquement dans la pénitence qui le désarme. Une vie molle et délicate entraîne inévitablement une vie de péché; Salomon, le plus fastueux des rois d'Israël, en fut aussi le plus criminel à cause de sa mollesse.

Et s'il en est ainsi, pourquoi ai-je tant d'aversion pour les saintes mortifications qui sont ma défense? Pourquoi, pécheur que je suis, n'imité-je pas votre exemple, ô mon Jésus, en mortifiant mes sens, puisque vous-même, tout impeccable que vous êtes, les avez mortifiés par un jeûne austère?

III

Considérez que Jésus-Christ, dans le désert, nous enseigne l'usage fréquent de l'oraison, par sa prière continuelle. — Qu'avait-il à demander? Ce n'est pas la grâce, puisqu'il ne peut la perdre; ce ne sont pas les vertus, puisqu'il les possède toutes dans la plénitude; ce n'est pas la science, puisqu'il est la sagesse même du Père. Cependant il prie assidûment, tandis que moi, qui ai si grand besoin de la grâce, je consacre si peu de temps à la prière, et encore ne le fais-je qu'à contre-cœur, avec si peu de recueillement et tant de distractions! Moi, qui suis plein d'ignorance dans l'esprit, plein de malice dans la volonté, je laisse passer des jours entiers sans recourir à vous, ô mon Dieu, qui êtes la source de la lumière et le maître des vertus!

Ah! mon Jésus, retirez-moi du monde, où je me répands beaucoup trop; mortifiez mes sens, que je satisfais par d'excessives délicatesses; enseignez-moi à prier assidûment, pour mériter d'attirer sur moi la miséricorde de Dieu.

PRATIQUE.

Promettez à Notre-Seigneur de profiter pendant tout le carême des leçons qu'il vous donne, en fréquentant les églises, en assistant aux instructions ou aux retraites qui se font, en vous exerçant à des œuvres de charité et de piété, et en observant la loi du jeûne avec toute l'exactitude possible. — Souvenez-vous qu'à la suite de son jeûne rigoureux et de sa longue oraison dans le désert, Jésus-Christ fut visité par les Anges, qui descendirent du ciel pour le servir. Il en sera de même de vous : vous recevrez au jour de Pâques la récompense des mortifications que vous aurez pratiquées, et des victoires que vous aurez remportées.

XIIIe MÉDITATION.

Le premier dimanche de carême.

SUR LE DÉLAI DE LA CONVERSION.

I

Considérez que tous les désirs et les vœux de notre mère, la sainte Église, pendant ces jours, ont pour objet la sincère conversion des pécheurs. — « Convertissez-vous, leur crie-t-elle, convertissez-vous au Seigneur de tout votre cœur. Abandonnez les voies de l'iniquité; retournez à votre Dieu par le chemin de la pénitence, ce Dieu bon et miséricordieux vous accueillera. « Que répondez-vous à ces invitations? Avez-vous la volonté de vous convertir? Voulez-vous une fois ou l'autre vous donner à Dieu? — Vous répondez avec assurance :

certainement je le veux. — Commencez donc aussitôt. Commencez aujourd'hui même. — Ah! pour aujourd'hui, non. J'aurais à briser tel engagement, telle liaison, à vaincre un respect humain, une habitude, une passion : et aujourd'hui j'éprouve trop de difficulté. Je le ferai une autre fois : j'attendrai que tel obstacle soit levé, que la passion soit amortie, que le feu de la jeunesse soit éteint : je le ferai, sans plus tarder, le carême prochain; je le ferai au retour de la mission : maintenant je ne le puis. — Combien de temps y a-t-il que vous tenez ce langage, sans que vous ayez encore mis la main à l'œuvre? La mission est venue, des retraites ont eu lieu, plusieurs carêmes se sont succédé, et vous différez toujours de rompre vos chaînes et de vous convertir à Dieu.

II

Considérez que vous devez craindre, et grandement, que peut-être Dieu ne soit plus disposé à vous attendre, comme vous voudriez attendre de vous donner à lui. — Et en vérité, qui peut savoir jusqu'où s'étendra la patience du Seigneur? Quelle imprudence de faire dépendre l'affaire de son salut d'un point si incertain! — Mais Dieu m'a cependant attendu jusqu'à présent. — Raison de plus de douter s'il voudra vous attendre davantage : il est fatigué de vos promesses et de vos infidélités. — Mais Dieu est bon. — Avec vous il l'a été outre mesure; qui sait si le moment n'est pas venu où il va se montrer sévère. Et supposé qu'il voulût continuer à se montrer bon à votre égard, serait-ce un motif pour vous de continuer à l'offenser? Voyez, quelle noire ingratitude! quel monstrueux mépris de la bonté et de la patience du Seigneur! Dieu vous supporte afin de vous donner le temps de détester vos péchés, et vous en profitez pour les multiplier! Pensez-y bien :

si vous n'en finissez pas, il en finira, lui ; il décochera enfin le trait de sa vengeance après vous avoir longtemps, mais vainement, attendu à la pénitence.

III

Considérez que presque tous les chrétiens qui sont en enfer, s'y sont précipités en tardant, en différant de se convertir. — Personne n'est assez insensé pour dire : Je ne veux pas me convertir. Mais peu sont assez sages pour dire : Je veux me convertir sur-le-champ. Le moment de la mort arrive enfin ; on diffère encore : on espère ne pas mourir de cette maladie, ni le jour présent, ni à cette heure. On espère qu'il y aura toujours assez de temps pour se convertir. Mais ce qu'on n'a pas fait en temps opportun, s'imagine-t-on pouvoir le faire au moment où Dieu se moque de ceux qui se sont moqués de lui pendant leur vie ? Pensez-y bien, encore une fois : si vous ne changez pas immédiatement, il est à craindre que vous ne changiez jamais. Si vous ne vous convertissez pas à Dieu pendant ce carême, peut-être le temps de le faire ne vous sera-t-il plus accordé. Courage donc, prenez votre parti. Dites au Seigneur : Vos pressantes sollicitations, ô mon Dieu, sont un signe que vous ne m'avez pas encore abandonné. Je veux y correspondre ; je veux me convertir, et je veux le faire pendant ces jours de salut, dans ce temps de grâce et de miséricorde, où l'Eglise me remet devant les yeux les mystères de votre bonté infinie.

Ah ! mon Dieu, multipliez vos miséricordes en ma faveur, éclairez mon âme de plus en plus, augmentez en moi le désir de me donner à vous. Changez mon esprit, ma volonté et mon cœur : convertissez-moi à vous ; je le désire efficacement. Jésus, Marie, Joseph, je me consacre à vous dès les premiers jours de cette

sainte quarantaine : je vous donne mon cœur et mon âme.

PRATIQUE.

Récitez chaque jour sept *Ave* en l'honneur de Notre-Dame des Sept-Douleurs, afin qu'elle vous obtienne le repentir de vos péchés[1]. — Entretenez dans votre esprit cette vérité : que le filet avec lequel le démon entraîne tant de chrétiens en enfer, c'est l'illusion qu'il produit, en leur disant : « Péchez librement; malgré tous vos péchés, vous vous sauverez. » Ah ! qu'il s'expose au contraire à la malédiction celui qui pèche dans cette fausse espérance : *Maledictus qui peccat in spe.*

Les autres dimanches de carême.

Prendre les méditations sur la Passion de Notre-Seigneur, ci-dessus, page 88 et suivantes.

Qu'on fasse de même pour les vendredis du Carême et tous les jours de la semaine sainte.

XIVe MÉDITATION.

La fête de saint Joseph.

SUR LES EXEMPLES DE JÉSUS ENFANT.

I

Considérez quelle fut la vie cachée de Jésus-Christ avant qu'il commençât à prêcher son Evangile, c'est-à-dire jusqu'à l'âge de trente ans. — On lit du Sauveur

(1) Voyez ci-après un exercice enrichi d'indulgences, en mémoire des douleurs de Marie.

dans son enfance qu'il fut constamment obéissant à Marie et à Joseph. Le Fils de Dieu obéissait à deux créatures ! Et en quoi? Dans les affaires les plus humbles, telles que travailler, balayer la maison, scier le bois, au point de passer réellement pour le fils d'un charpentier. Et de quelle manière obéissait-il? Avec plaisir, avec promptitude, avec soumission. — Oh! quelle condamnation de mon insubordination, pour ainsi dire, continuelle! Un Dieu infini, tout-puissant, Seigneur de l'univers, à qui obéissent les puissances du ciel, qui commande à toutes les créatures, obéit en toutes choses, promptement et avec joie, à Marie, à Joseph! et moi, ver de terre, je rougis de me soumettre; moi, vile poussière, je refuse de m'assujettir à la loi de Dieu, à ses préceptes, aux autres hommes, à des supérieures qui me gouvernent au nom de Dieu? Abattez, ô mon Dieu! mon orgueil et mon arrogance; faites que je profite des leçons que vous me donnez. — Et vous, glorieux saint Joseph, obtenez-moi d'obéir avec cette promptitude et cette grâce avec laquelle vous obéissait l'enfant Jésus, qui, par le charme de ses manières affables, ravissait votre cœur et celui de Marie.

II

Considérez que Jésus, dès son enfance, fut constamment occupé au travail et à la prière. — Mais qu'avait-il à appréhender de l'oisiveté? Eût-il même été tenté, y avait-il danger qu'il cédât à la tentation? Non, aucun danger. Mais il voulait apprendre à une jeunesse fragile et faible ce qu'elle doit faire pour éviter la tentation. — Oh ! quelle condamnation de mon oisiveté ! Je compte tant d'années déjà passées sur la terre; mais combien puis-je compter d'années employées utilement et à la gloire de Dieu? Quelle vie oisive, quelles négli-

gences, que de temps perdu en jeu, en divertissements, en vaines conversations ! Quel compte rigoureux j'aurai à rendre, lorsqu'on me demandera, non pas combien, mais comment j'aurai vécu ; non pas ce que j'aurai fait, mais de quelle manière je l'aurai fait.

Faites, ô mon Jésus ! par votre continuelle et vertueuse occupation, et par celle de mon avocat saint Joseph, avec lequel vous avez travaillé, qu'au jour de la reddition des comptes, je ne me trouve pas chargé d'années, et vides de bonnes œuvres.

III

Considérez que Jésus enfant parut croître continuellement en sainteté à mesure qu'il croissait en âge. — Il parut croître non-seulement devant Dieu, mais aussi devant les hommes, afin de nous montrer que nous devons faire aussi des progrès extérieurement pour l'édification du prochain. Mais il parut avancer en sainteté d'abord aux yeux de Dieu, et ensuite aux yeux des hommes, pour nous apprendre que notre premier but doit être de plaire à Dieu. — Oh ! quelle condamnation de mon peu de progrès dans la vertu, de mes mauvaise exemples, de mon respect humain ! L'intention pure de la gloire de Dieu, du salut des âmes et de l'édification du prochain, devait régler toutes mes actions ; et je n'ai eu au contraire pour mobile que les applaudissements des hommes, la vanité, la gloire ; je n'ai écouté que l'intérêt, le caprice, la passion.

Ah ! je n'ai pas compris ces vérités jusqu'ici, ou du moins je ne les ai pas pratiquées. Faites, ô Jésus, que je les comprenne maintenant et que je les mette en pratique, selon le modèle de votre vie cachée et de votre enfance, qui va toujours se perfectionnant en obéissance, en sagesse et en grâce, devant Dieu et devant les

hommes. Jésus, Marie, Joseph, détrompez mon esprit, et enseignez-moi que pour bien vivre il faut n'avoir d'autre fin dans ses actions que de plaire à Dieu.

PRATIQUE.

Ne restez jamais oisif, et si vous n'avez rien d'autre à faire, lisez un livre de piété et spécialement la vie des Saints. — Renouvelez dans le cours de la journée l'offrande de toutes vos actions à Dieu, offrande que vous ne manquerez pas de lui faire dès le commencement de la journée. Ce renouvellement, vous pouvez le faire en répétant ces douces paroles : « Vive Jésus ! Vive Marie ! Vive Joseph ! » — Ayez une grande dévotion envers le Saint dont on célèbre aujourd'hui la fête, et qu'on peut appeler le modèle parfait d'une vie sainte au milieu des occupations communes et ordinaires.

XVe MÉDITATION.

L'Annonciation de Marie.

SUR LA FÊTE.

I

Considérez que l'adorable Trinité, voulant réaliser le mystère de l'Incarnation du Verbe éternel, envoya l'ange Gabriel à Marie, épouse de saint Joseph, demeurant à Nazareth, pour lui annoncer qu'elle était destinée à devenir sa mère. — Méditez pour quel motif le consentement d'une Vierge est attendu et requis pour l'accomplissement du plus grand prodige de la toute-puissance divine, et réfléchissez que Dieu a coutume,

quand il veut nous faire du bien, de réclamer l'assentiment de notre volonté, et notre libre coopération à sa grâce, afin de rehausser les merveilles de sa miséricorde.

Oh! combien de fois n'ai-je pas reçu aussi de ces ambassades célestes, de ces divines inspirations qui me parlaient au cœur! L'ange qui m'annonça la volonté de Dieu, ce fut cette vocation divine à la foi catholique, dans laquelle je suis né. Comment ai-je rempli les obligations de cette religion, auxquelles je me suis cependant engagé? — L'ange qui m'annonça la volonté de Dieu, ce fut la voix de mon pasteur et de mon confesseur, de mes supérieurs qui me rappelèrent de mes égarements. Comment ai-je obéi à leurs ordres, et suivi leurs conseils? — L'ange qui m'annonça la volonté de Dieu, ce furent ces invitations si touchantes qui me sollicitèrent intérieurement et extérieurement à faire le bien et à fuir le mal. Comment ai-je pu correspondre à ces appels par mes œuvres? Ah! que de bien la volonté divine aurait opéré en moi, si mon esprit ne s'était pas opposé à ses desseins! Mais, hélas! je dois l'avouer, je suis de ces chrétiens qui voudraient que Dieu fît tout en eux, et qui ne font rien ou presque rien par eux-mêmes; ils voudraient que Dieu les prît par les cheveux et les transportât au terme, pour ainsi dire, sans qu'ils s'en aperçussent. Telle n'a été que trop souvent ma folle prétention. Pardonnez-la-moi, ô mon Dieu! et ayez pitié de ma paresse, de mon insouciance, et de ma négligence à correspondre à vos grâces.

II

Considérez que Marie se troubla aux premières paroles de l'Ange. — La sainte Vierge était bien grande, mais elle ne s'estimait pas telle; et voilà pourquoi les

louanges de l'Ange qui la proclame pleine de grâce, et la dignité de Mère de Dieu qui lui est annoncée, causèrent dans son cœur ce trouble mystérieux. Elle apaisa néanmoins ce trouble dès qu'elle sut que la vertu du Très-Haut descendrait en elle ; elle jugea qu'elle pourrait être mère et vierge en même temps, lorsque l'Ange ajouta que *tout est possible à Dieu.* — Tenons pour certain qu'aucune considération humaine ne doit nous arrêter, lorsque nous avons la persuasion que c'est la main de Dieu qui agira en nous. Si donc vous appréhendez si souvent comme impossible ce que Dieu vous commande ou vous inspire, cela vient de ce que vous n'avez pas foi que Dieu est là pour vous assister. Ah ! taisez-vous donc, pusillanimité des sens. Celui-là peut tout qui s'abandonne généreusement à la vertu divine, qui est la toute-puissance; tout devient facile pour qui est assisté de l'Esprit divin, qui est l'amour même. Celui qui se confie en Dieu est tout-puissant. Il n'y a habitudes si mauvaises et si invétérées, il n'y a attaches si fortes, ni âge si avancé, qui puissent s'opposer à la toute-puissance de la grâce divine et à la résolution bien décidée d'une volonté ferme. — Une vierge conçoit contrairement à toutes les lois de la nature. Qui oserait objecter que son naturel répugne à la pratique de la perfection ? — Elisabeth stérile et avancée en âge devient féconde. Qui oserait alléguer pour excuse de mauvaises habitudes fortifiées par les années ?

Ah! je puis tout en vous, ô mon Dieu, si je le veux. Parlez donc à mon cœur par vos divines inspirations : faites-moi entendre votre voix. Le son de vos paroles me donnera la force de vous obéir; et je suis prêt à tout entreprendre dans l'espoir de votre assistance et de la protection de Marie, que j'invoque en suppliant.

III

Considérez que Marie, assurée de la volonté de Dieu, lui donne son parfait consentement par ces mots : *Ecce ancilla Domini; fiat mihi secundum verbum tuum*[1]; « Voici la servante du Seigneur : qu'il me soit fait selon votre parole. » Réfléchissez sur les qualités de ce consentement. — Il fut plein et entier; car Marie s'abandonna sans réserve aux desseins de Dieu, en s'appelant sa *servante*, titre qui exclut toute volonté propre et implique une entière et totale sujétion. Méditez à ce sujet sur une de vos illusions : vous voudriez obéir à Dieu, mais avec des réserves; vous retenez toujours quelque chose de votre volonté propre en lui consacrant votre libre arbitre. Ah! rendez-vous pleinement, totalement. Que la volonté de Dieu soit faite en toutes choses. — Le consentement de Marie fut plein d'amour. Son *Fiat*, selon les saints Pères, fut un magnifique élan d'amour; ce fut le transport d'une sainte ardeur pour la gloire de Dieu et le salut du genre humain, qu'elle entrevoyait dans l'Incarnation du Verbe. Voilà de quelle manière vous devez vous rendre aux inspirations divines; il faut le faire, non par force et à contre-cœur, mais de bon gré et avec empressement : car Dieu veut être servi avec une joie filiale, et non pas avec une contrainte d'esclave. — Le consentement de Marie fut accompagné d'une obéissance aveugle; elle ferma les yeux à toutes les considérations du monde, et n'envisagea que la parole de Dieu : *Fiat mihi secundum verbum tuum*. La répugnance des sens, la loi des convenances, les réserves de la crainte, tout doit se taire quand Dieu veut et commande. Il faut laisser à Dieu le soin de toutes choses, quand il s'agit de lui obéir.

(1) Luc. 1, 38.

O Marie! obtenez-moi que mon consentement à la volonté divine soit plein, amoureux et aveugle, comme l'a été le vôtre, afin que je puisse dire aussi, non pas en paroles seulement, mais de cœur : Voici le serviteur de Dieu ; qu'il me soit fait, non pas selon mes pensées, mais selon sa parole; non pas selon ma volonté, mais selon la sienne.

PRATIQUE.

Adressez aujourd'hui à Marie le salut de l'Ange, en répétant plusieurs fois : *Ave, Maria, gratia plena, Dominus tecum.* « Je vous salue, Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous. » — Rappelez-vous la promesse de Jésus-Christ dans l'Evangile de saint Matthieu, où il dit que *celui qui fait promptement la volonté de son Père, celui-là est son frère, sa sœur, sa mère.* — Ayez souvent à la bouche, et gravez dans votre cœur, ces divines paroles : *Verbum caro factum est :* « Le Verbe s'est fait chair. » — Visitez quelques églises, spécialement celle où daigne résider la glorieuse humanité dont le Verbe divin s'est revêtu aujourd'hui.

XVIe MÉDITATION.

Le jour de Pâques.

SUR LA RÉSURRECTION DE JÉSUS-CHRIST.

I

Considérez que l'Eglise, pour exprimer les sentiments qui l'animent, chante dans la liturgie de ce jour solennel, ces paroles : « Voici le jour que le Seigneur a fait;

réjouissons-nous et tressaillons de joie en ce jour. » — Le motif de ces joyeux transports, c'est qu'elle croit que Jésus est ressuscité et qu'elle fait aujourd'hui la mémoire de cet heureux événement. Il est sorti impassible du tombeau; il a surmonté la mort, il a triomphé du démon, il a brisé les portes des limbes, il a délivré les captifs, il a vaincu ses ennemis et il jouit présentement de la vie glorieuse : *Surrexit Dominus vere*[1]. Mais celui qui est ressuscité aujourd'hui, était mort auparavant ; celui que les Anges saluent en ce jour le Roi de gloire, est celui-là même qui a été traité par les hommes comme un roi de douleurs. Réfléchissez donc que les larmes des justes se changent en joie; que la croix est l'arbre fécond qui produit l'allégresse; que le tombeau est le passage aux plus douces jouissances pour les fidèles disciples du Sauveur.

O Jésus ressuscité ! mon unique bien, l'éternelle consolation des âmes, je vous adore aujourd'hui dans votre triomphe : je contemple ce cœur naguère déchiré par les tourments, et maintenant inondé de joie. Oui, mon Jésus est ressuscité pour ne plus mourir; mon Jésus est victorieux, mon Jésus a vaincu ma mort par la sienne. Mais est-il bien ressuscité dans mon âme pendant ces jours? A-t-il triomphé du péché qui retenait mon cœur dans l'esclavage? Réside-t-il en moi par sa grâce, y vit-il par son esprit, y règne-t-il par son amour, y repose-t-il par sa paix? O félicité, ô contentement, s'il en est ainsi ! Ah ! plaies glorieuses, trophées illustres de la victoire remportée par Jésus, obtenez que je ressuscite si je me trouve encore dans la mort du péché.

(1) Luc. 24, 34.

II

Considérez qu'au moment de la résurrection de Jésus-Christ, on entendit un grand tremblement de terre, et que les soldats qui gardaient le sépulcre, à moitié morts de frayeur, prirent la fuite. — Et pourquoi faut-il qu'un tremblement de terre annonce la résurrection du Sauveur? Pourquoi la plus grande de toutes les joies est-elle précédée de la plus terrible épouvante? En voici la raison. C'est l'ordinaire que Dieu terrasse d'abord ceux qu'il veut bientôt ressusciter de la mort du péché, et qu'il se montre sévère en apparence pour être en réalité miséricordieux. Réfléchissez donc ici que difficilement vous pourrez ressusciter à la grâce, si auparavant vous n'éprouvez pas la crainte des jugements de Dieu, que la vue de vos péchés doit réveiller en vous. Lorsqu'une âme chargée d'iniquités est vivement secouée par l'horreur des châtiments éternels qu'elle a mérités, alors elle rentre en elle-même et se prépare à sortir du tombeau de ses vices. Les terribles menaces d'un Juge inexorable épouvantent les passions qui fuient éperdues, comme les gardes du tombeau, et laissent un libre passage à l'âme, qui ressuscite de l'état de péché.

Ah! crainte salutaire de mon Dieu, ébranlez fortement mon cœur; s'il s'obstine dans le mal, remplissez-le de frayeur; et que cette peine que je désire soit le présage de ma résurrection véritable. Oui, mon Jésus, que cette âme vous redoute en qualité de juge, afin qu'elle en vienne à vous aimer en qualité de Père plein d'amour. Votre crainte, qui est la première disposition au repentir, est aussi le commencement de la sagesse. Envoyez un ange, à l'aspect terrible, comme celui qui

est descendu au moment du tremblement de terre, et qu'il me secoue de la léthargie de mes misères. Envoyez-moi une inspiration puissante qui enlève la pierre de tant de répugnances de dessus mon cœur endurci, afin qu'en ce jour d'allégresse il sorte du sombre tombeau de ses vices.

III

Considérez que Marie-Madelaine et les autres femmes qui accompagnèrent Jésus jusqu'au lieu de sa sépulture, ayant préparé leurs aromates, partirent dans la nuit du sabbat qui précède le dimanche, pour aller embaumer le corps du Sauveur. — Ces femmes courageuses ne sont effrayées ni des ténèbres de la nuit qui les enveloppent, ni de l'horreur que fait éprouver la vue du Calvaire dont elles approchent, ni des gardes qu'elles savent devoir se trouver auprès du sépulcre, ni du poids de l'énorme pierre qui en ferme l'entrée. Et d'où vient chez ces saintes femmes tant de courage, une attention si diligente, si ce n'est de l'amour qu'elles portent à Jésus? Il n'y a difficulté qui retienne, quand c'est l'amour qui sollicite. Elles aimaient leur divin Sauveur, et partant tout leur semblait facile; leur ardente charité osait tout. Elles se disaient bien entre elles : « Qui nous ôtera la lourde pierre? » mais elles avançaient toujours, pleines de confiance que, d'une manière ou d'autre, elles auraient le sépulcre ouvert. En effet, elles virent que Dieu avait approuvé leur courageuse démarche et favorisé leur amour, lorsqu'elles trouvèrent la pierre écartée, que les premières elles aperçurent les célestes messagers de la résurrection, et qu'elles apprirent de la bouche même des anges l'heureuse nouvelle de la résurrection du Sauveur.

Réfléchissez ici, ô cœur trop timide, que celui qui aime n'a rien à craindre, et que dans les grandes entreprises pour la gloire de Dieu, il faut se reposer sur son bras tout-puissant. Ah! si vous aimiez Jésus comme ces pieuses femmes, tout ce qu'il vous demande vous paraîtrait facile. Vous ne cessez de dire : comment surmonter cet obstacle qui m'empêche de fuir l'occasion du péché, comment vaincre cette inclination si forte, cette tentation continuelle? Comment déraciner cette mauvaise habitude, si invétérée, du jugement, du blasphème, de l'impureté et d'autres vices? — Avec l'aide de Dieu, avec la force de sa puissance, avec la confiance en Celui qui faisait dire à saint Paul : « Je puis tout en Celui qui me fortifie. » Pourquoi donc tant craindre, ô cœur pusillanime! Examinez si dans vos affections et dans vos résolutions, vous cherchez véritablement Dieu; et si vous le cherchez, vous faites injure à sa bonté en ne vous confiant pas en lui.

Ah! mon Jésus, ma sûreté, ma joie, mon inébranlable défense, je n'ai rien à craindre du moment où je ne veux que vous aimer. Au milieu de mes pusillanimités et de mes misères, je me serrerai contre vous, qui êtes mon espérance assurée, et je me figurerai que, pour m'inspirer de la confiance, vous me répétez ce que l'Ange dit aux saintes femmes : *Nolite timere* : « Ne craignez rien. »

PRATIQUE.

Visitez quelque église où l'on conserve Jésus dans le très-saint Sacrement, à l'imitation des saintes femmes qui se transportèrent au sépulcre. Dans ces visites, pensez à l'allégresse de Marie qui, la première, fut favorisée de l'apparition de Jésus ressuscité. Honorez

cette auguste Vierge en récitant ses *Allégresses*.[1] — Remarquez en outre qu'à l'occasion de la résurrection du Sauveur, ses gardes laissent tomber leurs armes et sont renversés eux-mêmes d'épouvante, tandis que Marie-Madeleine reprend courage et est remplie de consolation. Quelle est, pensez-vous, la cause de cette diversité d'effet ? La voici : Les gardes étaient des pécheurs obstinés ; c'est pourquoi ils sont effrayés ; mais la Madelaine était une humble pénitente, c'est pourquoi elle est consolée. Examinez quel sentiment réveille en vous la résurrection du Sauveur, et vous saurez si vous ressemblez à la Madeleine ou aux gardes. Ah ! la joie de ce jour ne peut être le partage d'un pécheur qui s'endurcit dans son triste état.

XVIIe MÉDITATION.

Le lundi de Pâques.

SUR QUELQUES CIRCONSTANCES DE LA RÉSURRECTION DE JÉSUS-CHRIST.

I

Considérez que Jésus ressuscité apparut à Pierre avant de se montrer à aucun autre disciple, quoique Pierre l'eût renié au milieu de ses tourments. — Admirez la bonté ineffable qui lui fait donner la préférence à cet apôtre sur tous les autres, et remarquez comme il est plus touché de compassion par les larmes de

(1) C'est le titre d'un exercice de piété qui se trouvera ci-après.

Pierre pénitent, qu'il n'avait été saisi d'indignation à la vue de la lâcheté de Pierre coupable. Il voulut le consoler dans sa pénitence par le spectacle de sa propre résurrection ; il lui fit voir sa gloire pour le relever de son abattement. Il semble qu'il ait voulu lui dire : Pierre, vous m'avez renié lorsque j'étais dans l'humiliation ; regardez maintenant si vous me reconnaissez dans cette vie nouvelle. Oui, reconnaissez le Sauveur qui est mort pour donner la mort à vos péchés : reconnaissez ces blessures que j'ai reçues pour vous, et dans lesquelles j'ai enseveli les renoncements par lesquels vous m'avez offensé ; reconnaissez ce cœur que vous avez percé, et sachez qu'il vous aime, malgré votre péché. — Que devez-vous dire en entendant ces amoureux reproches adressés à l'apôtre saint Pierre? Je n'en sais rien. Ce que je sais, c'est que vous en avez agi de la sorte envers moi bien des fois, ô Dieu d'amour et de clémence, Dieu de bonté, Dieu de miséricorde ! Bien des fois, je vous ai renié par mes œuvres ; et vous n'avez pas laissé de visiter mon cœur par votre grâce, ô bonté, qui me forcez de m'écrier que vous êtes le Dieu des indulgences et des miséricordes : *Deus indulgentiarum Dominus !*

Considérez en outre que le Sauveur avait promis à Pierre, avant son renoncement, la primauté dans son Eglise, et qu'après sa résurrection, il lui confirma cette faveur ; il lui confia même l'office de raffermir ses frères dans la foi au Christ ressuscité. Vous voyez que Pierre resta prince des apôtres parce qu'il pleura sa faute, et que la pénitence lui confirma la grâce qu'il avait mérité de perdre par son infidélité. — Courage donc, ô mon cœur ! Dieu ne te privera pas de ses grâces et de ses récompenses, parce que tu l'as offensé, si tu veux racheter par le repentir ce que tu as perdu par le

péché. Une âme, si coupable qu'elle soit, du moment où elle se lave dans le bain de la pénitence, devient toute belle aux yeux de Dieu. Il sait la rendre aussi blanche que la neige malgré ses souillures, dès qu'elle retourne à lui avec une sincère contrition.

II

Considérez l'apparition de Jésus à ses disciples réunis dans le cénacle, et le don de la paix qu'il leur fait. — Ce bon Maître oublie leur honteuse fuite pendant sa passion : abandonné par eux, il ne les abandonne pas; il se présente au milieu d'eux comme un ami, il les salue avec un visage serein, en disant : *Pax vobis;* « La paix soit avec vous. » Oh ! que les disciples durent être consolés à cette vue et à cette annonce si douce! — Et vous, pouvez-vous vous consoler dans l'espoir que Jésus a apporté la paix à votre cœur pendant ces saints jours? Vous soupirez bien après le bonheur de jouir de la tranquillité et de la paix du cœur; mais sachez que vous vous trompez si vous croyez le trouver dans le contentement de toutes vos convoitises, dans la satisfaction de toutes vos passions, dans la poursuite des vanités du monde. Dieu seul donne la paix qui surpasse tout sentiment, parce que lui seul est la satisfaction, le contentement, la plénitude de l'esprit humain. Mais cette paix, il la donne par Jésus-Christ ressuscité. Est-il ressuscité en vous ces jours-ci par sa grâce, en prenant la place du péché? — Il la donne, cette paix, aux hommes de bonne volonté, décidés à le servir. Votre volonté est-elle droite, bonne, ferme, inébranlable dans le bien commencé? — Il la donne enfin, cette paix, à ceux qui sont disposés à combattre constamment pour la conserver; c'est pourquoi Jésus-Christ, en don-

nant la paix à ses disciples, leur montra en même temps les cicatrices de ses pieds et de ses mains, comme s'il eût voulu dire : On ne jouit pas de ma paix au milieu des délices, mais au milieu des blessures et des combats.

Et vous, âme chrétienne, êtes-vous prête à combattre avec courage, avec énergie? — Oui, ô mon Jésus ressuscité! je le comprends maintenant : pour jouir de cette délicieuse paix qui vient de vous et que vous avez apportée à vos disciples, je dois la demander en votre nom; je dois être homme de bonne volonté comme eux; et à leur exemple, je dois combattre contre les appétits déréglés qui m'en privent. Je le ferai, Seigneur! mais vous, ô Dieu des armées! soyez avec moi dans cette grande lutte; armez-moi de votre vertu; défendez-moi sous le bouclier de votre protection contre les traits de l'ennemi.

III

Considérez qu'au moment où Jésus apparut à ses disciples dans le cénacle, Thomas n'était pas avec eux, et que son absence de cette sainte assemblée et des exercices communs, tout en le privant du bonheur de voir Jésus ressuscité, le disposa à l'infidélité et à l'obstination dont il se rendit coupable en refusant de croire à la résurrection. — Un manquement, une omission qu'on peut dire légère, peut-être, de la part de cet apôtre, voilà la cause d'une faute énorme! — Malheureux que je suis! j'omets si souvent mes pratiques de piété accoutumées, je néglige si facilement d'assister aux réunions spirituelles, aux assemblées de congrégations, aux sermons, aux catéchismes, aux instructions sur la doctrine chrétienne, et je ne réfléchis point que Dieu, peut-être, avait résolu de me favoriser de ses visites intérieures pendant ces saints exercices, dont je

me suis dispensé à la légère ! Je ne songe pas qu'à telle pieuse pratique que j'ai abandonnée pour me mettre à l'aise, était attachée la victoire sur ces tentations qui, secondées par ma négligence, m'ont rendu coupable de tant de péchés ! — Ah ! mon Jésus, faites-moi connaître, à l'occasion, que c'est votre voix qui m'invite aux réunions spirituelles, afin qu'en y assistant, j'éprouve les effets de votre miséricordieuse Providence.

Considérez en outre que si Thomas manqua cette fois à l'assemblée des apôtres, il n'y manqua pas les autres fois, et que dans une de ces circonstances, il vit aussi Jésus ressuscité. — Admirez la conduite de cet aimable Sauveur qui, pour guérir l'incrédulité de Thomas, porte la condescendance jusqu'à daigner lui apparaître, tandis qu'il aurait pu le condamner avec justice. Mais admirez bien plus encore la bonté avec laquelle il lui montre ses plaies, l'invite à mettre la main dans son côté, et au lieu de le châtier, lui accorde la plus grande de toutes les faveurs, en l'approchant de son cœur. « Il le réprimanda, » dit un saint Père, en s'extasiant devant cet excès d'amour, « il le réprimanda, mais ce fut par la bouche de ses cicatrices, par l'ouverture de ses plaies. » — O ineffable et amoureuse bonté de mon Dieu ! combien de fois n'avez-vous pas renouvelé envers moi ces merveilleuses tendresses de votre miséricorde ! Que faites-vous en vous montrant à moi chaque jour immolé sur l'autel, si vous ne m'appelez pas à la pénitence par l'éloquence persuasive de vos plaies, en me disant : Reconnais-tu, à ces traits, que je suis ton amour que tu outrages, ton Dieu que tu méprises ? *Infer digitum tuum huc, et vide* [1] !

Thomas, confus et repentant, se jeta aux pieds de

(1) Joan. 20, 27.

Jésus et le confessa pour son Dieu et son Sauveur. — Jette-toi, mon âme, aux pieds de Jésus ; adore ses plaies sacrées ; rends-toi à son infinie bonté, et dis-lui : Oui, mon Jésus, vous êtes mon Dieu ; mais de plus, ces plaies que vous me montrez et qui m'ont racheté, me disent que vous êtes mon Sauveur. Je suis à vous parce que vous m'avez créé ; mais je le suis à plus forte raison parce que vous m'avez racheté : c'est pourquoi toutes les puissances de mon âme, tous les sens de mon corps s'écrient d'une voix unanime : *Dominus meus et Deus meus*[1] : « Mon Seigneur et mon Dieu ! »

PRATIQUE.

Renouvelez souvent, pendant ces jours, les actes de foi, d'espérance, de charité et de contrition, à l'imitation des disciples et spécialement de Thomas. — Détestez d'une manière particulière vos infidélités et vos doutes sur la foi. — Adorez les plaies de Jésus et priez-le de vous affermir dans la paix, si vous en jouissez, ou de vous l'obtenir, si vous en êtes privé.

(1 Joan. 20, 28

XVIIIe MÉDITATION.

Le mardi de Pâques, ou tout autre jour.

SUR LA NÉCESSITÉ DE LA MÉDITATION POUR PERSÉVÉRER DANS LE SERVICE DE DIEU.

I

Considérez que la méditation des vérités de la foi est indispensable pour persévérer dans le bien. — Saint Thomas enseigne que, chez les adultes, la foi spéculative ne suffit pas, il faut de plus la foi pratique : en d'autres termes, il ne suffit pas de croire, il faut aussi conformer sa conduite à sa croyance. Or, pour croire simplement, il suffirait de donner son assentiment aux vérités révélées : mais pour agir conformément à sa croyance, il est nécessaire, en outre, de bien méditer les vérités qui en sont l'objet; car notre volonté ne se plie pas à l'action, si l'entendement ne considère attentivement ce qu'il y a à faire. Notre-Seigneur compare la foi à un grain de sénevé : *Simile est grano sinapis*[1]; de même que ce grain ne fait sentir sa saveur et sa force que lorsqu'on le broie ou qu'on le mâche, ainsi les vérités de la foi n'inspirent ni crainte, ni amour, si elles ne sont, pour ainsi dire, broyées mentalement, en d'autres termes, si on ne les médite pas. — D'où vient donc que les grandes vérités des fins dernières, du jugement, de l'enfer, me font si peu d'impression? Cela vient de ce que je ne les médite point, encore que j'y croie. La croyance des jugements de Dieu pourra

1 Matth. 13, 31

bien faire de moi un fidèle, mais sans la méditation, elle ne fera jamais un saint. Dieu veut que je l'adore, que je le vénère, que je l'invoque; mais comment? *In spiritu et veritate*[1]; « En esprit et en vérité, » c'est-à-dire, non pas du bout des lèvres, mais par l'esprit, par le cœur, par la méditation.

Je me fais donc illusion, si j'évite de rentrer en moi-même, en méditant, pour contempler mon Dieu et le connaître, pour l'aimer et en jouir. Je n'adore donc pas Dieu en vérité, si je me dispense de la méditation dans laquelle l'âme s'enflamme véritablement pour lui, et l'esprit s'élève en sa présence. Je n'agis donc pas, et jamais je n'agirai en vrai chrétien, si je ne médite fréquemment les vérités que la foi me découvre. — Ah! oui, mon Dieu, pour apprendre à vous aimer, à vous obéir, à agir pour vous, je méditerai jour et nuit vos grandeurs, vos volontés, votre loi, comme le juste que dépeint le Psalmiste: *In lege Domini voluntas ejus, et in lege ejus meditabitur die ac nocte*[2].

II

Considérez que la méditation est nécessaire pour obtenir ces lumières d'en haut, qui nous montrent le bien qu'il y a à faire. — Les ténèbres de l'ignorance sont notre héritage : nous sommes tous aveugles, et qui pis est, nous sommes aveugles avec les yeux ouverts, puisque nous avons la foi et que nous ne nous servons pas de la foi. Nos passions, nos affections déréglées nous obscurcissent les vérités éternelles. Nous voyons le danger, et cependant nous nous jetons tête baissée

(1) Joan. 4, 24. (2) Psal. 1, 2.

dans le précipice. Oh! qu'il est grand, mon Dieu, le besoin que nous avons de vos lumières! Mais ces lumières, vous les promettez à ceux qui s'approchent de vous, qui s'unissent à vous au moyen de la méditation : *Accedite ad eum, et illuminamini*[1]; « Approchez-vous du Seigneur, dit le Psalmiste, et vous serez éclairés. » Comment le vieux Tobie fut-il guéri de sa cécité? C'est en se mettant sur les yeux le fiel du poisson tué. Et vous-même, comment pourrez-vous obtenir la guérison de l'aveuglement si profond que vous sentez en vous-même? C'est en appliquant sur les yeux de votre âme le fiel amer de la Passion du Sauveur, je veux dire, en méditant sa vie mortifiée, et sa mort douloureuse.

Ah! si je méditais quelquefois vos tourments, ô mon Jésus! que tous mes plaisirs me sembleraient vains et la pénitence, aimable! C'est donc à vous que j'ai recours, afin que vous me donniez la lumière dont j'ai besoin pour vous méditer; c'est vers vous que je crie : *Revela oculos meos*[2] : Ouvrez, Seigneur, ouvrez mes yeux; apprenez-moi à m'approcher de vous par la méditation, afin que je sois éclairé de votre lumière pour faire le bien, et le faire avec persévérance.

III

Considérez que la méditation est nécessaire pour obtenir ces grâces divines sans lesquelles on ne peut faire le bien. — Non-seulement notre entendement est trop faible pour connaître le bien, mais de plus notre volonté a de la répugnance à l'accomplir. La plupart du temps on voit le vrai, mais on ne le suit pas; parce

(1) Psal. 33, 6. (2) Psal. 118, 18.

qu'à la force de la vérité s'oppose la force des sens. Nous sommes faibles, nous sommes infirmes. Et comment acquerrons-nous des forces? comment recupèrerons-nous la santé? — Par la méditation. Dans le silence et la solitude de la réflexion, Dieu parle à l'âme, il l'instruit, il l'attire doucement à lui, il la remplit de vigueur, il l'élève au-dessus d'elle-même, par sa grâce : *Ducam eam in solitudinem, et ibi loquar ad cor ejus*[1]. Mon fils, dit le Seigneur, donne-moi ton entendement, ta volonté, ton cœur, ton intérieur tout entier; que par la méditation il se remplisse de ma connaissance, et qu'en me connaissant, il s'embrase de mon amour : *Præbe, fili, cor tuum mihi*[2]; et moi je te donnerai aussi mon cœur; je serai ton compagnon; car je fais mes délices d'habiter avec les enfants des hommes, et de leur donner aide et secours. — Oh! quelle ingratitude que de refuser de converser et de demeurer avec Dieu! Il fait ses délices de converser avec moi, et moi j'éprouverai du dégoût à rester quelque temps uni à lui par la méditation? Et pourtant sans elle, je ne puis m'élever au-dessus des choses terrestres et monter jusqu'à Dieu. C'est dans la méditation qu'on apprend à connaître le néant des choses qui passent, la valeur des biens éternels, la mort qui nous menace, l'éternité qui nous attend; et ces vérités, en nous détachant des vanités de la terre, nous font soupirer vers le ciel, et excitent en nous, avec le mépris du monde, le feu de l'amour divin.

Contemplez, âme chrétienne, Jésus, votre divin Maître au jardin des Olives. Il craint, il s'effraie à la vue des affreux tourments de la passion, et son humanité sainte est saisie de dégoût à la pensée des ignominies

(1) Osée. 2, 14. (2) Prov. 23, 26.

de la croix. Mais à peine a-t-il fini son oraison, dans laquelle il a médité sur l'obéissance au Père éternel, la rédemption des âmes, le prix attaché à sa mort, qu'il s'anime d'un nouveau courage, et que, ses frayeurs faisant place soudain à la générosité, il s'avance résolûment à la rencontre de ses ennemis. Imitez son exemple. Dans les difficultés que vous éprouvez à pratiquer la pénitence, à mortifier vos sens, à vous exercer à la vertu, mettez-vous à méditer sur la récompense qui vous est réservée, sur le secours que Dieu veut vous donner, sur Jésus qui vous presse par ses exemples ; et vous vous sentirez assez de vigueur pour surmonter toutes les difficultés et agir en chrétien. — La méditation sera donc, à partir de ce moment, un de de mes plus chers exercices. Ah ! enseignez-moi, ô Jésus, mon divin Maître, à méditer sérieusement votre sainte loi, afin de puiser dans de solides réflexions les lumières et la force nécessaires pour l'observer fidèlement : *Da mihi intellectum, et scrutabor legem tuam, et custodiam illam in toto corde meo* [1].

PRATIQUE.

La première chose que firent les Philistins après s'être emparés de Samson, leur ennemi mortel, fut de lui crever les yeux. Le démon fait quelque chose de semblable avec les chrétiens. Il ne leur ôte pas toujours la lumière de la foi, mais il tâche de les dissuader de méditer les vérités que la foi nous met devant les yeux, et d'y faire attention ; par là, s'il ne leur crève pas les yeux, il essaie au moins de les faire tenir fermés, afin qu'ils ne voient pas le bien et ne s'y appliquent pas.

(1) Psal. 118, 34.

Défions-nous de ce piége. Rappelons-nous cette belle parole de saint Bernard : Si vous voulez marcher dans les sentiers de la vie chrétienne, vous avez besoin de deux pieds, savoir : la méditation qui vous montre la route, et la prière qui vous obtient la grâce de pouvoir la suivre.

XIX[e] MÉDITATION.

Le premier dimanche après Pâques, ou tout autre jour.

SUR LA GRACE.

I

Considérez ce que c'est que la grâce : la grâce est cette lumière divine qui éclaire l'esprit pour lui faire connaître le bien, et cette force surnaturelle qui rend la volonté capable de le pratiquer. Elle a la vertu de rendre faciles les choses même les plus difficiles : « Je puis tout, disait saint Paul, en Celui qui me fortifie : » *Omnia possum in eo qui me confortat.*[1] Avez-vous des tentations à vaincre, des vices à déraciner, des dangers et des contre-temps à surmonter? tout cela se fait avec la grâce de Dieu, et se fait avec promptitude et facilité.

II

Considérez que la grâce est le fruit du sang de Jésus-Christ ; elle est le principe de toutes les bonnes œuvres ; c'est elle qui nous rend chers à Dieu, qui nous rend

(1) Philipp. 4, 13.

saints, qui fait d'un vase de colère un vase d'élection. Ainsi en fut-il de Paul, d'Augustin, de Marguerite de Cortone, et de tant et tant d'autres, qui vivent maintenant et qui vivront éternellement dans le ciel. Une fois que la grâce a pris possession d'une âme, elle lui rend agréables les choses mêmes qui répugnent le plus. La retraite, la mortification, la pénitence, les tribulations, tout cela devient doux et plein de charmes avec la grâce de Dieu. Quelle n'était pas la joie de la Madelaine en sacrifiant à Jésus tous ses attachements mondains, et en pleurant ses péchés aux pieds du Sauveur ! Quels n'étaient pas les transports des martyrs, même au milieu des fers, sous le glaive, sur les bûchers et dans les tourments les plus cruels ! Ne craignez donc jamais de ne pouvoir réformer votre conduite, quelle qu'elle soit, et de ne pouvoir atteindre à la vertu et à la gloire même des plus grands saints ; car avec la grâce de Dieu vous pouvez tout.

O mon Jésus ! qui avez versé tout votre sang pour me mériter une si grande abondance de grâces, je vous en conjure, répandez-les sur moi avec tant de largesse qu'elles attirent mon cœur entièrement à vous, et m'enrichissent de toutes les vertus, jusqu'à me sanctifier et me sauver.

PRATIQUE.

La grâce est un don de Dieu ; mais en règle ordinaire ce don ne s'accorde qu'à celui qui le demande par de ferventes et constantes prières, qui en fait un bon usage et qui y correspond avec promptitude et fidélité. — D'ordinaire, dit saint Augustin, il ne s'obtient que peu à peu ; il s'accroît par l'humilité, par la charité, par la confiance en Dieu, par l'usage des sacrements. — Malheur à celui qui résiste à la grâce ! Malheur à celui

qui la repousse ! — Voyez comment vous avez reçu les inspirations d'en haut, comment vous avez écouté les salutaires remords de la conscience, comment vous avez profité des instructions, des avis, des exhortations de ceux qui vous parlaient au nom de Dieu. Repentez-vous, si vous avez abusé de ces grâces ; mais n'en abusez plus, de peur que le Seigneur, fatigué de l'opiniâtreté de vos refus, ne vienne à s'éloigner de vous et à vous abandonner à votre perdition.

XXe MÉDITATION.

Le deuxième dimanche après Pâques, ou tout autre jour.

SUR LA DÉFIANCE DE SOI-MÊME ET LA CONFIANCE EN DIEU.

I

Considérez que le chrétien doit se défier de lui-même en toutes choses. — L'ignorance, les fausses lumières de son esprit, les passions, les sens, le monde, le démon et bien souvent ses amis eux-mêmes, enfin, qui pis est, son amour-propre désordonné ne tendent qu'à le séduire et à le perdre. Et comment se défendra-t-il ? Trouvera-t-il dans son propre fonds la lumière et la force nécessaires pour se soutenir ? Adam a prévariqué dans le paradis terrestre, séjour d'innocence ; Moïse, qui était si familier avec Dieu, qui opéra tant de prodiges, manqua de fidélité ; Pierre, après les plus ferventes protestations, renia par trois fois son divin Maître. Et nous, qui leur sommes si inférieurs, nous oserions présumer de nous-mêmes ? Ah ! cette présomption même

doit nous faire trembler. Défiance donc de nous-mêmes et de nos propres forces.

II

Considérez que la défiance de nous-mêmes ne doit point aller jusqu'à la pusillanimité et l'abattement ; car dès lors elle serait vicieuse et porterait grand préjudice à notre avancement dans la vertu et à notre salut. Mais elle doit servir à nous tenir dans l'humilité, à nous rendre vigilants, et à nous faire chercher un appui plus ferme et plus inébranlable dans la confiance en Dieu. Ah ! que cette confiance dans la bonté divine soit le premier mobile de toutes nos actions. Un infirme confie sa santé à un médecin, un aveugle remet sa vie entre les mains d'un enfant, un client abandonne le soin de ses intérêts à un avocat, un pauvre se repose sur l'assistance d'un riche bienfaisant. Et nous, malades et aveugles, nous ferions difficulté de nous abandonner, dans nos besoins, à la conduite toujours si sage, toujours si paternelle de notre Dieu ? Nous, pauvres et misérables, nous ne nous fierions pas au Seigneur qui est riche et tout-puissant, et qui tant de fois nous a promis de sauver ceux qui ont recours à lui ? « Considérez, dit-il dans le livre de l'Ecclésiastique, considérez toutes les nations des hommes, et sachez que jamais personne qui a espéré dans le Seigneur n'a été confondu » dans son espérance, comme l'ont été ceux qui ont mis leur confiance en eux-mêmes et dans les créatures : *Respicite, filii, nationes hominum : et scitote quia nullus speravit in Domino et confusus est.* [1] Confiance ferme donc, constante, absolue en Dieu.

(1) Ecclesi. 2, 11.

Oui, mon Dieu, je vous ferais la plus grande injure, si après que vous m'avez donné tant de preuves de votre bonté infinie, après que vous m'avez commandé de mettre ma confiance en vous, je m'abstenais de le faire, retenu par la vue de mes péchés et de mes misères. Je me confie en vous et je place toutes mes espérances dans votre clémence : *In te, Domine, speravi.*[1] Fortifiez mon espérance de telle sorte que, me remplissant de vigueur et de courage pour marcher dans le chemin de la vertu, elle me rende digne de votre protection sur la terre et de vos promesses dans le ciel.

PRATIQUE.

Imitons dans notre conduite le saint roi David, qui, en présence même de ses iniquités, disait au Seigneur : « Pour moi, mon Dieu, je ne cesserai jamais d'espérer en vous, et mon espérance n'aura point de bornes, et par ce tribut payé à votre miséricorde je couronnerai toutes les louanges que les mortels peuvent vous donner : » *Ego autem semper sperabo; et adjiciam super omnem laudem tuam.*[2] — Imitons Josaphat, roi d'Israël qui, dans les plus grandes extrémités, disait à Dieu : « Comme nous ne savons pas même ce que nous avons à faire, il ne nous reste d'autre ressource que de tourner les yeux vers vous, » Seigneur, qui êtes notre refuge et notre protection : *Cum ignoremus quid agere debeamus, hoc solum habemus residui, ut oculos nostros dirigamus ad te.*[3] — Imitons enfin le saint homme Job qui, plein de confiance en Dieu, se plaisait à répéter : *Etiamsi occiderit me, in ipso sperabo.*[4]

(1) Psal. 30, 1. (2) Psal. 70, 14. (3) II. Paralip. 20, 12.
(4) Job. 13, 15.

J'espèrerai en Dieu, quand même je le verrais le glaive a la main, prêt à m'égorger ; oui, je lirais son amour jusque dans sa colère.

XXIe MÉDITATION.

Le troisième dimanche après Pâques, ou tout autre jour.

SUR LA PATIENCE.

I

Considérez que la patience est nécessaire au chrétien comme homme. — A peine l'homme est-il né, qu'il se trouve environné de maux : le froid et le chaud l'incommodent ; la faim et la soif le tourmentent ; les maladies, les infirmités, les misères de tout genre font de sa vie une mort continuelle. Plus il avance en âge, plus il s'aperçoit qu'il habite une vallée de larmes et de gémissements. Il voit se multiplier chaque jour autour de lui les occasions de souffrances et de chagrins. Parvenu à l'adolescence, il sent que sa vie est un combat sans relâche. Il a des ennemis au dedans : le corps fait la guerre à l'âme, la chair lutte contre l'esprit, les sens contre la raison. Il a des ennemis au dehors : les injustices, les procès, les injures, les calomnies, les persécutions, les maladies, les tristesses, les troubles l'assiégent et le harcellent jusqu'au tombeau. Et au milieu de tant de maux, de tant d'angoisses et de tribulations qui le poursuivent partout, comment pourrait-il se comporter en homme raisonnable et en chrétien sans la résignation et la patience ? Croyez-moi, dit saint Paul

en écrivant aux Hébreux, « la patience vous est nécessaire : » *Patientia vobis est necessaria.* [1]

II

Considérez que la patience est nécessaire au chrétien comme pécheur. — Quoique vous souffriez, ô pécheur, en fait de pauvreté, d'infirmités, de travaux, d'afflictions, de misères, vous ne souffrirez jamais autant que vous l'avez mérité pour vos péchés. Vous auriez déjà dû être plongé dans les immenses brasiers de l'enfer ; ne vous plaignez donc pas si Dieu est assez miséricordieux envers vous pour se contenter des peines légères et passagères de cette vie ; supportez avec patience le poids d'un châtiment temporel au lieu des supplices éternels. Réfléchissez combien Jésus-Christ a souffert pour vos péchés ; rappelez-vous comment il a vécu pauvre, comment il est mort abandonné ; souvenez-vous des sueurs dont il a été baigné, des plaies qu'il a reçues, du sang qu'il a versé. Et rougissez en voyant que Jésus, l'innocence même, la sainteté même, a tant souffert pour vous, tandis que vous, pécheur, vous ne voudriez rien souffrir pour vos propres péchés, ni participer aux souffrances du Sauveur. La patience vous est donc encore nécessaire de ce chef : *Patientia vobis est necessaria.*

III

Considérez que la patience procure les plus grands avantages. — La patience conduit l'homme à la perfection : elle modère les passions, surmonte les appétits brutaux, résiste au vice, exécute les ordres de Dieu ;

(1) Hebr. 10, 36

elle engendre les vertus : la douceur, la charité, l'espérance, l'obéissance, l'humilité, la joie et la paix : *Patientia opus perfectum habet.*[1] — Vous serez trahis par vos proches, par vos frères, par vos amis, a dit Jésus-Christ à ses disciples; vous serez persécutés, haïs, maltraités par le monde : prenez courage; ayez patience : avec la patience vous sauverez votre âme en cette vie et après la mort : *In patientia vestra possidebitis animas vestras.*[2] — Tout finira avec la vie, les biens comme les maux; mais la moindre tribulation d'un moment vous procurera dans le ciel un poids immense et incommensurable de gloire qui ne finira jamais.

O douces peines, ô croix chéries, ô bienheureuse patience, qui êtes le principe de biens si précieux en cette vie et d'une si grande gloire en l'autre! Non, je ne refuse pas, ô mon Jésus, de souffrir, ni de porter ma croix avec vous; car je ne l'ai que trop méritée par mes péchés, et vous l'avez bien portée pour moi. Mais j'implore votre grâce, afin que ma faiblesse ne succombe pas, et que ces peines temporelles servent de préparation et de titres aux récompenses éternelles du paradis.

PRATIQUE.

Reconnaissez dans vos tribulations la main miséricordieuse de Dieu qui vous fait souffrir un peu présentement, pour vous épargner les peines beaucoup plus grandes de l'autre vie, et qui, par ces tribulations mêmes, veut vous désabuser du monde et vous donner occasion de pratiquer la vertu et d'acquérir des mérites. De là vient que l'apôtre saint Paul, dans sa lettre aux

(1) Jacob. 1, 4. (2) Luc. 21, 19.

Ephésiens, leur dit : « Je vous conjure de vous conduire toujours, ô fidèles chrétiens, d'une manière qui soit digne de l'état auquel vous avez été appelés ; pratiquant en toutes choses l'humilité, la douceur et la patience ; vous supportant les uns les autres avec charité, attentifs à conserver l'unité d'un même esprit par le lien de la paix ; » *Obsecro vos ut digne ambuletis vocatione qua vocati estis, cum omni humilitate, et mansuetudine, cum patientia, supportantes invicem in caritate, solliciti servare unitatem spiritus cum vinculo pacis*[1].

XXIIe MÉDITATION.

Le quatrième dimanche après Pâques, ou tout autre jour

SUR LA FACILITÉ ET LA DOUCEUR DE LA MÉDITATION.

I

Considérez que la méditation est quelque chose de facile. — C'est une erreur de croire que pour méditer il faille beaucoup de science ou de capacité. Non, on ne demande ni science profonde, ni élévation de pensées ; ce qu'il faut, c'est la bonne volonté, avec des réflexions chrétiennes, simples et sans art. La mort, le jugement, l'enfer, le paradis, la rédemption, sont des vérités que tout le monde connaît ; ces maximes si connues engendrent aisément le repentir, l'espérance, l'amour de Dieu, sentiments dont tout le monde est capable. Et je pourrais craindre que la considération de vérités si vulgaires fût trop difficile ? — Réfléchissez en outre que vous ne

(1) Eph., 4, 1.

serez pas seul quand vous méditerez : l'Esprit de Notre-Seigneur se fera votre maître. Cet esprit descendit jadis sur les apôtres en forme de langues de feu pour les instruire ; il descendra aussi pour vous éclairer, si vous vous mettez à méditer solitairement, avec un cœur humble et docile. Dans le désert, Dieu donna aux Israélites la manne pour nourriture corporelle ; à nous, il nous donnera dans la solitude, l'oraison pour être l'aliment de nos âmes. — Enfin, qui ne sait que Dieu écoute bien plus volontiers le cœur que l'esprit, les bons désirs que les beaux discours? quand l'âme ne sait pas lui parler, l'humilité, l'amour, la confiance se font suffisamment entendre. Que dis-je? nos misères mêmes exposées à ses regards sont des prières qui obtiennent tout de son cœur. Le Publicain dans le temple ne disait que ces paroles : *Deus, propitius esto mihi peccatori ;*[1] « Mon Dieu, ayez pitié de moi, qui suis un pécheur ; » et Dieu exauça la prière de ce malheureux.

Ah ! la difficulté que j'éprouve à méditer ne provient pas de ce que la méditation est chose difficile, mais de ce que la bonne volonté me manque. Mon esprit est trop habitué à ne se préoccuper que des affaires de ce monde, des vanités du siècle, des apparences qui séduisent, du faste qui éblouit. Seigneur, je suis un misérable et mon cœur me trahit. Venez au secours de ma misère et de ma dissipation.

II

Considérez que la méditation est quelque chose de doux et d'agréable. — Dans la méditation, le pécheur se repent de ses fautes et les déteste ; mais cette contrition, ce repentir est une douleur qui délecte, une

(1) Luc. 18, 13.

amertume qui plaît. Saint Augustin nous l'assure d'après sa propre expérience; il proteste que les larmes de la pénitence sont plus douces pour une âme qui rentre en elle-même, que ne le sont, pour un mondain, les folles joies du théâtre : *Dulcior est lacryma pœnitentis, quam gaudia theatrorum.* — Dans la méditation, l'âme contemple l'incompréhensible amour de Jésus-Christ, mort pour ses péchés; elle voit la justice divine apaisée, la miséricorde obtenue, l'enfer fermé, le paradis ouvert, et à la vue de ces biens que lui a conquis sont Rédempteur, elle entre dans les transports d'une sainte joie. — Dans la méditation, l'âme élève ses pensées vers la fin dernière, vers le souverain Bien, vers Dieu. Et cette connaissance de Dieu, qui pourrait dire combien elle est douce? Le Psalmiste nous assure que le souvenir de son Dieu suffisait seul pour le consoler dans ses afflictions : *Memor fui Dei, et delectatus sum* [1]. Dieu lui-même, en m'invitant à méditer ses perfections, semble me dire : Venez, goûtez et apprenez combien votre Seigneur est doux, bon et miséricordieux : *Gustate et videte, quoniam suavis est Dominus* [2].

Mais pourquoi la méditation, cet aliment si délicieux pour les Saints, me cause-t-elle un dégoût insurmontable? En voici la véritable raison. La méditation me propose l'amour des mépris, la pénitence, la croix : et moi, j'aime les commodités, les honneurs, les plaisirs. Comment donc une vérité si opposée à mes affections ne serait-elle pas odieuse à mes sens?

Ah! mon Dieu, qu'y a-t-il d'étonnant qu'ennuyé de la méditation, je n'aie point de pensée pour vous connaître, point de sentiments pour vous adorer, puisque je vis accablé sous le poids des choses terrestres qui m'enve-

(1) Ps. 76, 4. (2) Ps. 33, 9.

loppent? Tous mes désirs sont à terre, toutes mes pensées à terre, toutes mes préoccupations pour la terre. Relevez-moi par un effet de votre toute-puissance ; attirez-moi à vous par votre bonté : mon cœur vous suivra volontiers parce qu'il reconnaît qu'il ne peut goûter son Dieu et se réjouir en lui dans la méditation, s'il ne se détache du monde et ne renonce aux vanités.

PRATIQUE.

Les conditions requises pour méditer avec fruit sont les suivantes :

1. Se dépouiller de toute pensée inutile, se prémunir contre la dissipation et les divagations de l'imagination. C'est l'avis que vous donne Notre-Seigneur : *Tu autem, quum oraveris, intra in cubiculum tuum, et clauso ostio, ora patrem tuum in abscondito* [1] ; Lorsque vous voulez vous mettre en oraison, fermez la porte des sens.

2. Détacher le cœur de toute affection aux choses terrestres, et l'élever vers le ciel. Zachée pour voir Jésus monta sur un arbre, et il le vit. Aspirez au ciel, ô chrétien ! et vous pourrez méditer les choses célestes.

3. Ne pas se laisser vaincre par les premiers dégoûts, par les premières difficultés ; persévérer malgré les aridités ; chercher Dieu même lorsqu'il semble se cacher ; car c'est par la persévérance que nous le trouverons. Malheur à la Cananéenne, si rebutée à plusieurs reprises, elle n'avait pas aussi, à plusieurs reprises, réitéré ses instances !

4. Se présenter à Dieu dans l'oraison, comme un pauvre mendiant, comme un aveugle abandonné, comme

(1) Matth. 6, 6.

un malheureux dépouillé de tout. « La prière du pauvre, dit un savant écrivain, est une bonne prière. »

XXIIIe MÉDITATION.

L'Ascension.

SUR LA FÊTE.

I

Considérez une à une les principales circonstances qui accompagnèrent l'Ascension de Jésus-Christ. — Réfléchissez d'abord pourquoi il a voulu que tous ses disciples fussent présents lorsqu'il monta au ciel en triomphateur. Il l'a voulu, afin qu'ils aspirassent au ciel avec plus d'ardeur et qu'ils détachassent leurs affections de la terre ; il l'a voulu pour leur montrer, par un fait palpable, que s'ils le suivaient dans ses humiliations, ils l'auraient suivi aussi dans sa gloire. Telle est la fin que Jésus se proposa en les rendant spectateurs de son triomphe ; telle est aussi la fin de l'Eglise en vous le rappelant aujourd'hui. Entrez, ô mon âme, dans la considération de cette fin, et voyez si le mystère de ce jour produit en vous le mépris du monde et le désir du ciel.

Jésus a choisi la montagne des Olives pour le lieu de son ascension, montagne où il avait été plongé dans la tristesse, en proie à l'agonie, couvert d'une sueur de sang ; où il avait été pris, garrotté, traîné au supplice. Et cela, il l'a fait pour nous enseigner qu'on ne monte point au ciel par les voies que court le monde, celles des plaisirs, des divertissements, des commodités de la

vie ; mais bien par les voies de la mortification, des souffrances, des ignominies, des mépris et des croix. — Gravez profondément dans mon âme, ô Jésus ! cette importante vérité.

Jésus bénit cette heureuse assemblée avant de monter au ciel et lui obtint du Père céleste les secours les plus efficaces. Désirez aussi, mon âme, que votre Sauveur vous bénisse aujourd'hui, et qu'il vous donne, avec sa bénédiction, son esprit, sa volonté, son cœur.

Il a voulu qu'une nuée éclatante le reçût et le dérobât à leurs regards, afin de leur apprendre, à eux et à nous, que pendant la vie présente il faut le contempler dans les mystérieuses obscurités de la foi, puisque c'est au ciel seulement qu'il nous sera donné de le voir face à face et sans voile.

Deux anges apparurent pour consoler les disciples, et leur annoncer que Jésus, qui venait de monter au ciel par sa propre vertu, en redescendrait un jour avec la même gloire et la même majesté. Telle fut la prédiction des anges, et ils la firent afin que tous comprissent qu'il ne faut jamais oublier que si Jésus-Christ est monté au ciel pour y être notre Avocat, il reviendra sur la terre pour y être notre Juge. — Ah ! que cette vérité vous soit toujours présente devant les yeux, ô mon âme ; qu'elle soit la règle de toutes vos actions.

II

Considérez les avantages que procure à tous les hommes l'Ascension de Jésus-Christ. — Elle nous assure, en premier lieu, que Jésus est remonté au ciel, non-seulement pour prendre possession de la gloire qui lui est due, mais aussi pour nous y disposer un trône : « Je vais, disait-il à ses disciples, vous préparer une place ; »

Vado parare vobis locum.[1] Voyez donc ce que vous devez à Jésus qui a ainsi fait concourir votre bien avec sa gloire. Voyez le tort que vous faites à sa bonté, en tenant votre cœur fixé à la terre, tout en sachant et en croyant qu'il vous a préparé une demeure dans le ciel. — Au ciel donc, ô mon âme ! au ciel, où est ton chef, ton père, ton amour ! au ciel, par les désirs et les soupirs ! au ciel, d'esprit et de cœur ! au ciel, en pensées et en affections ! au ciel !

Réfléchissez qu'un autre avantage qui nous revient de l'Ascension de Jésus-Christ, c'est la certitude d'avoir un Avocat qui plaide en notre faveur auprès du Père éternel. Pesez combien ce bienfait est grand de la part de Jésus. Monté sur son trône, il ne nous oublie pas ; mais il se montre constamment notre défenseur plein de sollicitude, notre avocat toujours dévoué, toujours infatigable. Jésus sollicite donc pour moi les biens spirituels et les biens temporels ; Jésus prie pour moi, et présente à son Père mes suppliques conjointement avec ses mérites ; Jésus lui montre ses plaies divines, afin de me le rendre propice. Que ne dois-je donc pas attendre d'un intercesseur aussi puissant ? — Ah ! mon Rédempteur, mon Avocat, mon Dieu ! en vous et par vous ma misère ose tout espérer. Cœur de Jésus ! mon pauvre cœur se tourne vers vous ; vous serez ma force, parce que vous êtes mon espérance.

III

Considérez le profit que vous devez retirer de la célébration de cette fête. — Il consiste à monter spirituellement au ciel. Pour arriver là-haut, où Jésus-Christ

(1) Joan. 14, 2.

est déjà parvenu, il faut que, tandis que nous sommes sur la terre, nous y montions en esprit. C'est pourquoi le Psalmiste proclamait bienheureux celui qui, du fond de cette vallée de larmes, « a disposé dans son cœur des élévations vers le ciel : » *Ascensiones in corde suo disposuit.* Méditez la signification de ces paroles : monter au ciel spirituellement. Cela veut dire s'amender et se perfectionner chaque jour dans ses actions, dans ses pensées, dans ses paroles. Cela veut dire, détruire les mauvaises habitudes, renoncer aux usages coupables, assujettir les passions rebelles, à la raison et à la volonté divines. Cela veut dire, détester ses péchés, s'en corriger, et en faire continuellement pénitence. Cela veut dire, mépriser les biens de la terre et désirer ceux du ciel. Cela veut dire, faire de jour en jour de nouveaux progrès en vertu, en grâce, en mérite, afin d'en recevoir la récompense promise. Rentrez maintenant en vous-même, et voyez si vous êtes monté spirituellement vers le ciel. Si vous avez la confiance d'avoir fait quelques pas en avant, ne vous arrêtez point, mais poursuivez avec constance. Que si vous craignez au contraire d'avoir reculé et d'être hors de la bonne voie, déplorez vos égarements, prenez la résolution de vous en amender au plus tôt, et dites à Notre-Seigneur : Ah ! de grâce, Père tendre et généreux, faites-moi rentrer dans le chemin qui mène au ciel. Donnez-moi la force de le suivre avec constance, et accordez-moi de monter, par mes désirs, par mes affections, par toutes les puissances de mon âme, jusqu'à ce séjour de délices où, triomphateur glorieux, vous êtes monté aujourd'hui en corps et en âme.

PRATIQUE.

La vertueuse mère des Machabées disait au plus jeune de ses enfants, tandis qu'il était au milieu des tourments, pour l'animer à les supporter courageusement : « Je vous conjure, mon fils, de tenir les yeux fixés vers le ciel, » *Peto, nate, ut aspicias ad cœlum.* [1] C'est aussi ce que l'Eglise nous dit en ce jour. Bien plus, Jésus-Christ lui-même, dans l'oraison qu'il nous a enseignée, nous suggère de penser souvent au royaume céleste, et de le demander par ces paroles : *Adveniat regnum tuum* ; « que votre règne arrive. » — Récitez plusieurs fois aujourd'hui cette divine prière, et réfléchissez sur la demande indiquée. — Pensez enfin qu'après l'ascension de Jésus-Christ, les disciples se préparèrent à recevoir l'Esprit-Saint, par une prière persévérante, et en demeurant dans la compagnie de Marie. Imitez leur exemple pendant ces jours qui précèdent la fête de la Pentecôte.

XXIVe MÉDITATION.

La Pentecôte.

SUR LES INSPIRATIONS DIVINES.

I

Considérez que l'Esprit-Saint descendu autrefois visiblement sur les Apôtres, descend aussi invisiblement sur vous, et vous invite à la pratique des bonnes œuvres par

(1) II. Mach. 7, 28.

la voix de ses divines inspirations. — Et de combien de manières en effet ne vous appelle-t-il pas! Tantôt c'est par une impression profonde et une vive connaissance des vérités éternelles; tantôt c'est par des avis secrets qu'un confesseur prudent vous insinue à l'oreille; tantôt c'est par les avertissements publics des prédicateurs, des livres spirituels et même des châtiments. Un pécheur converti semble vous dire au cœur : « changez de vie. » Une mort subite vous répète : « confessez-vous, confessez-vous. » Une déception prolongée vous crie : «Allons! renoncez à cette fréquentation. » Une suavité inattendue vous force de vous écrier : « Oh! qu'il est doux de servir Dieu! » La conduite exemplaire de tel chrétien vous anime, et vous répète au cœur : « Pourquoi ne faites-vous pas ce que vous admirez dans ce compagnon? » En un mot, l'Esprit-Saint parle en public et en particulier, de mille manières diverses, à tout le monde, parce qu'il voudrait être entendu de tous. Vous n'avez donc pas droit de vous plaindre que le Seigneur ne vous appelle pas, que son Esprit ne vous éclaire pas, qu'aucune étincelle de ce feu divin, qui descendit en ce jour pour éclairer l'esprit et enflammer le cœur des premiers disciples, ne descend sur vous.

Ah! ne cessez jamais, ô feu divin, sainte lumière, soleil de vérité et de justice! ne cessez jamais de faire briller les rayons de vos célestes clartés au milieu des ténèbres de notre ignorance et de notre malice.

II

Considérez que l'Esprit-Saint appelle, mais que c'est à nous à répondre à ses appels. — Il est la lumière qui éclaire, la rosée qui féconde, le médecin qui guérit. Mais il ne rend la santé qu'à celui qui la désire; il ne féconde

que les cœurs qui lui ouvrent leur intérieur ; il n'éclaire que les âmes qui ne se ferment pas aux rayons du soleil. La grâce veut nous sauver, mais elle ne veut pas nous sauver malgré nous : elle veut nous rendre saints, mais non pas saints par force. Que dire par conséquent de ceux qui abandonnent un prédicateur, un confesseur, un livre spirituel, parce qu'il les touche et les ébranle? En agir de la sorte, ce n'est pas seulement désobéir à l'Esprit-Saint, c'est proprement se révolter contre lui. Si donc nous ne sommes pas saints, imputons-en la faute à l'obstination de notre volonté, et non au manque de lumières de la part de Dieu.

Ah ! que d'inspirations j'ai eues pour être saint, si je ne m'étais obstiné à boucher mes oreilles ! Que de lumières qui m'auraient conduit à Jésus pour implorer et obtenir ses miséricordes, si je n'avais pas fermé les yeux afin de ne pas les voir ! O Père des lumières, Dieu d'amour ! guérissez mon aveuglement, et je me laisserai guider par vos célestes clartés.

III

Considérez que, si l'Esprit-Saint appelle, malheur à celui qui ne correspond pas à ses appels ! Saint Matthieu entend la voix de Jésus qui l'appelle : aussitôt il se lève et le suit, et de publicain devient un apôtre. Saint Pierre à un simple coup d'œil de son divin Maître fond en larmes, se convertit, fait pénitence, et devient saint. Judas ne se rend pas aux avertissements, aux reproches, aux remords ; il désespère et il se damne. La première inspiration que vous refuserez, celle que vous sentez maintenant, peut bien être la dernière grâce extraordinaire que Dieu vous destine. Si l'Esprit-Saint vous appelle à un état de vie et que vous n'y répondiez pas

aussitôt, peut-être que, dégoûté de vos délais, il ne vous fera plus entendre sa voix ; vous choisirez un état selon vos caprices, et alors qu'en sera-t-il de vous ?

Apprends donc, ô mon âme, à persévérer dans la vocation qui te vient de l'Esprit-Saint. Demande pardon au Seigneur, ô mon cœur ! de tant de désobéissances aux voix divines dont tu t'es rendu coupable, pour avoir préféré seconder soit l'amour-propre, soit un intérêt temporel; que toutes les puissances de mon âme, que tous les sens de mon corps s'écrient d'un commun accord : Venez, divin Esprit, créateur des bons désirs et des affections saintes, lumière des cœurs, père des pauvres, distributeur de tout bien ! venez, faites-moi connaître et accomplir promptement vos divines volontés : *Veni, pater pauperum ! veni, dator munerum ! veni, lumen cordium !*

PRATIQUE.

Prenez la résolution de ne pas faire choix d'un état de vie par caprice, mais de consulter Dieu auparavant. — Avant de fixer votre choix, pratiquez quelques exercices de piété pendant un certain nombre de jours, en l'honneur de l'Esprit-Saint ; invoquez ses lumières et son assistance par de ferventes prières. — Ecoutez l'avis de vos supérieurs, consultez les ministres de Dieu. — Dites au Seigneur, encore plus de cœur que de bouche : *Domine, doce me facere voluntatem tuam.* [1] Pendant ces jours de fête, suppliez l'Esprit-Saint de vous éclairer, soit pour faire un choix prudent et sage, soit pour réparer la faute commise, si vous vous êtes engagé dans un état de vie à la légère et sans conseil, et dans tous les cas, de vous donner la grâce d'en remplir fidèlement les devoirs.

(1) sal. 142, 9.

XXVe MÉDITATION.

Le lundi de la Pentecôte, ou tout autre jour.

SUR L'UTILITÉ DE LA MÉDITATION.

I

Considérez que la méditation des vérités de la foi est utile pour connaître ses fautes. — La création du monde a commencé par la lumière ; et la réforme de nos mœurs et de notre vie commence par la connaissance que la méditation nous donne de nous-mêmes. Il n'est pas possible que nous revenions de nos égarements aussi longtemps que nous ne les remarquons pas. « Je me suis mis à examiner les voies dans lesquelles je marchais, dit le Psalmiste, et j'ai reconnu la nécessité de diriger mes pas dans les sentiers de votre loi, Seigneur : » *Cogitavi vias meas et converti pedes meos in testimonia tua* [1]. Voilà donc pourquoi je ne déteste pas mes péchés : c'est que je ne les connais pas ; et je ne les connais pas, parce que je ne médite pas. En effet, me suis-je jamais mis à considérer une bonne fois quelles sont les obligations d'une vie chrétienne, et à quoi je me suis engagé en renonçant, dans mon baptême, aux vanités, au monde, au démon? Hélas! tout me paraît licite, tout me paraît saint, parce que j'ai horreur de la méditation, que j'évite de considérer ce que ma vocation exige de moi, quels sont les devoirs qu'elle m'impose, et à quoi je suis tenu par état. Haïr la méditation, c'est haïr tout progrès dans la vertu : je mène une vie déréglée, parce que je ne veux pas donner lieu à une bonne pensée d'agir efficacement sur mon cœur,

(1) Psal. 118, 59.

au moyen de la méditation. La terre, dit le prophète Jérémie, est plongée dans la désolation et le désordre ; et pourquoi ? parce qu'il n'est personne qui rentre sérieusement en soi-même, et qui réfléchisse sur ses égarements : *Desolatione desolata est omnis terra, quia nullus est qui recogitet corde*[1]. Hélas ! on n'aime pas Dieu, on n'obéit pas à sa loi, on offense le prochain, on profane le lieu saint, on pèche de toutes les manières, parce qu'on vit dans la dissipation, et que jamais, ou bien rarement du moins, on élève son esprit et ses pensées vers Dieu et vers l'éternité. Que dites-vous de cela, âme chrétienne ? pouvez-vous ne pas aimer la méditation, qui vous procure la connaissance de vos égarements, vous enseigne la pratique de la vertu, l'art de vaincre vos passions, la science de bien vivre et de bien mourir !

Ah ! mon doux Jésus ! rendez-moi capable de pénétrer vos grandeurs et mon néant, et alors je mettrai tous mes soins à réformer ma conduite.

II

Considérez que la méditation est utile pour se repentir de ses égarements. — Je repasserai en esprit, dit le roi Ezéchias, le cours de mes années, je découvrirai la multitude de mes fautes, et je les déplorerai amèrement : *Recogitabo tibi omnes annos meos in amaritudine animæ meæ*[2]. Si vous méditiez aussi, âme chrétienne, la gravité de vos péchés, vous sentiriez bientôt le besoin de vous en repentir. L'enfant prodigue resta longtemps plongé comme un insensé dans ses désordres, parce qu'il était distrait par ses plaisirs ; mais une fois qu'il rentra en lui-même pour contempler le malheur de sa situation, il reconnut sa faute et apprit à se repentir.

(1) Jerem. 12, 11. (2) Isai. 38, 15.

Il en est ainsi : tout pécheur reviendrait se jeter entre les bras de son père, s'il méditait quelquefois sur l'énormité de son péché. C'est en prostituant ses affections aux choses sensibles qu'on devient pécheur ; et c'est en rentrant en soi-même par la méditation, qu'on devient pénitent. — Je n'ai donc pas besoin de chercher davantage pourquoi je ne pleure pas mes péchés. Cela vient de ce que je ne médite pas combien la bonté que j'ai outragée est digne d'amour, combien Jésus que j'ai crucifié est charitable et généreux, combien le paradis auquel j'ai renoncé est digne d'envie. Ah ! touchantes vérités de la foi, vous n'opérez pas en moi le repentir, parce que vous n'êtes pas l'objet de mes pensées ! Le saint roi David pleurait amèrement son péché et s'écriait : *Miserere mei, Deus, secundum magnam misericordiam tuam*[1] ; « Ayez pitié de moi, Seigneur, selon votre grande miséricorde, » parce que jour et nuit il méditait sur l'énormité de ses iniquités. La Madeleine pleura ses désordres, et elle versa assez de larmes pour en arroser les pieds du Sauveur. Et d'où venait ce repentir si amer, si efficace ? De la connaissance toujours plus parfaite qu'elle acquérait de la gravité de ses fautes en se tenant aux pieds de Jésus. Tant il est vrai de dire que plus une âme se rapproche de Dieu par la méditation, plus elle devient pénitente.

Oui, mon adorable Jésus ! je veux à l'avenir me tenir près de vous par la méditation, et couvrir vos pieds de baisers par le repentir de mes fautes.

III

Considérez que la méditation des vérités de la foi est utile pour s'amender de ses égarements. — Il ne suffit

(1) Psal. 50, 1.

pas de connaître son péché, il ne suffit pas même de le pleurer ; il faut s'en amender. Mais quel obstacle à notre amendement que la fragilité des sens, si la méditation des grandes maximes du salut ne nous vient pas en aide! Le Psalmiste était un saint et un prophète ; et cependant il déclare qu'il n'aurait pu résister aux passions de son cœur, s'il ne s'était fait un rempart de la méditation des commandements divins : *Nisi quod lex tua meditatio mea est, tunc forte periissem in humilitate mea*[1]. La Madeleine changea de vie ; elle triompha de ses mauvaises inclinations ; elle détruisit l'habitude du vice, elle abandonna les voies qu'elle avait suivies jusque-là ; elle réforma toute sa conduite, parce qu'elle était souvent prosternée aux pieds de Jésus, pour écouter sa voix : *Sedens secus pedes Domini, audiebat verbum illius*[2]. Et vous, âme chrétienne, comment espérez-vous surmonter les passions qui vous tyrannisent, si vous ne vous entretenez pas en le présence de Dieu par la méditation, si vous n'écoutez pas Jésus, afin qu'il parle à votre cœur? Si je contemple Jésus pauvre, humble, mortifié, crucifié, j'apprendrai que c'est sur ce modèle que je dois régler ma vie, en crucifiant toutes mes convoitises. Que s'il en est ainsi, quelle résolution dois-je prendre? Voudrais-je, en négligeant la méditation, repousser le meilleur moyen de connaître mes péchés, de les détester, de changer de vie, de savoir comment satisfaire à Dieu pour le passé, et le servir fidèlement à l'avenir? Ah! non, je ne négligerai pas un pareil moyen.

Mon Dieu, mon Rédempteur, mon Modèle, ma force, je comprends à l'évidence que je vous offense parce que je ne vous médite pas. Il me serait impossible de vous crucifier de nouveau par le péche, si je voulais contempler d'un regard amoureux vos plaies sacrées. Eh bien

(1) Psal. 118, 92. (2) Luc. 10, 93.

donc ! j'embrasserai étroitement votre croix par la pensée, afin d'apprendre à crucifier mes sens avec vous. Je vous ferai habiter dans mon cœur par la méditation, afin que vous soyez sa défense et sa protection : *In corde meo abscondi eloquia tua, ut non peccem tibi*[1].

PRATIQUE.

Pour que la méditation nous soit profitable, il faut imiter l'aveugle de l'Évangile. Celui-ci, interrogé par Notre-Seigneur sur ce qu'il voulait, lui présenta aussitôt sa principale infirmité et demanda la vue : *Domine, ut videam*[2]. Nous aussi, dans la méditation, arrêtons-nous à demander le remède ou le secours dont le besoin se fait plus vivement sentir. Est-ce l'orgueil qui nous domine ? Insistons pour obtenir l'humilité. Sont-ce les plaisirs des sens qui nous entraînent à des chutes honteuses ? Conjurons le Seigneur avec persévérance de ne pas permettre que nous soyons vaincus, de mettre une garde à nos sens, et de nous faire trouver dans la mortification un remède au mal. Que le fruit de la méditation soit particulier, selon le besoin particulier de celui qui médite. Dans un jardin, celui-ci prend telle fleur ou tel fruit, celui-là tel autre, chacun selon ses goûts : de même, dans la méditation, chacun cueille la fleur ou le fruit dont il a spécialement besoin. — Rappelons-nous surtout que le fruit essentiel de la méditation doit être de pouvoir dire à Dieu, comme l'Apôtre : *Domine, quid me vis facere*[3] ? Seigneur, que voulez-vous de moi ? me voici prêt à tout.

(1) Psal. 118, 11. (2 Luc. 18, 41. (3) Act. 9, 6.

XXVIe MÉDITATION.

Le dimanche de la Trinité.

SUR LE PRIX DE L'AME.

I

Considérez combien votre âme est précieuse à raison de la noblesse de son origine. — De quelle main est-elle sortie? De la main de Dieu. A l'image de qui est-elle faite? A l'image et à la ressemblance de l'adorable Trinité. Ce ne sont pas là de pieuses exagérations, ce n'est pas une figure oratoire, une manière de parler; c'est une vérité de foi: *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram*[1]; « Faisons l'homme, dit le Seigneur, à notre image et à notre ressemblance. » Vous contemplez donc dans votre âme l'image de la sainte Trinité: vous contemplez le Père dans l'être spiritituel qui est son essence; vous contemplez le Fils dans l'entendement par lequel elle connaît et raisonne; vous contemplez le Saint-Esprit dans la volonté par laquelle elle veut et aime. Et vous pensez si peu à cette noblesse de l'origine et de l'essence de votre âme, que vous n'avez pas honte de souiller par le péché la glorieuse image de Dieu imprimée en elle, pour revêtir les traits du démon! Vous mériteriez bien que Dieu refusât de vous reconnaître et vous rebutât comme il a rebuté les vierges folles, en leur disant: *Nescio vos*[2]; « Je ne vous connais point. »

(1) Gen. 1, 26. (2) Matt. 25, 12.

II

Considérez combien votre âme est précieuse à raison du prix qui a été payé pour sa rançon. — Elle était perdue et perdue pour toujours. Et qui l'a rachetée des mains du démon? Votre Père céleste. Et qu'a-t-il donné pour sa rançon? Est-ce de l'or, de l'argent, des pierres précieuses? Ah! bien plus que tout cela, infiniment plus! Il a donné pour son rachat la vie et le sang de son divin Fils. Et cette vie si précieuse, cette vie qui coûte si cher, vous la perdez de nouveau pour un caprice, pour une vaine satisfaction! Ah! fixez en esprit les yeux sur le crucifix, et en considérant un Dieu fait homme, expirant pour vous sur la croix, dites-vous à vous-même: le Fils de Dieu sacrifié pour prix de ma rançon, voilà ce que je vaux. Pour sauver mon âme, je dois mépriser le monde entier, puisque Jésus-Christ s'est donné tout entier pour racheter cette âme. Mon adorable Jésus, il n'est que trop juste que mon âme s'immole entièrement pour vous, puisque vous vous êtes immolé tout entier pour elle.

III

Considérez combien votre âme est précieuse à raison de la félicité à laquelle elle est destinée. — Votre âme est fille du monarque suprême de l'univers, elle est appelée à s'asseoir un jour auprès du trône de l'adorable Trinité, elle est créée pour régner avec les anges, habitants fortunés du royaume céleste. Mais lorsque la fille d'un roi doit hériter de sa couronne, quelle attention, quelle vigilance, quelle sollicitude n'a-t-on pas pour son éducation, dans la cour de son père? Et votre âme, qui est héritière du paradis, comment la gardez-vous? où la faites-vous habiter? Grand Dieu! dans la fange, dans

l'ordure, comme un animal immonde. Et vous n'en rougissez pas ? et vous ne craignez pas qu'elle soit déshéritée de Dieu ?

Oui, mon Dieu, je le redoute avec raison ; oui, Trinité sainte, j'avoue que ce châtiment terrible est dû à mes péchés ; et je proteste à la face du monde entier que c'est un pur effet de votre miséricorde, ô mon Jésus ! s'il a été suspendu jusqu'ici, et si, tout pécheur que je suis, je puis encore espérer de parvenir à ce bienheureux royaume. C'est donc au nom de vos plaies et de votre sang, ô mon Sauveur crucifié pour moi, que je réclame ce dont je me suis rendu indigne par mes péchés. Que ce sang, versé pour réformer en moi l'image souillée de l'adorable Trinité, purifie mon cœur et le lave de ses souillures ; qu'il garde, qu'il défende et qu'il protége mon âme, et me rende digne de la fin glorieuse pour laquelle je suis créé.

Pour vous remercier de m'avoir donné une nature si noble et de me la conserver, ô Trinité trois fois sainte ! uni aux chœurs des Anges, je m'écrierai dans des transports de joie : Gloire au Père qui m'a créé ! gloire au Fils qui m'a racheté ! gloire au Saint-Esprit qui m'a sanctifié ! Gloire au Père qui me conserve la vie ! gloire au Fils qui éclaire mon esprit ! gloire au Saint-Esprit qui consacre ma volonté ! Que l'adorable Trinité soit à jamais louée et remerciée des Anges et des hommes, dans le temps et dans l'éternité ! *Amen.*

PRATIQUE.

Répétez plusieurs fois aujourd'hui le Trisagion : *Sanctus, sanctus, sanctus, Dominus Deus exercituum ; plena est terra gloria tua. — Gloria Patri, gloria Filio, gloria Spiritui Sancto :* « Saint, saint, saint est le Seigneur, Dieu des armées ; la terre est toute remplie

de sa gloire. — Gloire au Père, gloire au Fils, gloire au Saint-Esprit! »[1] — Ou bien le *Gloria Patri* que l'Eglise récite à la fin des psaumes. — Dites-vous souvent à vous-même, et surtout en commençant la journée : Mon âme est la chose la plus belle, la plus précieuse que je possède; je dois donc la garder avec tout le soin possible. Je fais grande attention à conserver en bon état un riche vêtement, un vase rare, un meuble de grand prix; et je pourrais négliger, dédaigner même complétement de m'occuper de mon âme? Tout finira; mon âme seule doit jouir ou souffrir éternellement. Attention donc, vigilance et sollicitude pour elle : *Miserere animæ tuæ*[2]; « ayez pitié de votre âme : » c'est le divin auteur de l'Ecclésiastique qui m'adresse cet important avis.

XXVIIe MÉDITATION.

La Fête-Dieu.

On peut prendre la méditation *sur le sacrement de l'Eucharistie*, qui se trouve ci-dessus, page 76, ou la suivante :

SUR LE MAUVAIS USAGE DES SACREMENTS.

I

Considérez ce que sont les Sacrements. — Les Sacrements sont des moyens que Dieu a choisis pour nous communiquer les grâces nécessaires, sans lesquelles, en règle ordinaire, on ne peut parvenir au

(1) Cette prière est enrichie d'indulgences.
(2) Eccli. 30, 24.

salut. « C'est par eux, dit le saint Concile de Trente, que toute véritable justice ou commence en nous, ou s'accroît en nous, ou, si elle est perdue, se répare heureusement en nous. » Quelle est donc la folie, ou, pour mieux dire, la perversité de tant de chrétiens qui font servir ces moyens de sanctification et de justice à leur condamnation, par l'abus indigne qu'ils en font !

II

Considérez que les Sacrements sont un gage singulier de la bonté et de l'amour immense de Dieu pour nous. — Ce sont les remèdes les plus efficaces pour guérir toutes les maladies spirituelles et pour affermir notre faiblesse dans la pratique de la vertu, remèdes que le Fils de Dieu, Notre-Seigneur Jésus-Christ, a formés de son précieux sang, au prix de sa vie divine. Quelle ingratitude donc de n'en avoir pas l'estime voulue, et d'en faire même si peu de cas !

III

Considérez que pour toute autre faute que vous pourriez commettre, vous avez dans les Sacrements un moyen d'expiation ; mais que si vous convertissez les Sacrements eux-mêmes en occasion de péché, il ne vous reste plus aucun remède. Quelle ressource, en effet, vous restera-t-il, si le sang même de Jésus-Christ, qui devrait intercéder pour vous, vient à crier vengeance contre vous et contre vos profanations ?

Mon Dieu ! comment est-il possible qu'à mesure que vos bienfaits se multiplient sur nous, nous multipliions aussi nos ingratitudes et nos outrages contre vous? Pleins de confusion, ô Dieu miséricordieux ! nous confessons humblement cet excès de malice et nous le

détestons. Donnez-nous de plus vives lumières pour en connaître toute l'énormité, et une sincère contrition pour l'expier; aidez-nous à tirer profit à l'avenir de tant de prodiges de miséricorde dont vous usez envers nous.

PRATIQUE.

Examinez l'usage que vous avez fait jusqu'ici des Sacrements, et ne regardez pas comme coupable celui-là seulement qui s'en approche manifestement avec de mauvaises dispositions, mais aussi celui qui n'en retire aucun profit. Si après tant de confessions que vous avez faites, vous n'apercevez encore aucun amendement dans votre conduite; si, après vous être tant de fois nourri du pain des Anges, vous continuez à mener une vie mondaine, uniquement préoccupé de choses sensibles et terrestres, vous êtes convaincu par là même d'avoir abusé des Sacrements. Pleurez donc une si grande faute; sachez mieux profiter à l'avenir de ces précieuses sources de grâce, de ces remèdes efficaces contre tous vos maux; afin que le Seigneur daigne aussi, au moment de la mort, vous accorder ce secours si nécessaire et si consolant, qui est refusé d'ordinaire à ceux qui ont négligé les Sacrements dans le cours de leur vie, ou qui n'en ont fait qu'un mauvais usage.

XXVIIIe MÉDITATION.

La fête des saints apôtres Pierre et Paul.

SUR LES DEUX MAITRES : DIEU ET LE DÉMON.

I

Imaginez-vous que les saints apôtres Pierre et Paul, nos premiers guides dans la foi, vous fassent les questions suivantes : Des deux chefs qui réclament vos hommages et vos services, lequel voulez-vous suivre? Voulez-vous servir Dieu ou le démon? Pensez-y bien; car on ne peut être à l'un et à l'autre en même temps. Servir deux ennemis aussi irréconciliables que Dieu et le démon, vouloir plaire à tous les deux à la fois, c'est chose impossible. Etre un jour pénitent sous l'étendard de Jésus-Christ, et un autre jour pécheur sous la livrée du démon; réciter quelques prières, entendre quelques messes, jeûner en passant, et nourrir entre-temps des affections déréglées, se livrer au péché : c'est en définitive être ami de Lucifer, c'est ouvertement se moquer de Dieu. Quelle est donc votre résolution?

II

Imaginez-vous que, continuant à vous parler, ils vous disent : Si vous êtes décidé à servir Dieu, vos souffrances seront courtes et votre joie durera éternellement. Cinquante, soixante ans de mortification, mais en revanche une éternité de délices. Et puis, souvenez-vous bien qu'un maître tel que Dieu saura encore vous aider, vous fortifier et vous faire goûter des douceurs, même en cette vie. Que si, pour le service de Dieu, vous

avez des croix à porter, ah! consolez-vous : elles ne seront jamais aussi pesantes que celle qu'a portée son divin Fils, tout innocent qu'il était. Jetez-vous donc entre les bras de sa miséricorde; dites-lui : Mon Jésus, mon amour, mon Dieu, je ne veux plus en croire mes sens, qui me font estimer trop pénible et trop dur de souffrir avec vous. Votre aimable croix, vos douces plaies, voilà ce que je veux; qu'elles soient désormais mes délices, l'objet de mes désirs et toute ma consolation.

III

Imaginez-vous enfin qu'ils terminent par ces paroles : Si vous voulez servir le démon, votre joie sera courte, et vos tourments dureront éternellement. Réfléchissez d'ailleurs qu'il est faux que le démon puisse contenter ses serviteurs au moins en ce monde. Vous en avez fait l'épreuve et vous la faites encore présentement. Que ne vous en a-t-il pas coûté pour obtenir ces postes, ces honneurs, ces distinctions! et une fois obtenus, quel lourd fardeau n'ont-ils pas été pour votre cœur! Que de peines vous vous êtes données pour un plaisir qui ne vous a laissé en fuyant qu'un cruel remords! Dans ces impatiences, ces ressentiments, ces vengeances, quelle satisfaction avez-vous goûtée? Ah! mais les biens que le démon vous offre en perspective ne sont qu'apparents; les royaumes qu'il vous propose sont imaginaires; ses jouissances sont éphémères et trompeuses. Pensez finalement que le démon est un tyran qui vous hait autant qu'il est capable de vous haïr. Que pouvez-vous donc attendre de lui? Levez les yeux au ciel, et voyez comment est glorifié à son tour quiconque a glorifié et servi généreusement le Seigneur ici-bas; plongez du regard jusqu'au fond des enfers, et voyez comment est

traité quiconque a servi le démon. Qu'en pensez-vous? que répondez-vous? quelle résolution prenez-vous?

PRATIQUE.

Invoquons avec ferveur les saints Apôtres, pour qu'ils nous inspirent la ferme résolution de servir Dieu, et nous obtiennent le pardon de nos péchés, la constance dans le bien, et l'union de nos volontés avec celle de Dieu, et qu'ainsi nous ayons le bonheur d'être un jour les compagnons de leur gloire. Souvenons-nous des promesses que nous avons faites à Dieu dans le baptême, en renonçant à Satan, à ses pompes et à ses œuvres. La trop fameuse Elisabeth, reine d'Angleterre, s'écriait en mourant : « Quarante ans de règne, et une éternité d'enfer! »

XXIXe MÉDITATION.

La fête du très-saint Rédempteur.

(Troisième dimanche de juillet.)

SUR L'AMOUR DE JÉSUS-CHRIST.

I

Considérez ce qu'est Jésus, afin de vous exciter à l'aimer. — C'est un homme; mais le plus beau des enfants des hommes : *Speciosus forma præ filiis hominum*[1]. C'est le désiré des collines éternelles, l'attente des siècles, l'ouvrage de l'Esprit-Saint qui l'a formé du sang virginal de Marie, l'objet des complaisances du Père éternel; c'est l'Homme-Dieu, et comme Dieu, sa

(1) Psal. 44, 3.

beauté est infinie. On s'attache même à un objet matériel, à un tableau, à un meuble, parce qu'on le trouve beau. Et Jésus ? oh ! quelle comparaison ! Et l'on n'aime pas Jésus, qui est pourtant l'objet le plus aimable, et l'image la plus vive des amabilités divines ! Vous êtes, ô mon Jésus ! la splendeur du Père éternel, et vos divins attraits n'ont rien de comparable ; vous êtes les délices des Anges et l'ardeur des Séraphins, vous êtes, en un mot, digne d'un amour infini. Et cependant, aveugle et insensé que je suis, je ne vous aime pas ! Ah ! périsse ce cœur qui ne sait pas aimer celui qui mérite seul son amour ! Puissé-je mourir au moins de douleur de voir que je ne vous aime pas, ô mon aimable Jésus !

II

Considérez combien Jésus vous aime, afin d'enflammer de plus en plus l'ardeur de votre amour. — Il vous aime tellement que, dès sa naissance, toutes ses pensées eurent pour objet votre salut. Pour vous, il s'est fait petit enfant dans une crèche ; pour vous, artisan dans une boutique ; pour vous, prédicateur de la Bonne Nouvelle à travers mille désagréments. Pour vous, il a enduré les soufflets, les crachats, les dérisions, les cachots, les fouets ; pour vous, il a répandu tout son sang ; pour vous, il est mort. Est-ce que tout cela par hasard vous paraîtrait peu de chose ? Eh bien ! ce fut trop peu pour son amour. Il a voulu en outre se donner lui-même tout entier à vous : son corps, pour être votre nourriture ; son sang, pour être votre breuvage. Que voudriez-vous de plus pour l'aimer ? Un petit animal qui vous caresse, un enfant qui vous sourit semble ravir de vive force votre affection. Jésus seul, tout en vous aimant d'un amour infini, ne saurait trouver de retour de votre part ! — Mais quoi ? Il vous semble peut-

être que c'est user d'une trop grande familiarité que de dire à Jésus : « Seigneur, je vous aime. » Ah ! dites-lui seulement avec confiance que vous l'aimez ; c'est précisément ce qu'il désire. Fussiez-vous même pécheur, ce ne serait pas un motif de vous retirer. Remarquez qu'il est le premier à vous poursuivre, à vous ouvrir son sein, à vous montrer son cœur, et à crier vers vous : « Aime-moi ! aime-moi ! » Si vous n'êtes pas de pierre, comment pouvez-vous résister à cette invitation ?

Oui, mon Jésus! je veux vous aimer. Voici mon cœur : c'est un reste d'affections terrestres et impures ; mais tel qu'il est, je le dépose à vos pieds, en vous suppliant de le dépouiller de l'amour sensuel et terrestre, et de l'orner de votre amour tout divin. Affections profanes, désirs mondains, je vous déteste, je vous renonce : je n'aimerai plus rien désormais ; Jésus seul sera l'objet de mon amour. O doux, ô délicieux et aimable objet, je me rends à vos charmes infinis, à vos amoureuses invitations : je prends la résolution de vous aimer ; et si je ne puis vous aimer autant que vous le méritez, je brûlerai au moins du désir de le faire. Ma plus grande peine sera la douleur intérieure de ne pas aimer mon Jésus comme il le mérite, comme il le veut et comme je le dois.

PRATIQUE.

Soyez très-dévot au Cœur de Jésus, et adressez chaque jour à ce divin Cœur une courte prière, afin qu'il vous apprenne à l'aimer. — Priez aussi le Cœur de Marie de vous enflammer d'un saint amour envers Jésus. Dites-lui : *Fac ut ardeat cor meum in amando Christum Deum*[1] ; « Faites que mon cœur s'embrase d'amour pour Jésus. — Ayez toujours devant les yeux

(1) Prose *Stabat Mater*.

la terrible sentence de saint Paul : « Si quelqu'un n'aime point Notre Seigneur Jésus-Christ, qu'il soit anathème ! » *Si quis non amat Dominum nostrum Jesum Christum, sit anathema*[1].

XXXe MÉDITATION.

L'Assomption de la très-sainte Vierge.

SUR LA FÉLICITÉ DU CORPS.

—

Marie montant au ciel en ce jour, avec pompe et magnificence, glorifiée dans son âme, et béatifiée dans son corps, vous excite, ô chrétien, à penser à la félicité de votre corps ; faites les réflexions suivantes :

I

Pourquoi me laissé-je aller au péché ? C'est pour contenter ma chair, c'est pour rendre mon corps heureux. Insensé ! je ne m'aperçois pas que je suis l'artisan de sa ruine. Si je perds mon âme, sauverai-je mon corps, par hasard ? Si mon âme est malheureuse, mon corps sera-t-il heureux ? Non : ils seront tous deux sauvés et bienheureux, ou tous deux damnés et misérables. Je me plains d'une douleur de tête, d'un lit un peu trop dur, d'un siége mal commode, d'une nourriture désagréable, d'une position un peu gênante. Mais en enfer ! Ah ! en enfer, que sera-ce ? Comment le corps s'y trouvera-t-il ? que ne souffrira-t-il pas ?

(1) I. Cor. 16, 22.

II

Quelle n'est pas maintenant ma sollicitude pour mon corps! Je suis tout ambition pour qu'il fasse figure. Je mourrai, et ce corps, que deviendra-t-il? un crâne nu, sans chair, sans peau qui le recouvre, sans yeux, sans lèvres, sans langue; des ossements décharnés et disgracieux en guise de bras et de jambes, puis un tas de pourriture et de vers. Si je me damne, mon visage deviendra plus noir que le charbon, pour cheveux j'aurai sur la tête un groupe d'aspics et de serpents, ma langue tout en feu vibrera comme le dard d'une vipère, mes yeux seront des braises ardentes; en un mot, je deviendrai un démon. Voilà où iront enfin aboutir tant de satisfactions que je prodigue au corps, au préjudice de ce qui est dû à Dieu.

III

Que dois-je donc dire à ma chair lorsqu'elle tente de m'induire au péché? Je dois lui dire: Chair rebelle! ne sais-tu pas qu'en condescendant à tes convoitises, je t'entraînerais avec moi dans un abîme de feu pour toute l'éternité? Serait-ce une compensation que ce plaisir d'un moment pour un supplice éternel? Si je t'aime véritablement, je dois te procurer un bien véritable, une véritable beauté, le bien et la beauté qui se trouvent en paradis. — Le contentement des sens, la satisfaction de leurs appétits grossiers, a pour fin une éternité de souffrance. La mortification, l'abstinence, la pénitence a pour fin une éternité de jouissance. C'est donc assurer au corps sa véritable félicité que de ne pas le contenter présentement en toutes choses.

O Vierge sainte, fortunée souveraine, glorieuse reine du royaume céleste, servie par les Anges, environnée

de la multitude des Bienheureux, exaltée en corps et en âme au-dessus de toutes les hiérarchies célestes, au milieu de perpétuelles exclamations, de délices inexprimables, vous savez par expérience comment Dieu sait rémunérer les humiliations d'une âme soumise, les mortifications d'un corps châtié. Ah ! du haut de ce trône de gloire et de félicité où vous êtes assise, abaissez un regard de miséricorde sur moi, et gravez dans mon cœur cette consolante vérité : L'âme qui s'humilie sera exaltée ; le corps mortifié sera glorifié.

PRATIQUE.

Faites souvent des actes de mortification, surtout pour réprimer la gourmandise, en expiation des satisfactions illicites accordées au corps. — Pratiquez le jeûne du samedi en l'honneur de Marie, et donnez aux pauvres ce que vous retranchez à votre corps.

XXXI[e] MÉDITATION.

La Nativité de la très-sainte Vierge.

SUR LA DÉVOTION ENVERS MARIE.

—

Imaginez-vous voir cette sainte Enfant déjà née et couchée dans son berceau. Sachant par la foi qui elle est, et à quelle gloire elle est destinée, vénérez-la conjointement avec les Anges, et prosterné à ses pieds, promettez-lui que vous lui serez toujours tendrement dévoué. Afin de vous affermir dans cette sainte résolution, faites les considérations suivantes :

I

Considérez que la dévotion à Marie est très-efficace, parce que Marie est la Mère de Dieu. — A ce titre, on peut dire avec raison qu'elle dispose en arbitre de tous les trésors de puissance, de grâce et de miséricorde de son divin Fils. Serait-il possible que Jésus refusât quelque chose à une Mère si sainte, qui l'a allaité, nourri, élevé avec tant de sollicitude, qui l'a suivi dans ses courses, jusqu'au pied de la croix et jusqu'au tombeau? Marie a aimé Jésus par-dessus toutes choses; et Jésus n'aimerait pas Marie plus que toutes les créatures?

II

Considérez que la dévotion à Marie est une dévotion très-douce, à cause que Marie est notre Mère. — « Ma Mère, disait saint Joseph de Cupertin, c'est la sainte Vierge : celle qui m'a engendré n'est que ma nourrice. » Qu'il est doux de pouvoir dire : Ma mère est la mère de Jésus; la mère de Jésus est ma mère! Nous sommes enfants d'une même mère, Jésus et moi! De là, Marie accompagne toujous ses faveurs d'une certaine douceur maternelle : elle nous parle au cœur, elle nous répond avec une onction telle que bien des fois elle fait couler nos larmes.

Ah! faites, ô Marie, que je sois un de vos fidèles serviteurs qui prêtent toujours l'oreille à vos voix pleines de tendresse, et qui éprouvent les plus suaves douceurs à y correspondre.

III

Considérez que la dévotion à Marie est une dévotion très-tendre, parce que Marie est la mère des pécheurs. —

Ce sont les pécheurs en réalité qui ont crucifié son Jésus. Et pourtant Marie les aime ; ce serait peu de les aimer, elle assure de plus qu'elle est leur mère : *Ego sum mater peccatorum*. Quelle joie son cœur n'éprouve-t-il pas quand elle peut réconcilier ces deux frères, qui sont l'un et l'autre ses enfants, le pécheur et Jésus ! Etes-vous pécheur ? Vous pouvez procurer une grande consolation au cœur de Marie. Jetez à ses pieds l'arme dont vous vous êtes servi pour percer le cœur de Jésus ; remettez-vous entre ses mains, et dites-lui avec un cœur véritablement contrit : *Mater peccatorum, ora pro me.*

Oui, priez pour moi, ô refuge des misérables, Mère des pécheurs ! intercédez pour moi et pour mes nécessités, vous qui, dès l'instant de votre naissance, pleine de lumière et de grâce, avez pleuré sur mes égarements, et offert à Dieu pour moi, vos larmes, vos souffrances, vos adorations les plus ferventes, vos hommages les plus purs et les plus saints. Je vous remercie, céleste Enfant, de cette riche offrande que vous avez fait en ma faveur ; je vous supplie de m'obtenir aussi de vifs sentiments de contrition pour pleurer mes péchés et les expier, et de vous montrer toujours ma mère par votre amour : *Monstra te esse matrem.*

PRATIQUE.

Honorez aujourd'hui spécialement et tous les jours le saint Nom de Marie. Réfléchissez que ce nom vient du ciel ; prononcez-le donc avec respect ; que ce nom veut dire *Dame, souveraine :* honorez donc celle qui le porte ; — que ce nom signifie *mer d'amertume :* compatissez donc aux douleurs de Marie, et promettez-lui de ne plus les renouveler en offensant Jésus. — Saint Pascal Baylon, quand il rencontrait un novice dans l'intérieur du couvent un jour de fête de la sainte Vierge, le prenait

par la main : « Venez ici, mon frère, lui disait-il ; mettez-vous à genoux. Vous avez la foi ? Vous direz donc avec moi : « *Bénies, louées et glorifiées soient l'Immaculée Conception et la Nativité de Marie !* »

XXXIIe MÉDITATION.

La fête du Rosaire.

SUR LES MOTIFS DE PRATIQUER LA DÉVOTION DU ROSAIRE.

I

Considérez le besoin que vous avez de Marie pour vous sauver. — Êtes-vous innocent ? Votre innocence est grandement en danger. Combien de plus innocents que vous sont tombés dans le péché et se trouvent damnés ! — Êtes-vous pénitent ? Votre persévérance est fort chanceuse. Ces habitudes, ces occasions, ces anciennes liaisons... vous me comprenez. — Etes-vous pécheur ? Oh ! que vous avez besoin de Marie pour vous convertir ! Vous avez commencé plusieurs fois, et vous n'y avez jamais réussi. Ah ! sans Marie, vous seriez peut-être perdu. Or, vous avez dans la dévotion du Rosaire un moyen d'obtenir sa protection et d'assurer votre salut ; car, 1° le Rosaire est une prière des plus agréables à Jésus, en tant qu'en le récitant, nous nous rappelons la grande œuvre de la Rédemption du genre humain, son œuvre de prédilection, l'œuvre qui manifeste l'excès de son infinie charité envers les hommes. — 2° Le Rosaire est une prière agréable à Marie ; en entremêlant aux salutations angéliques la considération des mystères de la rédemption, mystères joyeux, douloureux et glorieux, on lui forme en quelque sorte une guirlande toute com-

posée de fleurs d'honneur et de gloire. — 3° Marie elle-même a révélé que le Rosaire est un remède propre à procurer l'amendement de nos défauts et à nous faire faire des progrès dans la vertu ; c'est un moyen des plus efficaces pour implorer la miséricorde divine et obtenir son assistance. Comment donc un enfant de Marie n'espèrerait-il pas d'être exaucé d'une mère si tendre en l'honorant par une pratique si agréable à ses yeux et si efficace ? N'abandonnez donc jamais cette dévotion. Pouvoir s'assurer la protection de Marie à si peu de frais, et ne pas le faire, c'est se préparer des regrets bien amers pour le moment de la mort ! Pensez-y bien, et prenez une résolution.

II

Considérez que la dévotion du Rosaire, pour nous mériter la protection de Marie, doit réunir certaines conditions. — 1° Il faut réciter le Rosaire avec intention d'honorer Marie, et avec attention aux paroles que la bouche prononce ; ce n'est pas honorer Marie que de réciter ses louanges en pensant à toute autre chose qu'à elle-même et à Dieu. — 2° Il faut le réciter avec respect. Lorsque l'Archange entra dans la chambre de l'auguste Vierge pour la saluer, il s'inclina, dit saint Thomas, avec le sentiment d'une profonde vénération, en lui adressant ce salut : *Ave, gratia plena* [1] ; « Je vous salue pleine de grâce ! » A combien plus forte raison ne devons-nous pas nous humilier devant la Mère de Dieu, en répétant : *Ave, Maria !* — 3° Il faut le réciter assidûment ; c'est la persévérance dans la prière qui la rend parfaite et efficace. Il ne suffit pas de dire un chapelet en passant, dans quelques rares circonstances ; mais il

(1) Luc. 1, 28

faut le dire fréquemment, et savoir se faire violence lorsqu'on est tenté de l'omettre par paresse. — 4° Il faut s'arrêter, si peu que ce soit, pour fixer l'esprit et le cœur sur le mystère qu'on se propose d'honorer ; car les prières vocales sont comme le corps du Rosaire, la méditation des mystère en est l'âme. — 5° Il faut se garder de la vaine illusion qui ferait croire qu'on est sûr de son salut pourvu qu'on récite le Rosaire, quand même on ne se mettrait pas en peine de se corriger de ses vices. Ce serait là une fausse confiance ; quiconque veut se sauver doit régler sa conduite, réprimer ses désordres, déraciner ses attachements criminels; par conséquent il doit réciter le Rosaire dans le but d'obtenir, par l'intercession de Marie, les secours d'en haut qui lui sont nécessaires pour bien vivre et pour bien mourir. — Réfléchissez sur ces conditions, et proposez-vous de les mettre en pratique, afin que votre dévotion soit profitable et salutaire.

Ah ! faites, ô douce Marie, Reine des reines, que la récitation de cette sainte prière soit le plus cher exercice de ma langue, de mon esprit et de mon cœur. Faites que je vive pénétré de reconnaissance pour les mystères sacrés que je crois et que je médite, et que je règle ma conduite selon votre volonté, afin de pouvoir jouir un jour des doux fruits de la sainte pratique du Rosaire.

PRATIQUE.

Ecoutez ce que faisait saint Pascal Baylon. Il trouvait toujours du temps pour dire son Rosaire. Il avait continuellement son chapelet en main ; s'il survenait une occupation qui l'obligeait de le déposer, il se le passait au cou et continuait sa prière. Son testament au lit de mort consista à léguer ses chapelets et ses rosaires aux membres les plus distingués de l'Ordre. Il mérita par

cette dévotion de mourir le Rosaire en main, et en invoquant à haute voix le saint Nom de Jésus. Imitez, le mieux que vous pourrez, ces pieuses pratiques. — On lit que le démon, contraint par saint Dominique de parler sur le Rosaire, proféra cette sentence : « Nul ne se damne de tous ceux qui récitent dévotement le Rosaire jusqu'à la mort ; parce que Marie leur obtient la grâce d'une sincère contrition de leurs péchés. » Réfléchissez spécialement, je vous en prie, sur le mot *dévotement*.

XXXIIIe MÉDITATION.

La Toussaint.

SUR LA VOIE DU PARADIS.

—

Elevons-nous par la pensée jusqu'au plus haut des cieux : c'est là que l'Eglise nous convie aujourd'hui. Pénétrons dans le magnifique palais de la divinité ; admirons l'innombrable assemblée des saints : méditons la félicité dont ils jouissent, et voyons par quelle voie ils y sont parvenus, afin de prendre la résolution de la suivre, à notre tour, pour arriver aussi à cet heureux séjour.

I

Considérez donc qu'il n'y a que deux voies pour arriver en paradis. L'une est la voie de l'innocence, et l'autre est celle de la pénitence. — Quant à l'innocence, qu'en ai-je fait ? Je puis dire que je la connaissais à peine, lorsque je la perdis. Je la perdis sans apprécier cette perte, sans la déplorer, sans m'en affliger. Peut-être

l'ai-je aussi fait perdre à d'autres. Pauvre innocence, perdue si tôt pour si peu de chose, et sans remède! Cette voie ne m'est plus ouverte pour marcher vers le ciel. Il faut que je prenne la seconde, c'est-à-dire celle de la pénitence.

II

Considérez si vous avez fait pénitence de vos péchés. — Ah! qui sait si je les ai du moins exactement confessés? La moindre pénitence qui m'était imposée par le confesseur me paraissait insupportable. Des pénitences volontaires, je n'en ai jamais ou presque jamais fait. Au lieu de cilices, de jeûnes, de retraites, de mortifications, je me suis mis à la poursuite de tous les plaisirs, de toutes les commodités de la vie. Et je prétends aller en paradis! Mais par quelle voie? Je dois y entrer par l'une ou l'autre de ces deux: ou par la voie de l'innocence, ou par celle de la pénitence. Par la voix de l'innocence, je ne le puis plus; par celle de la pénitence, je ne le veux pas. Comment donc me sauverai-je?

III

Considérez quelle résolution vous devez prendre à la suite de ces réflexions. — Ah! si jusqu'ici nous n'avons pas fait pénitence, proposons-nous de le faire dès à présent. Mettons-nous sur la voie du paradis pendant qu'il en est temps. Qui sait ce qui me reste de vie? Peut-être m'en reste-t-il très-peu. Et cependant avec ce peu de vie et de pénitence, je puis conquérir le paradis. Pourquoi donc ne le ferais-je pas?

Ah! glorieux Saints, obtenez-moi du Seigneur cette volonté que je n'ai pas encore, ou qui est en moi si languissante et si faible. Obtenez-moi par vos mérites les secours que vous savez m'être nécessaires, et en particu-

lier cette grâce forte, efficace, que vous prévoyez que je ne repousserai pas, mais à laquelle je coopérerai plutôt, en faisant ce que je dois. Car, en effet, si ma coopération fait défaut, à quoi pourrait me servir votre intercession? Malheur à moi! malheur à moi, si, étant pécheur, je ne fais pas pénitence!

PRATIQUE.

Récitez aujourd'hui les litanies des Saints; invoquez particulièrement le Saint dont vous portez le nom; lisez sa vie; considérez par laquelle des deux voies il est allé en paradis, et prenez la résolution de suivre son exemple à tout prix.

XXXIVe MÉDITATION.

La Commémoraison des fidèles trépassés.

SUR LE PURGATOIRE.

I

Considérez ce qu'on fait en purgatoire. — On y brûle dans un brasier ardent allumé par la justice divine. On aime Dieu, et on est châtié de Dieu; on aspire à le voir, et on ne le peut; on attend le moment d'aller en paradis, et on ne sait quand viendra ce moment; on endure des tourments plus terribles que tous les tourments de ce monde; mais on les endure de force, sans mérite et sans récompense. Chose étrange! la simple appréhension de la prison vous jetterait dans la mélancolie: vous irez probablement en purgatoire, et vous n'en tenez pas compte!

II

Considérez pourquoi l'on va en purgatoire. — Une religieuse y fut condamnée pour quelques mots proférés à voix basse dans le chœur; un religieux, pour n'avoir pas incliné la tête en disant le *Gloria Patri* à la fin des psaumes ; une sainte vierge pour s'être lissé les cheveux avec trop de soin un jour de vendredi; Pèlerin et Pascase, hommes d'une grande sainteté, pour les fautes les plus légères; Valère, évêque d'Augsbourg, pour un peu trop d'attachement à son neveu; un vertueux prédicateur, pour avoir tenu un peu trop à ses écrits; et ainsi de plusieurs autres, au témoignage d'écrivains dignes de foi. Qu'en sera-t-il donc de vous pour tant de colères, de mensonges, de désobéissances, d'irrévérences à l'église, de négligences dans vos devoirs, de paroles oiseuses, de vanité dans votre mise, de manques de charité? Et cependant vous ne songez même pas à vous en corriger; et cependant vous traitez toutes ces fautes de bagatelles, vous riez de celui qui les désapprouve et vous invite à en méditer la malice. Ah! l'ardeur de ce feu prouve assez combien Dieu en est offensé.

III

Considérez combien de temps on reste en purgatoire. — Combien de temps y serez-vous? Supposons pour chaque péché véniel un seul jour de purgatoire, et mettons que chaque jour vous commettiez une trentaine de fautes. En conséquence, à chaque jour de vie correspondront trente jours de purgatoire, à chaque année trente ans; à cinquante années correspondront mille cinq cents ans; à soixante années, mille huit cents ans. Grand Dieu! quelle dette énorme! Ajoutez aux péchés

véniels quelques péchés mortels remis quant à l'offense de Dieu et quant à la peine éternelle! mais non pas entièrement quant à la peine temporelle : combien d'autres centaines d'années de purgatoire! Entre temps vous pourriez satisfaire facilement par de légères mortifications en cette vie, et vous ne vous en souciez pas. Quelle folle !

Ah! prosterné aux pieds de Jésus crucifié, offrez d'abord à Dieu son précieux sang pour les âmes du purgatoire, afin qu'elles soient rendues dignes d'être admises dans le lieu du repos éternel; puis dites à Jésus : Je recommande mon âme à votre miséricorde, ô Père infiniment bon! Aidez-moi à vivre désormais de telle manière que je me purifie de tous mes péchés en ce monde. Je vous aime, ô mon Dieu ! et je désire que votre justice soit satisfaite et votre sainteté honorée; mais de moi-même je ne puis rien : j'espère tout de vous.

PRATIQUE.

Secourez les saintes âmes du purgatoire par le saint sacrifice de la messe, l'aumône, le jeune et la prière, afin de vous faire des amis qui, à leur tour, prieront pour vous et vous secourront quand vous serez vous-même dans le besoin. — Faites fréquemment des actes de contrition, d'amour de Dieu, de pénitence, afin de satisfaire pour vos péchés et d'acquitter, en partie du moins, la dette épouvantable que vous avez contractée.

Le premier dimanche de l'Avent.

SUR LE JUGEMENT DERNIER.

Voyez ci-dessus, page 51.

XXXVe MÉDITATION.

Le fête de l'Immaculée Conception de Marie.

SUR LE PÉCHÉ VÉNIEL.

—

Marie, destinée de toute éternité à être la mère du Fils de Dieu pour coopérer avec lui à la destruction du péché, est cette heureuse femme qui, non-seulement fut conçue sans péché, non-seulement fut enrichie d'une abondance de grâces dès le premier instant de sa Conception Immaculée, mais encore, par un privilége spécial, fut rendue dès lors impeccable. Félicitez-la en ce jour, ô chrétien, de ce qu'elle a été la seule entre toutes les pures créatures qui ait passé sa vie sans contracter aucune souillure, si légère qu'elle fût. Adressez-lui donc, et répétez fois sur fois en signe de joie, ces paroles de joie, ces paroles de son divin Epoux : « Vous êtes toute belle, ô ma bien-aimée, et il n'y a point de tache en vous ; » *Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te*[1]. Mais après avoir exprimé ces pieux sentiments de félicitation et de joie, suppliez-la avec ferveur de vous obtenir de Dieu les lumières dont vous avez besoin pour connaître la nature et les mauvais effets du péché véniel.

I

Considérez en premier lieu la malice du péché véniel. — On dit assez vite : il n'y a pas grand mal dans un péché véniel. Mais déplaire à Dieu, est-ce donc si peu de chose ? Un Dieu si grand, un père si bon, un époux

(1) Cant. 4, 7.

si fidèle, un rédempteur si miséricordieux mériterait-il d'être offensé? Serait-ce peu de chose à vos yeux que le monde entier tombât en ruines? Et que diriez-vous si tous les élus venaient à être précipités du ciel? Et cependant le péché véniel est un mal beaucoup plus grand que la ruine du monde et la perte du paradis, parce que c'est l'offense de Dieu, c'est le mal de la coulpe, c'est un mal que Dieu hait nécessairement, et en un sens, infiniment. Qu'on le commette dans un premier mouvement, par surprise; patience! Mais savoir que ce mensonge, cette impatience, cette désobéissance, cette parole est un péché véniel, et malgré cela vouloir s'en rendre coupable, c'est presque comme s'il l'on disait: Je tiens plus au péché qu'à Dieu. S'il n'y avait pas d'enfer, vous commettriez avec la même facilité toute espèce de crime, car vous faites bien voir que de Dieu vous n'en tenez aucun compte. Eh! réfléchissez donc que par un seul péché véniel, vous déshonorez Dieu plus que vous ne pourriez l'honorer par toutes vos bonnes œuvres. Réfléchissez qu'il vaut mieux s'abstenir d'un péché véniel que de le commettre pour procurer n'importe quel bien. Un chrétien est au monde pour faire le bien et fuir le mal, pour honorer Dieu et plaire à ses yeux; et vous vous familiarisez avec le péché véniel, vous le commettez de sang-froid, tout en sachant que c'est un acte qui déshonore Dieu, qui outrage sa justice, qui blesse sa sainteté, qui contriste son cœur, quoique d'une autre manière que le péché mortel! Mais si vous poursuivez de la sorte, tôt ou tard vous en viendrez aussi au péché mortel.

II

Considérez, en second lieu, que le péché véniel ouvre la voie au péché mortel. — Combien de temps pensez-vous que Dieu voudra habiter dans une âme qui l'aime

si peu? Comment pouvez-vous vous faire illusion au point de croire qu'il continuera à vous protéger contre les tentations du démon, les sollicitations du monde, les inclinations de la chair, tandis que vous faites si peu de cas de son amitié, et que vous avez le cœur plus attaché aux créatures qu'au Créateur? Et puis, ne vous apercevez-vous pas que vos forces s'affaiblissent de jour en jour et que la concupiscence s'accroît et s'enflamme, à mesure que la charité diminue et se refroidit? Ne voyez-vous pas que la mort et l'enfer ne vous inspirent plus la même crainte, et que Dieu commence à se retirer de vous? Vous habituer à dire des mensonges, à médire du prochain en matière légère, c'est vous mettre en danger d'en faire autant en matière grave. « Celui qui est infidèle dans les plus petites choses, dit le Sauveur, le sera aussi dans les grandes »; *Qui in modico iniquus est, et in majori iniquus est*[1]. Les fautes légères ne nous éloignent pas de notre fin, mais par elles, comme l'enseigne saint Thomas, la volonté s'habitue à ne plus se soumettre dans les petites choses à l'ordre que prescrivent la grâce et la raison, et partant, elle se dispose à ne plus se soumettre à Dieu même dans les choses qui regardent la fin dernière. Et voilà comment la multitude des péchés véniels expose l'âme à tomber dans le péché mortel. Hélas! combien sont tombés dans le précipice pour avoir voulu marcher sur le bord! Combien sont morts, qui ne se croyaient pas même malades! Redoutez un mal qui mène au précipice, à la mort; redoutez les petits péchés, si vous voulez éviter les grands. Il faut peu de chose pour gagner le ciel; mais il n'en faut pas davantage pour le perdre.

O digne Mère de Dieu, toute belle et toute pure; si ma conception n'a pas été immaculée, faites qu'au moins

(1) Luc. 16, 10.

ma vie soit pure, et qu'elle ait quelque ressemblance avec la vôtre, qui fut si sainte. Si j'ai contracté le péché originel, obtenez-moi la grâce d'éviter les péchés actuels et volontaires. Faites que je recouvre par la pénitence l'innocence que j'ai perdue; faites que je ne considère jamais comme peu de chose ce qui déplaît à Dieu; faites que je commence à vivre pour Dieu, maintenant enfin que j'approche du terme, imitant le grand exemple que que vous m'avez laissé, vous qui, à peine conçue, avez commencé à ne vivre que pour Dieu seul.

PRATIQUE.

Remettez-vous devant les yeux les terribles châtiments qui, au rapport des divines Ecritures, furent parfois infligés au péché véniel. La femme de Loth, pour une légère curiosité, changée en une statue de sel. Moïse et Aaron, ces grands serviteurs de Dieu, exclus de la terre promise pour une légère défiance. Un bon nombre de Bethsamites frappés de mort subite pour avoir jeté un regard indiscret sur l'Arche. Les flammes ardentes du purgatoire créées pour purifier les âmes du péché véniel. Et vous direz qu'un péché véniel n'est rien ! — Honorez aujourd'hui Marie et sa vie exempte de toute sorte de péché, afin qu'elle vous obtienne la grâce d'avoir souverainement à cœur, à l'avenir, de ne plus pécher.

XXXVIe MÉDITATION

Noël.

SUR JÉSUS ENFANT.

—

Verbum caro factum est. Le Verbe éternel, le Fils du Père céleste s'est fait homme, et il a paru aujourd'hui pour la première fois revêtu de nos dépouilles mortelles. O prodige de miséricorde et de toute puissance plus grand que tous les prodiges ! ô mystère des plus sublimes de notre foi ! Quelle admirable union des deux extrêmes les plus opposés : l'immensité et la petitesse, la béatitude et les pleurs, la majesté et l'esclavage, le Créateur et la créature, Dieu et l'homme ! Vous pouvez bien en être saisi d'étonnement, mais vous n'y pouvez rien comprendre ; adorez donc avec humilité ce que vous ne pouvez concevoir. Répétez à plusieurs reprises avec les sentiments d'une foi vive : *Verbum caro factum est* ; « le Verbe s'est fait chair. » Entrez en esprit dans la grotte où le divin Enfant est né, approchez-vous de la crèche où il est couché, et méditez sa pauvreté, sa mortification, son humilité, afin d'apprendre à l'imiter.

I

Méditez la pauvreté du divin Enfant. — Que lui manque-t-il ? Il manque de tout. Il manque d'asile ; il faut qu'il se refugie dans une étable. Il manque de berceau ; il faut qu'il s'étende sur un peu de paille. Il manque de feu ; il faut qu'il se réchauffe de l'haleine de deux animaux. Il manque de couvertures et de langes convenables ; il faut qu'on l'enveloppe de pauvres lam-

beaux. — Jésus si pauvre, et vous, chrétien, si amateur des richesses. Ah! Jésus, né pour mon amour dans la pauvreté, faites qu'au moins j'embrasse volontiers la privation des commodités de la vie dont vous ne voulez pas que je jouisse, et que je regarde comme une faveur de pouvoir imiter en quelque manière votre humilité.

II

Méditez la mortification du divin Enfant. — Quel petit corps tendre et délicat! Quel froid il doit endurer dans une saison si rude! Quel malaise il doit éprouver sur cette paille qui froisse ses petits membres! Que de privations il a à supporter, loin de la maison paternelle, sous un toit si mal commode, et qui le protége si peu contre les injures de l'air, dans un hiver si rigoureux! — Jésus si mortifié, et vous, chrétien, si avide de plaisirs. Ah! tâchez du moins de remercier sincèrement votre Sauveur des mortifications qu'il a endurées pour votre amour dès sa naissance, et à la vue d'un tel exemple, animez-vous à souffrir pour son amour du moins celles qui sont attachées à la vie présente.

III

Méditez son humiliation. — Comment Jésus naît-il? Dans le silence de la nuit la plus profonde, dans un lieu des plus inconnus. Par qui est-il servi! Eh! il n'a pas de serviteurs; son père et sa mère, voilà ceux qui le servent. A qui se fait-il connaître? Seulement à quelques pauvres bergers. Quelle figure fait-il dans le monde? Celle d'un pauvre mendiant, qui ne trouve personne qui veuille bien lui donner à loger, pour une seule nuit, par charité. Chose incroyable! Jésus si humble, et vous, chrétien, si jaloux des honneurs et des égards? Arrêtez-

vous à méditer sur ce berceau, écoutez l'étable, la paille, les langes, qui vous annoncent Jésus pauvre, Jésus mortifié, Jésus humilié, et qui condamnent hautement votre orgueil, votre faste, vos délicatesses.

Aimable Enfant, mon divin modèle, mon unique maître, que je trouverais de charmes dans la pauvreté, la mortification, l'humilité, si je contemplais l'image ravissante de ces vertus dans votre Cœur et dans vos actions. Je ne vous imite pas, parce que je ne vous médite guère; vous n'êtes pas l'objet de mes désirs, parce que vous n'êtes jamais le but de mes pensées. Ah! daignez graver vous-même vos traits dans mon cœur, afin que je vous imite le plus parfaitement que je pourrai, au moins par le détachement des richesses, par la mortification des sens, par l'humilité intérieure, en soumettant mon entendement à la foi et mon cœur à vos commandements.

PRATIQUE.

Allez plusieurs fois aujourd'hui adorer Jésus caché dans l'Eucharistie, et allez-y avec les sentiments qui animaient les bergers lorsqu'ils se rendirent à l'étable de Béthléem, c'est-à-dire avec foi, avec admiration, avec joie. — Assistez avec dévotion aux trois messes, dont la première rappelle la naissance de Jésus dans le temps; la seconde, sa manifestation aux Gentils; et la troisième, sa génération éternelle dans le sein du Père. — Pour honorer Jésus pauvre, faites quelque aumône aux pauvres; pour honorer Jésus mortifié, visitez les malades dans les hôpitaux et à domicile: pour honorer Jésus humilié, abaissez-vous à traiter les personnes de la dernière condition avec des manières affables.

XXXVII[e] MÉDITATION.

La fête de saint Etienne, premier martyr.

SUR LE RESPECT HUMAIN.

I

Dans ces saints jours, où l'Eglise nous découvre les desseins amoureux de Dieu sur les pécheurs, et leur présente dans la personne des Martyrs, des Apôtres, des saints Innocents, autant d'avocats auprès du trône de la miséricorde divine, il en est qui voudraient se convertir de leurs mauvaises voies et embrasser les sentiers de la pénitence; mais ils ne le font pas; et pourquoi? parce qu'ils sont retenus par le respect humain : si je ne vais plus dans telle maison, se disent-ils en eux-mêmes, on en conclura que le confesseur me l'a défendu; si je quitte ces compagnons de débauche, on pensera que je veux me retirer dans un désert; si je n'applaudis pas à ces plaisanteries obscènes, à ces romances lascives, on dira que je manque d'esprit ; si je me montre modeste dans les regards, si je m'éloigne de ces réunions dangereuses, de ces passe-temps trop libres, on rira de moi, on me chansonnera, comme un dévot et un scrupuleux. Restons donc tels que nous sommes et continuons notre train de vie. — O conséquence funeste ! ô déplorable folie ! Se damner, par respect humain !

II

Pendant ces solennités, Jésus enfant nous parle de sa crèche, et nous donne des leçons de pauvreté, de mortification, d'humilité, de douceur et de plusieurs autres vertus. Quelques-uns, réveillés par la voix de ces divins

exemples, voudraient se sanctifier en s'adonnant à la pratique de la vertu; mais ils ne peuvent s'y résoudre, et pourquoi? Le pourquoi, c'est encore le respect humain, c'est le *qu'en dira-t-on* qui les tient dans l'irrésolution. Si tu renonces à telle société, crie le respect humain, si l'on ne te voit plus au café, au théâtre, on dira que tu deviens sauvage. Si tu te dépouilles de toutes ces vanités, de ces parfums, de ces ajustements, on dira que tu es un paysan. Si l'on te voit fréquemment auprès des malades, dans les églises, aux offices religieux, à la sainte Table, on dira que tu es un hypocrite. — Eh! ne comprenez-vous pas qu'en écoutant ces frivoles excuses, vous montrez que vous faites plus de cas des applaudissements du monde que des louanges et de l'approbation des Anges et de tous les Saints? Ne voyez-vous pas que pour ces vaines appréhensions vous sacrifiez le glorieux titre de saint sur la terre et de bienheureux en paradis? Oh! quel déplorable raisonnement que le vôtre!

III

Considérez le résultat malheureux de vos appréhensions et de votre respect humain. — Si vous rougissez de Jésus crucifié, Jésus à son tour rougira de vous; sa menace est formelle: « Si quelqu'un, dit Jésus-Christ, rougit de moi et de ma doctrine, le Fils de l'homme rougira de lui à son tour »; *Qui me erubuerit et meos sermones, hunc Filius hominis erubescet*[1]. Seigneur, lui direz-vous au jour du jugement, ne me connaissez-vous pas? je suis chrétien; et il vous répondra: Allez, je ne vous connais pas: vous avez eu honte de marcher sous ma bannière, de vous agenouiller à une messe, d'incliner la tête en entendant prononcer mon saint nom, de bien faire

(1) Luc. 9, 26.

un signe de croix ; et puis vous dites que vous êtes chrétien? Allez, je ne vous connais point. Retirez-vous avec ces compagnons scandaleux, immodestes, libertins; retirez-vous avec les démons ; eux, ils vous connaissent ; pour moi, je ne vous connais point. — Quel terrible affront !

Glorieux saint Etienne, que l'Eglise nous propose aujourd'hui comme un modèle pour nous apprendre à mépriser les considérations humaines, et en qui elle me fait admirer la constance et la fermeté à confesser Jésus-Christ devant l'assemblée des méchants, sans redouter ni les menaces ni la mort, ah ! je vous en conjure, obtenez-moi un véritable cœur de chrétien, pour fouler aux pieds tout respect humain. Inspirez-moi la ferme résolution de ne plus tenir aucun compte, à l'avenir, des jugements du monde et de la désapprobation de ses partisans.

PRATIQUE.

Réfléchissez qu'un militaire n'a pas honte de se conduire en brave militaire; qu'un prince n'a pas honte d'agir en prince ; qu'un avocat, un peintre ne rougissent pas de paraître habile peintre, habile avocat. Donc, conclurez-vous, moi non plus, qui suis chrétien, je ne dois pas rougir de paraître bon chrétien. En conséquence, prenez la résolution de vous conduire en chrétien, sans faire cas du *qu'en dira-t-on*.

Le dernier jour de l'an.

SUR LES BIENFAITS DE DIEU.

Voyez ci-dessus, page 73

AUTRES EXERCICES DU CHRÉTIEN.

LA SAINTE MESSE.

A la Messe se renouvelle le grand sacrifice que Jésus-Christ a fait de lui-même sur la Croix, pour la gloire de son Père et pour le salut du monde. L'assistance journalière à la sainte Messe est donc la dévotion la plus convenable à un chrétien, la plus agréable à Dieu et la plus avantageuse pour nous. Pour y assister avec dévotion, on pourra s'aider de l'un ou de l'autre des deux exercices qui suivent.

EXERCICE PENDANT LA SAINTE MESSE.

Au commencement de la Messe.

Je m'imagine voir dans la personne du prêtre au pied de l'autel, Jésus au jardin de Gethsémani qui va s'offrir à son Père éternel pour nous.

Mon Dieu, je vous demande la grâce d'assister à la sainte Messe avec les mêmes sentiments de foi et de piété, avec lesquels la sainte Vierge assista au sacrifice sanglant de Jésus sur la croix.

Au Confiteor.

Dieu tout-puissant, je confesse devant vous et devant toute la cour céleste, que je vous ai trop souvent offensé, outragé par mes péchés ; je m'en repens de tout mon cœur, et je prie la très-sainte Vierge, les Anges, les Apôtres et tous les Saints du paradis, d'intercéder pour moi et de m'obtenir grâce et miséricorde.

Au Kyrie.

Seigneur, ayez pitié de moi ! Jésus-Christ, soyez-moi miséricordieux ! Seigneur, ayez pitié de moi !

Au Gloria in excelsis.

Mon Jésus, je vous reconnais pour le Fils éternel du Père, Dieu comme lui, Rédempteur du monde, qui êtes venu apporter la paix sur la terre ; je vous loue et vous adore en union avec les Esprits célestes. Faites que je vive en ange ici-bas, afin que je sois admis à partager un jour le bonheur des Anges en paradis.

Aux Oraisons.

Exaucez, Seigneur, les prières que l'Eglise vous adresse par la bouche du prêtre, son ministre, et répandez sur nous toutes vos miséricordes ; nous vous en conjurons par les mérites de Jésus-Christ, Notre-Seigneur.

A l'Epître.

Esprit divin, qui avez daigné me parler par l'entremise des Prophètes et des Apôtres, faites-moi présentement la grâce de profiter de vos instructions, afin

qu'elles ne tournent pas à ma confusion au jour du jugement.

A l'Evangile.

Oh! que je vous suis obligé, mon Dieu, de m'avoir appelé à la connaissance de votre Evangile! Accordez-moi encore la grâce d'en faire la règle de ma conduite, et de ne jamais craindre de le confesser devant les hommes.

Au Credo.

Je crois fermement, ô mon Dieu! toutes les vérités que la sainte Eglise, de votre part, me propose de croire; parce que c'est vous, la première et infaillible Vérité, qui les lui avez révélées.

A L'OFFERTOIRE.

Mon Dieu, je vous adore, et je vous offre ce divin sacrifice, en union avec le prêtre, pour rendre hommage à votre infinie Majesté, pour vous remercier des bienfaits que vous nous avez accordés à moi et à tous les hommes, pour l'expiation de mes péchés et de ceux du monde entier; je vous prie en outre, par la vertu de ce même sacrifice, d'éclairer les infidèles et les pécheurs, et de ne jamais cesser de nous accompagner de votre grâce, jusqu'à ce que vous ayez consommé sur nous tous vos desseins de miséricorde, en nous introduisant dans votre paradis.

Au Lavabo.

Lavez mon âme, ô mon Dieu! de la tache du péché, tandis que je vous en demande humblement pardon, et conservez-la dorénavant toujours pure et agréable à vos yeux.

A l'Orate, fratres.

Agréez, Seigneur, le sacrifice que je vous fais de mon cœur et de toute ma personne, comme vous avez agréé le sacrifice de Jésus-Christ, votre divin Fils, auquel j'unis aussi le mien.

Au Sursum corda.

Que notre cœur soupire incessamment vers vous, ô source inépuisable de tout bien ! et que notre langue ne tarisse pas en actions de grâces pour vos bienfaits, ô Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel ! afin que nous continuïons à vous remercier et à vous louer éternellement dans l'assemblée des Saints en paradis.

Au Sanctus.

O Dieu, vous êtes saint, et je suis pécheur ! Le ciel et la terre sont remplis de votre majesté, il n'y a que mon cœur qui soit vide de vous : remplissez-le de vous-même par votre grâce, ô mon divin Sauveur !

Au Memento des vivants.

Rendez-moi participant, Seigneur, de tous les fruits de cet adorable sacrifice : je vous demande en même temps l'extirpation des hérésies, la concorde entre les princes chrétiens, l'exaltation de notre mère la sainte Eglise, le salut et la paix de tout le peuple chrétien ; je vous recommande spécialement ma famille, mes parents, mes amis, mes bienfaiteurs, tous ceux qui se sont recommandés à mes prières et qui prient pour moi... afin que nous soyons tous réunis un jour en paradis.

A LA CONSÉCRATION.

Changez, Seigneur, toutes mes affections en vous, comme vous changez le pain et le vin au corps et au sang de Jésus-Christ ; et accordez-moi de pouvoir vous consacrer et vous immoler mon corps, mon âme et ma vie.

A l'Elévation de l'Hostie.

Je vous adore, ô mon Jésus! devenu victime de propitiation pour moi ; je désire de vous adorer comme les Anges et les Saints vous adorent dans le ciel.

A l'Elévation du Calice.

J'adore dans ce Calice votre sang précieux, ô mon Jésus ! Ce sang que vous avez répandu pour moi sur la croix, répandez-le de nouveau sur moi par votre grâce, afin de me sanctifier.

Au Memento des Morts.

Accordez promptement, ô mon Dieu, le repos éternel aux âmes du purgatoire; je vous recommande en particulier celles pour lesquelles j'ai une obligation spéciale de prier.

Au Nobis quoque peccatoribus.

Miséricorde pour moi, Seigneur ! car je suis un grand pécheur, bien coupable d'avoir tant offensé Celui qui m'a tant aimé, et d'avoir porté la perfidie jusqu'à abuser de vos dons pour multiplier mes offenses. Mais c'en est fait : je vous promets de ne jamais plus vous offenser à l'avenir.

Au Pater noster.

Notre Père, qui êtes aux cieux; que votre nom soit sanctifié; que votre règne de grâce d'abord, et ensuite de gloire, arrive pour le salut du monde entier; que votre volonté soit accomplie sur la terre aussi parfaitement qu'elle est accomplie par les Anges dans le ciel. Donnez-nous aujourd'hui les secours dont nous avons besoin pour l'âme et pour le corps; pardonnez-nous nos péchés, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés; soyez notre appui dans les dangers et les tentations, et délivrez-nous enfin de tout mal.

Ainsi soit-il.

A l'Agnus Dei.

Agneau de Dieu, qui effacez de votre sang les péchés du monde, rendez la paix à mon âme en effaçant aussi les miens; je les déteste sincèrement, tant à cause de l'offense qu'ils vous ont faite, que du dommage qui m'en revient. Ayez pitié de moi; je me propose fermement de ne jamais plus vous offenser à l'avenir.

A LA COMMUNION DU PRÊTRE.

Faites ici la Communion spirituelle :

O mon Jésus! l'unique bien de mon âme, je désire de vous recevoir; je n'en suis pas digne à cause de mes péchés; mais suppléez à mon indignité par les mérites de votre sang. Venez donc dans mon cœur, prenez possession de mon âme; et puisque je n'ai pas le bonheur de vous recevoir réellement dans l'Hostie sainte, entrez en moi par votre grâce, pour ne jamais plus vous séparer de moi. Faites que je vive et que je meure dans votre saint amour.

A la fin de la Messe.

Mon Dieu, je vous rends grâce de la faveur que vous m'avez faite en me rendant participant de cet adorable sacrifice ; daignez m'accorder votre bénédiction présentement, à la mort, et au jour du jugement, afin que je puisse recueillir tous les fruits de ce sacrifice en paradis.

AUTRE EXERCICE

POUR ENTENDRE LA SAINTE MESSE AVEC FRUIT.

En notre qualité de chrétiens, nous avons quatre dettes énormes à acquitter envers Dieu, comme l'explique saint Thomas; nous devons, 1. honorer son infinie majesté ; 2. satisfaire pour les péchés commis ; 3. le remercier des bienfaits reçus ; 4. reconnaître par nos prières et nos supplications qu'il est le distributeur de tous les biens. — Le comptoir où s'acquittent solennellement ces dettes, c'est l'autel ; la monnaie, si j'ose le dire, qui est versée en paiement, c'est le saint sacrifice de la Messe. — Mais pour que le paiement se fasse utilement, il faut savoir le faire ; en d'autres termes, pour que le sacrifice de la Messe satisfasse exactement à nos obligations, il faut y assister convenablement. Or, voici un autre exercice pratique qui pourra vous servir à cet effet.

Au commencement de la sainte Messe, on dira :

Nous croyons fermement, ô Jésus, notre adorable Sauveur, que vous êtes le Prêtre et la Victime de la loi nouvelle. Nous croyons que vous allez vous offrir à votre

Père éternel sur cet autel, par les mains de votre ministre, afin d'appliquer à l'Eglise les fruits de votre mort. Nous vous rendons grâces, ô divin Sauveur, de nous avoir laissé cet auguste sacrifice, que vous avez consommé jadis sur le Calvaire, et que vous renouvelez chaque jour sous nos yeux.

Nous nous imaginons être sur le sommet de cette montagne, au pied de la Croix sur laquelle il s'est accompli, dans la compagnie de Marie, votre divine Mère.

Nous supplions la très-sainte Vierge de nous obtenir d'être pénétrés de cette piété, de cette dévotion, qu'elle eut elle-même en assistant au sacrifice de la Croix, afin que nous soyons rendus participants des grâces que Dieu répand à pleines mains sur ceux qui offrent ce divin sacrifice avec les dispositions requises.

Ah ! que notre corps et notre âme soient transportés de joie, ô Jésus, à l'approche de cet heureux moment où vous allez descendre sur l'autel, environné des Esprits célestes ! Venez donc, ô Jésus, notre Dieu ! venez, notre Roi, notre Rédempteur, notre Père ! notre tout ! Inspirez d'abord à nos cœurs une vive contrition de nos péchés, et puis accueillez avec bonté et avec miséricorde la précieuse offrande que nous vous faisons, en acquit de nos dettes.

PREMIÈRE OFFRANDE DU SACRIFICE DE LA MESSE.

A Dieu notre souverain Maître.

Avant l'Evangile.

O Dieu infiniment grand ! nous sommes vos pauvres serviteurs, et pour rendre hommage à votre suprême

majesté, ainsi que pour attester notre dépendance absolue, nous vous offrons le tribut de tout ce que nous sommes, de tout ce que nous pouvons et de tout ce que nous possédons. Ah ! que n'avons-nous mille langues pour célébrer vos louanges ! que n'avons-nous mille cœurs tout embrasés de zèle pour publier votre gloire ! — Mais que serait-ce encore que tout cela? que seraient même les honneurs que pourraient vous rendre toutes les créatures possibles? Ce ne serait encore qu'un tribut infiniment au-dessous de votre mérite. Soyez donc éternellement béni de nous avoir donné votre Fils unique, afin que, par l'offrande que nous vous faisons de cette adorable Victime, nous puissions vous honorer autant que vous le méritez ! Béni soit aussi à jamais votre divin Fils, qui s'est donné à nous ! — Le voilà qui descend sur cet autel, pour nous ; le voilà obéissant à la voix d'un prêtre ; le voilà en état de victime : Un Dieu s'humilie sur cet autel, un Dieu vous adore, un Dieu s'offre à vous, un Dieu se sacrifie en votre honneur : voilà le seul hommage qui soit digne de vous. Nous vous le rendons avec joie : nous vous offrons ses humiliations, ses mérites, ses adorations. Nous nous anéantissons avec lui devant votre infinie majesté : nous unissons le tribut de nos adorations à celles des Chœurs célestes, et nous vous bénissons avec les Séraphins, en disant : *Saint, Saint, Saint !* bénédiction, honneur, gloire et puissance à Celui qui réside sur le trône et à l'Agneau, pendant tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

DEUXIÈME OFFRANDE.

A Dieu offensé.

A l'Offertoire.

Oui, nous vous avons offensé, ô grand Dieu ! nous avons enfreint votre loi en pensées, en paroles, en actions : nous avons péché sous vos yeux, et tant de fois, qu'il nous est impossible d'en dire le nombre. Nous nous confessons pécheurs, mais pécheurs humiliés, contrits, repentants. Nous voudrions n'être pas nés, si nous devions vous offenser ; nous aimerions mieux mourir mille fois plutôt que de retomber dans le péché ! Ah ! qui nous donnera les soupirs et les larmes d'un Pierre, ou d'une Madeleine. — Mais ces pleurs, mais cette douleur, voire même celle de tous les pénitents, est-ce en soi une satisfaction pour un Dieu outragé ? Vous êtes infini : et pour compenser une offense infinie, il ne faut rien moins qu'une satisfaction infinie. — La voilà, ô Père éternel, dans le sacrifice de l'Agneau divin, qui est venu pour porter les péchés du monde. Il s'est immolé sur le Calvaire pour les iniquités de tous les hommes, et il vient ici maintenant se sacrifier pour les nôtres en particulier ; il vous offre ses mérites tout exprès pour nous. Son sang crie miséricorde en notre faveur ; nous l'implorons nous-mêmes avec un cœur contrit et repentant, et nous l'espérons en vertu des mérites infinis de Jésus-Christ.

TROISIÈME OFFRANDE.

A Dieu, souverain Bienfaiteur.

Après l'Elévation.

L'élévation de cette Hostie et de ce Calice nous rappelle, ô Jésus, que vous avez voulu être élevé en croix pour nous, et que du haut de cet autel sanglant vous avez supplié le Père éternel, à grands cris et avec larmes, de nous pardonner. Ce bienfait de votre immense charité nous remet aussi en mémoire les autres faveurs que vous nous avez accordées, et dont vous ne cessez de nous combler. C'est par un effet de votre bonté que nous sommes nés et que nous avons été élevés dans la vraie Religion, que nous avons été éclairés des lumières de la foi, soutenus par les Sacrements, et par des grâces capables de nous faire recevoir après cette vie entre vos bras et dans votre sein. Combien de fois ne nous avez-vous pas rétablis dans votre grâce après que nous l'avions perdue ? Tandis que tant d'autres pécheurs, moins criminels que nous, brûlent dans les flammes éternelles et blasphèment votre saint Nom, vous nous conservez en vie, et vous accueillez volontiers les hommages que nous venons vous rendre en face de vos autels. — Et cependant nous ne vous remercions presque jamais de tant de bienfaits; et quand même nous le ferions, que peuvent valoir les remercîments de misérables pécheurs tels que nous? Consolons-nous toutefois : l'Hostie pacifique qui s'immole sur cet autel est à nous, le Sang de ce calice est à nous. Présentons ce trésor au Père éternel, comme le tribut de notre vive reconnaissance, et l'action de grâce sera proportionnée aux bienfaits. Oui, Dieu de bonté, vous nous avez donné Jésus, et vous nous le donnez encore sur cet autel, et avec Jésus vous nous donnez

tous les biens ; de notre côté, en acquit de la reconnaissance qui vous est due, nous vous rendons ce même Jésus, en sorte que nous satisfaisons pleinement à notre dette : pour un Dieu nous rendons un Dieu ; pour les bienfaits qui nous ont été obtenus par Jésus, nous rendons les mérites de Jésus, et nous vous les offrons en outre pour obtenir de nouvelles grâces et de nouvelles largesses.

QUATRIÈME OFFRANDE.

A Dieu, Distributeur de tous les biens.

Au domine, non sum dignus.

Ah ! que ne pouvons-nous, adorable Jésus, vous recevoir comme le prêtre ! Puissions-nous participer aussi à un si grand bienfait ! Nous vous désirons au moins, parce que nous vous reconnaissons pour notre Dieu, notre espérance, notre tout. Demeurez avec nous, Seigneur ; communiquez-nous votre Esprit : ne nous laissez pas privés des fruits de la communion de votre corps et de votre sang. Nous avons besoin de beaucoup de grâces d'humilité, de pureté, de résignation et d'obéissance ; nous avons besoin de votre saint amour et de charité envers le prochain. Donnez-nous ces grâces, Seigneur. Votre divin Fils, qui les a méritées, les sollicite pour nous ; le sang même au prix duquel il nous les a acquises les sollicite. Vous ne pouvez les lui refuser. Daignez, Seigneur, par les mérites de Jésus, convertir les infidèles, éclairer les hérétiques, rappeler les pécheurs à la pénitence, et particulièrement ceux qui nous touchent de plus près. Délivrez les âmes du purgatoire et surtout celles que nous vous recommandons d'une manière spéciale, celles que vous savez être les

plus dépourvues de suffrages. Faites que tous nous vous aimions, nous vous bénissions, nous vous louïons, nous vous honorions dans le temps, pour avoir le bonheur de vous louer, de vous bénir et de vous posséder pendant toute l'éternité. Ainsi-soit-il.

La Messe finie, on dira :

Soyez béni à jamais, Seigneur, d'avoir daigné nous souffrir en votre présence. Pardonnez-nous les égarements de notre imagination, les distractions de notre esprit, les tiédeurs de notre cœur. Faites que le souvenir de votre vie, de votre passion et de votre mort demeure toujours devant nos yeux, et nous engage à nous conduire en véritables chrétiens. Offrez-vous continuellement pour nous, afin que, prévenus des bénédictions célestes, nous nous efforcions d'assurer notre salut par la pratique des bonnes œuvres et la persévérance finale dans votre saint amour.

ACTE D'OFFRANDE DE NOS ACTIONS A DIEU, A FAIRE TOUS LES MATINS.

O Dieu éternel ! me voici prosterné devant le trône de votre infinie Majesté. Je vous offre, avec mes humbles adorations, toutes mes pensées, toutes mes paroles et toutes mes actions de ce jour ; j'ai l'intention de faire tout pour votre gloire, et pour l'accomplissement de votre adorable volonté ; pour vous servir, vous louer et vous bénir ; pour être éclairé dans les mystères de la Foi, assurer mon salut, avoir part à votre miséricorde, et satisfaire à votre divine justice pour tant d'énormes péchés que j'ai commis ; pour soulager les âmes du purgatoire et obtenir à tous les pécheurs la grâce d'une sincère conversion ; en un mot je veux

faire aujourd'hui toutes mes actions en union des intentions très-pures qu'ont eues, en cette vie, Jésus et Marie, tous les Saints qui sont dans le ciel et tous les justes qui sont encore sur la terre. Je voudrais pouvoir signer cette intention de mon propre sang; je voudrais même la répéter à chaque instant de ma vie autant de fois qu'il y aura de moments dans l'éternité.

O mon Dieu, agréez ma bonne volonté; donnez-moi votre sainte bénédiction, avec la grâce efficace de ne pas commettre de péché mortel de toute ma vie, mais particulièrement aujourd'hui, où je désire et me propose de gagner toutes les indulgences qu'il me sera possible, et d'assister à toutes les messes qui seront célébrées dans l'univers entier, en en faisant l'application aux âmes du purgatoire, afin qu'elles soient délivrées de leurs peines. Ainsi soit-il.

LA CONFESSION

REMARQUES TOUCHANT LES CONFESSIONS DE PÉCHÉS VÉNIELS.

Remarquez que la Confession est un sacrement de miséricorde ; par conséquent, il faut s'en approcher avec le cœur rempli d'une douce et affectueuse confiance.

Nous ne sommes pas tenus, comme le dit fort bien saint François de Sales, de confesser les péchés véniels ; mais si nous les confessons, il faut avoir le ferme propos de s'en amender ; sans quoi la confession qu'on en ferait serait un abus[1].

(1) S. Franç. de Sales, *Introd. à la vie dév.* Part. 2, ch. 19.

Remarquez qu'il y a beaucoup de personnes qui, grâce à Dieu, ne commettent pas de péchés mortels; mais qui ne se gardent pas assez des péchés véniels délibérés, et ne prennent aucun soin de s'en corriger.

Elles se confessent, et même fréquemment; mais elles retombent toujours dans les mêmes fautes, sans aucun amendement. Il y a grandement sujet de craindre que de pareilles confessions ne soient invalides, faute de douleur et de bon propos. Or, afin d'éviter ce danger d'invalidité, les Docteurs recommandent à ces sortes de pénitents de faire, avant de se présenter au tribunal de la pénitence, un acte de contrition en général sur tous les péchés de la vie passée, notamment sur les péchés mortels, et d'ajouter à la fin de leur confession la déclaration d'un de ces péchés déjà confessés, en disant, par exemple : « Mon père, je m'accuse encore d'un péché de haine, ou de médisance, d'impureté, de sacrilége de ma vie passée, dont je me suis déjà confessé et que je déteste de nouveau. »

Que si ces personnes ont eu le bonheur de ne jamais commettre un seul péché mortel de toute leur vie, qu'elles fassent un acte de contrition sur quelque péché véniel en particulier, et qu'elles disent, par exemple, en terminant leur confession : « Mon père, je m'accuse de certains mensonges, ou de certaines colères, impatiences, vanités de ma vie passée, dont je me suis déjà confessée. »

Remarquez cependant que le parti le plus sûr, lorsqu'on n'a à confesser que des péchés véniels, est de s'exciter à une douleur sincère sur quelques péchés véniels commis des plus notables, en formant le ferme propos d'être attentif à s'en amender.

Ces observations vous prémuniront contre le danger de confessions nulles et invalides.

EXAMEN.

AVIS.

L'examen ou la recherche de nos péchés doit précéder la confession ; car il faut se les remettre d'abord devant les yeux pour aller ensuite les déclarer au prêtre.

Saint François de Sales fait observer qu'un examen d'un quart d'heure peut suffire pour celui qui se confesse tous les huit jours et tâche de mener une vie régulière.

Avant de commencer l'examen il faut implorer les lumières de Dieu afin de connaître ses péchés.

Pour découvrir les fautes dans lesquelles nous tombons le plus ordinairement, il est bon de se représenter les lieux où nous avons été, les personnes avec lesquelles nous avons eu des rapports, les affaires que nous avons traitées.

L'examen doit rouler sur les pensées, les paroles, les actions et les omissions.

Les péchés de pensées, de paroles, d'actions et d'omissions peuvent regarder Dieu, le prochain ou nous-mêmes.

Voici un examen court et pratique qui pourra servir à ceux qui ne se sont pas confessés depuis longtemps, ou qui voudraient faire une confession générale.

EXAMEN GÉNÉRAL DE CONSCIENCE.

Péchés contre Dieu.

Premier commandement de Dieu, et commandements de l'Eglise qui s'y rapportent. — Examinez si vous avez observé le précepte de la confession annuelle et de la communion pascale.

Si vous n'avez pas omis ou mal fait la pénitence imposée par le confesseur.

Si vous n'avez pas recherché des confesseurs trop faciles, vous adressant tantôt à l'un tantôt à l'autre, pour surprendre l'absolution.

Examinez si vous connaissez les principaux mystères de la foi et les choses nécessaires au salut.

Si vous faites souvent et avec attention les actes de foi, d'espérance, de charité.

Si vous avez été fidèle à dire vos prières le matin et le soir, et à rapporter toutes vos actions à Dieu, en les faisant avec une intention pure et droite.

Si vous n'avez pas ajouté foi aux songes et autres vaines observances.

Si vous n'avez pas pratiqué des superstitions.

Si vous n'avez pas nié des vérités révélées, des articles de foi, ou admis des doutes volontaires.

Si vous ne vous êtes pas rendu coupable de désespoir et de défiance de la miséricorde de Dieu, ou de présomption de sa bonté, continuant, par exemple, à pécher, en disant : Dieu me pardonnera.

Examinez si vous n'avez pas mangé de la viande les jours défendus.

Si vous n'avez pas violé les jeûnes prescrits par l'Eglise.

Si vous n'avez pas tourné en dérision les commandements de l'Eglise.

IIe Commandement. — Si vous n'avez pas proféré des blasphèmes, et de quelle sorte ; si vous n'avez pas murmuré contre la divine Providence.

Si vous n'avez pas lu ou retenu des écrits, des livres irréligieux et défendus.

Si vous n'avez pas violé vos serments ; si vous n'avez pas fait de faux serments ; si vous avez accompli vos vœux.

III$_e$ Commandement. — Si vous n'avez pas transgressé les dimanches ou les jours de fêtes, soit par le travail, soit en vous livrant à des divertissements immodérés. Si vous avez entendu la messe avec dévotion ; si vous ne vous êtes pas laissé aller à des distractions volontaires.

Si vous n'avez pas commis d'irrévérences dans le lieu saint.

Péchés contre soi-même et contre le prochain.

IVe Commandement. — Examinez si vous n'avez pas négligé les obligations de votre état.

Que les parents s'examinent touchant l'éducation de leurs enfants, la correction, l'instruction et le bon exemple qu'ils leur doivent, la surveillance qu'exige la conservation de leur innocence, surtout en ce qui concerne les compagnons qu'ils fréquentent.

Les enfants, sur le manque d'obéissance en matière grave ; de respect en parole ou en action ; d'amour, comme en donnant à ses parents de graves sujets d'affliction ; de dépendance et de soumission, spécialement en ce qui concerne le choix de la personne avec laquelle ils voudraient s'unir par les liens du mariage.

Les époux, sur les manquements mutuels aux devoirs de fidélité, d'amour, d'assistance, de douceur et de soumission.

Les maîtres, sur la négligence à surveiller la conduite de ceux qui leur sont soumis, ou qui sont confiés à leurs soins.

Les domestiques et les ouvriers, sur le manque de fidélité, de respect, d'attachement à leurs maîtres et de sollicitude pour leurs intérêts ; sur la liberté qu'ils prennent d'user de ce qui ne leur est pas accordé.

Les sujets, sur l'obéissance au Souverain, aux magistrats, aux lois.

V_e Commandement. — Examinez-vous sur les excès dans le boire et le manger, sur la vanité, l'estime do vous-même, la perte de temps et l'oisiveté.

Examinez si vous avez aimé le prochain pour Dieu ; si vous ne l'avez pas aimé pour des motifs qui n'étaient ni bons ni droits.

Si vous n'avez pas nourri des haines, des sentiments de vengeance contre le prochain ; combien de temps ils ont duré, et combien de fois vous les avez renouvelés.

Si vous ne vous êtes pas laissé aller à l'impatience, à la colère, à des emportements.

Si vous n'avez pas fait des imprécations contre le prochain ; si vous ne l'avez pas injurié en paroles et en actes ; si vous ne lui avez pas souhaité quelque mal.

Si vous n'avez pas excité quelqu'un à faire mal ; si vous n'avez pas donné de mauvais conseils.

Si vous avez empêché le mal quand vous le pouviez.

Si vous n'avez pas eu de déplaisir du bien d'autrui, et si vous ne vous êtes pas réjoui de son mal.

VIe et IXe Commandement. — Examinez si vous n'avez pas entretenu avec pleine advertance et avec plaisir des pensées déshonnêtes, ou des désirs de faire des actions impures, et d'en entraîner d'autres au mal.

Si vous ne vous êtes pas rendu coupable de mouvements sensuels, d'attouchements indécents, ou de familiarités trop libres avec des personnes de différent sexe.

Si vous n'avez pas donné ou reçu des baisers qui n'étaient pas tout à fait innocents ; si vous n'avez pas entretenu secrètement des relations coupables ou dangereuses.

Si vous ne vous êtes pas exposé à des occasions de péché contre la pureté du corps et du cœur, par des propos équivoques, des regards trop libres sur des objets séduisants et dangereux, une mise immodeste.

Si vous ne vous êtes pas masqué, si vous n'avez pas

été au théâtre, à la comédie ou dans certaines réunions avec mauvaise intention, et si ces divertissements dangereux n'ont pas été pour vous des occasions particulières de péchés.

Si vous n'avez pas été une occasion de murmure ou de scandale, par votre extérieur immodeste ou vos mauvaises habitudes.

VIIe et Xe Commandement. — Examinez si dans le poids ou la mesure, en vendant ou en achetant, vous n'avez pas dérobé, trompé, ou causé quelque dommage à autrui.

Si vous n'avez pas dérobé le bien d'autrui de quelque autre manière, ou désiré de l'avoir injustement.

Si dans le jeu vous n'avez pas porté préjudice à vos compagnons par des mensonges ou des fraudes. Si en jouant vous n'avez pas nui au bien-être de votre famille.

Si vous avez payé vos dettes, réparé le dommage fait au prochain dans sa réputation ou dans ses biens. Si vous n'avez pas manqué de diligence afin de vous mettre à même d'acquitter vos dettes.

VIIIe Commandement. — Si vous n'avez pas médit gravement d'une ou de plusieurs personnes; si vous n'avez pas écouté des médisances sans les empêcher, quand vous le pouviez; si vous n'avez pas manifesté des fautes ou des défauts cachés, et à combien de personnes.

Si vous n'avez pas révélé des confidences reçues sous le sceau du secret, si vous n'avez pas fait des rapports qui aient occasionné des discordes ou quelque dommage.

Dans votre examen sur ces différents points, tâchez de vous rappeler le nombre des péchés commis; réfléchissez à la durée des mauvaises habitudes et aux circonstances qui ont accompagné la faute; voyez, par exemple, si elle a été commise dans l'église, si vous avez employé des moyens coupables en eux-mêmes pour

arriver à une fin mauvaise; si vous avez scandalisé en faisant le mal. N'oubliez pas que la loi de la confession demande une déclaration humble et sincère de tout ce dont on peut se souvenir après un diligent examen; mais cette loi, qui est une loi de miséricorde, veut en même temps que la bonne volonté des pénitents supplée au défaut involontaire de la mémoire.

DOULEUR.

Avis.

Remarquez que la douleur des péchés consiste dans la détestation des fautes passées et une ferme volonté de n'en plus commettre à l'avenir. Par conséquent, les larmes, les soupirs, les émotions sensibles ne sont pas nécessaires. Saint François de Sales dit fort bien que l'acte de contrition peut se faire en peu de temps, par un double coup d'œil, l'un sur nous-mêmes, pour détester nos péchés; l'autre sur Dieu, pour lui promettre de s'en corriger avec l'aide de sa grâce.

Le désir d'avoir la contrition, continue le Saint, est un signe qu'on l'a réellement, quoiqu'on ne la sente pas. Le feu qui couve sous la cendre ne se voit pas, ne se sent pas; et cependant ce feu existe.

Remarquez, en dernier lieu, que le pénitent doit rester tranquille après sa confession, lorsqu'il a tâché de la bien faire. Il n'est pas permis de se laisser aller à de vaines frayeurs au sujet de l'examen, de la douleur, ou pour tout autre motif. Il faut se repentir de ses péchés, mais non pas se troubler. Celui qui a habituellement la volonté éloignée du péché, est habituellement contrit.

Chaque fois que vous vous confessez, faites-le comme si c'était la dernière fois de votre vie, puisqu'en effet il pourrait se faire que ce fût la dernière.

Lisez et méditez attentivement les actes qui vont suivre. Toutefois, moins vous lirez et plus vous vous appliquerez à produire des actes intérieurs et des affections ferventes, plus aussi vous vous rendrez agréable à Jésus et vous acquerrez de mérites pour la vie éternelle. Si dès les premières lignes vous vous sentez recueilli et touché de componction, n'allez pas plus avant, arrêtez-vous là où Dieu vous retient.

Acte pour s'exciter à la contrition.

O mon âme, pleure tes péchés, déteste tes fautes plus que tout autre mal pour t'en confesser ; car tu as offensé un Dieu qui est ton père... tu as offensé un Dieu qui est ton créateur. . tu as offensé un Dieu qui ne t'a jamais fait aucun mal... tu as offensé un Dieu qui t'a adoptée pour son enfant... tu as offensé un Dieu qui t'a faite héritière du paradis... tu as offensé Dieu, bien suprême, bonté infinie, source de grâces... tu as offensé Dieu au moment même où il te comblait de bienfaits.

Pleure tes péchés ; car tu as offensé un Dieu qui s'est fait homme par amour pour toi... un Dieu qui, pour ton amour, est né dans une étable... un Dieu qui, encore enfant, a versé pour toi ses larmes et son sang... un Dieu qui, pour ton amour, a vécu pauvre, méconnu, dans la boutique d'un artisan.... Tu as offensé un Dieu qui, pour ton amour, a prêché sa céleste doctrine avec des fatigues et des souffrances sans nombre... un Dieu qui, pour ton amour, a institué les Sacrements... un Dieu qui, par amour pour toi, a voulu demeurer lui-même dans la divine Eucharistie.... Tu as offensé un Dieu qui a sué du sang pour ton amour... un Dieu qui s'est fait clouer les pieds et les mains pour ton amour... un Dieu qui a été réduit à l'agonie, attaché à une croix pour ton amour... un Dieu qui est mort cloué

à un infâme gibet pour ton salut.... Tu as offensé un Dieu qui s'est fait ouvrir le côté pour ton amour... un Dieu qui a voulu être enseveli... un Dieu qui est ressuscité et qui est assis à la droite du Père, pour te donner le paradis.... Tu as offensé Jésus-Christ, ton Rédempteur, ton maître, ta vie et ton médecin.

Tu as offensé un Dieu qui t'a comblée d'une infinité de grâces afin d'obtenir ton amour... un Dieu qui, en retour de tant de bienfaits, ne te demande que de l'aimer et de le servir... un Dieu qui ne veut que tu l'aimes que pour ton bonheur en cette vie et plus encore dans l'autre ... Tu as offensé un Dieu qui t'aime comme la prunelle de ses yeux....

O mon âme, voilà le mal que tu as fait ! et comment as-tu pu le faire? quel mal ton Dieu t'avait-il fait? Réponds : Pourquoi l'as-tu offensé?... Commence au moins dès maintenant à pleurer tes péchés et à aimer Dieu.

Ah ! puissé-je avoir toujours aimé et servi ce Dieu qui m'a aimé plus que sa propre vie ! Mon amour, ma vie, mon salut, mon espérance, je vous aime par-dessus toute chose et de tout cœur ; je déteste mes péchés plus que tous les autres maux ; je veux m'en confesser et je vous promets de ne jamais plus vous offenser, ô mon divin Rédempteur !

Prière avant la confession.

Aimable Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, je vous adore. Voici prosterné à vos pieds, ô mon Dieu, un misérable pécheur qui désire rentrer en grâce avec vous par le moyen d'une bonne confession. Mais comme je ne puis rien faire de bon sans votre assistance, je vous conjure par les entrailles de votre miséricorde de m'accorder les lumières dont j'ai besoin pour me sou-

venir de mes péchés; faites m'en connaître la laideur et l'énormité, afin que j'en conçoive une vive horreur et que je les déteste de tout mon cœur. O mon Jésus, source de miséricorde! je m'approche de vous, pour que vous me laviez de mes souillures. Soleil de justice! dissipez mes ténèbres. Divin Médecin! guérissez mes infirmités. O Amour infini! enflammez mon âme de votre feu sacré, afin qu'elle se brise et fonde en larmes de repentir, et que je fasse une bonne confession pour changer de vie et ne jamais plus me séparer de vous, ô mon Dieu, mon espérance, mon amour, mon salut, ma vie et la paix de mon âme!

Prière après la confession.

O bien-aimé Jésus! soyez éternellement béni! en me pardonnant mes péchés, vous m'avez arraché à l'enfer, et restitué dans mes droits à l'héritage céleste. Bonté infinie, je vous en remercie. Mon Dieu, je suis encore capable de vous trahir plus que je ne l'ai fait par le passé, plus que Judas lui-même; je ne puis me fier en moi-même; assistez-moi de votre grâce, ayez toujours la main sur moi, aidez-moi dans les tentations, et ôtez-moi la vie plutôt que de permettre que je vous offense encore.

LA COMMUNION.

Lorsque vous ne pouvez pas communier sacramentellemment, faites-le du moins spirituellement par des aspirations d'amour envers Jésus, et par un vif désir de le recevoir dans la divine Eucharistie. Préparez-vous à cette communion spirituelle en faisant les mêmes actes et en produisant les mêmes affections que si vous deviez recevoir réellement Notre-Seigneur.

AVANT LA COMMUNION.

Acte de Foi.

O mon âme, ranime cette foi divine qui t'enseigne que ton Dieu fait homme est dans le très-saint Sacrement. Oui, ce même Jésus qui est né petit enfant dans l'étable de Bethléem, ce Jésus qui est ressuscité triomphant, ce Jésus qui présentement est assis dans la gloire à la droite de Dieu le Père, est aussi dans l'hostie consacrée. O foi ! ô foi ! Que peut-on dire de plus ! Un Dieu va venir dans mon cœur et se faire ma nourriture !... Un Dieu !...

Mon Jésus ! vérité infallible, je crois, parce que vous l'avez révélé, que vous êtes tout entier, avec votre corps, votre âme et votre divinité dans l'hostie consacrée. Je crois que dans la sainte communion je reçois ce même Jésus qui s'est incarné, qui est né, qui est mort, et qui est réssuscité ; et que je reçois en même temps le Père et le Saint-Esprit qui, par concomitance, se trouvent avec Jésus dans le très-saint Sacrement.

Acte d'Adoration.

O mon âme! que fais-tu? A quoi penses-tu? Dans quelques instants un Dieu va venir te visiter! — O mon Dieu, je m'humilie profondément devant votre infinie majesté et je vous adore! Je vous adore, mon bien-aimé Jésus, dans cet auguste Sacrement. Vierge sainte, Anges et Saints, âmes pures qui aimez Dieu, adorez mon Jésus avec moi; suppléez à mon impuissance et à ma froideur; obtenez-moi une foi vive et un profond respect, maintenant que je suis sur le point de recevoir Jésus-Christ.

Acte d'Espérance.

Que peut-il te manquer, ô mon âme, tandis qu'un Dieu vient te rendre visite? Il vient pour t'éclairer, pour s'unir avec toi cœur à cœur, pour te donner un gage vivant de la gloire qu'il te réserve en paradis. Dilate-toi, ô mon âme, redouble de confiance; sache que tu obtiendras en proportion de tes espérances. Ton Jésus est tout-puissant, il peut t'enrichir de biens, il ne lui en coûte que d'ouvrir la main. Ton Jésus est pour toi un père, il t'aime tendrement, il veut te combler de faveurs. Ton Jésus est fidèle à ses promesses; il s'est engagé à t'exaucer, il est tenu à sa parole; il doit t'accorder ses grâces. Veux-tu donc t'enrichir? il suffit de demander et d'espérer avec une vive confiance.

O mon Jésus, mon espérance! plein de confiance dans vos promesses et votre miséricorde infinie, en vertu du sang que vous avez répandu pour moi, j'espère qu'en venant à moi vous sanctifierez mon âme, que vous allumerez en elle des désirs célestes, afin qu'elle vive et qu'elle meure en n'aimant que vous seul, ô Bien infini! Oui, Dieu miséricordieux, Dieu de toutes mes espérances, sanctificateur des âmes, sanctifiez-moi!

Acte d'Amour.

Oh! mon Jésus, mon amour, et le Dieu de mon âme, que vous êtes bon! que vous êtes aimable! que vous êtes doux et digne d'être animé! O mon Dieu, je vous aime de toute mon âme, de tout mon cœur, de tout mon esprit, de toutes mes forces : je vous aime plus que ma vie, plus que moi-même, ô l'unique objet de tous mes désirs, mon principe et ma fin! Oh! que n'ai-je une infinité de langues pour vous louer et pour vous bénir! Oh! puissé-je, à quelque prix que ce soit, porter votre saint nom dans le monde entier pour le faire connaître et aimer! O Dieu! je voudrais m'immoler pour votre amour, je voudrais me consumer d'amour, je voudrais vous bénir, vous remercier, vous aimer, avec l'amour même de la très-sainte Vierge et plus que toutes les créatures ensemble. Je vous aime, ô mon Jésus, mon trésor, mon père, ma vie, mon espérance, mon paradis. Epoux de mon âme, je vous aime; car vous méritez d'être aimé, vous êtes mon Dieu. Ah! Seigneur, je voudrais être tout amour, et ne faire autre chose que vous aimer. — O mon âme, créée de Dieu pour aimer Dieu, aime ton Dieu. Mon cœur, tu ne peux trouver de paix, ni de repos hors de Dieu; bannis donc toute affection terrestre, et reçois ton Dieu. — Ah! Mère du saint amour, faites que j'aime Dieu.

Acte de Contrition.

Mais comment as-tu la hardiesse, ô mon âme, de recevoir un Dieu d'une pureté, d'une sainteté, d'une majesté infinie, toi qui es un abîme de vices, d'ingratitudes et de péchés? Ne te souvient-il plus de la perfidie dont tu as usé envers ton Dieu? Ah! combien de fois

n'as-tu pas été plus cruelle et plus douloureuse pour Jésus que le Calvaire même et la croix ! Tu l'as crucifié en toi, ce divin Sauveur, autant de fois que tu as commis le péché mortel.

O doux Jésus, il est vrai, par mes péchés je vous ai couronné d'épines, je vous ai cloué à la croix, je vous ai abreuvé de fiel, je vous ai percé le côté, je vous ai donné la mort. Non, je ne suis pas digne de vivre, bien loin d'être digne de vous recevoir. Je mérite que la terre m'engloutisse, que la foudre du ciel me réduise en cendres, que toutes les créatures se révoltent contre moi. Mais, ô Dieu ! que vous êtes bon ! Quoique j'aie tant de fois foulé aux pieds votre sang, profané votre saint nom, méprisé votre autorité, non-seulement vous voulez bien me pardonner, mais vous êtes le premier à me proposer la paix, et moyennant un acte de repentir, une larme du cœur, vous oubliez tous mes péchés, vous me rétablissez dans votre grâce, et vous me recevez de nouveau au nombre de vos amis et de vos enfants. Voilà bien agir en Dieu ! Ah ! je voudrais mourir de douleur d'avoir offensé un Dieu si bon ! Je me repens, ô Bien suprême, de vous avoir déplu. Pardonnez-moi, Seigneur ; ce n'est pas que je me soucie de mes propres intérêts : tout ce que je désire, c'est que vous soyez désormais honoré et glorifié en moi, et que jamais plus je n'aie le malheur de vous offenser. Lavez mon âme dans votre précieux sang, ô bien-aimé Jésus ! rendez-la digne de servir de demeure à votre infinie majesté. — Vierge Marie, obtenez-moi des larmes de contrition parfaite.

Acte d'Humilité.

L'heure est venue, ô mon Jésus, où vous allez être remis entre les mains d'un grand pécheur : prenez patience, souffrez-moi, je vous en conjure par les entrail-

les de votre miséricorde. Si je ne mérite pas de vous recevoir et de vous aimer, Seigneur, vous êtes bien digne que je vous reçoive et que je vous aime. Préparez-moi donc vous même pour votre honneur ; rendez-moi digne d'une telle faveur, donnez-moi tout ce qui me manque, faites de moi ce que vous voulez que je sois.

Il est venu, ô mon âme, cet heureux moment, elle est venue cette heure où tu dois recevoir ton Bien-Aimé. Voici le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs ; voici ton ami, ton père, ton époux ; voici Celui qui fait la joie du paradis, les délices des Bienheureux ; voici Dieu même, voici l'adorable Trinité dans la divine Eucharistie : *Ecce sponsus venit, exite obviam.*[1] Mais comment se fait-il que tu sois si froide, ô mon âme, et que tu ne brûles pas d'un ardent désir de te nourrir de cette chair sacrée ? Ah ! tandis que l'abondance des miséricordes divines devrait t'embraser d'amour, tu es toute de glace ! Si tu ne devais communier qu'une seule fois dans ta vie, avec quelle ferveur ne le ferais-tu pas ? Et parce que cette infinie Bonté est continuellement à ta disposition, tu seras si tiède, si dissipée, quand il s'agit de recevoir un Dieu si grand ! Les âmes éprises d'amour soupirent avec ardeur et se précipitent, comme le cerf altéré, vers cette source d'eau vive. Réveille-toi donc de ton assoupissement, ô mon âme ; excite en toi le plus ardent désir de recevoir Jésus-Christ. Aspire à ce souverain Bien, désire-le, réclame-le avec larmes, avec soupirs, et surtout avec un cœur brûlant du saint amour.

(1) Matth. 25, 6.

Acte de Désir.

Venez, aliment divin, venez nourrir mon âme. Fournaise de charité, venez m'embraser. Incendie d'amour, venez m'enflammer. Venez, Pasteur céleste, venez me guider. Venez, ô mon Père, mon Epoux, mon trésor, ma vie, mes délices. Venez, l'unique objet de mes soupirs. Venez, lumière des âmes, soulagement des cœurs, consolation de affligés. Venez, ô vous qui fûtes l'attente des nations, après lequel ont soupiré les Patriarches, le Désiré des collines éternelles. Venez, ô joie des Anges, allégresse du paradis, béatitude des Saints. Venez, ô mon paradis, venez; je vous désire, je soupire après vous, venez; vous avez fait à mon cœur une blessure d'amour, venez, ne tardez plus, car je me sens défaillir. Je n'ose plus vivre sans vous: de grâce donc, ô mon Jésus, venez.

Vierge sainte, je vais tout à l'heure recevoir votre Jésus et le mien. Je désire le recevoir de vos mains; présentez-le-moi, vous-même, comme vous le présentâtes autrefois aux bergers, aux Mages, et au saint vieillard Siméon. Disposez-moi à le recevoir avec amour; donnez-le-moi promptement, et suppliez-le de me consoler de ses plus douces bénédictions, auxquelles je vous prie de joindre aussi les vôtres.

Acte d'Offrande.

Je proteste, ô mon Dieu, que j'ai l'intention d'unir cette communion aux communions de la très-sainte Vierge, des Apôtres, des Saints, et de toutes les âmes justes qui vous reçoivent aujourd'hui, et qui vous recevront par la suite. J'ai l'intention de faire avec la même ferveur tous les actes de préparation et d'actions de

grâces, qu'ils ont fait eux-mêmes, et de vous les offrir conjointement avec les vertus, les mérites et la sainteté divine, avec lesquels vous participâtes vous-même, ô Jésus, à la dernière cène, sous les voiles eucharistiques. Que l'Eglise triomphante et militante daigne suppléer à tout ce qui me manque.

APRÈS LA COMMUNION.

Acte de Remercîment.

Voilà tous mes désirs satisfaits, toutes mes ardeurs rassasiées : mon Dieu est enfin venu me visiter ; Jésus est au dedans de moi ; je ne suis plus à moi, mais à Jésus ; je ne vis plus en moi, je vis en Jésus et Jésus vit en moi : je suis tout à Jésus, et Jésus est tout à moi. Oh ! Bonté infinie ! Un Dieu descendre sur la langue, dans la poitrine, dans le cœur d'une créature aussi vile, aussi indigne que je le suis ! Mon âme, à quoi penses-tu ?

Te voilà en possession du trésor après lequel tu soupirai : te voilà toute sanctifiée par Jésus, toute transformée en Jésus. Jésus et toi ne faites plus qu'un. Oh ! la douce et admirable union ! Mais quoi ! si étroitement unie à Jésus, mon âme, tu ne lui dis rien ? tu ne t'entretiens pas avec ton Dieu qui est entre tes bras, dans ton sein, au millieu de ton cœur ? Recueille-toi donc tout entière en lui, concentre toutes tes affections, pour te serrer étroitement sur le cœur de ton Jésus, l'adorer et lui dire :

Soyez le bien venu, ô doux Jésus, dans la maison de mon âme. Oh ! depuis combien de temps je soupirais après cette heure fortunée ! Mais combien je suis touché de compassion maintenant que je vous vois résider dans ce cœur, beaucoup plus dur et plus froid que l'étable où vous êtes né, beaucoup plus douloureux que le Calvaire

même : puisque ce n'est pas une fois, mais cent, mais mille fois que j'ai renouvelé votre passion et votre mort par mes péchés ! Seigneur, que trouvez-vous en moi, sinon indifférence à votrè égard et affections pour les créatures ? Ah ! mon Dieu, comment êtes-vous venu habiter dans ma maison ? Je voudrais vous dire, comme saint Pierre : Sortez de moi, Dieu de majesté, sortez de cette âme souillée par le péché, et qui n'est pas digne de loger un hôte tel que vous : *Exi a me, quia homo peccator sum, Domine.*[1] Allez vous reposer dans ces âmes pures et ferventes qui vous accueillent si tendrement. — Mais non, mon aimable Sauveur, qu'il n'en soit pas ainsi : ne me quittez point, parce que si vous vous éloignez, je suis perdu. O Dieu, mon espérance, je ne vous laisserai point aller ; mon Bien suprême, je vous serre sur mon cœur, et je veux vivre et mourir dans vos ineffables embrassements.

Vierge sainte, Anges et Saints, âmes justes qui aimez Dieu, prêtez-moi tous ensemble vos cœurs, afin que je tienne dignement compagnie à mon Jésus.

Aimable Trinité, je vous remercie du plus intime de mon cœur de m'avoir donné Jésus ; je vous remercie de m'avoir, par un excès d'amour, laissé Jésus dans le très-saint Sacrement : je vous remercie de m'avoir permis de le recevoir. Je vous remercie, ô mon Jésus, d'avoir daigné me visiter. O mon Dieu ! que puis-je vous rendre pour un si grand bienfait ? Comment vous témoigner assez de reconnaissance ? Trinité sainte, je vous remercie en vous offrant Jésus, ou plutôt Jésus vous remercie pour moi. Et de la sorte, oui, mon cœur est content, votre majesté est satisfaite ; l'action de grâce est infinie. O mon Bien suprême, à vous seul louange, gloire, hon-

(1) Luc 5, 8.

neur de la part de toutes les nations, et dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Acte de Demande.

Que fais-tu, ô mon âme? sais-tu bien que tu es maintenant un temple animé où réside réellement ton Rédempteur? Ce n'est pas le moment de rester oisive et distraite: c'est le moment de demander à ce Dieu vivant et véritable toutes les grâces dont tu as besoin, si tu veux les recevoir. Maintenant les cieux sont ouverts, maintenant l'adorable Trinité abaisse sur toi des regards pleins d'amour, en contemplant Jésus, l'objet de ses complaisances. Maintenant, plus que jamais, Marie, les Anges, tous tes saints Patrons demandent à Dieu des grâces en ta faveur. Mon âme, ne perds pas un instant de ce temps si précieux: sois uniquement attentive à traiter l'affaire importante de ton salut. Mon âme, tu possèdes un Monarque tout-puissant, le père le plus aimant et le plus généreux, un Dieu qui est la fidélité même, que crains-tu? Cherche et aie confiance; dilate ton cœur, ranime ta foi, commence par demander de grandes grâces, des grâces célestes, des grâces dignes de Dieu.

Mon aimable Sauveur, puisque vous êtes venu pour me combler de grâces et que vous m'invitez à vous les demander, exaucez-moi, je vous en conjure par les entrailles de votre miséricorde. Donnez-moi, ô mon Jésus, un accroissement de foi, d'espérance, de charité et de contrition. Donnez-moi l'humilité, la patience, la pureté et toutes les vertus, et arrachez tous les vices de mon cœur. Changez ce cœur, si rempli du monde et de moi-même, en un cœur nouveau, conforme en tout à votre volonté et qui ne cherche que votre plus grande gloire; que toutes ses affections tendent vers vous et se

rapportent à votre amour, sans jamais en dévier en quoi que ce soit. *Cor mundum crea in me, Deus, et spiritum rectum innova in visceribus meis*[1].

Arrêtez-vous ici pour demander à Dieu avec une foi vive les grâces que vous désirez pour vous-même, et pour le prochain.

Adorable Trinité, Dieu tout-puissant, exaucez mes prières. Ce n'est pas maintenant que vous pourriez nous refuser vos grâces, quelque indignes que nous en soyons : car je ne suis pas seul à les solliciter : Jésus-Christ est avec moi. Et si je ne mérite pas d'être exaucé, Jésus-Christ mérite de l'être, lui qui prie avec moi, en moi, et pour moi. Père éternel, je vous rappelle les promesses de Jésus-Christ, qui nous a assuré que tout ce que nous vous demanderions en son nom, nous serait accordé sans faute : *Amen, amen dico vobis : si quid petieristis Patrem in nomine meo, dabit vobis*[2].

Acte d'Offrande.

O mon Jésus, c'est un devoir de justice et de reconnaissance, que je me donne tout à vous après que vous vous êtes donné tout à moi. En venant à moi, vous m'avez en quelque sorte divinisé tout entier : je dois donc vous appartenir entièrement. Que mes yeux sanctifiés par vous, vous soient à jamais consacrés ; que mes oreilles sanctifiées par vous, vous appartiennent ; que mon goût sanctifié par vous, soit à vous. Vous avez sanctifié tous mes sens : qu'ils vous appartiennent tous désormais et qu'ils ne s'accordent plus aucune satisfaction contraire à votre sainte loi. Vous avez sanctifié ma mémoire ; qu'elle se souvienne donc continuellement

(1) Psal. 50, 12. (2 Joan. 16, 26.

de vous. Vous avez sanctifié mon entendement ; qu'il ne pense plus qu'à vous. Vous avez sanctifié ma volonté ; que ma volonté n'aime plus autre chose que vous. Je vous offre donc du fond de mon cœur, en holocauste perpétuel, mon corps et mon âme, tous mes sens et toutes mes facultés, tout ce que j'ai et tout ce que je puis. Brûlez, ô feu divin, consumez, ô amour tout-puissant, tout ce qui en moi n'est pas à vous.

Ainsi soit-il.

PRATIQUES

DE DÉVOTION ENVERS JÉSUS-CHRIST.

EXERCICE TRÈS-COURT POUR FAIRE LE CHEMIN DE LA CROIX.

Prière préparatoire

Actiones nostras, quæsumus, Domine, aspirando præveni, et adjuvando prosequere, ut cuncta nostra oratio et operatio a te semper incipiat et per te cœpta finiatur. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Prévenez nos actions, Seigneur, par votre grâce, et conduisez-les par votre assistance, afin que vous soyez le principe et la fin de toutes nos prières et de toutes nos œuvres. Nous vous le demandons par Jésus-Christ, Notre-Seigneur, Ainsi soit-il.

Acte de Contrition.

O mon doux Jésus ! je vous aime par-dessus toutes choses, parce que vous êtes infiniment bon, et je me repens de tout mon cœur de vous avoir offensé, vous

qui êtes mon souverain bien. Je vous offre ce pieux exercice en mémoire du voyage si douloureux que vous avez fait sur la route du Calvaire par amour pour moi, qui ne suis qu'un indigne pécheur.

Je me propose de gagner toutes les indulgences qui y sont attachées, de m'en appliquer une à moi-même et les autres aux âmes du purgatoire, et de prier pour les fins prescrites à cet effet [1].

Je vous conjure, ô bon Jésus, par les mérites de votre Passion, de nous accorder le pardon et la rémission de tous nos péchés.

†

Ire STATION.

Nous vous adorons, ô Christ, et nous vous bénissons,

De ce que, par votre sainte Croix, vous avez racheté le monde.

Dans cette première Station, Jésus est condamné à mort.

Ah ! mon Jésus, je vous en conjure par cette sentence inique que mes péchés ont fait porter contre vous, délivrez-moi de la sentence de mort éternelle, que j'ai tant de fois méritée.

Pater, Ave, Gloria.

Ayez pitié de nous, Seigneur.

Ayez pitié de nous.

Que les âmes des fidèles trépassés reposent en paix par la miséricorde de Dieu. Ainsi soit-il.

(1) Voyez pour les indulgences, etc., la *Voie sacrée.*

†

IIe STATION.

Nous vous adorons, ô Christ, et nous vous bénissons,
De ce que, par votre sainte Croix, vous avez racheté le monde.

Dans cette seconde Station, Jésus est chargé de sa Croix.

O mon Jésus, qui avez bien voulu prendre sur vous cette lourde Croix, fabriquée par mes péchés, daignez m'en faire comprendre la gravité, afin que je ne cesse de vous en demander pardon.

Pater, Ave, Gloria.

Ayez pitié de nous, Seigneur,
Ayez pitié de nous.

Que les âmes des fidèles trépassés reposent en paix par la miséricorde de Dieu. Ainsi soit-il.

†

IIIe STATION.

Nous vous adorons, ô Christ, et nous vous bénissons,
De ce que, par votre sainte Croix, vous avez racheté le monde.

Dans cette troisième Station, Jésus tombe pour la première fois sous le poids de sa Croix.

C'est le poids énorme de mes péchés qui vous a fait tomber sous la Croix, ô mon Jésus ; je veux donc les détester à jamais et je vous en demande pardon.

Pater, Ave, Gloria.

Ayez pitié de nous, Seigneur,
Ayez pitié de nous.

Que les âmes des fidèles trépassés reposent en paix par la miséricorde de Dieu. Ainsi soit-il.

†

IVe STATION.

Nous vous adorons, ô Christ, et nous vous bénissons,

De ce que, par votre sainte Croix, vous avez racheté le monde.

Dans cette quatrième Station, Jésus rencontre sa très-sainte Mère.

O Cœur affligé de Jésus, ô Marie, Mère de douleur ! faites que je conçoive la plus vive douleur de mes fautes et que je ne cesse de les pleurer jusqu'à mon dernier soupir.

Pater, Ave, Gloria.

Ayez pitié de nous, Seigneur,

Ayez pitié de nous.

Que les âmes des fidèles trépassés reposent en paix par la miséricorde de Dieu. Ainsi soit-il.

†

Ve STATION.

Nous vous adorons, ô Christ, et nous vous bénissons,

De ce que, par votre sainte Croix, vous avez racheté le monde.

Dans cette cinquième Station, le Cyrénéen aide Jésus à porter sa Croix.

Faites, ô mon Jésus ! que je supporte volontiers les croix et les peines de cette vie pour l'expiation de mes péchés.

Pater, Ave, Gloria.
Ayez pitié de nous, Seigneur,
Ayez pitié de nous.
Que les âmes des fidèles trépassés reposent en paix par la miséricorde de Dieu. Ainsi soit-il.

†

VIe STATION.

Nous vous adorons, ô Christ, et nous vous bénissons,
De ce que, par votre sainte Croix, vous avez racheté le monde.

Dans cette sixième Station, la Véronique essuie la face de Jésus.

O mon aimable Jésus! imprimez, je vous en prie, dans mon âme le souvenir de vos cruelles souffrances.
Pater, Ave, Gloria.
Ayez pitié de nous, Seigneur,
Ayez pitié de nous.
Que les âmes des fidèles trépassés reposent en paix par la miséricorde de Dieu. Ainsi soit-il.

†

VIIe STATION.

Nous vous adorons, ô Christ, et nous vous bénissons,
De ce que, par votre sainte Croix, vous avez racheté le monde.

Dans cette septième Station, Jésus tombe pour la seconde fois sous sa Croix.

Ce sont mes rechutes qui vous ont fait tomber de nouveau par terre, ô mon Jésus! Donnez-moi la grâce

de mettre en pratique les moyens propres à m'empêcher de retomber à l'avenir.

Pater, Ave, Gloria.

Ayez pitié de nous, Seigneur,

Ayez pitié de nous.

Que les âmes des fidèles trépassés reposent en paix par la miséricorde de Dieu. Ainsi soit-il.

†

VIIIe STATION.

Nous vous adorons, ô Christ, et nous vous bénissons,

De ce que, par votre sainte Croix, vous avez racheté le monde.

Dans cette huitième Station, Jésus adresse la parole aux filles de Jérusalem.

O mon Jésus ! qui avez prédit à Jérusalem sa ruine irréparable, apaisez votre justice trop justement irritée contre moi, et consolez-moi par votre miséricorde, à laquelle je veux correspondre fidèlement.

Pater, Ave, Gloria.

Ayez pitié de nous, Seigneur,

Ayez pitié de nous.

Que les âmes des fidèles trépassés reposent en paix par la miséricorde de Dieu. Ainsi-soit-il.

†

IXe STATION.

Nous vous adorons, ô Christ, et nous vous bénissons,

De ce que, par votre sainte Croix, vous avez racheté le monde.

Dans cette neuvième Station, Jésus tombe pour la troisième fois sous le poids de sa Croix.

Par les tourments que vous avez endurés, ô mon Jésus ! et qui vous ont occasionné cette troisième chute, faites, je vous en prie, que si j'avais le malheur de tomber dans quelque faute, j'en sois aussitôt relevé par votre grâce.

Pater, Ave, Gloria.

Ayez pitié de nous, Seigneur,

Ayez pitié de nous.

Que les âmes des fidèles trépassés reposent en paix par la miséricorde de Dieu. Ainsi soit-il.

†

Xe STATION.

Nous vous adorons, ô Christ, et nous vous bénissons,

De ce que, par votre sainte Croix, vous avez racheté le monde.

Dans cette dixième Station, Jésus est dépouillé de ses vêtements et abreuvé de fiel.

O mon Jésus, qui avez été dépouillé de vos vêtements et abreuvé de fiel, dépouillez-moi de toute affection aux choses terrestres et rendez-moi amer tout ce qui sent le monde et le péché.

Pater, Ave, Gloria.

Ayez pitié de nous, Seigneur,

Ayez pitié de nous.

Que les âmes des fidèles trépassés reposent en paix par la miséricorde de Dieu. Ainsi soit-il.

†

XIe STATION.

Nous vous adorons, ô Christ, et nous vous bénissons,
De ce que, par votre sainte Croix, vous avez racheté le monde.

Dans cette onzième Station, Jésus est cloué à la Croix.

Par les mortelles angoisses que vous avez éprouvées dans votre crucifiement, ô mon Jésus ! faites que je crucifie ma chair avec toutes ses convoitises.

Pater, Ave, Gloria.

Ayez pitié de nous, Seigneur,
Ayez pitié de nous.

Que les âmes des fidèles trépassés reposent en paix par la miséricorde de Dieu. Ainsi soit-il.

†

XIIe STATION.

Nous vous adorons, ô Christ, et nous vous bénissons,
De ce que, par votre sainte Croix, vous avez racheté le monde.

Dans cette douzième Station, Jésus expire sur la Croix.

O mon Jésus ! vous avez été élevé en croix et vous y êtes mort. Quelle confusion pour moi ! Ah ! faites que je m'élève par la pratique de toutes les vertus chrétiennes, et que je meure aux choses d'ici-bas.

Pater, Ave, Gloria.

Ayez pitié de nous, Seigneur,
Ayez pitié de nous.

Que les âmes des fidèles trépassés reposent en paix par la miséricorde de Dieu. Ainsi soit-il.

†

XIIIe STATION.

Nous vous adorons, ô Christ, et nous vous bénissons,

De ce que, par votre sainte Croix, vous avez racheté le monde.

Dans cette treizième Station, Jésus est descendu de la Croix.

O Marie ! la plus affligée des mères, qui avez reçu entre vos bras Jésus déjà mort, obtenez-moi, je vous en prie, la grâce de le recevoir toujours dignement lorsqu'il descend dans mon cœur par la communion.

Pater, Ave, Gloria.

Ayez pitié de nous, Seigneur,

Ayez pitié de nous.

Que les âmes des fidèles trépassés reposent en paix par la miséricorde de Dieu. Ainsi soit-il.

†

XIVe STATION.

Nous vous adorons, ô Christ, et nous vous bénissons,

De ce que, par votre sainte Croix, vous avez racheté le monde.

Dans cette quatorzième Station, Jésus est déposé dans le tombeau.

Je veux mourir à moi-même pour demeurer toujours avec vous, ô mon Jésus ! Si je vis, je ne veux plus vivre

que pour vous, afin d'être admis à jouir un jour avec vous dans le ciel du fruit de votre Passion.

Pater, Ave, Gloria.

Ayez pitié de nous, Seigneur,

Ayez pitié de nous.

Que les âmes des fidèles trépassés reposent en paix par la miséricorde de Dieu. Ainsi soit-il.

Pater, Ave et *Gloria* pour les besoins de notre Mère la sainte Eglise.

PRIÈRE

A JÉSUS AGONISANT ET MOURANT, POUR OBTENIR LA GRACE D'UNE BONNE MORT.

Jésus-Christ, mon Sauveur, par cette immense charité qui vous fait brûler de zèle pour la gloire de votre Père et le salut des hommes, et qui parut avec tant d'éclat dans votre agonie, je vous prie de m'assister dans ma dernière et dangereuse agonie ; inspirez-moi alors une foi vive, une espérance ferme, une ardente charité ; accordez-moi la grâce de recevoir les derniers sacrements et d'expirer paisiblement en baisant avec amour vos pieds sacrés, ô Jésus crucifié pour moi !

Pater, Ave, Gloria.

Jésus-Christ, mon Sauveur, par cette force invincible avec laquelle vous avez supporté les tourments inexprimables de votre agonie, par la résignation et la confiance avec lesquelles vous avez été au-devant d'une mort si cruelle et si ignominieuse ; je vous prie de m'assister jusqu'à mon dernier soupir, afin qu'animé de dispositions semblables aux vôtres, je remette comme vous mon âme entre les mains de votre Père céleste, qui est

aussi le mien, et que par vos mérites, je lui fasse un sacrifice agréable de ma vie pour sa gloire et pour mon salut.

Pater, Ave, Gloria.

Jésus-Christ, mon Sauveur, par le triomphe glorieux que vous avez remporté, en mourant, sur le péché et sur l'enfer; par ce trône de gloire où votre Père éternel vous a élevé dans le ciel; accordez-moi la grâce de pouvoir aussi, à la mort, triompher de mes ennemis, pour arriver enfin à partager votre gloire en paradis.

Oui, mon Jésus, accordez-moi ces grâces par les mérites de votre agonie et de votre mort. Dès maintenant, je remets mon âme entre vos mains, je la dépose dans vos plaies, et j'entends accepter la mort en esprit de pénitence, en union avec la vôtre, et pour obéir à vos adorables volontés. Je vous conjure de m'accorder lumière et force pour imiter pendant ma vie vos exemples, afin qu'à mon dernier soupir je sois digne de vos faveurs, et assez riche de vos mérites pour être reçu sous vos auspices par votre divin Père dans son royaume, où vous régnez avec lui et avec le Saint-Esprit, dans tous les siècles.

Pater, Ave, Gloria.

PROTESTATION POUR LA BONNE MORT.

Retirez-vous seul à seul avec Dieu, et représentez-vous que vous êtes déjà étendu sur un lit, abandonné de tout le monde, et sur le point de mourir.

Mon Dieu, je proteste que je veux mourir en enfant obéissant de la sainte Eglise, avec votre amour dans le cœur et vos louanges sur les lèvres, et que je ne veux consentir à aucune tentation. J'unis mes peines et mon

agonie à celles de mon Jésus, pour honorer la mort qu'il a bien voulu endurer pour mon amour. Mon Dieu, j'accepte volontiers de vos mains les souffrances et la mort, et je veux mourir dans le temps, dans le lieu et de la manière qu'il vous plaira. Vous êtes mon Dieu : que votre volonté soit faite; *Fiat voluntas tua*. Mon Dieu, je vous offre la destruction de mon corps comme un sacrifice à votre souveraineté, à votre justice, à votre toute-puissance; tirez votre gloire de mon humiliation et je m'en réjouis, je vous en remercie du fond du cœur. Mon Dieu, je vous rends grâces de tous les bienfaits dont vous m'avez comblé; je remercie la très-sainte Vierge, les Anges et les Saints qui ont prié et qui prient encore pour moi, pauvre pécheur. Je pardonne sincèrement à quiconque m'a fait du mal, et je demande pardon à tous ceux que j'ai offensés ou scandalisés; pour l'amour de Jésus, je prie tout le monde de me pardonner et de prier pour moi. Je proteste que je veux recevoir l'absolution de la main du prêtre, et faire mon acte de contrition à cette intention.

O Vierge sainte, avocate des mourants, je vous en supplie par l'agonie de Jésus et par vos propres douleurs, aidez-moi, fortifiez-moi à mon dernier moment; c'est la dernière grâce que je vous demande, ne me la refusez pas dans cette extrémité où j'aurai un si grand besoin de votre secours. — Adorable Trinité, je vous présente mon âme : ô mon Jésus! je la dépose dans vos plaies sacrées. Je me recommande à vous tous, Anges et Saints du Paradis. Et vous, âmes du purgatoire, vous toutes que j'ai secourues pendant ma vie, voici le moment de me rendre la charité que j'ai pratiquée à votre égard; aidez-moi et priez pour moi.

Baisez le Crucifix en prononçant les saints noms de *Jésus* et de *Marie*. Puis arrêtez-vous à méditer, comme si votre âme était

sur le point de se séparer de son corps pour entrer dans la maison de son éternité.

INVOCATIONS

AUX CINQ PLAIES DE JÉSUS CRUCIFIÉ.

A la plaie du Pied gauche.

Très-doux Jésus, Rédempteur de mon âme, j'adore profondément la plaie sacrée de votre Pied gauche, et conjointement avec les Patriarches, les Prophètes et tous les justes de l'Ancien Testament, je vous bénis et vous rends grâces d'avoir bien voulu la recevoir pour mon amour. Je vous supplie par les mérites infinis du sang précieux qui en a coulé, de m'accorder le pardon de mes péchés, la grâce de n'en plus commettre, et la force de résister jusqu'à la mort à toutes les tentations. — Je vous recommande l'extirpation des hérésies, l'exaltation de la sainte Eglise, la concorde entre les princes chrétiens, le salut et la tranquillité de tous ceux qui croient en vous, qui espèrent en vous et qui vous aiment. — Marie, Mère de douleur, par l'offrande si agréable à Dieu de vos douleurs, obtenez que mes demandes soient exaucées.

Pater, Ave, Gloria.

A la plaie du Pied droit.

O bon Jésus, j'adore humblement la plaie sacrée de votre Pied droit, et conjointement avec les Apôtres, les Docteurs et les Confessseurs, je vous bénis et vous rends grâces des douleurs que vous y avez endurées pour mon

amour. Je vous supplie par ce cruel tourment de me donner le courage de vous suivre, jusqu'au terme de ma carrière, dans la pratique de toutes les vertus. — Je vous recommande le Souverain-Pontife, les Prélats, les Ordres religieux, et tous les Ministres de votre sainte Religion, afin qu'ils soient toujours des instruments choisis pour la sanctification des peuples et la gloire de votre saint nom. — Marie, Mère affligée, soyez mon avocate, et par les mérites de vos douleurs, obtenez-moi les grâces que j'implore.

Pater, Ave, Gloria.

A la plaie de la Main gauche.

Aimable Sauveur, j'adore avec le sentiment d'une foi vive, la plaie sacrée de votre Main-gauche, et conjointement avec les Martyrs et les saints Pénitents, je vous bénis et vous rends grâce du service inestimable que vous m'avez rendu en la supportant pour mon amour. Je vous supplie par la souffrance que vous en avez ressentie, de me donner la force et la patience dans les adversités de la vie présente. — Je vous recommande mes parents, mes proches, mes bienfaiteurs, mes amis et mes ennemis ; les indigents, les affligés, les malades, les agonisants ; afin que votre miséricorde les assiste dans leurs besoins spirituels et temporels, pour votre plus grande gloire et pour leur salut éternel. — Marie, Mère de douleur, par les mérites de votre constance au pied de la croix, obtenez-moi de Jésus la résignation nécessaire dans les maux de la vie.

Pater, Ave, Gloria.

A la plaie de la Main droite.

Jésus très-patient, j'adore avec la plus tendre affection la plaie sacrée de votre Main droite, et conjointement avec les Vierges, les saints Solitaires et tous les élus, je vous bénis et vous rends grâces des douleurs que vous y avez endurées pour me fermer l'enfer et m'ouvrir le ciel. Je vous supplie par ce cruel supplice auquel vous vous êtes soumis, de me délivrer des peines éternelles, et de me rendre digne de la gloire et de la félicité pour lesquelles vous m'avez créé. — Je vous recommande les pécheurs, afin qu'ils se convertissent sincèrement et promptement; et les justes, afin qu'ils persévèrent constamment dans les voies de la justice et de la sainteté. — Marie, Mère désolée, à la voix de laquelle s'ouvrent les portes du ciel, offrez à Dieu les mérites de vos douleurs pour m'obtenir l'entrée de cette bienheureuse patrie.

Pater, Ave, Gloria.

A la plaie du Côté.

Jésus miséricordieux, j'adore avec tout le respect possible la plaie sacrée de votre Côté, et conjointement avec les Anges et les Séraphins, je vous bénis et vous rends grâce de ce que vous m'y avez ouvert un asile assuré, une fournaise d'amour, une source de grâces. Je vous supplie par le sang et l'eau qui en ont coulé, d'embraser mon cœur d'une ardente charité envers vous. — Je vous recommande les âmes qui vous aiment et qui sont retenues en purgatoire, où elles brûlent du désir d'aller à vous et de vous posséder éternellement en Paradis. O mon Jésus! une seule goutte de votre sang suffit pour sauver mille mondes : je vous offre tout

le sang que vous avez répandu, en faveur de ces âmes souffrantes, afin qu'il éteigne leurs cuisantes ardeurs. — Vierge affligée, Mère du saint amour, ô Marie, qui êtes pleine de miséricorde pour les âmes du Purgatoire, je vous en conjure par ce calice d'amertume que vous avez épuisé avec Jésus, daignez solliciter en faveur de mon cœur qui en est privé, ce divin amour dont ces saintes âmes sont embrasées, et leur obtenir à elles-mêmes le passage si désiré des souffrances à la joie, du désir à la jouissance, du Purgatoire au Paradis, où, éternellement heureuses, elles pourront célébrer sans fin, dans un cantique d'action de grâces, les miséricordes de notre Dieu. Amen.

Pater, Ave, Gloria.

O Pieds sacrés, percés pour mon amour !

O Mains sacrées, blessées pour mon salut !

O Côté amoureux, ouvert pour me servir de refuge !

O Chef adorable, couronné d'épines pour ma gloire !

O Sang précieux, répandu pour me purifier !

O Jésus, souffrant par amour pour moi, languissant par amour pour moi, mourant par amour pour moi, inscrivez-moi avec votre précieux sang au nombre des âmes qui vous sont les plus chères, et mettez-moi à couvert sous le manteau de la Reine des vierges, votre divine Mère.

℣ *Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi ;*

℟ *Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.*

Nous vous adorons, ô Christ, et nous vous bénissons,

De ce que par votre sainte Croix vous avez racheté le monde.

AUTRES INVOCATIONS

AUX PLAIES DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

I

Je vous salue et vous vénère, ô plaie sacrée du Pied gauche de Jésus, tout obstruée de son divin sang. Par cette plaie douloureuse, je vous conjure, ô mon Jésus, de retirer mes pieds des liens du péché, de me relever de mes chutes et de me préserver du malheur de retomber. *Non veniat mihi pes superbiæ*[1]. Ah ! que le pied de l'orgueil ne vienne jamais à me détourner du sentier de la vérité et de la vertu. Apprenez-moi à marcher toujours en votre présence, à vous chercher dans la simplicité de mon cœur, et à achever ma course en suivant fidèlement les sentiers tracés par vos divins préceptes.

Pater, Ave, Gloria.

II

Je vous salue et vous vénère, ô plaie précieuse du Pied droit de Jésus, mon Sauveur, toute couverte de son sang très-pur. Dirigez mes pas dans l'observance exacte de la loi de Dieu, de telle sorte que ni la violence des tentations, ni la fureur de mes ennemis, tant intérieurs qu'extérieurs, ne puisse m'arracher hors de la bonne voie ; qu'ainsi je donne le bon exemple au prochain, que la ferveur de la charité ne se refroidisse jamais dans mon cœur, et que je tende sûrement vers le sein de Dieu.

Pater, Ave, Gloria.

(1) Psal. 35, 12.

III

Je vous salue, ô bienheureuse plaie de la Main gauche de mon divin Sauveur, empourprée de son précieux sang. Par cette plaie, ô Jésus, anéantissez et dissipez les complots sinistres et pervers que machinent contre moi les ennemis de mon âme. Qu'elle soit mon appui et ma force dans les adversités et les tribulations, afin que je puisse vous servir librement dans la sainteté et la justice, tous les jours de ma vie.

Pater, Ave, Gloria.

IV

Je vous salue, ô plaie bénie de la Main droite de Jésus crucifié, toute dégouttante de sang pour mon salut et pour le salut de tous les hommes. Que votre Droite, ô mon Sauveur, me défende et me protége contre mes ennemis; qu'elle me guide et m'affermisse dans la voie des commandements de Dieu, afin que je sois trouvé digne d'être placé avec les élus à votre droite, au grand jour du jugement dernier.

Pater, Ave, Gloria.

V

Je vous salue, plaie amoureuse du Cœur de Jésus, ouverte par une lance cruelle, et d'où jaillit du sang et de l'eau pour laver les souillures de nos péchés. Percez mon cœur, Seigneur, des traits de votre amour, afin que, dans toutes mes actions, j'aie en vue, par-dessus tout, votre amour, et que j'aime aussi mon prochain comme moi-même par amour pour vous. *Munda cor meum, Deus, munda cor meum.* Mon Dieu, par ce sang et par cette eau salutaires qui ont coulé de votre côté, purifiez mon cœur, afin que, net de toute tache de péché,

il soit admis à contempler pendant toute l'éternité votre face adorable, qui ne sera découverte qu'à ceux qui ont le cœur pur. Amen.

Pater, Ave, Gloria.

Pratique indulgenciée.

Indulgence de 100 jours à tous ceux qui, le vendredi vers trois heures de l'après-midi, réciteront à genoux, au son de la cloche, *cinq Pater et Ave* en mémoire de la Passion et de l'Agonie de Notre-Seigneur. Cette indulgence, accordée par le Bref *Ad Passionis* du pape Benoît XIV, en date du 13 décembre 1740, a été confirmée par un Décret *Urbis et Orbis* du 24 septembre 1838, émané de la S. Congrégation des Indulgences.

PRIÈRES

AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.

Nous vous adorons humblement, ô Verbe éternel, qui avez daigné vous faire homme pour notre amour ; désirant ardemment réparer notre ingratitude et celle des autres par rapport à un si grand bienfait, nous nous unissons à tous les cœurs qui vous aiment pour vous en rendre les plus vives actions de grâces. Pénétrés d'admiration en contemplant l'humilité, la mansuétude et la douceur de votre divin Cœur, nous vous supplions de nous faire la grâce d'imiter ces belles et précieuses vertus.

Pater, Ave, Gloria.

Nous vous adorons humblement, ô Jésus, notre divin Rédempteur ; et pour compenser notre insensibilité et celle des autres, par rapport aux souffrances et aux ignominies que votre Cœur amoureux vous a fait

endurer pour notre salut, dans le cours de votre Passion, nous vous en rendons, conjointement avec tous les cœurs qui vous aiment, les plus vifs remercîments. Pleins d'admiration pour la patience infinie et l'invincible générosité de votre divin Cœur, nous vous supplions de répandre en nous l'esprit de mortification chrétienne, afin que nous supportions courageusement les adversités et que votre croix même soit toute notre consolation et toute notre gloire.

Pater, Ave, Gloria.

Nous vous adorons humblement, ô Jésus très-aimant! et pour vous dédommager de tant d'outrages, que votre Cœur reçoit chaque jour dans le très-saint Sacrement de l'autel, ce Sacrement d'amour, nous vous en rendons, en union avec tous les cœurs qui vous aiment, les plus vives actions de grâces. Contemplant avec admiration cet incompréhensible foyer de charité, où vit et se consume votre Cœur, qui est tout amour pour son Père et tout amour pour nous, nous vous supplions d'embraser nos cœurs d'une ardente charité envers vous, et envers le prochain par amour pour vous.

Pater, Ave, Gloria.

Enfin, ô bien-aimé Jésus! nous vous en supplions par votre Cœur brûlant d'amour, convertissez les pécheurs, consolez les affligés, fortifiez les agonisants, préservez-nous du danger de mort subite, unissez-nous tous ensemble et avec vous dans une véritable paix, et accordez-nous une douce et sainte mort. Amen.

COURTE VISITE AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.

Je vous aime, ô Cœur sacré de mon Jésus renfermé dans le Sacrement de l'autel, et je forme l'intention de vous dédommager de tant d'outrages que vous recevez, dans la divine Eucharistie, de la part des infidèles, des hérétiques et des mauvais chrétiens, spécialement de la part des âmes qui vous sont consacrées.

Répétez souvent, dans le cours de la journée, les oraisons jaculatoires suivantes :

Cœur de Jésus tout embrasé d'amour, consumez mon cœur de votre feu sacré. — Marie, Mère d'amour, enflammez mon cœur.

VISITE AU SAINT-SACREMENT.

O mon âme, te voici en présence de ton Dieu fait homme par amour pour toi : adore-le profondément et réfléchis qu'un Dieu d'une majesté infinie réside réellement dans le très-saint Sacrement. Un Dieu !...

Mon doux Jésus ! je crois que vous êtes réellement dans ce Sacrement, avec votre corps, votre âme et votre divinité. Dieu de mes espérances, appuyé sur vos promesses, j'ose attendre de vous toute sorte de biens. Je sais que votre sang efface mes péchés, et m'ouvre les portes du ciel. O mon Amour, cachés sous les voiles eucharistiques ! embrasez mon cœur de ces flammes de charité que vous lancez du fond de votre tabernacle, afin que je ne cesse de vous aimer autant que vous le méritez et que je le dois. Je voudrais que mon cœur se consumât de votre saint amour, et que tout le monde vous aimât avec moi, ô souverain Bien !

Hélas ! Seigneur, au lieu de vous aimer, combien de fois ne vous ai-je pas offensé ! Bonté infinie, je m'en repens ; pardonnez-moi, et faites par l'efficacité de votre grâce que je ne vous offense plus jamais.

O mon Jésus, je vous remercie d'avoir bien voulu demeurer avec nous dans le Sacrement de votre amour. Père éternel, je vous remercie de m'avoir donné Jésus : que toute la cour céleste vous rende grâce pour moi.

O mon Sauveur, vous vous êtes sacrifié tout entier pour mon amour ; en retour, je m'offre aussi tout entier à vous en holocauste perpétuel ; que mon corps et mon âme soient désormais tout à vous, et non plus à moi-même.

Honorez ensuite la très-sainte Trinité, apaisez sa justice, remerciez-la de ses bienfaits, recommandez-vous à sa bonté, au nom de Jésus-Christ, notre Médiateur.

Adressez ici vos demandes à Notre-Seigneur : priez pour la sainte Eglise, pour les vivants et pour les morts, et terminez ainsi :

Prêtez l'oreille à mes soupirs, Seigneur, du haut de ce trône de miséricorde où vous résidez : accordez-moi les grâces que j'implore, pour votre plus grande gloire et pour la sanctification de mon âme. Jésus et Marie, bénissez-moi.

Faites les actes de foi, d'espérance, etc., comme ci-dessus, page 14.

VISITE A LA SAINTE VIERGE.

Mettez-vous en la présence de Marie, comme si vous voyiez de vos propres yeux son visage céleste, et imaginez-vous que vous lui parlez en personne.

Honorez la très-sainte Vierge, en union avec toute la

cour céleste, et réjouissez-vous de ses gloires et de ses grandeurs.

Unissez vos hommages à ceux que lui rendent les Anges, les Saints et toute l'Eglise, ainsi qu'à l'amour que lui portent Jésus et l'adorable Trinité.

Humiliez-vous et reconnaissez que vous êtes indigne de demeurer à ses pieds. Parlez-lui avec une confiance filiale, et que votre cœur se laisse aller aux affections les plus tendres.

Exposez-lui vos misères, vos besoins, et demandez-lui aide et secours dans vos travaux. Demandez-lui avec confiance qu'elle vous délivre de vos défauts, et qu'elle vous obtienne d'avancer dans la vertu et dans son saint amour. Demandez-lui une augmentation de grâce qui vous fasse persévérer dans le bien jusqu'au dernier soupir, qui vous donne la victoire sur vos passions, et vous procure le bonheur d'expirer saintement entre ses bras. Priez-la aussi pour la sainte Eglise, pour les vivants et pour les âmes du Purgatoire.

Remerciez l'adorable Trinité d'avoir comblé Marie de ses faveurs et de vous l'avoir donnée pour Mère. Remerciez Marie de vous avoir reçu au nombre de ses enfants, et de vous avoir tant aimé, tant favorisé, malgré vos ingratitudes.

Demandez-lui pardon de vos négligences à son service, de vos froideurs et de votre peu de fidélité à correspondre à ses bienfaits. Promettez-lui de l'aimer et de la servir avec plus de ferveur, et de travailler à la faire aimer et servir autant qu'il sera en votre pouvoir. Honorez-la et priez-la de vous assister, particulièrement aujourd'hui. Baisez-lui respectueusement la main, demandez sa sainte bénédiction, et retirez-vous silencieusement, emportant Marie dans votre cœur.

PRATIQUES

DE PIÉTÉ EN L'HONNEUR DE LA SAINTE VIERGE.

Pratique pour honorer Marie à chaque heure du jour.

A chaque heure du jour, récitez un *Ave Maria ;* puis dites :

O Vierge sainte, faites, je vous en supplie très-humblement, que mes dernières paroles soient : JÉSUS, MARIE ; que ma dernière nourriture soit le très-saint Sacrement ; que mes dernières pensées roulent sur la Passion de Jésus-Christ.

Faites ensuite les réflexions suivantes :

Il me reste une heure de moins à vivre ; une heure de moins me sépare du moment où je comparaîtrai au redoutable tribunal de Dieu ; j'ai une heure de moins à passer avant d'arriver à la récompense ou au châtiment éternel, selon ce que j'aurai mérité par mes pensées, mes paroles et mes œuvres. — Père éternel, au nom de Jésus, miséricorde !

LES SEPT DOULEURS DE MARIE.

Le pape Pie VII a accordé une indulgence de 300 *jours*, à gagner une seule fois le jour, à ceux qui réciteront avec un cœur contrit 7 *Ave Maria* en l'honneur de la sainte Vierge, en ajoutant après chaque *Ave* la strophe : *Sancta Mater*, ou en français : *O sainte Mère*, etc. — De plus *indulgence plênière* une fois le mois, aux conditions ordinaires, pour ceux qui auront pratiqué

ce pieux exercice pendant un mois. — Ces indulgences sont applicables aux âmes du purgatoire.

Deus, in adjutorium meum intende :	O Dieu, venez à mon aide ;
Domine, ad adjuvandum me festina.	Seigneur, hâtez-vous de me secourir.
Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto :	Gloire soit au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit :
Sicut erat in principio et nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.	Comme elle était au commencement, maintenant et toujours et dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il

I. Je compatis, ô Mère désolée, à cette première douleur qui vous perça le cœur, lorsque Siméon vous prédit tout ce que votre bien-aimé Jésus aurait à souffrir. Je vous prie, par vos larmes amères, d'amolir la dureté de mon cœur, afin que pénétré de la plus affectueuse compassion, je pleure sincèrement la Passion et la mort de mon divin Rédempteur, ainsi que vos douleurs.

Après chaque invocation on dira :
Pater, Ave, Gloria

Sancta Mater, istud agas, Crucifixi fige plagas. Cordi meo valide.	O sainte Mère, je vous en prie, imprimez profondément dans mon cœur les plaies de Jésus crucifié.

II. Je compatis, ô Mère désolée, à la seconde douleur qui vous perça le cœur, lorque vous vîtes votre Fils innocent, à peine né, déjà en butte aux persécutions d'Hérode, et que vous-même vous fûtes contrainte de fuir en Egypte, à travers mille dangers, et avec des peines et des fatigues sans nombre. Je vous supplie, ô ma tendre Mère, de m'obtenir la grâce de souffrir avec patience, d'embrasser même avec joie les croix et les

contrariétés de cette misérable vie, et de les porter de compagnie avec vous et avec votre doux Jésus ; afin que, satisfaisant en ce monde pour mes péchés, je sois délivré des peines plus grandes de l'autre vie.

III. Je compatis, ô Mère désolée, à la troisième douleur qui vous perça le cœur, lorsque vous perdîtes votre cher Fils. Par les larmes et les soupirs que vous exhalâtes jour et nuit pendant ces trois jours que vous fûtes à sa recherche, je vous prie de m'obtenir la grâce de trouver le véritable amour de mon Dieu, pour ne jamais plus le perdre jusqu'à la mort, afin d'être admis à l'aimer et à le glorifier pendant toute l'éternité en paradis.

IV. Je compatis, ô Mère désolée, à la quatrième douleur qui vous perça le cœur, et qui fut de voir votre Jésus condamné à mort, garrotté comme un criminel, couvert de sang et de blessures, couronné d'épines, succombant sous le poids d'une lourde croix qui meurtrissait ses épaules, et mettait ses os à nu, et gravissant péniblement la montagne du Calvaire, pour s'immoler en notre faveur. Par cette affliction profonde que vous éprouvâtes en le voyant tout ensanglanté, tout défiguré lorsque vos yeux rencontrèrent ses yeux ; votre cœur, son cœur ; lorsque vous le serrâtes dans vos bras et sur votre sein, je vous supplie de m'obtenir la grâce de vivre dans une parfaite et constante résignation à la volonté de mon Dieu, et de ne respirer toute ma vie que pour sa plus grande gloire et pour son amour.

V. Je compatis, ô Mère désolée, à la cinquième douleur qui vous perça le cœur, lorsque vous vîtes dépouiller votre cher Fils sous vos yeux, et percer ses pieds et ses mains ; que vous le contemplâtes suspendu cruellement à la croix sur de longs clous, et là, plongé dans l'affliction, inondé de son sang, réduit à l'agonie,

terminer enfin sa vie au milieu des tourments et des opprobres, sans que vous pussiez l'aider, ni lui procurer le moindre des soulagements qu'on ne refuse pas même d'ordinaire aux plus grands criminels. Je vous supplie, par votre constance invincible au pied de la croix où Jésus expirait, de m'assister à l'heure de ma mort, et de m'adoucir les amertumes de la dernière agonie. Au nom de l'amour que Jésus mourant vous a témoigné, ainsi qu'à nous, lorsque prenant congé de vous, il vous a laissée pour Mère à saint Jean, et nous a donnés à vous pour enfants dans la personne de ce disciple, acceptez-moi pour votre enfant, et faites que je vous honore toujours comme une bonne et tendre Mère, que je vous aime comme telle, et que je vous glorifie jusqu'à mon dernier soupir.

VI. Je compatis, ô Mère désolée, à la sixième douleur qui vous perça le cœur, en voyant enfoncer cruellement une lance dans le côté sacré de votre cher Fils déjà mort, et le sang jaillir avec l'eau, pour laver les souillures de nos âmes. Je vous prie, ô ma Mère, par cette amère douleur que vous ressentites seule, de m'obtenir la grâce d'habiter dans le Cœur de Jésus, ouvert pour mon amour, et de faire que mon cœur n'admette plus d'autre amour que le vôtre et celui de mon Dieu. Vierge sainte, vous pouvez m'obtenir ces grâces précieuses; si vous le pouvez, je l'attends de vous.

VII. Je compatis, ô Mère désolée, à la septième douleur qui vous perça le cœur en recevant dans vos bras votre bien-aimé Fils déjà mort, en le voyant pâle, livide, ensanglanté, tout meurtri, et en le plaçant dans le tombeau, où vous l'avez déposé avec votre cœur, demeurant la plus affligée et la plus inconsolable des mères. Je vous prie, ô Vierge sainte, par les larmes et les souffrances que je vous ai coûtées, de m'obtenir le

pardon de mes péchés, la grâce de la persévérance finale, et la gloire du paradis. Faites-le, ô ma Mère.

Ora pro nobis, Virgo dolorosissima,
Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

OREMUS. — Deus, in cujus passione, secundum Simeonis prophetiam, dulcissimam animam gloriosæ virginis et matris Mariæ doloris gladius pertransivit: concede propitius, ut qui dolores ejus venerando recolimus, tuæ passionis effectum felicem consequamur. Qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

Priez pour nous, ô Vierge très-douloureuse;
Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

PRIÈRE. — Divin Sauveur, dont la passion, selon la prophétie de Siméon, a percé d'un glaive de douleur l'âme si tendre de la glorieuse vierge Marie, votre Mère, accordez-nous la grâce, tandis que nous vénérons ses douleurs, de recueillir les fruits salutaires de votre passion, vous qui vivez et régnez dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

LES SEPT ALLÉGRESSES DE MARIE

SUR LA TERRE.

I. Je vous félicite, ô Marie, de ce qu'après la salutation du messager céleste, vous avez conçu dans vos chastes entrailles le Verbe divin, avec une joie infinie pour votre sainte âme. — *Ave Maria.*

II. Je vous félicite, ô Marie, de ce que, inspirée par

l'Esprit-Saint et brûlant de l'amour divin, vous vous êtes transportée auprès de votre cousine Elisabeth, qui vous a comblée de louanges, et de ce qu'en sa présence, dans un transport de reconnaissance, vous vous êtes sentie excitée intérieurement à publier magnifiquement les louanges de Dieu, en entonnant ce beau cantique : *Magnificat anima mea Dominum. — Ave Maria.*

III. Je vous félicite, ô Marie, de ce qu'après le terme de neuf mois, vous avez vu naître, environné de splendeurs célestes, annoncé et vénéré par les chœurs des Anges, ce divin Messie après lequel vous aviez si ardemment soupiré, pour le salut commun du genre humain. — *Ave Maria.*

IV. Je vous félicite, ô Marie, d'avoir vu votre cher Fils, à peine né, adoré par des rois et reconnu pour le Dieu et le Sauveur du monde. Oh ! quelle dut être votre joie, heureuse Mère, en apercevant ces signes éclatants de sa grandeur, et les présages assurés de la future conversion des Gentils ! — *Ave Maria.*

V. Je vous félicite, ô Marie, de ce qu'après avoir cherché votre Jésus avec une si vive anxiété, vous l'avez enfin retrouvé dans le temple, où il était assis au milieu des docteurs, expliquant la loi divine avec une sagesse admirable. — *Ave Maria.*

VI. Je vous félicite, ô Marie, de ce qu'après les douleurs et les amertumes de la passion et de la mort de votre divin Fils, vous vous êtes sentie inondée d'une joie égale à vos mérites en le voyant glorieusement ressuscités, environné des Saints ressuscités avec lui, et non moins glorieux que vous ne l'aviez vu, les jours précédents, comblé d'afflictions et d'opprobres. — *Ave Maria.*

VII. Je vous félicite, ô Marie, d'avoir terminé votre

sainte vie par la mort la plus douce et la plus délicieuse, c'est-à-dire par un transport d'amour ; et d'avoir aussitôt commencé dans le ciel la vie la plus heureuse et la plus glorieuse, ayant été proclamée par la très-sainte Trinité, Reine des Anges, des hommes et de tout l'univers. — *Ave Maria.*

LES SEPT ALLÉGRESSES DE MARIE

DANS LE CIEL.

I. Je vous félicite, ô Fille du Père éternel, du bonheur dont vous jouissez présentement en paradis, de ce que choisie à cause de votre virginité, de votre pureté et de votre humilité pour être la Mère de son Fils unique, vous êtes maintenant exaltée au-dessus de toutes les hiérarchies célestes. — *Ave Maria.*

II. Je vous félicite, ô Mère du Fils de Dieu, de la joie que vous éprouvez en paradis, à cause que, comme le soleil ici-bas illumine le monde entier, ainsi par la splendeur de votre gloire vous ornez et vous embellissez ce fortuné séjour. — *Ave Maria.*

III. Je vous félicite, ô Epouse de l'Esprit-Saint, des délices dont vous jouissez présentement en paradis, à cause que tous les chœurs des Anges, tous les esprits bienheureux vous honorent, vous révèrent, vous reconnaissent pour la Mère de leur Créateur et pour leur Souveraine, et s'empressent d'obéir à vos moindres signes. — *Ave Maria.*

IV. Je vous félicite, ô Servante de la très-sainte Trinité, de l'allégresse dont vous êtes comblée en paradis, à cause que toutes les grâces que vous demandez à la bonté et à la miséricorde divine vous sont aussitôt accor-

dées; bien plus, comme dit saint Bernard, telle est votre dignité et votre crédit là-haut, qu'aucune grâce n'en descend sur la terre, qu'elle n'ait passé auparavant par vos mains. — *Ave Maria.*

V. Je vous félicite, auguste Princesse, des honneurs sublimes et des triomphes qui vous sont décernés dans le ciel, parce que vous seule avez mérité d'être assise à la droite de votre divin Fils, qui occupe un trône égal en majesté et en gloire à celui de son Père. — *Ave Maria.*

VI. Je vous félicite, ô Refuge des pécheurs, Consolatrice des affligés, Espérance des chrétiens, de l'allégresse que vous ressentez en paradis, à cause que vos véritables serviteurs, ceux qui vous louent, vous honorent et vous imitent ici-bas, reçoivent de Dieu pour récompense sa sainte grâce en ce monde, et la gloire la plus élevée dans le ciel. — *Ave Maria.*

VII. Je vous félicite, ô Mère, Fille et Epouse de Dieu, de ce que les grâces, les joies et les allégresses dont vous êtes comblée en paradis, loin de cesser jamais, ne feront que s'accroître jusqu'au jour du jugement, et dureront dans tous les siècles des siècles. — *Ave Maria.*

ACTION DE GRACES A LA SAINTE TRINITÉ

POUR LES FAVEURS ACCORDÉES A MARIE.

On lit que la sainte Vierge elle-même a daigné manifester à une de ses fidèles servantes que cet exercice lui est très-agréable, et qu'il est propre à obtenir toute espèce de grâces à celui qui le pratique avec fidélité et avec constance.

Je vous adore en union avec toute la cour céleste, ô

Père éternel, comme mon Seigneur et mon Dieu, et je vous remercie infiniment, au nom de la bienheureuse Vierge, votre Fille bien-aimée, pour toutes les grâces et toutes les faveurs dont vous l'avez comblée, et spécialement pour la gloire à laquelle vous l'avez élevée dans le ciel. — *Pater, Ave, Gloria.*

Je vous adore avec toute la cour céleste, ô Fils éternel, comme mon Seigneur, mon Dieu et mon Rédempteur, et je vous remercie infiniment, de la part de la bienheureuse Vierge, votre Mère chérie, de toutes les grâces et de toutes les faveurs dont vous l'avez comblée, et spécialement de la souveraine sagesse dont vous l'avez éclairée en l'élevant au ciel. — *Pater, Ave, Gloria.*

Je vous adore avec toute la cour céleste, ô Esprit-Saint comme mon Seigneur et mon Dieu, et je vous remercie infiniment, au nom de la bienheureuse Vierge, votre Epouse bien-aimée, de toutes les grâces et de toutes les faveurs dont vous l'avez enrichie, spécialement de cette divine et parfaite charité dont vous avez embrasé son Cœur, au moment de sa glorieuse assomption au ciel. Je vous supplie très-humblement, par les mérites de votre aimable Epouse, de daigner me pardonner les nombreux péchés par lesquels je vous ai si grièvement offensé, depuis le moment où j'ai atteint l'âge de raison jusqu'à présent; je m'en repens souverainement et je forme le ferme propos de plutôt mourir que d'offenser encore votre divine majesté. Par l'amour que vous porte votre sainte Epouse et par sa protection efficace, je vous conjure de m'accorder le don précieux de votre grâce et de l'amour divin, ainsi que les lumières et les secours particuliers par lesquels votre providence a prédéterminé de me sauver et de me conduire au ciel. — *Pater, Ave, Gloria.*

LA COURONNE DE DOUZE ÉTOILES

AUTRE ACTION DE GRAÇES A LA SAINTE TRINITÉ POUR DOUZE PRIVILÉGES ACCORDÉS A MARIE.

Au Père éternel.

Je vous remercie infiniment, ô Père éternel, des quatre glorieuses prérogatives que vous avez accordées à la bienheureuse Vierge, votre Fille bien-aimée, savoir: 1° la maternité divine, 2° l'exemption du péché originel, 3° l'impeccabilité actuelle, et 4° la souveraine puissance sur toute créature. — Un *Pater* et quatre *Ave.*

Au Fils.

Je vous remercie infiniment, ô Verbe éternel, des quatre prérogatives que vous avez accordées à la bienheureuse Vierge, votre Mère, savoir: 1° une virginité sans tache, 2° une fécondité sans corruption, 3° une grossesse sans incommodité, et 4° un enfantement sans douleur. — Un *Pater* et quatre *Ave.*

Au Saint-Esprit.

Je vous remercie infiniment, ô Esprit-Saint, des quatre grandes prérogatives que vous avez accordées à la bienheureuse Vierge, votre épouse, en l'établissant 1° Trésorière des grâces, 2° Maîtresse de l'Eglise, 3° Reine du paradis, et 4° Refuge des pécheurs. — Un *Pater* et quatre *Ave.*

Prière à la sainte Vierge.

Vierge sainte, Fille, Mère et Epouse de Dieu, je vous supplie par cette humble Couronne que je vous présente, de me faire la grâce de pouvoir éternellement vous contempler couronnée de gloire en paradis. Amen.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto ; sicut erat in principio, et nunc, et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

INVOCATION A LA SAINTE VIERGE.

Les souverains Pontifes ont attaché *200 jours d'indulgence* à la récitation de cette prière suivie de *3 Ave Maria.*

Vierge sainte, Mère du Verbe incarné, trésorière des grâces, et refuge des misérables pécheurs, nous recourons à votre sein maternel avec une foi vive, et nous vous demandons la grâce de faire toujours la volonté de Dieu et la vôtre ; nous remettons notre cœur entre vos mains et nous implorons par votre intercession la santé de l'âme et du corps ; nous espérons fermement que vous nous exaucerez, ô Mère pleine d'amour, et c'est dans cette vive confiance que nous répétons : *Ave Maria. — Dites-le trois fois.*

PRIÈRE A MARIE, REINE DE TOUTES LES CRÉATURES.

Auguste Reine du ciel, Mère du Fils unique du Père éternel, sanctuaire de l'Esprit-Saint, ô Marie, Vierge très-pure, pleine de grâce et bénie entre toutes les femmes, me voici humblement prosterné à vos pieds ; je vénère vos chastes entrailles qui ont porté le fruit de vie, et procuré le salut et la bénédiction au monde. C'est

à vous que recourent les pécheurs, comme à leur Médiatrice; c'est vous que réclament les misérables, comme la Mère de miséricorde. O heureuse Mère, exaltée au-dessus de tous les Saints, au-dessus de tous les chœurs des Anges et qui, après votre divin Fils et Seigneur, possédez le trône le plus éminent de la cour céleste! ô lune resplendissante, qui illuminez les ténèbres de notre profonde nuit! ô compatissante Mère, notre consolatrice! qui jamais vous a invoquée, et s'est vu rejeté de vous? qui jamais a espéré en vous, et s'est vu confondu? Tournez donc vers nous ces yeux miséridieux, semblables aux piscines d'Hésebon : de même que ces précieuses sources ne manquaient jamais d'eau, ainsi vos regards bienfaisants sont toujours pleins de miséricorde et de compassion pour nos misères. Tendez, ô douce et tendre Mère, une oreille bienveillante à nos ferventes prières. Souvenez-nous, ô glorieuse Mère de Dieu, des choses glorieuses qui ont été dites de vous, et faites par vous. Vous êtes cette Vierge ravissante figurée par Rébecca qui présenta de l'eau, non-seulement au serviteur d'Abraham qui lui en demandait, mais même à ses chameaux : ainsi, Vierge bénie, vous vous montrez bienfaisante, non-seulement envers les justes, c'est-à-dire envers les hommes qui se conduisent selon les lumières de la raison et de la foi, mais vous répandez même les eaux de la grâce sur les pécheurs, qui, semblables aux animaux sans raison, se laissent entraîner aux convoitises de leurs passions. Vous êtes cette Reine chérie figurée par la belle Ester, à l'intercession de laquelle le grand roi Assuérus sauva ceux qu'il avait condamnés; c'est ainsi qu'ayant charmé le cœur du Roi des rois, vous en obtenez la vie éternelle en faveur d'un grand nombre de malheureux, qui par leurs péchés méritent d'être condamnés. Vous êtes cette prudente Abigaïl, qui empêcha la vengeance que David voulait

tirer de Nabal, son mari ingrat et déloyal. Vous êtes, comme Judith, la gloire de Jérusalem, la joie d'Israël et l'honneur de tout le peuple chrétien. O bienheureuse Vierge, auguste Souveraine, la joie, les délices des Anges ! daignez, par un de vos regards, fortifier et vivifier nos esprits, afin que tous un jour nous puissions contempler à découvert les grandeurs du Père éternel, et partager la gloire de votre Fils unique. Ainsi soit-il.

MYSTÈRES DU ROSAIRE.

Benoît XIII a accordé *100 jours d'indulgence* pour chaque *Pater* et chaque *Ave*, à tous les fidèles qui récitent le Rosaire, en entier, ou au moins la troisième partie, c'est-à-dire le chapelet de cinq dizaines. — En outre une *indulgence plénière*, un jour de l'année à leur choix, pour ceux qui auront récité le chapelet tous les jours pendant un an, pourvu qu'ils se confessent, et communient ce jour-là.

Pie IX a accordé de plus une indulgence *de 10 ans et 10 quarantaines*, à gagner une fois le jour, aux fidèles qui récitent le chapelet en commun ; — et une *indulgence plénière* le premier dimanche de chaque mois, à ceux qui ont coutume de réciter de cette manière le chapelet trois fois par semaine au moins. — Ces indulgences sont applicables aux âmes du purgatoire.

Pour gagner ces indulgences, il faut : 1° que le Rosaire ou chapelet soit bénit par un prêtre qui en ait le pouvoir spécial. et 2° méditer, en le récitant, sur les mystères du Rosaire, pour autant qu'on en soit capable.

Aux indulgences du Rosaire peuvent se joindre celles dites de sainte Brigitte, qui sont également très-considérables[1].

(1) Voyez l'opuscule intitulé : *Notices et instr. sur les Scapulaires, chapelets, etc.* 2e édit. Tournai, 1856.

MYSTÈRES JOYEUX.

Pour le lundi et le jeudi.

Ier mystère joyeux. L'archange Gabriel annonce à Marie qu'elle concevra et enfantera Jésus-Christ, notre Seigneur.

IIe. La sainte Vierge ayant appris que sa cousine, sainte Elisabeth, était enceinte, partit sur-le-champ pour lui rendre visite et demeura trois mois avec elle.

IIIe. Marie étant arrivée à son terme, mit au monde notre divin Sauveur, dans la petite ville de Bethléem, au milieu de la nuit, et le déposa dans une crèche.

IVe. La très-sainte Vierge, le jour de sa Purification, présenta Jésus-Christ au temple et le déposa entre les bras du saint vieillard Siméon.

Ve. La sainte Vierge ayant perdu son divin Fils, qui était âgé de douze ans, le chercha pendant trois jours et le retrouva enfin dans le temple au milieu des docteurs.

MYSTÈRES DOULOUREUX.

Pour le mardi et le vendredi.

Ier mystère douloureux. Jésus faisant oraison au jardin des Olives, est réduit à l'agonie et sue sang et eau.

IIe. Jésus-Christ est flagellé dans le prétoire de Pilate.

IIIe. Jésus-Christ est couronné d'épines.

IVe. Jésus-Christ est condamné à mort, et pour accroître sa confusion et sa douleur, on le charge de l'instrument de son supplice.

Ve. Jésus-Christ arrivé sur le Calvaire est dépouillé de ses vêtements, et cloué à la croix, où il expire sous les yeux de sa Mère affligée.

MYSTÈRES GLORIEUX.

Pour le mercredi, le samedi et le dimanche.

Ier mystère glorieux. Jésus-Christ, le troisième jour après sa Passion et sa mort, ressuscite glorieux et triomphant pour ne plus mourir.

IIe. Jésus-Christ, quarante jours après sa résurrection, monte au ciel en triomphe, à la vue de sa très-sainte Mère et de ses disciples assemblés.

IIIe. Jésus-Christ, assis à la droite de son Père, envoie le Saint-Esprit dans le Cénacle, où les Apôtres étaient réunis avec la sainte Vierge Marie.

IVe. La sainte Vierge, plusieurs années après la résurrection du Sauveur, passe de cette vie et est enlevée au ciel par les Anges.

Ve. La sainte Vierge est couronnée par son divin Fils dans le ciel, au milieu des splendeurs de tous les Saints.

LITANIES DE LA SAINTE VIERGE.

Les Souverains-Pontifes ont accordé *300 jours d'indulgence* chaque fois aux fidèles qui réciteront ces litanies, — et en outre, pour ceux qui les récitent tous les jours, une *indulgence plénière* aux cinq fêtes principales de la sainte Vierge, savoir : la Conception, la Nativité, l'Annonciation, la Purification et l'Assomption, pourvu que contrits, confessés et communiés, ils visitent une église publique et y prient aux intentions du Souverain-Pontife. — Ces indulgences sont applicables aux défunts.

Kyrie, eleison.	Seigneur, ayez pitié de nous.
Christe, eleison.	Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Kyrie, eleison.	Seigneur, ayez pitié de nous.
Christe, audi nos.	Jésus-Christ, écoutez-nous.
Christe, exaudi nos.	Jésus-Christ, exaucez-nous.
Pater de cœlis, Deus, miserere nobis.	Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fili, Redemptor mundi, Deus, miserere nobis.	Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Spiritus sancte, Deus, miserere nobis.	Esprit-Saint qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Sancta Trinitas, unus Deus, miserere nobis.	Trinité sainte qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.
Sancta Maria, ora pro nobis.	Sainte Marie, priez pour nous.
Sancta Dei Genitrix, ora pro nobis.	Sainte Mère de Dieu, priez pour nous.
Sancta Virgo virginum, ora pro nobis.	Sainte Vierge des vierges, priez pour nous.
Mater Christi, ora pro nobis.	Mère du Christ, priez pour nous.
Mater divinæ gratiæ, ora pro nobis.	Mere de l'auteur de la grâce, priez pour nous.
Mater purissima, ora pro nobis.	Mère très-pure, priez pour nous.
Mater castissima, ora pro nobis.	Mère très-chaste, priez pour nous.
Mater inviolata, ora pro nobis.	Mère toujours vierge, priez pour nous.

Mère sans tache, priez pour nous.	Mater intemerata, ora pro nobis.
Mère aimable, priez pour nous.	Mater amabilis, ora pro nobis.
Mère admirable, priez pour nous.	Mater admirabilis, ora pro nobis.
Mère du Créateur, priez pour nous.	Mater Creatoris, ora pro nobis.
Mére du Sauveur, priez pour nous.	Mater Salvatoris, ora pro nobis.
Vierge très-prudente, priez pour nous.	Virgo prudentissima, ora pro nobis.
Vierge vénérable, priez pour nous.	Virgo veneranda, ora pro nobis.
Vierge digne de louange, priez pour nous.	Virgo prædicanda, ora pro nobis.
Vierge puissante, priez pour nous.	Virgo potens, ora pro nobis.
Vierge clémente, priez pour nous.	Virgo clemens, ora pro nobis.
Vierge fidèle, priez pour nous.	Virgo fidelis, ora pro nobis.
Miroir de justice, priez pour nous.	Speculum justitiæ, ora pro nobis.
Trône de la sagesse, priez pour nous.	Sedes sapientiæ, ora pro nobis.
Cause de notre joie, priez pour nous.	Causa nostræ lætitiæ, ora pro nobis.
Vase spirituel, priez pour nous.	Vas spirituale, ora pro nobis.
Vase d'honneur, priez pour nous.	Vas honorabile, ora pro nobis.
Vase insigne de dévotion, priez pour nous.	Vas insigne devotionis, ora pro nobis.
Rose mystérieuse, priez pour nous.	Rosa mystica, ora pro nobis.
Tour de David, priez pour nous.	Turris Davidica, ora pro nobis.
Tour d'ivoire, priez pour nous.	Turris eburnea, ora pro nobis.
Maison d'or, priez pour nous.	Domus aurea, ora pro nobis.
Arche d'alliance, priez pour nous.	Fœderis arca, ora pro nobis.
Porte du ciel, priez pour nous.	Janua cœli, ora pro nobis.
Etoile du matin, priez pour nous.	Stella matutina, ora pro nobis.

Salus infirmorum, ora pro nobis.
Refugium peccatorum, ora pro nobis.
Consolatrix afflictorum, ora pro nobis.
Auxilium christianorum, ora pro nobis.
Regina Angelorum, ora pro nobis.
Regina Patriarcharum, ora pro nobis.
Regina Prophetarum, ora pro nobis.
Regina Apostolorum, ora pro nobis.
Regina Martyrum, ora pro nobis.
Regina Confessorum, ora pro nobis.
Regina Virginum, ora pro nobis.
Regina Sanctorum omnium, ora pro nobis.
Regina sine labe concepta, ora pro nobis.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, parce nobis, Domine.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, exaudi nos, Domine.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Christe, audi nos.
Christe, exaudi nos.

℣. Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix;

℟. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

ORЕMUS.

Gratiam tuam, quæsumus, Domine, mentibus nostris in-

Santé des infirmes, priez pour nous.
Refuge des pécheurs, priez pour nous.
Consolatrice des affligés, priez pour nous.
Secours des chrétiens, priez pour nous.
Reine des Anges, priez pour nous.
Reine des Patriarches, priez pour nuus.
Reine des Prophètes, priez pour nous.
Reine des Apôtres, priez pour nous.
Reine des Martyrs, priez pour nous.
Reine des Confesseurs, priez pour nous.
Reine des Vierges, priez pour nous.
Reine de tous les Saints, priez pour nous.
Reine conçue sans péché, priez pour nous.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde. pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Seigneur.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.

℣. Priez pour nous, sainte Mère de Dieu;

℟. Afin que nous soyons dignes des promesses de Jésus-Christ.

PRIONS.

Daignez, Seigneur, répandre votre grâce dans nos âmes,

afin qu'ayant connu par le ministère de l'Ange l'Incarnation de Jésus-Christ votre Fils, nous puissions, par les mérites de sa Passion et de sa Croix, parvenir à la gloire de sa Résurrection. Par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur.
Ainsi soit-il.

funde, ut qui, Angelo nuntiante, Christi Filii tui Incarnationem cognovimus, per Passionem ejus et Crucem, ad Resurrectionis gloriam perducamur. Per eumdem Christum Dominum nostrum.
Amen.

NEUVAINES

POUR LES FÊTES DE LA SAINTE VIERGE.

Pour plaire à Marie et vous assurer sa protection et son amour, préparez-vous à ses fêtes et à ses solennités par de pieuses neuvaines. Avertissez le plus de personnes que vous pourrez du jour où commencent ces neuvaines, et tâchez de les faire faire en commun.

La PURIFICATION de la sainte Vierge se célèbre le 2 février ; la neuvaine préparatoire commence le 24 janvier.

La fête de NOTRE-DAME DE LA MISÉRICORDE, le 18 mars ; la neuvaine, le 9.

L'ANNONCIATION, le 25 mars ; la neuvaine, le 16.

La fête de NOTRE-DAME DES SEPT DOULEURS, le vendredi de la semaine de la Passion, et le troisième dimanche de septembre.

La VISITATION, le 2 juillet ; la neuvaine, le 23 juin.

La fête de NOTRE-DAME DU MONT-CARMEL, le 16 juillet ; la neuvaine, le 7.

L'ASSOMPTION, le 15 août ; la neuvaine, le 6.

La fête de NOTRE-DAME DE LA GARDE, ou du SACRÉ-CŒUR DE MARIE, le 29 août ; la neuvaine, le 19.

La NATIVITÉ, le 8 septembre ; la neuvaine, le 30 août.

La fête du SAINT NOM DE MARIE, le dimanche dans l'octave de la Nativité.

La fête du SAINT ROSAIRE, le premier dimanche d'octobre.

La fête du PATRONAGE DE MARIE, le troisième dimanche de novembre.

La PRÉSENTATION DE MARIE AU TEMPLE, le 21 novembre ; la neuvaine, le 12.

La CONCEPTION, le 8 décembre ; la neuvaine, le 29 novembre.

Vous pourrez, pendant ces neuvaines, réciter chaque jour neuf *Pater*, *Ave* et *Gloria* en l'honneur du Mystère dont l'Eglise célèbre la mémoire ; trois *Pater*, *Ave* et *Gloria* à la très-sainte Trinité, pour la remercier des grâces qu'elle a accordées à Marie ; adresser neuf actes d'amour à Jésus et à Marie, et faire neuf actes de mortification.

Multipliez aussi vos pénitences, vos aumônes et vos communions suivant l'avis de votre confesseur. Jeûnez la veille des fêtes, et le jour même ne manquez pas de vous approcher des Sacrements. Efforcez-vous surtout d'imiter les vertus de Marie, et ne manquez pas de lui faire votre visite chaque jour.

Voyez, pour la visite à Marie, ci-dessus page 309.

PRATIQUE DU MOIS DE MARIE.

INSTRUCTION.

Les serviteurs de Marie ayant coutume de consacrer à cette bonne Mère trois temps de chaque journée, le matin, le midi et le soir, — un jour de chaque semaine, le samedi, — ont trouvé bon de lui dédier aussi un

mois entier de chaque année. Et comme, lorsqu'on fait un présent à quelqu'un, il convient de lui offrir ce qu'on a de mieux, ils ont choisi le mois le plus beau de l'année; c'est le mois de Mai, qui, par ses floraisons printanières, semble nous inviter à tresser une brillante couronne d'actes de vertu, pour ceindre le front de l'auguste Reine du ciel[1].

Voici comment on peut pratiquer cette dévotion.

Dès la veille du premier jour de Mai, au soir, toute la famille se réunit au pied de l'image de Marie, qui est environnée de cierges allumés et de bouquets de fleurs, et l'on récite dévotement le Rosaire, ou au moins les litanies de la très-sainte Vierge, avec d'autres prières à volonté, mais pas trop longues, de peur de fatiguer les personnes qui forment la pieuse réunion. On lit ensuite une des Considérations que nous allons indiquer, ou un point seulement de chacune, si l'on craint de trop prolonger l'exercice. La pratique annexée à chacune de ces méditations sera le tribut à offrir à Marie. Puis on tire au sort un acte de vertu ou de piété à exercer le jour suivant, pour le présenter à Marie comme une fleur de notre parterre. Nous donnerons à cet effet une série de trente-deux actes, qu'on transcrira et qu'on déposera dans une corbeille. Enfin on termine par la récitation de trois *Ave* et le chant d'un cantique.

Le même exercice se renouvelle chaque soir du mois de Mai.

(1) Pie VII a accordé à tous les fidèles qui, en public ou en particulier, honoreront Marie, pendant ce mois, par des hommages particuliers, des prières ou d'autres actes de vertu, *300 jours d'indulgence*, chaque jour, et une *indulgence plénière* une fois le mois, le jour où, confessés et communiés, ils prieront pour les fins de l'Eglise.

SÉRIE DE CONSIDÉRATIONS

POUR CHAQUE JOUR DU MOIS DE MAI.

On lira la méditation tout entière, ou un point seulement, comme on jugera bon, en commençant par le premier point. Le lecteur omettra, quand il y a lieu, l'introduction appropriée à certains jours de l'année.

ACTES DE VERTU

A TIRER AU SORT CHAQUE JOUR.

1. Baisez avec respect les images de Marie que vous aurez sous la main, et saluez celles que vous rencontrerez dans les rues.

2. Faites célébrer, ou au moins entendez une messe pour l'âme du Purgatoire la plus dévote pendant sa vie envers Marie.

3. En entendant sonner l'heure, dites un *Ave Maria.*

4. En vous habillant le matin et en vous déshabillant le soir, demandez la bénédiction à Marie.

5. Tâchez de rendre quelque service à celui qui paraît vous témoigner de l'aversion, ou qui s'est cru offensé par vous.

6. Veillez avec la plus grande attention sur vos sens, spécialement sur vos yeux.

7. Dites cinq dizaines du rosaire ou le chapelet, vous privant pour cela de la récréation.

8. Soulagez les âmes du Purgatoire, en récitant pour elles un *Pater,* un *Ave* et le *De profundis.*

9. Entendez la Messe avec toute l'attention et la dévotion possibles, et promettez à Marie d'y assister toujours de la même manière à l'avenir.

10. Pour plaire à Marie, soyez exact et vigilant à remplir tous vos devoirs, spécialement celui auquel vous manquez le plus souvent.

11. Abstenez-vous de causer la moindre peine au prochain, et supportez celles qui pourraient vous être faites.

12. Soyez ponctuel à vous acquitter des obligations de votre état.

13. Consacrez-vous vous-même à la sainte Vierge, avec toutes les actions de ce jour.

14. Consacrez quelque temps à la méditation des vérités éternelles.

15. Habituez-vous à faire la communion spirituelle à la Messe.

16. Renoncez à toute vaine superfluité dans le vêtement, et donnez-en le prix aux pauvres.

17. Faites souvent, dans le cours de la journée, des actes de contrition, et baisez le crucifix.

18. Soyez prompt à vous lever le matin, et fidèle aux exercices de piété de chaque jour.

19. Imposez-vous la privation de quelque satisfaction de votre goût, même licite.

20. Obéissez ponctuellement à vos supérieurs, et faites-le avec un visage gai.

21. Faites au soir l'examen de conscience, et habituez-vous à le faire tous les jours.

22. Abstenez-vous de boire et de manger hors du temps des repas, sans nécessité.

23. Evitez de dire du mal de qui que ce soit, même en matière légère, pour ne jamais le faire en matière grave.

24. Donnez à un pauvre une portion de votre dîner ou de votre souper.

25. Tâchez d'attirer quelqu'un de vos amis au bien, par vos paroles et par votre exemple, en l'engageant, soit à visiter une église, soit à réciter le chapelet, etc.

26. Pratiquez quelque œuvre de miséricorde, telle que la visite des malades, des prisonniers, etc.

27. Recommandez instamment à Marie ceux qui sont en état de péché mortel.

28. Gardez-vous, pendant ce jour et pendant ce mois, de commettre des péchés véniels délibérés.

29. Faites quelque mortification corporelle.

30. Surmontez la paresse dans les choses spirituelles.

31. Récitez sept *Gloria Patri*, avec les bras en croix, en l'honneur de Marie.

32. Demandez pardon à Marie de votre tiédeur et de votre négligence pendant ce mois.

L'HEURE SANCTIFIÉE

AU PIED DU SAINT-SACREMENT, NOTAMMENT PENDANT L'ADORATION PERPÉTUELLE ET LES PRIÈRES DE QUARANTE-HEURES.

INSTRUCTION.

Ego sum via, veritas et vita.[1] — *Venite ad me omnes.*[2]

Je suis la voie, la vérité et la vie. — Venez tous à moi.

La religieuse pratique de l'adoration perpétuelle est devenue générale de nos jours ; il n'y a plus de localité tant soit peu populeuse qui n'ait dans le cours de l'année son exposition solennelle du très-saint Sacrement. On est édifié d'ailleurs de l'empressement des fidèles à le visiter, et de leur exactitude à passer une heure entière en adoration au pied des autels.

Pour leur instruction et leur avantage spirituel, nous ferons connaître ici la fin et les motifs pour lesquels l'Eglise a institué et encouragé ces prières publiques, avec exposition du Saint-Sacrement ; nous indiquerons les indulgences accordées par les Souverains-Pontifes à ceux qui le visitent avec les dispositions requises, et enfin nous leur offrirons un recueil de prières appropriées à la circonstance, pour passer cette heure d'adoration avec ferveur et avec fruit. Ce sera pour l'esprit et pour le cœur un aliment propre à les prémunir contre

(1) Joan. 14, 6. (2) Matth. 11, 28.

la dissipation et l'ennui qu'engendre trop souvent un exercice prolongé.

Souvenez-vous, pour ranimer votre ferveur, que si vous savez ouvrir votre cœur et le répandre en présence de Jésus au très-saint Sacrement, lui aussi vous ouvrira le sien dans tous vos besoins. « Non, non, écrit saint Cyprien, les larmes ne coulent jamais en vain en présence de Jésus-Christ ; là, le sacrifice d'un cœur contrit et humilié n'a jamais à craindre de se voir repoussé. A nos soupirs répondront fidèlement les inspirations divines, et à nos pleurs succèdera infailliblement la douceur enivrante des célestes consolations. »

Il est bon de remarquer que les prières qu'on va lire peuvent servir pour adorer Jésus au très-saint Sacrement, exposé ou renfermé dans le tabernacle, en quelque circonstance que ce soit, notamment lorsqu'on assiste aux offices de l'Eglise.

Fin et motifs de l'adoration perpétuelle.

L'adoration perpétuelle fut établie afin que les fidèles, prosternés jour et nuit en présence du très-saint Sacrement solennellement exposé sur l'autel, adressassent au Seigneur de continuelles supplications, pour apaiser sa juste colère, et implorer ses divines miséricordes.

C'est une douce invitation adressée à tous les fidèles, de recourir avec une vive confiance à Jésus, notre divin Sauveur, *auquel toute puissance a été donnée sur la terre et dans le ciel.*[1] Il est exposé sur ce trône de clémence pour donner, en un sens, audience publique à tous ceux qui veulent s'approcher de lui, pour convier tout le monde à l'aimer, pour accueillir toutes les sup-

(1) Matth. 28, 18.

pliques, et pour montrer qu'il veut nous combler tous de toutes sortes de biens.

C'est aussi une excitation puissante aux chrétiens de nos jours, d'imiter le touchant exemple de nos pères, qui passaient si souvent les veilles en prières, et consacraient habituellement aux exercices de religion un temps considérable.

L'adoration perpétuelle existe sous différentes formes. Pour les prières dites de Quarante-Heures, le Saint-Sacrement est exposé pendant trois jours consécutifs, et moralement durant quarante heures dans chaque église.

Ce terme a été fixé 1° pour honorer les quarante jours que Jésus-Christ passa à jeun dans le désert, en veilles et en prières continuelles.

2° En mémoire des quarante heures qu'il demeura dans le tombeau, et des consolations que sa sainte âme procura pendant ce temps aux Patriarches, aux Prophètes et aux justes de l'ancien Testament, en les visitant dans les limbes et en purgatoire.

3° En reconnaissance des quarante jours que Jésus-Christ passa encore sur la terre après sa résurrection, et de ses visites et apparitions diverses aux Apôtres pour les convaincre de sa résurrection, pour les consoler, les instruire, les enrichir de nouvelles grâces et de nouvelles lumières, et les rendre parfaits dans les voies du Seigneur.

L'exposition solennelle de quarante heures pendant les trois derniers jours du carnaval, qui précèdent immédiatement le jour des Cendres, a été spécialement établie pour détourner les fidèles des plaisirs sensuels, et les porter à la piété et aux bonnes œuvres, et surtout pour arrêter la colère divine provoquée plus que de coutume par les iniquités qui se commettent pendant ces jours de dissolution.

Tels sont les motifs indiqués par l'Emin. Lambertini

(Benoît XIV) dans ses *Notifications*, et par d'autres auteurs.

Indulgences pour les prières de Quarante-Heures.

Indulgence PLÉNIÈRE à tous ceux qui, confessés et communiés, visiteront dévotement, pendant l'espace de temps qu'ils pourront, l'église où le très-saint Sacrement est exposé pour les prières de Quarante-Heures. Cette indulgence ne peut être gagnée qu'une fois pendant la durée des quarante heures.

Indulgence partielle de DIX ANS ET DIX QUARANTAINES, chaque fois qu'on visitera le Saint-Sacrement ainsi exposé, pourvu que sincèrement contrit, on ait au moins le ferme propos de se confesser.

Il faut remarquer, 1° que pour gagner ces indulgences il n'est pas nécessaire de faire une heure entière d'adoration; mais qu'il suffit d'y consacrer même un court espace de temps, selon la commodité de chacun, en priant selon les intentions de l'Eglise; 2° que l'indulgence plénière aussi bien que l'indulgence partielle sont applicables aux âmes des fidèles trépassés.

En outre, tous les autels de l'église où a lieu l'adoration perpétuelle, sont privilégiés en faveur des âmes du purgatoire.

Indulgences accordées à l'association de l'Adoration perpétuelle.

(Article ajouté par le Traducteur. [1]*)*

Tout fidèle doit avoir à cœur de faire partie d'une association en l'honneur du très-saint Sacrement. La

(1) Voyez *Manuel des adorateurs*, etc. Tournai, 1856.

confrérie pour l'adoration perpétuelle érigée dans l'église de Saint-Martin à Liége, a été agrégée à l'archiconfrérie établie à Rome sous le même titre, et enrichie, par Bref du pape Clément XIII, en date du 4 décembre 1765, des grâces, priviléges et avantages dont jouissent toutes les autres confréries érigées sous le titre de l'*Adoration perpétuelle du très-saint Sacrement*, savoir :

I. Indulgence plénière pour chaque fidèle le jour de son entrée dans la confrérie, si, vraiment contrit et confessé, il reçoit le même jour le sacrement de l'Eucharistie.

II. Indulgence plénière à l'article de la mort, pour tous les confrères et consœurs qui, vraiment contrits, se confesseront et communieront, s'ils le peuvent, et invoqueront de bouche, ou au moins de cœur, le saint Nom de Jésus.

III. Indulgence plénière pour les confrères et consœurs qui, au jour fixé pendant l'année pour accomplir l'heure d'adoration qui leur est assignée, adoreront dévotement pendant une heure le Saint-Sacrement, soit dans l'église ou ailleurs, même chez eux, ou chemin faisant, et qui ce jour-là ou dans la semaine (à compter du dimanche par lequel la semaine commence jusqu'au samedi suivant inclusivement), vraiment contrits, confessés et communiés, prieront pour les fins ordinaires de l'Eglise.

IV. Par une grâce spéciale, le même pape Clément XIII accorde une indulgence plénière, une fois par mois, aux confrères et consœurs qui, *prosternés aux pieds de Jésus-Christ dans l'Eucharistie*, l'adoreront et prieront dévotement pendant une heure.

V. De plus, indulgence plénière aux confrères et consœurs qui, vraiment contrits, confessés et communiés, prieront dévotement, *pendant quelque temps* et selon l'intention du Saint-Père, aux jours suivants :

1° Le dimanche dans l'octave du Saint-Sacrement ;
2° Le dimanche dans l'octave de tous les Saints ;
3° Le jour de l'Epiphanie ;
4° Le premier dimanche de Carême ;
5° Le premier dimanche de Mai ;
6° Quatre autres fêtes pendant l'année, lesquelles sont laissées à la désignation spéciale de l'Evêque.[1]

Nous omettons l'indication des indulgences partielles dont le détail serait trop long.

Toutes ces indulgences, accordées à perpétuité, sont applicables aux âmes des fidèles trépassés.

Le pape Grégoire XVI, par un Bref du 26 septembre 1831, a accordé à tous les archevêques et évêques de la Belgique, présents et futurs, la faculté d'établir et d'ériger dans leurs diocèses respectifs cette confrérie de l'adoration perpétuelle et d'y attacher les indulgnces dont il est fait mention ci-dessus.

Il n'est peut-être pas d'association de ce genre qui soit plus favorisée et qui produise des fruis plus abondants. Le jour d'adoration est pour chaque paroisse un jour de fête et de renouvellement spirituel général. Il serait vivement à désirer que cette sainte institution, avec le bien qu'elle produit en Belgique, se propageât dans toute la chrétienté.

(1) Les jours désignés par l'Ordinaire pour le diocèse de Tournai, sont
1° Le premier dimanche de l'Avent ;
2° Le Jeudi-Saint ;
3° La fête de l'Ascension ;
4° La fête de saint Eleuthère, patron du diocèse, 15 septembre.

PRIÈRES.

Acte d'Adoration.

Je me jette à genoux en votre présence, auguste et adorable Sacrement, gage assuré d'amour, qui m'avez été laissé par un Dieu fait homme à l'approche de sa mort. Prosterné devant vous avec un cœur contrit et humilié, pénétré des sentiments du plus profond respect et de la dévotion la plus vive dont je suis capable, j'adore en vous, ô source de miséricorde et de grâce, le corps, le sang, l'âme et la divinité de Jésus-Christ, mon Sauveur. Je confesse que sous ces apparences résident le Père, le Fils et le Saint-Esprit, l'adorable Trinité tout entière; que là se trouve mon Souverain, mon Père et mon Créateur, mon Rédempteur et mon Juge, mon Sanctificateur, mon Dieu, mon tout. Cet acte de foi et d'adoration, je voudrais pouvoir le faire à chaque instant de ma vie, à chaque respiration; je voudrais le faire en tous lieux et le signer de mon sang. Cet acte de foi et d'adoration, j'entends le faire à présent pour toujours, et je voudrais le faire avec cette ferveur, ô mon Dieu, avec laquelle les Anges vous présentent leurs adorations tandis que, tremblants de respect, la bouche contre terre, ils répètent sans cesse : Saint, Saint, Saint ! Les pensées manquent à mon esprit, les sentiments à mon cœur, les paroles à ma langue, pour exprimer mes obligations immenses envers votre infinie bonté. C'est pourquoi j'invite le ciel et la terre, les Saints, les hommes et toutes les créatures, à vous adorer, à vous bénir, à vous louer. Quant à moi, qui suis votre pauvre serviteur, traitez-moi comme il convient à un Dieu aussi grand que vous ; accueillez avec bonté cette heure d'oraison que je

commence; répandez vos grâces sur moi, affermissez mes résolutions. Dissipez mes ténèbres par votre divine lumière ; calmez les agitations de mon cœur, en y répandant votre douce paix ; relevez mon courage abattu, en m'inspirant une sainte confiance en vous : délivrez-moi de toute attache coupable aux créatures ; faites, en un mot, que cette heure me ranime dans toutes les vertus et spécialement dans la divine charité, d'autant plus que je vous visite ici dans un état qui révèle un Dieu d'amour. Trop heureux si, pendant cette heure, j'obtiens de votre miséricorde une bénédiction qui soit le gage de celle que j'espère à l'heure de ma mort : la bénédiction de la vie éternelle !

Acte de Contrition.

O bon Jésus ! entre tant d'âmes qui se présentent devant vous en cette circonstance, en voyez-vous une seule qui soit aussi chargée d'iniquités que je le suis ! Quel est le commandement que je n'aie point transgressé ? Quelle est l'heure de ma vie où je ne me sois point souillé de quelque péché ? Je dois donc commencer cette heure d'adoration par vous demander pardon. Oui, pardon, mon doux Jésus, pardon pour mes nombreux péchés ! Donnez-m'en une sincère douleur, une douleur vive, une douleur qui me brise le cœur. Je les déteste, non pas tant à cause du Paradis que j'ai perdu, non pas à cause de l'enfer que j'ai mérité, ou des peines temporelles que je me suis attirées ; mais je les déteste par le seul motif de votre amour, parce qu'ils vous ont offensé, ô Bien infini, digne d'un amour infini ! Je voudrais haïr mes iniquités de cette haine souveraine que vous en eûtes vous-même dans votre Passion et votre mort. Je me propose fermement, en conséquence, de ne jamais

plus vous causer aucun déplaisir, ni grave, ni léger, avec advertance et par malice. Je désire me convertir à vous de tout mon cœur, comme se sont convertis tant de pécheurs et de pécheresses, au repentir desquels j'unis aussi le mien ; pénétré d'une sincère contrition, je m'écrie avec eux : Miséricorde, mon Jésus ! pitié et miséricorde !

Récitez le *Miserere* ou le *De Profundis*, ou bien, à la place de ces psaumes, trois *Pater*, *Ave*, *Gloria* en l'honneur des saints pénitents Pierre, Augustin et Marie-Madeleine.

PSAUME 50.

Miserere mei, Deus, secundum magnam misericordiam tuam.

Et secundum multitudinem miserationum tuarum : dele iniquitatem meam.

Amplius lava me ab iniquitate mea : et a peccato meo munda me.

Quoniam iniquitatem meam ego cognosco : et peccatum meum contra me est semper.

Tibi soli peccavi et malum coram te feci : ut justificeris in sermonibus tuis et vincas cum judicaris.

Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, et in peccatis concepit me mater mea.

Ecce enim veritatem di-

Ayez pitié de moi, mon Dieu, selon votre grande miséricorde ;

Et effacez mon iniquité, selon la multitude de vos bontés.

Lavez-moi de plus en plus de mon iniquité, et purifiez-moi de mon péché.

J'espère, ô mon Dieu, que vous m'accorderez cette grâce, parce que je connais maintenant mon iniquité, et que j'ai toujours mon péché devant les yeux.

J'ai peché devant vous seul, j'ai fait le mal en votre présence : pardonnez-moi, Seigneur, afin que vous soyez reconnu juste dans vos paroles et fidèle dans les promesses que vous avez faites de pardonner à ceux qui auraient une vraie douleur de vous avoir offensé ; et qu'ainsi vous triomphiez dans les jugements que l'on fera de vous.

Ayez pitié de moi, car je suis faible : j'ai été formé dans l'iniquité, et ma mère m'a conçu dans le péché.

Purifiez-moi ; car vous avez

toujours aimé la vérité et la justice ; vous m'avez même révélé les secrets et les mystères de votre sagesse.

Oui, mon Dieu, vous m'arroserez avec l'hysope, et je serai purifié ; vous me laverez, et je deviendrai plus blanc que la neige.

Vous ferez entendre à mon cœur une parole de grâce et de miséricorde qui le remplira de consolation et de joie ; et mes os, qui sont brisés de douleur et humiliés, tressailliront d'allégresse.

Détournez donc votre vue de mes péchés ; et effacez toutes mes iniquités.

Créez en moi un cœur pur, ô mon Dieu ! et renouvelez dans mon intérieur l'esprit de droiture.

Enfin, ne me rejetez pas de votre présence ; et ne retirez pas de moi votre Esprit saint.

Rendez-moi, au contraire, la joie de votre assistance salutaire ; et affermissez-moi en me donnant un esprit de force qui m'empêche de retomber.

Alors j'enseignerai vos voies aux méchants, je leur apprendrai que vous êtes plein de bonté et de miséricorde : et les impies se convertiront à vous.

Délivrez-moi donc, ô mon Dieu, Dieu de mon salut ! délivrez-moi des vengeances que réclame le cri du sang, iniquement versé ; et ma langue célèbrera votre justice et votre sainteté par des cantiques de joie.

Vous ouvrirez ainsi mes lèvres, Seigneur ; et ma bouche publiera vos louanges.

Que si vous aviez souhaité un sacrifice pour l'expiation de mes

lexisti : in certa et occulta sapientiæ tuæ manifestasti mihi.

Asperges me hyssopo, et mundabor : lavabis me et super nivem dealbabor.

Auditui meo dabis gaudium et lætitiam : et exultabunt ossa humiliata.

Averte faciem tuam a peccatis meis : et omnes iniquitates meas dele.

Cor mundum crea in me Deus : et spiritum rectum innova in visceribus meis.

Ne projicias me a facie tua : et spiritum sanctum tum ne auferas a me.

Redde mihi lætitiam salutaris tui : et spiritu principali confirma me.

Docebo iniquos vias tuas : et impii ad te convertentur.

Libera me de sanguinibus, Deus, Deus salutis meæ : et exultabit lingua mea justitiam tuam.

Domine, labia mea aperies : et os meum annuntiabit laudem tuam.

Quoniam si voluisses sacrificium dedissem uti-

que : holocaustis non delectaberis.

péchés, je n'aurais pas manqué de vous l'offrir ; mais vous n'auriez pas pour agréables les holocaustes que je vous offrirais.

Sacrificium Deo Spiritus contribulatus : cor contritum et humiliatum, Deus, non despicies.

Le sacrifice qui plaît à Dieu de la part du pécheur, c'est un esprit brisé de douleur ; vous ne mépriserez pas, ô mon Dieu! un cœur contrit et humilié.

Benigne fac, Domine, in bona voluntate tua, Sion : ut ædificentur muri Jerusalem.

Tel est le mien, Seigneur. Traitez donc favorablement Sion, et ne vous vengez pas sur elle des péchés que j'ai commis ; faites-lui sentir encore les effets de votre bonté, afin que les murs de Jérusalem soient bâtis, et qu'on y élève un temple où vous soyez adoré.

Tunc acceptabis sacrificium justitiæ, oblationes et holocausta : tunc imponent super altare tuum vitulos.

Alors vous agréerez le sacrifice de justice, les oblations et les holocaustes ; alors on immolera sur votre autel des victimes d'actions de grâces.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto ;

Gloire soit au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit ;

Sicut erat in principio et nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

Comme elle était au commencement, maintenant et toujours, et dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

PSAUME 129.

De profundis clamavi ad te, Domine : Domine, exaudi, vocem meam.

Du fond de l'abîme où mes péchés m'ont plongé, j'ai crié vers vous, Seigneur : Seigneur, écoutez ma voix.

Fiant aures tuæ intendentes : in vocem deprecationis meæ.

Que vos oreilles soient attentives à la voix de mon ardente prière.

Si iniquitates observaveris Domine : Domine, quis sustinebit ?

Si vous tenez un compte rigoureux de nos iniquités, Seigneur, Seigneur, qui pourra résister ?

Quia apud te propitiatio est : et propter legem tuam

Mais j'ose m'adresser à vous. parce que vous êtes plein de misé-

ricorde ; et j'ai espéré en vous, Seigneur, à cause de votre loi qui m'exhorte à la confiance.

sustinui te, Domine.

Mon âme s'est confiée dans la parole de son Dieu ; mon âme a espéré dans le Seigneur.

Sustinuit anima mea in verbo ejus : speravit anima mea in Domino.

Que dès le point du jour jusqu'à la nuit, Israël ne cesse d'espérer dans le Seigneur ;

A custodia matutina usque ad noctem : speret Israel in Domino.

Parce que le Seigneur est plein de miséricorde, et qu'on trouve en lui une abondante rédemption ;

Quia apud Dominum misericordia : et copiosa apud eum redemptio.

Et lui-même, il rachètera Israël de toutes ses iniquités.

Et ipse redimet Israel : ex omnibus iniquitatibus ejus.

Gloire soit au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

PRIÈRE

POUR L'APPLICATION DES INDULGENCES.

Jésus, mon Sauveur, je sais et je crois que votre bonté a laissé à l'Eglise le riche trésor des indulgences en faveur des fidèles. Je sais qu'elle répand ces richesses spirituelles sur ceux qui viennent vous adorer avec les dispositions requises, tandis que vous êtes exposé sur l'autel, en priant selon ses intentions, c'est-à-dire : pour la conversion des infidèles, pour le retour des hérétiques dans son sein, pour l'amendement des pécheurs, pour l'exaltation du nom chrétien, et pour d'autres fins également excellentes. C'est à ces intentions que je vous adresse mes prières pendant cette heure d'adoration, afin de gagner les indulgences, comme je l'espère.

Je désire qu'elles soient appliquées à mon âme, pour la rémission des peines temporelles dues à mes péchés, et je me propose de gagner, pour la même fin, toutes les autres indulgences attachées par les Souverains-Pon-

tifes aux prières particulières que je réciterai pendant cette heure.

Si l'on désirait appliquer les indulgences aux âmes du purgatoire, on dirait :

Mon Jésus, si je mérite de gagner les indulgences, je vous les offre pour le soulagement des défunts, pour lesquels je suis spécialement obligé de prier par justice, par reconnaissance ou par charité ; daignez les accepter en acquit de leurs dettes ; hâtez le moment de leur délivrance des flammes du Purgatoire et de leur entrée en Paradis.

Récitez ensuite les prières suivantes qui satisfont aux intentions que les Souverains-Pontifes recommandent en accordant les indulgences.

Prières pour les besoins de l'Eglise.

Seigneur, je vous recommande la sainte Eglise, votre épouse et notre mère. Souvenez-vous que vous avez versé votre sang pour elle, afin qu'elle fût sans tache et sans rides. Daignez la purifier et la sanctifier, en arrachant de son sein tous les scandales et tous les péchés. Ne permettez pas qu'elle soit méprisée ou avilie. Dirigez-la, gouvernez-la, exaltez-la aux yeux de toutes les nations, et dilatez-la dans le monde entier. *Ut Ecclesiam tuam sanctam regere et conservare digneris, te rogamus, audi nos.*

Pater, Ave, Gloria.

Seigneur, ayez compassion de la chrétienté. C'est le champ où vous et vos Apôtres vous avez semé la doctrine évangélique ; mais voyez comme l'ennemi commun est venu partout y répandre la zizanie de mille erreurs.

Oh ! que de peuples, que de royaumes sont infectés de l'hérésie ! Et qui donc serait capable d'arracher ces mauvaises herbes qui tendent de plus en plus à étouffer la semence de la vérité ? qui le pourrait, si ce n'est vous, qui êtes tout-puissant ? Humiliez donc l'orgueil de ces hérétiques qui troublent votre Eglise, et faites que, délivrés de toutes les erreurs, les hommes s'unissent à vous par une foi vive, et ne s'éloignent plus en quoi que ce soit de ce que l'Eglise nous propose à croire et à pratiquer. *Ut inimicos sanctæ Ecclesiæ humiliare digneris, te rogamus, audi nos.*

Pater, Ave, Gloria.

Seigneur, en venant au monde, vous avez apporté la paix sur la terre, et vous l'avez annoncée aux hommes par la bouche des Anges. Ah ! que nous en avons besoin, de cette paix, maintenant qu'il semble que les chrétiens ne sachent plus faire usage de leurs armes que pour combattre leurs frères ! Roi pacifique, répandez sur les princes chrétiens l'esprit d'union et de concorde ; réconciliez-les entre eux de telle sorte, qu'unis de cœur par les liens de la charité chrétienne, ils protégent de concert la Religion catholique contre tous ses ennemis, et gouvernent saintement leurs sujets. *Ut regibus et principibus christianis pacem et veram concordiam donare digneris, te rogamus, audi nos.*

Pater, Ave, Gloria.

O Jésus, suprême et éternel Pasteur, je vous recommande votre Vicaire sur la terre, notre Souverain-Pontife. Dirigez-le vous-même, éclairez-le, fortifiez-le, protégez-le, assistez-le, afin qu'il gouverne sagement l'Eglise.

℣. Prions pour notre Pontife N.

℟. Que le Seigneur le conserve et veille sur ses jours,

qu'il assure son bonheur, et ne permette pas qu'il succombe sous les efforts de ses ennemis.

℣. Oremus pro Pontifice nostro N.

℟. Dominus conservet eum, et vivificet eum, et beatum faciat eum in terra, et non tradat eum in animam inimicorum ejus.

Pater, Ave, Gloria.

A ces prières, on ajoutera la prose suivante en l'honneur du Saint-Esprit :

PROSE.

Le pape Pie VI, par son bref du 26 mai 1796, accorde à tous les fidèles qui réciteront la prose *Veni sancte Spiritus,* une ou plusieurs fois le jour, soit en latin, soit en toute autre langue, avec l'intention de prier aussi aux fins ordinaires de l'Eglise, une *indulgence plnéière* une fois le mois, un jour à volonté, pourvu qu'ils se confessent et communient ce jour-là ; — en outre, *300 jours* chaque fois, à ceux qui la réciteront, comme plus haut, le dimanche de la Pentecôte et dans l'octave, — et enfin *100 jours* chaque fois qu'on la récitera en d'autres temps. — Toutes ces indulgences sont appliquables aux fidèles défunts.

Veni, sancte Spiritus,
Et emite cœlitus
Lucis tuæ radium.
Veni, Pater pauperum,
Veni, dator munerum,
Veni, lumen cordium.

Consolator optime,
Dulcis hospes animæ,
Dulce refrigerium.
In labore requies,
In æstu temperies,
In fletu solatium.

O Lux beatissima !
Reple cordis intima
Tuorum fidelium.

Venez, Esprit saint ; faites descendre sur nous un rayon de votre lumière.

Venez, Père des pauvres ; venez, dispensateur de tous les dons ; venez, ô vous qui éclairez les cœurs !

Venez, parfait consolateur, hôte aimable de l'âme, sa plus douce joie.

Dans le travail vous êtes notre repos, dans la chaleur notre soulagement, dans les larmes notre consolation.

O bienheureuse lumière ! pénétrez jusqu'au fond des cœurs de vos fidèles.

Sans votre secours il n'y a rien dans l'homme, il n'y a rien de pur.

Lavez-nous de toute souillure, arrosez ce qui est aride, guérissez tout ce qui souffre.

Amollissez notre dureté, échauffez notre froideur, dirigez nos pas égarés.

Répandez vos dons sept fois saints sur ceux qui mettent en vous toute leur confiance.

Accordez-leur les mérites de la vertu, et, à la fin de leur carrière, le salut et l'éternelle joie.

Ainsi soit-il.

Sine tuo numine.
Nihil est in homine,
Nihil est innoxium.
Lava quod est sordidum,
Riga quod est aridum,
Sana quod est saucium.
Flecte quod est rigidum,
Fove quod est frigidum,
Rege quod est devium.
Da tuis fidelibus,
In te confidentibus,
Sacrum septenarium.
Da virtutis meritum,
Da salutis exitum,
Da perenne gaudium.
Amen.

AMENDE HONORABLE.

O mon Dieu ! on pourrait bien appliquer aux jours où nous vivons cette parole du Prophète : *Mensa Domini despecta est*[1] : « La table du Seigneur est méprisée. » Que d'indifférence et d'ingratitude à votre égard, ô Jésus ! qui daignez habiter au milieu de nous ! Que d'irrévérences contre votre personne adorable ! Que de négligences dans votre service ! Que d'outrages et de sacriléges, non-seulement de la part des infidèles, des hérétiques, des incrédules, mais encore de tant de mauvais chrétiens, dans les églises, pendant le saint sacrifice, et à la sainte Table ! Et il y en aura continuellement et partout qui vous prodigueront l'outrage et l'insulte, adorable Sauveur; et vous ne rencontrerez pas quelques âmes fidèles qui désirent, autant qu'il est en leur pouvoir, réparer ces désordres, et vous en dédommager par un tribut d'adorations, de louanges et d'hommages ? Mû par le désir ardent de réparer tant d'iniquités, je viens me

(1) Malach. 1, 7.

prosterner à vos pieds, afin de vous faire amende honorable, en face du ciel et de la terre, pour toutes les irrévérences et tous les outrages que vous recevez sur nos autels, dans nos temples, sur nos places publiques et dans nos maisons. Le cœur profondément humilié, je vous demande mille et mille fois pardon de toutes ces indignités. Que ne puis-je, ô mon Jésus ! baigner de mes larmes, et laver dans mon sang tous les lieux où votre adorable présence, où votre saint nom est si affreusement outragé, et où les gages de votre amour sont accueillis avec un dédain si extravagant ! Que ne puis-je réparer tant de profanations par des hommages, des humiliations et des louanges d'un nouveau genre ! Que n'ai-je pour un moment en mon pouvoir les cœurs de tous les Saints, afin de compenser, par le sacrifice que je vous en ferais, l'insensibilité de ceux qui, vous ayant connu, ne vous ont pas aimé et respecté.

Mais ce qui me comble surtout d'amertume, ô aimable Sauveur ! c'est que moi-même j'ai été du nombre de ces ingrats. Vous les connaissez, vous les avez vus, mes irrévérences, mes outrages, mes ingratitudes. Ayez compassion de moi, et pardonnez-moi tant de manquements et d'offenses. Acceptez, comme une faible compensation, la prière que je vous fais, et rendez efficaces par votre grâce le désir que j'ai, et la résolution que je forme, de ne rien négliger pour vous honorer de toutes les manières possibles, vous, mon Roi et mon Sauveur, que je crois réellement présent dans cette Hostie adorable, et à qui j'adresse humblement mes soupirs, mes adorations, mes supplications et mes vœux.

Récitez cinq *Pater*, *Ave*, et *Gloria*, et après chaque *Gloria*, répétez trois fois l'oraison jaculatoire suivante :

Loué et remercié soit à chaque instant le très-saint, très-adorable et très-divin Sacrement !

Indulgence de *100 jours* à gagner une fois le jour, pour tous ceux qui, sincèrement contrits, réciteront cette oraison jaculatoire à l'honneur du Saint-Sacrement; — *300 jours*, tous les jeudis de l'année et pendant l'octave de la Fête-Dieu, — et enfin une *indulgence plénière*, un jour du mois à volonté, pour ceux qui, l'ayant récitée tous les jours pendant un mois, se confesseront et communieront ce jour-là, et auront soin de prier selon les intentions de l'Eglise. — Toutes ces indulgences sont applicables aux âmes du purgatoire.

Acte d'amour de Dieu pour les biens de la nature.

O mon Jésus! qui ne vous aimerait en considérant les biens de l'ordre naturel dont vous nous avez comblés? Si je tourne mes yeux vers les objets sensibles, que d'obligations j'y découvre de vous aimer! Aime ton Dieu, me disent les cieux, en faisant rouler sur ma tête, pour ainsi dire, autant de soleils brillants qu'il y a d'astres au firmament. Aime ton Dieu, me crie la terre ornée de tant de plantes, de tant de fleurs, destinées, les unes à mon utilité, les autres à mon agrément. Aime ton Dieu, me répète l'univers entier, rempli de tant de de créatures, les unes raisonnables, de qui je puis recevoir conseil et secours, les autres privées de raison et faites pour mon avantage, mon soulagement ou mes besoins. Aime ton Dieu, me dit ce corps si bien organisé, et jouissant d'une santé robuste. Aime ton Dieu, me dit cette âme douée d'intelligence, qui vivifie et fait mouvoir mes membres. Aime ton Dieu, me disent, et le vêtement qui me couvre et me protége, et la nourriture journalière qui répare mes forces, et la veille du jour, et le repos de la nuit, et le succès de mes affaires, et d'honnêtes récréations et d'amicales réunions, et une agréable compagnie. En un mot, tous les biens de la

nature m'invitent à vous aimer, ô mon Créateur et mon généreux Conservateur !

A tant d'invitations, à la vue de tant de bienfaits, je cède, je me rends, je prends la résolution de vous aimer ; tout mon regret est d'avoir si longtemps tardé de me donner à vous. L'amour que vous me portez me presse, m'excite, me stimule à ne plus vivre pour moi-même, mais pour vous. Oui, mon Bien suprême, je veux vivre désormais pour vous seul. S'il m'arrive encore de m'affliger, ce sera des offenses qui vous sont faites ; s'il m'arrive de me réjouir, ce sera des honneurs qui vous sont rendus ; s'il m'arrive d'être saisi de crainte, ce sera au sujet des dangers auxquels je suis exposé de vous offenser de nouveau. Je ne veux plus vivre que pour vous, soit que je parle ou que je me taise, soit que j'agisse ou que je sois en repos, je veux être à vous sans réserve et sans partage, corps et âme, puisque tout ce que j'ai est un don de votre libéralité.

On récitera le cantique *Benedicite* et le psaume *Laudate Dominum in sanctis ejus ;* — ou bien, pour honorer la très-sainte Trinité, on dira sept fois le *Pater,* l'*Ave* et le *Gloria,* en y ajoutant chaque fois le Trisagion qui suit :

TRISAGION.

Clément XIII et Clément XIV ont accordé, à tous les fidèles qui adoreront la très-sainte Trinité en récitant cette prière, une *indulgence de 100 jours* qui peut être gagnée trois fois le dimanche, le jour de la fête de la Trinité et chaque jour de l'octave, et une seule fois les autres jours ; — en outre une *indulgence plénière,* une fois par mois, à ceux qui seront fidèles à cette pratique pendant tout le mois, pourvu qu'ils se confessent, communient et prient selon l'intention de l'Eglise.

Saint, Saint, Saint est le Seigneur, le Dieu des armées; la terre est toute remplie de sa gloire. Gloire au Père, gloire au Fils, gloire au Saint-Esprit.

Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus Deus exercituum : plena est terra gloria tua. Gloria Patri, gloria Filio, gloria Spiritui sancto.

CANTIQUE DES TROIS ENFANTS DANS LA FOURNAISE.[1]

Ouvrages du Seigneur, bénissez tous le Seigneur; louez-le et exaltez sa grandeur dans tous les siècles.

Anges du Seigneur, bénissez le Seigneur; cieux, bénissez le Seigneur.

Eaux qui êtes au-dessus des cieux, bénissez toutes le Seigneur; puissances et vertus du Seigneur, bénissez toutes le Seigneur.

Soleil et lune, bénissez le Seigneur; étoiles du ciel, bénissez le Seigneur.

Pluies et rosées, bénissez le Seigneur; esprits de Dieu, bénissez tous le Seigneur.

Feux et chaleurs de l'été, bénissez le Seigneur; froids et rigueurs de l'hiver, bénissez le Seigneur.

Rosées et bruines, bénissez le Seigneur; gelées et froidures, bénissez le Seigneur.

Glaces et neiges, béuissez le Seigneur; nuits et jours, bénissez le Seigneur.

Lumières et ténèbres, bénissez le Seigneur; éclairs et nuages, bénissez le Seigneur.

Que la terre bénisse le Seigneur; qu'elle loue et qu'elle

Benedicite, omnia opera Domini, Domino : laudate et superexaltate eum in sæcula.

Benedicite, Angeli, Domini, Domino : benedicite, Cœli, Domino.

Benedicite, aquæ omnes quæ super Cœlos sunt, Domino : benedicite, omnes virtutes Domini, Domino.

Benedicite, sol et luna, Domino : benedicite, stellæ Cœli, Domino.

Benedicite, omnis imber et ros, Domino : benedicite, omnes spiritus Dei, Domino.

Benedicite, ignis et æstus, Domino : benedicite, frigus et æstus, Domino.

Benedicite, rores et pruina, Domino : benedicite, gelu et frigus, Domino.

Benedicite, glacies et nives, Domino : benedicite, noctes et dies, Domino.

Benedicite, lux et tenebræ, Domino : benedicite, fulgura et nubes, Domino.

Benedicat terra Dominum : laudet et superexal-

(1) Dan. 3, 57.

tet eum in sæcula.

Benedicite, montes et colles, Domino: benedicite, universa, germinantia in terra, Domino.

Benedicite, fontes, Domino : benedicite, maria et flumina, Domino.

Benedicite, cete et omnia quæ moventur in aquis, Domino : benedicite, omnes volucres cœli, Domino.

Benedicite, omnes bestiæ et pecora, Domino : benedicite, filii hominum, Domino.

Benedicat Israel Dominum : laudet et superexaltet eum in sæcula.

Benedicite, sacerdotes Domini, Domino : benedicite, servi Domini, Domino.

Benedicite, spiritus et animæ justorum, Domino : benedicite, sancti et humiles corde, Domino.

Benedicite, Anania, Azaria, Mizael, Domino; laudate et superexaltate eum in sæcula.

Benedicamus Patrem, et Filium, cum Sancto Spiritu : laudemus et superexaltemus eum in sæcula.

Benedictus es, Domine, in firmamento cœli : et laudabilis, et gloriosus, et superexaltatus in sæcula.

exalte sa grandeur dans tous les siècles.

Montagnes et collines, bénissez le Seigneur; plantes qui germez de la terre, bénissez toutes le Seigneur.

Fontaines, bénissez le Seigneur; mers et fleuves, bénissez le Seigneur.

Baleines et poissons qui vivez dans les eaux, bénissez tous le Seigneur; oiseaux du ciel, bénissez tous le Seigneur.

Bêtes féroces et animaux domestiques, bénissez tous le Seigneur; enfants des hommes, bénissez le Seigneur.

Qu'Israël bénisse le Seigneur; qu'il loue et qu'il exalte sa grandeur dans tous les siècles.

Prêtres du Seigneur, bénissez le Seigneur; serviteurs de Dieu, bénissez le Seigneur.

Esprits et âmes des justes, bénissez le Seigneur; vous tous qui êtes saints et humbles de cœur, bénissez le Seigneur.

Ananias, Azarias et Mizael, bénissez le Seigneur; louez-le et exaltez sa grandeur dans tous les siècles.

Bénissons le Père et le Fils avec le Saint-Esprit; louons-le et exaltons-le dans tous les siècles.

Vous êtes béni, Seigneur, au plus haut des cieux; vous êtes digne de louange, de gloire et d'honneur dans tous les siècles.

PSAUME 150.

Louez le Seigneur résidant dans son sanctuaire ; louez-le assis sur le trône inébranlable de sa puissance.

Louez-le dans les effets de sa vertu toute divine ; louez-le dans l'infinité de sa grandeur.

Louez-le au son de la trompette ; louez-le avec la lyre et la harpe.

Louez-le au bruit du tambour et de la flûte ; louez-le sur la guitare et sur l'orgue.

Louez-le avec les timbales retentissantes, louez-le avec les cymbales aux sons joyeux ; que tout ce qui respire loue le Seigneur.

Gloire soit au Père, etc.

Laudate Dominum in Sanctis ejus : laudate eum in firmamento virtutis ejus.

Laudate eum in virtutibus ejus : laudate eum secundum multitudinem magnitudinis ejus.

Laudate eum in sono tubæ : laudate eum in psalterio et cithara.

Laudate eum in tympano et choro : laudate eum in chordis et organo.

Laudate eum in cymbalis benesonantibus ; laudate eum in cymbalis jubilationis : omnis spiritus laudet Dominum.

Gloria Patri, etc.

Acte d'amour de Dieu pour les biens de la grâce.

Adorable Jésus, mon aimable Sauveur, si les biens de la nature m'invitent à vous aimer, combien n'y suis-je pas plus fortement engagé par les biens de la grâce que vous m'avez accordés, et dont vous ne cessez de me combler ! O Dieu d'infinie majesté, infiniment puissant, infiniment saint ! sortant du sein de votre Père, vous avez daigné, pour me racheter de l'esclavage de Satan, vous renfermer dans le sein d'une Vierge, naître dans la plus extrême pauvreté, souffrir la persécution, vous soustraire par la fuite à la cruauté de vos ennemis, passer ensuite votre enfance et la fleur de vos années dans un obscur atelier, prêcher avec des fatigues incroyables, languir dans les supplices, mourir sur un infâme gibet, au milieu des angoisses. Et tous ces prodiges de bonté

et d'amour n'ont-ils pas été opérés pour moi ? Plus encore. Devant remonter au ciel, votre cœur n'eût pas été satisfait, si vous n'étiez demeuré sur la terre, pour être le compagnon de mon pèlerinage ; ma consolation à ma dernière heure, mon viatique pour la vie éternelle, bien que vous ayez prévu les outrages et les opprobres que vous auriez à essuyer de la part même des chrétiens, vos disciples. — Et ce que vous avez déjà fait pour moi, ô mon Amour, n'est pas le seul titre à ma dépendance envers vous. Je vous dois encore les plus grandes obligations à raison des faveurs que vous me prodiguez continuellement pour mon bien spirituel ; ce sont des lumières pour connaître le bien, des inspirations salutaires pour m'exciter à le pratiquer, des grâces pour résister au mal, des sacrements pour me fortifier, des exemples pour m'encourager, des tribulations pour me faire rentrer en moi-même. J'ai péché : vous pouviez vous venger, et vous m'avez pardonné. Avec d'autres vous avez été sévère, envers moi, toujours miséricordieux. Vous n'avez rien omis , vous n'omettez rien encore pour m'attirer à vous. O générosité ! ô bonté ! ô amour d'un Dieu pour moi ! Comment dois-je, comment puis-je y correspondre ? En vous aimant de toute mon âme, de tout mon cœur, de toutes mes forces : *Diligam te, Domine*[1] ; telle est ma résolution irrévocable. Oh ! puissé-je vous aimer, je ne dis pas autant que vous m'aimez, ce qui m'est impossible, mais autant que je le désire ! Je voudrais avoir, pour vous aimer, les cœurs de tous les Bienheureux, avec le cœur de Marie, la plus aimante de toutes les créatures ; avec votre propre cœur, ô Jésus ! qui est une fournaise de l'amour le plus pur. Ah ! faites au moins que j'aie pour vous toute l'ardeur dont mon cœur est capable ! Faites que j'accomplisse le

(1) Psal. 12, 2.

premier et le plus grand de vos commandements, qui est de vous aimer : *Diliges Dominum Deum tuum*[1]. Si je l'accomplis, vous me promettez le paradis; si je ne l'observe pas, vous me menacez de l'enfer. Ah! mon Dieu, peut-il y avoir un enfer plus affreux que de ne pas vous aimer? Est-il au ciel une récompense plus excellente que celle de pouvoir vous aimer? Quant à moi, je proteste solennellement qu'il n'y a ni récompense, ni châtiment qui me fasse autant d'impression que votre bonté et votre amabilité. C'est pour ce motif que je vous aimerai jusqu'à mon dernier soupir, avec le ferme espoir de vous aimer pendant toute l'éternité. Mon unique regret est d'avoir commencé trop tard à vous aimer. Mais pour réparer le temps que j'ai perdu en aimant les créatures, pour récupérer cette perte autant que possible, je forme l'intention de faire autant d'actes de charité parfaite que j'élèverai de fois les yeux au ciel; et chaque fois j'entends vous offrir, en même temps, tous les actes d'amour qui vous sont adressés sur la terre, et en paradis, afin de suppléer à ma froideur.

Récitez les trois cantiques *Benedictus, Magnificat* et *Nunc dimittis,* ou bien trois *Pater, Ave* et *Gloria,* au Cœur de Jésus, pour obtenir l'amour divin.

CANTIQUE DE ZACHARIE[2].

Béni soit le Seigneur Dieu d'Israël de ce qu'il a visité et racheté son peuple;	Benedictus Dominus Deus Israel : quia visitavit, et fecit redemptionem plebis suæ.
De ce qu'il nous a suscité un Sauveur puissant, en la maison de David son serviteur;	Et erexit cornu salutis nobis : in domo David pueri sui.
Selon la promesse qu'il avait	Sicut locutus est per os

(1) Matt. 22, 37. (2) Luc. 1, 68.

sanctorum : qui a sæculo sunt Prophetarum ejus.

Salutem ex inimicis nostris : et de manu omnium qui oderunt nos.

Ad faciendam misericordiam cum Patribus nostris : et memorari testamenti sui sancti.

Jusjurandum quod juravit ad Abraham patrem nostrum : daturum se nobis.

Ut sine timore, de manu inimicorum nostrorum liberati : serviamus illi.

In sanctitate et justitia coram ipso, omnibus diebus nostris.

Et tu, puer, Propheta Altissimi vocaberis : præibis enim ante faciem Domini parare vias ejus.

Ad dandam scientiam salutis plebi ejus : in remissionem peccatorum eorum.

Per viscera misericordiæ Dei nostri : in quibus visitavit nos oriens ex alto.

Illuminare his, qui in tenebris et in umbra mortis sedent : ad dirigendos pedes nostros in viam pacis.

Gloria Patri, etc.

faite, par la bouche de ses saints prophètes des siècles passés,

De nous délivrer de nos ennemis et des mains de tous ceux qui nous haïssent,

Pour exercer sa miséricorde envers nos pères, et pour se souvenir de son alliance sainte,

Et du serment par lequel il a juré à Abraham notre père, de nous accorder cette grâce,

Qu'étant délivrés des mains de nos ennemis, nous le servirions sans crainte,

Dans la sainteté et la justice, marchant en sa présence tous les jours de notre vie.

Et vous, petit enfant, vous serez appelé le Prophète du Très-Haut, car vous marcherez devant le Seigneur, pour lui préparer ses voies ;

Pour enseigner à son peuple la science du salut, et le disposer à recevoir la rémission de ses péchés,

Par les entrailles de la miséricorde de notre Dieu, par lesquelles ce Soleil levant est venu d'en haut nous visiter ;

Afin d'éclairer ceux qui sont assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort, et de diriger nos pas dans le chemin de la paix.

Gloire soit au Père, etc.

CANTIQUE DE LA SAINTE VIERGE.[1]

Magnificat : anima mea Dominum.

Et exultavit spiritus meus : in Deo salutari meo.

Mon âme glorifie le Seigneur,

Et mon esprit est ravi de joie en Dieu mon Sauveur ;

(1) Luc. 1, 46.

(2) Luc. 2, 29.

Parce qu'il a jeté les yeux sur la bassesse de sa servante : voilà que désormais je serai proclamée bienheureuse par toutes les générations ;

Car Celui qui est tout-puissant a fait en moi de grandes choses, et son Nom est saint,

Et sa miséricorde s'étend de génération en génération sur ceux qui le craignent.

Il a déployé la force de son bras : il a dissipé ceux qui s'élevaient dans l'orgueil de leurs pensées.

Il a renversé les puissants de leur trône, et il a exalté les humbles.

Il a comblé de biens ceux qui étaient affamés, et il a renvoyé vides ceux qui étaient riches.

Il a pris sous sa protection Israël son serviteur, se souvenant de sa miséricorde.

Selon la promesse qu'il avait faite à nos pères, à Abraham et à sa postérité pour toujours.

Gloire soit au Père, etc.

Quia respexit humilitatem ancillæ suæ ! ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.

Quia fecit mihi magna qui potens est : et sanctum Nomen ejus.

Et misericordia ejus a progenie in progenies : timentibus eum.

Fecit potentiam in brachio suo : dispersit superbos mente cordis sui.

Deposuit potentes de sede : et exaltavit humiles.

Esurientes implevit bonis : et divites dimisit inanes.

Suscepit Israel puerum suum : recordatus misericordiæ suæ.

Sicut locutus est ad patres nostros : Abraham et semini ejus in sæcula.

Gloria Patri, etc.

CANTIQUE DE SIMÉON.[1]

C'est maintenant, Seigneur, que vous laisserez mourir en paix votre serviteur, selon votre parole ;

Puisque mes yeux ont vu le Sauveur que vous nous donnez,

Le Sauveur que vous destinez à être exposé à la vue de tous les peuples,

Comme la lumière qui éclairera les nations et fera la gloire d'Israël votre peuple.

Gloire soit au Père, etc.

Nunc dimittis servum tuum, Domine : secundum verbum tuum in pace.

Quia viderunt oculi mei : salutare tuum.

Quod parasti : ante faciem omnium populorum.

Lumen ad revelationem gentium : et gloriam plebis tuæ Israel.

Gloria Patri, etc.

(1) Luc. 2, 29.

On peut faire ici les actes de Foi, d'Espérance, de Charité et de Contrition, auxquels sont attachées de nombreuses indulgences. — Voyez ci-dessus, page 16.

Acte d'amour du prochain.

O Jésus ! ô mon Dieu ! vous êtes seul digne d'être aimé, et cependant vous voulez qu'après vous, j'aime aussi mon prochain ; vous m'en faites un commandement exprès : *Diliges proximum tuum.*[1] Oui, j'aime mon prochain, et je l'aimerai de tout mon cœur, toujours par rapport à vous, et pour vous aimer vous-même en l'aimant. Et cet amour, je le manifesterai en m'entretenant de vous avec le prochain, je le manifesterai par les sentiments que je lui témoignerai, je le manifesterai spécialement par les œuvres de charité que j'exercerai à son égard. Je ne suis ni prédicateur, ni pasteur des âmes ; mais je suis croyant, et je crois en particulier à cette divine parole : *Recupera proximum secundum virtutem tuam*[2] ; c'est-à-dire, relevez, redressez votre prochain selon votre pouvoir. Si donc il m'est ordonné, à moi aussi, de redresser mon prochain, pour autant que je le puis ; s'il m'est recommandé de prendre soin de lui : *Mandavit unicuique de proximo suo*[3] ; à quel titre pourrais-je me dispenser de faire tous mes efforts pour le corriger ou l'amender ? Et si j'avais eu le malheur de le scandaliser autrefois, à combien plus forte raison ne serais-je pas tenu du procurer son édification ? D'ailleurs, si Dieu me l'ordonne, il m'en donnera les moyens. Appliquons-nous donc, ô mon âme, à une si belle entreprise. Du moins à des parents, à des amis, à des serviteurs, à des sujets, mes conseils ne seront pas inutiles et mes bons exemples feront plaisir. Non, je ne

(1) Natth. 22, 39. (2) Ecclesi. 29, 27. (3) Ibid. 17, 12.

veux pas être seul à vous aimer, ô mon Dieu ! je veux au contraire avoir un bon nombre de compagnons qui vous aiment et vous bénissent avec moi, et grâce à mes soins. Au jour du jugement, vous me demanderez compte des œuvres de miséricorde corporelles que j'aurai négligées, comme si je n'avais pas donné à manger à ceux qui ont faim, tandis que je le pouvais, vêtu ceux qui sont nus, et ainsi du reste. Vous me demanderez compte également de l'accomplissement des œuvres de miséricorde spirituelles, savoir, si j'ai procuré au prochain la nourriture de la vie éternelle et le vêtement de l'immortalité, par mes conseils, mes encouragements, mes prières. Aidez-moi, ô mon Jésus ! je tâcherai de m'acquitter de tous ces devoirs avec zèle. Je veux vous aimer de tout mon cœur, et par amour pour vous je veux aimer aussi mon prochain comme moi-même, et lui procurer toutes sortes de bien pour le corps et pour l'âme.

O Marie, mère du saint amour, soyez dépositaire de ces pauvres actes de charité, que je fais aujourd'hui en présence de mon Dieu au très-saint Sacrement. Présentez-les lui, et accompagnez-les de vos mérites. Obtenez-moi de brûler, de me consumer d'amour pour ce Dieu qui est infiniment aimable, et de m'occuper aussi avec amour et zèle à soulager mon prochain dans tous ses besoins, tant corporels que spirituels.

Récitez les *Litanies de la sainte Vierge,* page 326, pour obtenir par son intercession toutes les grâces que vous demandez. — Ces litanies sont enrichies d'indulgences.

Acte de demande.

Pourrais-je douter de vos bonnes dispositions à m'accorder tout ce que je vous demande maintenant, ô Jésus

présent dans ce Sacrement d'amour! Celui qui s'est donné et se donne encore à moi tout entier, avec tant de libéralité, me refusera-t-il ses dons? Celui qui m'a accordé le plus, voudrait-il me refuser le moins? Ai-je sujet de craindre que Celui qui m'adresse des invitations si amoureuses, du haut de ce trône de grâces, puisse repousser mes demandes? Ah! puissé-je seulement ne pas mettre obstacle à votre générosité par mes péchés. Cependant plus je suis indigne de recevoir vos grâces et vos bienfaits, plus votre infinie miséricorde sera glorifiée en me les accordant. Courage donc, ô mon âme! courage! et humilié au pied de ce trône auguste, prie, demande, espère.

Oui, mon Jésus, je vous adresse mes supplications avec confiance, et avant tout j'implore le pardon de mes péchés, que je déteste souverainement et de tout mon cœur. J'implore votre assistance et votre sainte grâce, afin de ne jamais plus vous offenser. Si vous prevoyiez que je dusse le faire, je vous demande de plutôt mourir; de grâce, mettez fin à une vie qui ne serait pas consacrée à vous servir. J'implore la persévérance dans le bien, ce don qui m'est si nécessaire pour demeurer fidèle à mes bonnes résolutions. Je sollicite aussi les biens temporels dont j'ai besoin pendant les jours de mon pèlerinage, pour conserver la vie que vous m'avez donnée. Je sollicite enfin la grâce d'arriver à la bienheureuse patrie pour laquelle vous m'avez créé, où, tout en apprenant à vous connaitre mieux, infiniment mieux, je vous aimerai d'un amour pur, d'un amour saint, d'un amour éternel. Heureux ceux qui habitent dans votre maison et qui vous aiment de la sorte! Je conclus ces demandes et je les résume en deux mots: Donnez-vous vous-même à moi, ô Jésus! car vous êtes le souverain, le véritable, l'unique Bien. Vous êtes le tout de toutes les créatures; mon tout, parce que vous êtes mon Dieu;

mon tout, parce que vous êtes le fondement de mon être; mon tout, parce que vous êtes le fondement de mon espérance; mon tout, parce que, sauf une volonté perverse, nul ne pourra me séparer de vous : *Deus meus, et omnia.* S'il m'est donné de vous posséder, je suis heureux même ici-bas. O don, seul digne d'envie! ô Dieu ! que mon âme aspire à être dégagée des liens du corps pour voler vers vous ! Ah ! exaucez-moi par les mérites de la passion que vous avez endurée pour mon amour, et des plaies dont vous conservez les glorieuses cicatrices aux pieds, aux mains et au côté, plaies que je vénère profondément.

Récitez cinq *Pater, Ave* et *Gloria* en mémoire des plaies du divin Rédempteur, en répétant cinq fois :

Faites, ô sainte Mère, que les plaies de Jésus crucifié soient profondément gravées dans mon cœur.	Sancta Mater, istud agas, Crucifixi fige plagas Cordi meo valide.

Acte de remerciement.

Mon doux Jésus, je voudrais avoir employé cette heure en votre adorable présence avec les mêmes sentiments de foi et de piété qui retinrent, pendant plusieurs heures, au pied de votre croix, Marie, votre divine Mère, Jean, le disciple bien-aimé, et les autres saintes femmes qui vous accompagnèrent au Calvaire, afin d'en recueillir les mêmes fruits. Je voudrais l'avoir passée à produire les fervents désirs que produisirent les Apôtres et les autres chrétiens réunis dans le cénacle, pendant les dix jours qui s'écoulèrent depuis l'Ascension jusqu'à la Pentecôte, afin de mériter avec eux la plénitude de l'Esprit-Saint. — Je vous demande pardon de toutes mes négligences. O Vous, qui êtes la vie et la lumière de mon âme ! ô Vous qui êtes la charité même ! suppléez

à mes manquements ; et ajoutant miséricorde sur misé ricorde, accordez-moi la grâce efficace de vous porter toujours gravé dans mon cœur, afin de vous adorer sans cesse en esprit et en vérité, de vous servir fidèlement tous les jours de ma vie, de vous recevoir en viatique, à la mort, et enfin de vous posséder dans votre royaume pour mon éternelle récompense. Afin que toute chose contourne à mon bien, et à mon salut éternel, je vous prie, ô Jésus, de me donner du haut de ce trône de miséricorde, votre céleste bénédiction.

Récitez le *Tantum ergo,* et recevez en désir la bénédiction du très-saint Sacrement.

Le pape Pie VII accorde une *indulgence de 100 jours,* une fois le jour, à ceux qui réciteront le *Tantum ergo* avec le verset et l'oraison qui suivent. Cette indulgence est applicable aux âmes du purgatoire.

Tantum ergo Sacramentum
Veneremur cernui ;
Et antiquum documentum
Novo cedat ritui :
Præstet fides supplementum
Sensuum defectui.

Genitori, Genitoque
Laus et jubilatio,
Salus, honor, virtus quoque
Sit et benedictio :
Procedenti ab utroque
Compar sit laudatio.
Amen.

℣. Panem de Cœlo præstitisti eis,

℟. Omne delectamentum in se habentem.

OREMUS.

Deus, qui nobis sub Sacramento mirabili passionis tuæ memoriam reliquisti ; tribue, quæsumus,

Prosternons-nous et adorons cet auguste Sacrement ; que les anciennes figures disparaissent devant les réalités de la loi nouvelle ; que la foi supplée à la faiblesse des sens.

Gloire, louange et salut, honneur, puissance et bénédiction au Père ainsi qu'au Fils, et au Saint-Esprit, qui procède du Père et du Fils.

Ainsi soit-il.

℣. Vous leur avez donné le pain du ciel,

℟. Qui renferme en soi toutes les délices.

ORAISON.

O Dieu, qui nous avez laissé un souvenir perpétuel de votre Passion dans le sacrement admirable de l'Eucharistie, faites que par une

vénération profonde pour cet auguste mystère de votre corps et de votre sang, nous ressentions sans cesse en nous les fruits de votre Rédemption. Nous vous en supplions, ô Dieu qui vivez et régnez dans tous les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

ita nos corporis et sanguinis tui sacra mysteria venerari, ut redemptionis tuæ fructum in nobis jugiter sentiamus. Qui vivis et regnas in sæcula sæculorum.

Amen.

Ajoutez ensuite :

Cette divine bénédiction que vous venez de m'accorder, répandez-la aussi, ô mon Jésus! sur les saintes âmes du purgatoire : qu'elle soit un rafraîchissement dans leurs ardeurs, une consolation dans leurs tristesses, une cause de joie et d'allégresse, en hâtant leur passage de ces sombres cachots au séjour de la félicité.

Récitez le chapelet, c'est-à-dire la troisième partie du Rosaire, en faveur des fidèles défunts. — Voyez ci-dessus, page 323.

Terminez votre heure d'adoration par le *Te Deum*, ou bien trois *Pater, Ave* et *Gloria*, en action de grâces à la très-sainte Trinité.

HYMNE.

O Dieu, nous vous louons, nous vous reconnaissons pour notre Seigneur.

Père éternel, toute la terre vous révère.

Les Anges, les Cieux et les Puissances s'abaissent devant vous.

Les Chérubins et les Séraphins chantent à votre gloire l'hymne sans fin :

Saint, Saint, Saint est le Seigneur, le Dieu des armées ;

Les cieux et la terre sont pleins de la majesté de votre gloire.

Le chœur glorieux des Apôtres,

La troupe illustre des Prophètes,

Te Deum laudamus, te Dominum confitemur.

Te æternum Patrem, omnis terra veneratur.

Tibi omnes Angeli, tibi Cœli et universæ Potestates.

Tibi Cherubim et Seraphim, incessabili voce proclamant :

Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus Deus Sabaoth.

Pleni sunt cœli et terra majestatis gloriæ tuæ.

Te gloriosus Apostolorum chorus,

Te Prophetarum laudabilis numerus.

Te Martyrum candidatus laudat exercitus.

Te per orbem terrarum sancta confitetur Ecclesia,

Patrem immensæ majestatis,

Venerandum tuum verum et unicum Filium,

Sanctum quoque Paraclitum Spiritum.

Tu Rex gloriæ, Christe.

Tu Patris sempiternus es Filius.

Tu ad liberandum suscepturus hominem, non horruisti Virginis uterum.

Tu, devicto mortis aculeo, aperuisti credentibus regna cœlorum.

Tu ad dexteram Dei sedes, in gloria Patris.

Judex crederis esse venturus.

Te ergo quæsumus, tuis famulis subveni, quos pretioso sanguine redemisti.

Æterna fac cum Sanctis tuis in gloria numerari.

Salvum fac populum tuum, Domine, et benedic hæreditati tuæ.

Et rege eos, et extolle illos usque in æternum.

Per singulos dies benedicimus te.

Et laudamus nomen tuum in sæculum, et in sæculum sæculi.

Dignare, Domine, die

La brillante armée des Martyrs fait monter vers vous ses chants de triomphe.

L'Eglise sainte, répandue par tout l'univers, vous reconnaît pour son Dieu,

O Père tout-puissant, vous dont la majesté est infinie,

Avec votre vrai et unique Fils, digne des mêmes adorations,

Et l'Esprit saint, le Consolateur par excellence.

O Jésus, vous êtes le Roi de gloire ;

Vous êtes le Fils éternel du Père.

Pour délivrer l'homme de l'esclavage, vous n'avez pas dédaigné le sein d'une Vierge.

Vous avez brisé l'aiguillon de la mort, et vous avez ouvert le ciel à ceux qui croient en vous.

Vous êtes assis à la droite de Dieu, dans la gloire de votre Père.

Nous le croyons, vous viendrez juger l'univers.

Nous vous en supplions, Seigneur, venez au secours de ceux que vous avez rachetés au prix de votre sang.

Mettez-nous au rang de vos Saints, pour jouir avec eux de la gloire éternelle.

Sauvez votre peuple, Seigneur, et bénissez votre héritage.

Guidez ses pas et soutenez-le jusqu'à ce qu'il arrive à l'éternelle gloire.

Nous vous bénissons tous les jours.

Nous louons maintenant votre Nom, et nous le louerons dans tous les siècles.

Daignez, Seigneur, nous pré-

server aujourd'hui du malheur de vous offenser.

Ayez pitié de nous, Seigneur, ayez pitié de nous.

Répandez sur nous, Seigneur, votre miséricorde, selon que nous avons espéré en vous.

J'ai mis en vous, Seigneur, toute mon espérance : je ne serai pas éternellement confondu.

isto sine peccato nos custodire.

Miserere nostri, Domine, miserere nostri.

Fiat misericordia tua, Domine, super nos, quemadmodum speravimus in te.

In te, Domine, speravi, non confundar in æternum.

EXERCICE A SUGGÉRER A CEUX QUI NE SAVENT PAS LIRE.

Le pasteur en chaire, le catéchiste dans les écoles, le confesseur au tribunal de la pénitence, et toute autre personne chargée d'instruire, pourra suggérer à ceux qui ne savent pas lire, de réciter, pendant leur heure d'adoration, le chapelet, les litanies de la sainte Vierge, les actes des vertus théologales ; de demander à Jésus sa bénédiction, de lui recommander leur âme, de penser aux quatre fins dernières, de prier pour les morts ; qu'on leur inculque surtout la dévotion du Rosaire avec la méditation des quinze mystères.

Que chacun se retire en emportant dans son cœur la pensée que saint Philippe de Néri avait coutume de rappeler aux fidèles, après l'heure d'adoration terminée :

« Voilà l'heure finie, mes frères, leur disait-il ; mais le temps de bien faire n'est pas fini. »

RÈGLES GÉNÉRALES

DE

LA CONGRÉGATION DE L'IMMACULÉE CONCEPTION,

DITE

LA PETITE COURONNE.

RÈGLES GÉNÉRALES

DE

LA CONGRÉGATION DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

DITE

LA PETITE COURONNE

INTRODUCTION.

La très-sainte Vierge, Mère de Dieu, étant à un titre tout particulier la patronne de cette Congrégation, on ne peut douter qu'elle ne lui accorde sa faveur spéciale, et qu'elle ne la protége; car cette Mère de miséricorde paie de retour ceux qui l'aiment, et prend sous sa protection quiconque met en elle sa confiance. Il est donc juste aussi que les Congréganistes se distinguent par la plus tendre dévotion envers elle, en honorant d'une manière spéciale le glorieux privilége de sa Conception Immaculée. C'est ce que leur rappelle la dénomination même de notre Congrégation : elle est intitulée la petite Couronne de l'Immaculée Conception, à cause de cette Couronne de trois dizaines que les Congréganistes, dans leurs réunions, récitent en l'honneur de Marie toujours pure, avant, pendant, et après l'enfantement de son divin Fils. Les Congréganistes doivent surtout témoigner leur dévotion envers Marie, en s'efforçant, par une conduite pure et irréprochable, de retracer en eux les éminentes

vertus dont elle nous a donné l'exemple. Rien ne sera plus utile à cet effet, que la fréquentation des sacrements, qui est le but principal de notre Congrégation, et l'observance des règles que nous allons leur tracer. Nous jugeons utile de les publier, afin qu'elles soient lues tous les mois dans les assemblées publiques.

RÈGLES GÉNÉRALES.

I

La Congrégation sera gouvernée par un prêtre d'une piété et d'un zèle reconnus, qui aura le titre de Directeur. Il remplira ses fonctions avec application et avec charité, sans aucune vue d'intérêt temporel, uniquement pour la plus grande gloire de Dieu et le salut des âmes. Il présidera toutes les réunions des Congréganistes; il y fera la lecture spirituelle d'une demi-heure, ou la fera faire par un membre des plus capables, qui aura soin de lire distinctement et posément; s'il jugeait bon d'adresser à l'assemblée une petite exhortation, il en est le maitre. Il tâchera d'avoir un Assistant prêtre, qui puisse le remplacer en cas d'absence.

II

C'est au directeur qu'il appartient de choisir les officiers inférieurs, tels qu'un Secrétaire, qui sera chargé de tenir le registre des Congréganistes, et d'instruire des règles et usages de la Congrégation ceux qui sont nouvellement reçus; un ou plusieurs Sacristains, chargés du soin de la chapelle ou oratoire, où se feront les exercices, et de convoquer les Congréganistes aux heures voulues en sonnant la cloche; deux ou trois Conseillers, qui auront pour mission d'étouffer les inimitiés et les ressentiments, et de maintenir la paix et

l'union fraternelle entre tous les Congréganistes. Le Directeur pourra créer d'autres fonctions semblables, selon les besoins de la Congrégation.

III

Il tiendra surtout à ce que les règles suivantes soient ponctuellement observées.

Premièrement, nul ne pourra être inscrit dans notre Congrégation avant l'âge de quatorze ans accomplis; l'admission se fera par le Directeur. Rien n'empêche que le récipiendaire ne soit en même temps membre d'une autre Confrérie, pourvu qu'il ait le loisir d'assister aux exercices. Avant d'être admis, il devra faire une confession générale de toute sa vie; s'il en avait déjà fait une antérieurement, il devra au moins confesser tous les péchés commis depuis sa dernière confession générale; puis, le jour de son admission, il communiera, et fera entre les mains du Directeur son acte de consécration à Marie, tel qu'on le donnera ci-après.

IV

Tous les Congréganistes se confesseront et feront une communion générale au moins une fois par mois, le dimanche qui sera désigné par le Directeur. Si cependant quelqu'un avait quelque empêchement pour ce jour-là, il pourra, de l'avis du Directeur, différer sa communion à un autre jour. On les exhorte de plus à s'approcher des sacrements aux fêtes solennelles de Notre-Seigneur, de la très-sainte Vierge et des saints Apôtres.

V

Au moment de la communion générale tous les Congréganistes réciteront ensemble le *Confiteor*. Si cette communion ne pouvait avoir lieu dans l'oratoire de la Congrégation, les Congréganistes, autant que faire se peut, se rendront processionnellement à l'église paroissiale, le crucifix en tête, en marchant deux à deux, avec la plus grande modestie ; ils chanteront les Litanies en allant, et le *Te Deum* en revenant ; puis ils se sépareront après avoir récité les prières accoutumées. Qu'ils aient soin, du reste, toutes les fois qu'ils s'approchent de la sainte Table, non-seulement d'apporter à cette grande action toutes les dispositions extérieures et intérieures requises, mais en outre, de faire au moins un quart d'heure d'action de grâces après la communion.

VI

Le matin à leur lever, après avoir pris de l'eau bénite et fait le signe de la croix, ils rendront grâces à Dieu de tous les bienfaits qu'ils en ont reçus, et feront les actes de Foi, d'Espérance, de Charité et de Contrition. Ils feront ensuite l'acte d'offrande qui commence par ces mots : *O Dieu éternel, etc.*[1], pour offrir à Dieu toutes leurs actions avec le ferme propos de ne pas l'offenser, et renouveler l'intention de gagner toutes les indulgences qui se présenteront dans le cours de la journée. S'il arrivait qu'ils ne pussent pas faire ces actes avant de sortir, qu'ils tâchent de les faire tout en se rendant à leurs occupations.

(1) Voyez *La Voie du Paradis*, page 266

VII

Dans le cours de la journée, qu'ils élèvent fréquemment leur esprit vers Dieu, et qu'ils se souviennent, spécialement quand ils seront assaillis de quelque tentation, que Dieu est présent, qu'il les voit, et qu'il peut, à l'instant même où ils auraient le malheur de l'offenser, les retirer de ce monde pour les précipiter en enfer. Qu'ils contractent même la précieuse habitude, lorsqu'ils sont tentés, de mettre aussitôt la main au crucifix, qu'ils porteront toujours sur la poitrine en dessous de leurs vêtements, et qu'ils prononcent avec foi cette belle invocation : *Mon Jésus, miséricorde !* Nous les exhortons à répéter ces paroles le plus souvent possible pendant la journée.

VIII

Le soir, avant de se coucher, après avoir pris de l'eau bénite, ils s'examineront sur les pensées, les paroles et les actions de la journée, formeront un ferme propos de ne jamais plus pécher, feront un acte de contrition en excitant dans leur cœur une vive douleur d'avoir offensé un Dieu si bon, et tâcheront de s'endormir avec quelqu'une des vérités éternelles à l'esprit.

IX

Ils réciteront, tous les soirs, le chapelet avec les autres personnes de la maison, pour honorer la très-sainte Vierge ; ils s'efforceront de lui témoigner leur amour filial, principalement en imitant ses éminentes vertus par une grande pureté de corps et d'âme, en s'entretenant fréquemment de ses glorieuses prérogatives et en attirant tout le monde à son service.

X

Ils assisteront tous les jours au saint sacrifice de la Messe ; les jours où ils seraient empêchés d'y assister, qu'ils tâchent au moins de faire une visite au très-saint Sacrement, dans quelque église, en y récitant cinq *Pater* et *Ave* en l'honneur des cinq plaies de Notre-Seigneur.

XI

Ils seront très-diligents à accompagner le Saint-Sacrement lorsqu'il est porté aux infirmes, interrompant pour cela toute autre occupation, et donnant le bon exemple à tous par leur piété et leur modestie. Ils feront même en sorte d'avoir chez eux un cierge destiné à accompagner le Saint-Sacrement, et qu'ils feront porter toutes les fois que l'occasion se présentera.

XII

Qu'ils professent un souverain respect pour les églises, qu'ils s'y fassent toujours remarquer par leur modestie, leur silence et leur dévotion, et qu'ils assistent les dimanches et jours de fêtes aux instructions et aux catéchismes qui s'y feront.

XIII

Qu'ils se gardent bien de travailler les jours de fêtes de précepte ; en cas de nécessité, qu'ils demandent la permission voulue et qu'ils aient soin d'éviter tout ce qui pourrait occasionner le plus léger scandale.

XIV

Qu'ils s'instruisent exactement de la doctrine chrétienne et l'enseignent avec le plus grand soin à leurs enfants; qu'ils ne manquent pas d'envoyer ceux-ci au catéchisme et à l'école; qu'ils soient attentifs à leur donner toujours le bon exemple, en se gardant bien de dire une parole ou de faire en leur présence la moindre action qui serait indigne d'un bon chrétien. Ils pourront les conduire aux assemblées de la Congrégation lorsqu'ils en seront capables, bien qu'ils n'eussent pas encore l'âge requis pour en faire partie, afin de les initier aux pratiques de piété, et de leur inspirer, dès l'âge le plus tendre, la crainte salutaire de Dieu et la dévotion envers la très-sainte Vierge.

XV

Les dimanches et jours de fêtes, ainsi que les vendredis, ou tout autre jour, ils feront, s'ils le peuvent, le Chemin de la Croix, afin de gagner les nombreuses indulgences attachées à ce saint exercice, de soulager les âmes du purgatoire, d'apprendre à l'école du Sauveur à réformer leur conduite, et enfin d'accumuler d'immenses trésors de mérites pour cette vie et de gloire pour la vie éternelle.

XVI

Qu'ils ne se permettent jamais de chanter des chansons déshonnêtes ou profanes, mais qu'ils se familiarisent avec des cantiques spirituels, propres à récréer l'esprit en même temps qu'ils portent le cœur à la vertu. Qu'ils ne prennent jamais part à des conversations indécentes, et que bien loin de proférer eux-mêmes des paroles trop

libres, ils arrêtent ceux qui voudraient entamer de pareils discours en leur présence. Qu'ils se gardent aussi de lire des romans ou d'autres mauvais livres.

XVII

Qu'ils évitent, surtout les jeunes gens, les fréquentations dangereuses, se souvenant que l'amour profane est un filet à l'aide duquel le démon entraîne une multitude de familles à leur ruine, et, qui pis est, une infinité d'âmes en enfer. Lorsqu'ils songeront à s'établir, qu'ils ne prennent pas d'engagements sans le conseil et l'assentiment de leurs parents ou de ceux qui en tiennent la place, afin de prévenir les troubles et de divisions qui naissent trop souvent de ces mariages conclus dans l'ombre, sans guide, ni conseil.

XVIII

Qu'ils aient en horreur tout ce qui sent la médisance, la calomnie, le blasphème et le faux serment, les regardant comme des vices qui déplaisent souverainement à Dieu. Qu'ils tâchent même, autant qu'il est en leur pouvoir, de corriger les blasphémateurs, et que tout au moins ils disent, chaque fois qu'ils entendent blasphémer : *Loué soit Jésus-Christ*. Ils observeront que c'est par ces mots qu'ils doivent se saluer lorsqu'ils se rencontrent, quelque part que ce soit, et ils en agiront de même avec tout le monde en enseignant aux autres à répondre : *A jamais !* afin de gagner les indulgences attachées à cette pieuse pratique. (Voyez ci-dessus, p. 17.)

XIX

Qu'ils fuient, comme la peste, les mauvais compa-

gnons, ceux qui par leurs paroles ou leurs actions entraînent les autres au mal, et qu'ils s'abstiennent aussi de tout ce qui pourrait scandaliser le prochain : par conséquent, ils ne fréquenteront pas les lieux où l'on se réunit pour boire et se livrer au jeu. Si, en voyage, ils doivent entrer dans une auberge, ils s'y comporteront avec gravité, se tiendront à l'écart et n'y prendront que leur nécessaire.

XX

On ne les entendra jamais chanter ou faire du bruit dans les rues, surtout la nuit, soit en ville, soit à la campagne ; ils s'habitueront à rentrer chez eux de bonne heure le soir, ils ne se permettront point de se masquer en temps de carnaval, ni d'assister au spectacle.

XXI

Qu'ils s'abstiennent des jeux de hasard, tels que le jeu de cartes ou de dés. Ils pourront se permettre d'autres jeux licites et honnêtes, mais qu'ils aient soin d'éviter les contestations, les fraudes et enjeux trop considérables.

XXII

Qu'ils soient diligents et prompts à se rendre aux exercices de la Congrégation, interrompant au premier son de la cloche toute autre occupation, estimant qu'il n'y en a point de plus importante que celle qui concerne le salut de leur âme.

XXIII

Si, pour quelque empêchement, ils ne pouvaient se rendre à une assemblée, qu'ils en donnent avis au directeur. Du reste, au dehors comme chez eux, qu'ils

tâchent d'observer partout les mêmes règles, et de pratiquer les mêmes exercices de piété, autant que faire se peut. Que s'ils venaient à s'absenter sans raison, ils demanderont qu'il leur soit infligé quelque pénitence.

XXIV

Si un Congréganiste se montrait peu fidèle observateur des règles, particulièrement s'il manquait fréquemment d'assister aux assemblées par négligence, surtout s'il lui arrivait de faire du tapage dans les rues, s'il se livrait aux jeux de hasard, ou causait quelque autre scandale, il recevra d'abord des avertissements convenables du directeur, et s'il n'en profitait pas, il sera exclu de la Congrégation, et son nom, rayé du registre des associés.

XXV

Lorsque quelqu'un des Congréganistes tombera malade, les autres tâcheront d'aller le voir, de le consoler, et même de lui procurer des secours selon ses besoins et les ressources de chacun. S'il vient à mourir, on priera pour le repos de son âme, conformément à ce qui sera réglé par l'usage dans chaque Congrégation.

XXVI

On exhorte les Congréganistes à pourvoir par des aumônes volontaires aux frais de la Congrégation, spécialement lorsqu'on fera la quête, ce qui aura lieu après la récitation de la petite Couronne, ou en d'autres temps, si le directeur le juge bon. Chacun donnera ce qu'il peut ; toute taxe ou imposition fixe est défendue ; il faut que chacun soit libre de donner ou de ne pas donner, comme bon lui semble. Une seule fois l'année

à la fête principale de la Congrégation ou toute autre, au choix du directeur, on ira déposer publiquement son offrande dans un plateau qui se trouvera au pied de l'autel ; encore sera-t-on libre de donner ou de ne pas donner, comme on voudra. Ces aumônes seront remises entre les mains du directeur, qui pourra nommer un trésorier, lequel sera chargé d'en tenir un compte bien réglé, afin qu'il ne puisse jamais s'élever aucun soupçon d'infidélité.

XXVII

Aux fêtes principales de la sainte Vierge, les Congréganistes renouvelleront tous ensemble leur acte de consécration à cette auguste Mère, en répétant la formule qui sera donnée ci-après. Cette consécration, ainsi qu'on l'a déjà dit (art. III), devra se faire entre les mains du directeur par chaque nouveau Congréganiste le jour de sa réception. L'admission des aspirants ne sera prononcée qu'après quelques mois d'épreuve, durant lesquels on s'assurera de leur ponctualité et de leur assiduité aux exercices de la Congrégation.

XXVIII

Dans les lieux où s'est introduit l'usage de se donner la discipline le vendredi ou le dimanche soir, quoique nul n'y soit tenu, on exhorte cependant tous les Congréganistes à ne pas y manquer, et à s'en acquitter en esprit de foi.

XXIX

A la fin de chaque réunion, quatre ou cinq Congréganistes désignés indifféremment par le directeur pourront pratiquer quelques pénitences publiques, qui leur seront déterminées soit de vive voix, soit par écrit,

comme, par exemple, de baiser la terre autant de fois, de dire un *Salve Regina* les bras en croix, de rester à genoux à la porte de l'oratoire, la corde au cou et une couronne d'épines sur la tête, pendant que les Congréganistes sortent et de leur dire : *Mes frères, priez Jésus pour moi,* et autres semblables. Si quelques-uns témoignaient spontanément au directeur le désir de faire ces pénitences, il le leur permettra en leur donnant la bénédiction, particulièrement à ceux qui auraient volontairement transgressé quelques règles et qui en auraient fait l'aveu en public.

XXX

Le directeur fera faire la lecture des présentes règles une fois par mois; il pourra choisir pour cela le jour de la communion générale.

Il est bon d'observer que ces règles n'obligent nullement sous peine de péché, même véniel, sauf l'obligation provenant de la loi de Dieu ou de l'Eglise; mais que néanmoins la négligence à les observer pourrait causer un préjudice notable aux transgresseurs.

DE LA TENUE DES ASSEMBLÉES.

I

Les assemblées pourront se tenir le matin ou le soir, comme le directeur le jugera bon, eu égard à la diversité des temps et des lieux. Au signal de la cloche donné par le sacristain, tous les Congréganistes se dirigeront vers l'Oratoire ou l'Eglise. En arrivant, ils prendront de l'eau bénite, diront à genoux un *Pater* et un *Ave,*

puis iront baiser le crucifix qui sera déposé au pied de l'autel, et après avoir salué le directeur, se rendront à leur place; ils y resteront pendant tout le temps que durera l'assemblée, dans une attitude modeste, recueillie et silencieuse. S'ils avaient quelque chose à dire, qu'ils ne parlent qu'à voix basse, attendu qu'un religieux silence est la condition la plus indispensable pour entretenir la piété et la ferveur.

II

Lorsque les Congréganistes seront réunis en nombre suffisant, on donnera le dernier signal, et on commencera la lecture spirituelle de la manière indiquée par la règle, (art. 1); elle durera environ une demi-heure, en observant toutefois que, comme les réunions en règle générale ne doivent pas durer plus d'une heure, il conviendrait d'abréger la lecture si elle devait être suivie d'une allocution prononcée soit par le directeur, soit par tout autre prêtre religieux ou séculier. Le directeur se montrera empressé de procurer ce secours spirituel aux Congréganistes, afin qu'ils soient bien instruits dans la pratique de la vertu. Les livres dont on fera usage pour les lectures spirituelles sont : l'*Introduction à la vie dévote* de saint François de Sales, les *Œuvres* du père Louis de Grenade... ou d'autres ouvrages semblables, propres à instruire et à toucher tout à la fois.

III

Au signal donné par le directeur, la lecture cesse et tous se mettent à genoux. Le directeur dit d'abord l'oraison *Actiones nostras*, puis on récite la petite Couronne de trois dizaines; à la fin de chaque dizaine, après le *Gloria Patri*, on dit : *Bénie soit la Sainte et*

Immaculée Conception de Marie toujours Vierge. La petite Couronne terminée, on récite le *Salve Regina* et le *Credo;* ensuite le directeur indique encore diverses fins pour lesquelles il invite les Congréganistes à prier, en disant :

Nous dirons un *Pater* et *Ave* pour ceux qui sont en état de péché mortel, ou dans l'occasion du péché ;

Un autre, pour ceux qui sont en état de grâce, afin qu'ils y persévèrent ;

Un autre, pour les Congréganistes vivants et trépassés ;

Un autre, pour les bienfaiteurs de la Congrégation ;

Un autre, en l'honneur de S. François d'Assise et de S. Pierre d'Alcantara, protecteurs de la Congrégation ;

Un autre, pour les fondateurs et le directeur de la Congrégation.

Après avoir récité ces *Pater* et *Ave*, on distribue les pénitences dont il est parlé à l'article XXIX, et tous ensemble récitent les Litanies de la sainte Vierge à demi-voix, tandis qu'on fait la quête. Les Litanies terminées, le directeur dit le ℣ et l'oraison, comme il suit :

℣. Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix ;
℟. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

OREMUS.

Defende, quæsumus, Domine, beata Maria semper Virgine intercedente, istam ab omni adversitate familiam congregatam, et toto corde tibi prostratam ab hostium propitius tuere clementer insidiis. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

IV

S'il devait y avoir une instruction, tout le monde s'assiérait de nouveau, et l'instruction finie, on récitera l'acte de contrition suivant :

Je me repens de tout mon cœur, ô mon Dieu, de vous avoir offensé, parce que vous êtes infiniment bon et infiniment digne d'être aimé par-dessus toute chose ; je me propose fermement avec le secours de votre grâce, de ne jamais plus vous offenser à l'avenir.

C'est par cet acte de contrition que devront se terminer toutes les réunions, qu'il y ait instruction en finissant ou non. Puis, au signal de la cloche, tout le monde se lève et on se retire en silence.

Acte de Consécration.

Vierge très-sainte, Marie, Mère de Dieu, moi N. N. pauvre pécheur, tout indigne que je suis d'être votre serviteur, animé néanmoins du désir de vous servir, je vous choisis aujourd'hui, en présence de mon Ange gardien, et de toute la cour céleste, pour ma Souveraine, mon Avocate, et ma Mère ; je prends la ferme résolution, premièrement, d'être assidu aux exercices de la Congrégation, et de faire en sorte que d'autres en fassent également partie ; secondement, d'en observer exactement les règles ; troisièmement, de ne refuser aucune charge, ni aucune pénitence qui me serait imposée ; quatrièmement, de m'appliquer constamment à vous servir, et à vous faire servir, autant qu'il sera en mon pouvoir. Je vous supplie donc, ô miséricordieuse Mère, par le sang que Jésus-Christ, votre divin Fils, a répandu pour moi, de me recevoir au nombre de vos serviteurs, et de ne pas m'abandonner à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il.

Cet acte sera prononcé par le récipiendaire le jour de son admission, conformément à l'article III, et, d'après l'article XXVII, il sera renouvelé par tous les Congréganistes aux principales fêtes de la sainte Vierge, immédiatement après le sermon qu'on tâchera de se procurer ces jours-là.

LE TRÉSOR CACHÉ

OU

LE SAINT SACRIFICE DE LA MESSE

SUIVI DU

PETIT JARDIN DE DÉVOTION.

AU PIEUX LECTEUR.

Un trésor, si grand et si précieux qu'il soit, n'est apprécié que pour autant qu'il est connu. Voilà pourquoi, mon cher lecteur, on n'a plus depuis longtemps l'estime qu'on devrait avoir du saint Sacrifice de la Messe. Quoique ce soit le plus grand de tous les Trésors qui ornent et qui enrichissent l'Eglise de Dieu, c'est cependant un Trésor caché, un Trésor connu de peu de personnes. Ah! si tout le monde connaissait cette perle céleste, chacun voudrait en jouir, fût-ce même au prix de toute sa fortune; et au lieu d'entendre certains chrétiens vous dire avec insouciance : *une Messe de plus ou de moins, peu importe,* on les verrait, semblables au trafiquant de l'Evangile, sacrifier tous leurs biens, s'il le fallait, pour se mettre en possession d'un pareil trésor : *Abiit, et vendidit omnia quæ habuit, et emit eam*[1]. C'est donc pour éclairer celui qui vit dans les ténèbres et n'a pas une juste idée de cet adorable Mystère, que nous publions cet opuscule.

Il peut se faire qu'à la première vue, on juge bon de le critiquer comme une entreprise inutile ou téméraire. Inutile; car, comme on a déjà publié tant de petits livres qui exposent fort bien la manière d'entendre la

(1) Matth. 13, 46.

Messe avec fruit, il semble qu'il n'y ait pas lieu d'en désirer davantage. Téméraire : attendu qu'il faudrait un talent supérieur pour mettre en évidence toutes les excellences d'un Mystère si auguste et qui surpasse la capacité des Séraphins eux-mêmes.

Je vous répondrai ingénûment que tout ce que vous dites-là est vrai : j'avoue que je n'ai rien à y opposer. Bien plus, ce sont ces réflexions qui m'ont empêché pendant longtemps de prendre mon parti. Je n'éprouvais pas peu de répugnance à mettre la main à un ouvrage qui ne devait rencontrer d'autre accueil, me semblait-il, que d'être publiquement taxé de peine superflue et d'entreprise supérieure à mes forces.

Mais deux motifs m'ont fait vaincre toutes ces résistances intérieures. Le premier est un conseil que je vénère à l'égal d'un commandement, attendu qu'il me vient d'un personnage auquel je dois la déférence à plusieurs titres. Le second est l'espoir d'être de quelque utilité aux populations que j'ai cultivées par les missions. En effet, un des plus grands avantages que l'on remporte des missions, c'est un accroissement d'amour et de vénération envers le très-saint Sacrement, pour lequel on s'efforce d'exciter dans le cœur de tous les fidèles une fervente dévotion ; ce qui les engage à se nourrir plus souvent du Pain des Anges, et à former cortége au saint Viatique toutes les fois qu'on le porte aux infirmes, de telle sorte qu'on le voit toujours accompagné d'une multitude de fidèles et d'un grand nombre de flambeaux, entouré, en un mot, de la pompe et du décorum qui conviennent. Mais on a surtout à cœur de porter tout le monde à entendre chaque jour la sainte Messe ; or, vous ne pourriez vous imaginer combien il est utile, pour arriver à ce but, de répandre parmi les personnes peu instruites de petits livres écrits en style simple et coulant, et par là adaptés à

leurs capacités. Ces livres dissipent toutes les difficultés qui refroidiraient leur dévotion ; tout en répandant la lumière dans leur esprit, ils entretiennent la ferveur dans leur cœur. Il arrive parfois que les fidèles en retirent plus de fruit que des prédications mêmes, parce que la parole s'envole, tandis que la vérité mise par écrit reste constamment sous leurs yeux.

Quand même ce petit ouvrage ne devrait servir qu'à une seule âme, on ne pourrait pas lui reprocher d'être tout à fait inutile. Mais afin de le rendre plus populaire et de le mettre à la portée de tous les fidèles, on le réduira à trois chapitres seulement. Le premier contiendra une courte instruction sur l'Excellence, la Nécessité et les Avantages de la sainte Messe ; dans le second nous rapporterons quelques exemples propres à stimuler le zèle des personnes de toute condition à y assister tous les jours ; enfin dans le troisième, on tracera une méthode pratique pour l'entendre saintement et avec fruit.

Tels sont les motifs qui doivent m'attirer votre compassion, si je vous semble trop présomptueux, et qui me donnent, à moi, l'espoir de vous être utile, pour peu que vous agréiez mon dessein ; car, après tout, je vous découvre un trésor caché qui, si vous savez en profiter, vous enrichira de tous les biens en cette vie et à la mort, dans le temps et dans l'éternité.

LE

TRÉSOR CACHÉ

CHAPITRE PREMIER.

L'EXCELLENCE, LA NÉCESSITÉ ET LES AVANTAGES DE LA SAINTE MESSE.

1. Il faut bien de la patience pour supporter le langage pestilentiel de quelques libertins, lorsqu'ils vous lancent, comme ils le font de temps en temps, de ces propositions scandaleuses qui sentent l'athéisme et sont le poison de la piété chrétienne : « Une messe de plus ou de moins, disent-ils, peu importe. » — « Ce n'est déjà pas peu de chose que d'entendre la messe les jours d'obligation. » — « La messe de tel prêtre, c'est une messe de Semaine Sainte ; quand c'est lui qui paraît à l'autel, je m'enfuis de l'église. » — Celui qui tient de pareils propos fait assez entendre qu'il n'a que peu ou point d'estime pour l'adorable sacrifice de la Messe. Savez-vous en réalité ce qu'est la sainte Messe ? C'est le soleil du monde chrétien, l'âme de la Foi, le centre de la Religion Catholique, vers lequel convergent tous les rites, toutes les cérémonies, tous les sacrements ; en un mot, c'est l'abrégé de tout ce qu'il y a de bon et de beau dans l'Eglise de Dieu. Pesez donc attentivement, vous qui lisez ces pages, ce que je vais en dire pour votre instruction.

§ I.

EXCELLENCE DU SACRIFICE DE LA MESSE.

2. C'est une vérité irréfragable que toutes les religions qui ont existé depuis le commencement du monde, ont eu quelque Sacrifice, qui formait la partie essentielle du culte que l'on doit à Dieu. Mais comme ces religions étaient toutes ou vaines, ou imparfaites, les sacrifices qu'elles prescrivaient participaient de leurs vices ou de leurs imperfections. Rien de plus vain que les sacrifices des idolâtres, il n'y a même pas lieu d'en faire mention ici. Quant aux Hébreux, quoiqu'ils professassent alors la vraie religion, leurs sacrifices étaient imparfaits, ce n'étaient que de pauvres et grossieres figures : *infirma et egena elementa*[1], comme les appelle saint Paul ; parce qu'ils ne pouvaient effacer les péchés ni conférer la grâce. — Le sacrifice que nous possédons dans notre sainte Religion, est seul un sacrifice saint, parfait et accompli de tout point ; par lui tout fidèle peut honorer Dieu dignement, en confessant son propre néant en même temps qu'il reconnaît le souverain domaine de Dieu sur nous ; c'est pourquoi il est appelé par le saint roi David le « Sacrifice de Justice : » *Sacrificium Justitiæ*[2], tant à cause qu'il contient le Juste par excellence et le Saint des Saints, ou pour mieux dire, la Justice et la Sainteté même, que parce qu'il sanctifie les âmes par l'infusion de la grâce et l'affluence des dons qu'il confère. Puis donc que cet auguste sacrifice est le plus vénérable et le plus excellent de tous, afin que vous en ayez la haute idée que vous devez avoir d'un si grand trésor, nous allons

(1) Galat. 4, 9 (2) Psal. 4, 6.

expliquer succinctement quelques-unes de ses divines excellences, car pour les dire toutes, il faudrait une autre intelligence que la nôtre.

1. Le sacrifice de la Messe est le même que celui de la Croix.

3. La principale excellence du saint sacrifice de la Messe, c'est qu'on doit le réputer essentiellement, absolument le même que celui qui fut offert sur la Croix, au sommet du Calvaire, avec cette seule différence, que le sacrifice de la Croix fut sanglant et ne fut offert qu'une fois, et par cette seule oblation satisfit pleinement pour tous les péchés du monde ; tandis que celui de l'autel est un sacrifice non-sanglant, qui peut se renouveler une infinité de fois, et fut institué pour appliquer à chacun en particulier la rançon universelle que Jésus-Christ a payée pour tous les hommes sur le Calvaire. Ainsi le sacrifice sanglant a été le moyen de la Rédemption, et le sacrifice non-sanglant nous en met en possession : l'un nous ouvre le trésor des mérites de notre divin Sauveur, l'autre nous en donne l'usage et nous les remet entre les mains. Il est donc à remarquer que la Messe n'est pas une simple représentation ou seulement la mémoire de la Passion et de la mort du Rédempteur, mais la reproduction réelle et véritable de l'immolation qui s'est faite sur le Calvaire. On peut dire en toute vérité qu'à chaque Messe notre Sauveur renouvelle sa mort d'une manière mystique, sans mourir en réalité ; il est en quelque sorte vivant et immolé tout à la fois : *Vidi Agnum stantem tanquam occisum*[1]. Le jour de Noël, l'Eglise nous représente la naissance du Sauveur ; mais il n'est pas vrai qu'il naisse chaque année ce jour-là. Aux jours de l'Ascension, de la Pente-

(1) Apoc. 5, 6.

côte, elle nous représente Jésus-Christ montant au ciel, le Saint-Esprit descendant sur la terre; mais il n'est pas vrai que tous les ans à pareil jour se renouvellent l'Ascension de Jésus au ciel et la descente visible de l'Esprit-Saint sur la terre. Il en est tout différemment du Mystère qui s'opère sur l'autel; ici ce n'est plus une simple représentation qui a lieu; mais le sacrifice même qui s'est accompli sur la Croix avec effusion de sang, s'y renouvelle réellement, quoique d'une manière non-sanglante. C'est identiquement le même corps, le même sang, le même Jésus, qui s'offrit sur le Calvaire, et qui s'offre présentement à la Messe. « C'est l'œuvre de notre Rédemption, dit l'Eglise, qui continue à s'exercer »: *Opus nostræ Redemptionis exercetur;*[1] oui, oui: *qui continue à s'exercer*; le même sacrifice qui s'est opéré sur la Croix s'opère et se pratique encore aujourd'hui.

Oh! quelle œuvre merveilleuse! Mais dites-le-moi de grâce: quand vous vous rendez à l'église pour entendre la Messe, réfléchissez-vous bien que vous allez au Calvaire pour assister à la mort du Rédempteur? Vous y verrait-on aller avec si peu de modestie et un extérieur si arrogant? Si la Madeleine était allée au Calvaire se proterner au pied de la Croix, en étant vêtue, ornée, parfumée, comme lorsqu'elle cherchait à briller aux yeux de ses courtisans, qu'aurait-on pensé d'elle? Or, que dira-t-on de vous qui allez à la Messe, parés comme pour un bal? Que serait-ce si vous alliez jusqu'à profaner une action si sainte par des regards et des signes inconvenants, des paroles inutiles, des rencontres coupables et sacriléges? Je dis que l'iniquité est déplacée en tout temps et en tout lieu: mais que les péchés qui se commettent pendant le temps de la Messe et en face des autels, sont des péchés qui attirent sur leurs auteurs

(1) Orat. secre. in Missa Dom. 9. post Pent.

la malédiction du Seigneur : *Maledictus homo, qui facit opus Domini fraudulenter*[1]. Pensez-y sérieusement, tandis que je vous découvre d'autres merveilles et d'autres excellences d'un si précieux Trésor.

2. Le sacrifice de la Messe a pour Prêtre principal Jésus-Christ lui-même. — Fonction du Célébrant et des Assistants.

4. Il semble qu'il ne soit pas possible d'indiquer une prérogative plus excellente du sacrifice de la Messe, que de dire que ce sacrifice n'est pas seulement la copie, mais l'original même du sacrifice de la Croix. Et cependant ce qui le relève encore davantage, c'est qu'il a pour Prêtre un Dieu fait homme. Il est certain que dans un Sacrifice il y a trois choses à considérer : le Prêtre qui l'offre, la Victime qui est offerte, et la Majesté de celui à qui se fait l'oblation. Or, voici le résultat merveilleux que nous présente le sacrifice de la Messe à ce triple point de vue. Le Prêtre qui l'offre est un Homme-Dieu, Jésus-Christ; la Victime offerte est la vie d'un Dieu, et Celui à qui elle s'offre n'est autre que Dieu. Ranimez donc votre foi et reconnaissez dans ce Prêtre qui célèbre, la personne adorable de notre Seigneur Jésus-Christ. C'est lui-même qui est le premier Sacrificateur, non-seulement en tant qu'il a institué ce sacrifice et qu'il lui communique toute son efficacité par ses mérites, mais en tant qu'à chaque Messe il daigne lui-même transsubstancier le pain et le vin en son corps et en son sang précieux. Il est donc vrai de dire que le plus auguste privilége de la sainte Messe, c'est d'avoir pour Prêtre un Dieu fait homme. Lorsque vous considérez le célébrant à l'autel, sachez que sa principale dignité consiste à être le Ministre de ce Prêtre invisible

(1) Jerem. 48, 10.

et éternel. De là vient que le sacrifice ne laisse pas d'être agréable à Dieu, quelle que soit l'indignité du prêtre qui célèbre ; attendu que le Sacrificateur principal est Jésus-Christ, Notre-Seigneur, et que le prêtre visible n'est que son humble ministre. Ainsi celui qui fait l'aumône par la main d'un de ses serviteurs, est regardé à juste titre comme le principal donateur, et le serviteur fût-il perfide et scélérat, si le maître est un homme juste, son aumône ne laisse pas d'être méritoire et sainte.

Bénie soit à jamais la miséricorde de notre Dieu, pour nous avoir donné un Prêtre saint, la sainteté même, qui offre au Père éternel ce divin sacrifice en tous lieux, puisque la Foi est maintenant répandue dans le monde entier ; en tout temps, tous les jours et à toutes les heures, puisque le soleil ne nous quitte que pour aller éclairer d'autres points du globe. A toute heure par conséquent, ce Prêtre saint offre à son Père son corps, son sang, son âme, il s'offre tout entier pour nous, et cela autant de fois qu'il se célèbre de Messes par tout l'univers. Oh ! quel trésor immense ! quelle mine de richesses inestimables nous possédons là dans l'Eglise de Dieu ! Trop heureux si nous pouvions assister à toutes ces Messes ! Quel capital de mérites n'acquerrions-nous pas ? Quelle moisson de grâces en cette vie et quels fonds de gloire pour l'autre ne recueillerions-nous pas de cette fervente assistance à tant de saints Sacrifices ?

5. Mais que parlé-je d'assistance ? Ceux qui entendent la Messe ne font pas seulement l'office d'assistants, ils font aussi celui d'offrants ; et l'on peut avec raison les appeler Prêtres : *Fecisti nos Deo nostro regnum, et Sacerdotes*[1]. Le célébrant est en quelque sorte le Minis-

1) Apoc. 5, 10.

tre public de l'Eglise, agissant au nom de tous ; c'est le médiateur des fidèles et particulièrement de ceux qui assistent à la Messe, auprès du prêtre invisible qui est Jésus-Christ, et conjointement avec lui, il offre au Père éternel, tant en nom commun qu'en son nom particulier, le prix immense de la Rédemption du genre humain. Mais il n'est pas seul dans l'exercice de cette auguste fonction ; avec lui concourent à offrir le sacrifice tous ceux qui assistent à la Messe. C'est pourquoi le célébrant, en s'adressant aux assistants, leur dit : *Orate, fratres, ut meum ac vestrum Sacrificium acceptabile » fiat* ; « Priez, mes frères, pour que mon Sacrifice, qui » est aussi le vôtre, soit agréable à Dieu. » Par ces paroles il nous fait entendre que, quoiqu'il remplisse à l'autel le principal rôle de ministre visible, tous ceux qui sont présents néanmoins font avec lui l'offrande de la grande Victime.

Ainsi donc, quand vous assistez à la Messe, vous faites en un sens l'office de Prêtre. Que dites-vous maintenant? Oserez-vous encore désormais entendre la Messe, assis depuis le commencement jusqu'à la fin, causant, regardant çà et là, et peut-être à moitié endormi ; vous contentant de réciter tant bien que mal quelques prières vocales, sans prendre garde que vous exercez la fonction redoutable de Prêtre? Ah ! je ne puis m'empêcher de m'écrier ici : O monde ignorant, qui ne comprend rien à des Mystères si sublimes ! Comment est-il possible qu'on soit au pied des autels avec un esprit distrait et un cœur dissipé, tandis que les Anges sont là tout tremblants, et saisis d'une sainte frayeur à la vue d'un prodige si étonnant !

3. Le sacrifice de la Messe est le prodige le plus étonnant que la toute-puissance divine ait jamais opéré.

6. Vous vous étonnez peut-être de m'entendre dire que la Messe est un prodige étonnant! Eh! est-ce donc peu de chose à vos yeux que le changement qui s'opère à la parole d'un simple prêtre? Quelle langue parmi les anges et les hommes pourrait jamais expliquer un pouvoir aussi merveilleux? Qui aurait jamais pu s'imaginer que la voix d'un homme, qui n'a pas même naturellement la force de soulever un brin de paille, serait douée, par grâce, d'une force assez prodigieuse pour faire descendre le Fils de Dieu du ciel en terre? C'est là un pouvoir bien plus grand que celui de transportez les montagnes d'un lieu dans un autre, de déssécher l'océan ou d'arrêter le cours des astres. C'est un pouvoir qui rivalise en quelque sorte avec ce premier *Fiat*, par lequel Dieu tira le monde du néant, et qui semble l'emporter en un sens sur cet autre *Fiat* par lequel la sainte Vierge attira dans son sein le Verbe éternel. En effet, la sainte Vierge ne fit que fournir la matière au corps du Sauveur, qui fut formé de sa substance, il est vrai, c'est-à-dire de son précieux sang, mais non par elle ni par son opération; tandis que la voix du prêtre, en tant qu'instrument de Jésus-Christ dans l'acte de la consécration, reproduit l'Homme-Dieu d'une manière admirable sous les espèces sacramentelles, et cela autant de fois qu'il consacre.

Le bienheureux Jean-le-Bon, de Mantoue, fit un jour comprendre cette vérité à un ermite, son compagnon[1]. Celui-ci ne pouvait se mettre dans la tête que la parole du prêtre fût assez puissante pour changer la substance

(1) S. Anton. 3. p. hist. tit. 24, c. 13.

du pain et du vin au corps et au sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ ; et ce qu'il y a de plus déplorable, il céda à la suggestion diabolique. Le vénérable Serviteur de Dieu s'étant aperçu de son erreur, le conduisit près d'une fontaine et puisa un peu d'eau qu'il lui fit boire. L'ermite, après l'avoir avalée, avoua qu'il n'avait jamais goûté de sa vie un vin aussi délicat. « Eh bien ! lui dit alors le Bienheureux, voyez-vous ce que signifie ce prodige ? Si par mon entremise, à moi qui ne suis qu'un misérable mortel, la vertu divine a changé l'eau en vin ; à combien plus forte raison ne devez-vous pas croire qu'au moyen des paroles du prêtre, qui sont les paroles de Dieu même, le pain et le vin se change en la substance du corps et du sang de Jésus-Christ ? Et qui donc oserait jamais assigner des limites à la toute-puissance de Dieu ? » Il n'en fallut pas davantage pour éclairer ce pauvre solitaire, qui, bannissant sur-le-champ tous les doutes de son esprit, fit une rude pénitence de son péché.

Un peu de foi, mais de foi vive, et nous confesserons que les excellences merveilleuses contenues dans cet adorable sacrifice sont innombrables. Alors nous ne nous laisserons plus ébranler en voyant se renouveler à chaque instant le prodige de la multiplication, en mille et mille endroits divers, de l'humanité sacrée du Sauveur ; nous admettrons sans peine qu'elle jouisse d'une espèce d'immensité, refusée à tout autre corps, et réservée à elle seule, en récompense d'une vie immolée au Très-Haut. C'est ce que le démon, parlant par la bouche d'une possédée, fit un jour entendre à un Juif incrédule, à l'aide d'une comparaison matérielle et grossière [1]. Ce Juif se trouvait sur une place publique avec beaucoup d'autres personnes, parmi lesquelles était la possédée, lorsqu'il vint à passer un prêtre qui, suivi

(1) Matthiolus in Sylv. hist. part. 2. lib. 8 cap 1. tit. 20. ex. 7.

d'un nombreux cortége, portait le saint Viatique à un malade. Aussitôt tout le monde se mit à genoux pour adorer le très-saint Sacrement. Le Juif seul demeura immobile et ne donna aucun signe de respect. La possédée s'en apercevant, se leva en fureur, et donna au Juif un violent soufflet, en lui arrachant son chapeau : « Malheureux ! lui cria-t-elle, pourquoi ne rends-tu pas hommage au vrai Dieu, qui est présent dans ce divin Sacrement? » — « Quel vrai Dieu? reprit le Juif; s'il en était ainsi, il s'ensuivrait qu'il y aurait plusieurs dieux, puisqu'il y en a un sur chacun de vos autels, quand on y dit la Messe. » — A ces mots, la possédée saisit un tamis, et l'opposant au soleil, elle dit au Juif de regarder les rayons qui passaient à travers les mailles, puis elle ajouta : « Dis donc, Juif : y a-t-il plusieurs soleils qui traversent ce crible, ou n'y en a-t-il qu'un seul? » Le Juif répondant qu'il n'y en avait qu'un, nonobstant la multiplicité des rayons : « Qu'as-tu donc à t'étonner, reprit la femme, qu'un Dieu fait homme, quoique un, indivisible et immuable, se rende, par un excès d'amour, véritablement et réellement présent sur plusieurs autels à la fois sous le voile du sacrement? » C'en fut assez pour confondre la perfidie du Juif, qui se vit contraint de confesser la vérité de la foi.

O sainte foi ! il nous faut un rayon de votre lumière pour répéter avec ferveur : Qui oserait jamais assigner des limites à la toute-puissance de Dieu? La haute idée que sainte Thérèse avait conçue de cette toute-puissance lui faisait dire souvent que plus les mystères de notre religion sont sublimes, profonds et inacessibles à notre entendement, plus elle y adhérait avec fermeté et avec respect, sachant très-bien que le Tout-Puissant peut faire, s'il le veut, des prodiges infiniment plus étonnants que tout ce que nous voyons. Ranimez votre foi, je vous en conjure, et vous avouerez que ce divin sacrifice est le

miracle des miracles, la merveille des merveilles, et que ce qui montre principalement son excellence, c'est qu'il est incompréhensible pour notre faible intelligence ; et dans un saint étonnement vous vous écrierez : Oh ! quel immense trésor! quel immense trésor! Que si vous n'étiez pas touché de sa prodigieuse excellence, soyez-le du moins de sa souveraine nécessité.

§ II

NÉCESSITÉ DU SAINT SACRIFICE DE LA MESSE POUR APAISER LA COLÈRE DE DIEU.

7. Que deviendrait le monde, si le monde était privé du soleil? Hélas! il n'y aurait plus que ténèbres, horreur, stérilité et misère affreuse. Et si le monde était privé de la sainte Messe, qu'en serait-il de nous? Infortunés mortels, privés de tous les biens, comblés de tous les maux, nous serions en butte à toutes les foudres de la colère de Dieu. Il en est qui s'étonnent en voyant le changement qui s'est opéré, en quelque sorte, dans la conduite de Dieu par rapport au gouvernement de ce monde. Anciennement, il se faisait appeler le Dieu des armées, il parlait à son peuple du milieu des nuages et la foudre à la main, et de fait, il le châtiait selon toute la rigueur de sa justice. Pour un seul adultère, il fit passer au fil de l'épée vingt-cinq mille personnes de la tribu de Benjamin. Pour un léger sentiment d'orgueil auquel David se laissa aller en faisant le dénombrement de son peuple, il envoya une peste si cruelle, qu'en peu d'heures elle causa la mort de soixante-dix mille personnes. Pour un simple regard trop curieux ou peu respectueux des Bethsamites sur l'Arche sainte, il en fit périr plus de cinquante mille. Et maintenant voilà qu'il

tolère avec patience, non-seulement la vanité et les légèretés, mais même les impudicités les plus révoltantes, les scandales les plus criants, les blasphèmes les plus horribles que bon nombre de chrétiens vomissent continuellement contre son saint Nom. Comment donc cela se fait-il? Pourquoi une telle diversité de conduite? Nos ingratitudes seraient-elles plus excusables qu'elles ne l'étaient autrefois? C'est tout le contraire. Elles sont bien plus criminelles à raison des bienfaits immenses dont nous avons été comblés. La raison véritable d'une si étonnante clémence de la part de Dieu, c'est la sainte Messe, dans laquelle l'Agneau sans tâche s'offre sans cesse au Père éternel comme victime pour expier les péchés des hommes. Voilà le soleil qui réjouit la sainte Eglise, qui dissipe les nuages et rend la sérénité au ciel. Voilâ l'arc-en-ciel qui apaise les tempêtes de la justice divine. Pour moi, je suis convaincu que sans la sainte Messe le monde, à l'heure qu'il est, serait déjà abîmé sous le poids immense de tant d'iniquités. La Messe, voilà le puissant levier qui le soutient. Concluez vous-même de tout cela combien ce divin sacrifice nous est nécessaire.

Mais ce serait peu si, à l'occasion, nous ne savions pas en profiter. Pour cela, lorsque nous assistons à la sainte Messe, nous devrions imiter l'exemple du célèbre Alphonse d'Albuquerque[1]. Ce fameux conquérant des Indes orientales se voyant avec son armée en péril de faire naufrage, à cause d'une violente tempête, prit un petit enfant dans ses bras et le tenant élevé vers le ciel : « Si nous sommes pécheurs, dit-il, cette petite créature du moins est certainement exempte de péché. Ah! Seigneur, pour l'amour de cet innocent, pardonnez aux coupables. » Le croiriez-vous? la vue de ce petit innocent

(1) Osor. lib. 8. de rebus Emman.

toucha le cœur de Dieu : la mer se calma, et la crainte d'une mort déjà imminente fit place dans ces cœurs abattus à la joie la plus vive. Or, que croyez-vous que fasse le Père éternel lorsque le prêtre, élevant l'Hostie sainte entre le ciel et la terre, lui représente l'innocence de son divin Fils? Certes, sa compassion ne peut résister au spectacle de l'innocence de cet Agneau sans tache. Il se sent comme forcé de calmer les tempêtes qui nous agitent et de pourvoir à toutes nos nécessités. N'en doutons point; sans cette Victime adorable sacrifiée pour nous sur la croix d'abord, et puis tous les jours sur nos autels, c'en était fait de nous, et chacun aurait pu dire à son compagnon : Au revoir, en enfer! oui, oui, en enfer ; au revoir, en enfer! Mais grâce au trésor de la sainte Messe que nous possédons, notre espérance se relève, et il ne tient qu'à nous que le Paradis soit notre partage. Nous devons donc baiser nos autels avec respect, les parfumer d'encens par reconnaissance et surtout les honorer par la plus parfaite modestie, puisque c'est de là que découlent sur nous tous les biens. Joignez les mains pour rendre grâces au Père éternel de nous avoir mis dans l'heureuse nécessité de lui offrir souvent cette céleste Victime, et remerciez-le plus encore des avantages immenses que nous pouvons en retirer si nous sommes fidèles, non-seulement à la lui offrir, mais encore à l'offrir selon les fins pour lesquelles il nous a fait un si précieux don.

§ III

AVANTAGES QUE NOUS PROCURE LE SAINT SACRIFICE DE LA MESSE.

1. Il nous rend capables de satisfaire à toutes les dettes que nous avons contractées envers Dieu.

8. La magnificence et la beauté sont deux motifs qui exercent un puissant empire sur les cœurs; mais l'utilité fait plus que les émouvoir, elle en triomphe presque toujours, même en dépit des plus fortes répugnances. Ne tenez donc pas compte, si vous voulez, de l'excellence et de la nécessité de la sainte Messe; pourrez-vous néanmoins ne pas apprécier la souveraine utilité qu'elle procure et aux vivants et aux morts, et aux justes et aux pécheurs, et pendant la vie et à la mort, et même au delà du tombeau?

Figurez-vous que vous êtes ce débiteur de l'Evangile, qui, chargé de la dette énorme de dix mille talents et sommé de rendre ses comptes, s'humilie devant son créancier, réclame son indulgence et demande un délai pour satisfaire pleinement à ses obligations : *Patientiam habe in me, et omnia reddam tibi*[1]. C'est en réalité ce que vous devez faire, vous qui avez, non pas une, mais mille dettes à acquitter vis-à-vis de la justice divine. Humiliez-vous et implorez autant de temps qu'il en faut pour entendre la sainte Messe, et soyez persuadé que par ce moyen, vous satisferez complétement à toutes vos obligations.

Saint Thomas, surnommé le Docteur Angélique, nous explique quelles sont ces obligations que nous avons

(1) Matth. 18, 26.

contractées envers Dieu[1]; il en compte spécialement quatre, et toutes les quatre sont infinies :

La première est de louer et d'honorer son infinie majesté, qui est digne d'honneurs et de louanges infinis.

La seconde est de satisfaire pour les péchés nombreux que nous avons commis.

La troisieme est de le remercier pour tant de bienfaits reçus.

La quatrième enfin est de le supplier comme l'auteur et le distributeur de toutes les grâces.

Or, comment de pauvres créatures comme nous, qui ne possédons rien en propre, pas même l'air dont nous avons besoin pour respirer, comment, dis-je, pourrions nous satisfaire à des dettes aussi importantes? Voici le moyen le plus facile, moyen bien propre à me consoler, à vous consoler aussi, à consoler tout le monde. Tâchons d'entendre un grand nombre de Messes et de les entendre avec toute la dévotion possible; faisons-en célébrer beaucoup, le plus que nous pouvons. Et quelque exorbitantes, quelque multipliées que soient nos dettes, nul doute qu'avec le trésor de la sainte Messe nous ne puissions les acquitter toutes et complétement.

Afin que vous soyez mieux éclairé sur vos obligations, que vous en ayez une connaissance plus parfaite, nous les développerons une à une; et ce sera une bien douce consolation pour vous que de voir les précieux avantages, les richesses inépuisables que vous pouvez retirer de la mine que je vous découvre, pour les acquitter toutes.

(1) S. Thom. 2. 2. q. 102. art. 3.

2. Première dette : Louer et adorer Dieu.

9. La première dette que nous ayons contractée vis-à-vis de Dieu, c'est de l'honorer. La loi naturelle elle-même nous dit que tout inférieur, doit hommage à son supérieur, et que plus le supérieur est élevé en dignité, plus profonds aussi doivent être les hommages qu'on lui rend.

D'où il résulte que, la majesté de Dieu étant infinie, nous lui devons aussi un honneur infini. Mais, malheureux que nous sommes ! où trouverons-nous une offrande qui soit digne de notre créateur ? Promenez vos regards sur toutes les créatures qui composent cet univers, non, vous ne trouverez rien qui soit digne de Dieu. Eh ! quelle offrande serait jamais digne de Dieu, si ce n'est Dieu lui-même ! Il faut donc que celui qui réside sur son trône au plus haut des cieux, en descende pour se poser comme Victime sur ses propres autels, afin que les hommages rendus à son infinie Majesté soient parfaitement en rapport avec ce qu'elle mérite. C'est ce qui s'effectue à la Messe : Dieu y est honoré autant qu'il en est digne, parce qu'il est honoré par un Dieu : Jésus Christ se met sur l'autel en qualité de Victime, et par cet acte d'humiliation ineffable il adore la très-sainte Trinité autant qu'elle est adorable ; de telle sorte que toutes les adorations, tous les hommages que lui rendent les simples créatures, disparaissent devant cette acte d'humiliation de l'Homme-Dieu, comme les étoiles devant la clarté du soleil.

On raconte [1] qu'une sainte âme, embrasée de l'amour de Dieu et du désir de sa gloire, s'écriait souvent : « Ah ! mon Dieu, mon Dieu, que je voudrais avoir

(1) Saint-Jure, Connaiss. et amour de J.-C. liv. 3. ch. 11, § 1.

autant de cœurs et autant de langues, qu'il y a de feuilles sur les arbres, d'atomes dans l'air, de gouttes d'eau dans la mer, pour vous aimer et vous louer autant que vous le méritez! Oh! que n'ai-je en mon pouvoir toutes les créatures, pour les déposer à vos pieds, afin que toutes se consumassent d'amour pour vous, pourvu que je vous aimasse moi-même plus qu'elles toutes ensemble, plus même que les Anges, plus que les Saints, plus que le Paradis tout entier! » Un jour qu'elle se livrait à ces transports avec la plus vive ardeur, elle entendit le Seigneur lui répondre : « Consolez-vous, ma fille; par une seule Messe que vous entendrez avec dévotion, vous me rendrez toute la gloire que vous souhaitez, et infiniment plus encore. »

Vous vous étonnez peut-être de cette proposition? Vous avez tort. En effet, notre bon Sauveur n'étant pas seulement homme, mais Dieu véritable et tout-puissant, lorsqu'il daigne s'abaisser sur l'autel, il rend à l'adorable Trinité, par cet abaissement divin, une gloire, un honneur infini; et par conséquent, nous qui concourons avec lui à offrir l'auguste sacrifice, nous contribuons aussi à rendre à Dieu, par son entremise, des hommages, une gloire d'un prix inifini.

Oh! quelle grande action! Oui, répétons-le encore une fois, parce qu'il importe extrêmement qu'on le sache : en entendant la sainte Messe, nous rendons à Dieu une gloire, un honneur infini. Reconnaissez donc, à votre grand étonnement que la proposition énoncée plus haut est d'une vérité incontestable, savoir, qu'une âme, en assistant à la sainte Messe avec dévotion, procure plus de gloire à Dieu que tous les Anges et tous les Saints ensemble, par les adorations qu'ils lui adressent dans le ciel : car, après tout, ce ne sont que de simples créatures, et partant leurs hommages sont limités et finis; tandis qu'à la sainte Messe, c'est Jésus

qui s'humilie, Jésus dont les humiliations sont d'un mérite et d'un prix infini ; d'où il suit que la gloire et l'honneur que par son moyen nous rendons à Dieu, en offrant le saint sacrifice de la Messe, est une gloire, un honneur infini. Que s'il en est ainsi, oh! que nous nous acquittons bien, que nous nous acquittons dignement de notre première dette en assistant à la sainte Messe! O monde aveugle, quand donc ouvriras-tu les yeux pour comprendre des vérités si importantes? Et vous, aurez-vous encore le cœur de dire : « Une messe de plus ou de moins, qu'importe? » Quel aveuglement déplorable!...

3. Deuxième dette : Satisfaire à la justice divine pour les péchés commis.

10. La seconde obligation que nous avons à remplir envers Dieu, c'est celle de satisfaire à sa justice pour tant de péchés que nous avons commis. Oh! quelle dette immense que celle-là! Un seul péché mortel pèse tellement dans la balance de la justice divine, que, pour l'expier, ce n'est pas assez de toutes les bonnes œuvres des justes, des martyrs et de tous les saints qui ont existé, qui existent et qui existeront jusqu'à la fin des siècles. Et néanmoins, avec le saint sacrifice de la Messe, si l'on considère son mérite et sa valeur intrinsèque, on peut satisfaire pleinement pour tous les péchés commis. Faites-y bien attention, afin de comprendre une bonne fois tout ce que vous devez à Notre-Seigneur Jésus-Christ. C'est lui qui est l'offensé, et malgré cela, non content d'avoir satisfait à la justice divine sur le Calvaire, il nous a donné et nous donne continuellement, dans le saint sacrifice de la Messe, le moyen de l'apaiser. En effet, à la Messe se renouvelle l'offrande que Jésus-Christ, sur la croix, a déjà faite de lui-même

au Père éternel, pour tous les péchés du monde, et le même sang qui a été versé pour la rançon du genre humain est appliqué et offert spécialement à la Messe, pour les péchés de celui qui célèbre ou fait célébrer ce redoutable sacrifice, ainsi que de tous ceux qui y assistent.

Ce n'est pas que le sacrifice de la Messe par lui-même efface immédiatement nos péchés, comme le fait le sacrement de pénitence; mais il les efface *médiatement*, c'est-à-dire au moyen des mouvements intérieurs, des bonnes inspirations, des grâces actuelles et de tous les secours nécessaires qu'il nous obtient pour nous repentir de nos péchés, soit au moment même que nous assistons à la Messe, soit dans un autre temps opportun. Aussi, Dieu sait combien d'âmes ont été retirées de la fange de leurs désordres par les secours extraordinaires qui leur sont provenus de ce divin Sacrifice. Et remarquez ici que si le sacrifice, en tant que propitiatoire, n'est pas utile à celui qui est en état de péché mortel, il l'est toujours en tant qu'impétratoire; et par conséquent, tous les pécheurs devraient entendre un grand nombre de Messes afin d'obtenir plus facilement la grâce de se convertir.

Quant aux âmes qui vivent en état de grâce, il leur communique une force admirable pour se maintenir dans cet heureux état, et il efface immédiatement, selon le sentiment le plus commun, tous les péchés véniels, pourvu qu'on en ait au moins un repentir général. C'est ce qu'enseigne clairement saint Augustin : « Celui qui assiste avec dévotion à la Messe, dit-il, sera fortifié pour ne pas tomber en péché mortel, et il recevra la rémission de toutes les fautes vénielles commises antérieurement : » *Si quis devote audiet Missam, non incidet in peccatum mortale, et venialia remittentur ei*[1].

(1) Supra can. *Quia passus*, de Consecr. dist. 2.

Et il n'y a rien en cela qui doive vous étonner. Saint Grégoire-le-Grand,[1] rapporte qu'une pauvre femme faisait célébrer la Messe tous lès lundis pour le repos de l'âme de son mari, qui avait été réduit en esclavage par des barbares, et qu'elle croyait mort, et que ces Messes lui faisaient tomber les chaînes des pieds et des mains, en sorte que pendant tout le temps de la célébration du sacrifice, il demeurait libre et dégagé de ses fers, ainsi qu'il le fit connaître lui-même à sa femme lorsqu'il fut rendu en liberté. Or, à combien plus forte raison ne devons-nous pas croire à l'efficacité de ce divin Sacrifice pour briser les liens spirituels, tels que les péchés véniels, qui retiennent notre âme captive, et lui ôte cette liberté et cette ferveur avec lesquelles elle agirait, si elle était dégagée de toute entrave? O précieuse Messe, qui nous procure la liberté des enfants de Dieu, et qui satisfait pour toutes les peines dues à nos péchés!

11. Il suffit donc, me direz-vous peut-être, d'entendre ou de faire célébrer une seule Messe pour acquitter les dettes énormes contractées envers Dieu par tant de péchés que nous avons commis; puisque la Messe étant d'un prix infini, par elle on offre à Dieu une satisfaction infinie. — Doucement, s'il vous plaît; car si la Messe est d'un prix infini, vous devez savoir que néanmoins Dieu ne l'accepte que dans une mesure limitée, et plus ou moins restreinte, selon les dispositions plus ou moins parfaites soit de celui qui célèbre le sacrifice, soit de celui qui le fait célébrer, ou qui y assiste : *Quorum tibi fides cognita est, et nota devotio,* ainsi que s'exprime l'Eglise dans les prières du Canon. Par ces paroles, elle insinue ce qu'enseignent formellement les Maîtres de la Théologie, savoir, que l'application

(1) S. Greg. l. 4. Dialog. cap. 57.

plus ou moins étendue du mérite satisfactoire du sacrifice, se mesure sur le plus ou moins de disposition de celui qui le célèbre ou qui y assiste.

Remarquez donc ici le faux calcul de ceux qui sont en quête des Messes les plus expéditives et où il y a le moins de ferveur, et, ce qui est pis encore, qui y assistent sans dévotion aucune, ou à peu près, et qui ne se mettent nullement en peine, quand ils en font célébrer, de s'adresser à des prêtres pieux et fervents. Il est bien vrai que tous les sacrifices sont égaux sous le rapport du sacrement, comme le dit saint Thomas[1], mais ils sont loin de l'être quant aux autres effets qui en découlent. Ainsi, il est certain que plus la piété actuelle ou habituelle du célébrant est grande, plus aussi l'application qu'il fait des fruits du sacrifice est salutaire et abondante ; par conséquent, ne faire aucune différence entre un prêtre tiède et un prêtre fervent, c'est imiter le pécheur qui ne ferait aucune différence entre un grand et un petit filet.

Il faut en dire autant de ceux qui assistent à la Messe. Quoique je vous exhorte, autant qu'il est en mon pouvoir, à entendre un grand nombre de Messes, je vous recommande cependant de tenir plus encore à la dévotion qu'au nombre; car si vous avez plus de dévotion dans une seule Messe, par exemple, qu'un autre n'en aurait en cinquante, vous procurerez plus de gloire à Dieu par cette seule Messe, que cet autre avec ses cinquante, et vous participerez plus largement que lui, même aux fruits qu'on nomme *ex opere operato,* et qui sont dus à l'efficacité du sacrifice, indépendamment de nos dispositions. C'est encore la doctrine de saint Thomas[2]: *In satisfactione, magis attenditur affectus offerentis, quam quantitas oblationis.*

(1) S. Th. p. 3. q. 82. art. 6. (2) Ib. q. 79. art. 5.

Mais il n'est pas douteux, comme l'assure un Auteur grave, qu'il puisse se faire que, par une seule Messe, entendue avec une singulière dévotion, même le plus grand pécheur satisfasse pleinement à la justice divine pour tous les péchés qu'il aurait commis, si ce qu'enseigne le concile de Trente est incontestable, savoir, qu'en vertu de l'offrande de cet adorable sacrifice, Dieu fait don d'une véritable pénitence et en vertu de cette pénitence, accorde la rémission de tous les péchés, si énormes et si nombreux qu'ils soient : *Hujus quippe oblatione gratiam et donum pœnitentiæ concedens, crimina etiam ingentia dimittit*[1] ; néanmoins, comme vous ne connaissez de science certaine, ni les dispositions intérieures avec lesquelles vous entendez la Messe, ni le degré de satisfaction qui y correspond, vous devez prendre le parti le plus sûr, qui est d'assister, à un grand nombre de Messes, et d'y assister avec toute la dévotion possible. Trop heureux si vous avez une grande confiance dans la miséricorde de Dieu et dans ce divin sacrifice, où elle brille admirablement, et si vous assistez toujours à la Messe avec cette foi vive et un recueillement parfait ! oh ! alors je dis que vous pourrez nourrir au fond de votre cœur la douce espérance d'aller tout droit en paradis, sans passer par le purgatoire. A la Messe, donc ! à la Messse ! et surtout qu'on n'entende plus sortir de votre bouche ce propos scandaleux : « Une » Messe de plus ou de moins, peu importe. »

4. Troisième dette : Reconnaissance envers Dieu pour les bienfaits reçus.

12. Notre troisième dette envers Dieu est une dette de

(1) Conc. Trid. sess 22. cap. 2.

reconnaissance pour les bienfaits immenses que nous tenons de son amour et de sa libéralité. Réunissez en esprit tous les dons, toutes les faveurs que vous avez reçus de Dieu, tant dans l'ordre de la nature que dans l'ordre de la grâce; le corps et l'âme, les sens et les facultés de l'esprit, la santé et la vie, tout nous vient de lui, et ce qui met le comble à nos obligations envers Dieu, c'est le don qu'il nous a fait de son propre Fils et la mort même que Jésus-Christ a endurée pour nous. Or, comment pourrons-nous jamais le remercier suffisamment? D'une part, la loi de la reconnaissance est observée même par les animaux sauvages, dont on voit parfois la férocité naturelle faire place à un généreux dévouement envers un bienfaiteur; cette loi sera-t-elle moins sacrée pour des êtres doués de raison et comblés de tant de bienfaits de la part de Dieu? Mais, d'un autre côté, notre pauvreté est si grande que nous ne sommes pas en état de satisfaire pour le moindre des bienfaits que nous tenons de la libéralité divine; car le moindre de tous ces bienfaits, par cela même qu'il nous vient d'une main si auguste et qu'il est accompagné d'un amour infini, acquiert un prix infini et nous oblige à une reconnaissance également infinie. Pauvres créatures que nous sommes! si le poids d'un seul bienfait nous accable, que sera-ce de la multitude incalculable des faveurs célestes? Nous voilà donc, s'il en est ainsi, forcément condamnés à vivre et à mourir dans l'ingratitude vis-à-vis de notre souverain bienfaiteur. — Mais non, rassurez-vous; le saint roi David nous indique le moyen d'acquitter pleinement notre dette de reconnaissance envers notre Dieu. Prévoyant en esprit le divin sacrifice de nos autels, le Roi-Prophète proclame ouvertement que rien au monde n'est capable de rendre à Dieu les actions de grâces qui lui sont dues, si ce n'est la sainte Messe : *Quid retribuam Domino pro omnibus*

quæ retribuit mihi[1]? « Que rendrai-je au Seigneur, » s'écrie-t-il, pour tous les bienfaits qu'il m'a départis? » et se répondant à lui-même, il dit : *Calicem salutaris accipiam,* ou, selon une autre version : *Calicem levabo* : « J'élèverai vers le Ciel le calice du Sauveur, » c'est-à-dire : Je lui offrirai un sacrifice qui lui sera infiniment agréable, et par cela seul je satisferai à la dette que j'ai contractée pour tant et de si précieux bienfaits.

Ajoutez que notre divin Rédempteur a institué ce sacrifice principalement pour cette fin, je veux dire pour exprimer à Dieu notre reconnaissance et lui rendre grâces ; c'est pourquoi il est appelé EUCHARISTIE par excellence, mot qui signifie action de grâces. Il nous a même fait connaître ce dessein par l'exemple qu'il nous a donné, lorsque dans la dernière cène, avant de prononcer les paroles de la consécration, il rendit grâces à Dieu, son Père : *Elevatis oculis in cœlum, tibi gratias agens, fregit.* O divine action de grâces! qui nous découvre la fin sublime pour laquelle fut institué cet adorable sacrifice ; invitation touchante à nous conformer à notre divin Chef. Toutes les fois donc que nous assistons à la Messe, sachons profiter de cet immense trésor, et offrons-le en témoignage de reconnaissance à notre souverain Bienfaiteur ; d'autant plus que tout le paradis, la sainte Vierge, les Anges et les Saints se réjouissent de nous voir payer ce tribut d'actions de grâces à notre auguste Monarque.

13. La vénérable sœur Françoise Farnèse[2] était tourmentée des plus vifs regrets en se voyant comblée des pieds à la tête des bienfaits divins, sans trouver moyen de se décharger de sa dette de reconnaissance envers Dieu, en le payant d'un juste retour. Un jour qu'elle s'abandonnait à ces sentiments inspirés par un

(1) Psal. 115. (2) In ejus Vita.

ardent amour, la sainte Vierge lui apparut, et déposant entre ses bras son divin Enfant : « Prenez-le, lui dit-elle, il est à vous, et sachez en tirer parti ; avec lui seul vous satisferez à toutes vos obligations. » O précieuse Messe ! par laquelle le Fils de Dieu est déposé, non-seulement entre nos bras, mais dans nos mains, et jusque dans notre cœur, pour être entièrement à notre disposition : *Parvulus datus est nobis* [1].

Sans nul doute, avec lui seul nous pouvons acquitter pleinement la dette de reconnaissance que nous avons contractée envers Dieu. Bien plus : si nous y prenons garde, à la Messe nous rendons en quelque sorte à Dieu plus qu'il ne nous a donné, sinon en réalité, du moins en apparence. En effet, le Père éternel ne nous a donné son divin Fils qu'une seule fois dans l'Incarnation, tandis que nous le lui rendons une infinité de fois par ce sacrifice ; il semble donc que nous l'emportions en quelque sorte, si non pour la qualité du don, puisqu'il ne peut y en avoir de plus excellent que le Fils d'un Dieu, du moins par les apparences, en tant que nous renouvelons ce don fois sur fois.

O grand Dieu ! ô Dieu d'amour ! que n'avons-nous une infinité de langues, afin de vous rendre des actions de grâces infinies, pour le trésor immense que vous nous avez donné dans la sainte Messe ! — Et vous, quels sont vos sentiments ? Avez-vous enfin ouvert les yeux et reconnu le prix de ce trésor ? Si par le passé ç'a été pour vous un trésor caché, maintenant que vous commencez à l'apprécier, pouvez-vous ne pas vous écrier avec la plus profonde admiration : Oh ! quel immense trésor ! quel immense trésor !...

(1) Is. 9. 6.

5. Quatrième dette : Implorer de nouvelles grâces.

14. Mais là ne se borne pas la souveraine utilité du saint sacrifice de la Messe : par elle nous pouvons en outre acquitter l'obligation que nous avons vis-à-vis de Dieu d'implorer son assistance, et de lui demander de nouvelles grâces. Vous savez déjà combien sont grandes vos misères, tant corporelles que spirituelles, et quel besoin vous avez par conséquent de recourir à Dieu, afin qu'il vous assiste à chaque instant et ne cesse de vous secourir ; car c'est lui qui est l'auteur et le principe de tout bien, et dans le temps et dans l'éternité. Mais, d'un autre côté, à quel titre et avec quelle confiance oseriez-vous solliciter de nouveaux bienfaits, en voyant l'ingratitude extrême avec laquelle vous avez correspondu à tant de faveurs qu'il vous a accordées jusqu'à les tourner contre lui-même pour l'offenser? Ne vous découragez pas cependant ; car si vous ne méritez pas de nouveaux bienfaits par vous-même, quelqu'un les a mérités pour vous : notre bon Sauveur a voulu à cette fin se mettre sur l'autel dans l'état d'Hostie pacifique, ou de Victime propitiatoire, pour nous obtenir de son Père tout ce dont nous avons besoin. Oui, à la Messe notre doux et bien-aimé Jésus, en sa qualité de premier et suprême Pontife, recommande lui-même à son Père nos intérêts, prie pour nous et se fait notre avocat. Si nous savions que la sainte Vierge unît ses prières aux nôtres, pour obtenir du Père éternel les grâces que nous souhaitons, quelle confiance n'en concevrions-nous pas d'être exaucés? Quelle confiance donc, quelle assurance même ne devons-nous pas éprouver, en pensant qu'à la Messe Jésus lui-même intercède pour nous, qu'il offre son précieux sang au Père éternel en notre faveur, et qu'il se fait notre avocat? O bienheureuse Messe, source de tous les biens !

15. Mais il faut creuser plus avant dans cette mine pour découvrir tous les trésors qu'elle renferme. Oh! quels dons précieux, quelles grâces et quelles vertus la sainte Messe ne nous obtient-elle pas! Premièrement elle nous procure toutes les grâces spirituelles, tous les biens qui se rapportent à l'âme, tels que le repentir de nos péchés, la victoire sur nos tentations, soit qu'elles viennent du dehors, comme des mauvaises compagnies ou du démon, soit qu'elles viennent de l'intérieur, c'est-à-dire de notre chair rebelle : elle nous obtient les secours actuels si nécessaires pour nous relever, pour nous maintenir et pour nous faire avancer dans les voies de Dieu ; elle nous obtient beaucoup de bonnes et saintes inspirations, beaucoup de salutaires mouvements intérieurs, qui nous disposent à secouer notre tiédeur et nous excitent à faire toutes nos actions avec plus de ferveur, une volonté plus prompte, une intention plus droite et plus pure, ce qui nous vaut un trésor inestimable de mérites ; car ce sont là autant de moyens, et des plus efficaces, d'obtenir la grâce de la persévérance finale, d'où dépend notre salut éternel, et de jouir de l'assurance morale la plus grande qu'on puisse avoir ici-bas de notre prédestination à l'éternité bienheureuse.

La Messe nous obtient aussi tous les biens temporels, en tant qu'ils peuvent concourir à notre salut : la santé, l'abondance des fruits de la terre, la paix, avec l'exclusion de tous les maux opposés à ces biens, tels que les maladies contagieuses, les tremblements de terre, les guerres, la disette, les persécutions, les procès, les inimitiés, la pauvreté, les calomnies, les injures ; en somme, elle nous préserve de tous les fléaux et nous enrichit de tous les biens.

Pour tout dire en un mot, la sainte Messe est la clef d'or du paradis, et si le Père éternel nous donne cette

clef, que pourrait-il nous refuser de tous ses biens? *Qui proprio Filio non pepercit*, dit saint Paul, *sed pro nobis omnibus tradidit illum, quomodo non etiam cum illo omnia nobis donavit*[1]*?* Voyez, après cela, si ce n'est pas avec raison qu'un vertueux prêtre avait coutume de dire que, quoique ce fût qu'il demandât à Dieu pour lui-même ou pour autrui, en célébrant la sainte Messe, il lui semblait toujours ne rien demander, lorsqu'il comparaît les grâces qu'il sollicitait de Dieu avec l'offrande qu'il lui faisait[2]. Voici quel était son raisonnement : les grâces que je demande à Dieu dans la sainte Messe ne sont que des biens créés et finis; tandis que les dons que je lui présente sont des dons incréés et immenses; par conséquent, tout compte fait, c'est moi qui suis le créancier, et Dieu, le débiteur. Dans cette confiance il demandait beaucoup de grâces, et il en obtenait beaucoup aussi.

Et vous, comment ne vous réveillez-vous pas? Pourquoi ne demandez-vous pas de grandes grâces? Si vous suivez mon conseil, à toutes les messes vous demanderez à Dieu qu'il fasse de vous un grand saint. Vous semble-t-il que ce soit trop? Il n'en est rien. N'est-ce pas notre bon Maître lui-même qui nous assure, dans son Evangile, que pour un verre d'eau donné pour son amour, il nous ferait don du paradis? Comment donc en retour de l'offrande que nous lui faisons de tout le sang de son bien-aimé Fils, ne nous donnerait-il pas cent paradis s'il y en avait autant? Comment pouvez-vous douter qu'il ne soit disposé à vous donner toutes les vertus, toutes les perfections requises pour devenir un saint, et un grand saint dans le ciel? O bienheureuse Messe! — Dilatez hardiment votre cœur et demandez de grandes choses, en réfléchissant que vous vous adressez à un

(1) Ad Rom. 8. 32. (2) Osor. Conc. 8. Tom. 4.

Dieu qui ne s'appauvrit pas en donnant, et que plus vous lui demanderez, plus aussi vous obtiendrez.

6 Par la sainte Messe nous obtenons même les grâces que nous ne demandons pas.

16. Mais le croiriez-vous? Outre les biens que nous demandons dans la sainte Messe, notre Dieu si bon nous en accorde beaucoup d'autres que nous ne demandons pas. Saint Jérôme nous le dit en propres termes : *Absque dubio dat nobis Dominus quod in Missa petimus; et quod magis est, sæpe dat quod non petimus*[1]. Sans aucun doute, dit le saint Docteur, le Seigneur nous accorde toutes les grâces que nous lui demandons à la Messe, pourvu qu'elles nous soient convenables; et ce qui est plus merveilleux, bien souvent il nous accorde même ce que nous ne lui demandons pas, pourvu que, de notre côté, nous ne mettions pas obstacle à sa générosité. En sorte qu'on peut dire que la Messe est le soleil du genre humain, qui répand ses rayons sur les bons et sur les méchants, et qu'il n'y a pas d'âme si perverse au monde, qui ne retire quelque profit de l'assistance à la sainte Messe, bien des fois même sans qu'elle y pense et sans qu'elle en fasse la demande.

C'est ce qui arriva dans une circonstance mémorable rapportée par saint Antonin, archevêque de Florence[2]. Deux jeunes gens, assez libertins du reste, sortirent un jour ensemble pour une partie de chasse; l'un des deux avait entendu la Messe auparavant, l'autre pas. Tandis qu'ils étaient tous deux en chemin, il s'éleva tout à coup une violente tempête, et au milieu des tonnerres et des éclairs, ils entendirent une voix qui criait : « Frappe,

(1) S. Hier. cap. *Cum mart.* de celebr. Miss.
(2) S. Anton. p. 2. Theol. tit. 9. c. 40.

frappe ! » Comme ils continuaient à marcher, saisis de frayeur, la foudre éclata et tua celui qui n'avait pas assisté à la Messe. L'autre, que l'épouvante mettait hors de lui-même, ne savait où diriger ses pas, lorsqu'il entendit de nouveau la même voix qui répéta : « Frappe, frappe ! » Le malheureux jeune homme s'attendait à une mort inévitable; mais il fut rassuré par une autre voix qui répondit : « Je ne le puis pas, parce qu'aujourd'hui il a entendu le *Verbum caro factum est.* » Ce fut donc la Messe à laquelle il avait assisté, qui le préserva d'une mort si terrible.

Oh ! combien de fois Dieu ne vous a-t-il pas préservé de la mort, ou au moins des plus graves dangers, à cause de la sainte Messe que vous aviez entendue ! Saint Grégoire-le-Grand nous en donne l'assurance dans son quatrième Dialogue : *Per auditionem Missæ homo liberatur a multis malis et periculis.* Il est incontestable, dit ce savant Pontife, que celui qui assiste à la Messe sera délivré de bien des maux et de dangers même imprévus. Bien plus, selon saint Augustin, il sera préservé de la mort subite, qui est le coup le plus formidable que les pécheurs aient à redouter de la justice divine : *Qui Missam devote audierit, subitanea morte non peribit.*[1] Voilà donc un préservatif admirable, d'après le saint Evêque, contre le danger de mort imprévue : c'est d'entendre tous les jours la sainte Messe, et de l'entendre avec toute la dévotion possible. Celui qui aura soin de se prémunir de cette sauvegarde si efficace, peut être sûr que cet épouvantable malheur ne lui arrivera pas.

Il existe une opinion singulière, que quelques-uns attribuent à saint Augustin, savoir, que tandis qu'un homme assiste à la Messe, il ne vieillit pas, mais que

(1) S. Aug. supra can, *Quia passus*, de Consecr. dist. 2.

durant tout ce temps il se maintient au même degré de force et de vigueur qu'il avait au commencement de la Messe. Je ne me soucie nullement de savoir si cela est vrai, ou non; mais je dis que si celui qui assiste à la Messe vieillit quant à l'âge, il ne vieillit pas en malice; car, selon l'assurance de saint Grégoire, un homme vertueux qui entend la sainte Messe avec dévotion, se conserve dans la bonne voie : *Justus audiens Missam, in viam rectitudinis conservatur;*[1] il croît constamment en mérite et en grâce et il acquiert de nouvelles vertus, qui le rendent de plus en plus agréable à son Dieu.

Bien plus, ajoute saint Bernard, on gagne davantage par une seule Messe, eu égard, bien entendu, à sa valeur intrinsèque, qu'en distribuant tous ses biens aux pauvres et en allant en pèlerinage à tous les sanctuaires les plus vénérés de la terre : *Audiens devote Missam, aut celebrans, multo magis meretur, quam si substantiam suam pauperibus erogaret, et totam terram peregrinando transiret.*[2] O richesses immenses de la sainte Messe! Comprenez bien cette vérité : en entendant ou en célébrant une seule Messe, à envisager l'action en elle-même et par rapport à sa valeur intrinsèque, on peut mériter plus que celui qui consacrerait toutes ses richesses au soulagement des pauvres, qui s'en irait en pèlerinage jusqu'au bout du monde, qui visiterait avec la plus grande dévotion les sanctuaires de Terre-Sainte, de Rome, de Saint-Jacques de Compostelle, de Lorette et autres. Et la raison peut en être déduite de ce que dit saint Thomas, le Docteur angélique, lorsqu'il affirme que dans une Messe sont renfermés tous les fruits, toutes les grâces, tous les trésors, que le Fils de

(1) S. Gregor. de Sac. Missæ apud Bern. de Eust.

(2) D. Bern. apud Bern. de Eust. p. 2. ser. 3.

Dieu a répandu en abondance sur la sainte Eglise, son Epouse, par le sacrifice sanglant de la croix : *In qualibet Missa invenitur omnis fructus et utilitas, quam Christus in die parasceve operatus est in cruce* [1].

Arrêtez-vous ici un instant, fermez le livre, ne lisez plus, mais réunissez en esprit tous ces avantages si précieux que procure la sainte Messe; pesez-les attentivement et en silence, puis dites-moi : Auriez-vous encore quelque difficulté à admettre qu'une seule Messe, abstraction faite de nos dispositions et eu égard seulement à sa valeur intrinsèque, ait une telle efficacité, qu'elle suffirait, comme l'affirment plusieurs Docteurs, pour sauver tout le genre humain? Figurez-vous, par exemple, que Notre-Seigneur Jésus-Christ n'eût pas enduré la mort sur le Calvaire, et qu'au lieu du sacrifice sanglant de la Croix, il eût institué seulement celui de la Messe, avec l'ordre exprès de ne célébrer qu'une seule Messe sur la terre. Eh bien! en admettant une pareille supposition, sachez que cette seule Messe, célébrée par le plus pauvre prêtre du monde, aurait été plus que suffisante, considérée en elle-même et eu égard au mérite de l'œuvre extérieure, pour obtenir le salut de tous les hommes. Oui, je le répète, une seule Messe, dans l'hypothèse que nous faisons, suffirait pour mériter la conversion de tous les mahométans, de tous les hérétiques, de tous les schismatiques, en un mot, de tous les infidèles, ainsi que de tous les mauvais chrétiens; pour fermer les portes de l'enfer à tous les pécheurs et vider le purgatoire de toutes les âmes qui y sont détenues.

Malheureux que nous sommes! combien nous restreignons la sphère d'action du saint sacrifice de la Messe! combien nous lui ôtons de son efficacité salutaire, par

(1) S. Thom. de Consecr. dist. 2.

notre tiédeur, notre peu de dévotion, et les scandaleuses immodesties que nous commettons en y assistant ! Que ne m'est-il donné de pouvoir m'élever assez haut, pour faire entendre ma voix au monde entier en m'écriant : « Peuples égarés, peuples égarés, que faites-vous ? Que ne courez-vous aux églises pour y entendre saintement le plus de Messes que vous pourrez ? Que n'imitez-vous les saints Anges, qui, selon la pensée de saint Jean Chrysostôme, lorsqu'on célèbre la sainte Messe, descendent par troupes de leurs célestes demeures, environnent l'autel en se couvrant de leurs ailes par respect, et attendent l'heureux moment du sacrifice pour intercéder plus efficacement en notre faveur ; ils savent très-bien que c'est là le temps le plus opportun, la conjoncture la plus propice pour obtenir toutes les faveurs célestes. Et vous, rougissez d'avoir si peu apprécié la sainte Messe par le passé ; que dis-je ? d'avoir profané tant de fois une action si sacrée ; surtout si vous êtes du nombre de ceux qui osent lâcher ces propos téméraires : « Une Messe de plus ou de moins, peu importe. »

7. La sainte Messe est d'un grand secours pour les âmes du Purgatoire.

17. Pour conclure et mettre fin à cette instruction, je vous ferai remarquer que ce n'est pas sans raison que j'ai dit plus haut qu'une seule Messe, à envisager l'action en elle-même et sa valeur intrinsèque, suffirait pour délivrer toutes les âmes du purgatoire et leur ouvrir les portes du ciel. En effet, la Messe est utile aux âmes des fidèles trépassés, non-seulement comme sacrifice propitiatoire, en offrant à Dieu la satisfaction qu'elles doivent acquitter par leurs souffrances, mais aussi comme impétratoire, en leur obtenant la rémission de ces peines. C'est ce qui ressort de la conduite de

l'Eglise, laquelle ne se contente pas d'offrir le sacrifice pour les défunts, mais en outre prie aussi pour leur délivrance.

Afin donc d'exciter votre compassion en faveur de ces saintes âmes, sachez que le feu, dans lequel elles sont plongées, est si dévorant, qu'il ne le cède pas au feu de l'enfer, selon le sentiment de saint Grégoire[1]; et que, comme instrument de la justice divine, son activité est telle, qu'il rend leurs tourments insupportables, et plus violents que tout ce que les martyrs ont jamais enduré, ou que l'esprit humain pourrait imaginer. Mais ce qui les afflige beaucoup plus encore, c'est la peine du dam; car, ainsi que l'enseigne le Docteur angélique, privées de la vue de Dieu, elles ne peuvent contenir l'ardente impatience qu'elles éprouvent de s'unir à leur souverain Bien, et elles s'en voient constamment repoussées.

Rentrez maintenant en vous-même et faites cette réflexion : Si vous voyiez votre père et votre mère sur le point de se noyer dans un lac, et que vous n'eussiez qu'à leur tendre la main pour les sauver, ne vous croiriez-vous pas obligé de le faire par charité et par justice? Comment donc se peut-il que vous voyiez au flambeau de la Foi tant de pauvres âmes, et peut-être même celles de vos plus proches parents, brûler toutes vivantes dans un étang de feu, et que vous refusiez de vous imposer la légère incommodité d'entendre une Messe avec dévotion pour leur soulagement? Quel cœur avez-vous donc? Que la sainte Messe soulage puissamment ces pauvres captifs, qui pourrait en douter? Il suffit, pour vous en convaincre, que vous ajoutiez foi à l'autorité de saint Jérôme; il vous apprendra clairement que lorsqu'on célèbre la Messe pour une âme du purga-

(1) Dialog. 4. cap. 131.

toire, ce feu d'ailleurs si dévorant suspend son action, et l'âme cesse de souffrir tout le temps que dure la célébration du sacrifice : *Animæ quæ sunt in purgatorio, pro quibus solet sacerdos in Missa orare, interim nullum tormentum sentiunt, dum Missa celebratur*[1]. Le saint Docteur affirme même qu'à chaque Messe qui se dit, beaucoup d'âmes sortent du purgatoire et s'envolent au paradis : *Missa celebrata, plures animæ exeunt de purgatorio.*

Ajoutez que la charité dont vous usez envers les défunts rejaillira entièrement sur vous. On pourrait confirmer cette vérité par des exemples sans nombre; qu'il suffise d'en citer un seul, parfaitement authentique, arrivé dans la personne de saint Pierre Damien[2]. Ce saint ayant perdu en bas âge son père et sa mère, tomba entre les mains d'un de ses frères qui le traita de la manière la plus inhumaine, ne rougissant pas de le laisser manquer de tout, même de chaussures et de vêtements tant soit peu convenables. Il arriva un jour à l'enfant de trouver sur son chemin une pièce d'argent. Pensez quelle fut sa joie : il croyait avoir en main un trésor. A quoi donc l'emploiera-t-il? La pénurie où il se trouvait lui suggérait beaucoup de projets; mais après qu'il eut bien réfléchi, il se décida à la porter à un prêtre, afin qu'il offrît le sacrifice de la Messe pour les âmes du purgatoire. Chose remarquable! à partir de ce moment la fortune changea complétement à son égard. Il fut recueilli par un autre de ses frères d'un meilleur naturel; celui-ci eut pour lui toute la tendresse d'un père, il l'habilla décemment et le fit étudier; en sorte que par la suite il devint un personnage célèbre et un grand Saint; décoré de la pourpre, il en fut l'orne-

(1) S. Hieron. c. *Cum mart*. infra de Celebr. Miss.
(2) In ejus vita.

ment, ainsi que l'un des plus fidèles soutiens de l'Eglise. Voyez comment une seule Messe qu'il fit célébrer, au prix d'une légère privation, fut pour lui le principe d'immenses avantages.

O bienheureuse Messe, qui est si utile en même temps aux vivants et aux morts, dans le temps et dans l'éternité ! En effet, ces saintes âmes sont si reconnaissantes envers leurs bienfaiteurs, qu'une fois au ciel, elles se font leurs avocates, et ne cessent d'intercéder pour eux jusqu'à ce qu'elles les voient en possession de la gloire. C'est ce que prouve le fait d'une femme débauchée de la ville de Rome. Cette malheureuse, ayant tout à fait perdu de vue l'affaire de son salut, ne songeait plus qu'à satisfaire ses passions, et servait de suppôt au démon pour perdre la jeunesse ; le seul bien qu'elle fît encore, c'était de ne laisser guère passer de jours sans faire célébrer la Messe pour les âmes du purgatoire. C'est aux prières de ces saintes âmes, comme on le croit pieusement, qu'elle dut se sentir un jour surprise d'une si amère contrition de ses péchés, que sur-le-champ, désertant le lieu infâme où elle se trouvait, elle alla se jeter aux pieds d'un confesseur zélé, pour lui faire sa confession générale ; peu de temps après, elle mourut dans les meilleures dispositions et en donnant les signes les plus certains de sa prédestination. On ne peut s'empêcher d'attribuer cette grâce, qui tient du prodige, au mérite des Messes qu'elle avait fait célébrer en faveur des âmes du purgatoire. Réveillons-nous donc aussi et ne souffrons pas que les Publicains et les femmes de mauvaise vie nous précèdent dans le royaume de Dieu : *Publicani et meretrices præcedent vos in Regnum Dei.*[1]

18. Que si jamais vous étiez de cette espèce d'avares, qui non-seulement violent les lois de la charité, en négli-

(1) Matth. 21, 31.

geant de prier pour leurs morts, et d'entendre au moins de temps en temps une Messe pour le repos de ces pauvres âmes; mais de plus, foulant aux pieds tout droit et toute justice, refusent d'acquitter les legs pieux, et de faire décharger les Messes fondées par leurs ancêtres; ou qui, étant prêtres, accumulent un grand nombre d'intentions, sans se mettre en devoir de les décharger à temps; oh! alors je prendrais feu, et je vous dirais en face : Retirez-vous, vous êtes pire qu'un démon; car enfin les démons ne tourmentent que les réprouvés, mais vous, vous tourmentez des élus; les démons exercent leur fureur sur des damnés, mais vous, vous déchargez la vôtre sur des prédestinés et des amis de Dieu. Non, certes, il n'y a pour vous ni confession qui vaille, ni absolution qui tienne, ni confesseur qui ait le pouvoir d'absoudre, aussi longtemps que vous ne ferez pas pénitence d'une telle iniquité et que vous ne satisferez point exactement à toutes vos obligations envers les morts. — Mais, mon père, je n'en ai pas le moyen, je ne le puis pas. — Vous n'en avez pas le moyen? vous ne le pouvez pas? Et quand il s'agit de briller dans les fêtes, vous en avez le moyen? Les ressources ne vous manquent pas pour tant de luxe et de superfluités? Vous avez le moyen d'être prodigue dans vos repas, dans vos divertissements, dans vos parties de plaisir, dans vos débauches peut-être, que sais-je? vous avez le moyen, en un mot, de satisfaire vos passions, et quand il s'agit d'acquitter vos dettes non-seulement à l'égard des vivants, mais, ce qui est plus criant, à l'égard de ces pauvres défunts, vous n'avez plus de quoi? vous ne le pouvez pas? Je vous comprends : c'est qu'il n'y a personne sur la terre qui revoie ces comptes-là, et vous oubliez que vous avez affaire à Dieu. Continuez à dévorer le bien des morts, les legs pieux, les revenus destinés au sacrifice; mais

sachez que dans les divins oracles, il y a une menace prophétique enregistrée contre vous, menace de disgrâces, de maladies, de revers de fortune, de maux irréparables et dans vos biens, et dans votre personne, et dans votre réputation; c'est la parole de Dieu, elle ne peut manquer d'avoir son effet : *Comederunt sacrificia mortuorum..., et multiplicata est in eis ruina*[1]. Oui, la disgrâce, la ruine, des malheurs irrémédiables fondront sur ces maisons qui ne satisfont point à leurs obligations envers les morts. Parcourez la ville de Rome et comptez combien de familles dispersées, d'établissements ruinés, de magasins fermés, d'entreprises en souffrance, d'affaires avortées, combien de faillites, de revers et de malheurs. Oh ! pauvre Rome ! vous écriez-vous, que de ruines ! Si vous remontiez à l'origine de tous ces désastres, vous trouveriez qu'une des principales causes c'est la cruauté dont on use à l'égard des morts, en négligeant de les secourir comme on le doit et de faire décharger les legs pieux; par suite, il se commet une infinité de sacriléges, le sacrifice est profané, et la maison de Dieu, selon l'énergique expression du Sauveur, est devenue une caverne de voleurs. Faut-il s'étonner après cela que le Ciel fasse pleuvoir ses fléaux, la foudre, la guerre, les tremblements de terre, les désastres de tout genre? Le pourquoi en est là : *Comederunt sacrificia mortuorum, et multiplicata est in eis ruina.* C'est donc bien avec raison que le quatrième concile de Carthage a déclaré ces ingrats excommuniés, comme de véritables homicides de leurs proches, et que le concile de Valence a ordonné qu'ils fussent chassés de l'Eglise comme des infidèles.

Toutefois ce n'est pas là le plus grand des châtiments que Dieu réserve à ceux qui sont sans pitié pour leurs

(1) Psal. 105, 28.

morts ; des maux plus terribles les attendent dans l'autre vie. Saint Jacques nous assure que le Seigneur jugera sans miséricorde et selon toute la rigueur de sa justice ceux qui n'ont pas usé de miséricorde envers les autres, vivants ou morts : *Judicium sine misericordia illi, qui non fecit misericordiam*[1]. Il permettra qu'ils soient payés de la même monnaie par leurs héritiers, c'est-à-dire que leurs dernières volontés ne soient pas remplies, que l'on ne célèbre pas pour leurs propres âmes les Messes fondées par eux, ou, si elles sont célébrées, Dieu, au lieu de leur en tenir compte, en appliquera les fruits à d'autres âmes nécessiteuses qui, pendant leur vie, auront eu compassion des fidèles trépassés. On lit à ce sujet un trait frappant dans les chroniques de l'Ordre de saint François[2]. Un Frère apparut après sa mort à un de ses compagnons, et lui manifesta les cuisantes douleurs qu'il endurait en purgatoire, particulièrement pour avoir été négligent à prier pour les autres frères défunts ; et il ajouta que jusqu'alors il n'avait retiré aucun secours ni des bonnes œuvres qui avaient été pratiquées, ni des Messes qui avaient été célébrées en sa faveur ; parce que Dieu, en punition de sa négligence, en avait appliqué le mérite à d'autres défunts qui, pendant leur vie, avaient eu de la dévotion pour les âmes du purgatoire. Cela dit, il disparut.

19. Avant de terminer la présente instruction, permettez que, les genoux en terre et les mains jointes, je vous supplie instamment de ne pas fermer ce petit livre, que vous n'ayez pris la ferme résolution de faire à l'avenir toutes les diligences possibles pour entendre et faire célébrer la Messe, aussi souvent que votre état et vos occupations vous le permettront ; je vous en supplie, dis-je, dans l'intérêt, non-seulement des âmes

(1) Jacob. 2, 13. (2) Chron. Frat. min. part. 2.

trépassées, mais aussi de la vôtre, et cela pour deux motifs : premièrement afin que vous obteniez la grâce de faire une bonne et sainte mort; car c'est une opinion constante parmi les théologiens qu'il n'y a pas de moyen plus efficace que la Messe pour atteindre ce but. Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même a révélé à sainte Mechtilde[1] que celui qui aura eu l'habitude d'entendre fréquemment la sainte Messe, sera consolé au moment de la mort par la présence des Anges et des Saints, ses protecteurs, qui le protégeront contre toutes les embûches de l'enfer. Oh ! que votre mort sera douce, si pendant votre vie, vous avez à cœur d'entendre la Messe le plus souvent que vous pouvez !

L'autre motif qui doit vous y porter, c'est la garantie de sortir plus tôt du purgatoire, pour vous envoler dans la bienheureuse patrie. Rien au monde n'est plus propre à nous obtenir la faveur si précieuse d'aller droit en paradis, sans toucher au purgatoire, ou du moins sans faire un long séjour au milieu de ces flammes expiatrices, que les Indulgences et le saint sacrifice. Quant aux indulgences, les Souverains-Pontifes les ont prodiguées à ceux qui assistent dévotement à la sainte Messe. Et quant à l'efficacité de ce divin sacrifice pour hâter la délivrance des âmes du purgatoire, elle a été suffisamment démontrée plus haut. En tout cas, l'exemple et l'autorité du vénérable Jean d'Avila devraient suffire pour nous en convaincre. Ce grand serviteur de Dieu, qui fut l'oracle de l'Espagne, étant à la dernière extrémité, on lui demanda ce qu'il avait le plus à cœur, quelle espèce de bien il souhaitait surtout qu'on lui procurât après sa mort. — « Des messes, répondit-il, des messes, des messes[2]. »

Mais si vous me le permettez, je vous donnerai volon-

(1) Lib. 3 grat. spirit. cap. 27. (2) In ejus Vita.

tiers à ce sujet un conseil, que je crois être d'une grande importance. C'est que toutes les Messes que vous désirez vous être appliquées après votre mort, vous ayez soin de les faire dire de votre vivant, sans vous fier à ceux qui resteront sur la terre quand vous n'y serez plus. D'autant plus que saint Anselme vous apprend qu'une seule Messe dite ou entendue pour les besoins de votre âme, tandis que vous êtes en vie, vous sera plus profitable que d'en faire célébrer mille après votre mort : *Audire devote unicam Missam in vita, vel dare eleemosynam pro ea, prodest magis quam relinquere ad celebrandum mille post obitum.*

Un riche marchand de la république de Gênes, qui avait parfaitement compris cette vérité, se trouvant à l'article de la mort, ne prit aucune disposition pour le soulagement de son âme. Chacun s'étonnait qu'un homme si opulent, si pieux, si généreux envers tout le monde, fût si cruel envers lui-même. Mais lorsque, après son trépas, on procéda à la visite de ses papiers, on trouva un livret où il avait inscrit toutes les largesses qu'il avait faites de son vivant pour le salut de son âme.

« Pour Messes que j'ai fait célébrer à mon intention, deux mille livres.

» Pour doter de pauvres jeunes filles, dix mille.

» Pour l'hôpital, deux cents, etc. »

Et à la fin de ce livret, on lisait la maxime suivante : « Que celui qui se souhaite du bien, se le fasse à lui-même de son vivant, et ne s'en repose pas sur ceux qui lui survivront. » — C'est un proverbe très-populaire en Italie, « qu'une chandelle devant les yeux éclaire davantage qu'une torche derrière le dos. »

Profitez de cet avis salutaire, et après avoir mûrement médité l'excellence et les avantages de la sainte Messe, rougissez de l'aveuglement où vous avez vécu jusqu'ici, en ne faisant pas assez de cas d'un si grand

trésor, qui a été pour vous, hélas! un trésor caché. Maintenant que vous en connaissez la valeur, bannissez de votre esprit, et plus encore de vos discours, ces propos scandaleux : « Une Messe de plus ou de moins, peu importe. » — « C'est déjà beaucoup d'entendre la Messe les jours d'obligation. » — « La Messe de tel prêtre, c'est une Messe de Jeudi-Saint ; quand c'est lui qui monte à l'autel, je m'enfuis de l'église. » — Renouvelez en outre la salutaire résolution d'entendre la sainte Messe le plus souvent que vous pourrez et de l'entendre avec toute la dévotion requise. A cet effet, vous pourrez vous servir utilement de la méthode pratique que je vais exposer.

CHAPITRE II.

MÉTHODE POUR ENTENDRE LA MESSE AVEC FRUIT.

§ I

DISPOSITIONS GÉNÉRALES AVEC LESQUELLES ON DOIT ASSISTER A LA MESSE.

1. Ainsi qu'on l'a indiqué dans l'instruction précédente, ce fut l'opinion de saint Jean Chrysostôme[1], opinion approuvée et confirmée par saint Grégoire dans son quatrième dialogue, que quand un prêtre célèbre la sainte Messe, des troupes innombrables d'Anges descendent de leurs célestes demeures pour assister à l'auguste sacrifice. Saint Nil, abbé, disciple de saint

(1) Hom. 3 de incomp. Dei natura.

Jean Chrysostôme, assure que, tandis que le saint Docteur célébrait les divins mystères, il voyait une multitude de ces esprits célestes environner l'autel et assister les ministres sacrés dans leurs redoutables fonctions. Cela étant, voici les dispositions les plus essentielles pour assister à la Messe avec fruit. Allez à l'église comme si vous alliez au Calvaire, et tenez-vous en présence des autels comme si vous étiez devant le trône de Dieu, dans la compagnie des saints Anges. Jugez de là quels doivent être votre modestie, votre respect et votre attention, si vous voulez recueillir des saints mystères les fruits et les bénédictions que Dieu a coutume de répandre sur ceux qui y assistent avec un maintien et des sentiments religieux.

2. Nous lisons dans l'ancienne loi que lorsque les Israélites offraient leurs sacrifices, dans lesquels on n'immolait que des taureaux, des agneaux et autres animaux, c'était une chose admirable que de voir avec quelle application, quelle retenue et quel silence tout le peuple y assistait. Quoique le nombre des personnes présentes fût immense, et qu'il y eût plus de sept cents ministres et sacrificateurs, il semblait néanmoins que le temple fût vide, tellement chacun s'abstenait de faire entendre le plus léger bruit. Or, si l'on avait tant de vénération pour ces sacrifices, qui, après tout, n'étaient qu'une ombre, une simple figure du nôtre, quel respect, quelle dévotion, quel religieux silence ne mérite pas la sainte Messe, où l'Agneau sans tache, le Verbe de Dieu s'immole pour nous? C'est ce que comprenait parfaitement saint Ambroise. Lorsqu'il célébrait la Messe, au rapport de Césaire[1], l'Evangile fini, il se tournait vers le peuple, et après avoir exhorté les fidèles à un profond recueillement, il leur enjoignait d'observer le

(1) CÆSAR. l. 1. mirac. cap. 30.

silence le plus rigoureux, et par là il entendait, non-seulement qu'ils missent un frein à leur langue et se gardassent bien de dire le moindre mot, mais que de plus ils s'abstinssent de tousser ou de se remuer avec bruit. Ces prescriptions étaient fidèlement observées; aussi tous ceux qui assistaient à la Messe se sentaient-ils comme saisis d'une sainte frayeur et profondément émus, en sorte qu'ils en remportaient beaucoup de fruits et une augmentation de grâce sensible.

§ II

DIVERSES MÉTHODES POUR ENTENDRE LA MESSE. — PREMIÈRE ET DEUXIÈME MÉTHODE.

3. Le but de cet opuscule est d'éclairer quiconque voudra bien le lire, touchant le mérite du saint sacrifice de la Messe, et de le porter à embrasser avec ferveur la pratique d'y assister fréquemment en suivant la méthode que je me propose de tracer ci-après. Toutefois, comme on rencontre dans les livres de piété, si utilement propagés à l'usage des fidèles, diverses méthodes pour entendre la Messe, et qu'elles sont toutes bonnes et salutaires, je n'entends nullement faire violence aux goûts de qui que ce soit; je laisse à chacun pleine liberté de choisir celle qu'il jugera la plus agréable, la plus conforme à ses pieuses inclinations et à sa capacité. Seulement je ferai à votre égard, cher lecteur, l'office d'ange gardien, en vous suggérant celle qui est la plus avantageuse, c'est-à-dire, celle qui, selon mon faible jugement, vous sera la plus utile et la moins à charge. A cette fin, je les rapporterai toutes à trois classes, ou trois méthodes en général.

4. La première méthode d'entendre la sainte Messe consiste à suivre avec la plus grande attention, et un

livre à la main, toutes les actions du prêtre, et à réciter à chacune d'elles une prière vocale tracée dans le livre, en sorte qu'on passe tout le temps de la Messe à lire. Il n'y a pas de doute que, si à la lecture se joint la méditation des saints mystères qui s'opèrent sur l'autel, ce ne soit là une manière excellente, et d'ailleurs très-profitable, d'assister au saint sacrifice. Mais comme elle impose un assujettissement excessif, puisqu'il faut faire constamment attention aux cérémonies qui se passent à l'autel, et reporter alternativement les yeux sur le prêtre et sur son livre pour y lire la prière correspondante au point de la Messe, il en résulte qu'elle est fort fatigante en pratique ; et je suis porté à croire qu'il est peu de fidèles qui persévèrent longtemps à faire usage de cette méthode, quelque utile qu'elle soit en elle-même. La faiblesse de notre esprit est telle qu'il se distrait facilement, lorsqu'il est obligé de réfléchir sur une multitude d'actions qui se succèdent rapidement, comme celles que fait le prêtre à l'autel. Malgré cela, que celui qui s'en trouve bien et en retire son profit spirituel, continue à en faire usage ; car une application aussi pénible ne manquera de lui attirer une large récompense de la part de Dieu.

5. D'après la seconde manière d'entendre la sainte Messe, on ne fait pas usage de livres, et on ne lit quoi que ce soit pendant le temps du sacrifice ; mais appuyé sur la Croix, on fixe mentalement un regard plein de foi sur Jésus qui y est attaché, afin de recueillir, dans une douce contemplation, les fruits qui tombent de cet arbre de vie. On passe donc tout le temps de la Messe dans un saint recueillement intérieur, occupé à considérer en esprit les divins mystères de la Passion du Sauveur, qui sont, non-seulement représentés, mais reproduits d'une manière mystique sur l'autel. Il est certain que ceux qui suivent cette méthode, s'ils ont

soin de tenir toutes les puissances de leur âme unies à Dieu, sont portés à exercer des actes héroïques de foi, d'espérance, de charité et de toutes les autres vertus; et il est incontestable que cette manière d'entendre la Messe est plus parfaite que la première, et en même temps plus douce et plus suave. Un vertueux frère convers en fit l'expérience[1]. Ce bon religieux avait coutume de dire qu'en entendant la Messe, il ne lisait que trois lettres. La première était noire, savoir, ses péchés, dont la considération produisait en lui la confusion et le repentir : il en faisait le sujet de ses réflexions depuis le commencement de la Messe jusqu'à l'Offertoire. La seconde était rouge, savoir, la Passion du Sauveur : il méditait sur le précieux sang que Jésus a répandu pour nous, et la mort cruelle qu'il a endurée sur le Calvaire, depuis l'Offertoire jusqu'à la Communion. La troisième lettre était blanche : c'était la Communion spirituelle, qu'il ne manquait pas de faire, au moment de la communion du prêtre, en s'unissant de cœur et d'esprit à Jésus caché sous les espèces sacramentelles; après quoi, il demeurait comme tout absorbé en Dieu dans la considération de la gloire, qu'il espérait pour fruit de ce divin sacrifice. Cet homme simple et sans instruction entendait la Messe d'une manière très-parfaite, et je voudrais que tous apprissent à son école une science si profonde.

§ III

TROISIÈME MÉTHODE D'ENTENDRE LA MESSE.

6. La troisième méthode pour assister avec fruit au saint sacrifice de la Messe tient le milieu entre les

(1) Henr. in Inquis

précédentes : elle n'exige pas la lecture d'un grand nombre de prières vocales, comme la première, et elle ne requiert pas un esprit très-accoutumé à la contemplation, comme il le faudrait pour suivre la seconde. Toutefois, à la bien considérer, c'est la plus conforme à l'esprit de l'Eglise, laquelle désire que les fidèles s'unissent aux sentiments du prêtre. Le prêtre doit offrir le sacrifice pour les quatre fins indiquées dans l'instruction précédente (n. 8.); attendu que c'est le moyen le plus efficace de satisfaire aux quatre grandes obligations que nous avons contractées envers Dieu. Par conséquent, puisque vous exercez en quelque sorte l'office de prêtre lorsque vous assistez à la Messe, vous devez, autant que possible, vous appliquer tout entier à la considération des quatre fins susdites; ce que vous ferez très-aisément, au moyen des quatre Offrandes que nous allons vous indiquer.

Si donc vous désirez voir cette méthode réduite en pratique, la voici. Prenez avec vous ce petit livre jusqu'à ce que vous ayez appris par cœur ces Offrandes, ou que du moins vous vous soyez bien pénétré de leur sens; car il n'est pas nécessaire de s'astreindre aux paroles.

Lorsque la Messe commence, et que le prêtre, s'humiliant au pied de l'autel, récite le *Confiteor,* faites un petit examen de vos péchés, excitez dans votre cœur un acte de contrition sincère, en en demandant humblement pardon à Dieu, et implorez l'assistance du Saint-Esprit et de la sainte Vierge pour entendre la Messe avec tout le respect et toute la dévotion dont vous êtes capable. Ensuite, partagez la Messe en quatre parties, pour vous acquitter successivement des quatre grandes obligations dont nous avons parlé. C'est ce que vous pouvez faire de la manière suivante :

7. Dans la première partie, depuis le commencement jusqu'à l'Evangile, vous vous acquitterez de la première dette, qui consiste à adorer et à louer la majesté de Dieu, qui est infiniment digne d'honneurs et de louanges. Pour cela, humiliez-vous avec Jésus-Christ, abîmez-vous dans la considération de votre néant, confessez sincèrement que vous n'êtes rien devant cette immense majesté, et dites-lui, aussi humilié d'esprit que de corps (car il faut toujours assister à la Messe dans la posture la plus respectueuse et la plus modeste) :

« O mon Dieu ! je vous adore et je vous reconnais pour mon Seigneur et pour le maître de ma vie, je proteste que tout ce que je suis et tout ce que j'ai, c'est de votre bonté que je le tiens. Mais parce que votre souveraine majesté mérite un honneur et exige un hommage infini, et que je ne suis qu'une pauvre créature, hors d'état de payer cette dette immense, je vous présente les humiliations et les hommages que Jésus vous offre lui-même sur cet autel.

» Ce que fait Jésus, je veux le faire moi-même. Je m'humilie et je m'abaisse avec lui devant votre suprême majesté. Je vous adore par les humiliations mêmes de mon Sauveur. Je me réjouis et je me félicite de ce que mon divin Jésus vous rend pour moi un honneur et des hommages infinis. »

Ici, fermez le livre, et continuez à produire beaucoup d'actes semblables intérieurement ; félicitez-vous de ce que Dieu est infiniment honoré, et répétez à diverses reprises :

« Oui, mon Dieu, j'ai une extrême satisfaction de l'honneur infini qui revient à votre divine majesté de cet auguste sacrifice ; j'en ai une joie et un contentement que je ne puis exprimer. » Ne vous mettez pas en peine de répéter mot à mot ces prières, servez-vous

librement des paroles que vous suggérera votre piété; soyez surtout bien recueilli et bien uni à Dieu. Oh! que de cette manière vous vous acquitterez bien de la première dette!

8. Vous satisferez pour la seconde depuis l'Evangile jusqu'à l'Elévation. Jetez un coup d'œil sur vos péchés, et voyant la dette immense que vous avez contractée envers la justice divine, dites avec un cœur profondément humilié :

« Voici, mon Dieu, ce traître qui tant de fois s'est révolté contre vous. Hélas! pénétré de douleur, j'ai en abomination et je déteste de tout mon cœur mes innombrables péchés; je vous présente en expiation la satisfaction même que Jésus-Christ vous fait sur l'autel. Je vous offre tous les mérites de Jésus, le sang de Jésus, ce même Jésus, Dieu et homme tout ensemble, qui, en qualité de victime, daigne encore renouveler son sacrifice en ma faveur. Puisque mon Jésus se fait, sur cet autel, mon médiateur et mon avocat, et que, par son sang précieux, il vous demande grâce pour moi, j'unis ma voix à celle de ce sang adorable, et j'implore le pardon de tant de péchés que j'ai commis.... Le sang de Jésus vous crie miséricorde; mon cœur, pénétré de douleur, la réclame à son tour. Ah! Dieu de mon cœur, si vous n'êtes pas touché de mes larmes, soyez-le des gémissements de mon Jésus. Sur la croix, il a obtenu grâce pour tout le genre humain; ne l'obtiendra-t-il pas pour moi sur cet autel? Oui, je l'espère, en vertu de son sang précieux, vous me pardonnerez toutes mes iniquités, et je ne cesserai point de les pleurer jusqu'au dernier soupir de ma vie. »

Puis, ayant fermé le livre, répétez ces actes d'une vive et profonde contrition; donnez un libre cours aux

affections de votre âme, et, sans proférer de paroles, dites à Jésus du fond de votre cœur :

« Mon bien-aimé Jésus, donnez-moi les larmes de saint Pierre, la contrition de Madeleine, et la douleur de tous les saints, qui, de pécheurs, sont devenus de véritables pénitents, afin que j'obtienne, par les mérites du saint sacrifice, le pardon absolu de tous mes péchés. »

Réitérez ces mêmes actes, tout recueilli en Dieu, et soyez sûr qu'ainsi vous acquitterez complétement toutes les dettes que vos péchés vous avaient fait contracter envers Dieu.

9. Dans la troisième partie, c'est-à-dire, depuis l'Elévation jusqu'à la Communion, considérez les bienfaits sans nombre dont vous avez été comblé ; offrez au Seigneur, en échange, une victime d'un prix infini, savoir, le corps et le sang précieux de Jésus-Christ; invitez même les Anges et les Saints à remercier Dieu pour vous, à peu près de la manière suivante :

« Me voici, Dieu de mon cœur, chargé d'une dette énorme de reconnaissance, pour tous les bienfaits, tant généraux que particuliers, dont vous m'avez comblé et pour ceux que vous êtes disposé à m'accorder dans le temps et dans l'éternité. J'avoue que vos miséricordes à mon égard ont été et sont infinies; cependant, je suis prêt à vous payer jusqu'à la dernière obole. En acquit de tout ce que je vous dois, je vous présente, par les mains du prêtre, le sang divin, le corps adorable, la Victime innocente, qui repose sur cet autel. Cette offrande, j'en suis sûr, suffit pour compenser tous les dons que vous m'avez faits; étant d'un prix infini, elle vaut à elle seule tous ceux que j'ai reçus jusqu'ici, et ceux que je recevrai de vous à l'avenir.

» Anges du Seigneur, et vous, bienheureux habitants des cieux! aidez-moi à remercier mon Dieu, et offrez-lui en action de grâces, pour tant de bienfaits, non-seulement cette Messe à laquelle j'ai le bonheur d'assister, mais aussi toutes celles qui se célèbrent maintenant dans le monde entier; afin que, par là, je satisfasse complétement à sa tendre charité, pour toutes les grâces qu'il m'a faites, comme pour celles qu'il est disposé à me faire maintenant et dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il. »

Avec quelle douce complaisance ce Dieu de bonté ne recevra-t-il pas le témoignage d'une reconnaissance si affectueuse! combien il sera satisfait de cette offrande, qui, étant d'un prix infini, vaut plus que tout au monde! Afin d'exciter de plus en plus dans votre cœur ces pieux et tendres sentiments, invitez toute la cour céleste à remercier Dieu pour vous; invoquez tous les saints auxquels vous avez une dévotion particulière; et, dans l'effusion de votre cœur, adressez-leur la prière suivante :

« O vous, mes saints intercesseurs auprès de Dieu! rendez grâces pour moi à sa bonté, afin que je n'aie pas le malheur de vivre et de mourir en ingrat; suppliez-le d'agréer ma bonne volonté, et d'avoir égard aux remercîments pleins d'amour que mon Jésus lui fait pour moi dans ce sacrifice. »

Ne vous contentez pas d'exprimer ces sentiments une seule fois, mais reproduisez-les à plusieurs reprises, et soyez assuré que, de cette manière, vous vous acquitterez pleinement de cette dette immense. Vous feriez bien surtout de réciter tous les jours, à cet effet, l'*acte d'offrande,* qui se trouve à la fin de cet opuscule, pour offrir à Dieu, en action de grâces, non-seulement toutes vos actions, mais aussi les Messes qui se célèbrent dans tout l'univers.

10. Dans la quatrième partie, depuis la Communion jusqu'à la fin, pendant que le prêtre communie sacramentellement, vous ferez la communion spirituelle de la manière qui vous sera expliquée à la fin de ce chapitre. Fixez ensuite vos regards sur Dieu, qui est au dedans de vous; encouragez-vous à lui demander beaucoup de grâces. Dans ce moment où Jésus s'unit à vous, c'est lui qui prie et qui demande pour vous : dilatez donc votre cœur; ne vous bornez point à demander seulement quelques faveurs; mais sollicitez de grandes grâces, puisque l'offrande de son divin Fils, que vous venez de lui faire, est d'un prix infini; dites avec une profonde humilité :

« O Dieu de mon âme! je me reconnais indigne de vos faveurs; je le confesse sincèrement, non, je ne mérite en aucune manière que vous m'exauciez, vu la multitude et l'énormité de mes fautes; mais pourriez-vous rejeter la prière que votre adorable Fils vous adresse sur cet autel, où il vous offre sa vie et son sang pour moi? O Dieu d'amour, agréez les supplications de celui qui parle en ma faveur auprès de votre majesté; et, en considération de ses mérites, accordez-moi toutes les grâces que vous savez m'être nécessaires pour accomplir l'œuvre importante de mon salut. C'est maintenant plus que jamais, que j'ose vous demander le pardon de tous mes péchés, et la grâce de la persévérance finale dans le bien. De plus, m'appuyant toujours sur les prières que vous adresse mon Jésus, je vous demande pour moi-même, ô mon Dieu! toutes les vertus dans un degré héroïque, et les secours les plus efficaces pour que je devienne véritablement saint; je vous demande aussi la conversion des infidèles, celle des pécheurs, et particulièrement de ceux qui me sont unis par les liens du sang, ou par affinité

spirituelle. J'implore en outre la délivrance, non d'une seule âme, mais de toutes celles qui sont actuellement détenues en purgatoire; élargissez-les toutes, et faites que ce lieu d'expiation reste vide. Puisse enfin l'efficacité de ce divin sacrifice convertir notre misérable monde en un paradis de délices pour votre cœur, où vous soyez aimé, honoré et glorifié par tous les hommes, dans le temps, afin que nous soyons tous admis à vous louer et à vous bénir dans l'éternité. Ainsi soit-il. »

Demandez sans crainte, demandez pour vous, pour vos enfants, pour vos amis, pour vos proches, pour toutes les personnes qui vous sont chères; implorez l'assistance de Dieu dans tous vos besoins spirituels et temporels. Priez même pour toute l'Eglise, et demandez à Dieu qu'il daigne la délivrer des maux qui l'affligent, et lui accorder la plénitude de tous les biens. Surtout ne demandez pas avec tiédeur, mais avec la plus grande confiance; ayez l'assurance que vos prières, unies à celles de Jésus, seront exaucées.

Lorsque la Messe sera finie, faites un acte d'actions de grâces, en disant : « Nous vous rendons grâces pour tous vos bienfaits, ô Dieu tout-puissant! qui vivez et régnez dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il. »

Sortez de l'église, le cœur aussi touché que si vous descendiez du Calvaire.

Or, dites-moi maintenant, si vous aviez assisté de cette manière à toutes les Messes que vous avez entendues jusqu'à présent, de quels trésors n'auriez-vous pas enrichi votre âme! Ah! quelle perte n'avez-vous pas faite en assistant à cet auguste sacrifice avec si peu de religion, promenant vos regards çà et là, vous occupant de ceux qui entrent et qui sortent, causant quelquefois, ou bien vous laissant aller au sommeil, ou tout

au plus balbutiant quelques prières sans attention et sans recueillement. Prenez donc, dès ce moment, la résolution, afin d'entendre la Messe avec fruit, de vous servir de cette méthode, qui est très-agréable, et qui consiste tout simplement à s'acquitter des quatre dettes énormes que nous avons contractées envers Dieu ; soyez bien convaincu qu'en peu de temps vous acquerrez des trésors de grâces et de mérites, et que jamais plus vous n'aurez l'envie de dire : « Une Messe de plus ou de moins, qu'importe[1] ? »

§ IV

MANIÈRE DE FAIRE LA COMMUNION SPIRITUELLE.

11. Nous avons dit plus haut que celui qui assiste à la sainte Messe ne doit pas manquer, au moment où le prêtre communie, de faire au moins la communion spirituelle ; il nous reste à en tracer la méthode. Il faut savoir que, d'après la doctrine du saint concile de Trente, il y a trois sortes de communions. La première est purement sacramentelle, la seconde purement spirituelle, la troisième sacramentelle et spirituelle tout à la fois.

Il n'est pas ici question de la première, qui consiste à communier en état de péché mortel, comme le traître Judas ; ni de la troisième, qui est celle de tous les fidèles qui reçoivent Jésus-Christ en état de grâce ; il s'agit uniquement de la seconde, qui, suivant les paroles du même concile, consiste dans « un ardent désir de se nourrir de ce pain céleste, joint à une foi vive qui agit par la charité, et qui nous rend participants des fruits

(1) Le Souverain Pontife, pour recommander cette méthode, accorde trois cents jours d'indulgence à tous ceux qui en font usage.

et des grâces du sacrement : » *Qui voto propositum illum cœlestem panem edentes, fide viva quæ, per dilectionem operatur, fructum ejus et utilitatem sentiunt*[1]. En d'autres termes, ceux qui ne peuvent pas recevoir sacramentellement le corps de Notre-Seigneur le reçoivent spirituellement en formant des actes d'une foi vive et d'une fervente charité, avec l'ardent désir de s'unir au souverain bien : et par ce moyen, ils se rendent capables de participer aux fruits de ce divin sacrement.

Pour vous faciliter une pratique aussi avantageuse, pesez bien ce que je vais dire. Lorsque le prêtre est arrivé au moment de la communion, prenez le maintien le plus modeste et recueillez-vous surtout intérieurement. Excitez dans votre cœur une contrition sincère; frappez-vous la poitrine, pour marquer que vous vous reconnaissez indigne de la grâce de vous unir à Jésus-Christ ; puis faites les actes d'amour, d'offrande, d'humilité et les autres, que vous avez coutume de faire lorsque vous approchez de la sainte Table; joignez-y le plus ardent désir de recevoir Jésus-Christ, qui s'est mis par amour pour vous sous les espèces sacramentelles. Afin de rendre votre dévotion plus vive, figurez-vous que la sainte Vierge, ou votre saint patron, vous présente la sainte hostie, et que vous la recevez réellement. Tenez-vous ensuite étroitement uni à Jésus, et répétez plusieurs fois, avec les accents du cœur plutôt qu'avec les paroles de la bouche :

« Venez, ô mon Jésus ! mon amour et ma vie, venez dans mon pauvre cœur ; venez et comblez mes désirs ; venez et sanctifiez mon âme ; venez, ô mon doux Jésus ! venez. »

Ensuite, tenez-vous en silence, contemplez votre

(1) Conc. Trid. sess. 13. cap. 8.

Dieu au-dedans de vous-même ; et, comme si vous aviez réellement communié, adorez-le, remerciez-le, et faites tous les actes ordinaires après la communion.

Or, soyez bien persuadé que cette communion spirituelle, si négligée par les chrétiens de nos jours, est néanmoins un véritable trésor qui remplit l'âme d'une infinité de biens ; et selon plusieurs auteurs, entre autres le père Rodriguez dans son ouvrage de la Perfection chrétienne[1], elle est si utile, qu'elle peut produire les mêmes grâces que la communion sacramentelle, et même de plus grandes. En effet, quoique la réception réelle de la divine Eucharistie soit de nature à produire plus de fruit, parce qu'étant un sacrement, elle opère par sa propre vertu, cependant il peut se faire qu'une âme désireuse de sa perfection fasse la communion spirituelle avec tant d'humilité, d'amour, et de dévotion, qu'elle en ait plus de mérite que celui qui communie sacramentellement, mais avec moins de ferveur et de préparation.

De là vient que cette manière de communier est si agréable à Notre-Seigneur, que bien souvent il lui a plu d'exaucer, par des miracles manifestes, les pieux soupirs de ses serviteurs, tantôt en les communiant sacramentellement de ses propres mains, comme il est arrivé à la bienheureuse Claire de Montéfalco, à sainte Catherine de Sienne, à sainte Liduvine ; tantôt en les communiant par la main des Anges, comme le Docteur séraphique saint Bonaventure, et deux autres évêques Honorat et Firmin ; et quelquefois aussi par le ministère de l'auguste Mère de Dieu, qui voulut donner la communion de ses propres mains au bienheureux Sylvestre[2]. Et ces traits si touchants de la part de Dieu ne vous étonneront pas si vous faites attention que la

(1) Trait. 8. chap. 15.

(2) In vitis eorum.

communion spirituelle embrase les âmes d'un saint amour, les unit à Dieu et les dispose à recevoir les grâces les plus signalées. Serait-il possible que tant d'avantages ne fissent sur vous aucune impression, et que vous demeurassiez toujours aussi froid, aussi insensible? Quelle excuse pourrez-vous dorénavant apporter, si vous négligez encore une pratique si sainte et si utile? Prenez donc une bonne fois la résolution de vous en servir fréquemment et remarquez que la communion spirituelle a cet avantage sur la communion sacramentelle, que celle-ci ne peut se faire qu'une fois par jour, au lieu que celle-là peut se renouveler, non-seulement à toutes les Messes que vous entendrez, mais dans tous les temps de la journée; le matin, le soir, le jour, la nuit, à l'église, dans votre chambre, sans que vous ayez besoin pour cela d'une permission de votre confesseur; en un mot, autant de fois que vous pratiquerez ce que je viens de vous prescrire, autant de fois vous ferez la communion spirituelle, et vous eurichirez votre âme de grâces, de mérites et de toutes sortes de biens.

Tel est le but de cet opuscule; c'est d'inspirer à tous ceux qui le liront, un saint désir d'introduire dans le monde catholique le pieux usage d'entendre tous les jours la sainte Messe avec une piété solide et une vraie dévotion, et d'y faire chaque fois la communion spirituelle.

Oh! quel bonheur, si l'on pouvait atteindre ce but! J'espérerais voir refleurir par tout l'univers cette ferveur que l'on admirait dans les beaux siècles de la primitive Eglise, lorsque les chrétiens recevaient tous les jours la divine Eucharistie, en assistant au saint sacrifice. Si vous n'êtes pas digne de recevoir aussi souvent votre Dieu, procurez-vous au moins l'avantage d'entendre tous les jours la sainte Messe et d'y faire la communion spirituelle. Si je réussis à vous persuader cette

pratique, je croirai avoir gagné le monde entier, et j'aurai la satisfaction d'avoir bien employé mon temps et mes peines.

Mais afin de couper court à toutes les excuses qu'on a coutume de mettre en avant pour se dispenser d'assister à la Messe, nous rapporterons, dans le chapitre suivant, plusieurs exemples relatifs aux diverses classes de personnes, afin de convaincre ceux qui se privent d'un si grand bien qu'il y a négligence de leur part, ou qu'ils écoutent trop leur tiédeur et leur dégoût pour toutes les œuvres de piété ; ils apprendront en même temps qu'ils se préparent par là d'amers regrets pour le moment de la mort.

CHAPITRE III.

EXEMPLES PROPRES A PORTER LES PERSONNES DE TOUT ÉTAT ET DE TOUTE CONDITION A ENTENDRE TOUS LES JOURS LA SAINTE MESSE.

Ceux qui n'ont pas envie d'assister à la Messe, ont toujours une foule d'excuses à invoquer. Vous les verrez tout affairés et pleins de soucis pour des intérêts matériels : les peines et les fatigues ne leur coûtent rien quand il s'agit d'avancer leur fortune ; tandis que pour la sainte Messe, qui est l'affaire par excellence, vous ne rencontrerez que froideur et indifférence. Ils ont sous la main mille prétextes frivoles à vous alléguer : occupations graves, indispositions, embarras de famille, manque de temps, encombrement d'affaires, etc. En somme, si l'Eglise ne les obligeait pas sous peine de faute grave d'entendre la Messe au moins les dimanches

et jours de fêtes, Dieu sait si jamais ils mettraient les pieds dans une église, ou fléchiraient le genou devant un autel. Oh ! quelle honte ! quelle calamité pour notre époque ! Malheureux que nous sommes ! combien nous sommes déchus de la ferveur des premiers fidèles, qui, comme on l'a déjà dit, assistaient tous les jours au saint sacrifice et s'y nourrissaient du pain des Anges par la communion sacramentelle. Et cependant ce ne sont ni les affaires, ni les embarras, ni les occupations qui leur manquaient ; mais la Messe, loin de leur être à charge, était à leurs yeux un moyen de faire prospérer leurs intérêts temporels et spirituels tout à la fois.

Monde aveugle ! quand donc ouvriras-tu les yeux pour reconnaître une erreur si manifeste ! Chrétiens, réveillez-vous enfin de votre assoupissement, et que votre dévotion la plus douce et la plus chère soit d'entendre tous les jours la sainte Messe et d'y faire la communion spirituelle. Pour vous y déterminer, je ne trouve pas de moyen plus efficace que l'exemple ; car c'est un fait qui saute aux yeux, que nous sommes tous gouvernés par l'exemple : *vivimus ab exemplo* ; tout ce que nous voyons faire aux autres, nous devient aisé et facile. « Pourquoi ne pourrais-tu pas ce qu'ont pu tels et telles ? » Voilà le reproche que s'adressait à lui-même saint Augustin avant sa conversion : *Tu non poteris quod isti et istæ*[1] ? Nous allons donc en citer quelques-uns pour les diverses catégories de personnes, et de la sorte j'espère gagner tout le monde.

(1) S. Aug. Confess. l. 8. c. 12.

§ I

EXEMPLES POUR PORTER LES PRÊTRES A CÉLÉBRER TOUS LES JOURS, HORS LE CAS D'EMPÊCHEMENT LÉGITIME.

Une petite anecdote, arrivée à ma connaissance, ouvrira ce premier paragraphe, qui concerne les ecclésiastiques. Un prêtre, à cause d'une blessure grave qu'il s'était faite à l'index de la main droite, fut empêché pendant deux mois de dire la Messe ; or, tandis qu'auparavant il la disait tous les jours, sans jamais y manquer, durant ces deux mois, chose incroyable ! nonobstant les fêtes solennelles qui se présentèrent, il ne communia pas une seule fois, et n'assista même jamais à la Messe dans le cours de la semaine. Et pourquoi ? Je vous l'avouerai : c'est que pour faire simplement la communion ou pour entendre la Messe, il n'y a pas d'honoraire comme pour la célébrer. Oh ! quelle sordide avarice que celle qui fait oublier à un prêtre la dignité de son état ! N'est-ce pas là vouloir que le ciel soit au service de la terre ? n'est-ce pas renverser toutes les lois et tout le bon ordre de l'économie spirituelle, et faire croire qu'on estime davantage une vile pièce de monnaie que l'amitié de Dieu ? Je ne conteste pas que l'honoraire ne soit dû à celui qui célèbre la Messe, car quiconque est consacré au service de l'autel, a droit de vivre de l'autel, selon la parole de l'Apôtre : *Qui altari deserviunt, cum altari participant. Ita et Dominus ordinavit iis qui Evangelium annuntiant, de Evangelio vivere*[1]. Mais à Dieu ne plaise que ce soit là la fin principale que se propose le prêtre en offrant l'adorable Victime ! Elevez donc plus haut vos

(1) I Cor. 9, 13.

regards, ô prêtres de Jésus-Christ ! faites en sorte, en premier lieu, que l'œil de votre intention soit pur et simple, n'ayant en vue que Dieu seul. Pour cela, avant de monter à l'autel, renouvelez au moins en esprit les quatre fins indiquées précédemment, et décrites par le Docteur angélique ; au *Memento* , après avoir fait l'application du sacrifice selon l'intention particulière à laquelle vous êtes tenus, faites-en encore succinctement la quadruple offrande au Très-Haut pour les quatre fins pour lesquelles il a été institué, savoir : honorer Dieu, le remercier, satisfaire à sa justice et lui demander tous les biens dont nous avons besoin. Ensuite apportez le plus grand soin à célébrer avec toute la modestie , tout le recueillement et toute l'attention possibles ; faites-le posément et sans précipitation ; employez le temps nécessaire pour prononcer nettement et distinctement toutes les paroles, et pour accomplir toutes les cérémonies avec l'exactitude, la gravité et la décence requises. Si les paroles sont mal articulées, si les cérémonies sont expédiées à la hâte et comme en courant, au lieu de réveiller la piété et les sentiments religieux dans le cœur des fidèles, elles deviennent plutôt un sujet de scandale. Un avis important, c'est que le prêtre entretienne le recueillement intérieur, en prêtant une attention soutenue au sens des paroles qu'il prononce, afin d'exciter dans son cœur les sentiments et les actes de vertu qui y correspondent. Celui qui en agit de la sorte, ne manquera pas d'inspirer une grande dévotion aux assistants, et il en retirera pour lui-même un profit très-sensible.

Cela supposé, tout prêtre doit prendre la ferme et constante résolution de célébrer chaque jour la sainte Messe. Si , dans la primitive Eglise , les laïcs eux-mêmes ne passaient aucun jour sans communier, à combien plus forte raison ne devons-nous pas croire que

les prêtres célébraient tous les jours. « J'offre chaque jour à Dieu l'Agneau sans tache, » dit saint André, apôtre, en s'adressant au tyran : *Quotidie immolo Deo Agnum immaculatum*[1]. Saint Cyprien écrit dans une lettre : *Sacerdotes , qui Sacrificium Deo quotidie immolamus*[2]; « Nous prêtres, qui célébrons et qui offrons tous les jours à Dieu le sacrifice. » Saint Grégoire-le-Grand rapporte[3] de Cassien, évêque de Narni, que celui-ci ayant coutumé de célébrer tous les jours, Dieu chargea un de ses chapelains de lui dire de sa part qu'il faisait très-bien, que sa piété lui était fort agréable, et qu'il l'en récompenserait magnifiquement en paradis.

Au contraire, qui pourrait dire le dommage que causent à l'Eglise les prêtres qui omettent de célébrer par pure négligence? On connaît la sentence du Vénérable Bède : *Sacerdos qui absque legitimo impedimento Missæ celebrationem omittit, quantum in ipso est, sanctissimam Trinitatem privat laude et gloria, Angelos lætitia, peccatores venia, justos auxilio et gratia, existentes in purgatorio subsidio et refrigerio, Ecclesiam ipsam ingenti beneficio, et seipsum medicina et remedio*[4]. « Le prêtre qui omet de célébrer la sainte Messe sans un empêchement légitime, prive, autant qu'il est en lui, l'adorable Trinité de louange et de gloire, — les anges de joie, — les pécheurs de pardon, — les justes de secours et de grâce, — les âmes du purgatoire d'assistance et de soulagement, — l'Eglise tout entière d'un bien immense, — et lui-même enfin de la médecine et du remède dont il a besoin. » Où trouverez-vous un voleur qui soit capable de commettre d'un seul coup un larcin aussi considérable que celui que commet un prêtre

(1) Ex Sur. 30 novemb.
(2) S. Cypr. ep. 34.
(3) S. Greg. hom. 27 in Evang.
(4) Ven. Beda. de SS. Missæ sacr.

en omettant de célébrer sans empêchement légitime, puisqu'il dérobe tout à la fois tant de biens aux vivants, aux morts et à toute l'Eglise?

Et qu'on ne cherche pas une excuse dans la multiplicité des occupations. Le bienheureux Ferdinand, archevêque de Grenade, et en même temps ministre du royaume, était certes assez occupé, et cependant il célébrait tous les jours. Le cardinal de Tolède l'avertit un jour que la cour murmurait contre lui à cause qu'étant accablé de tant d'affaires, il ne voulait pas se dispenser un seul jour de dire la Messe. « C'est précisément, reprit le Serviteur de Dieu, parce que leurs Altesses m'ont mis sur les épaules un si lourd fardeau, que je cherche un appui dans le saint sacrifice de la Messe pour me préserver de succomber; je n'en trouve pas de meilleur : j'y puise toute la force, toute la vigueur dont j'ai besoin pour porter ma charge[1]. »

Une excuse beaucoup moins valable encore, c'est celle qui est basée sur une certaine humilité. Saint Pierre Célestin, à cause de la haute idée qu'il avait conçue de cet auguste mystère, voulait s'abstenir de le célébrer tous les jours. Un saint Abbé, des mains duquel il avait reçu l'habit religieux, lui apparut et lui dit d'un ton d'autorité : « Trouvez-vous donc dans le ciel entier un séraphin qui soit digne d'offrir à Dieu le redoutable sacrifice de la Messe? Dieu a choisi, non pas les Anges, mais les hommes pour en être les ministres, et comme hommes, ils sont sujets à mille imperfections. Humiliez-vous, très-bien; mais célébrez chaque jour, car telle est la volonté de Dieu[2]. »

Toutefois, afin que la fréquence ne diminue pas le respect, vous devez vous efforcer d'imiter les Saints

(1) RODRIG. de la perf. part. 2. tr. 8. ch. 16.
(2) SUR. in Vita ipsius. c. 3.

qui ont brillé principalement par la modestie et la ferveur avec lesquelles ils montaient à l'autel. L'illustre archevêque de Cologne, saint Héribert, faisait paraître une dévotion si extraordinaire en célébrant, qu'on l'aurait pris pour un ange descendu du ciel. Saint Laurent Justinien était comme hors de lui-même quand il disait la sainte Messe; on voyait ses yeux inondés de larmes, tandis que son esprit était tout absorbé en Dieu. Mais saint François de Sales semble exceller sur tous les autres. On n'a jamais vu prêtre monter à l'autel avec plus de dignité, de respect et de recueillement; dès qu'il revêtait les ornements sacerdotaux, il se dépouillait de toute préoccupation étrangère, et du moment où il mettait le pied sur le premier degré de l'autel, son extérieur, aussi bien que son intérieur, respirait je ne sais quoi de céleste qui ravissait tous ceux qui en étaient témoins [1].

Mais comment ces Saints ont-ils trouvé un aliment spirituel si délicieux dans la célébration des divins Mystères? C'est qu'ils célébraient comme si toute la cour céleste eût été visiblement présente au sacrifice, ainsi qu'il arriva à saint Bonet, évêque de Clermont en Auvergne. Une nuit que ce pieux prélat se tenait retiré dans l'église, la Reine des vierges y apparut, suivie d'un nombreux cortége de Saints. Quelques-uns d'entre eux lui demandèrent quel était celui qui devait célébrer la sainte Messe. « C'est Bonet, mon bien-aimé serviteur, reprit l'auguste Vierge. » Le saint évêque, en s'entendant désigner par son nom, fut saisi d'une certaine crainte et voulut se retirer, comme pour se cacher; la pierre sur laquelle il se tenait, s'étant miraculeusement amollie à l'instant même, reçut l'empreinte de son corps, et demeura comme un monument de la faveur

(1) In Vitis eorum.

céleste ; l'humilité qui le portait à vouloir s'y soustraire ne fit que l'en rendre plus digne. Il lui fallut célébrer en présence de la Mère de Dieu et assisté de tous ces citoyens du ciel. Lorsque la Messe fut terminée, la sainte Vierge lui fit don d'une aube d'une blancheur éclatante, et d'un tissu tellement fin, qu'on ne peut rien imaginer de comparable. Surius, qui écrivait au milieu du seizième siècle, assure que cette précieuse relique, ainsi que la pierre mentionnée plus haut, se voyaient encore de son temps[1]. Or, je vous le demande, avec quelle modestie, quel recueillement, quelle ferveur, ce saint évêque n'a-t-il pas dû célébrer la Messe?

Si cet exemple vous paraît trop sublime, adoptez la pratique de saint Vincent Ferrier. Ce grand saint qui célebrait tous les jours avant de monter en chaire, avait soin d'apporter à l'autel deux dispositions bien importantes : la plus grande pureté intérieure, et une extrême propreté extérieure[2]. A l'effet d'obtenir la première, il se confessait chaque matin, et je voudrais que vous en fissiez autant, vous tous, prêtres fervents, qui cherchez à procurer à Dieu le plus de satisfaction que vous pouvez en traitant les divins mystères. Chose étrange! on en voit qui passent des demi-heures à lire certains petits livres pour se préparer au saint sacrifice, tandis qu'en faisant un court examen, en s'excitant à la contrition sur quelque péché de la vie passée, supposé qu'il n'y eût pas d'autre matière, et se confessant, ils pourraient acquérir une si grande pureté de cœur. Voilà la préparation la plus excellente qu'on puisse faire : se confesser chaque jour avant la Messe. Bannissez tout scrupule, et ne méprisez pas le conseil que je vous donne. Oh! de quel trésor de mérites vous

(1) Sur. 5 jun. (2) In ejus Vita.

vous enrichiriez par là ! Oh ! que de remercîments vous m'adresseriez lorsque nous nous rencontrerons dans la bienheureuse éternité !

En vue de la seconde disposition, saint Vincent voulait que l'autel fût orné avec une certaine magnificence. Comme il célébrait ordinairement en présence d'une nombreuse assistance, il exigeait la plus exquise propreté dans les ornements sacrés et dans tout ce qui servait au saint sacrifice.

Or, ici, laissez-moi exprimer la douleur dont je suis pénétré au sujet des abus que je rencontre trop souvent dans le cours de mes missions, et cela non-seulement à la campagne, mais même dans les principales villes. Dans bien des églises, soit par avarice, soit par négligence et manque de foi de la part des ministres de Dieu, je trouve des ornements, des corporaux, des purificatoires et d'autres linges, si malpropres, si souillés, que c'est à inspirer de la répugnance et du dégoût tant aux prêtres, qu'aux séculiers ; j'en ai horreur quand je les vois. *Nimis videtur absurdum,* dit le sacré concile de Latran, *in sacris sordes negligere, quæ dedecerent etiam in profanis*[1]. Quoi de plus absurde que de tolérer dans les choses saintes une malpropreté qui serait indécente même dans les choses profanes ! Non, je ne puis souffrir un pareil désordre. Aussi je vous cite tous au tribunal de Dieu, sacristains, recteurs et curés ; vous y rendrez compte d'une conduite si indigne. Qu'est-ce qui pourrait vous excuser de faute grave, lorsque vous faites servir à l'autel des objets qui vous donneraient des nausées à une table profane ? — Et vous, évêques, prélats, visiteurs, que faites-vous ? Pourquoi, lorsque dans le cours de vos visites, vous trouvez des purificatoires dégoûtants, des corporaux à moitié

(1) Cap. Relinqui, de custod Euchar.

rongés par les mites, des voiles en lambeaux, pourquoi, dis-je, ne les déchirez-vous pas sous les yeux de ces ministres négligents? Pourquoi ne réprimez-vous pas ces abus par des châtiments sévères? Vous me direz peut-être que vous trouvez toujours tout en ordre et en bon état. On vous trompe, croyez-moi, on vous trompe. Si vous voulez savoir la vérité, usez du stratagème qu'employa un prélat zélé. Celui-ci trouva un jour, contre son attente, une sacristie bien pourvue d'ornements magnifiques, de chapes brodées en or, d'aubes fines, et d'autres objets également précieux : « Fort bien, dit-il au curé; mais maintenant je vous défends, sous peine de suspense *a divinis ipso facto incurrenda,* de permettre, sous quelque prétexte que ce soit, qu'un seul de ces objets sorte de votre église. » Ce fut autre chose cela que de payer l'intérêt de ce qu'il avait emprunté à des amis complaisants.

J'avoue que la pauvreté d'un grand nombre d'églises peut les excuser de n'avoir pas des ornements riches, tissus d'or et de soie; mais saurait-elle les dispenser de la propreté et de la décence requises? Saint François, le patriarche de l'Ordre séraphique, avait tant de zèle pour nos sacrés mystères, que, malgré son amour de la pauvreté, il exigeait néanmoins la plus grande propreté dans les sacristies, à l'autel, et surtout dans les ornements sacrés qui servent immédiatement au Saint-Sacrement. Bien plus, il se mettait lui-même bien souvent à balayer les églises avec un soin extrême. Saint Charles, dans ses ordonnances, attache tant d'importance à des choses qui semblent minutieuses, qu'en vérité on est stupéfait en les lisant. Pour conclusion, j'ajouterai que la sainte Vierge elle-même a voulu nous faire entendre la nécessité de cette propreté extérieure; dans une de ses révélations à sainte Brigitte, elle dit : *Missa dici non debet nisi in ornamentis*

mundis[1]; « on ne doit célébrer la sainte Messe qu'avec des ornements capables d'inspirer la dévotion par leur propreté et leur décence. »

Avant de terminer ce premier paragraphe, il reste à dire quelque chose du ministre qui sert la Messe. De nos jours cet office est rempli par des enfants, par des personnes simples, tandis que les têtes couronnées elles-mêmes ne seraient pas dignes d'un tel honneur. — Saint Bonaventure dit que c'est un ministère angélique, parce qu'en effet beaucoup d'Anges, en assistant au saint sacrifice, servent Dieu pendant la célébration de cet auguste Mystère. — Sainte Mechtilde a vu l'âme d'un frère convers brillante de clarté, parce qu'il avait eu la dévotion pendant sa vie de servir autant de Messes qu'il le pouvait[2]. — Et saint Thomas d'Aquin, cette lumière des écoles, n'appréciait pas moins le bonheur de celui qui sert le prêtre à l'autel, puisque, après avoir célébré, il ne désirait rien tant que de s'employer à servir une seconde Messe[3]. — L'illustre chancelier d'Angleterre, Thomas Morus, faisait ses délices de cette modeste et sainte fonction. En ayant été repris un jour par un des Grands du royaume, qui lui dit que le roi verrait de mauvais œil qu'il s'abaissât à ce point, Morus répondit : *Domino meo regi displicere non potest, quod ipsius regis Domino obsequium impendo*[4]; « Non, non, le roi, mon maître, ne peut trouver mauvais les services que je rends au Maître du roi, ou, pour mieux dire, au Roi des rois, au Seigneur des seigneurs. » — Quel sujet de confusion pour ces chrétiens qui, même en faisant profession de piété parfois, se font prier et supplier pour servir la Messe, tandis qu'ils devraient

(1) S. Birgit. l. 6. Revel. 46.
(2) Ex lib. 5. Spirit. grat.
(3) Sur. in Vita S. Th. Aquin.
(4) Ap. Cornel. a lap. in cap. 16. n. 11.

se disputer l'honneur d'un office qui fait envie aux Anges du ciel.

Il faut d'ailleurs avoir soin que celui qui sert la Messe soit capable de s'en acquitter convenablement. Il doit se tenir les yeux baissés, et avoir un extérieur grave, modeste et pieux ; il doit proférer les paroles distinctement, posément, et à demi-voix : pas tellement bas que le célébrant ait peine à l'entendre, ni tellement haut qu'il gêne ceux qui célèbrent à d'autres autels. Par conséquent on devrait exclure certains enfants trop pétulants, qui se font des niches les uns aux autres pendant la Messe et distraient le célébrant. Je prie Dieu d'éclairer des hommes sages et de leur inspirer la résolution de s'employer à un office aussi saint et aussi méritoire. C'est aux personnes les plus distinguées qu'il appartiendrait d'en donner l'exemple.

§ II

EXEMPLES DE PLUSIEURS PRINCES, ROIS ET EMPEREURS.

Les exemples des Grands font habituellement plus d'impression que la piété même extraordinaire de simples particuliers, tant est vrai cet axiome communément reçu : *Regis ad exemplar totus componitur orbis*. Je pourrais en retracer une longue série, afin de vous animer à les imiter et à entendre tous les jours la sainte Messe. Mais pour ne pas dépasser de justes bornes, je me contenterai d'en indiquer quelques uns.

Le grand Constantin ne se contentait pas d'entendre la Messe tous les jours dans son palais ; lors même qu'il marchait à la tête de ses armées et jusqu'au milieu des camps, il était suivi d'un autel portatif, et ne manquait aucun jour de faire célébrer les saints Mystères. C'est sa piété qui lui valut les victoires signalées qu'il

remporta sur ses ennemis[1]. — Lothaire, empereur d'Allemagne, observa constamment la même pratique : à la guerre comme en temps de paix, il voulut tous les jours entendre jusqu'à trois Messes. — Le pieux roi d'Angleterre, Henri III, en entendait également trois tous les jours, à la grande édification de toute sa cour; *Singulis diebus tres Missas cum nota audire solebat, et plures audire cupiens, privatim celebrantibus assidue assistebat*. Sa dévotion fut récompensée de Dieu même temporellement, par un règne de cinquante-six ans.

Mais pour mettre en évidence la piété des monarques anglais et leur assiduité à entendre la sainte Messe, il n'est pas nécessaire de recourir aux siècles passés; il suffit de jeter les yeux sur cette grande âme dont la ville de Rome n'a pas encore fini de pleurer la perte, je veux dire la pieuse Reine Marie-Clémentine. Cette princesse, comme elle a eu la bonté de me le confier maintes fois, faisait ses plus chères délices d'assister au saint sacrifice; aussi entendait-elle chaque jour le plus de Messes qu'elle pouvait. Et elle y assistait immobile, à genoux, sans coussin ni appui; on l'eût prise pour une statue de la piété. Une assistance si fervente au saint sacrifice embrasa tellement son cœur d'amour envers Jésus, que chaque jour elle voulait se trouver présente à trois ou quatre saluts du Saint-Sacrement, qui avaient lieu dans des églises différentes, faisant lancer ses chevaux à toute bride dans les rues de Rome, afin d'arriver à temps partout. Oh! que de larmes cette vertueuse Dame ne répandit-elle pas pour obtenir de pouvoir rassasier la faim qu'elle éprouvait du Pain des Anges! faim si dévorante, qu'elle la faisait languir nuit et jour. C'est que son

(1) Ref. gen. in ann. 312 ex trip. lib. 1. c. 9.

cœur se sentait constamment transporté là où elle avait fixé son amour. Et cependant Dieu permit que ses pressantes instances ne fussent pas exaucées, et il le permit afin de rendre son amour plus héroïque, ou plutôt afin d'en faire une martyre de l'amour; car, selon moi, c'est ce qui accéléra sa mort; j'en ai la preuve évidente dans la dernière lettre qu'elle m'écrivit, déjà mourante. Ce qu'il y a de certain, c'est que si on lui ôta la communion fréquente, on ne lui en ôta pas le mérite ; car cet épanchement d'amour qu'elle ne pouvait avoir dans la communion sacramentelle, elle se le procurait dans la communion spirituelle, qu'elle renouvelait, non-seulement chaque fois qu'elle assistait à la Messe, mais plusieurs et plusieurs fois le jour, avec un contentement intérieur inexprimable, en suivant précisément la méthode tracée dans le chapitre précédent.

Or, je vous le demande : cet exemple si sublime, dont on peut dire que nous avons été les témoins oculaires, puisqu'il s'est passé sous nos yeux, et qu'il a été admiré de nos jours par la ville de Rome tout entière, ne suffit-il pas pour fermer la bouche à ceux qui allèguent tant de difficultés, pour se dispenser d'entendre tous les jours la sainte Messe et d'y faire la communion spirituelle? Toutefois, il ne me suffit pas que vous imitiez cette vertueuse reine dans son ardent désir de s'unir à Jésus-Christ; je voudrais vous voir imiter aussi le zèle avec lequel elle travaillait de ses propres mains à confectionner des ornements sacrés pour les églises pauvres : exemple suivi à Rome par un grand nombre de dames de qualité, qui se font une récréation de cette utile et modeste occupation. Hors de Rome, je connais aussi une grande princesse non moins distinguée par sa piété que par sa naissance, qui assiste tous les jours à plusieurs Messes, et tient sou-

vent ses demoiselles occupées à des travaux manuels pour le service des autels; au point qu'elle consigne des caisses entières de corporaux, de purificatoires, et autres ornements, soit à des missionnaires, soit à des prédicateurs, pour que ceux-ci les distribuent aux églises, afin que partout le divin sacrifice soit célébré avec la décence, la propreté et la pompe convenables.

Qu'il me soit permis maintenant de m'écrier : ô puissants de la terre, voilà le moyen de vous assurer le ciel. Et que faites-vous, de grâce? que faites-vous? Que n'ouvrez-vous la main pour répandre d'abondantes aumônes en faveur de tant d'églises si nécessiteuses? Ne dites pas que les ressources vous manquent, que vos propriétés rapportent peu, que vos revenus sont absorbés par d'autres besoins plus pressants. Je vous trouverai un moyen très facile de venir au secours des autels, sans porter préjudice aux exigences de votre condition. Le voici, il est très-aisé, vous l'avez sous la main : un cheval de moins dans vos écuries, un laquais de moins autour de votre personne, quelque autre superfluité de moins; et voilà de quoi faire des économies suffisantes pour subvenir aux besoins de plusieurs pauvres paroisses. Et que de bénédictions une telle conduite n'attirerait-elle pas sur l'Etat, ainsi que sur vos personnes! On convoque des Diètes, on assemble des congrès, on tient conseil, on délibère sur les moyens d'accroître la prospérité publique ou d'écarter les dangers qui pourraient la troubler, et trop souvent on n'y réussit pas; une bonne idée, un expédient suggéré à propos suffirait pour aplanir une difficulté, et assurer le maintien de la tranquillité publique. Mais cette heureuse idée d'où vient-elle? De Dieu, sachez-le bien; elle vient de Dieu. Et quel est le moyen le plus efficace pour l'obtenir? La sainte Messe. Assistez donc

plus souvent à la Messe, faites-la célébrer fréquemment à votre intention, ayez soin de pourvoir les églises de vases sacrés et d'ornements convenables, et alors vous éprouverez les effets d'une providence spéciale qui assurera vos possessions et vous rendra heureux, et dans le temps et dans l'éternité.

Nous terminerons ce paragraphe par l'exemple de saint Venceslas, roi de Bohême, que tous devraient imiter, sinon totalement, du moins en partie. Ce saint roi ne se contentait pas d'assister chaque jour à plusieurs messes, agenouillé sur le pavement du temple, et de servir le prêtre à l'autel avec plus de modestie et d'humilité qu'un jeune lévite; il ornait de plus les autels des plus riches joyaux de sa couronne, et des draperies les plus précieuses de son palais. Il avait coutume encore de préparer de ses propres mains les hosties destinées au sacrifice. Le grain même qui servait à les confectionner était récolté par ses soins; on le voyait, sans craindre de déroger à la dignité royale, labourer la terre, semer le froment, et en faire la récolte; après quoi, il broyait le grain et tamisait la farine; puis, de la plus fine fleur il pétrissait les pains d'autel, qu'il présentait humblement aux prêtres. O mains dignes de porter le premier sceptre de l'univers! Mais quel avantage recueillit-il d'une si tendre dévotion? Dieu permit que l'empereur Othon Ier conçut pour ce saint roi une bienveillance sans pareille, dont il lui donna une preuve éclatante en lui permettant de joindre à son écusson les armoiries de l'empire, faveur qui n'était accordée à aucun autre prince. Mais si Dieu prit soin de récompenser, dès ce monde, la dévotion de Venceslas pour le saint sacrifice, il lui décerna une récompense bien plus magnifique dans le ciel, lorsque, par un glorieux martyre, il l'éleva d'un trône terrestre

sur un trône éternel de gloire[1]. Réfléchissez sur ces grands exemples et prenez une résolution généreuse.

§ III

EXEMPLES POUR LES DAMES ET LES PERSONNES DU MONDE.

Il est des dames qui semblent faire de l'église un théâtre pour leur vanité; lorsqu'elles y entrent, elles attirent tous les regards par leur mise éclatante et recherchée; plaise à Dieu qu'elles ne détournent pas aussi les adorations qui devraient se porter vers l'autel! Il s'en trouve parmi elles qui sont assez assidues aux saints offices, aussi n'avons-nous pas tant à les porter à fréquenter le lieu saint, qu'à leur enseigner avec quelle modestie et quel respect il faut se comporter dans la maison de Dieu, particulièrement pendant qu'on y célèbre le saint sacrifice. Autant, en effet, je suis édifié de la conduite d'un grand nombre de dames romaines de première qualité, qui paraissent en présence de nos autels avec un extérieur simple, sans pompe et sans ornements, autant je suis scandalisé de voir certaines vaniteuses qui, avec leur coiffure excentrique et leur mise théâtrale, ont l'air de se poser en déesses dans les églises. Le trait suivant que nous lisons dans la vie de la bienheureuse Ivette, de Huy, dans le pays de Liége, servira à leur inspirer une crainte salutaire pour nos redoutables mystères[2]. Tandis que cette sainte veuve assistait à la Messe, le jour de Noël, Dieu lui fit voir un spectacle effrayant. Il y avait à côté d'elle une personne de distinction, qui semblait avoir les yeux fixés sur l'autel; mais ce

(1) In Vita ejus.
(2) Ap. Bolland. 13 jan. Vita B. Ivet. cap. 40.

n'était pas pour prêter attention au sacrifice, ou adorer le Saint-Sacrement qu'elle se disposait à recevoir : elle n'était occupée qu'à satisfaire une passion impure, qu'elle avait conçue pour un chantre qui se trouvait dans le chœur. Lorsque cette misérable se leva pour s'approcher de la table sainte, la bienheureuse Ivette vit une foule de démons sautant et dansant autour d'elle ; les uns soulevaient sa robe, les autres lui donnaient le bras, tous semblaient s'employer avec empressement à la servir et applaudissaient à son action sacrilége. Elle alla, entourée de ce cortége infernal, s'agenouiller à la table de communion ; le prêtre descendit de l'autel, tenant en main la sainte hostie, qu'il déposa sur sa langue ; mais au même instant la Bienheureuse vit Notre-Seigneur s'envoler au ciel, ne voulant pas habiter dans une âme qui était le repaire des esprits impurs. Cette vision ayant été divulguée dans l'endroit, la coupable en eut connaissance ; elle rentra en elle-même et confessa la passion criminelle qu'elle avait nourrie pour une créature qu'elle suivait sans cesse de ses regards impudiques, plus désireuse de lui plaire qu'à Dieu même. C'est cette immodestie sacrilége qui avait attiré les démons et banni le Sauveur, conformément à cette parole infaillible de l'Esprit-Saint : *In malevolam animam non introibit sapientia, nec habitabit in corpore subdito peccatis*[1] ; « la Sagesse incarnée n'entrera point dans une âme dépravée, et n'habitera point dans un corps qui est l'esclave du péché. »

Vous me direz peut-être, vous qui lisez ces pages, que vous n'êtes pas du nombre de ces personnes qui n'ont ni retenue, ni décence. J'aime à le croire, je n'en doute même pas ; mais cependant lorsqu'on vous voit

(1) Sap. 1, 4.

aller à l'église, parée et parfumée comme pour un bal, et vêtue avec si peu de modestie, n'est-on pas en droit de vous infliger un blâme sévère? Quelle honte! C'est véritablement vous qui faites du lieu saint un repaire de voleurs, puisque vous ravissez à Jésus-Christ l'honneur qui lui est dû en distrayant tout le monde.

Rentrez donc en vous-même et prenez la résolution d'imiter sainte Elisabeth de Hongrie: Cette sainte reine avait la plus grande avidité d'entendre la Messe; mais lorsqu'elle y assistait elle déposait sa couronne, ôtait ses anneaux de ses doigts, et dépouillée de tout ornement elle se tenait en présence des autels couverte d'un voile, et dans une attitude si modeste qu'on ne la vit jamais tourner ses regards à droite, ni à gauche. Cette simplicité et cette modestie plurent tant à Dieu, qu'il voulut en manifester son contentement par un signe éclatant. Dans le temps même de la Messe, la Sainte était environnée d'une lumière si radieuse, que les yeux des assistants en étaient éblouis, et qu'on l'eût prise pour un ange descendu du ciel. Profitez d'un si bel exemple, et si vous le faites, soyez assurée que vous vous rendrez agréable à Dieu et aux hommes, et que vos sacrifices vous procureront d'immenses avantages en cette vie et dans l'autre.

§ IV

EXEMPLES POUR LES FEMMES D'UNE CONDITION INFÉRIEURE.

La sainte Messe est incontestablement d'une très-grande utilité pour tout le monde, ainsi qu'on l'a fait voir dans la première instruction; néanmoins, bien souvent il n'est pas opportun que les femmes d'une certaine condition, à raison des devoirs qu'elles ont à remplir, y assistent pendant la semaine. Si vous élevez

de petits enfants, ou si, par motif de justice ou de charité, vous soignez des malades, ou enfin si vous avez un mari difficile qui vous interdit de sortir, vous n'avez pas sujet de vous en inquiéter et beaucoup moins de désobéir ; car, quoique l'assistance à la Messe soit la chose la plus sainte et la plus profitable, néanmoins l'obéissance et la mortification de sa volonté propre sont toujours préférables. Bien plus, je vous dirai, pour votre consolation, qu'en obéissant vous doublez vos mérites, attendu que Dieu, en pareil cas, non-seulement récompensera votre obéissance, mais en outre vous tiendra compte de la bonne volonté que vous avez d'assister à la Messe, comme si vous y alliez réellement. Au contraire, en désobéissant, vous perdriez l'un et l'autre mérite; car vous montreriez, par une telle conduite, que vous tenez plus à satisfaire votre propre volonté qu'à plaire à Dieu, puisqu'il nous a expressément déclaré dans les saintes Ecritures que « l'obéissance vaut mieux que les sacrifices, » c'est-à-dire qu'il préfère une humble soumission à toutes les Messes qui ne sont pas de précepte : *Melior est obedientia quam victimæ*[1].

Mais que serait-ce si vous alliez à la Messe, et que, par votre babil, votre curiosité, vos distractions volontaires, vous fussiez condamnée à revenir les mains vides? C'est ce qui arriva dans le cas que je vais rapporter. Une personne de la campagne habitait un hameau à quelque distance de l'église. Cette bonne femme, pour obtenir une grâce qu'elle désirait vivement, résolut et promit à Dieu d'entendre un grand nombre de messes dans le cours de l'année. C'est pourquoi, dès qu'elle entendait sonner la cloche de la paroisse, elle interrompait sur-le-champ ses occu-

(1) I Reg. 15.

pations, et se dirigeait promptement vers l'église, malgré la pluie, la neige et toutes les intempéries des saisons. De retour chez elle, elle avait soin de tenir compte des Messes entendues, afin de pouvoir s'assurer qu'elle remplissait ponctuellement ses engagements; à cet effet, elle mettait chaque fois une fève dans une boîte qu'elle fermait avec soin. L'année révolue, ne doutant pas qu'elle n'eût largement satisfait à sa promesse, acquis beaucoup de mérites, et procuré beaucoup de gloire à Dieu, elle ouvrit sa boîte ; mais quelle ne fut pas sa surprise, lorsque, de tant de fèves qu'elle y avait mises, elle n'en retrouva qu'une seule. A cette vue, elle s'abandonna à un profond chagrin, et alla même jusqu'à s'en plaindre à Dieu avec larmes : « O Seigneur, dit-elle, comment se fait-il que de tant de Messes auxquelles j'ai assisté je n'en trouve qu'une seule qui soit marquée? Je n'y ai jamais manqué, malgré les empêchements de tout genre, malgré la pluie, la gelée, et les plus mauvais temps ! » Dieu lui inspira alors la pensée d'aller consulter un sage et vertueux prêtre. Celui-ci lui demanda dans quelles dispositions elle avait coutume de se rendre à l'église et avec quelle dévotion elle assistait au saint sacrifice. A cela elle répondit qu'à la vérité, le long de la route, elle ne s'occupait que d'affaires et de bagatelles, que le temps de la Messe se passait en chuchotements avec l'une et avec l'autre, et qu'elle avait constamment l'esprit préoccupé des soucis du ménage ou des travaux de la campagne : « Voilà la cause, lui dit le prêtre, pour laquelle toutes ces Messes sont perdues : les discours inutiles et déplacés, la dissipation, les distrations volontaires vous en ont ravi tout le mérite. Le démon en a fait son profit, et votre bon ange a enlevé les fèves qui servaient de marques, pour vous faire entendre qu'on perd le fruit de ses bonnes œuvres, lorsqu'on

ne les fait pas bien. Remerciez Dieu par conséquent de ce qu'il y en a une au moins qui a été entendue de manière à vous être profitable[1]. »

Faites ici un sérieux retour sur vous-même : parmi tant de Messes que vous avez entendues dans le cours de votre vie, combien y en a-t-il dont Dieu ait pu vous tenir compte? Que vous en dit la conscience? S'il vous semble qu'il y en ait fort peu qui aient mérité d'être favorablement accueillies de Dieu, mettez-y ordre pour l'avenir. Que si jamais vous étiez du nombre de ces malheureuses qui servent de suppôts au démon jusque dans les églises, pour entraîner les âmes en enfer, écoutez le trait suivant qui est bien propre à vous faire trembler.

On rapporte au séminaire appelé *Dormi sicuro*, qu'une femme, réduite à la dernière misère, errait un jour, poussée par le désespoir, dans des lieux solitaires, lorsque tout à coup le démon lui apparut, et lui offrit, si elle voulait s'occuper à distraire les fidèles pendant la Messe en les entretenant de discours inutiles, de la rendre plus riche qu'elle ne l'avait jamais été. La misérable accepta cette proposition; elle se mit en effet à exercer son métier diabolique, et elle y réussit à merveille : impossible à quiconque se trouvait auprès d'elle, d'entendre la Messe et de faire attention aux offices. Mais la main de Dieu ne tarda pas à la frapper. Elle fut surprise un matin par un violent orage, la foudre éclata, tomba sur elle seule, et la réduisit en cendres. — Devenez sage aux dépens d'autrui; fuyez le voisinage de celles qui, par leurs plaisanteries, leurs observations déplacées, leurs irrévérences de tout genre, se font les ministres du diable; sinon, vous vous exposeriez à encourir avec elles la disgrâce de Dieu.

(1) Henric. in mag. spec. Exempl. distin. 10. ex. 28.

§ V

EXEMPLE I. POUR LES TRAFIQUANTS ET LES ARTISANS.

L'idole de nos jours, c'est l'argent. Oh! combien de malheureux sont constamment prosternés devant ce faux dieu, et n'ont de culte que pour lui! Ils en viennent jusqu'à oublier le Créateur du ciel et de la terre, et par suite se précipitent dans un abîme de maux, même dès cette vie, tandis que le Prophète royal nous assure que ceux qui cherchent Dieu avant tout seront à l'abri des infortunes et comblés de biens : *Inquirentes Dominum non deficient omni bono*[1]. Cette sentence se vérifie surtout en faveur de ceux qui ont soin de préluder au travail et aux occupations de la journée, par l'assistance à la sainte Messe. L'événement suivant, arrivé à trois marchands de Gubbio en Italie, nous en fournit la preuve.

Ces trois négociants s'étaient rendus à une foire qui se tenait au bourg nommé Cisterno. Après avoir fait leurs emplettes, ils traitèrent ensemble du départ, et deux d'entre eux furent d'avis de partir le lendemain de grand matin, afin d'arriver le soir au logis. Le troisième protesta que, le jour suivant étant un dimanche, il ne se mettrait pas en route sans avoir préalablement entendu la Messe. Il exhorta même ses compagnons à s'y résoudre également, afin de pouvoir retourner ensemble comme on était venu, ajoutant qu'après avoir satisfait à ce précepte et pris un bon déjeuner, on partirait plus content; qu'après tout, si l'on ne pouvait arriver avant le soir à Gubbio, il ne manquait pas d'auberges

(1) Psal. 33, 21.

en route. Ses compagnons refusèrent de se rendre à un avis si sage et si salutaire; voulant à toute fin arriver chez eux le même jour, ils répondirent que si pour cette fois ils se privaient d'entendre la Messe, Dieu aurait pitié d'eux. Ainsi donc le dimanche avant l'aube, ils montèrent à cheval sans avoir seulement mis les pieds dans une église, et reprirent la route de leur pays. Ils arrivèrent bientôt près du torrent de Confuone, que la pluie tombée pendant la nuit avait gonflé outre mesure, à tel point que le courant, en battant avec violence le pont de bois, l'avait ébranlé assez fortement. Néanmoins ils y montèrent tous deux; mais à peine y étaient-ils, que l'impétuosité du torrent emporta le pont avec les cavaliers et les engloutit. Les paysans accoururent au bruit du désastre, et à l'aide de crochets, parvinrent à retirer les cadavres de ces malheureux qui venaient de perdre à la fois leur fortune et leur vie, et peut-être aussi leur âme; on les déposa sur le bord du torrent, en attendant que quelqu'un les réclamât et leur procurât la sépulture. Entre temps, le troisième négociant qui était resté à Cisterno pour entendre la Messe, après avoir accompli ce devoir s'était mis joyeusement en route, et il ne tarda pas à arriver près du torrent, où il fut frappé tout d'abord par l'aspect des cadavres. S'étant arrêté pour les considérer attentivement, il reconnut ses compagnons de la veille. Il entendit avec une vive émotion le récit du funeste accident dont ils avaient été victimes, et élevant les mains au ciel, il rendit grâces à la bonté divine de l'avoir préservé du même malheur; mais surtout il bénit mille et mille fois cette heure qu'il avait consacrée à remplir ses devoirs religieux, et ne manqua pas d'attribuer sa conservation au saint sacrifice de la Messe. De retour dans son pays, il y répandit la nouvelle du tragique événement, qui excita dans tous

les cœurs le plus vif désir d'assister tous les jours à la Messe[1].

Maudite avarice! il faut bien que je le dise, maudite avarice, c'est toi qui détaches les cœurs de Dieu et leur ôtes pour ainsi dire la liberté de s'occuper de la grande affaire du salut! Afin que tous ceux qui sont exposés à ce vice comprennent bien en quoi il consiste, je vais l'expliquer au moyen d'une comparaison tirée de l'Ecriture. Samson, comme vous savez, se laissa lier d'abord avec des nerfs de bœufs, puis avec de grosses cordes neuves qui n'avaient pas encore servi, et les rompit comme on romprait un fil; mais à la fin, vaincu par les obsessions de Dalila, sa femme, il lui découvrit que le secret de sa force résidait dans ses cheveux, de sorte qu'ayant eu la tête rasée, il devint faible comme les autres hommes, et tomba au pouvoir des Philistins, qui lui crevèrent les yeux, et le condamnèrent à faire tourner la meule d'un moulin[2]. Or, je demande quelle fut la faute de Samson? Est-ce de s'être laissé lier de tant de façons? Non; car il savait très-bien que toutes les cordes céderaient à ses efforts, comme un frêle réseau. Le grand tort qu'il eut, ce fut de révéler le secret véritable de sa force, et de se laisser couper les cheveux, sans lesquels il n'était plus un Samson. De même, dis-je, supposé qu'un négociant, un industriel, se laisse entrainer par mille préoccupations de trafic, d'industrie, d'entreprises de toute espèce : est-ce en cela que consiste le vice funeste de l'avarice? Non; le vice consiste à se laisser couper les cheveux. Je m'explique : tel négociant est accablé d'affaires; cependant le matin de bonne heure, dès qu'il entend sonner la Messe, il se dit : Trève de soucis; la Messe avant tout. Voilà un Samson qui est lié, si l'on veut, mais

(1) Lobner. Tom. 2. tit. 64. (2) Judic. 16.

qui n'est pas rasé. Tel autre encore est retenu par sept entraves et plus; ce sont des expéditions à faire, des ouvriers à payer, des comptes à régler, des lettres à écrire, des dettes à acquitter, des créances à recouvrer; oh! que de liens et quel labyrinthe! Vienne cependant le premier dimanche du mois ou un jour de fête, il se dégage de tous ces embarras, et se rend pieusement à l'église pour entendre la Messe et faire ses dévotions. Voilà encore un Samson qui est bien lié, mais qui conserve sa chevelure, parce qu'au milieu de ses nombreuses affaires, il ne perd pas de vue la grande affaire de son éternité. Mais (faites bien attention à ce *mais*) lorsque vous êtes comme garrotté par mille liens d'intérêts temporels, et que vous n'avez plus la force de les briser pour vous en dégager de temps en temps, vous approcher régulièrement des sacrements et assister au saint sacrifice, hélas! dès lors vous n'êtes plus que de pauvres Samsons, liés et rasés tout à la fois. Vos bénéfices sont légitimes peut-être, mais ce qui ne l'est pas, c'est cette fureur d'acquérir qui vous absorbe tout entiers; c'est là une avarice impitoyable qui vous traitera comme l'a été Samson, c'est-à-dire que, comme lui, vous serez écrasés sous les ruines de votre maison; et alors pour qui seront tous ces trésors que vous amassez? *Quœ parasti cujus erunt*[1]?

Mais ne l'oublions pas, ces avares ne se rendront jamais, à moins qu'on ne les prenne par leur faible. Eh bien! donc, leur dirai-je, que prétendez-vous? Vous enrichir, gagner de l'argent, arrondir votre fortune? Et quel est le moyen le plus sûr d'y réussir? Le voici : assistez tous les jours à la sainte Messe. Le trait suivant va vous en convaincre. Deux artisans exerçaient la même profession; l'un était chargé d'une

(1) Luc 12, 30.

famille, il avait femme, enfants et neveux à nourrir, et pas en petit nombre; l'autre vivait seul avec sa femme. Le premier élevait sa famille dans l'aisance; tout lui réussissait à merveille : magasin bien achalandé, de l'ouvrage autant qu'il en voulait et des bénéfices assez ronds pour faire chaque année des économies, à l'effet de marier ses filles quand l'âge serait venu. L'autre, quoique seul, manque d'ouvrage et meurt de faim. Un jour celui-ci dit confidentiellement à son voisin : « Mais comment faites-vous donc? on dirait que dans votre maison Dieu fait pleuvoir tous les biens en abondance, et moi malheureux, je ne puis pas lever la tête, tous les malheurs m'accablent. » — « Je vous l'apprendrai bien, lui répondit son ami; demain matin je passerai chez vous, et je vous enseignerai le lieu où je vais puiser ma bonne fortune. » — Le matin suivant, il alla le prendre et le conduisit à l'église pour entendre la Messe, après quoi il le ramena à son atelier; il fit de même le second et le troisième jour. Alors l'autre lui dit : « S'il ne faut qu'aller à l'église et entendre la Messe, j'en connais bien la route, il ne faut pas que vous vous dérangiez. » — « C'est précisément cela, dit le premier; assistez tous les jours à la Messe et vous verrez la fortune changer de face pour vous. » — C'est ce qui arriva effectivement. Du moment où il eut embrassé cette salutaire pratique, il se vit abondamment pourvu d'ouvrage; en peu de temps, il parvint à acquitter ses dettes, et remit sa maison sur un bon pied[1].

Vous croyez à l'Evangile, n'est-ce pas? Eh bien! si vous y croyez, vous ne pouvez mettre cette vérité en doute. Ne dit-il pas clairement : « Cherchez avant tout le royaume de Dieu, et tout le reste vous sera donné

(1) Sur. in vita s. Joan. Eleem.

par surcroît? » *Quærite primum regnum Dei, et hæc omnia adjicientur vobis.*[1] Veuillez au moins en faire l'essai pendant une année : tous les matins, assistez à la Messe; et si vos affaires ne prennent pas une meilleure tournure, plaignez-vous de moi, j'y consens. Mais il n'en sera rien; vous aurez au contraire tout sujet de me remercier.

§ VI

EXEMPLES POUR LES DOMESTIQUES ET LES OUVRIERS.

L'apôtre saint Paul dit qu'un chrétien qui n'a pas soin des siens, et notamment de ses domestiques, est pire qu'un infidèle : *Si quis suorum, et maxime domesticorum curam non habet, fidem negavit, et est infideli deterior.*[2] Cette sollicitude qu'il leur doit s'étend non-seulement au corps, mais aussi à l'âme; par conséquent s'il y avait de la cruauté à les laisser manquer des choses nécessaires à la vie corporelle, il y en aurait bien plus encore à les priver de la nourriture spirituelle, spécialement en leur ôtant la faculté d'entendre tous les jours la sainte Messe. Aucun maître, si riche et si puissant qu'il soit, ne saurait compenser la perte qui résulte d'une telle privation. Lorsque Dieu fit alliance avec Abraham, il ordonna que, non-seulement il se circoncît lui-même, mais encore qu'il fît circoncire tous ses serviteurs et tous ses esclaves : *Tam vernaculus quam emptitius circumcidetur.*[3] Preuve évidente qu'un bon chrétien ne doit pas se contenter de s'appliquer lui-même au service de Dieu, spécialement par l'assistance à la sainte Messe, mais qu'il doit faire en sorte que ses serviteurs, que toute sa maison, le servent également.

(1) Matth. 6, 33. (2) II. Timot. 5, 8. (3) Gen. 17, 12.

Saint Elzéar, comte d'Arian, pratiqua parfaitement cette sainte économie spirituelle. Dans un règlement qu'il dressa pour sa maison, il était dit, en premier lieu, que tous entendraient la Messe chaque jour; domestiques et servantes, garçons et employés, il voulait les voir tous à la Messe[1]. Ce saint usage est suivi par un grand nombre de seigneurs, de cardinaux et de prélats à Rome; chaque jour ils entendent ou célèbrent la sainte Messe, et veulent y voir toute leur maison. Et n'allez pas croire que le temps que vos domestiques consacreront à entendre la Messe soit un temps perdu. Oh! non; c'est le temps dont Dieu vous tiendra le plus compte.

Saint Isidore était un pauvre cultivateur; mais il n'avait garde de manquer jamais à la Messe. Dieu lui fit connaître, par un trait touchant, combien sa dévotion sur ce point lui était agréable : tandis que le Saint assistait à la Messe, Dieu faisait labourer son champ par les anges. Il est vrai que Dieu ne fera pas des miracles aussi palpables en votre faveur; mais que de moyens n'a-t-il pas de récompenser votre piété? Vous pouvez en juger par ce qu'il fit pour un pauvre vigneron, dont voici l'histoire. Ce vertueux ouvrier, qui élevait sa famille à la sueur de son front, avait coutume tous les jours, avant de se mettre au travail, d'assister au saint sacrifice de la Messe. Un jour, de bon matin, il se rendit au lieu où les ouvriers à journée comme lui se réunissaient, en attendant que quelqu'un vînt les louer. Entre temps il entendit sonner la cloche; aussitôt, à son ordinaire, il se transporta à l'église pour y faire ses prières. A la première Messe succéda immédiatement la seconde, que le pieux ouvrier entendit également. De retour à son poste, il n'y trouva plus

(1) Sur. in ejus Vita.

personne ; tous les ouvriers avaient été engagés et envoyés à la campagne, et les maîtres avaient disparu. Le brave homme regagnait donc tristement son gîte. Un homme riche de l'endroit l'aperçut, et en voyant la tristesse empreinte sur tous ses traits, il lui en demanda la cause. « Que voulez-vous ? répondit ce malheureux ; ce matin, de peur de perdre une Messe, j'ai perdu ma journée. » — « Ne vous en mettez pas en peine, reprit le riche ; retournez à l'église, entendez encore une Messe à mon intention, et ce soir, je vous paierai votre journée. » — Le pauvre homme y retourna en effet, et entendit toutes les Messes qui se célébrèrent ce jour-là, puis le soir il se présenta pour recevoir son salaire. On lui donna douze sous, salaire ordinaire d'un journalier dans ce pays-là. Il se dirigeait tout joyeux vers son logis, lorsqu'il vit venir à lui un personnage inconnu ; c'était le Sauveur lui-même, qui lui demanda ce qu'il avait eu pour une journée si bien employée ; et apprenant qu'il n'avait eu que douze sous : « Si peu, dit-il, pour une œuvre d'un si grand mérite ! Retournez chez ce riche, et dites-lui que s'il n'augmente pas la rétribution, ses affaires iront très-mal. » L'ouvrier s'acquitta avec une humble simplicité de son message auprès du riche, qui lui donna encore cinq sous, et le renvoya en paix. Le pauvre homme fut satisfait de cette augmentation, mais le Sauveur ne s'en contenta pas ; en voyant que le supplément n'avait été que de cinq sous : « Cela ne suffit pas encore, dit-il ; retournez chez cet avare, et dites-lui que s'il ne se montre pas plus généreux, il doit s'attendre à un terrible malheur. » Il aborda de nouveau le riche avec une crainte respectueuse, et lui fit à demi-mot cette pénible communication. Alors le riche, touché intérieurement par la grâce, porta la générosité jusqu'à lui donner cent sous, avec un bon

habit neuf. Vous admirerez sans doute, et avec raison, comment la divine Providence récompensa ce pauvre vigneron de la piété qui le portait à assister tous les jours au saint sacrifice. Mais la miséricorde dont Dieu usa envers ce riche, est bien plus admirable encore. La nuit suivante le Sauveur lui apparut en songe et lui révéla que, grâce aux Messes entendues par ce pauvre, il avait été préservé d'une mort subite qui, cette nuit-là même, devait le précipiter en enfer. A cet avertissement effrayant, il se réveilla en sursaut, et rentrant en lui-même, il commença à détester sa mauvaise vie, et conçut une grande dévotion pour la sainte Messe, à laquelle il assista très-régulièrement chaque matin; il en faisait même célébrer plusieurs tous les jours dans diverses églises; il obtint par là de passer le reste de ses jours dans la pratique constante de la vertu, et de terminer sa vie par une heureuse mort[1].

§ VII

EXEMPLE FORMIDABLE POUR CEUX QUI N'APPRÉCIENT PAS L'IMMENSE TRÉSOR DE LA SAINTE MESSE.

Deux grands Docteurs de l'Eglise, l'Ange de l'école, saint Thomas et le séraphique saint Bonaventure, enseignent, comme on l'a dit dans le premier chapitre, que l'adorable sacrifice de la Messe est d'un prix infini, tant à raison de la Victime que du Prêtre qui l'immole : la Victime offerte est le corps, le sang, l'âme et la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et le premier sacrificateur est le même Jésus-Christ. D'où vient donc que tant de chrétiens font si peu de cas de ce trésor inestimable, qu'ils lui préfèrent le plus vil intérêt! Cet opus-

(1) Nicol. lac. Tr. 6. dist. 10. de Mis. c. 100.

cule a été entrepris dans le but d'éclairer tous ceux qui voudront bien le lire, et de leur inspirer la plus haute idée de ce divin sacrifice. Si jusqu'ici il a été pour plusieurs un trésor caché, maintenant qu'ils en connaissent la valeur infinie, nous voudrions qu'ils prissent la résolution efficace d'en profiter, en assistant tous les jours à la sainte Messe. C'est pour achever de les y déterminer que nous allons raconter le terrible exemple, qui servira de sceau à tout l'ouvrage.

Enéas Sylvius, qui devint pape sous le nom de Pie II, rapporte[1] qu'un gentilhomme des plus considérables de la province d'Istrie, après avoir perdu la plus grande partie de son immense fortune, s'était retiré à la campagne pour y vivre avec économie. Là, poursuivi par une noire mélancolie, il était sur le point de s'abandonner au désespoir ; le démon, profitant de son état, ne cessait de l'exciter à mettre fin à ses jours en s'attachant une corde au cou. Au milieu de ces combats intérieurs, il eut recours à un pieux confesseur qui lui donna un excellent conseil : « Ne laissez passer aucun jour sans entendre la Messe, lui dit-il, et ne craignez rien. » L'avis plut au gentilhomme qui s'empressa de le mettre à exécution ; et afin de s'assurer la facilité de ne jamais y manquer, il prit dans son château un chapelain qui lui dit la Messe tous les jours. Il arriva un jour que ce chapelain dut se rendre de bon matin à un village peu éloigné, pour assister un nouveau prêtre qui y célébrait sa première Messe. Notre pieux gentilhomme, ne voulant pas se priver du saint sacrifice un seul jour, sortit pour se rendre au village dans le but d'y assister. Comme il se hâtait, un paysan qui le rencontra lui dit qu'il pouvait retourner sur ses pas, puisque la Messe du nouveau prêtre était terminée et

(1) Cosmog. in Europa, cap. 21.

qu'il ne s'en disait plus d'autre. Cette nouvelle le jeta dans un grand trouble; il commença à se lamenter et à s'écrier : « Qu'en sera-t-il de moi aujourd'hui? Qu'en sera-t-il de moi? Peut-être que ce jour sera le dernier de ma vie. » Le paysan étonné de le voir si affligé, lui dit : « Ne vous désolez pas, seigneur; je vous vendrai bien la Messe que j'ai entendue. Donnez-moi le manteau que vous avez sur les épaules, et je vous cède ma Messe avec tout le mérite que j'ai pu en avoir devant Dieu. » Le gentilhomme le prenant au mot, lui remit très-volontiers son manteau et continua son chemin pour faire sa prière à l'église. En s'en retournant chez lui, arrivé au lieu où l'indigne échange avait été conclu, il trouva le paysan pendu à un chêne. Dieu avait permis que sa tentation de désespoir passât dans ce misérable, qui, privé du secours qu'il aurait pu retirer de la sainte Messe, n'eut pas la force d'y résister, et s'étrangla comme Judas. Le vertueux gentilhomme, effrayé d'un tel spectacle, comprit de plus en plus toute l'efficacité du remède souverain que son confesseur lui avait suggéré, et se confirma dans la résolution d'entendre tous les jours la sainte Messe.

Je voudrais vous faire faire, à propos de ce trait, deux observations d'une haute importance.

La première concerne l'ignorance monstrueuse de ces chrétiens, qui, n'appréciant pas les immenses richesses renfermées dans le sacrifice de l'autel, en viennent à le traiter comme un objet de trafic. De là aussi cette manière de parler si inconvenante, de certaines personnes qui n'ont pas honte de demander à un prêtre : *Combien pour une Messe? Voulez-vous que je vous la paie aujourd'hui?* — Payer une Messe! et où donc trouveriez-vous un capital qui pût égaler la valeur d'une Messe, puisqu'une Messe vaut plus que tout le paradis? Quelle insupportable ignorance! Cette pièce

de monnaie que vous donnez au prêtre, vous la donnez pour pourvoir à sa subsistance, mais non en paiement de la sainte Messe, vu que c'est un trésor qui n'a pas de prix.

Il est bien vrai que dans cet opuscule, je vous ai constamment exhorté à entendre tous les jours la sainte Messe, et à la faire célébrer le plus souvent que vous le pouvez, et à ce propos, qui sait si le démon ne vous soufflera pas à l'oreille ce maudit soupçon : « Les prêtres ont de beaux et spécieux motifs pour nous porter à faire célébrer beaucoup de Messes ; mais tout ce qui brille n'est pas or. Sous une apparence de zèle, ils cherchent leur profit ; quand on va au fond des choses, on découvre à la fin que dans tout ce qu'ils font, dans tout ce qu'ils disent, ils n'ont d'autre mobile que l'intérêt. » Oh ! que vous vous tromperiez grossièrement si vous pensiez qu'il en est ainsi. Quant à moi, je rends grâces à Dieu de m'avoir appelé à un Institut où l'on fait profession de la pauvreté la plus stricte, la plus rigoureuse, et où l'on ne reçoit pas d'honoraires de Messes ; quand même on nous offrirait cent écus pour dire une seule Messe, nous ne les accepterions pas. Nous disons toujours la Messe selon les intentions qu'a eues Jésus-Christ lui-même lorsqu'il offrit au Père éternel son sacrifice sur l'autel sanglant du Calvaire. Si donc il est permis à quelqu'un de vous parler clairement et sans crainte d'être accusé d'arrière-pensée, c'est bien à moi qui n'ai et ne puis avoir en vue que votre bien. Or, ce que je vous ai dit dès le commencement de cet opuscule, je le répète en finissant : Assistez fréquemment à la Messe, je vous en conjure ; assistez-y très-fréquemment, faites-en célébrer beaucoup, le plus que vous pouvez ; et vous amasserez un trésor précieux qui vous profitera en ce monde et dans l'autre.

La seconde observation à faire par rapport à l'exemple que nous avons rapporté, concerne l'efficacité de la

sainte Messe pour nous obtenir tous les biens et nous préserver de tous les maux, particulièrement pour nous ranimer dans la confiance en Dieu et nous donner la force de vaincre les tentations. Souffrez donc que je vous le redise encore une fois : A la Messe, de grâce, à la Messe, si vous voulez remporter la victoire sur vos ennemis et voir l'enfer assujetti à vos pieds.

Il me reste un seul avis à vous suggérer, et cet avis regarde les séculiers aussi bien que les prêtres. Je m'adresse aux séculiers d'abord et je leur dis : si vous voulez recueillir des fruits abondants du saint sacrifice de la Messe, vous devez y assister avec une grande dévotion. J'ai insisté plusieurs fois sur ce point dans le cours de cet opuscule; j'y insiste avec plus de force encore en terminant. Assistez donc avec dévotion à la Messe, et à cet effet, si vous le trouvez bon, servez-vous de ce petit livre, et mettez exactement en pratique ce qui est prescrit au chapitre second. Si vous le faites, j'en ai l'expérience pour garant, vous éprouverez bientôt un changement sensible dans votre cœur, et vous toucherez du doigt les avantages immenses qui en résulteront pour votre âme.

Quant à vous, prêtres du Seigneur, vous auriez à redouter sa justice si, par une précipitation indécente, par manque de respect ou par négligence, vous transgressiez les rites, vous tronquiez les paroles, vous ne faisiez pas chaque chose en son temps, en un mot, si vous ne songiez qu'à expédier la Messe au plus vite. Réfléchissez, pour prévenir ces abus, que vous consacrez le corps et le sang du Fils de Dieu, que vous le tenez entre vos mains, que vous le recevez dans votre cœur, et que vous ne pourriez, sans faute, omettre la moindre cérémonie, ou l'exécuter de travers. C'est ce qu'enseigne le docte et pieux Suarez : *Vel unius cœre-*

moniæ omisso culpæ reatum inducit[1]. Aussi, cet illustre oracle de l'Espagne, le vénérable Jean d'Avila, pensait-il que le souverain juge, en ce qui regarde les prêtres, soumettra surtout à l'examen le plus rigoureux toutes les Messes qu'ils auront célébrées. C'est pourquoi, entendant dire un jour qu'un jeune prêtre venait de mourir presque aussitôt après sa première Messe, le saint homme poussa un profond soupir, en disant: « Il a donc célébré la Messe? » Et comme on lui répondait qu'il avait eu le bonheur d'expirer lorsqu'il venait de terminer cette grande action : « Hélas ! reprit-il, il a un compte redoutable à rendre à Dieu, s'il a célébré une Messe. »

Et vous et moi qui en avons célébré un si grand nombre, comment nous en tirerons-nous au tribunal de Dieu? Prenons donc la sainte résolution de revoir, au moins la première fois que nous ferons les exercices spirituels, toutes les rubriques du missel, de repasser toutes les cérémonies sacrées de la Messe, afin de nous en acquitter avec toute l'exactitude possible. J'ai la confiance que si nous célébrions avec un extérieur grave et recueilli, et surtout avec une foi vive et une grande ferveur, les séculiers se détermineraient à la fin à entendre tous les jours la sainte Messe, et à l'entendre avec dévotion. Nous aurions aussi la consolation de voir renaître parmi les chrétiens de nos jours la ferveur des premiers fidèles, et Dieu en serait souverainement honoré et glorifié. C'est là le but unique de cet opuscule. Priez pour moi en récitant un seul *Ave Maria*[2].

(1) Suar. tom. 3. in 3. part. dist. 85. sect. 2.

(2) L'auteur est heureusement au nombre de ceux qui n'ont plus besoin de nos prières, mais qui peuvent nous aider efficacement des leurs : c'est donc l'invoquer qu'il faut faire, afin qu'il nous obtienne la grâce de profiter de ses leçons et de ses exemples. Qu'il soit permis en conséquence au traducteur de réclamer en sa faveur l'*Ave Maria* que l'humilité de l'auteur le portait à solliciter ici pour lui-même.

EXERCICE

POUR ENTENDRE LA MESSE

EN SUIVANT LE PRÊTRE ET EN MÉDITANT LA PASSION,

conformément à la première méthode indiquée ci-dessus, chap. II, n. 4.

PRIÈRE AU SAINT-ESPRIT

AVANT LA MESSE.

Venez, Esprit-Saint, et par votre grâce salutaire, daignez recueillir toutes les puissances et toutes les affections de mon âme; faites que j'assiste à cet adorable sacrifice avec attention, avec piété, avec ferveur, afin que j'en retire des fruits abondants, pour la plus grande gloire de Dieu et pour le bien de mon âme; j'attends cette faveur avec confiance de votre bonté et de votre misericorde. Ainsi soit-il.

LE PRÊTRE DIT LE *Confiteor.*

Jésus au jardin des oliviers se prosterne la face contre terre et se couvre d'une sueur de sang.

O mon aimable Sauveur ! prosterné la face contre terre au jardin de Gethsémani, vous avez le cœur plongé dans un océan d'amertume, et le corps tout couvert d'une abondante sueur de sang. Faites qu'en mémoire de votre douloureuse passion, mes yeux du moins versent des ruisseaux de larmes en retour de ce sang que vous avez répandu pour moi. Ainsi soit-il.

LE PRÊTRE LIT L'*Introit.*

Jésus est traîné comme un malfaiteur devant Anne, le grand-prêtre, et reçoit un soufflet.

Mon doux Sauveur, vous avez bien voulu être lié, garrotté, traîné comme un malfaiteur en présence du grand-prêtre, et là recevoir de ces barbares juifs un outrageant soufflet... Faites qu'à votre exemple je reçoive de bon cœur les affronts de la part de mes ennemis, et que je supporte pour votre amour les peines et les contradictions que j'aurai à essuyer au milieu d'un monde infidèle. Ainsi soit-il.

LE PRÊTRE DIT LE *Kyrie eleison.*

Jésus est renié par Pierre.

O Jésus, mon Sauveur ! vous avez été lâchement renié, jusqu'à trois fois, par le prince des Apôtres, dans la maison de Caïphe... Je vous supplie très-humblement d'écarter toujours de moi les mauvaises compagnies, de peur qu'entraîné par ma faiblesse je ne succombe au péché, et que je ne m'éloigne misérablement de votre infinie bonté. Ainsi soit-il.

LE PRÊTRE LIT L'ÉPITRE.

Jésus est accablé d'outrages et accusé devant Pilate.

O Sauveur compatissant ! vous souffrez que les barbares Juifs, en vous accablant de mauvais traitements, vous conduisent au tribunal de Pilate, où de faux témoins vous chargent d'accusations iniques... Apprenez-moi, je vous en conjure, à fuir les embûches des méchants, et faites que je travaille à ma sanctification, en persévérant dans la pratique des bonnes œuvres et

la profession franche et sincère de la foi catholique, jusqu'à mon dernier soupir. Ainsi soit-il.

LE PRÊTRE LIT L'ÉVANGILE.

Jésus est conduit d'Hérode à Pilate.

O mon aimable Sauveur! vous vous êtes laissé traîner d'Hérode à Pilate, et vous êtes devenu l'occasion de l'entente qui s'établit entre eux à partir de ce jour... Donnez-moi assez de force pour ne jamais craindre la conspiration des méchants conjurés contre moi : faites que les persécutions et les traverses, loin de m'abattre, tournent à mon profit spirituel, en m'affermissant toujours de plus en plus dans la conformité à votre sainte volonté. Ainsi soit-il.

LE PRÊTRE FAIT L'OFFRANDE DU PAIN ET DU VIN.

Jésus est flagellé.

O Jésus, mon Sauveur ! c'est pour expier mes péchés et satisfaire à la justice du Père éternel, que vous avez voulu être attaché à une colonne, et répandre des flots de sang sous les coups redoublés d'une douloureuse flagellation. Daignez me faire de ce sang précieux un bain salutaire où mon âme se purifie des souillures du péché, afin qu'elle puisse être offerte à votre Père, en union avec vous et avec vos mérites. Ainsi soit-il.

LE PRÊTRE SE LAVE LES DOIGTS.

Pilate proclame l'innocence de Jésus.

O Jésus, mon Sauveur et mon Dieu! tandis que Pilate lui-même, votre Juge, vous proclame innocent, vous entendez les clameurs séditieuses du peuple Juif,

soulevé contre vous, et vous les supportez avec patience... Accordez-moi la grâce de marcher d'un pas ferme dans les sentiers de la vertu, au milieu d'un monde inconstant et pervers, et faites que je résiste avec courage aux perfidies comme aux outrages de mes ennemis. Aiusi soit-il.

LE PRÊTRE LIT LA PRÉFACE.

Pilate condamne Jésus au supplice de la croix.

Mon doux Sauveur ! vous avez écouté en silence la sentence inique qui vous condamnait au supplice ignominieux de la croix... Faites qu'arrivé au terme de ma carrière, j'accepte sans crainte et pour votre amour ma sentence de mort, fût-ce même de la mort la plus cruelle, et que je remette paisiblement mon âme entre vos mains. Ainsi soit-il.

LE PRÊTRE PRIE POUR LES VIVANTS.

Jésus monte au Calvaire en portant sa croix.

Miséricordieux Sauveur, c'est pour la rédemption du monde, et pour mon salut en particulier, que vous avez voulu porter sur vos épaules, jusqu'au sommet du Calvaire, une croix si pesante... Faites qu'à votre imitation j'embrasse aussi de bon cœur la croix de la mortification et des peines de cette vie, et accordez-moi la grâce de la porter patiemment par amour pour vous, s'il le faut, jusqu'à la mort. Ainsi soit-il.

LE PRÊTRE ÉLÈVE L'HOSTIE.

Jésus est élevé en croix.

Mon doux Sauveur, après avoir eu les pieds et les mains cruellement percés de clous par des bourreaux inhumains, vous avez été élevé en croix entre le ciel et la terre... Soulevez, je vous en conjure, par un effet de votre bonté et de votre miséricorde infinie, soulevez mon âme au-dessus des affections et des pensées terrestres, afin que je ne m'occupe que de votre sainte Passion et de votre Mort, ainsi que des biens éternels que vous me préparez dans le ciel. Ainsi soit-il.

LE PRÊTRE ÉLÈVE LE CALICE.

Le sang coule en abondance des Plaies du Sauveur.

O Jésus, mon Seigneur et mon Dieu! vous avez voulu faire jaillir de vos plaies sacrées des ruisseaux de grâces... Faites que, lorsque je serai assailli à l'improviste par de mauvaises pensées et de perfides suggestions, j'aie promptement recours à ces sources salutaires, et que j'y puise la force et tous les remèdes dont j'ai besoin pour triompher constamment de mes ennemis jusqu'à mon dernier soupir. Ainsi soit-il.

LE PRÊTRE PRIE POUR LES MORTS.

Jésus prie son Père pour le salut du genre humain.

O mon aimable Sauveur! tandis que vous endurez sur la croix des tourments si douloureux, vous priez le Père éternel pour le salut du genre humain tout entier, et de vos bourreaux eux-mêmes... Embrasez mon cœur du feu sacré de votre amour, afin que désormais excité

par votre exemple, j'apprenne à aimer sincèrement le prochain, et à faire du bien même à mes ennemis. Ainsi soit-il.

LE PRÊTRE RÉCITE LE *Pater*.

Jésus recommande sa Mère à saint Jean, et saint Jean à sa Mère.

Mon Seigneur Jésus! au moment d'expirer sur la croix vous avez recommandé votre divine Mère, la bienheureuse Vierge, à saint Jean, et ce disciple bien-aimé à votre divine Mère... Souffrez que je vous recommande mon corps et mon âme; prenez-moi sous votre protection tous les jours de ma vie, afin que j'avance d'un pas ferme dans la voie du salut et de la perfection. Ainsi soit-il.

LE PRÊTRE DIVISE L'HOSTIE ET EN MET UNE PARTIE DANS LE CALICE.

Jésus descend avec son âme dans les limbes.

Mon doux Jésus, qui êtes descendu dans les limbes pour réjouir par votre divine présence les âmes des saints Pères; faites couler, je vous en conjure, les mérites de votre précieux sang et de votre douloureuse Passion sur toutes les saintes âmes du purgatoire, afin que, délivrées des peines cruelles qu'elles endurent, elles soient admises à partager votre gloire dans le ciel. Ainsi soit-il.

LE PRÊTRE DIT L'*Agnus Dei*.

Les Juifs descendent du Calvaire en se frappant la poitrine.

O mon Jésus! le spectacle de votre mort a vivement touché un grand nombre de Juifs; ils ont reconnu leurs

égarements et pleuré sincèrement leurs péchés... Daignez, par la vertu de cette mort salutaire, m'accorder la grâce de pleurer aussi les miens avec des larmes amères. Ainsi soit-il.

LE PRÊTRE COMMUNIE.

Jésus est mis dans un sépulcre neuf.

Mon doux Sauveur, qui, pour la rédemption du genre humain, avez permis que votre divin corps fût déposé dans un sépulcre neuf; daignez, je vous en conjure, renouveler aussi mon cœur, et mon âme, en venant en prendre possession. Ainsi soit-il.

LE PRÊTRE DONNE LA BÉNÉDICTION.

Jésus bénit ses Apôtres avant de les quitter, et, monté au ciel, il leur envoie le Saint-Esprit.

O mon aimable Sauveur! tandis que vos disciples persévéraient dans la prière, vous leur avez envoyé du ciel votre Esprit-Saint pour les consoler... Purifiez-mon cœur par votre sainte grâce, je vous en supplie, afin que votre divin Esprit y trouve une demeure qui lui soit agréable, et qu'il l'enrichisse de ses dons. Ainsi soit-il.

ACTE D'OFFRANDE DE NOS ACTIONS A DIEU A FAIRE TOUS LES MATINS.

Voyez la *Voie du Paradis*, ci-dessus, p. 278.

ACTE DE DEMANDE POUR OBTENIR DE DIEU LE PARDON GÉNÉRAL DE NOS PÉCHÉS, ET TOUTE AUTRE GRACE QUI NE SOIT PAS UN OBSTACLE A NOTRE SALUT.

O Dieu tout-puissant, infini dans toutes vos perfections, et surtout inépuisable en miséricorde, je me sens animé par cette ineffable charité, qui vous rend si libéral envers tous ceux qui vous invoquent avec humilité et avec foi, et si fidèle à remplir vos promesses ; je viens donc, misérable créature, solliciter le pardon général de mes péchés,... (*indiquez ici les faveurs que vous désirez*). Je crois fermement que vous pouvez et que vous voulez m'accorder cette grâce, et en vertu de cette foi, j'espère avec une douce certitude, un ardent désir, une confiance assurée, inébranlable, que vous me l'accorderez ; bien plus, plein de cette confiance que j'ai mise en vous et dans vos promesses, j'ose l'espérer et l'attendre en ce moment même où je vous la demande très-humblement, désirant vivement que mon âme soit aussitôt purifiée de ses énormes péchés, que j'ai en abomination et que je déteste purement par amour pour vous et parce qu'ils sont opposés à votre souveraine bonté. Ah ! mon Dieu, ayez pitié de moi, et daignez, en vue des mérites infinis de Jésus-Christ, mon Sauveur, qui, par un effet de votre miséricorde, sont devenus les miens, daignez, dis-je, m'appliquer la grâce du pardon entier de mes péchés : accordez-moi aussi les autres faveurs que je sollicite, savoir... Et comme une grâce telle que le pardon de mes péchés n'a d'autre but que votre plus grande gloire et mon bien spirituel, j'ai la ferme confiance qu'à raison de votre fidélité, de votre justice, de votre toute-puissance et de votre affabilité, vous voulez bien me l'accorder dès ce moment : je l'ac-

cepte donc comme une pauvre créature, qui ne désire que de vous plaire et de vous aimer.

O mon Dieu ! je proteste que je ne veux plus jamais vous offenser ; c'est pourquoi je vous supplie de mettre le comble à vos bienfaits : après m'avoir pardonné tous mes péchés, enchaînez les démons au fond de l'enfer, afin que désormais, ils n'aient plus l'audace, ni le pouvoir de m'éloigner, ni moi, ni d'autres, de votre divin service.

Délivré, comme je l'espère, de tant de péchés énormes, et comptant sur votre assistance efficace, j'ai la confiance, ô mon Dieu, de vivre et de mourir entre les bras de votre miséricorde, que j'invoquerai à tous les instants de ma vie ; je forme même à présent pour toujours l'intention de renouveler à chaque instant la demande du pardon de tous mes péchés passés, et de votre secours pour ne plus en commettre à l'avenir ; je la renouvellerai spécialement toutes les fois que, de bouche ou de cœur, je proférerai cette douce invocation :

Mon Jésus, miséricorde ! mon doux Jésus, ayez pitié de moi !

Je veux vivre en ayant sans cesse ces paroles bénies sur la langue, je veux mourir en les portant gravées dans mon cœur, et je répéterai mille fois le jour :

Mon Jésus, miséricorde ! mon Jésus, miséricorde !

LE

PETIT JARDIN DE DÉVOTION.

LE

PETIT JARDIN

DE DÉVOTION

EXERCICE POUR LA CONFESSION.

MANIÈRE DE SE BIEN CONFESSER POUR CEUX QUI ONT ÉTÉ LONGTEMPS SANS S'APPROCHER DE CE SACREMENT, ET QUI ONT COMMIS DES FAUTES GRAVES.

Préparation à la Confession.

Celui qui, après avoir été longtemps sans se confesser, se trouvera la conscience chargée de péchés mortels, devra, pour se disposer à faire une bonne confession, recourir d'abord au Saint-Esprit : il implorera ses lumières, afin de se rappeler tous ses péchés, et de pouvoir les déclarer avec les circonstances nécessaires ; il lui demandera la grâce d'en concevoir une sincère contrition et de s'en amender à l'avenir. Après quoi il procèdera à son examen de la manière suivante.

Il s'examinera sur toutes les espèces de péchés : péchés de sensualité, péchés de haine contre le prochain, de calomnies et de médisances, péchés d'orgueil, etc.

Sur chaque espèce de péchés, il se rendra compte du nombre de ceux qu'il aura commis. S'il ne se souvenait

pas du nombre juste, qu'il voie combien de temps il a vécu dans l'habitude de tel péché, et combien de fois il succombait ordinairement par jour ou par semaine. Lorsqu'avec toute la diligence requise on ne peut fixer un nombre certain, on indique un chiffre approximatif, en ajoutant *plus ou moins*.

L'examen terminé, le pénitent excitera dans son cœur des actes de contrition, et un ferme propos de ne plus pécher. Qu'il ait soin de remarquer que la contrition doit être universelle, et s'étendre à tous les péchés mortels; s'il y en avait un seul dont il n'eût pas la douleur et le propos de s'amender, sa confession serait invalide. Toutefois il n'est pas nécessaire de faire un acte de contrition sur chacun en particulier, et de dire, par exemple, je me repens de tel péché et de tel autre, et ainsi de suite; il suffit qu'on dise : je me repens de tous les péchés que j'ai commis, et avec la grâce de Dieu, je ne veux plus les commettre.

Après s'être préparé de cette manière, qu'il aille se jeter aux pieds de son confesseur, comme un criminel condamné à mort qui irait se présenter au juge pour implorer sa grâce. Il demandera la bénédiction du confesseur et récitera le *Confiteor* jusqu'au milieu ; il achèvera le reste à la fin, avant de recevoir l'absolution, qu'il priera humblement le confesseur de lui accorder.

Avis pour la Confession.

1. Il est bon de commencer par déclarer les péchés qui pèsent le plus sur la conscience.

2. Que le pénitent évite, autant que possible, de découvrir ses complices, c'est-à-dire, ceux qui ont commis le péché avec lui.

3. Qu'il ne se confesse pas comme s'il racontait une histoire, mais par mode d'accusation ; ainsi qu'il ne dise pas : J'ai été dans tel endroit, j'ai fait telle chose, etc., mais bien : Je m'accuse d'avoir commis tel péché, de telle espèce, autant de fois.

4. Qu'il évite de s'excuser, en rejetant la faute sur d'autres, ou sur les occasions ; mais qu'il s'accuse simplement lui-même.

5. En s'accusant de péchés sensuels, qu'il use des termes les plus décents.

6. En matière de restitution, s'il croyait avoir de bonnes raisons de s'en dispenser, il pourra les exposer, mais qu'il s'en rapporte au jugement du confesseur.

7. Qu'il ait soin d'expliquer s'il se trouve encore dans l'occasion prochaine du péché.

8. S'il est tenu à des restitutions, ou lié par des vœux, etc., et qu'il n'y ait point satisfait tandis qu'il le pouvait, il doit s'en accuser.

9. Il fera bien aussi de dire s'il avait commis les mêmes péchés par le passé, afin que le confesseur lui indique les remèdes nécessaires et opportuns.

MANIÈRE DE SE BIEN CONFESSER POUR LES PERSONNES PIEUSES ET QUI SE CONFESSENT SOUVENT.

Préparation à la Confession.

Les personnes adonnées à la piété se laissent quelquefois aller à de véritables illusions sous l'apparence du bien. C'est pourquoi leur examen doit particulièrement rouler sur les points suivants, savoir : si, pour faire des aumônes et prendre part à certaines bonnes œuvres, elles n'ont pas négligé de payer leurs dettes et de satis-

faire à d'autres obligations de justice; car la justice doit aller avant la charité.

Si, en demeurant trop longtemps à l'église et en oraison, elles n'ont pas donné lieu à des désordres et à des scandales dans leur propre maison, ce à quoi il faudrait remédier.

Si, pour les pénitences corporelles et autres dévotions, elles suivent leurs caprices, ou consultent leur père spirituel.

Si elles n'omettent pas sans raison leurs exercices spirituels.

Si elles sont attachées à leur propre jugement, et refusent de se rendre à l'avis de personnes sages et discrètes.

Ce sont là autant d'illusions patentes. On continuera ensuite à s'examiner sur les fautes commises de cette manière. On s'examinera sur les pensées : si l'on a porté des jugements téméraires ou peu charitables; si l'on s'y est arrêté volontairement; si l'on a eu le désir de faire tort au prochain, si l'on a éprouvé des sentiments de haine, d'aversion, de vengeance, ou entretenu de mauvaises pensées, etc.

On en viendra ensuite aux paroles: propos déshonnêtes, médisances, calomnies, injures, etc.

Puis on passera aux actions, savoir, si l'on a rempli ses obligations de précepte, les devoirs de son état, les promesses faites à Dieu; si l'on n'a pas causé quelque dommage ou quelque déplaisir au prochain; si l'on ne s'est pas exposé à l'occasion d'offenser Dieu, si l'on n'a pas donné cette occasion à d'autres, etc.

Avis pour la Confession.

Aux avis donnés plus haut nous ajouterons ceux qui suivent :

1. Il ne faut pas se borner à des accusations générales, comme : je m'accuse de n'avoir pas eu assez d'amour pour Dieu, d'avoir dit des paroles oiseuses, etc. Détaillez vos péchés en disant, par exemple : je m'accuse d'avoir fait un mensonge de telle espèce, d'avoir fait telle injure au prochain, etc., afin que le confesseur ait une matière certaine d'absolution; puis en finissant votre confession, vous pourrez vous accuser en général de tous les péchés de votre vie passée et particulièrement des fautes graves.

2. Ayez soin de vous confesser en vue de vous amender et non par routine, comme on le fait trop souvent.

3. Ne soyez pas trop long et à charge au confesseur, à force de redites inutiles.

4. Accusez-vous simplement de vos péchés, sans chercher à les excuser.

5. Demandez, en finissant, l'avis de votre confesseur touchant la sainte communion.

6. Recevez avec humilité la sentence d'absolution, en excitant dans votre cœur des actes de contrition sur les offenses que vous avez faites à Dieu.

PRIÈRE AVANT L'EXAMEN.

O Jésus, mon divin Sauveur ! qui éclairez tout homme venant en ce monde, répandez, je vous en supplie, vos lumières et vos grâces dans mon âme, afin que je connaisse tous mes péchés, que je les déteste du fond

du cœur et que je les confesse de manière à vous satisfaire pleinement. Exaucez-moi pour la louange et la gloire de votre infinie miséricorde, pour celle de votre divine Mère toujours vierge, de tous les Saints et de toutes les Saintes, afin que je puisse vous bénir et vous glorifier avec eux pendant tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

PRIÈRE APRÈS L'EXAMEN.

Je reconnais et je confesse, ô mon Dieu ! que j'ai mérité par mes péchés d'être maintenant au fond de l'enfer : néanmoins votre miséricorde m'a donné le temps de m'en délivrer au moyen de la confession que je vais faire. Je vous demande la grâce, ô mon Jésus ! de pouvoir me confesser avec une ferme douleur et un ferme propos de ne jamais plus commettre ces péchés à l'avenir. Il vaudrait mieux pour moi que je fusse mort avant d'y avoir succombé ; aussi je proteste qu'à l'avenir, je veux mourir plutôt que de vous offenser. Me voici comme un criminel à vos pieds, j'implore avec les sentiments du plus vif repentir le pardon de tant d'offenses par lesquelles j'ai outragé votre divine majesté. Je vous offre tout le bien que je ferai, toutes les peines que j'endurerai, en esprit de pénitence, pour l'expiation de mes péchés ; je m'en repens sincèrement et je vous en demande humblement pardon.

PRIÈRE APRÈS LA CONFESSION.

Je vous rends grâces, ô mon Jésus ; d'avoir brisé les chaînes par lesquelles le démon me retenait captif pour m'entraîner en enfer. Conservez à jamais dans mon cœur la consolation que j'éprouve d'avoir recouvré votre amitié en me purifiant dans le bain salutaire de

la pénitence. Je vous remercie de m'avoir accordé le temps de recevoir ce divin sacrement. Et puisque c'est à votre miséricorde que je dois de n'être pas présentement en enfer, tout ce qui me reste de vie je vous le consacre, je veux l'employer à votre service, et je fuirai désormais tout péché, afin de ne plus retomber dans cet abîme de misères d'où vous m'avez retiré. Fortifiez-moi, ô mon Jésus! éclairez-moi, afin que je découvre à l'avenir les piéges du démon et que je résiste à toutes ses séductions, pour vous bénir et vous louer en cette vie et dans l'autre. Ainsi soit-il.

EXERCICE POUR LA COMMUNION.

AVANT LA COMMUNION.

Je suppose que, pour vous préparer à recevoir le Pain des Anges, vous avez fait une sainte confession avec un ferme propos de renoncer au péché. Dans ce cas, figurez-vous en vous approchant de la Table sainte que vous êtes accompagné d'une multitude d'Anges, qui vous portent une sainte envie, à cause du bonheur que vous allez avoir de recevoir ce divin Sacrement qui ne leur est pas accordé. Considérez la majesté infinie de Dieu qui s'anéantit, en quelque sorte, sous les espèces ou accidents du pain pour se faire votre nourriture. Approchez-vous de ce céleste banquet avec la résolution de vous donner tout entier à Dieu, puisque lui-même se donne tout entier à vous ; allez-y dans le but de recevoir de Dieu la force dont vous avez besoin pour le servir et fuir le péché, et non par respect humain ou pour toute autre fin. Vous réciterez avec dévotion

l'acte suivant, pour admirer la bonté de Dieu et vous anéantir devant sa majesté suprême.

ACTE D'ADMIRATION ET D'HUMILITÉ.

Vous seul, ô Dieu de mon âme! vous seul comprenez quels trésors de grâces et de mérites vous m'avez préparés ce matin, tout misérable que je suis; vous seul aussi, pouvez me rendre digne de recevoir votre Corps adorable. C'est pourquoi j'ai recours à vous, afin que vous prépariez dans mon âme une demeure digne de votre divine majesté; car nul autre que vous ne pourrait le faire. Et toi, mon âme, cours te précipiter dans ces abîmes de grâces ouverts devant toi. Es-tu malade? Voilà le médecin qui s'est fait lui-même ton remède et qui te guérira. Es-tu froide? Voilà le feu qui te réchauffera. Es-tu faible? Voilà le fort qui te fortifiera. O mon bien-aimé Rédempteur! éclairez mon entendement, purifiez mon cœur, enflammez ma volonté, afin que je sois en état de vous recevoir moins indignement. Je sais que tout ce que je pourrais faire serait insuffisant, si vous-même ne daigniez me disposer à une si sainte action. Donnez-moi donc en ce moment, ô mon Jésus! un ardent amour, et une parfaite pureté de conscience, afin que je puisse m'approcher de vous, pour me transformer tout en vous, et ne vivre plus désormais qu'en vous et pour vous.

INVOCATION A LA SAINTE VIERGE.

O douce et miséricordieuse vierge Marie, Mère de Jésus-Christ, mon Sauveur! j'implore votre intercession et je vous supplie ardemment d'enlever de mon cœur tout ce qui déplait à vos yeux et à ceux de votre

divin Fils ; veuillez lui préparer en moi une demeure pure, sainte, agréable, digne en un mot de sa majesté suprême. Je vous prie d'enrichir ma pauvre âme de vos propres mérites, de l'orner de vos vertus, et de la rendre telle que la désire votre bien-aimé Fils, mon Dieu et mon Rédempteur. Ainsi soit-il.

INVOCATION AUX SAINTS ANGES.

O glorieux chœurs des Anges et des Archanges, des Trônes et des Dominations, des Principautés et des Puissances, Vertus célestes, Chérubins et Séraphins, et vous tous, Saints et Saintes du paradis, vous en particulier NN. mon saint patron, je vous prie, avec toute la ferveur de mon âme, de daigner intercéder pour moi auprès du Très-Haut, afin que je puisse m'approcher dignement de cet auguste Sacrement, pour la plus grande gloire de son saint Nom, pour mon utilité spirituelle et celle de toute l'Eglise. Ainsi soit-il.

APRÈS LA COMMUNION.

Après que vous aurez reçu le pain des Anges, figurez-vous que votre âme est devenue un paradis, puisqu'en effet elle possède le Dieu dont la présence fait le bonheur des Elus dans le ciel. Par conséquent, ne donnez pas entrée aujourd'hui dans votre cœur aux pensées mondaines ; souvenez-vous que celui qui a l'honneur de loger dans sa maison un auguste personnage, n'est attentif qu'à lui plaire : ainsi doit-il en être de vous, puisque le Roi des rois réside dans votre âme ; tenez-vous plus recueilli que les autres jours et évitez les compagnies qui pourraient vous distraire de la pensée de votre Dieu ; remerciez-le de la grâce

insigne qu'il vous a faite en se donnant lui-même à vous, et récitez la prière suivante.

ACTE DE REMERCIEMENT.

Anges du ciel, venez faire la cour à mon Dieu; aidez-moi à le remercier de la faveur ineffable qu'il m'a accordée en ce jour. Mais les Anges eux-mêmes, ô mon Sauveur, ne sont pas capables de vous remercier autant que vous le méritez. Je vous supplie donc humblement de vous remercier vous-même; car toutes les actions de grâces, hormis celles qu'un Dieu peut se rendre à soi-même, seraient insuffisantes pour remercier ce Dieu de s'être abaissé jusqu'à moi, misérable pécheur. Pour moi, je ne puis que me confondre et m'anéantir à la vue des excès de votre amour. Voilà mon néant; c'est tout ce que j'ai à vous offrir pour vous témoigner ma reconnaissance; je ne possède pas autre chose. Si vous m'avez donné le libre arbitre, je vous le rends, ô mon Dieu! qu'il vous soit pleinement assujetti. Et puisque vous portez la générosité jusqu'à accumuler grâces sur grâces, je vous prie de vous conserver vous-même en moi, afin que je ne vive plus à moi-même, mais à vous et pour vous; conservez donc précieusement dans mon âme les célestes trésors que vous y avez déposés ce matin.

PRIÈRE DE SAINT IGNACE.

Ame de Jésus-Christ, sanctifiez-moi.
Corps de Jésus-Christ, sauvez-moi.
Sang de Jésus-Christ, enivrez-moi.
Eau qui sortîtes du côté de Jésus-Christ, lavez-moi.
Passion de Jésus-Christ, fortifiez-moi.

O bon Jésus, exaucez-moi.

Cachez-moi dans vos plaies.

Ne permettez pas que je me sépare jamais de vous.

Défendez-moi contre l'ennemi qui veut me perdre.

A l'heure de ma mort, appelez-moi, et ordonnez-moi de venir à vous, afin que je vous glorifie avec vos Saints dans les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

PRATIQUES DE PIÉTÉ ET PRIÈRES DIVERSES.

ORAISON UNIVERSELLE EMBRASSANT LES PRINCIPAUX ACTES DES VERTUS CHRÉTIENNES.

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Mon Dieu, je crois en vous, mais fortifiez ma foi. J'espère en vous, mais assurez mon espérance. Je vous aime, mais redoublez mon amour. Je me repens de vous avoir offensé, mais augmentez mon repentir.

Mon Dieu, je vous adore comme mon premier principe; je vous cherche et vous désire comme ma dernière fin; je vous bénis et vous remercie comme l'auteur et le distributeur de tout don; je vous invoque comme mon souverain défenseur.

Mon Dieu, daignez me diriger par votre sagesse, me contenir par votre justice, me consoler par votre miséricorde, et me protéger par votre puissance.

Pour être tout à vous, conformément aux promesses de mon baptême, je renonce au démon et à ses pompes, à la chair et à ses convoitises, à l'hérésie et à ses erreurs.

Je vous consacre mes pensées, mes paroles, mes actions et mes souffrances; afin que désormais je pense à vous, je parle de vous, j'agisse pour vous, je souffre pour vous.

Seigneur, je veux ce que vous voulez, parce que vous le voulez, comme vous le voulez, et autant que vous le voulez.

Que votre très-sainte et très-aimable volonté s'accomplisse en moi, par rapport à moi et à tout ce qui me concerne, maintenant et toujours.

Seigneur, je renouvelle les promesses que je vous ai faites et les résolutions que j'ai prises... et je me propose de gagner toutes les indulgences qui sont en mon pouvoir.

A cette fin, je vous prie d'éclairer mon entendement, d'embraser ma volonté, de purifier mon corps et de sanctifier mon âme.

O mon Dieu! puissé-je estimer constamment tout ce que vous estimez, mépriser tout ce que vous méprisez, fuir tout ce que vous défendez, et observer tout ce que vous commandez.

Donnez-moi ces saintes dispositions, afin que je déteste le péché, que je repousse les tentations, que je me corrige de mes défauts, et que je pratique toutes les vertus qui conviennent à mon état.

Aidez-moi, Seigneur, à expier mes offenses passées, à surmonter mes tentations à l'avenir, à corriger les passions qui me dominent, à pratiquer les vertus qui me sont nécessaires.

Remplissez mon cœur d'amour pour vous, d'aversion pour mes défauts, de zèle pour le salut de mon prochain. et de mépris pour le monde.

Faites que je sois toujours soumis à l'égard de mes supérieurs, affable envers mes inférieurs, fidèle à mes amis, charitable envers mes ennemis.

Venez à mon secours, pour que je puisse vaincre la volupté par la mortification, l'avarice par la libéralité, la colère par la douceur, et la tiédeur par la dévotion. Inspirez-moi une crainte sans abattement, une confiance sans présomption, une dévotion sans illusion, une joie sans dissipation.

Mon Dieu, rendez-moi prudent dans les entreprises, courageux dans les dangers, patient dans les adversités, et humble dans la prospérité.

Donnez-moi, Seigneur, l'attention dans mes prières, la tempérance dans mes repas, l'exactitude dans mes travaux, et la constance dans mes résolutions.

Accordez-moi une vigilance telle sur mes sens que je n'entende, que je ne voie, que je ne dise, que je ne fasse aucune chose qui puisse vous offenser, ou porter préjudice à mon âme.

Faites par votre grâce que j'aie toujours une conscience droite, un extérieur modeste, une conversation édifiante, et une conduite réglière.

Que je m'applique sans cesse à dompter la nature, à seconder la grâce, à garder votre loi, et à mériter le salut.

Mon Dieu, découvrez-moi quelle est la petitesse des choses terrestres et la grandeur des choses célestes, la brièveté du temps et la longueur de l'éternité.

Faites, Seigneur, que je me prépare à la Mort, que je craigne le Jugement, que j'évite l'Enfer et que j'obtienne le Paradis.

Accordez enfin la pénitence aux pécheurs, la persévérance aux justes, la concorde aux vivants et le repos aux morts. Je vous en supplie par les mérites de Jésus-Christ, de la très-sainte Vierge et de mes saints Patrons.

Ainsi soit-il.

CONSÉCRATION A JÉSUS.

O Jésus ! mon doux Jésus ! l'unique époux de mon âme, je N. N. déclare que désormais je ne veux plus avoir de mémoire que pour me souvenir de vous, d'entendement que pour penser à vous, de volonté que pour vouloir ce que vous voulez, d'yeux que pour vous contempler, d'oreilles que pour entendre parler de vous, de langue que pour m'entretenir de vous, de mains que pour travailler pour vous, de pieds que pour aller où votre bon plaisir m'envoie, de cœur que pour vous aimer, de corps et d'âme enfin que pour vous servir. Ah ! mon aimable Jésus, faisons ce pacte entre nous deux : Vous serez désormais tout à moi, comme vous l'avez toujours été du reste, et moi je serai tout à vous : vous serez tout pour moi, et moi tout pour vous ; vous serez toujours avec moi, et moi toujours avec vous. Faites, je vous en conjure, que je puisse dire aussi, comme l'Epouse des sacrés Cantiques : *Dilectus meus mihi, et ego illi* ; « Mon Bien-Aimé est à moi, et je suis à lui. »

Récitez trois *Pater*, trois *Ave* et trois *Gloria* en l'honneur du Sacré Cœur de Jésus.

COURTE INVOCATION A JÉSUS DANS LES TENTATIONS.

Venez à mon aide, ô Jésus ! afin que je ne pèche plus ; non, non, que jamais plus je ne vous offense, ô mon doux Jésus !

CONSÉCRATION A MARIE.

Auguste Vierge, Mère de Dieu, ô Marie! moi, N. N. tout indigne que je suis d'être admis au nombre de vos serviteurs, encouragé néanmoins par votre ineffable bonté et mû par le désir de me consacrer à votre service, je vous choisis aujourd'hui, en présence de mon Ange gardien et de toute la cour céleste, pour ma souveraine, mon avocate et ma mère; je me propose fermement de vous être constamment dévoué, et de faire tout ce qui est en mon pouvoir pour que vous soyez aimée et servie de tout le monde. Je vous supplie donc, ô miséricordieuse Mère! par le sang que votre divin Fils a répandu pour moi, de me recevoir aujourd'hui pour jamais au nombre de vos serviteurs les plus dévoués; protégez-moi dans tout le cours de ma vie, et obtenez-moi de ce doux Jésus la grâce de ne plus jamais me permettre une pensée, une parole, une action qui pourrait affliger votre cœur et offenser votre bien-aimé Fils. Surtout souvenez-vous de moi et ne m'abandonnez pas à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il.

INVOCATIONS A MARIE CONÇUE SANS PÉCHÉ, POUR OBTENIR LA PURETÉ.

Par votre Virginité sans tache, et votre Conception Immaculée, ô Vierge très-pure, purifiez mon corps et mon âme. Au nom du Père, etc.

Le Pape Pie VI a accordé 100 jours d'indulgence chaque fois qu'on récitera dévotement l'une ou l'autre des oraisons jaculatoires suivantes :

Benedicta sit Sancta et Immaculata Conceptio beatæ Virginis Mariæ.

—

In Conceptione tua, Virgo Maria, immaculata fuisti ; ora pro nobis Patrem, cujus Filium Jesum de Spiritu Sancto conceptum peperisti.

Bénie soit la Sainte et Immaculée Conception de la bienheureuse Vierge Marie.

—

O Vierge Marie, vous avez é[té] immaculée dans votre Conceptio[n] ; priez pour nous le Père, dont vo[us] avez mis au monde le Fils Jésu[s], que vous avez conçu par l'opérati[on] du Saint-Esprit.

PRIÈRE A JÉSUS-CHRIST

POUR OBTENIR LA GRACE D'UNE BONNE MORT.

Jésus-Christ, mon Sauveur, vous désirez que tous parviennent au salut et que nul ne périsse, et vous nous permettez de tout espérer, en nous donnant l'assurance, de votre propre bouche, que tout ce que nous demanderons au Père éternel en votre nom, nous sera accordé ; je viens donc implorer votre miséricorde, et vous supplier par les mérites de votre saint nom, de m'accorder une parfaite présence d'esprit quand je serai

au lit de la mort, en sorte que jusqu'à mon dernier soupir je puisse exprimer mes sentiments et de cœur et de bouche, et je vous prie en outre de me pénétrer alors d'une parfaite contrition de mes péchés. Cette grâce, je vous la demande afin de pouvoir continuer à vous bénir pendant toute l'éternité.

EXERCICE POUR HONORER LE PRÉCIEUX SANG

DE JÉSUS-CHRIST.

Le Sauveur du monde a versé son sang à six reprises différentes, savoir, dans la Circoncision, dans son Agonie au jardin des Oliviers, dans la Flagellation, dans le Couronnement d'épines, dans le Crucifiement, et lorsqu'il eut le Côté percé d'une lance après sa mort. Vous honorerez le Sang qui a coulé dans chacun de ces mystères, en le saluant de la manière suivante et en récitant un *Pater* après chaque salutation.

Circoncision.

Je salue et j'adore, ô mon doux Sauveur ! le précieux sang que vous avez répandu pour moi dans votre douloureuse Circoncision. Par la souffrance que vous avez endurée en vous soumettant à cette prescription légale, je vous prie de m'accorder la grâce d'observer exactement votre sainte loi et d'imiter votre enfance, en vivant dans l'humilité et la pureté.

Pater noster.

Agonie.

Je salue et j'adore, ô mon bien-aimé Rédempteur ! le sang précieux que vous avez répandu pour moi dans votre agonie au jardin de Gethsémani. Par l'ardente préoccupation de mon salut qui remplissait votre esprit, je vous prie de faire en sorte que je ne m'occupe que de vous et de mon salut.

Pater noster.

Flagellation.

Je salue et j'adore, Seigneur, le sang précieux que vous avez répandu pour moi en si grande abondance dans votre cruelle Flagellation. Accordez-moi la grâce, je vous en prie, de fuir jusqu'à l'ombre du péché contraire à la belle vertu ; car c'est pour expier nos impuretés que vous avez voulu endurer ce douloureux supplice ; faites que je m'en souvienne toutes les fois que je serai tenté.

Pater noster.

Couronnement d'épines.

Je salue et j'adore, ô mon divin Jésus ! le sang précieux que vous avez répandu pour moi dans votre Couronnement d'épines. Par les douleurs poignantes que vous endurâtes alors, ne permettez plus jamais, de grâce, qu'une pensée d'ambition pénètre dans ma tête ; faites que je connaisse mon amour-propre pour le détester, et ne plus enfoncer dans votre Chef adorable de nouvelles épines, en me laissant aller à la vanité et à l'orgueil de mes pensées.

Pater noster.

Crucifiement

Je salue et j'adore, aimable Rédempteur, le sang précieux répandu pour moi dans votre douloureux Crucifiement. Je vous conjure de graver profondément daus mon cœur le souvenir des tourments que vous a fait endurer ce cruel supplice, et de me tenir constamment caché dans vos plaies sacrées, afin que je sois à l'abri de tous les coups de mes ennemis.

Pater noster.

Côté percé par la lance.

Je salue et j'adore, ô mon bien-aimé Jésus ! le précieux sang que vous avez répandu pour moi de votre Côté percé. Je vous supplie ardemment de faire que cette plaie sacrée soit pour moi la porte du paradis, que par elle je sois introduit un jour dans la céleste patrie, pour vous louer, vous bénir, et jouir éternellement des fruits de ce sang adorable que vous avez versé pour mon amour.

Pater Noster.

EXERCICE POUR HONORER LES SEPT DOULEURS DE MARIE.

Vous vous arrêterez sur chacun des sept mystères douloureux pour considérer ce que Marie a souffert, et implorer une grâce qui ait trait à cette douleur ; vous pourrez de la sorte en faire le sujet de votre oraison mentale, ce qui vous sera très-avantageux, particulièrement lorsque vous éprouvez beaucoup de distractions dans la méditation. Faites souvent cet exercice qui sera très-agréable à Marie et très-salutaire pour votre âme.

Première douleur.

Je compatis vivement, ô Vierge vénérable, à la douleur que vous souffrîtes dans la Circoncision de votre bien-aimé Fils ; je vous salue avec toute l'affection de mon âme, ô Mère désolée, et je vous prie par les mérites de cette affliction de m'obtenir la grâce de vivre désormais dans une si grande pureté, que jamais plus je ne vous cause de nouvelles douleurs pour mes péchés.

Ave Maria.

Deuxième douleur.

Je compatis, ô Vierge sainte, à la douleur que vous ressentîtes, lorsque vous fûtes obligée de fuir en Egypte; je vous salue avec les sentiments les plus dévoués, ô Mère désolée, et je vous prie de m'obtenir la grâce de fuir le péché et toutes les occasions du péché.

Ave Maria.

Troisième douleur.

Je compatis, ô Vierge vénérable, à la douleur dans laquelle votre âme fut plongée lorsque vous perdîtes votre Fils bien-aimé et que vous le cherchâtes l'espace de trois jours ; je vous salue avec une tendre affection, ô Mère désolée, et je vous prie de m'obtenir la sainte persévérance.

Ave Maria.

Quatrième douleur.

Je compatis, auguste Vierge, à la douleur qu'endura votre cœur, lorsque vous rencontrâtes votre bien-aimé Fils portant sa croix au Calvaire ; je vous salue avec toute l'affection de mon âme, ô Mère désolée, et je vous prie de m'obtenir la patience dans mes tribulations.

Ave Maria.

Cinquième douleur.

Je compatis, ô Vierge pure et chaste, à la douleur aiguë qui perça votre âme lorsque vous vîtes votre divin Fils suspendu à la croix; je vous salue avec toute l'affection de mon âme, et je vous prie, par cette cuisante douleur, de m'obtenir la grâce de faire pénitence de mes péchés et de m'en amender.

Ave Maria.

Sixième douleur.

Je compatis, ô Vierge miséricordieuse, à la douleur qui remplit votre âme lorsque vous reçûtes entre vos bras le corps inanimé de votre divin Fils; je vous salue avec les sentiments les plus affectueux, ô Mère désolée, et je vous prie, par les mérites de cette douleur, de m'obtenir le pardon de mes péchés.

Ave Maria.

Septième douleur.

Je compatis, ô Vierge immaculée, à la douleur qui transperça votre âme lorsque vous vîtes déposer dans le tombeau votre bien-aimé Fils; je vous salue avec toute l'affection dont mon cœur est capable, ô Mère désolée, et je vous prie de m'obtenir une sainte mort.

Ave Maria.

EXERCICE EN L'HONNEUR DES SEPT ALLÉGRESSES DE MARIE EN CETTE VIE.

Première allégresse.

Je me réjouis avec vous, ô Vierge très-pure, de la vive allégresse qu'éprouva votre âme lorsque, donnant votre consentement à la parole de l'Ange, vous êtes devenue la Mère du Verbe éternel; quoique je sois indigne de rien recevoir de vous, ô Marie, je me confie néanmoins dans votre ardente charité, et je vous prie de m'obtenir la grâce d'être toujours docile aux inspirations de mon ange gardien. Ainsi soit-il.

Ave Maria.

Deuxième allégresse.

Je me réjouis avec vous, ô aimable Vierge! de la sollicitude et de l'empressement admirable avec lesquels vous êtes allée visiter votre cousine sainte Elisabeth, déjà âgée, et du ravissement spirituel dans lequel vous avez glorifié votre Seigneur et le mien. Je vous prie, ô Marie, de m'obtenir la grâce d'imiter votre charité envers le prochain. Ainsi soit-il.

Ave Maria.

Troisième allégresse.

Je me réjouis avec vous, auguste Vierge, de ce qu'ayant ardemment désiré que le Messie attendu depuis si longtemps vînt au monde pour le salut du genre humain, vous avez eu enfin la joie de le voir né de votre sein, et adoré sous vos yeux par tous les chœurs des Anges. Par cette immense allégresse que votre âme ressentit alors, ô Marie! je vous prie de m'obtenir la

grâce de jouir des fruits de la rédemption de votre divin Fils. Ainsi soit-il.

Ave Maria.

Quatrième allégresse.

Je me réjouis avec vous, ô sainte et chaste Vierge! de l'allégresse qu'éprouva votre âme, lorsque vous vîtes les trois Mages adorer votre bien-aimé Fils comme le vrai Dieu et le Sauveur du monde; je vous prie par cette joie ineffable, ô Marie, de m'obtenir la grâce de surmonter toutes les difficultés que je rencontrerai dans le service de Dieu, et de vaincre la paresse spirituelle qui me retarde dans l'accomplissement de mes devoirs. Ainsi soit-il.

Ave Maria.

Cinquième allégresse.

Je me réjouis avec vous, ô Vierge très-sainte! de ce qu'après avoir été plongée pendant trois jours dans la plus amère douleur, vous retrouvâtes enfin votre bien-aimé Fils au milieu des Docteurs, qui admiraient sa céleste doctrine. Je vous prie, par l'allégresse que ressentit votre âme alors, ô Marie! de dégager mon cœur de toute tristesse qui pourrait ralentir mon zele au service de Dieu. Ainsi soit-il.

Ave Maria.

Sixième allégresse.

Je me réjouis avec vous, ô glorieuse Vierge! de la joie qui inonda votre âme lorsque, après la passion de votre adorable Fils, vous le vîtes reparaître devant vous, glorieux et triomphant. Je vous prie, ô Marie! par cette immense allégresse, de m'obtenir qu'étant ressuscité à la vie de la grâce, je n'aie jamais plus le malheur de la perdre. Ainsi soit-il.

Ave Maria.

Septième allégresse.

Je me réjouis avec vous, ô douce Vierge Marie ! de l'allégresse infinie que ressentit votre âme lorsque vous vîtes tous les Apôtres miraculeusement réunis autour de vous pour recueillir votre dernier soupir, et que trois jours après, vous fûtes enlevée au ciel et couronnée Reine des Anges. Je vous prie, ô ma tendre Mère ! par cette joie incomparable, de m'obtenir la grâce de faire une sainte mort, afin de vous posséder éternellement en paradis. Ainsi soit-il.

Ave Maria.

HOMMAGE DE PIÉTÉ FILIALE ENVERS MARIE

POUR LES JOURS DE SES FÊTES, AFIN D'OBTENIR SA PROTECTION.

1. Je proteste, ô Vierge sainte, Marie, Mère de Dieu, devant l'adorable Trinité et toute la cour céleste, qu'après Jésus, je vous regarde tout spécialement pour ma Souveraine, mon Avocate et ma Mère ; je vous choisis aujourd'hui pour telle, et je me consacre de nouveau et pour toujours à votre service.

Ave Maria.

2. Je vous estime et vous vénère comme la véritable Mère de Dieu, et je crois fermement tout ce que notre mère la sainte Eglise croit et me propose à croire touchant vos grandeurs et vos mérites.

Ave Maria.

3. J'espère me sauver par votre intercession : obtenez-moi maintenant l'amour de Jésus, votre divin Fils, que je désire ardemment.

Ave Maria.

4. Je vous aime par-dessus toutes choses après votre divin Fils; je voudrais, ô mon auguste Souveraine! vous voir aimée, honorée de tout le monde autant que vous le méritez. Oh! puissé-je vous aimer moi-même autant que vous ont jamais aimée vos plus chers enfants!

Ave Maria.

5. Je me réjouis de votre élévation, Mère du Fils, Fille du Père, Epouse du Saint-Esprit, Reine des Anges, et Impératrice de tout l'univers ; je m'en félicite comme de ma propre gloire, et je rends grâces à la majesté divine de vous avoir comblée de tant d'honneurs.

Ave Maria.

6. O ma Mère bien-aimée! combien j'ai à vous remercier pour toutes les grâces que j'ai reçues de vous et par vous! Soyez bénie et remerciée à jamais pour tant de bienfaits que vous m'avez accordés, malgré mon indignité et quoique je ne vous aie pas servie comme vous le méritiez.

Ave Maria.

7. Je vous prie de m'obtenir la rémission pleine et entière de mes péchés, et la grâce d'imiter vos héroïques vertus : votre humilité, votre obéissance, votre patience, et votre charité pour aimer de tout mon cœur votre aimable et divin Fils.

Ave Maria.

8. Enfin j'implore la persévérance dans le service de Dieu, la ferveur dans son saint amour, et votre assistance efficace à l'heure de ma mort.

Ave Maria.

PRIÈRE A L'ANGE GARDIEN.

O mon Ange tutélaire! je vous prie de me garder dans la voie du salut, afin que, quelles que soient les tentations qui m'assiégent, je ne transgresse jamais les commandements de mon Dieu, et que je ne perde point son amitié; faites qu'avec votre assistance et votre protection, j'évite toutes les occasions du péché, que je remporte la victoire sur le démon, le monde et la chair, et qu'après cette misérable vie je sois admis dans le royaume céleste, pour partager la gloire éternelle dont vous jouissez.

Ainsi soit-il.

Daigne la très-sainte Trinité, Père, Fils, et Saint-Esprit, nous préserver de mort subite et imprévue.

Ainsi soit-il.

PRIÈRE A SAINT JOSEPH.

O mon illustre Protecteur, saint Joseph! Père glorieux de Jésus, Epoux fortuné de Marie, je me réjouis de tout mon cœur de ces insignes prérogatives dont le ciel vous a enrichi. Privilégié entre tous les patriarches et même entre tous les mortels, vous avez joui d'une espèce de paradis sur la terre, puisque vous avez vécu dans la douce familiarité de Jésus et de Marie, et que vous avez expiré entre leurs bras, entouré des marques de leur tendre affection. O saint Patriarche! je vous conjure par cet ardent amour qui vous unissait étroitement avec Jésus et Marie, de me recevoir sous votre patronage, et de me faire sentir le crédit que vous possédez dans le ciel. Assistez-moi surtout, je vous en prie, dans ma dernière agonie. Ainsi soit-il.

PRIÈRE A SAINT PASCHAL.

O saint Paschal, mon puissant Patron, vous avez été un disciple fidèle de notre divin Sauveur, qui, en nous prêchant la doctrine de l'humilité, a pu dire : « Apprenez de moi que je suis doux et humble. » O grand Saint ! que je suis loin de suivre la belle maxime du Sauveur ! que je me trouve altier et orgueilleux, que je suis susceptible lorsqu'il me semble qu'on a peu d'égards pour moi ! Combien je suis porté à mépriser les autres avec une suffisance plus que diabolique ! O vous qui fûtes si humble, priez Jésus de m'inspirer les sentiments d'une sincère humilité, afin que dorénavant je ne sois pas fâché de reconnaître ma misère, mais que j'aime au contraire à partager ici-bas les mépris avec mon divin Jésus, pour être admis à partager sa gloire dans le ciel.

FIN.

TABLE.

LA VOIE DU PARADIS.

RÈGLEMENT DE VIE.

LA MÉDITATION.

MÉDITATIONS POUR TOUS LES JOURS DU MOIS.

MÉDITATIONS POUR LES PRINCIPALES FÊTES DE L'ANNÉE.

AUTRES EXERCICES DU CHRÉTIEN.

LA SAINTE MESSE.

LA CONFESSION.

LA COMMUNION.

PRATIQUES DE DÉVOTION ENVERS JÉSUS-CHRIST.

PRATIQUES DE PIÉTÉ EN L'HONNEUR DE LA SAINTE VIERGE.

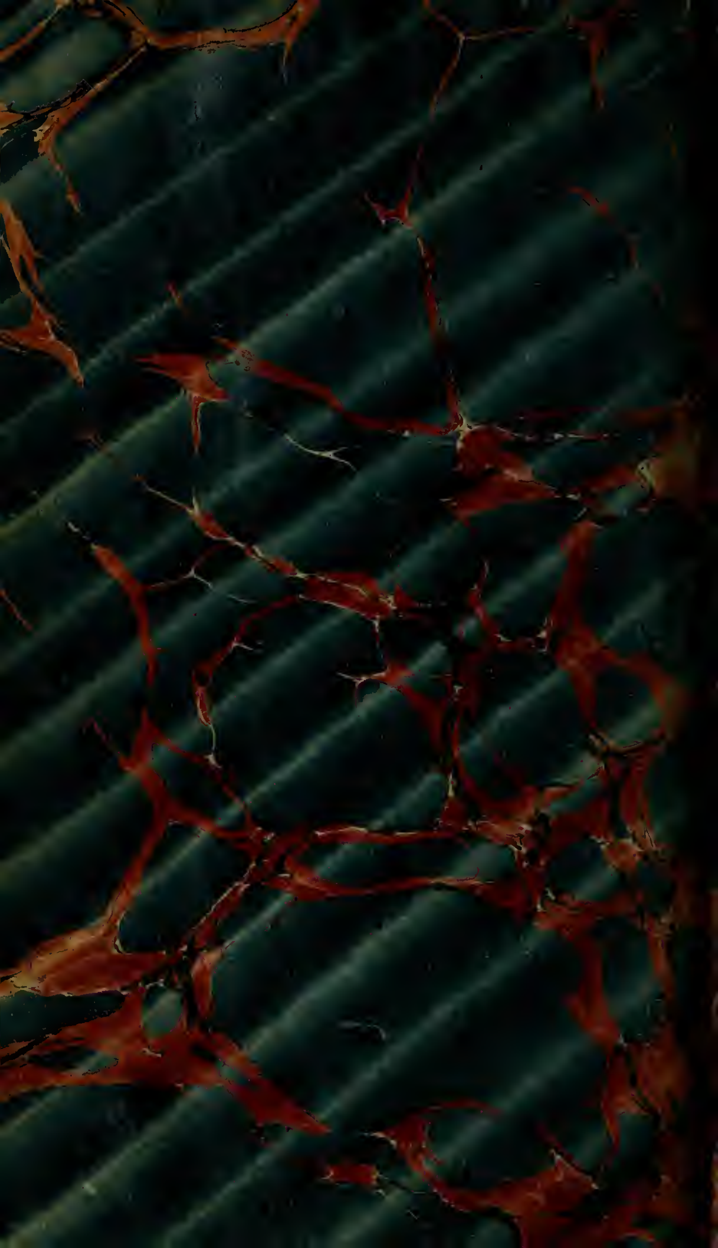
L'HEURE SANCTIFIÉE AU PIED DU SAINT-SACREMENT.

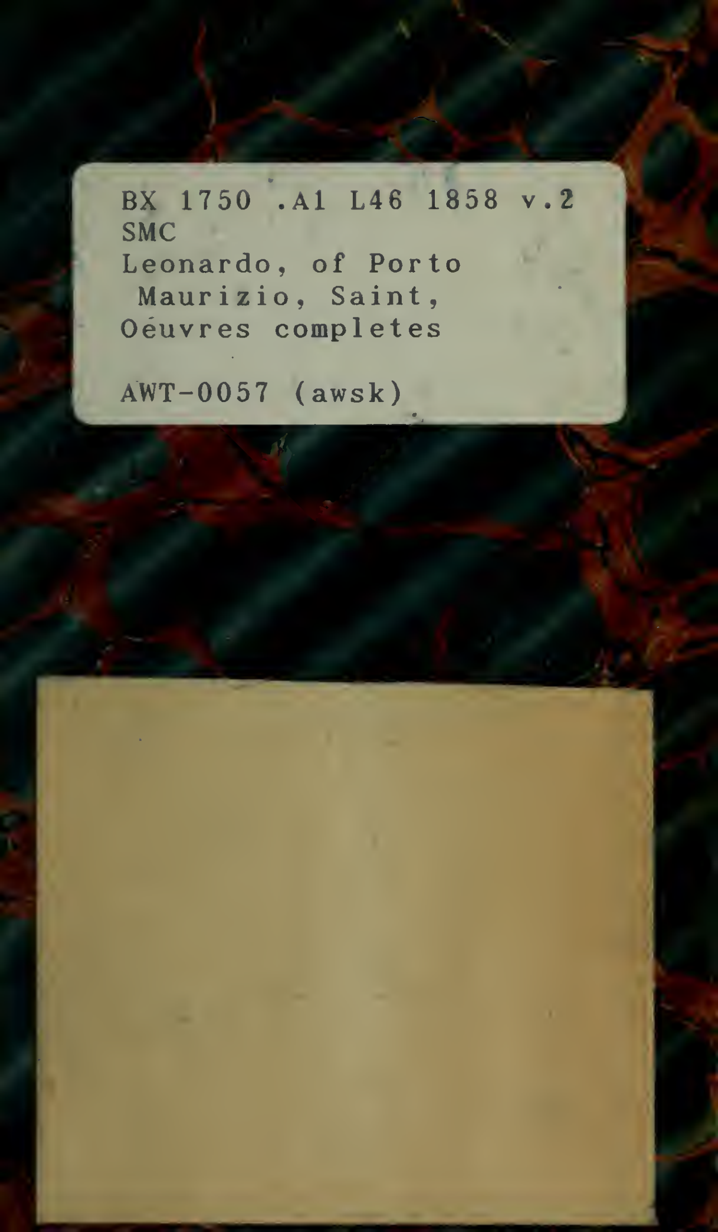
LA PETITE COURONNE.

LE TRÉSOR CACHÉ.

LE PETIT JARDIN DE DÉVOTION.

Tournai, typ. Casterman.




BX 1750 .A1 L46 1858 v.2
SMC
Leonardo, of Porto
Maurizio, Saint,
Oéuvres completes
AWT-0057 (awsk)

